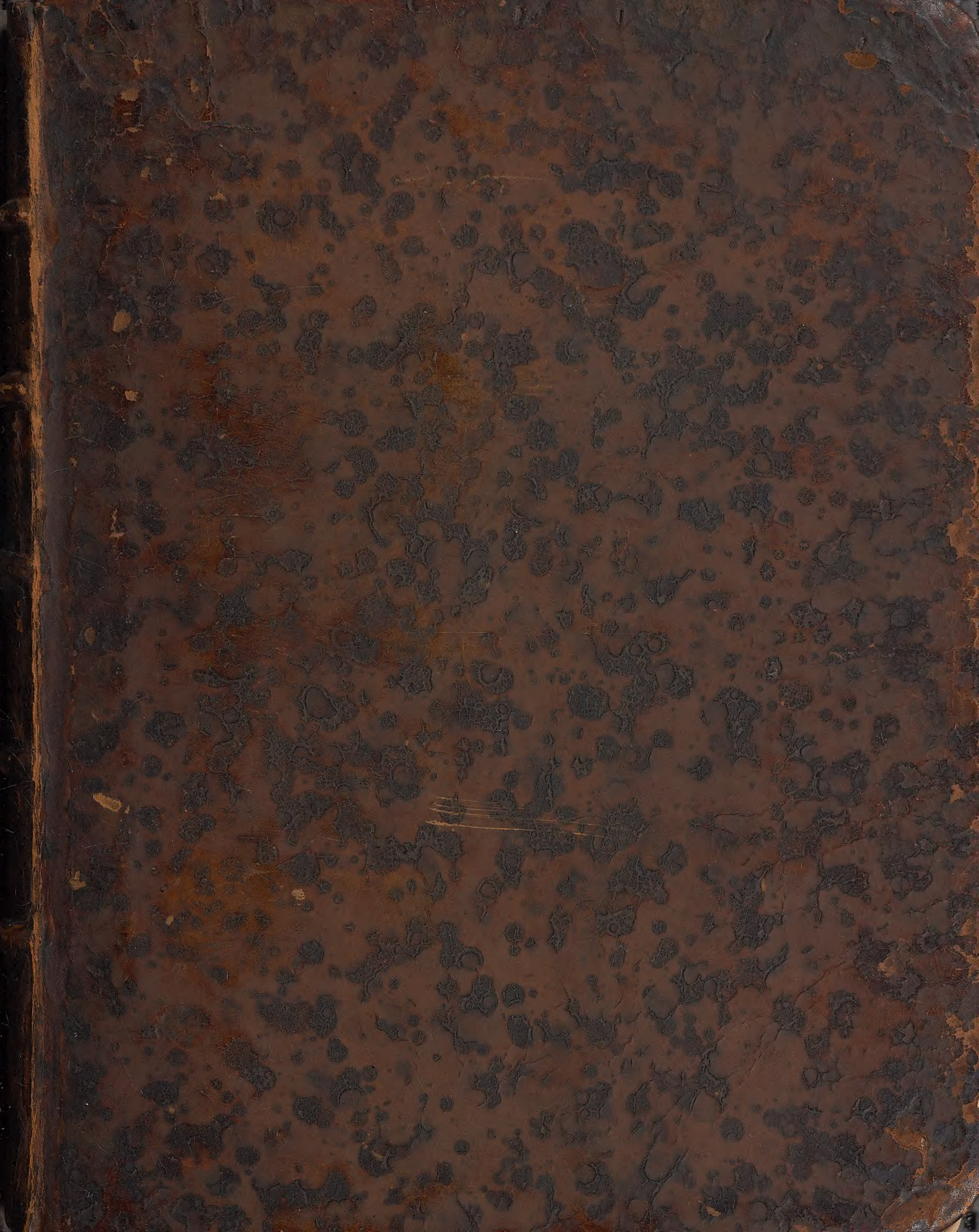
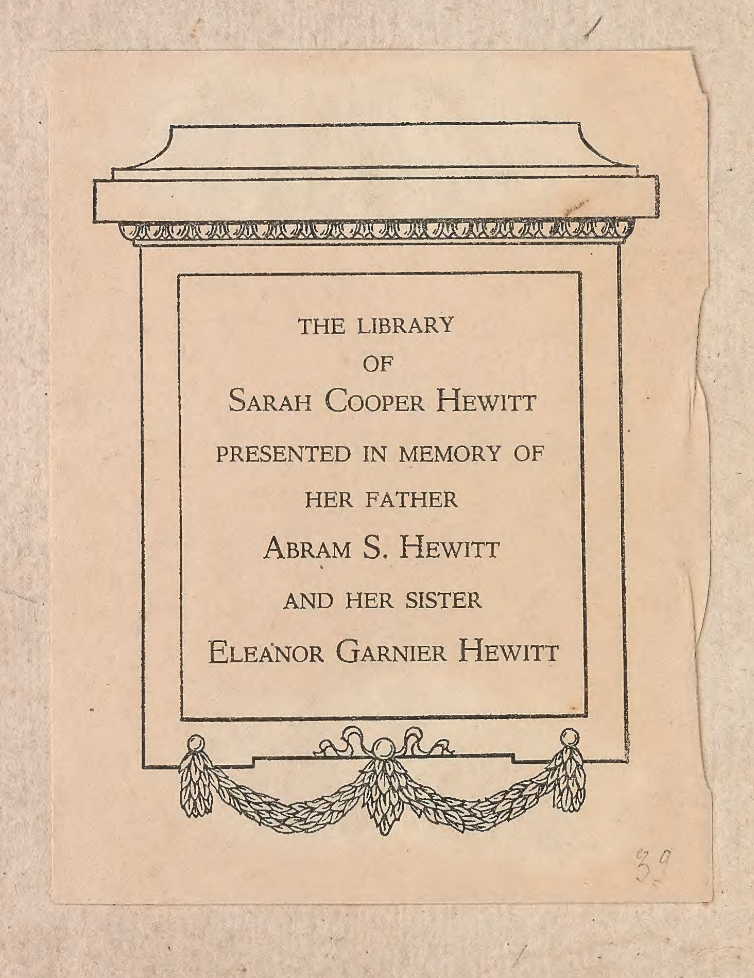



THE LIBRARY
OF
SARAH COOPER HEWITT
PRESENTED IN MEMORY OF
HER FATHER
ABRAM S. HEWITT
AND HER SISTER
ELEANOR GARNIER HEWITT

LA THEORIE
ET
LA PRATIQUE
DU
JARDINAGE

OÙ L'ON TRAITE A FOND DES BEAUX JARDINS
apellés communément

LES JARDINS DE regularité, de plaisance,
ET DE PROPRETE,

Composés DE PARTERRES, DE BOSQUETS
DE BOULINGRINS, &c.

CONTENANT PLUSIEURS PLANS ET DISPOSITIONS generales de Jardins ; nouveaux Desseins de Parterres, de Bosquets, de Boulingrins, Labirinthes, Salles, Galeries, Portiques & Cabinets de Treillages, Terrasses, Escaliers, Fontaines, Cascades, & autres ornemens servant à la Décoration & Embélissement des Jardins.

Par le Sieur ALEXANDRE LE BLOND.

AVEC LA MANIERE DE DRESSER UN TERRAIN, d'inventer des Desseins selon le lieu, & de les y tracer & executer, suivant les Principes de la Geometrie ; & la Méthode de planter & élever en peu de tems tous les Plants qui conviennent aux beaux Jardins, avec un nouveau Traité de Fleurs & d'Orangers : Comme aussi celle de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y construire des Bassins & des Fontaines, avec des Remarques & Regles generales sur tout ce qui concerne l'Art du Jardinage.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez JEAN MARIETTE, ruë saint Jacques,
aux Colonnes d'Hercule.

M. DCCXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.

AVIS
SUR CETTE NOUVELLE EDITION.

COMME l'on n'a eu en vûë dans cet Ouvrage, que l'utilité publique, on a profité des avis de plusieurs personnes qu'on a recuëillis avec soin. Les uns ont trouvé qu'il y avoit trop peu de Planches de Parterres, & que le Chapitre qui en traite n'étoit pas assés étendu; on y a supléé par une nouvelle Planche, qui en contient trois differents, avec leur description & quelque augmentation de discours: Les autres ont dit, qu'il manquoit des Gradins & des Escaliers de gazon, & qu'il n'y en avoit que de pierre; la planche que l'on en donne en fournit six exemples. On a fait encore quelques objections sur la régularité des places où l'on a renfermé les desseins de Jardins: on a tâché d'y satisfaire par une Planche de dispositions generales dans des emplacemens des plus irreguliers: Celle des Parterres comprend aussi des terrains biaisés, de même que quelques desseins trop reguliers que l'on a changé dans les dix Planches de Bosquets, pour faire connoître de quelle maniere on corrige ces Biais: On a même ajoûté une Planche de beaux Boulingrins, une de Palissades extraordinaires, & une autre de Portiques champêtres ou de verdure. Ces nouvelles Planches sont au nombre de six, qui ne sont pas des moindres du livre: elles renferment des desseins trés-nouveaux en ce genre, & generalement tout ce qu'il y a de plus à la mode dans les Jardins de propreté. L'on a encore augmenté des agrémens dans plusieurs endroits des anciennes Planches, ce qu'on remarquera facilement pour peu qu'on les confronte avec celles de la 1ere Edition.

A l'égard du Corps de l'Ouvrage, il est augmenté de plus d'un tiers, par quantité de remarques que des experiences nouvelles & des recherches exactes ont fournies depuis, principalement dans la troisiéme Partie; l'on y trouvera de suite 4 Chapitres qui n'ont point encore paru: Les deux premiers con-

tiennent la culture des Orangers, des Jasmins & des autres Arbrisseaux de fleurs, avec la maniere de les greffer, de les élever de graine, de marcotte, ou de les choisir tout grands. On voit dans les deux autres Chapitres tout le détail & le gouvernement des Fleurs qui fournissent les grands Parterres & les Gradins des Amphitéâtres dans chaque saison, ce que beaucoup de gens ont demandé, vû que les Orangers & les Fleurs font le principal ornement des beaux Jardins. Pour ce qui est de la quatriéme Partie qui traite des Eaux, on avoit eu dessein (comme on l'avoit promis dans la premiere Edition) de la refondre entierement, & d'y ajoûter neuf ou dix Chapitres fort utiles sur l'origine des Sources, le nivellement & la jauge des Eaux, sur les Machines hydrauliques, &c. mais comme cela a paru passer la portée ordinaire d'un volume, & qu'il auroit été & trop gros & trop cher, on s'est reservé de donner dans la suite un second volume : l'on y traitera à fond, des Eaux & des Fontaines avec nombre de Planches, matiere curieuse & dont il n'y a eu jusqu'ici aucun bon Traité. L'on a crû devoir diviser tout l'Ouvrage en 4 Parties ; cela en détache mieux les matieres, & met chaque chose en sa place. On trouvera aussi pour la commodité, une Table exacte de tout ce qui est contenu dans ce Traité. Pour contribuer au goût que l'on a pour les beaux Jardins (persuadé que lon est presentement, que leur culture peut amuser les Grands sans les avilir, à l'exemple des Romains) on donne non-seulement la maniere d'inventer des desseins de Jardins, & de les disposer & ordonner suivant la situation du Terrain, mais encore celle de rétablir & de remettre en état les anciens Plants dans toutes leurs parties : ce qui peut rendre un homme consommé dans cet Art. Voilà les principales objections & les plus raisonnables que l'on ait pû concilier, sans s'arrêter aux idées bizarres de quelques Architectes & Jardiniers, qui n'approuvent que ce qu'ils font eux-mêmes. On espere que l'attention que l'on a eu d'y répondre, joint à toutes les autres additions, pourront être agreables au Public. Pouvoit-on trop faire pour mériter de nouveau le favorable accüeil qu'il a déja bien voulu faire à cet Ouvrage.



TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TROISIE'ME PARTIE.

QUATRIEME PARTIE,

FIN DE LA TABLE.

AVIS AUX RELIEURS pour placer les Figures.

PREMIERE PARTIE.

LES cinq grandes Planches cotées *A*, seront mises tout de suite suivant leurs chifres, vis-à-vis la page 38. Les deux premieres seront pliées pour être tirées hors du Livre

Les sept Planches de Parterres cotées *B*, seront placées tout de suite suivant leurs chifres, vis-à-vis la page 50. Les 5 premieres seront pliées pour être tirées hors du Livre.

La Planche de Palissades cotée ** sera placée entre les pages 62 & 63.

Les dix Planches de Bosquets cotées *C*, seront mises tout de suite suivant leurs chifres, entre les pages 74 & 75. La septiéme sera mise en hauteur.

Les deux planches de Boulingrins, cotées *D*, seront placées entre les pages 78 & 79.

Les deux Planches de Portiques de Treillage & de verdure, cotées *E*, seront placées entre les pages 90 & 91.

SECONDE PARTIE

LES quatre Planches de Pratiques de Géometrie cotées *F*, seront pliées pour être tirées hors du Livre, & seront mises tout de suite suivant leurs chifres vis-à-vis la page 118.

La Planche de Terrasses cotée *G*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & sera placée vis-à-vis la page 138.

Les trois Planches d'Escaliers de pierre & de gazon, cotées *H*, seront mises tout de suite suivant leur chifres entre les pages 146 & 147.

La Planche cotée *I*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 150.

La Planche cotée *K*, sera pliée pour être tirée hors du Livre, & regardera la page 156.

Il n'y a point de Planches dans la troisiéme Partie.

QUATRIE'ME PARTIE.

LA Planche de Cascades cotée *L*, sera mise entre les pages 290 & 291.

LA THEORIE



PREMIERE PARTIE
QUI CONTIENT
LA THEORIE
DU
JARDINAGE.

CHAPITRE PREMIER.
SERVANT
D'AVERTISSEMENT.



APRE'S avoir examiné la plûpart des Auteurs, qui ont écrit de l'Agriculture & du Jardinage, l'on n'en a trouvé aucun, qui se soit étendu sur la matiere qu'on a entrepris de traiter. C'est ce qui d'abord avoit presque ôté le courage d'y travailler, ne pouvant esperer aucun secours étranger. On s'écarte aisément dans une route dont personne ne nous a fraïé le chemin. Ainsi l'on peut dire sansvanité, qu'il y a

du nouveau dans cet Ouvrage, & cela doit engager les Lecteurs à excuſer les fautes qu'ils y trouveront ; il pourra venir dans la ſuite quelque main plus habile, qui perfectionera ce qu'on ne fait qu'ébaucher.

Le deſſein de cet Ouvrage eſt, d'écrire des Jardins qu'on peut appeller *Jardins de plaiſance ou de propreté*, c'eſt à dire, des beaux Jardins qu'on a ſoin d'entretenir proprement, & où l'on recherche principalement la régularité, l'arrangement, & ce qui peut flatter davantage la vuë, comme ſont les Parterres, les Boſquets, les Boulingrins, ornez de Portiques, de Cabinets de treillage, de Figures, de Fontaines, Caſcades, &c. On n'a rien negligé pour s'inſtruire de ſon ſujet. La lecture de quantité d'Auteurs Latins, Italiens, Eſpagnols & François, quoique bonne d'elle-même, n'y a pas ſervi de grand'-choſe. Nous n'avons parmi nos François, * que deux ou trois Auteurs qui aïent parlé des beaux Jardins ; mais ils n'ont fait qu'entamer & qu'éfleurer, pour ainſi dire, cette matiere ; outre que les deſſeins qu'ils ont donnés à la fin de leurs Livres, ſont d'un goût fort commun, & ne ſont plus d'uſage preſentement. Les autres qui ont écrit de l'Agriculture, ont apparemment crû cette matiere indigne de leur plume ; les uns parlent de la Taille des Arbres fruitiers, de la Culture des Jardins potagers, du Jardin Botaniſte, & de la proprieté des Simples, &c : les autres du ménage des Champs, du devoir d'un bon pere de famille, d'un Laboureur & Fermier, de la Vigne & des Vendanges, de la Pêche, de la Chaſſe, & de la maniere de faire la Cuiſine, & toutes ſortes de Confitures, en quoi l'on voit la difference de cet Ouvrage, d'avec les leurs.

* Boiceau, Molet.

La Quintinye. Le Jardinier François. L. Liger. Le Jardinier Solitaire. Le Jardinier Botaniſte. J.B. de Tournefort. Le Jardinier Fleuriſte. Liebaut. De Serres.

La paſſion que l'Auteur a toûjours euë pour l'Agriculture & pour le Jardinage ; le ſéjour de Verſailles & de Paris, dont les environs ſont autant de merveilles en ce genre ; le plaiſir qu'il s'eſt fait de parcourir toutes leurs beautés, & les ſoins qu'il a donnés à faire planter pluſieurs beaux Jardins, l'ont porté à faire des remarques de tems en tems ; la Nature qu'il a conſultée tant de fois, la pratique du Terrain, une longue experience, & le commerce qu'il a eu avec les plus habiles gens de la Profeſſion, ont pû lui acquerir quelque lumiere là-deſſus ; les fautes conſiderables,

& les dépenses inutiles qu'il a remarquées en plusieurs Jardins, jointes à l'ignorance de la plûpart des Jardiniers, l'ont enfin déterminé à faire part au Public de ses observations.

Il y a même lieu de s'étonner, que tant de gens aïant écrit des Jardins Fruitiers & Potagers, il ne s'en soit trouvé aucun jusqu'à present, qui ait parlé à fond des *Jardins de propreté*, qui sans contredit, sont les plus beaux & les plus nobles de tous; quoiqu'en dise un * Auteur moderne, qui tâche de donner la préference aux Fruitiers & aux Potagers: en effet, y a-t-il rien de plus agréable & de plus délicieux, qu'un beau Jardin, bien disposé & bien entretenu, rien dont l'aspect contente plus les yeux, & donne plus de satisfaction aux gens de bon goût.

* La Quintinye.

Ce n'est pas qu'on blâme les Jardins Fruitiers & Potagers, ils ont leur mérite; l'on convient même qu'il en faut avoir, & que pour composer un Jardin parfait, ils sont aussi necessaires que les Parterres & les Bosquets; nous avons des exemples de cela dans les plus magnifiques Jardins, où les Fruitiers & les Potagers sont aussi curieux à voir que le reste. Cependant tous ces Potagers, tous ces Fruitiers, quelque beaux qu'ils puissent être, sont toûjours placés dans des lieux écartés, & separés des autres Jardins; preuve évidente qu'on les croit plus necessaires pour l'utilité d'une maison, que pour en augmenter la beauté & la magnificence: ce sont de ces choses qu'il faut aller chercher pour les voir, & qui d'abord ne se doivent point presenter à la vûë d'un beau Jardin.

Versailles, S. Cloud, Meudon, Sceaux, Chantilly. &c.

On sçait bien que tout le monde ne sera pas de cet avis, sur tout les personnes qui ont écrit des Fruits, & ceux qui les aiment; ils font consister toute la perfection de l'Art du Jardinage, & toute la beauté d'un Jardin, dans un Potager, dans un Fruitier planté en Quinconce, & en de longs Espaliers; c'est où ils renferment & bornent tous leurs desirs en fait de Jardinage; ils comptent les Parterres, les Bosquets & le reste pour rien: Ils croïent même sous prétexte qu'ils sçavent tailler un arbre fruitier, & dresser une planche de potager, avoir une parfaite connoissance des Jardins de propreté, dont la disposition & la culture sont tres-differentes.

On ne croit donc pas que cet Ouvrage puisse être fort utile à ces sortes de gens ; ils sont insensibles à toutes les beautés dont il traite, & l'interêt chez eux l'emporte pardessus toutes choses : ils aiment mieux avoir un Jardin semblable à une pleine campagne couverte de Pommiers, de Cerisiers, &c: ou bien à un Marais rempli de legumes, que de joüir d'un beau & d'un magnifique Jardin. Cet esprit de ménage heureusement n'est pas general, & ne regarde point les personnes dont les pensées sont plus nobles & plus élevées, & pour lesquelles en partie, l'on a eu dessein d'écrire, afin de faciliter l'execution de leurs belles idées, & de donner lieu à leur bon goût de se montrer au Public. On se flate que ce Traité leur sera de quelque utilité, & leur servira de guide, quand ils voudront planter un beau Jardin. Il est toûjours sûr, qu'un Jardin tel qu'on le propose dans les Chapitres suivans, fera plus d'honneur à un Particulier, que tous les plus beaux Fruitiers & Potagers du monde, qui font connoître que leur Maître songe plus au profit, qu'à toute autre chose.

On suppose donc un Particulier riche, & curieux de Jardinage, qui veut faire la dépense necessaire pour planter un beau Jardin. On le conduit pas à pas depuis le choix qu'il doit faire d'un bon terrain, jusqu'à l'execution & derniere perfection de son Jardin, en l'instruisant de tout ce qu'il doit sçavoir, pour n'être point trompé par les gens de la Campagne, & par les Ouvriers qu'il emploïera dans ses travaux.

On lui donne les moïens de connoître les bons Plants, de les bien planter & élever en peu de tems, la maniere de faire des Bassins, des Fontaines jaillissantes, & d'en conduire les Eaux dans son Jardin ; celle de construire des Terrasses, des Escaliers, &c. & sur tout de se former un bon goût à l'égard des dispositions generales de Jardins, & des desseins de Parterres, de Boulingrins, de Bosquets, Treillages, Cascades, & autres ornemens convenables ; ce qu'il connoîtra par les 32. Planches qui sont inserées dans ce Volume.

On pretend aussi instruire à fond ce riche Curieux de ce qui regarde les Jardinages, ensorte qu'il puisse lui-même dresser un terrain, aligner & tracer son Jardin avec ses domestiques, sans être obligé d'avoir recours aux gens du métier. Mais il faut pour cela qu'il aime la Campagne & l'Agri-

culture, ſcience ſi agréable & ſi eſtimée de tout tems parmi les perſonnes les plus qualifiées, que pluſieurs Rois & Princes n'ont pas dédaigné après leurs travaux guerriers, d'y donner quelques ſoins. Les anciens ſur tout s'en faiſoïent un fort grand honneur.

Loüis XIII. Loüis XIV. M. le Duc d'Orleans défunt.

Imperatorum olim manibus colebantur agri, &c. Plin. Hiſt. nat. L. 18. c. 3.

Suppoſé même que des affaires, ou quelque Charge publique, ne permiſſent pas à notre Curieux de s'appliquer lui-même à planter & à élever ſon Jardin, la lecture de cet Ouvrage ne laiſſeroit pas de lui être fort utile : il ſeroit ſûr, en ſuivant les préceptes qu'on y donne, de n'être point trompé, & de ſçavoir à quoi s'en tenir, quand il s'entretiendroit avec des Ouvriers touchant quelque Ouvrage qu'il a deſſein de faire. Il retiendroit dans le devoir ſon Jardinier, qui ſçauroit que ſon Maître a de la connoiſſance dans cet Art ; au lieu que quand ces ſortes de gens voïent, qu'au lieu d'entendre le Jardinage, il n'en ſçait pas même les principaux termes, ils ne font point de difficulté de lui en faire accroire, & ſe mettre ſur le pied de le reprendre, & de rire quelquefois de ſes demandes. Outre qu'un Jardin en eſt toujours mieux, quand il a l'œil d'un Maître un peu connoiſſeur.

Infelix ager cujus dominus villicum audit, non docet. Columella lib. 2.

Quoique l'on ſe propoſe ici d'inſtruire un Particulier, & que ce ſoit en partie l'intention que l'on a eue, l'on compte cependant, que cet Ouvrage ne ſera pas moins utile aux Jardiniers & aux gens de la Campagne, qui la plûpart n'ont qu'une mauvaiſe routine, & un méchant goût en fait de deſſein de Jardinage ; ils trouveront ainſi que les gens du métier, la vraïe methode d'inventer & de diſpoſer facilement tous les deſſeins de Jardins, ſelon les differentes ſituations du Terrain. Ce Traité ſervira auſſi à inſtruire à fond les jeunes Jardiniers, & à affermir ceux qui ne ſont pas tout à fait ſi novices, dans ce qu'ils ſçavent de bon, & à les fortifier & éclairer ſur bien des choſes. C'eſt ce qui a engagé à écrire pour tout le monde, & à emploïer un ſtile ſimple, convenable à la matiere, & à la portée des Jardiniers, ſuivant ce précepte d'Horace.

Ornari res ipſa negat, contenta doceri.

Il ne reſte plus qu'à dire un mot touchant la diviſion de ce Traité, dont les titres ſe trouvent ci-deſſus dans la Table

des Chapitres. Il eſt diviſé en quatre Parties, qui contiennent en tout vingt-deux Chapitres.

Dans la premiere Partie l'on apprendra toute la Theorie du Jardinage, étant neceſſaire, comme l'on ſçait, d'être inſtruit de la Theorie avant la Pratique, qui n'eſt que la ſuite & l'execution des conſequences, & des certitudes que l'on en tire. Cette Theorie eſt remplie de regles generales, de meſures & de proportions des Parties d'un Jardin; elle eſt appuïée par des Exemples & des deſſeins aſſés bien imaginés, qui renferment toute la délicateſſe & le bon goût de l'Art du Jardinage. L'on a expliqué ces deſſeins par de petites deſcriptions particulieres, pour en donner une plus parfaite intelligence. C'eſt ce qu'on trouvera dans les huits premiers Chapitres.

La ſeconde Partie enſeigne la Pratique de tracer, ce qui eſt le plus de conſequence à ſçavoir, & auſſi ce qu'on n'a point encore donné au Public juſqu'à preſent, comme la maniere de dreſſer un Terrain, ſoit de niveau, en pente douce, ou en Terraſſes, & d'y tracer & executer toutes ſortes de deſſeins les plus difficiles; le tout démontré par des principes & des figures de Geometrie, & prouvé par quantité d'experiences & d'uſages, qui ſont des choſes de fait.

La troiſiéme Partie renferme la maniere de planter & d'élever en peu de tems, les plants & les fleurs qui conviennent aux *Jardins de propreté.*

Enfin la quatriéme & derniere Partie donne la méthode de rechercher les Eaux, de les conduire dans les Jardins, & d'y conſtruire des Baſſins, des Fontaines, & des Caſcades.

On peut dire certainement qu'il ne manquoit plus que ce Traité pour la perfection de l'Agriculture & du Jardinage; les Fruits, les Potagers, la Culture & le ménage des Champs ont été traités pluſieurs fois, & aſſés bien, pour qu'il ne ſoit pas neceſſaire d'en écrire de nouveau. Il n'y avoit que les *beaux Jardins de propreté*, dont on n'avoit point encore parlé aſſés amplement. On eſt ſûr en joignant tous ces differens Traités enſemble, de ſe rendre un parfait Jardinier, & de pouvoir former un Jardin complet en toutes ſes parties.



CHAPITRE II.

DE LA SITUATION DU TERRAIN, & du choix qu'on en doit faire.

LA premiere chose, & la plus essentielle qu'on doit observer, en choisissant un endroit pour planter un Jardin, est la situation & l'exposition du Terrain. C'est de-là que dépend la réüssite d'une entreprise : car si l'on sçait faire un bon choix, les arbres deviendront beaux & grands en peu de tems, au lieu que si l'on s'y trompe, tous les soins & toutes les dépenses qu'on pourroit faire deviendront inutiles.

Il est presque impossible dans un mauvais Terrain d'élever un beau Jardin, quoiqu'il y ait des moïens pour ameliorer les Terres, ils sont de grande dépense, & souvent il arrive que tout un Jardin périt, quand les racines des arbres ont atteint le fond naturel du lieu, quelque dépense que l'on ait fait d'y faire rapporter de bonne Terre.

Cette situation est de si grande consequence, que tous les Auteurs qui ont traité jusqu'à present l'Agriculture, se sont toûjours fort étendus sur sa necessité, & sur le bon choix qu'on en devoit faire. L'on ne s'amusera point ici à citer tous ces Auteurs : on se contentera seulement de rapporter ce qu'en dit * Vitruve, en parlant de la situation des Maisons de Campagne, il dit, ** qu'il faut avoir égard dans la situation d'une « Maison de Campagne à la région de l'air, au climat, & à la « commodité du lieu : qu'il faut choisir un endroit accessible, « fertile, abondant de soi-même, & voisin de Rivieres & de « Ports capables de lui fournir toutes les commodités des lieux « circonvoisins : qu'il faut sur tout qu'un lieu soit sain, qu'il ne « doit pas être situé dans un endroit bas & marécageux, à « cause de la corruption causée par l'haleine infectée des animaux venimeux qui s'y engendrent, d'ou naissent quantité «

* Fameux Architecte du tems d'Auguste.

** Liv. VI. ch. I.

Trois conditions requises pour rendre un lieu sain.

» d'humeurs & de maladies : qu'il ne doit pas aussi être situé
» dans un lieu trop élevé, afin d'être moins sujet aux broüil-
» lards & aux grands vents qui ravagent & renversent tout ;
» & enfin que la Maison ne doit point être tournée au Midi
» ou au Couchant, parce que le chaud affoiblit les corps, &
» le froid les affermit trop. Dans un autre endroit * il dit,
» que pour bien situer une Maison de Campagne, il faut con-
» siderer en premier lieu, quelle exposition est la plus saine,
» & tourner la Maison de ce côté-là.

* Liv. VII. ch. IX.

En effet, c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde. Quel désagrément seroit-ce de bâtir une Maison de Campagne, & de planter un Jardin, dans un lieu qu'on ne pût habiter que quatre mois de l'année, sans alterer sa santé, comme il y en a un grand nombre ? * Tâchons donc d'éviter ce défaut autant qu'il sera possible, & voïons quelles conditions sont necessaires à une bonne situation.

Vitandum est autem quod plerique fecerunt aquæ causa, villas in infimis vallibus mergere, & paucorum dierum voluptatem præferre habitatorum saluti. Palladius de re rustica lib. I. tit. XVI.

* Ramboüillet. Dampierre. Liancourt.

Il y en a cinq principales ; la premiere, une exposition saine, la seconde, un bon terroir ; la troisiéme, l'eau ; la quatriéme la vûë d'un beau Païs ; & la cinquiéme, la commodité du lieu.

La premiere est une exposition saine, c'est à dire, un lieu qui ne soit point situé ni trop haut ni trop bas ; trop haut, parcequ'un Jardin seroit trop exposé aux vents, qui sont tres-nuisibles aux arbres ; trop bas, parceque l'humidité des lieux bas & marécageux, cause des humeurs, des fluxions, & plusieurs autres maladies ; outre un mauvais air qu'on y respire provenant des Crapauds, des Couleuvres, des Serpens & autres animaux venimeux, qui s'engendrent dans les eaux des Etangs & des Marais.

Palus omnimodo vitanda est, quia siccari consuevit æstate, & propter pestilentiam vel animalia hortis inimica quæ generat. Columella lib. 2.

C'est ce qui doit nous déterminer à fuir les situations des montagnes, & celles des fonds & des vallées. Il y en a de deux autres sortes qui sont infiniment meilleures, & c'est celles-là qu'on peut appeller des situations heureuses, comme la demi-côte & la plaine.

La situation de la * demi-côte est tres-recherchée : elle est des plus avantageuses, pourvû qu'elle ne soit point trop roide, que la pente en soit douce & imperceptible, où l'on puisse avoir beaucoup de plein pied & quantité d'eau : car si cette pente étoit trop roide, comme pourroit être un Jardin situé sur

* On dit vulgairement la mi-côte.

ſur la croupe d'une Montagne, l'on auroit le déſagrément de voir ſouvent les arbres arrachés & entraînés par les Torrents & les Ravines, les terres d'enhaut s'ébouler ſur celles d'enbas, les allées toutes gâtées, les murs abatus : en un mot on ne pourroit jamais joüir d'un Jardin propre & bien entretenu, tandis qu'il ſeroit ſujet à tant d'accidens. Au lieu que ſi cette pente ſe trouve douce, imperceptible, & ſur tout abondante en ſources, elle vous donnera une expoſition toute des plus ſaines & des plus agréables; le haut de la Montagne vous mettant à l'abri des grands vents & des grandes ardeurs du Soleil, vous fera joüir d'un air temperé; les eaux qui viendront du haut de cette Montagne formeront dans vos Jardins des Fontaines, des Canaux, & même des Caſcades. Ces mêmes eaux après avoir fait leur effet, trouveront un écoulement naturel dans les vallées : Perſonne n'ignore qu'un lieu en eſt beaucoup plus ſain, quand les eaux n'y font que paſſer ſans y croupir: cela s'entend des eaux de pluye, comme des eaux de fontaine.

Felix horti poſitio eſt cui leniter inclinata planities, minimus curſus aquæ fluentis per ſpatia diſcreta derivat. Palladius de Re ruſtica lib. 1. tit. xxxiii.

Boyceau traité du Jardinage l. 1. page 29.

La Quintinye Tome 1. Part. 2. page 165.

La ſituation de la Plaine a de l'agrément, ſon terrain plat eſt moins laſſant pour la promenade, & de moindre entretien que le Côteau: les murs de terraſſe, les glacis, & les Eſcaliers n'y ſont point néceſſaires. Les ravines & les pluyes n'y font aucun dégat, ce qui eſt fort conſidérable dans un Jardin. On joüit dans la Plaine d'un beau plein-pied naturel, & d'un air encore plus pur que celui de la Côte: des Campagnes vaſtes, entrecoupées de Rivieres, d'Etangs & de Ruiſſeaux, de belles Prairies, des Montagnes couvertes de bâtimens & de bois, ſe preſentent ſans ceſſe à la vûë, & forment un fond agréable, & une perſpective naturelle qu'on ne ſçauroit trop eſtimer, outre l'agrément de la pêche & la commodité des Rivieres pour voiturer toutes les choſes dont on a beſoin.

La plûpart des gens ſont fort partagés ſur ce choix, les uns aiment mieux les Côteaux, les autres donnent la préférence aux plaines. On laiſſe au Lecteur cette déciſion, après lui avoir rapporté tous les avantages de ces deux ſituations. On ajoutera ici ce que les Anciens faiſoient (au rapport de pluſieurs Auteurs) pour connoître ſi un lieu étoit ſain. Ils avoient accoutumé de juger de la qualité de l'air, de l'eau

& des Fruits d'un Pays, par la conſtitution du corps des animaux, qui y étoient nourris ; ils en conſideroient les entrailles, & quand ils les trouvoient gâtées & corrompuës, ils conjecturoient de là que celles des hommes deviendroient de même, s'ils venoient habiter ces mêmes lieux.

Il eſt bon de dire ici, qu'en fait de Jardinage, l'on compte quatre expoſitions differentes du Soleil ; l'expoſition du Levant, du Couchant, du Nord, & du Midi.

Quatre Expoſitions differentes du Soleil.

L'expoſition du Levant, eſt celle où le Soleil luit depuis le matin juſqu'à Midi.

L'expoſition du Couchant, eſt celle où le Soleil darde ſes rayons depuis le Midi juſqu'au ſoir.

L'expoſition du Nord ou Septentrion, eſt celle ou le Soleil ſe montre le moins, car il n'y paroît qu'environ deux heures le matin, & autant le ſoir : auſſi eſt-ce la plus mauvaiſe expoſition de toutes. Elle eſt oppoſée entierement à celle du Midi, où le Soleil ſe montre le plus ardent dans toute l'étenduë de la journée, on la juge pour cette raiſon la meilleure des quatre, & la plus néceſſaire de toutes pour les Jardins.

Revenons à la ſeconde condition, qui eſt un bon terroir, c'eſt-à-dire, une terre fertile & abondante d'elle-même. Ce ne ſeroit pas aſſés d'avoir trouvé une expoſition ſaine, tournée au Midi, & qui auroit tous les avantages dont on a parlé ci-devant, ſi cette expoſition n'eſt accompagnée d'un bon fond de terre, & d'un terroir fertile de lui-même, car ſans cela l'on pourroit craindre, que tout ce qu'on y plantera ne languît pendant un tems, & enfin ne mourût ; c'eſt à quoi l'on doit le plus prendre garde, ſuivant l'inſtruction qui ſuit.

Pour connoître ſi le fond d'une terre eſt bon, il faut diſtinguer premierement ſi c'eſt un vieux Jardin ruiné qu'on veüille remettre ſur pied, ou ſi c'eſt une place neuve qu'on ait deſſein de choiſir : Si ce n'eſt qu'un vieux Jardin qu'on deſire replanter & regarnir ; on fera foüiller la terre aux endroits où l'on executera quelque deſſein nouveau, ſoit Parterre, Boſquet, Boulingrin, &c. Et s'il ſe trouve que la terre n'y ſoit pas bonne, ou bien qu'elle ſoit uſée, l'on fera foüiller à deux pieds de profondeur par tout ; l'on enlevera la

mauvaise terre, & l'on y en fera rapporter de la meilleure qui se puisse trouver aux environs, ou bien on fera seulement retourner les terres, & l'on y jettera du fumier dans le fond; ce qui est d'une grosse dépense, mais on ne peut faire autrement : c'est ainsi qu'on ameliore les mauvais Terrains. On est quelquefois obligé de faire cette dépense, quand on achepte une Maison de Campagne toute faite, ou qu'il nous en vient une par succession. Voilà tout ce qu'on peut faire pour réparer les défauts naturels d'un ancien Jardin. Si c'est une place neuve qu'on ait dessein de choisir en pleine Campagne, où l'on puisse, pour ainsi dire, tailler en plein drap, il y a beaucoup plus de choses à considerer. On doit examiner d'abord ce qui couvre la terre aux environs : si l'on y voit des Bruïeres, Serpolets, Chardons, & autres mauvaises herbes qui croissent d'elles-mêmes, on peut juger de là que le terrain est fort mauvais, & on le doit rebuter entierement, sans craindre de se tromper dans ce jugement. On peut encore, s'il y a de grands Arbres près de là, remarquer s'ils sont tortus, mal faits, rabougris, d'un verd alteré, & pleins de mousse; s'ils sont tels, on fera bien de quitter cet endroit, & d'en aller chercher un autre loin de là. Mais si ces Arbres se trouvent droits, élevés, vigoureux, d'un beau verd, s'ils ne sont point couverts de mousse & de vermine, & que la terre soit couverte de bonnes herbes, comme de pâturages & autres, cela doit engager ceux qui voudront se servir de ce Terrain, à en examiner de plus près la qualité.

Pour cela, dans l'espace à peu près qu'on aura dessein de faire enclorre pour un Jardin, on fera faire cinq ou six foüilles en differents endroits, comme aux extrêmités & dans le milieu, pour sonder la terre, & par là en connoître la qualité. Ces foüilles doivent avoir environ six pieds de large, sur quatre de profondeur. On fera vuider cette terre, ensuite avec la toise l'on examinera combien il y a de hauteur de bonne terre, il s'en doit trouver trois pieds de hauteur pour bien faire, ou pour le moins deux pieds.

La terre pour être bonne ne doit point être pierreuse, ni difficile à labourer, il ne faut pas qu'elle soit ni trop seche ni trop humide, trop sablonneuse & trop legere, & sur

Qualitez requises à une bonne Terre.

tout elle ne doit point être trop forte, comme sont les terres franches & glaiseuses, qui sont les plus méchantes de toutes pour les Jardins.

A l'égard de la couleur de la bonne terre, elle doit être d'un gris tirant sur le noir; les terres blanchâtres ne valent jamais rien. Il faut encore une qualité à la terre, c'est qu'à l'aspect, elle n'ait point l'air trop sec ou trop humide, & qu'en la maniant, elle soit d'une moiteur temperée.

* La Quintinye. L. Liger. Le Jardinier François.

Les Jardiniers Fruitiers* ajoutent à cela que pour connoître une bonne terre, l'on doit en consulter le goût & l'odeur; le goût, en mettant une poignée de terre dans un verre plein d'eau: passant ensuite cette eau dans un linge: Si vous trouvés en la bûvant qu'elle ait un goût âpre & amer, les fruits & les legumes auront le même défaut. Pour l'odeur, il faut prendre un peu de terre dans la main, & la flairer, ce qui fera connoître sa bonne ou mauvaise odeur.

Ces deux dernieres qualités regardent plûtôt les Fruitiers & les Potagers, que les Jardins de propreté, où le goût & l'odeur ne font rien. Cependant, comme dans une belle Maison les Jardins Fruitiers & Potagers sont nécessaires, on ne fera pas mal d'avoir encore égard à ces deux dernieres qualités. Rien n'est de plus desagréable que de manger des fruits qui ont un goût âpre, amer, insipide, & qui sentent le choux ou le navet.

Tels sont les fruits qui croissent aux environs de Marly.

La troisiéme condition qui est l'eau, est une des plus considerables de toutes: outre qu'elle est fort nécessaire à la vie, elle l'est encore à tant de choses, que si elle manquoit dans une Maison de Campagne, ce seroit une très grande incommodité, & qui causeroit la mortalité de tout ce qu'on y pourroit planter. Le Jardinage demande quatre choses, le Soleil, l'eau, la bonne terre, & le soin du Jardinier. On en pourroit encore ajouter une cinquiéme, qui seroit l'œil du Maître, sans cela point de Jardin, & ce seroit une folie à qui planteroit un Jardin dénué d'une seule de ces quatre choses. L'eau sur tout est d'une nécessité indispensable dans tous les Jardins: c'est par les arrosemens qu'on remedie aux grandes secheresses de l'Eté, qui brûleroient tous les plants sans le secours de l'eau, qui tempere ces excessives ardeurs.

Aqua nutrix omnium virgultorum & diversos singulis usus ministrat.

On doit donc bien prendre garde dans le choix qu'on fera d'un Terrain, qu'il s'y trouve aisément de l'eau, l'on en voit la nécessité, joint à la beauté qu'elle y ajoûtera, en formant des Jets d'eaux, des Canaux, & des Cascades, qui sont les plus beaux ornemens des Jardins.

Il ne faut pas aussi qu'il y ait une si grande quantité d'eau dans un Pays, * que les terres en soient noïées : le trop n'en vaut rien pour les Jardins, outre que cela rendroit ces lieux aquatiques & mal sains, comme l'on a déja remarqué ci-devant.

* Ainsi qu'à Rüel, Gentilly, &c.

La quatriéme condition que demande une heureuse situation, c'est la vûë & l'aspect d'un beau Païs, elle n'est pas si nécessaire que les précedentes, mais elle est une des plus agréables. Quel avantage y auroit-il de planter un Jardin dans un endroit enterré où il n'y eût aucune vûë : Cette situation seroit très-ennuïante & très-mal saine : les arbres mêmes n'y viendroient pas si beaux, ëtant trop offusqués : il n'y a rien de plus divertissant ni de plus agréable dans un Jardin, qu'une belle vûë, & l'aspect d'un beau Païs. Le plaisir de découvrir du bout d'une allée, ou de dessus une terrasse, à quatre ou cinq lieuës à la ronde un grand nombre de villages, de Bois, de Rivieres, de Côteaux, de Prairies, & mille autres diversités qui font les beaux Païsages, surpasse tout ce qu'on en pourroit dire ici, ce sont de ces choses qu'il faut voir pour juger de leur beauté.

La cinquiéme & derniere condition, est la commodité du lieu, qui doit être de quelque considération pour un particulier, par rapport à l'utilité qu'il en peut retirer. On entend par la commodité du lieu, qu'une Maison soit voisine de quelque Riviere, pour y pouvoir apporter facilement toutes les choses nécessaires, & en rapporter les provisions pour la Ville, ce qui est d'une grande épargne, quand l'on les voiture par eau, qu'outre cela elle tienne à quelque Village, car dans les Maisons isolées en pleine campagne, on ne joüit pas si facilement des commodités de la vie, & des secours nécessaires en cas d'accident. Il faut encore qu'une Maison ne soit pas éloignée d'une Forêt, pour avoir du bois aisément, que le chemin pour y aller soit beau en Hyver, comme en Eté, que ce soit du pavé ou bien des sables, &

Vitruve Liv. VII. ch. I.

en un mot, qu'on y puiſſe voiturer en tout tems ce qu'on aura de beſoin. L'avantage qu'une Maiſon aura d'être ſituée proche d'une Riviere, c'eſt qu'elle aura au moins de bons puits, & peu profonds : (ſi elle ne peut avoir des eaux de ſource) & l'on pourra par le moyen d'une pompe élever les eaux, pour les conduire enſuite dans des baſſins, c'eſt ce qu'on expliquera plus au long dans la derniere Partie de cet Ouvrage.

Ces deux dernieres conditions ne ſont pas abſolument ſi néceſſaires que les trois premieres, qui ſont indiſpenſables, & pour leſquelles on doit avoir beaucoup plus de circonſpection. Cependant ſi elles étoient jointes toutes enſemble, elles formeroieut une de ces ſituations heureuſes, qui ſont ſi fort eſtimées de tout le monde.

Voila tout ce qu'on peut dire touchant la ſituation d'un lieu. Heureux ſont ceux qui peuvent trouver en un même terrain tous ces divers avantages ! Suppoſons donc, en finiſſant ce Chapitre que quelqu'un ait fait un choix tel que nous venons de le dire, & donnons lui les moyens de bien diſpoſer ſon Terrain, pour former uu beau & un magnifique Jardin.



CHAPITRE III.

DES DISPOSITIONS, & distributions generales des Jardins.

LA diſpoſition & la diſtribution d'un Plan general pour être parfaites, doivent ſuivre la ſituation du terrain: Car la plus grande ſcience de bien diſpoſer un Jardin, eſt de bien connoître & examiner les avantages & les défauts naturels du lieu, afin de profiter des uns, & de corriger les autres, les ſituations étant differentes à chaque Jardin.

La varieté & la diverſité de la compoſition, outre une ſage diſtribution bien entenduë & bien raiſonnée, contribuënt auſſi beaucoup à rendre un Jardin parfait, puiſqu'au ſentiment de tout le monde les Jardins les plus variés ſont les plus eſtimés & les plus magnifiques.

C'eſt à quoi un Architecte ou un Deſſinateur de Jardins doit principalement prendre garde, quand il veut inventer un beau Plan, en ſe ſervant avec art & œconomie, des avantages d'une Place, & en corrigeant par ſon induſtrie les défauts, les biais & les inegalités du Terrain. C'eſt avec ces précautions qu'il doit conduire & regler l'impetuoſité de ſon genie, en ne s'écartant jamais de la raiſon & de ce qui peut s'executer de mieux, ſuivant la ſituation naturelle du lieu, à la quelle il doit toujours s'aſſujettir & s'accommoder.

Un Architecte eſt quelquefois bien à plaindre, d'être obligé de gêner ſon genie & ſon bon goût, en les ſoumettant aux mauvaiſes idées d'un particulier, ſouvent entêté de ſon opinion, cela fait gâter tous les jours de bons morceaux, ſans que les Critiques en cherchent la vraye cauſe, ſinon qu'ils l'attribuënt toujours à l'Architecte: c'eſt la maxime generale quoiqu'injuſte, mais le prix de leur aveugle complaiſance.

Un Plan général peut devenir difficile à inventer, par l'irrégularité d'une Place neuve, dans laquelle des chemins tortus, & des enclaves de maisons voisines, assujettissent à des formes bizarres, & à des biais considérables : ce peut être aussi par la chute & l'inégalité du Terrain, qui contraignent à de certaines terrasses, qui partagent quelquefois fort mal tout un Enclos.

On se trouve encore gêné quand on veut rajuster un vieux Jardin sans le ruiner entierement : il faut alors en lever le Plan exactement, & examiner chaque piece l'une après l'autre devant que de la condamner. On s'accommodera sur tout aux Bâtimens, aux Murs, aux Bassins, & Canaux déja faits, à moins qu'ils ne soient très-mal placés, & sans vouloir trop couper, pour réformer tous les défauts d'un Jardin, on ne corrigera que les plus essentiels : on conservera tout ce qui sera possible, principalement les Bois, les Palissades, & les Allées de haute futaye, qui sont très-longues à s'élever, & qui doivent être regardées dans un rétablissement, comme une chose sacrée à laquelle on ne doit jamais, ou très-peu toucher : cela demande une main ménagere & entenduë dans cet Art, & non de ces gens qui abattent & renversent tout, pour pouvoir executer leurs desseins bizarres. On ne voit que trop de ces exemples.

Tout cela n'est pas si aisé qu'on se l'imagine ; un beau Jardin est du moins aussi difficile à inventer & à distribuer qu'un beau Bâtiment, cela fait que la plûpart des Architectes, & de ceux qui se mêlent de donner des desseins de Jardinage, ne réüssissent pas toujours, la plûpart formant des desseins en l'air, qui ne conviennent point à la situation du lieu, & dont le meilleur est pillé de côté & d'autre.

Une des principales raisons pourquoi ces gens-là n'ont pas l'intelligence nécessaire pour composer un beau dessein, c'est que cette connoissance venant de plus loin qu'on ne pense, ils sont dépourvûs des qualités requises à cette perfection. Il faut être un peu Geometre, sçavoir l'Architecture, & la bien dessiner, entendre l'ornement, connoître la proprieté & l'effet de tous les plants dont on se sert dans les beaux Jardins, inventer facilement, & avec tout cela, avoir une intelligence & un bon goût naturel, qu'il faut

s'être formé par la vûë des belles choses, par la critique des mauvaises, & par une pratique consommée dans l'Art du Jardinage.

Il n'y pas jusqu'à de pauvres Jardiniers, qui quittant la bêche & le rateau, se mêlent de donner des desseins de Jardins, où ils n'entendent rien du tout: tant pis pour ceux qui tombent dans les mains de ces sortes de gens là, qui leur font faire beaucoup de dépenses pour planter un vilain Jardin, car il ne coute pas plus d'executer un beau dessein, qu'un mauvais: ce sont toujours les mêmes arbres, les mêmes plants, qui ne font un méchant effet que par leur mauvaise disposition.

Un homme riche qui veut planter un beau Jardin, doit faire trois choses essentielles, choisir en premier lieu une personne, dont la capacité dans l'Art de Jardinage, soit deja prouvée par quantité de bons morceaux: c'est le moïen d'éviter l'execution de ces desseins fondés seulement sur le caprice. En second lieu, il ne doit pas suivre le train de la plûpart des gens du monde, qui font executer des desseins avec une precipitation infinie, croïant par là se donner plus de relief, en imitant les travaux du Roi, une execution si prompte réüssit rarement: on n'a pas le tems de digerer un dessein, & de le laisser un peu meurir avant que de l'executer: souvent même on est obligé de le changer l'année suivante, faute d'y avoir fait assés de réflexion auparavant; c'est ce qui arrive à ces sortes de gens qui se font un plaisir de changer & d'abattre ce qu'à peine l'on a achevé; dépense terrible, joint au chagrin de ne pouvoir jamais joüir! Les Bâtimens sont quelquefois du nombre de ces folies: il doit donc laisser un Plan general exposé à la vûë des connoisseurs, & prendre leur avis là-dessus, sans en négliger aucun: il en connoîtra par là le fort, & le foible, & il pourra s'assurer d'une execution permanente: l'on connoît des défauts dans un dessein au bout de six mois, qu'on ne voyoit pas les premiers jours qu'on se laisse éblоüir par des bagatelles. Enfin il faut qu'il se consulte sur la dépense qu'il veut faire, pour y proportioner la grandeur de son Bâtiment & l'étenduë de son Jardin, & considérer que plus son Jardin sera grand, plus il lui coûtera à en dresser le terrain,

à planter, à executer tous les desseins, & à l'entretenir de tout. S'il y a des Fontaines, les Bassins & les Pieces d'eau deviendront plus grandes, les conduites plus longues, & par conséquent coûteront infiniment davantage.

Melior enim est culta exiguitas, quàm magnitudo neglect. Palladius de Re rustica L. I. tit. XXXIV.

Il vaut donc mieux se contenter d'une étenduë raisonnable, bien cultivée, que d'avoir l'ambition de vouloir de ces Parcs d'un si grand espace, dont les trois quarts sont ordinairement négligés. La vraye grandeur d'un beau Jardin, ne doit gueres passer 30 ou 40 arpens: il n'en faut pas davantage. A l'égard du Bâtiment, qui absorbe le plus souvent la moitié de la dépense, il n'est pas nécessaire qu'il soit si grand ni si magnifique, quoique bien des gens se piquent d'avoir des Palais, & d'être mieux logés à la Campagne qu'à la Ville. L'on peut dire avec raison, qu'un Bâtiment de Campagne doit être proportionné à l'étenduë du Jardin: il seroit aussi peu convenable de voir un magnifique Bâtiment dans un petit Jardin, qu'une petite Maison dans un Jardin d'une vaste étenduë; ce sont deux extremités qu'il faut éviter, & faire ensorte que le Bâtiment réponde au Jardin, & le Jardin au Bâtiment. Cependant il vaudroit encore mieux se contenter d'une petite Maison, accompagnée d'un grand Jardin; parce qu'une Maison de Campagne doit differer de celle d'une Ville, où la grandeur des Bâtimens est plus nécessaire que celle des Jardins, par rapport à une habitation ordinaire, & à la valeur du terrain: on ne recherche même la Campagne, que pour y avoir des Jardins plus vastes & plus magnifiques.

On distingue quatre maximes fondamentales pour bien disposer un Jardin: la premiere, de faire ceder l'art à la Nature; la seconde, de ne point trop offusquer un Jardin; la troisiéme, de ne le point découvrir; & la quatriéme, de le faire toûjours paroître plus grand qu'il n'est effectivement, cela demande les quatre remarques suivantes.

Les Jardins de Meudon très-extraordinaires, ceux de S. Cloud, de Chantilly & de Sceaux; très-naturels.

Il faut en plantant un Jardin, considerer, qu'il doit plus tenir de la Nature que de l'Art, dont il ne doit emprunter que ce qui peut servir à faire valoir la Nature. Il y a des Jardins où vous ne voyés que des choses extraordinaires, gênées, hors du naturel, & qui ne sont faites qu'à force d'argent, comme sont des Murs de terrasse très-élevés,

de grands Escaliers de pierre, qui sont de vrayes carrieres, des Fontaines trop décorées, & quantité de Berceaux, Cabinets, Portiques de Treillage ornés de figures, de vases, &c. qui sentent plus la main de l'homme, que tout autre chose. Cette affectation n'a pas l'air naturel, & le doit ceder à la noble simplicité des Escaliers, Talus & Rampes de gazon, de Berceaux naturels & des Pallissades simples sans Treillage, soûtenuës & rehaussées en certains endroits par quelques figures & autres ornemens de Sculpture. A l'égard des parties d'un Jardin, elles doivent être si bien placées, qu'on les croye faites & plantées naturellement où elles sont, par l'Auteur, pour ainsi dire de la Nature: un Bois, par exemple, pour couvrir des hauteurs ou remplir des fonds, situé sur les aîles d'une Maison: un Canal, dans un endroit bas, & qui paroisse être l'égout de quelque hauteur voisine, ensorte que l'embelissement & l'Art qu'on y a donné dans la suite, cede entierement à cette Nature. C'est une foible raison de dire, qu'on doit plus estimer ce qui est fait de mains d'hommes, par rapport aux grandes sommes que ces travaux ont coûté, que ce qui vient des mains de la Nature, à cause que la dépense en a été peu considérable: l'un est moins bien placé & plus extraordinaire, l'autre moins surprenant & dans sa vraye place.

On ne doit pas rendre les Jardins tristes & sombres, en les offusquant par trop de broussailles & de couvert, il faut laisser regner de belles Esplanades autour du Bâtiment, & dans de certains endroits qu'il est à propos de tenir découverts, à cause du bel aspect de la campagne: c'est pour cela qu'on ne met dans les Parterres, les Terrasses, les Boulingrins, Rampes, &c. que des petits Ifs & Arbrisseaux, afin que n'occupant point tout l'espace de l'air, on joüisse d'une belle échapée.

Présentement on tombe dans un défaut tout opposé: c'est de trop découvrir un Jardin, sous prétexte de faire de grandes pieces: il y a vingt Jardins considérables autour de Paris, manqués par cet endroit, & où il est inutile de descendre pour les visiter: on les voit tout d'un coup d'œil du Vestibule du Bâtiment, sans être obligé de se lasser; cela n'en est pas plus beau: l'agrément est d'arrêter la vûë

dans de certains endroits d'un Jardin, pour exciter l'envie d'aller voir des pieces agréables, comme de beaux Bosquets, des Salles vertes ornées de Fontaines & de Figures. Ces grandes pieces plates, & leurs grands ratissés dérobent, pour ainsi dire, la place des Bosquets, & du relief qui fait l'opposition & la varieté des Jardins, & peut seul faire valoir tous ces morceaux unis : Cet ombrage si nécessaire étant ôté, ne permet pas de s'y promener en Eté sans être rôti, qui est un défaut des plus considérables.

Ces Jardins si découverts joüissent ordinairement d'une belle vûë fort étenduë, les murs étant en terrasse, & n'y ayant rien qui bouche de toutes parts, mais c'est justement ce qui les fait paroître une fois plus petits qu'ils ne sont naturellement : car étant comparés avec la Campagne voisine avec laquelle ils se confondent, ils ne paroissent pas plus grands, pour ainsi dire, que la main, contre la maxime fondamentale de faire toujours croire un Jardin beaucoup plus grand qu'il n'est, soit en arrêtant le coup d'œil avec adresse par des Palissades, des Allées, des Bois placés à propos, & contraints à une hauteur convenable à la vûë ; ou en pratiquant des lizieres de bois contre les murs, pour tromper agréablement par l'étenduë considerable dont cela fait paroître un Enclos.

La proportion generale des Jardins est, d'être un tiers plus longs que larges, & même de la moitié, afin que les pieces en deviennent barlongues & plus gracieuses à l'œil, une fois ou deux plus long que large, fait une place désagréable, n'étant qu'un boyau.

Voici à peu près les autres regles generales qu'on doit suivre dans les dispositions & distributions des Jardins.

Il faut toujours descendre d'un Bâtiment dans un Jardin par un Perron de trois marches au moins, cela rend le Bâtiment plus sec & plus sain, & l'on découvre de dessus ce Perron toute la vûë generale d'un Jardin, ou une bonne partie qui forme un aspect fort agréable.

Un Parterre est la premiere chose qui doit se présenter à la vûë, il doit occuper les places les plus proches du Bâtiment, soit en face ou sur les côtés, tant par rapport à la découverte qu'il cause au Bâtiment, que par rapport à sa

beauté & à sa richesse, qui se trouvent sans cesse sous les yeux, & se voyent de toutes les fenêtres d'une Maison. On doit accompagner les côtés d'un Parterre, de morceaux qui le fassent valoir. Comme c'est une piece plate, il lui faut du relief, tels que sont les Bosquets & les Palissades. Mais cela se doit faire selon la situation du lieu. L'on remarquera avant que de les planter, si l'on joüit d'une belle vûë de ce côté-là, alors on doit tenir les côtés d'un parterre tout découverts, en y pratiquant des Boulingrins & autres pieces plates, afin de profiter de cette belle vûë, & se donner de garde de la boucher par des Bosquets, à moins que ce ne soit des Quinconces, des Bosquets découverts avec des Palissades basses, qui n'empêchent point l'œil de se promener entre les tiges des Arbres, & de découvrir la belle vûë de tous côtés.

Mais s'il n'y a point de vûë, & qu'il se rencontre au contraire une Montagne, un Côteau, une Forêt, ou un Bois, qui par leur proximité en ôtent l'agrément, ou quelque Village trop voisin, dont les Maisons présentent un vilain aspect, on pourra alors border le Parterre de Palissades & de Bosquets, pour cacher ces objets désagréables: de cette maniere l'on ne perd & l'on ne regrette rien dans la suite.

Ne seroit-ce pas un grand désagrément d'être obligé après quelques années, d'arracher un Bois ou de le reseper à une certaine hauteur, parce qu'il a d'abord été mal placé, ôtant la vûë qui est la plus belle chose des Maisons de Campagne.

Ainsi que l'on a fait dans les Jardins de Conflans.

Les Bosquets font le Capital des Jardins: ils font valoir toutes les autres parties, & l'on n'en peut jamais trop planter, pourvû que les places qu'on leur destine, n'occupent point celle des Potagers & des Fruitiers, qui sont des choses nécessaires, utiles à une grande Maison, & qu'il faut toujours placer près des bassecours, afin que la malpropreté inévitable dans ces lieux, se trouve toute réünie ensemble, par un mur qui les sépare d'avec les autres Jardins.

On choisit pour accompagner les Parterres, les desseins de bois les plus mignons, comme Bosquets découverts à Compartimens, Quinconces, Sales vertes avec des Boulingrins, des Treillages & des Fontaines dans le milieu: Ces

petits Bosquets sont d'autant plus agréables, étant près d'un Bâtiment, que vous trouvés tout d'un coup de l'ombre sans en aller chercher si loin; outre une fraîcheur qu'ils communiquent aux appartemens, qui est ce qu'on recherche le plus dans la grande chaleur.

On voit à Liancour, à Ruel, & au Jardin du Roi, des bois verds, assés beaux, & très-élevés.

Il seroit bon de planter quelques petits Bosquets d'arbres verds, afin que dans les plus grands froids de l'Hiver, on eût le plaisir de joüir de leur verdure. Ils feroient un bel effet, étant vûs du Bâtiment, & l'on peut en planter quelques quarrés dans un beau Jardin, cela varie auprès des autres Bois, qui par la chute de leurs feuilles, paroissent tous nuds pendant l'hyver.

On décore la tête d'un Parterre, de Bassins ou Pieces d'eau, & au dessus d'une forme circulaire de Palissades, ou de Bois, percée en patte d'oïe, qui mene dans de grandes allées, & l'on remplit l'espace depuis le Bassin jusqu'à la Palissade, de petites Pieces de broderie ou de gazon, ornées d'Ifs, de Caisses & de Pots de Fleurs.

Dans les Jardins en terrasse, soit de profil ou en face d'un Bâtiment où l'on a une belle vûë; comme l'on ne peut pas boucher la tête d'un Parterre par une Demi-Lune de Palissades, il faut alors pour continuer cette belle vûë, pratiquer plusieurs pieces de Parterre tout de suite, soit de Broderie, de Compartiment à l'Angloise, ou de Pieces coupées, qu'on séparera d'espace en espace, par des Allées de traverse, en observant que les Parterres de broderie soient toujours près du Bâtiment, comme étant les plus riches.

On fera la principale Allée en face du bâtiment, & une autre grande de traverse, d'équerre à son alignement; bien entendu qu'elles seront doubles & très-larges. Au bout de ces Allées on percera les murs par des grilles, ou des ouvertures, avec des fossés au pied, qui continuëront les enfilades & le coup d'œil. On tâchera de faire servir les grilles & les percés à plusieurs Allées, en les disposant en pattes d'oïe, en étoiles, &c.

S'il y avoit quelqu'endroit de terre naturellement bas & marécageux, & qu'on ne voulut pas faire la dpéense de le remplir, on y pourra pratiquer des Boulingrins, des Pie-

ces d'eau, & même des Bosquets, en relevant seulement les Allées, pour les mettre de niveau avec celles qui en sont proches, & qui y conduisent.

Comme les Bosquets de S. Cloud.

Après avoir disposé les maîtresses Allées, & les principaux Alignemens, & avoir placé les Parterres & les Pieces qui accompagnent ses côtés & sa tête, suivant ce qui convient au terrain, on pratiquera dans le haut & le reste du Jardin, plusieurs differens desseins, comme Bois de Haute-Futaïe, Quinconces, Cloîtres, Galeries, Salles vertes, Cabinets, Labyrintes, Boulingrins, Amphitéatres, ornés de Fontaines, Canaux, Figures, &c. Toutes ces Pieces distinguent fort un Jardin du commun, & ne contribuënt pas peu à le rendre magnifique.

On doit observer en plaçant & en distribuant les differentes parties d'un Jardin, de les opposer toujours l'une contre l'autre : par exemple, un Bois contre un Parterre, ou un Boulingrin, & ne pas mettre tous les Parterres d'un côté, & tous les Bois d'un autre, comme aussi un Boulingrin, contre un Bassin, qui seroit vuide contre un vuide, ce qu'il faut toujours éviter en mettant le plein contre le vuide, & le plat contre le relief pour faire opposition.

Il faut de la varieté, non seulement dans le dessein general d'un Jardin, mais il en faut encore dans chaque Piece séparée : Si deux Bosquets, par exemple, sont à côté d'un Parterre, quoique leur forme exterieure & leur grandeur soient égales, il ne faut pas pour cela répeter le même dessein dans tous les deux, mais en varier le dedans. Il seroit désagréable de trouver le même dessein des deux côtés, & l'on peut dire qu'un Jardin ainsi répeté ne peut passer que pour un demi dessein : c'est une faute où l'on est tombé autrefois, & que l'on évite présentement, persuadé que l'on est, que la plus grande beauté des Jardins, est la varieté. Il faut encore dans une Piece en varier les parties séparées, si un Bassin est circulaire, l'Allée du tour doit être octogone : il en est de même d'un Boulingrin, & des pieces de gazon qui sont au milieu des Bosquets.

Le Jardin des Tuilleries pareil des deux côtés, à quelque chose près.

On ne doit répeter les mêmes pieces des deux côtés que dans les lieux découverts, où l'œil en les comparant ensemble, peut juger de leur conformité, comme dans les

Parterres, les Boulingrins, les Bosquets découverts à compartimens, & Quinconces : au lieu que dans les Bosquets formés de Palissades & d'Arbres de Haute-Futaïe, il faut toujours en varier les desseins & les parties détachées, qui néanmoins quoique differentes, doivent toutes avoir un rapport & une convenance entre elles, de-sorte qu'elles s'alignent & s'enfilent l'une l'autre, pour faire des Percées, des Pertes de vûë, & des Enfilades très-agréables.

En fait de desseins, évités les manieres mesquines, donnés toujours dans le grand & dans le beau, en ne faisant point de petits Cabinets & Retours, des Bassinets & des Allées si étroites, qu'à peine deux personnes s'y peuvent promener de front : il vaut mieux n'avoir que deux ou trois pieces un peu grandes qu'une douzaine de petites, qui sont de vrais colifichets.

Avant que d'executer un dessein de Jardin, on doit considerer ce qu'il deviendra vingt ou trente ans après, quand les Arbres seront grossis & les Palissades elevées ; un dessein quelquefois paroît beau & d'une belle proportion dans le commencement qu'il est planté, qui dans la suite devient trop petit & ridicule : on est souvent par là obligé à le changer, ou à l'arracher entierement pour en planter un autre.

On doit prendre garde dans la distribution générale d'un Jardin, à si bien placer les Arbres des extrêmités de chaque Allée, qu'ils ne choquent point la vûë, en échancrant les encoignures & les angles de toutes les Pieces, on évite ce défaut & l'on forme des carrefours plus agréables à la vûë, & plus commodes pour la promenade, que de trouver des pointes & des angles saillans qui sont très-difficiles sur le terrain.

Il y a encore plusieurs autres regles touchant la proportion, la convenance, & la place des differentes parties & ornemens des Jardins que l'on trouvera dans les Chapitres suivans.

Après toutes ces regles generales, il faut distinguer les differentes sortes de Jardins qui se peuvent pratiquer, lesquelles se réduisent à trois. Le Jardin de niveau parfait, les Jardin en pente douce, & les Jardins dont le niveau

&

& le terrain ſont entre-coupés par des chutes de terraſſes, glacis, talus, rampes, &c.

Les Jardins de niveau parfait ſont les plus beaux, tant à cauſe de la commodité de la promenade, que par rapport aux longues allées & enfilades, où il n'y a point du tout à deſcendre ni à monter, cela les rend d'un moindre entretien que les autres.

Les Jardins en pente douce ne ſont pas ſi agréables & ſi commodes, quoique leur pente ſoit imperceptible, elle ne laiſſe pas de fatiguer & de laſſer extraordinairement, puiſque l'on monte ou que l'on deſcend toujours, ſans trouver preſque aucun repos. Ces pentes ſont fort ſujettes à être gâtées par les ravines, & ſont d'un entretien continuel.

Les Jardins en terraſſes ont leur mérite & leur beauté particuliere, en ce que du haut d'une Terraſſe, vous découvrés tout le bas d'un Jardin, & les pieces des autres Terraſſes, qui forment autant de differens Jardins, qui ſe ſuccedent l'une à l'autre, & cauſent un aſpect fort agréable, & des ſcenes differentes : ces Jardins le peuvent diſputer à ceux ceux de niveau, pourvû qu'ils ne ſoient pas coupés par des Terraſſes trop fréquentes, & qu'on y trouve de longs plein-pieds, ils ſont fort avantageux pour les eaux, qui ſe répétent de l'une à l'autre : mais ils ſont d'un grand entretien, & d'une grande dépenſe.

C'eſt ſelon ces differentes ſituations, que l'on doit inventer la diſpoſition generale d'un Jardin, & la diſtribution de ſes parties : cela eſt ſi vrai, qu'un beau deſſein, qui conviendroit fort bien à un Jardin uni, & de niveau parfait, ne vaudroit rien à executer dans un terrain coupé de pluſieurs Terraſſes qui en rompent le niveau & la continuité.

Les cinq Planches ſuivantes fourniſſent des exemples de toutes ces differentes ſituations, & donnent l'idée de ce que l'on y peut pratiquer de meilleur goût. Les deſſeins en paroîtront peut-être trop magnifiques, & d'une trop grande dépenſe pour l'execution, auſſi bien que tous les autres deſſeins de cet Ouvrage, mais on n'en prend que ce que l'on veut, & l'on trouve bien mieux ſon compte dans un deſſein compoſé & bien travaillé, que dans un deſſein tout

ſimple. L'on en peut donc détacher ce que l'on jugera à propos. A l'égard de la magnificence, comme les Figures, Fontaines, Bereeaux & autres ornemens, on peut les retrancher, ou bien pratiquer à la place des Baſſins, & pieces d'eau, des ronds & tapis de gazon, qui ne laiſſeront pas de faire un bel effet.

Quoiqu'on ait déterminé la grandeur de ces Plans generaux de 60, 30, 20, ou 10 arpens, on pourra néanmoins s'en ſervir dans des terrains plus ou moins grands, en diminuant ou en agrandiſſant les parties qui les compoſent.

On dira ici, pour aider les perſonnes qui ne ſçavent pas la Toiſe, & qui voudront ſçavoir combien ces diſpoſitions occupent de terrain, & chaque piece en particulier, qu'ils n'ont qu'à meſurer avec le compas 30 toiſes ſur l'échelle, & les porter en quarré ſur le plan: ce ſera l'étenduë d'un arpent, parce que trente toiſes de tous ſens, c'eſt-à-dire, multipliées par elles-mêmes, compoſent 900 toiſes quarrées, qui eſt le contenu d'un arpent. En lignes droites, il faut 100. perches ou 300 toiſes de long.

La premiere planche offre un des plus beaux deſſeins, & des plus magnifiques qui ſe puiſſent executer. Il eſt fait pour un terrain plat, & d'environ 50 à 60 arpens d'étenduë. L'on ſuppoſe une grande avenuë, qui conduit à la grille de l'avant-cour, ſéparée par les murs de deux baſſe-cours ſur les aîles, qui ſont entourées de bâtimens fort réguliers; ils ſervent d'un côté d'Ecuries, de Ménagerie, de Coulombier, d'Etables, de Granges, & d'autres pieces convenables à une baſſe-cour; & de l'autre, de logemens pour les Domeſtiques, d'une Chapelle, & d'une longue ſerre, en face de l'Orangerie: cette avant-cour vous mene dans la cour du Château, qui n'en eſt ſeparée que par un foſſé rempli d'eau. Le bâtiment eſt compoſé d'un gros pavillon double dans le milieu, avec des corps de logis qui viennent ſe joindre aux deux pavillons des bouts, en face deſquels ſont deux petites Terraſſes, d'où vous découvrés ſur la gauche, un parterre de compartiment, & au-deſſus une piece de gazon, entourée de caiſſes & d'Ifs, avec des goulettes & bouillons d'eau pratiqués dans le milieu. Au-de-là eſt un grand Potager fermé de murs, & compoſé de de deux pieces

partagées en quatre avec des Baſſins. Il eſt terminé par un long berceau, avec trois Cabinets en face des allées & des Pavillons. Sur la droite, l'on y voit un pareil Parterre de compartiment, avec un Boulingrin au bout, au-deſſus ce ſont des Tapis de gazon, coupés aux enfilades, avec des goulettes & boüillons d'eau, ainſi que de l'autre côté. Ces pieces ſont terminées par une double allée de caiſſes & d'ifs, & derriere par des niches de verdure, pour placer des bancs & des figures. A côté eſt un Parterre d'Orangerie fermé de murs ouverts par des portes de fer aux enfilades des allées; il y a un Baſſin au bout, avec des cabinets & des niches de verdure pour des bancs.

Pour entrer dans le grand Jardin, vous deſcendés le Perron du bâtiment, & vous trouvés une grande allée de traverſe, terminée par des grilles de fer, & en face une autre grande allée double, qui perce d'un bout à l'autre du Jardin, auſſi-bien que les deux qui ſont autour des murs de l'Enclos. On voit d'abord quatre pieces de parterre; deux de broderie, & deux de compartiment, avec des Baſſins au milieu. Elles ſont accompagnées de deux Boſquets découverts, ornés de Boulingrins. Au deſſus de ces ſix pieces, on trouve une autre grande allée de traverſe, formée par des ifs, au milieu de laquelle eſt le principal baſſin. La tête de ce parterre eſt compoſée de quatre petites pieces de gazon, avec des traits de buïs & des ifs, & au-deſſus, d'une demi-lune de Paliſſades dont l'allée circulaire vient enfiler celle qui ſépare les quatres grandes pieces de parterre devant le Château. Cette demi-lune eſt percée en patte d'oye, & ſes enfilades ſont très-belles; elles vous conduiſent à d'autres Baſſins, & dans des Cabinets tous differens. Entre chaque allée, elle eſt ornée de niches pour des figures, ce qui forme une belle décoration de tous les côtés. Ces Boſquets ſont accompagnés de deux quinconces, ornés de cabinets & d'une ſalle dans le milieu, avec des figures. Il ſe trouve encore une allée de traverſe, formée par les Paliſſaſades & les arbres de Boſquets, où il y a deux Baſſins, dont les jets s'enfilent avec les grands de l'allée du milieu. Au-deſſus ſont quatre Boſquets percés en croix de ſaint André, & tous differens. Les deux à droite de la grande allée, pré-

ſentent une ſalle ornée de Bancs & de figures avec un Boulingrin, & une autre ſalle avec des gradins ſervant d'amphitéatre & de téatre pour jouer la Comedie. Dans les deux à gauche, l'on y voit une ſalle ovale avec un Boulingrin different de l'autre, & une petite ſalle de Fontaines, qui ſont pratiquées dans les quatre milieux, ſans interrompre l'enfilade. Toutes ces pieces deviennent magnifiques dans l'execution; elles ſont ſéparées par des allées, qui s'enfilent avec celles d'en-haut & d'en-bas du Jardin, ſoit par des lignes droites ou diagonales, ce qui fait des percés, & des enfilades très-longues.

Au deſſus de ces Boſquets, eſt un grand Canal tenant toute la largeur du Jardin; il a dans ſon milieu un grouppe de figures, comme un Neptune, avec des Tritons, d'où il ſort un gros jet, & de l'eau de pluſieurs côtés. A l'enfilade de ce Canal, il y a des percés aux murs, avec des foſſés pleins d'eau, pour conſerver la belle vûë. Par de-là ce ſont deux grands Bois de haute-futaïe percés en étoiles, dont les allées ſont doubles & plantés d'arbres iſolés, avec un tapis verd regnant par tout, d'où elles prennent le nom d'allées vertes. Au milieu de ces Bois ſont deux Iſles differentes, avec des figures & des Ifs. Au bout de la grande allée & au deſſus de ces Bois, on trouve un petit mur de terraſſe, d'où l'on découvre tout le païs d'alentour; il y a un foſſé plein d'eau, qui regne le long de ce mur, & en face de la demi-lune, au bout de la grande allée, l'on y a pratiqué une Caſcade formée par trois maſques, & par des nappes qui retombent dans une piece d'eau, ornée de deux jets, dont l'eau vient du Canal, & fournit tout le foſſé qui eſt dans la Campagne. Cette terminaiſon eſt des plus magnifiques, & ſans parler davantage des belles enfilades d'un bout du Jardin à l'autre, & de la convenance des parties, joint à ce qu'on découvre dans toutes les allées des figures, des fontaines, des percés, des grilles, &c. on peut convenir que ce deſſein a dequoi ſatisfaire par ſa diſpoſition, ſa varieté, & par la diſtribution de ſes ornemens, & de ſes eaux qui viennent d'un reſervoir hors du Parc.

La deuxiéme Planche donne l'idée d'un Jardin, qui n'eſt gueres moins beau dans ſon eſpece que l'autre. Il n'eſt pas

à beaucoup près si grand, ne contenant que 25 arpens. Il est situé dans un terrain coupé de terrasses en face du Bâtiment, qu'on suppose planté au milieu du Parc ou d'une Campagne, où l'on a continué les enfilades d'allées à travers les bois & les prez. On entre dans une belle avant-cour, accompagnée de tapis de gazon, & de Barrieres de bois, qui vous mene du côté gauche dans un grand Potager, coupé en six pieces avec un Bassin, & du côté droit dans une basse-cour entourée de bâtimens, d'où vous passés dans une autre cour, où il y a un abreuvoir & un Coulombier à pied, avec d'autres bâtimens: on entre aussi par la Campagne dans cette cour, qui est une décharge de la basse-cour. Au dessus est un Parterre d'Orangerie, avec un Bassin, terminé par un Berceau de treillage, de forme circulaire, orné de trois Cabinets, derriere lequel on a pratiqué un petit Bosquet très-mignon. Au bout de l'avant-cour, vous trouvés une grande cour bordée de galeries, de pavillons, & d'un long corps de logis dans le fond qui rendent ce Bâtiment fort régulier.

Vous descendés par un Perron dans les Jardins, qui vous présentent d'abord une grande Terrasse toute découverte à cause de la vûë, & remplie de deux pieces de Parterre de broderie, avec des plates bandes isolées & accompagnées de Boulingrins, dont le fond est enrichi de pieces de gazon découpées. A côté sont deux miroirs d'eau, servant de reservoir aux fontaines pratiquées dans le bas du Jardin. On descend de cette terrasse par les deux bouts, & en face de l'allée du milieu, par un grand escalier en fer à cheval, orné de trois boüillons d'eau, qui sont à niveau de la premiere Terrasse, & qui font nappe dans le Bassin d'en-bas. Sur la seconde terrasse, l'on trouve quatre Bosquets, dont deux sont découverts à compartiment, & les deux autres plantés en quinconce, ce qui n'interrompt point la vûë. Les desseins en sont fort gracieux, ornés de bassins & de figures. La grande allée du milieu, & les autres sont continués, & plantées d'ifs & d'arbres isolés. Il y a un grand Bassin, avec un Champignon & des bouillons d'eau en face de l'allée du milieu, & d'une allée de traverse plantée de marroniers au-dessus des Bosquets. L'allée

du tour de ce Baſſin fait avancer la Terraſſe en forme circulaire, où ſont deux eſcaliers, avec des rampes, des pailliers & des perrons vis-à-vis des pattes d'oye, qui ſont percées dans le grand bois de haute-futaïe qui eſt en bas, ce qui forme une demi-lune de charmille, décorée de figures dans des niches. On deſcend encore par des eſcaliers pratiqués à chaque bout de cette terraſſe.

Les deux rampes du grand eſcalier du milieu renferment un Baſſin, avec des boüillons, qui tombent dans un autre où il y a quatre jets qui font nappe dans un baſſin plus bas, ce qui compoſe la tête d'une Caſcade, qui regne juſqu'au grand Canal d'en-bas. Toute cette eau coule par des rigoles, & tombe *en moutonnant* dans des baſſins où il y a des boüillons d'eau : à côté de ces rigoles ſont de petits chandeliers qui ſe répetent juſqu'au bas, auſſi-bien que les Baſſins & les boüillons de cette Caſcade, qui vient toute ſe rendre dans le Canal, où dans le milieu il s'éleve un grand jet d'eau. Il y a de petites Gondoles pour s'y promener. Ce Canal ſert auſſi de clôture, & ſépare le Jardin d'avec le Parc. Le grand bois de haute-futaïe, qui accompagne cette Caſcade, eſt percé d'allées diagonales, & d'une grande allée circulaire, où l'on trouve des carrefours, avec des pieces de gazon. Ces diagonales vous conduiſent par des allées retournées d'équerre, dans quatre Cabinets tout differens. Dans les deux à droite vous trouvés un grand cercle, entourré d'une Paliſſade percée en arcade, avec un Boulingrin octogone dans le milieu, & une ſalle longue coupée de niches pour des figures, avec deux renfoncemens pour des coquilles & buffets d'eau ; dans le milieu l'on voit une piece à l'Angloiſe, entourée d'une plate-bande de fleurs. Les deux Boſquets à gauche ſont composés d'une ſalle verte, avec un rang d'arbres iſolés, & d'un cloître à pans, formé par des arbres pliés en berceaux naturels, le milieu eſt rempli d'un Boulingrin, avec des ifs. On obſervera que le niveau des allées de ces Boſquets, doit être raccordé avec celui des grandes allées du milieu & des côtés, qu'on ſuppoſe être en pente douce, à cauſe de la Caſcade.

La diſpoſition generale de la troiſiéme Planche repre-

ſente un Jardin ſitué ſur une côte, dont les Terraſſes ſont ſur le côté à la difference du deſſein précedent, où elles ſont en face. Les Bâtimens en ſont fort ſimples, & il n'y a point d'avant-cour ; ce deſſein par là vient de moindre dépenſe en execution que les autres. La cour eſt accompagnée de deux Pavillons, avec une grande grille, & d'une baſſe cour entourée de bâtimens, où il y a un Coulombier à pied & un abreuvoir ; derriere cette baſſe-cour, il y a quatre pieces de Potager, avec un baſſin au milieu. De l'autre côté de la baſſe-cour, eſt une petite Terraſſe d'alignement au Pavillon d'entrée, & à l'encoignure du Bâtiment, qui vous conduit le long de la cour dans le Jardin. En face du Bâtiment, vous trouvés ſur une longue Terraſſe, ſix pieces de Parterre avec une grande allée dans le milieu, & deux ſur les côtés, avec des allées de traverſe pour ſéparer ces pieces, dont deux ſont de broderie, deux de compartiment avec un grand baſſin dans le milieu, & les deux autres ſont à l'Angloiſe, entourées d'une plate-bande, coupée, garnie de fleurs, d'ifs & d'arbriſſeaux. Le bout de cette Terraſſe eſt terminé par une clair-voye, qu'on appelle autrement un ah ah, avec un foſſé ſec au pied. De cette Terraſſe, vous montés par des eſcaliers à chaque bout, & en face du Baſſin, ſur une autre plus élevée, où vous trouvés un grand bois percé en étoile, avec une allée circulaire, & huit carrefours ; dans le milieu il y a une piece d'eau, avec un jet, laquelle ſert de reſervoir aux autres Baſſins d'en bas ; à côté eſt une galerie verte, entourée d'arbres iſolés, & de pieces de gazon avec des figures : cette galerie eſt accompagnée d'une grande allée double, auec un tapis de gazon au milieu qui conduit vers le Bâtiment.

A l'égard des Jardins d'en-bas, vous deſcendés de la Terraſſe en face du Bâtiment, par deux eſcaliers qui vous menent ſur une autre Terraſſe remplie de deux Boulingrins, avec des Baſſins ovales, d'un Boſquet découvert à compartiment, & d'un quinconce, ornés de figures & de tapis de gazon. Toutes ces Pieces ſont coupées d'allées qui répondent à celles des Terraſſes d'en-haut. Cette Terraſſe eſt ſoûtenuë par un talus de gazon, où vous trouvés trois eſcaliers tous differens, qui vous deſcendent ſur une autre Ter-

rasse, dont la moitié est occupée par une grande piece d'eau ou Canal, avec un gros jet dans le milieu. Le reste du terrain est planté en bois d'un assés beau compartiment; cette Terrasse est soûtenuë de même que l'autre par un grand talus de gazon, avec un fossé au pied, dans la Campagne. Ces quatre Terrasses sont bordées d'ifs, de caisses, d'arbrisseaux, & sont ornées de plusieurs autres choses que l'on connoîtra aisément, sans qu'il soit besoin de les expliquer.

La quatriéme Planche contient deux dispositions differentes de petits Jardins, pour des Maisons particulieres.

La disposition de la premiere Figure peut s'executer dans l'espace de cinq à six arpens; & cependant renferme tout ce qu'on peut souhaiter dans un aussi petit Jardin. On entre en face du Bâtiment, dans une cour ornée de tapis de gazon & d'allées, accompagnée sur la gauche d'une basse cour, derriere laquelle il y a une Pépiniere. Sur la droite est un Potager fermé de murs. Le Bâtiment est isolé, & par les deux grilles qui sont à ses côtés, il sépare le Jardin d'avec la Cour. C'est un simple corps de logis, dont les façades sont differentes: celle du côté de la cour fait avant corps dans le milieu par un Pavillon, avec un Perron au bas; la façade du Jardin forme deux Pavillons à chaque bout avec des Perrons. Sur les côtés, il y a des allées de traverse, terminées par des grilles de toute la largeur. En face du Bâtiment se présente un parterre coupé en diagonales ou croix de saint André, où l'on entre par les bouts, ce qui a rapport aux deux Perrons des Pavillons. Sur les aîles de ce Parterre il y a deux allées, qui viennent en face des grilles de la cour, & qui sont terminées par des figures & des niches, pratiquées dans la Palissade du Bois; à côté de ces allées sont deux Bosquets, l'un une salle verte avec un Boulingrin, & l'autre un Cloître formé par des Berceaux naturels, tous deux ornés de figures qui se regardent. Au-dessus de ces Bosquets, on trouve une grande allée de traverse, double & plantée de marroniers, avec des ifs entre-deux: elle vient rendre au grand Bassin qui est au bout du Parterre, & qui est vû de toutes les allées, principalement de la grande allée double, en face du Bâtiment, qui va d'un bout

bout à l'autre. Cette allée eſt très-large, & eſt percée dans un Bois de haute futaïe, où l'on trouve dans le milieu un grand cercle, où aboutiſſent les allées d'une étoile pratiquée dans ce bois, & entrecoupée d'autres allées droites, avec quatre carrefours circulaires & des diagonales qui rendent aux deux baſſins des bouts : celui qui termine cette grande allée eſt à pans, & eſt vû de l'allée de traverſe du bout. Toute cette enfilade eſt terminée par une grande grille au deſſus de ce baſſin ; & le long du mur, eſt un boïau de bois ; tant pour le cacher, que pour faire paroître le Jardin plus grand. A chaque Angle il y a des niches & des figures qui ſont vûës des allées du pourtour des murs, & des allées diagonales du bois.

Dans la ſeconde Figure, l'on voit un Jardin un peu plus magnifique, & plus grand de la moitié. Le Bâtiment eſt pareillement iſolé, mais c'eſt un gros Pavillon double, aïant quatre perrons, dont l'un eſt en face d'une cour qui le précede, bordée de deux aîles de Bâtiment, renfermant d'un côté un potager, & de l'autre une baſſe-cour, d'où l'on monte dans un endroit plus élevé, où il y a un réſervoir buté, pour donner plus d'hauteur aux fontaines du Jardin. Ce réſervoir eſt fourni par une pompe à Cheval, que l'on voit dans la baſſe-cour. Les deux faces des côtés ont la vûë, l'une ſur un parterre à l'Angloiſe, & l'autre ſur un Boulingrin, ornés chacun d'un baſſin. Ces deux pieces ſont accompagnées d'allées doubles, terminées par des foſſés pour joüir de la belle vûë. Dans la principale façade du Bâtiment, on voit un grand tableau ou parterre de broderie, avec deux allées garnies de caiſſes & d'ifs, qui viennent rendre aux Pavillons des aîles de la Cour. Sur les côtés du parterre, l'on trouve deux Boſquets, l'un découvert à compartiment, l'autre planté en quinconce, tous deux percés en étoile & ornés de figures. Au deſſus de ces boſquets, on a pratiqué à l'ordinaire une grande allée de traverſe, terminée par des grilles, & découvrant le grand baſſin au bout du Parterre.

On ſuppoſe au deſſus de ce baſſin & de cette allée qu'il y a une petite pente douce qui a obligé de ſoûtenir le terrain par un petit mur, avec deux eſcaliers en face des con-

tre allées du parterre. Ce mur ne regne que de la largeur de la découverte du milieu, & l'on descend dans les bois, par des rampes douces, qui se raccordent au niveau des autres allées, Entre les escaliers, il y a une petite Cascade, formée par trois masques, dont l'eau venant du bassin, fait une nappe dans le Canal, qui tient toute la longueur de la grande allée. Ce Canal est cintré par le bout d'en-haut, & est accompagné de deux allées doubles, plantées d'ifs à l'enfilade de celle du Parterre, & de deux bois de haute futaye qui le renferment fort agréablement, par la varieté & la richesse de leur dessein.

Cette disposition, quoiqu'inférieure en grandeur & en magnificence, à celles qui sont contenuës dans les trois premieres Planches, n'est pourtant pas la moindre de toutes, par son heureuse distribution, & par les enfilades d'allées qui se trouvent dans le milieu des Bosquets, & qui viennent aboutir aux jets du Boulingrin & du Parterre à l'Angloise, placés sur les aîles du Bâtiment. Toutes ces pieces sont bordées de grandes allées doubles, & de pallissades contre les murs, qui sont coupés aux enfilades des allées par des grilles, & par des petits murs à niveau des allées avec des fossés, tant au bout du Canal, que vis-à-vis les faces laterales du Bâtiment, ce qui cause une belle découverte.

Quoiqu'on se fût flatté que ces quatre Planches de dispositions générales pourroient satisfaire tout le monde, l'on a cependant été obligé d'en ajouter une cinquiéme, pour répondre aux objections que quelques persones ont faites, que les desseins qu'on a donnés dans cet Ouvrage étoient tous faits pour des places régulieres : & que ce seroit une nouvelle difficulté de les ajuster ou d'en inventer d'autres, dans des terrains irréguliers coupés de differens biais. Cela demande en effet de l'intelligence & de l'industrie, la Planche suivante pourra contenter là-dessus. Il est impossible de voir des Places si biaisées, & si irrégulieres sur le terrain : cela ne se rencontre jamais en si grand nombre : surtout avec des biais si singuliers, & de toute sorte de formes imaginables, ce qu'on a affecté ici pour ne rien laisser à desirer là-dessus. On trouvera encore dans la suite des planches de parterres & de bosquets, où l'on a pratiqué quelques biais pour le soulagement d'un chacun.

Cette planche eſt compoſée de deux petits Plans généraux, convenables à des particuliers. Celui de la premiere Figure, eſt d'environ 4 arpens, & renferme d'auſſi grandes Pieces, & auſſi régulieres qu'il ſe puiſſe, dans un terrain auſſi bizarre & auſſi extraordinaire. L'iſſuë en eſt biaiſée par un Bâtiment & par un mur voiſins, qui ſont des ſujettions ſans remede, auſquelles il faut s'aſſujettir comme l'on peut. On a ouvert audevant de la cour, une demi-lune, rachevée par des arbres de l'autre côté, avec un bout d'avenuë en face; cela tient lieu d'avant-cour.

Il ſe préſente d'abord une cour proportionnée au Bâtiment qui eſt un Pavillon double, avec un toit en Manſarde. Les deux portes de communication pratiquées dans les murs de la cour, menent d'un côté dans une petite baſſe-cour, où l'on a menagé des bâtimens aux deux bouts, ſelon que le biais l'a pû permettre, & de l'autre dans un Potager raiſonnablement grand, & aſſés bien placé, par rapport à la proximité des Bâtimens: il eſt coupé de 4 pieces irrégulieres, avec un petit baſſin au milieu, & tout fermé de murs. On y entre encore par une grille, en face de l'allée du grand bois, pour continuer l'enfilade. En ſortant du Bâtiment vous voyés un parterre à l'Angloiſe tout d'une piece, dont les bouts ſont ornés, l'un d'une coquille de gazon ou de marguerites, l'autre d'un baſſin enclavé dans le Parterre, la plate-bande en eſt coupée, & garnie d'ifs & de fleurs.

Pour prolonger un peu le coup d'œil, on a menagé deux petits quinconces de ſimettrie ſur les aîles du parterre, l'un bouche par un peu de garni dans le fond, le mur de clôture trop proche du Bâtiment, l'autre n'ôte rien de la régularité de la ſalle du grand bois: car la brouſſaille du fond ſe rapporte aux autres côtés, l'allée de traverſe paralelle à celle vers le corps de logis, & à l'enfilade du baſſin du Parterre, avec l'allée d'un bout à l'autre, qui vient à la grille du Potager, coupent ce bois en quatre parties, dont le centre eſt occupé par un tapis de gazon octogone, avec une figure vuë de toutes les allées, & des ſalles pratiquées dans ce bois: elles ſont aſſes bien variés, celle à côté de la grande allée de face, eſt la plus grande, on a placé dans le haut une figure qui

ſe voit de la grille du bout, & de deſſus le gradin qui eſt vis-à vis l'allée du bois: de l'autre côté de cette grande allée, l'on voit une autre ſalle differente, dont une ſortie vient auſſi aboutir à cette grille, ce qui ouvre en cet endroit une patte d'oïe auſſi réguliere que la place la peut donner. Les bancs placés dans ces deux Salles enfilent, les uns les grilles du bout & le baſſin du Parterre, les autres les deux figures, enſorte que le coup d'œil y eſt agréablement terminé par tout.

Il eſt bon de faire remarquer ici l'adreſſe que l'on a eû en diſpoſant ce Jardin, & en corrigeant ſes biais: on a placé le bâtiment à un coin, & l'on a biaiſée la grande allée en face, afin de profiter de toute la longueur du terrain pour cette allée qui dans tout autre endroit, ſe ſeroit trouvée plus courte; le baſſin enclavé dans le parterre eſt encore pour gagner de la place à cette grande allée, qui ſeroit racourcie, ſi l'on avoit pris une allée autour d'un baſſin iſolé. Les murs d'en-bas ſont redreſſés par les murs du Potager & de la baſſe-cour d'alignement au corps de logis, & ceux d'enhaut par une Paliſſade, avec du garni derriere. Dans l'endroit le plus large, l'on y a renfoncé un gradin de trois marches de gazon, ornés de caiſſes & de pots de fleurs ſur lequel on a aſſujetti l'allée du grand bois, aboutiſſante au baſſin du Potager, & cela pour décorer cette belle enfilade. L'on a placé dans l'angle de cette paliſſade un banc qui corrige un peu le défaut du coude. Comme dans les petits Jardins il ne faut pas percer toutes les allées d'un bout à l'autre: car on en verroit tout d'un coup l'étenduë, l'on a tâché autant qu'on a pû d'arrêter l'œil dans les ſalles, afin de faire paroître ce Jardin beaucoup plus grand qu'il n'eſt. Il n'y a que deux allées qui aillent d'un bout à l'autre, & deux autres de traverſe, toutes terminées par des grilles, avec les allées du pourtour des murs à gauche, car de l'autre côté à droite, l'on a pouſſé les bois juſqu'au mur pour le mieux cacher, & faire croire ces languettes de bois beaucoup plus ſpacieuſes. Le petit berceau dans le coin au deſſus du Potager, eſt encore placé là pour ſauver le peu de longueur de cette allée. Ces brouſſailles groſſiſſent certainement l'idée que l'on a d'un Jardin, & ne contribuënt pas peu à tromper les yeux.

La diſpoſition de la deuxiéme Figure eſt encore dans un terrain plus petit & plus irrégulier que le premier : on conviendra néanmoins, ſi l'on veut rendre juſtice, que le coup d'œil n'y eſt point bleſſé dans aucun endroit, & qu'il s'y trouve du grand dans l'ordonnance de chaque piece. L'entrée en eſt réguliere en face du Bâtiment : d'un côté, c'eſt une baſſe-cour, d'où l'on paſſe dans un Potager diſtribué aſſés ingenieuſement, les allées en patte d'oïe venant toutes aboutir à un baſſin contre le mur ; l'enclos du Potager redreſſe tout ce terrain en échaudé. De l'autre côté de la cour, eſt un petit parterre à l'Angloiſe avec une coquille garnie de fleurs ou de marguerites, dont l'aſpect eſt agréable des fenêtres du bâtiment, à l'alignement duquel & pour fermer la baſſe-cour & le petit parterre, l'on a planté de chaque côté quatre berceaux naturels en portiques qui font des merveilles ſur le terrain : il y a un mur qui les ferme du côté de la baſſe-cour ; mais du côté du Parterre à l'Angloiſe, les portiques ſont ouverts pour y entrer, & viennent ſe rendre dans une ſalle couverte naturellement, avec un banc à l'enfilade. L'on a pratiqué deux ſorties du Bâtiment ſous chaque galerie de berceaux pour y venir prendre le frais. On trouve encore en face de l'entrée du petit Parterre un grand banc dans une niche de verdure, renfoncée dans ce boyau de bois, qui ſauve tous les biais de cet emplacement.

L'eſplanade en face du Bâtiment eſt très-large, à cauſe de la décoration des portiques : elle eſt remplie par deux grandes pieces de broderie repetées, avec deux plates-bandes iſolées dans le milieu, le tout coupé de 5 allées : les contre-allées ſur les aîles ſont bordées par un rang de maroniers plantés dans une plate-bande, avec des arbriſſeaux de fleurs entre chaque arbre : elles ſont terminées par des figures dans des niches renfoncées dans le bois. La grille, l'allée & le baſſin du Potager, enfilent une de ces niches. Au deſſus de toutes ces pieces eſt un baſſin long cintré par les deux bouts, avec deux jets qui viennent aux contre-allées du parterre, & de l'allée double en face, au milieu de laquelle l'on a ſemé un tapis de gazon pour varier. L'allée de traverſe & l'allée de face ſont percées par un foſſé en

ah ah, pour joüir d'une plus belle vûë, & pour conserver mieux le niveau de ces allées, que la place n'a pu permettre d'alonger davantage; c'est une adresse qu'il ne faut pas oublier dans ces sortes d'occasions, non plus que de les continuer par des avenuës dans la Campagne. L'allée de traverse, outre l'enfilade des deux jets du bassin, est encore terminée à l'autre bout par un portique de treillage avec un banc. Le biais à gauche de la grande allée est sauvé par une languette de Bois, où l'on a menagé un cabinet à l'enfilade d'un des jets du bassin, & qui fait simetrie avec la diagonale du grand bois : il y a encore une petite route qui sort dans la grande allée; l'on en a retourné d'équerre le bout, avec un banc en face de l'allée qui traverse le bois, pour prolonger autant qu'on peut ces sortes d'allées. Le grand bois est coupé d'une croix de saint André ou d'une étoille : une des diagonales découvre le jet du Parterre, & est terminée par une figure dans l'angle du mur, l'autre l'est par les deux percés des murs : toutes ces allées viennent rendre dans une grande salle ronde, où se voit un boulingrin d'une forme singuliere. Dans les quatre quarés du bois ce sont de petits cabinets tous differens, dont deux sont remplis de tapis de gazon, & les autres d'arbres isolés, avec des bancs placés à propos. Au dessus de ce bois, comme il y a une pointe qui auroit été désagréable, étant toute remplie, on l'a dégagé par une allée circulaire & par deux petites pieces de gazon bordées d'ormes, taillés en boules, avec des ifs entre deux, cela est fort nouveau. Il se forme une patte d'oïe au bout & en face de la figure, qui est vûë des allées du pourtour, ausquels on a assujetti les percés des murs. Le biais de ce côté, qui est un mur tournant, est racheté par une pallissade broussaillée derriere: l'endroit le plus épais a donné lieu d'y placer un berceau de treillage, avec un banc en face des salles & de l'allée du bois,

Il y a en tout 8 plans generaux, dont on en trouve 7 ici tout de suite : le 8e. est dans le Chap. 4e 2e. Part.

On ne se plaindra pas que ces jardins soient trop magnifiques, n'y ayant rien de plus simple, tant pour la disposition & la grandeur de chaque piece, que pour la décoration, soit des figures, fontaines, portiques, bâtimens, &c. cela pourra contenter les personnes qui ont trouvé les desseins précédens trop riches & trop composés pour des particuliers.

Disposition generale d'un Magnifique Jardin tout de Niveau

5 10 15 30 45 60 Toises

Planche 1.ere A Page 38.

Mariette excud.

Il
8 pla
raux
en t
tout
le 8
le C
Part

Disposition generale d'un grand Jardin dont la pente est en face du Bâtiment

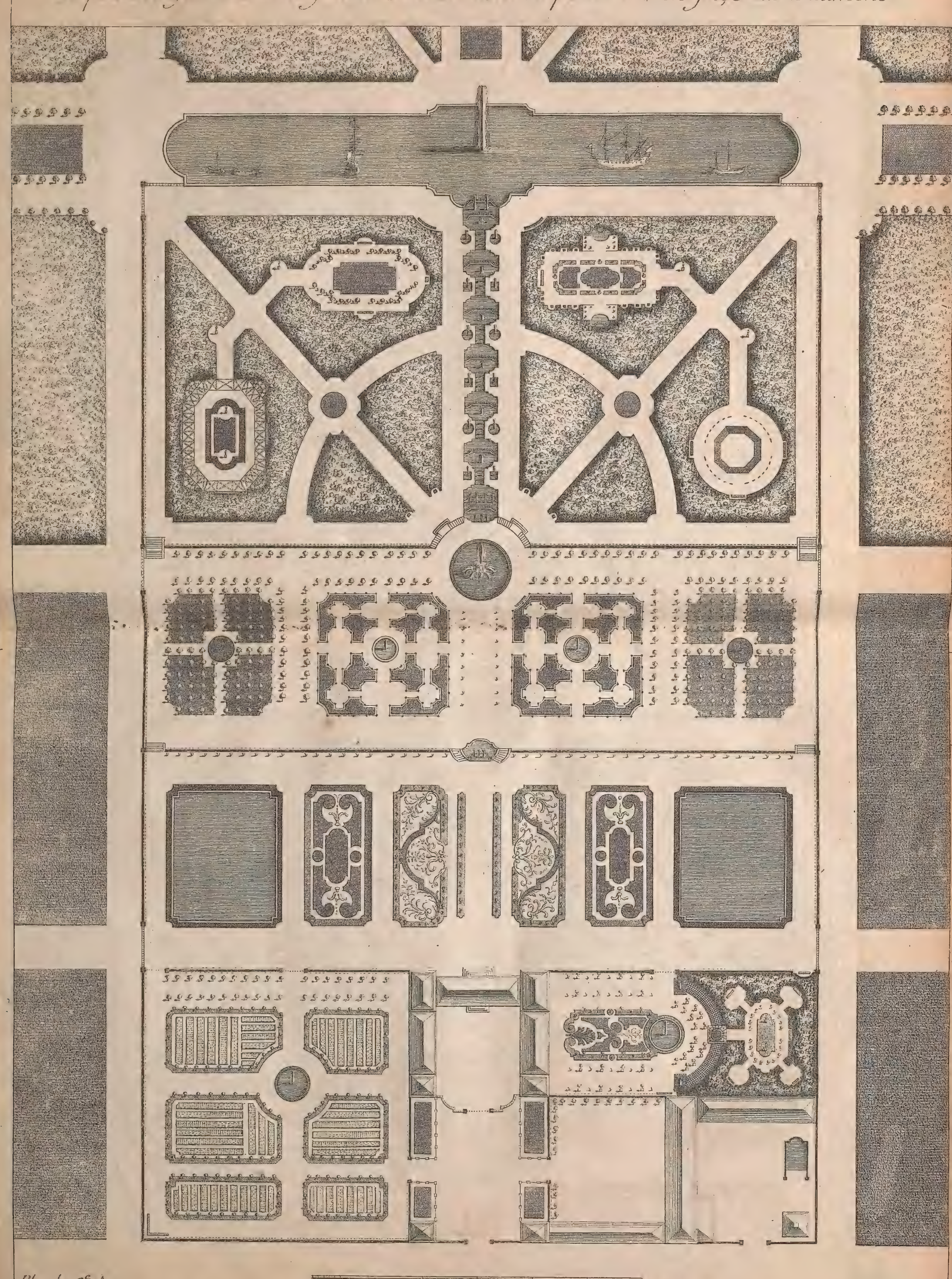


Planche 2e. A.

Mariette excud.

Disposition generale d'un Jardin dont la pente est par le côté

Planche 3.e A

Mariette excud.

Disposition generale d'un Jardin de six arpents

fig.e 1.e

Mariette excud.

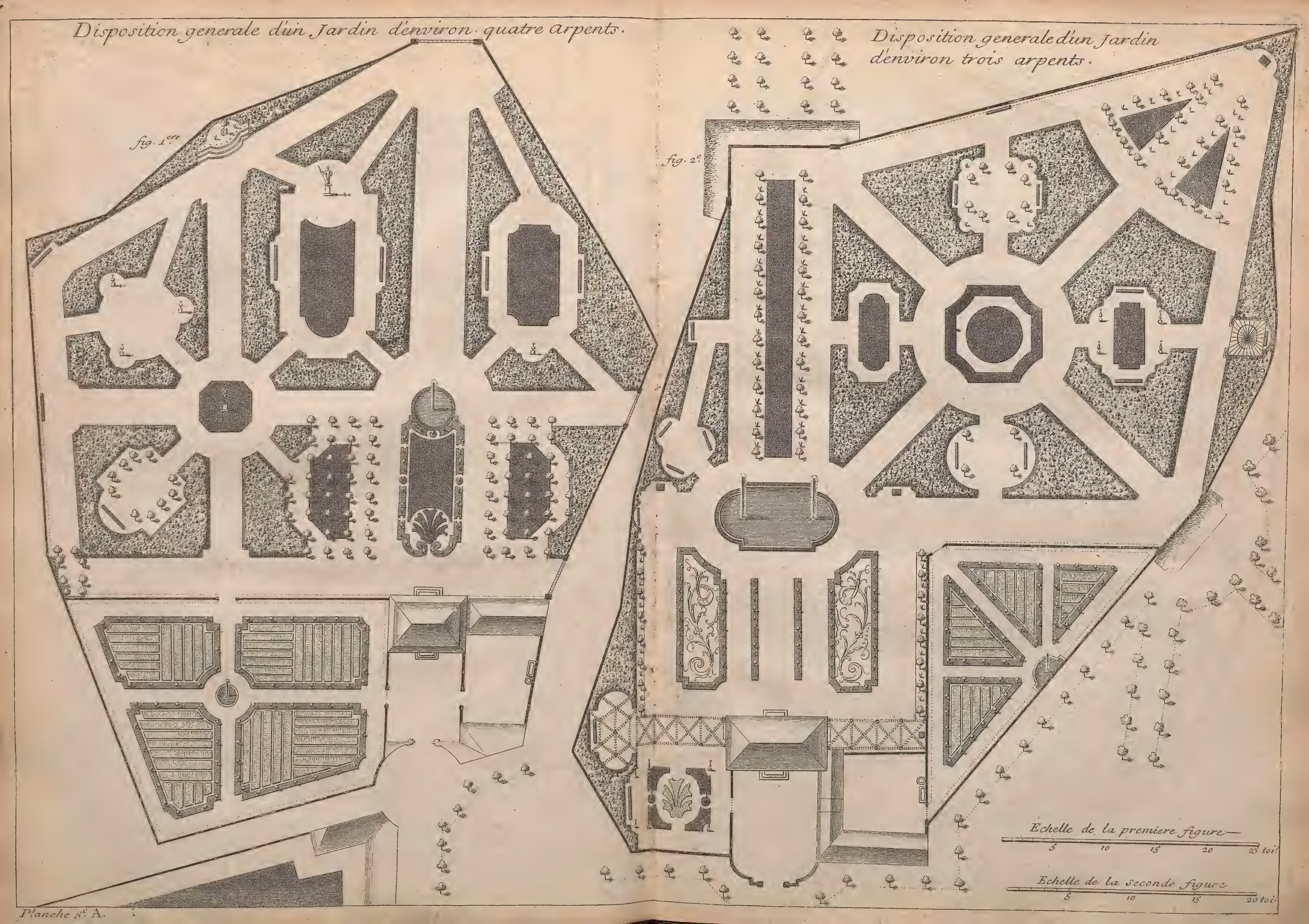
30 15 10 5 Toises

Disposition generale d'un Jardin de douze arpents

fig.e 2.e

30 15 10 5 Toises

Planche 4.e A


Disposition generale d'un Jardin d'environ quatre arpents.
Disposition generale d'un Jardin d'environ trois arpents.
fig. 1.ere
fig. 2e.
Echelle de la premiere figure
5 10 15 20 25 toi.
Echelle de la seconde figure
5 10 15 20 toi.
Planche 5e. A.

CHAPITRE IV.

DES PARTERRES ET

Plates-bandes de differentes especes.

L'Origine du nom de Parterre vient du mot Latin *Partiri* & selon quelques uns, un Parterre signifie une Aire plate & unie. Diction. de l'Académie Francoise.

Les compartimens & broderies des Parterres sont tirées des figures de Geometrie, tant de lignes droites, que circulaires, mixtes, &c Il entre dans leur composition differens desseins, comme rinçeaux, fleurons, palmettes, feuilles refenduës, becs de corbin, traits, nilles, volutes, nœuds, naissance, agraffes, chapelets, greines, culots, cartouches, attaches, feüilles tronquées, dents de loup ou treffles, panaches, compartimens, guillochis ou entrelas, enroulemens, massifs & coquilles de gazon, sentiers, plates-bandes, &c. Quelquefois on y joint des desseins de fleurs, comme des rosettes, œillets, tulipes, &c. Menage & Richelet.

On y mettoit autrefois des têtes de Levrettes, de Griffons & autres animaux avec leurs pattes & griffes ; qui faisoient un fort mauvais effet, & rendoient ces Parterres très-lourds.

On veut presentement des desseins tout differens, & l'on prétend que la broderie pour être belle, doit être legere, bien entenduë, & sans confusion, ce qui fait tomber souvent dans un défaut opposé à celui où l'on étoit autrefois, c'est qu'à force de vouloir faire les Parterres legers, on les fait tout dégarnis, & d'une broderie si maigre & si mince, qu'elle ne figure pas assés sur la terre, & qu'on est obligé de la faire arracher quatre ou cinq ans après, les traits de buis se touchant & se confondant l'un dans l'autre. Il faut dans ces sortes de choses un juste temperamment, en évitant également

la trop grande legereté, comme la trop grande pesanteur d'ornemens.

Il est bon de prévenir le Lecteur sur l'idée que certaines gens veulent donner, que les Parterres sont des Pieces très-difficiles à inventer, & que ces morceaux demandent plus d'attention & de science que les dispositions generales. Quoique l'on convienne, que les Parterres sont les plus riches & les plus délicates parties d'un Jardin, ils ne sont cependant que les parties d'un beau tout, c'est-à-dire d'un Plan general. Il en seroit de même de dire, qu'une chambre est plus difficile à inventer & à décorer, que tout un grand bâtiment, dont elle ne fait que partie. Ainsi l'on doit regarder les parterres comme peu de chose pour l'invention, en comparaison des dispositions & des distributions générales des Jardin.

Tous les Parterres sont à peu-près semblables, la matiere s'en trouve épuisée dans 5 ou 6 desseins, on retombe toujours dans les mêmes traits, & la forme en est presqu'ordinaire: mais les dispositions generales sont toujours differentes, c'est la situation du lieu qui les regle: elles demandent chacune un genie nouveau, qui sçache s'assujettir à leur nature, en corrigeant avec industrie leur défaut, & profitant d'un heureux emplacement: une preuve de cela, c'est qu'il n'y a pas deux Jardins qui se ressemblent aussi parfaitement que le font deux parterres, sans avoir affecté de les faire ressembler.

Peutêtre que la raison pour laquelle ces personnes font un mistere de dessiner & d'inventer un parterre, c'est qu'ils ne sont capables que de cela, & qu'un plan general, qu'un Bosquet décoré les feroient échouer facilement: semblables en cela à un Peintre, qui ne sçauroit dessiner qu'une tête, sans pouvoir achever la figure entiere C'est peut-être aussi par un plus grand besoin que les particuliers ont d'avoir un parterre, que d'autres pieces qui ne peuvent trouver place dans leur petit jardin, & qui par là leur paroissent inutiles, & infiniment au dessous des Parterres. Au reste, quand tout un Jardin est bien inventé, bien disposé, & qu'il n'y a que le Parterre qui fasse un mauvais effet, il est aisé de le faire arracher, les mêmes buis

reserviront à planter le nouveau dessein, & cette dépense est peu considerable. Mais il n'en est pas de-même d'un Plan general ou d'un grand Bosquet, quand ils sont une fois plantés, ils ne se peuvent changer, sans de très-grosses dépenses. On voit donc par là de quelle conséquence il est qu'une disposition générale soit bonne. Il se trouve un grand nombre de Parterres passables, & même de bons, mais il y a peu de dispositions generales parfaites & bien raisonnées par rapport à la nature du lieu; il semble que l'on y ait toujours quelque chose à desirer.

Il y a de plusieurs sortes de Parterres, qui se réduisent aux quatre especes suivantes; sçavoir, les Parterres de Broderie, les Parterres de Compartiment, les Parterres à l'Angloise, & ceux de Pieces coupées: il y a encore les Parterres d'eau, mais ils ne sont plus d'usage présentement.

Les Parterres de Broderie sont ainsi appellés, à cause que le buis dont ils sont plantés imite sur la terre la Broderie. Ce sont les plus beaux & les plus riches de tous, on les accompagne quelquefois de massifs & d'enroulemens de gazon. Leur fond doit être sablé, afin de mieux détacher les feuilles & rinceaux de la broderie, que l'on remplit de machefer ou de terre noir.

Les Parterres de compartiment different de ceux de Broderie, en ce que le dessein se répete par simetrie, tant en haut qu'en-bas & sur les côtés. Ces Parterres sont mêlés de massifs & de pieces de gazon, d'enroulemens & plates-bandes de fleurs, avec de la broderie en petite quantité, mais bien placée: ce mélange forme un effet très-agréable à la vûë. L'on en doit labourer le fond, sabler le dedans des feuilles, & l'on met du ciment dans le petit sentier qui sépare les compartimens.

Les Parterres à l'Angloise sont les plus simples & les moindres de tous. Ils ne doivent être composés que de grands tapis de gazon tout d'une piece, ou peu coupés, & entourés d'une plate-bande de fleurs, avec un sentier ratissé de deux ou trois pieds de large, qui sépare le gazon d'avec la plate-bande, & que l'on sable, afin de les détacher. On lui donne ce nom de Parterre à l'Angloise, parce que la mode en vient d'Angleterre.

Les parterres de pieces coupées ou de découpé ne sont plus gueres à la mode, cependant ils ne laissent pas d'avoir leur mérite. Ils different des autres, en ce que toutes les Pieces qui les composent y doivent être coupées par simetrie, & qu'il n'y entre ni gazon ni broderie, mais simplement des plates-bandes bordées d'un trait de buis, qui servent à élever des fleurs, & par le moïen d'un sentier un peu large regnant autour de chaque piece, l'on peut se promener dans tout le Parterre sans rien gâter. On doit sabler tous ces sentiers.

Les Parterres de Broderie, comme étant les plus beaux, doivent aussi occuper les principales places, & les plus proches du bâtiment, ceux de compartiment les doivent accompagner, & les Parterres à l'Angloise servent à remplir de grands lieux & dans les Orangeries : on les appelle alors Parterres d'Orangerie. Les découpés sont bons pour de petits endroits où l'on veut élever des Fleurs, ce qui s'appelle aussi Parterre Fleuriste.

On peut disposer les Parterres de plusieurs façons, selon le lieu, soit en les coupant en deux longues pieces répetées avec une allée dans le milieu, ou en ne faisant qu'un seul tableau de broderie, avec des allées sur les côtés : ou bien en les coupant par des allées diagonales, en quatre pieces, qui forment une croix de saint André; quelquefois aussi en demi-croisée cintrée par un bout : on en verra des exemples dans les Planches suivantes.

La meilleure maniere d'inventer un Parterre, c'est de lui donner une figure & une forme convenable au lieu & aux Bâtimens, en ne le coupant pas par exemple en deux pieces, quand le terrain par son peu de largeur, ne permet que d'en faire une seule, car c'est gâter la place; ou en disposant son Parterre en croix de saint André, quand la sortie du Bâtiment est dans les Pavillons, afin que chaque allée diagonale vienne enfiler les portes.

Comme la vraye place des Parterres est près du bâtiment, leur largeur doit être de toute la façade du corps de logis & même plus large : à l'égard de leur longueur, elle ne doit jamais passer une juste proportion pour le coup d'œil, de maniere qu'on en puisse découvrir toute la Broderie, &

tous les Compartimens étant proche du Bâtiment : cette longueur aura deux ou trois fois la largeur, car ils se racourcissent toujours assés à la vûë, & les formes un peu longues font mieux sur le terrain, que celles qui paroissent quarrées. Les rinceaux ne seront pas si longs, afin que la vûë ne perde pas tout d'un coup l'intention generale de la Broderie, ainsi dans une grande piece l'on coupera le dessein par des Cartouches, des Massifs & Coquilles de gazon pour interrompre cette grande longueur : il faut toujours que la principale naissance des rinceaux, des palmettes, &c. sorte, avec quelque espece de raisonnement, & sans confusion, des agraffes des enroulemens & volutes des côtés, ou des fleurons & cartouches du milieu : lorsqu'il la faut chercher cela fait un mauvais effet.

Quand ces principaux traits sont placés, le reste du terrain se remplira de nilles, de graines, d'agraffes, culots adossés contre les plates-bandes & Cartouches ; en sorte que ne laissant pas de grands vuides, le Parterre se trouve espacé également par tout. Si l'on vouloit bien faire on y mettroit peu de gazon, qui est d'un entretien continuel. Dans de petites pieces, on peut faire au lieu de Massifs gazonés, deux doubles traits de buis, dont le sentier soit de sable rouge, & le milieu de terre noire ou de machefer pour détacher, mais c'est la maniere de mettre beaucoup de gazon présentement, & il y a des gens qui ne trouveroient pas un Parterre beau sans gazon : c'est une pure prévention, il y a de beaux Parterres où il n'y en a point ; d'autres où l'on est obligé d'en mettre absolument, pour rompre la trop grande portée des rainceaux.

Il faut remarquer qu'on ne laisse plus monter le buis si haut présentement, & qu'on ne met plus de grands ifs & arbrisseaux dans les Parterres, parce qu'étant très differens des bois & des allées de haute-futaye, qui font le relief des Jardins, ils doivent être plats, unis & dégagés comme des lieux découverts ; quand on y mettoit de ces grands ifs, un Parterre ressembloit à un bois, offusquoit la vûë, & cachoit la beauté des Bâtimens, qui en sont ordinairement voisins. Ainsi il ne faut laisser monter ces ifs & ces arbrisseaux qu'à trois ou quatre pieds de hauteur.

Les Parterres ſont encore très-differens des autres parties d'un Jardin, en ce qu'ils ſont plus beaux dès le premier jour qu'ils ſont plantés que dans la ſuite : il n'y a que le grand entretien & les ſoins continuels que l'on y apporte, qui puiſſent faire éviter ce décroiſſement de beauté : car les buis en groſſiſſant font perdre la délicateſſe du deſſein, les terres gâtées par les ravines ne ſont plus de niveau, les ſables de couleur s'effacent en ſe mêlant avec la terre dans le ratiſſage, & les gazons deviennent moûſſeux. Il faut donc entretenir le buis très-bas, le tondre proprement deux fois l'année, ſans que le contour en ſoit alteré par une main mal adroite, que les ſables ſoient ſouvent renouvellés, pour marquer & détacher mieux la Broderie ; & ſur tout, que les gazons ſoient fauchés & bordés chaque mois, & outre cela, changés tous les trois ou quatre ans. Voilà le mérite des Parterres, & en quoi conſiſte leur principale beauté. Ce ne ſont pas ordinairement les morceaux les plus négligés dans un Jardin, ils ſont trop près des yeux du Maître pour cela.

Les plates-bandes des parterres ſervent à les entourer & enclaver, afin d'empêcher qu'on ne les gâte en marchant dedans. Elles leur ſervent encore d'ornemens par les ifs, les arbriſſeaux & fleurs qu'on y éleve. On leur donne ordinairement quatre pieds de large pour les petites, & cinq à ſix pour les grandes : on les dreſſe toujours en dos d'âne, n'étant pas agréables à la vuë quand elles ſont plates : elles ſont bordées ordinairement d'un trait de buis, mais dans les pieces coupées, on les entoure ſouvent de marguerites, ſtatiſées, penſées, mignardiſes, &c.

Il y a de quatre ſortes de plates-bandes. Les plus ordinaires ſont celles qui ſont continuées tout au tour des Parterres, ſans aucune interruption, qui ſont labourées en d'os-d'ane, & garnies de fleurs, d'arbriſſeaux & d'ifs.

La ſeconde eſpece eſt une plate-bande, coupée en compartimens d'eſpace en eſpace par de petits paſſages, on l'orne auſſi de fleurs, d'arbriſſeaux, & elle eſt en dos-d'âne.

La troiſiéme eſpece, ſont des plates-bandes tout-unies & plates, ſans aucune fleur, avec ſimplement un maſſif de ga-

zon au milieu, bordé de deux petits ſentiers ratiſſés & ſablés. On les orne quelquefois d'ifs & d'arbriſſeaux, ou bien de vaſes, de pots de fleurs poſés ſur des dez de pierre, & placés par ſimetrie au milieu du maſſif de gazon.

Les plates-bandes de la quatriéme eſpece ſont toutes nuës & ſimplement ſablées, ainſi que dans les parterres d'Orangerie: ce ſont les caiſſes rangées par ſimetrie, qui rempliſſent ces plates-bandes, qui du côté des allées ſont bordées d'un trait de buis, & de l'autre par les tapis & pieces de gazon du parterre. Quelquefois on plante des ifs entre chaque caiſſe, pour rendre ces plates-bandes plus riches, & les parterres plus beaux pendant le tems que les caiſſes ſont ſerrées.

On voit auſſi des plates-bandes adoſſées contre des murs, bordées d'un trait de buis, & remplies de grands arbres, comme des tillots, marroniers, entre leſquels on met des ifs, des arbriſſeaux & des fleurs de la grande eſpece.

On fait des plates-bandes droites, circulaires, & à pans, dont on forme des volutes, des enroulemens, des maſſifs & autres compartimens.

Les Fleuriſtes font encore des plates-bandes iſolées, ou le long des murs, qu'ils entourent de bandes de menuiſerie peintes en verd, ce qui eſt d'une tres-grande propreté. Ils élevent là-dedans des fleurs très-rares & très-belles; mais c'eſt ce qu'il ne faut pas rechercher dans les grands Parterres, où l'on doit ſe contenter de les bien garnir de fleurs de differentes ſaiſons, qui ſe ſuccedent les unes aux autres, ſans aucun vuide, comme on le verra dans la troiſiéme Partie.

On ne fait plus regner préſentement les plates-bandes ſur le devant & en face d'une Maiſon, afin que les arbriſſeaux & les fleurs ne cachent point la broderie & la naiſſance d'un Parterre, & qu'on puiſſe mieux juger du deſſein. On y fait quelquefois ſortir des feuilles, des palmettes & des coquilles, qui jouënt ſur le ſable; mais cela eſt ſujet à ſe ruiner, n'étant point fermé d'une plate-bande, qui empêche de marcher deſſus.

Les ſentiers des Parterres ne ſont point faits pour marcher, c'eſt ſeulement pour détacher les pieces de compar-

timens, il n'y a que dans les Parterres de pieces coupées où les ſentiers étant plus larges, peuvent ſervir à la promenade.

Les ux premieres Planches repreſentent en grand les mêm eſſeins de Parterres, que ceux qui ſont marqués en petit, dans la premiere Planche des Diſpoſitions generales, Chapitre précédent.

La premiere Planche qui ſuit, eſt un grand Parterre de broderie mêlée de maſſifs de gazon, entourée d'une plate-bande de fleurs, garnie d'ifs & d'arbriſſeaux. Ce deſſein quoiqu'il ne ſoit point coupé dans le milieu, étant tout entier, eſt ici répété de l'autre côté, avec une contre-allée d'arbriſſeaux & d'ifs, & un grand baſſin au bout : ce que l'on pratique quand la place eſt un peu large. La volute que l'on voit à l'un de ſes angles, paroîtra ſans doute extraordinaire : mais quand on conſultera le Plan general, Figure 1e Chap. 3e d'où on l'a tirée, l'on verra le bon effet qu'elle fait avec la répetition de celle du Parterre de compartiment à côté. L'on pourra retrancher cette volute angulaire, ſi l'on ſe ſert de ce deſſein pour une ſeule piece, en y ajoutant quelque feuille, & en cintrant la tête pour former une allée circulaire autour du baſſin. Les maſſifs & les enroulemens de gazon rejettent fort à propos toutes les feüilles & palmettes de cette broderie, qui ſe découvre aiſément par l'interruption de la plate-bande ſur le devant.

La ſeconde Planche fait voir un long Parterre de compartiment, avec un baſſin dans le milieu, entouré d'une plate-bande coupée, ainſi que celles des côtés, où viennent ſe joindre les enroulemens des autres plate-bandes, qui forment le compartiment. Le reſte eſt rempli de coquilles, de pieces de gazon, & aux deux extremités, de cartouches de broderie, qui font un mélange fort agréable. Il ſort encore de petites palmettes & des culots, de tous les enroulemens des plates-bandes : le fond de ce Parterre eſt ſablé, & les ſentiers ſont en ciment. Il eſt accompagné de deux allées d'arbriſſeaux iſolés, & de quatre vaſes aux encoignures.

Le Parterre de la troiſiéme Planche eſt des plus magnifiques ; il eſt auſſi de compartiment ; mais il ne peut s'exe-

cuter que dans une grande place quarrée. Il eſt composé de quatre cartouches de broderie dans ſes faces, & de coquilles de gazon dans ſes quatre angles, le tout ſablé de differentes couleurs, & bordé d'un trait de buis. Au milieu eſt un baſſin entouré d'une plate-bande coupée, garnie d'ifs & d'arbriſſeaux, avec des pots de fleurs poſés ſur des dez de pierre. Les plates-bandes du tour ſont interrompuës en face de chaque cartouche, & forment des volutes dans les angles. On a ſuppoſé au bas de ce parterre, un talus de gazon bordé haut & bas d'un rang de caiſſes & d'ifs, avec un eſcalier de pierre dans le milieu, orné de figures & de vaſes. L'échelle en fera connoître toutes les proportions.

L'on voit dans la quatriéme Planche un Parterre de broderie coupé en deux pieces répétées & variées de deux façons. Il y a une allée dans le milieu, qui mene à un baſſin au deſſus duquel eſt une patte d'oïe percée dans un bois. On pourra choiſir de ces deux pieces celle qui conviendra le mieux. L'explication des Parterres précédens doit aſſés inſtruire de ce qui les compoſe.

La cinquiéme Planche repréſente un Parterre de broderie d'un goût très-nouveau. C'eſt un grand tableau cintré par un des bouts avec un baſſin au-deſſus. Le milieu eſt rempli de broderie, & de maſſifs de gazon avec une plate-bande autour, qui eſt coupé dans toute la face d'en bas. Il n'eſt extraordinaire que dans ſes extrémités. L'on y voit à l'une deux têtes de Dauphin, qui forment des enroulemens, d'où les ſentiers & les maſſifs prennent naiſſance. La face d'en-haut eſt ornée d'un maſque de Griffon, avec des aîles de Chauve ſouris, formées par des côtes de gazon; les feuilles de la broderie forment le nez, les yeux, les ſourcils, la mouſtache & l'aigrette deſſus la tête de ce maſque. Sa cravatte ou bavette eſt exprimée par une coquille de gazon. Les ſables de differentes couleurs contribuënt beaucoup à détacher toutes ces petites pieces, qui font des merveilles ſur le terrain. Il y a déja deux ou trois Parterres executés dans ce genre.

La ſixiéme planche eſt la plus remplie, elle contient trois deſſeins de Parterres de differentes eſpeces; celui de la pre-

miere figure eſt un parterre à l'Angloiſe, c'eſt-à-dire, tout de gazon, comparti en pluſieurs deſſeins, & entouré d'une plate-bande de fleurs, coupée en differens endroits, & garnie d'ifs & d'arbriſſeaux. Ce deſſein pour n'être que de gazon ne laiſſe pas d'être aſſés riche.

Le Parterre de la 2e Figure eſt de pieces coupées, ou découpé. Il eſt preſque quarré, & cintré par le haut avec un baſſin; ſes angles ſont échancrés avec des ifs. Il eſt composé d'un Ovale ralongé dans le milieu, & de cartouches aux quatres coins, avec des volutes & coquilles qui ſont toutes coupées en differentes pieces, formant des plates-bandes, ornées de fleurs & d'arbriſſeaux, placées par ſimetrie. Toutes ces pieces ſont entourées d'un trait de buis, & d'un large ſentier ratiſſé, qui vous conduit tout au tour ſans rien gâter. Il y a encore de petits ſentiers autour de l'ovale, & des quatre cartouches qui doivent être ſablés de rouge.

La 3e Figure fait voir ce qu'on peut faire de plus beau dans un petit parterre d'Orangerie. C'eſt un quarré long cintré dans les deux bouts, où l'on voit deux ronds de gazon avec des Figures: le milieu eſt rempli d'une petite piece d'eau. Ces trois pieces ſont entourées d'un ſentier & d'un trait de buis, qui forme avec celui du bord, des plates bandes, regnantes auſſi autour des ronds de gazon. Ces plates-bandes ſont ſablées & tout unies: elles ſont garnies d'ifs, entre leſquels on place les caiſſes d'Orangers, de Jaſmins, de Mirthes, de Lauriers, &c. qui doivent s'aligner ſur les deux rangs des côtés.

La 7e & derniere planche renferme trois petits Parterres convenables à des Jardins de Ville, dont on trouve des diſpoſitions entieres & toutes differentes. Les murs & les places en ſont biaiſées extraordinairement, afin de faire voir comment on peut corriger ces défauts dans de petits Jardins où ils deviennent plus ſenſibles que dans de grands Jardins de Campagne. L'on ſuppoſe que ces biais ſont cauſés par l'alignement des ruës, & que les Parterres ſont placés à la deſcente du Bâtiment. L'échelle leur eſt commune.

La 1re Figure offre un Parterre d'un Compartiment très-délicat, avec une Figure dans le milieu, & quatre vaſes aux

aux encoignures. Le biais des murs des côtés, est racheté par des plates-bandes de fleurs, qui viennent mourir à rien de part & d'autre. A l'égard de celui du fonds, on y a ajusté un Portique de treillage des plus riches, avec des bancs & des figures en face de chaque allée. Il s'est trouvé un petit retour qui saille assés pour y avoir pratiqué une serre pour des fleurs, ou si l'on veut, une salle de bain ou une voliere.

On trouve dans la 2e figure une place fort irréguliere, & sur des sens tout differents: le coude que l'on voit au bout est sauvé par une charmille broussaillée par derriere, qui suivant l'inégalité du mur, est néanmoins coupée régulierement de plusieurs pans & retours qui forment une salle, & dans la pointe un cabinet de verdure; l'on y voit deux bancs avec une figure isolée, qui font assés bien: le resault de la façade du Bâtiment, & la largeur sur le côté, ont donné occasion d'y planter une allée, pour gagner le biais de ce terrain: il n'y a de l'autre côté qu'un rang d'arbres, derriere lesquels la place est dressée par le trait de buis de la plate-bande. La broderie de ce Parterre est fort mignone & fort legere, on l'a accompagnée de deux bandes de gazon, où sont posés par simetrie sur des dez de pierre, des vases de faïance remplis d'arbrisseaux & de fleurs de saison, dont l'aspect est fort agréable & moins commun que des ifs.

Le Parterre de la 3e Figure est tout d'une piece, de même que les deux autres, le peu de largeur de ces emplacemens ne permettant pas de faire deux pieces: le dessein en devient gracieux; le dedans des enroulemens & des sentiers qu'on a fait aussi regner autour du Bassin, doivent être sablés en rouge, pour se détacher du fonds. Ce bassin est enclavé exprès dans le Parterre, afin de gagner du terrain. On a ménagé au-dessus deux petites pieces de gazon entourées de marroniers, qui donnent un couvert fort agréable dans toute cette demi-lune occasionnée par la disposition des murs du fond. Les autres biais sur les aîles sont redressés par une palissade de la hauteur des murs, dans laquelle on a pratiqué des renfoncemens pour des bancs, ainsi qu'on le voit en face du bassin & à la descente du bâtiment: un de ces bancs se trouve dessous un petit berceau de verdure.

On évitera de remplir de marguerites ou de statisées, le

dedans des palmettes & des rinceaux de broderie, comme la mode s'en eſt introduite preſentement : cela eſt oppoſé au bon goût, & ne convient qu'à des maſſifs, des ſentiers, des coquilles & cartouches, pour varier & faire oppoſition avec ceux qui ſont gazonnés.

Il ne faut pas manquer de ſabler ces parterres de differentes couleurs, c'eſt ce qui en fait la beauté. L'on ſe ſervira de ciment pour le rouge, de terre noire, de limaille ou machefer, ou de charbon battu & pilé pour le noire, & de ſable ordinaire ou de ſablon pour le blanc & le jaune.

Pour connoître ſur les Planches les endroits qui doivent être ſablés en rouge, en noir, & en jaune; l'on obſervera que tout ce qui eſt pointillé marque le ſable ordinaire; & ce qui eſt exprimé par de petits points plus ſerrés, comme dans les ſentiers autour des maſſifs, eſt de la terre rouge ou du ciment. Le dedans des feüilles de la broderie, eſt rempli de limaille ou de machefer, ce qu'on connoîtra par des lignes croiſées l'une ſur l'autre. Le gazon des maſſifs & des coquilles, eſt diſtingué par des lignes droites entremêlées de petits points.

Chaque Parterre a ſon échelle particuliere, qui fera juger de l'étenduë & de la dimenſion de toutes les parties qui le compoſent. On peut cependant en changer les proportions, en élargiſſant, allongeant ou diminuant ces Parterres ſuivant la place qu'on aura : mais cette augmentation ou diminution ſe doit faire avec beaucoup de diſcernement, & ne doit pas être fort conſidérable, comme de la moitié, par ce que cela changeroit tout le deſſein, & en altereroit la grace. Il faut là-deſſus conſulter l'œil de quelques gens connoiſſeurs & de bon goût; car ſouvent d'une bonne choſe l'on en fait une fort mauvaiſe.

On croit que ces ſept Planches, qui renferment douze Parterres, pourront ſuffire pour donner l'idée de toutes leurs differences. On n'a pas voulu en mettre davantage à cauſe du grand nombre de Parterres gravés qu'on a déja donné au Public.

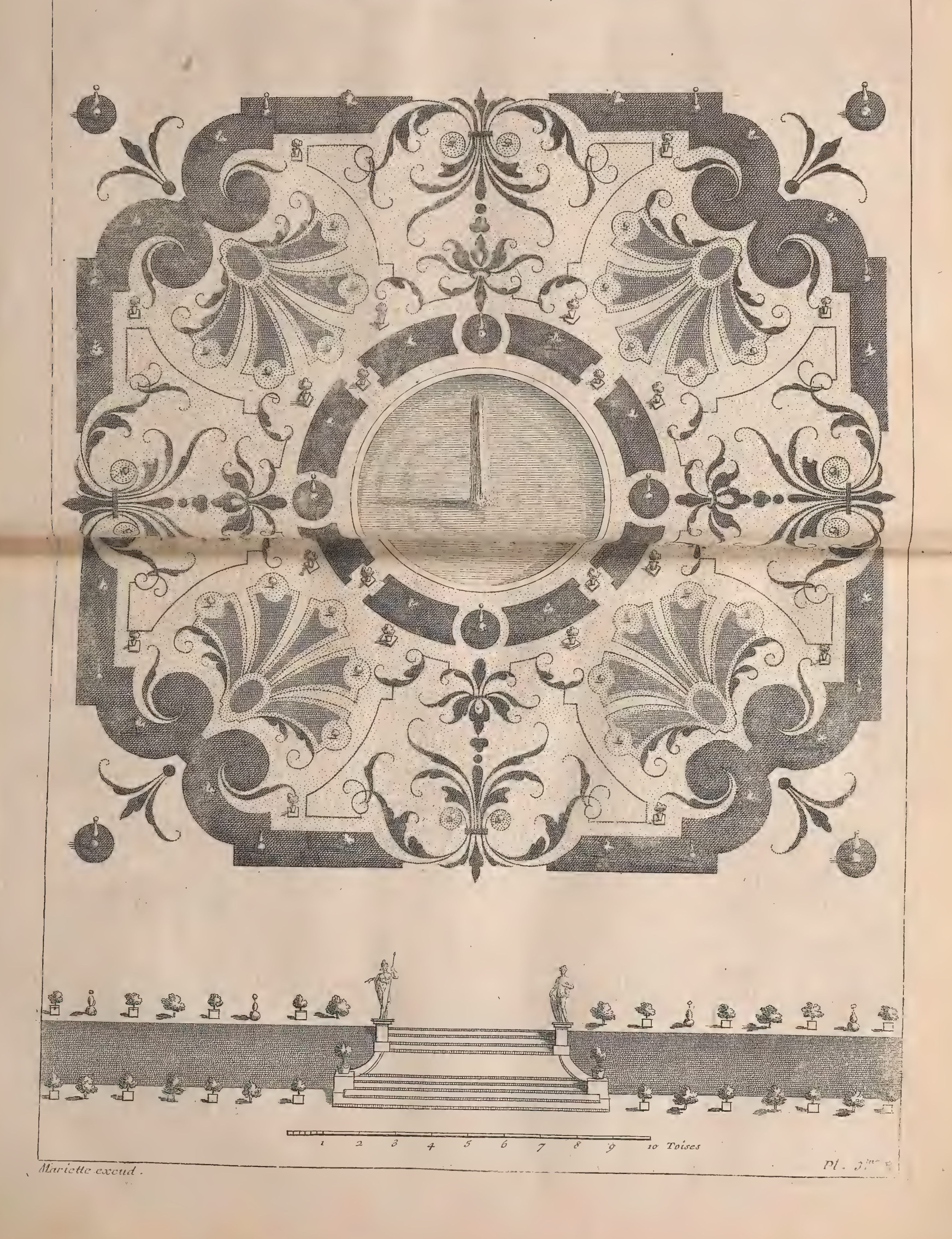
Ils ſe trouvent chez le Sr Mariette.

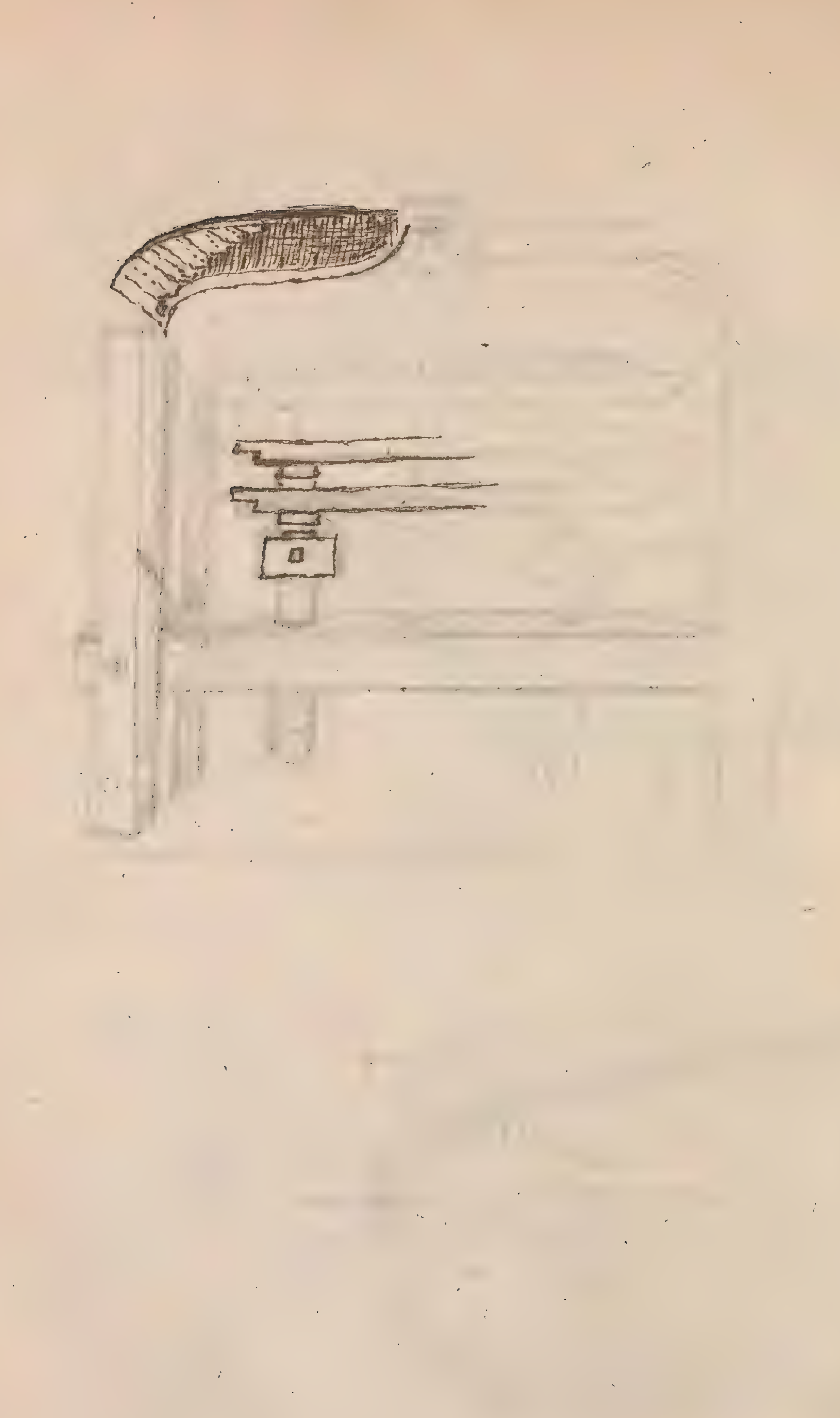


Mariette excud.

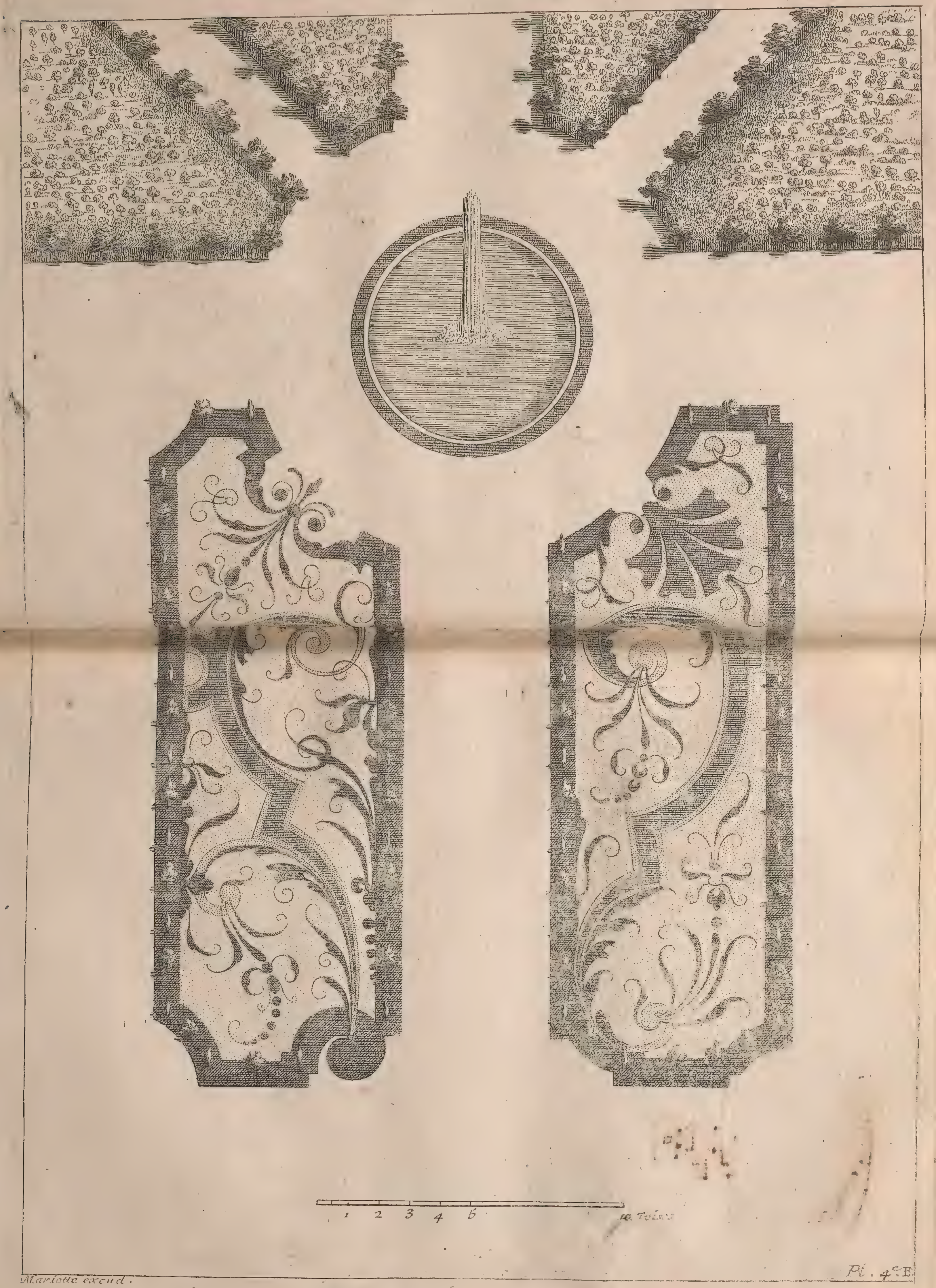


Mariette excud.


Grand Parterre de Compartiment.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Toises
Mariette excud.
Pl. 3.me



Parterre de Broderie varié de deux façons



Mariette excud.

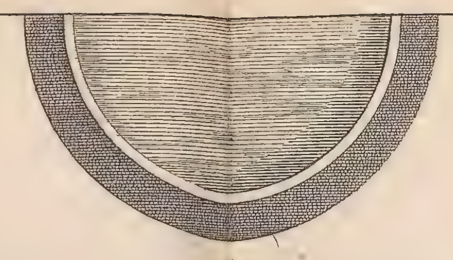


Parterre de Broderie d'un goût tres Nouveau

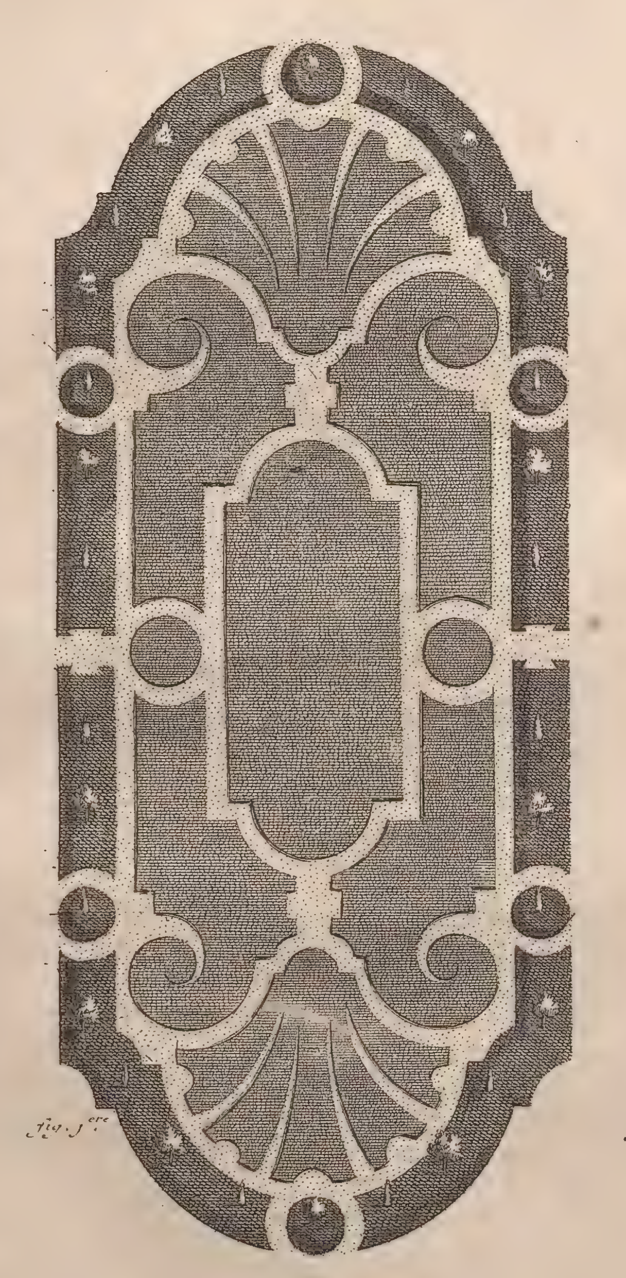


Pl. 5e. B

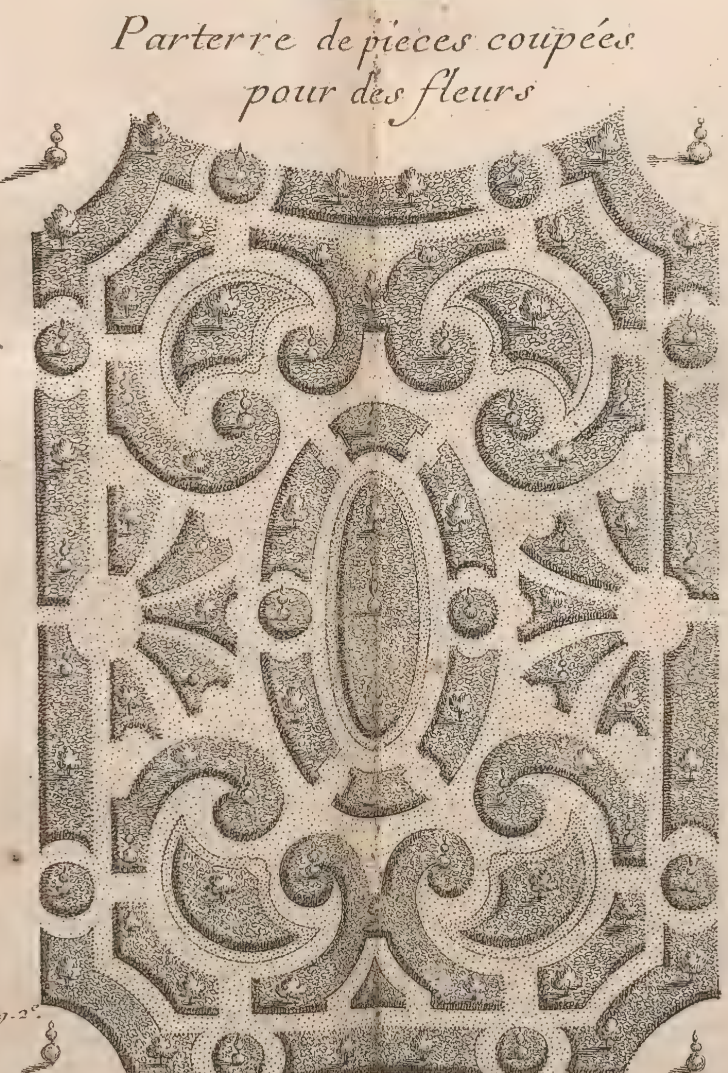
Mariette excud.



Parterre a l'Angloise



Parterre de pieces coupées pour des fleurs



Parterre d'Orangerie

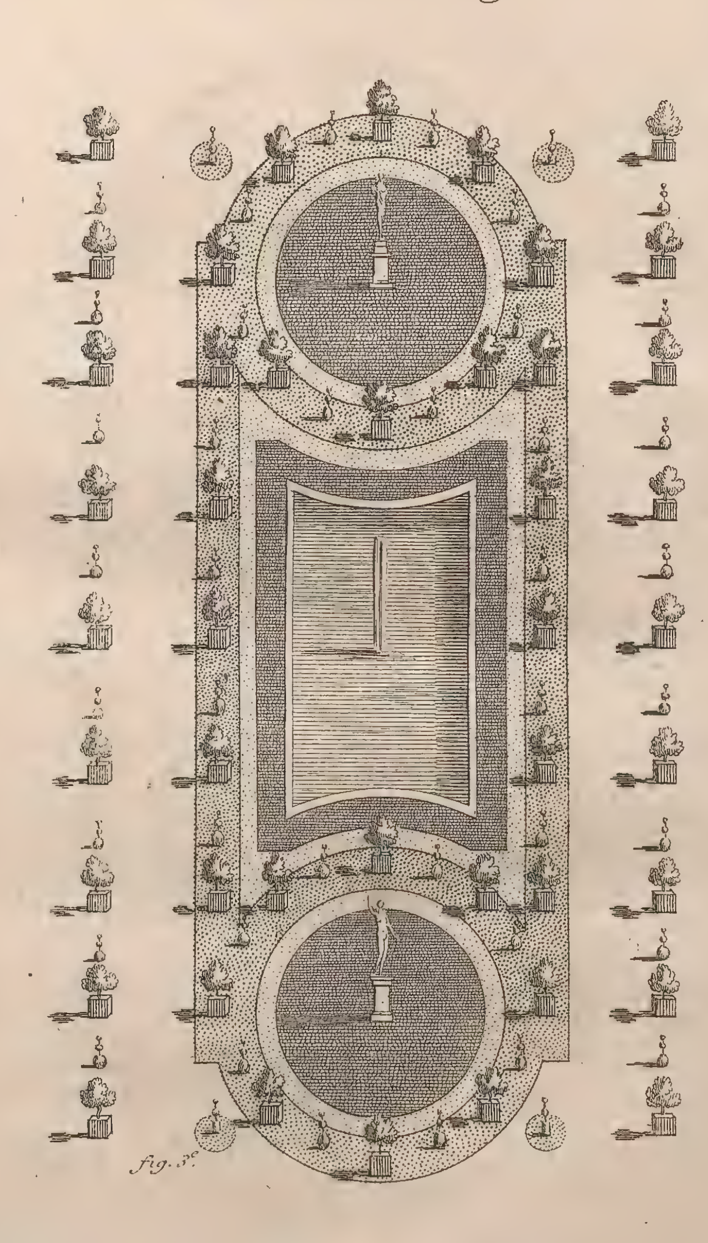
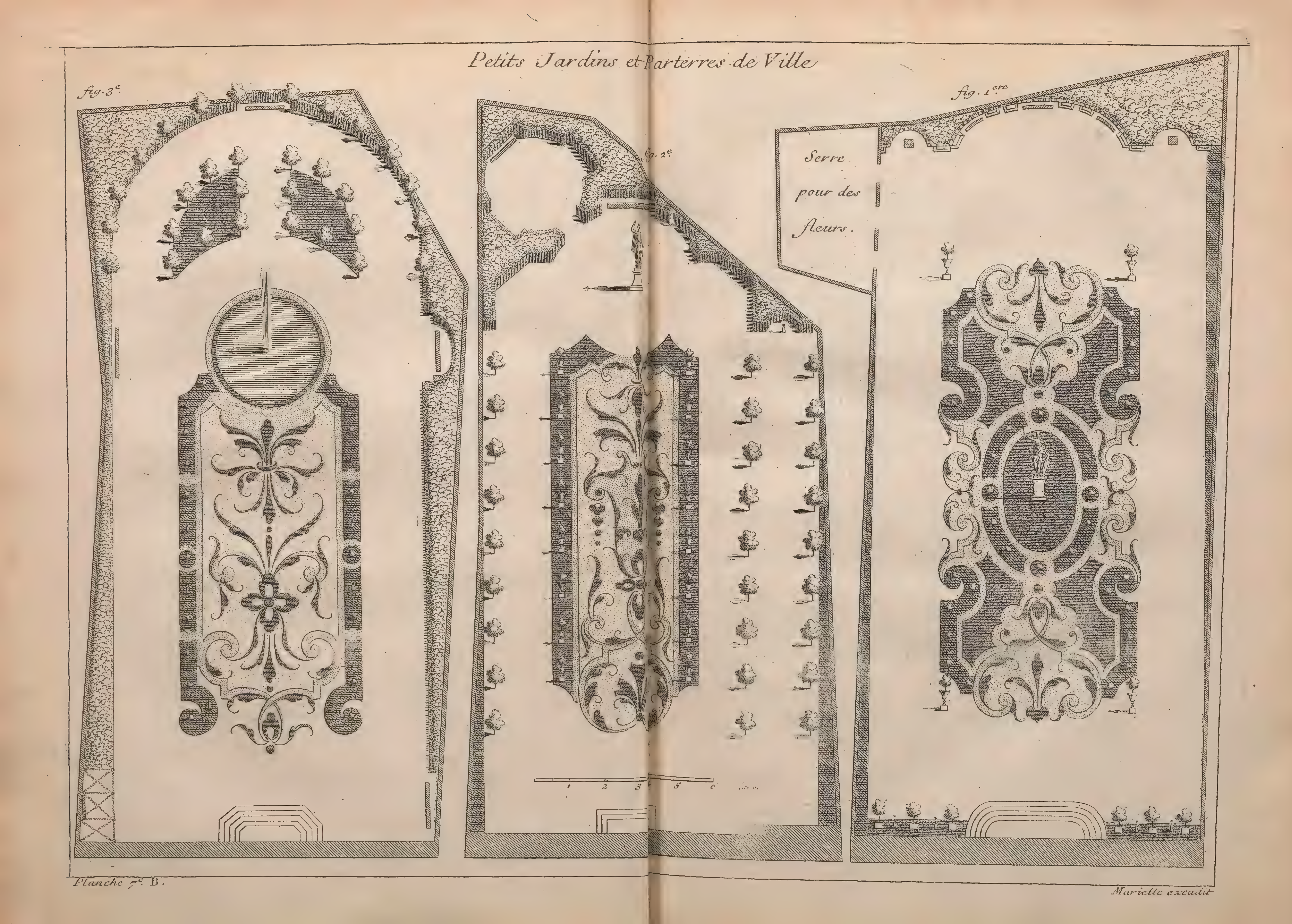


Planche 6e B

Mariette excud.


Petits Jardins et Parterres de Ville
fig. 3e.
fig. 2e.
fig. 1ere
Serre pour des fleurs.
1 2 3 4 5 6
Planche 7e. B.
Mariette excudit

CHAPITRE V.

DES ALLE'ES, CONTRE-ALLEES, & Palissades.

Les Allées dans les Jardins sont comme les ruës d'une Ville, elles servent de communication d'un lieu à un autre, & sont comme autant de guides & de routes pour conduire par tout un Jardin. Outre l'agrément & la commodité que les Allées offrent sans cesse pour la promenade, elles sont une des principales beautés des Jardins, quand elles sont bien pratiquées & bien dressées.

On distingue de plusieurs sortes d'Allées, les couvertes & les découvertes, les Allées simples & les doubles, les Allées blanches & les vertes.

Les Allées couvertes sont celles qui sont formées par des arbres ou des Palissades, qui se joignant par en haut, empêchent la vûë de découvrir le Ciel, & par leur obscurité causent une fraîcheur impénétrable aux ardeurs du Soleil.

On doit moins donner de largeur aux allées qu'on veut couvrir qu'aux autres; il faut alors moins de tems aux arbres pour s'aprocher & se joindre par en haut. Ces allées ont leur agrément dans les grandes chaleurs, puisqu'on s'y peut promener à l'ombre, même en plein midi.

Les allées découvertes se peuvent diviser en deux especes, sçavoir les allées des Parterres, des Boulingrins, des Potagers, &c. qui ne sont formées que par les ifs & les buissons des plates-bandes; & les * Allées, qui quoique plantées de grandes palissades & d'arbres de haute futaïe, ne laissent pas d'être découvertes par enhaut, soit en arrêtant les palissades à une certaine hauteur, ou en élaguant les arbres des deux côtés, en sorte qu'on y puisse respirer la douceur de l'air.

* On les appelle aussi Allées à Ciel ouvert.

C'est une regle générale de découvrir les principales allées,

comme les allées en face d'un Bâtiment, d'un Pavillon, de Caſcades, &c. & même il les faut tenir plus larges que les autres, afin que du bout d'une allée on puiſſe voir une partie de la façade d'un Bâtiment ou autre bel aſpect : il n'y a rien de ſi déſagréable dans une allée, quand vous êtes au bout, de ne voir qu'à peine la porte du veſtibule d'un bâtiment. Il ne faut laiſſer couvrir que les contre-allées, pour former comme deux berceaux de verdure, & les allées qui ſont dans des endroits de peu de conſéquence, & où il n'y a aucun point de vûë conſidérable.

La grande Allée des Tuileries eſt ſi couverte, qu'à peine découvre-t'on du bout, la porte du gros Pavillon, ce qui eſt très-défectueux. Cela vient des marronniers qui ont été mal conduits.

Les allées ſimples ſont celles qui ne ſont compoſées que de deux rangs d'arbres ou de paliſſades, à la difference des Allées doubles qui en ont quatre, qui forment trois Allées jointes enſemble, une grande dans le milieu & deux de chaque côté, qui l'accompagnent, & que l'on appelle contre-Allées. Les deux rangs du milieu doivent être plantés d'arbres iſolés, c'eſt-à-dire, qui ne ſoient point engagés dans quelque paliſſade, & autour deſquels on puiſſe tourner, & les deux autres rangs doivent être garnis & bordés de paliſſades. Comme les allées doubles ſont eſtimées les plus conſidérables, elles occupent auſſi les plus beaux endroits des Jardins.

On ne met plus d'ifs & de pieces entre les arbres iſolés des allées doubles, car ils empêchent en quelque façon le paſſage ; l'on ſe contente d'en mettre entre les arbres plantés ſur des terraſſes, à cauſe du bel effet que cela fait d'en-bas.

Les allées blanches ne ſont autre choſe que des allées toutes ſablées que l'on ratiſſe entierement, au lieu que les allées vertes ſont preſque toutes ſemées en gazon, à l'exception des deux ſentiers ratiſſés le long des paliſſades : elles ſervent dans les endroits écartés pour épargner le grand entretien.

Il ſe voit beaucoup de ces Allées vertes dans les Jardins hauts de Marly & de Meudon.

A l'égard des noms & des figures differentes des allées, on les peut tous renfermer dans ceux-ci : Allée paralelle, Allée droite, Allée de traverſe, Allée tournante ou circulaire, Allée retournée d'équerre, Allée diagonale ou de biais par raport au trait quarré.

On peut encore diſtinguer de deux ſortes d'Allées par la

situation où elles se trouvent ; les Allées de niveau, & les Allées en pente ou rampe douce. Rarement une Allée est d'un parfait niveau, l'on y pratique toujours une petite pente imperceptible pour écouler les eaux : cependant il s'en trouve qui sont parfaitement de niveau, comme les Allées d'un Mail, & celles qui sont au tour d'un Parterre ou d'une piece d'eau.

Les Allées en pente ou rampe douce sont les plus ordinaires : elles doivent être dressées de maniere qu'on ne soit point incommodé en se promenant, par leur pente qui doit être imperceptible : quand elle est trop roide, elle blesse le coup d'œil, & devient fort fatiguante en marchant. Cette pente ordinairement ne doit jamais passer trois pouces par toise, de peur d'être gâtée par les ravines. C'est la meilleure regle qu'on puisse suivre pour les bien dresser : néanmoins quand le terrain ne permet pas de la suivre, & qu'on est obligé de s'en écarter de beaucoup, comme dans une Allée qui descendroit le long d'une Cascade, alors on remedie à cette grande roideur par des arrêts & des marches de gazon posés en zic-zac, appellées chevrons, que l'on fait traverser l'allée d'espace en espace, ou bien par de petits arrêts faits de planches de bateau, qui n'excedent pas l'Allée de plus de deux pouces, lesquels retiennent les eaux & les rejettent des deux côtés. C'est par ce moyen qu'on les peut entretenir propres. Ainsi qu'on le voit à la grande Cascade de Sceaux.

On observera pour l'écoulement des eaux, de tenir le milieu des Allées un peu élevé, afin que l'eau s'écoulant des deux côtés, n'ait point le tems de gâter le niveau de l'Allée : cette eau par ce moyen ne deviendra pas inutile, elle servira à arroser les palissades, les plates-bandes & les arbres des côtés. A l'égard des Allées de niveau, comme celle d'un Mail, ou des Allées qui sont très-larges, & dont on ne peut rejetter les eaux des deux côtés, on est obligé pour les égoutter, d'y construire dans le milieu des puisarts bâtis de cailloux & de pierres seiches.

On doit proportionner la largeur des Allées suivant leur longueur, c'est ce qui en fait la beauté. Nous avons eu d'habiles gens dans le Jardinage, qui ont manqué à cette juste proportion, en donnant trop de largeur aux Allées par rap- Le Nôtre. Bouticour.

port à leur longueur. On peut tomber dans un défaut contraire, en faiſant les Allées trop étroites : Une Allée par exemple de 100 toiſes de long, qui n'auroit que deux ou trois toiſes de large, ſeroit trés-defectueuſe, & ne paroîtroit qu'un boyau, au lieu que cette Allée ayant cinq ou ſix toiſes de large, deviendroit très-belle & bien proportionée, ſuppoſé cependant qu'elle fût ſimple; ainſi les Allées de 200 toiſes de long, auront ſept à huit toiſes de largeur : celle de 300 toiſes, neuf à dix, & celles de 400, dix à douze. Voilà à peu-près leur juſte proportion, à moins qu'elles ne ſoient doubles, car en ce cas elles doivent preſque doubler en largeur.

Voici des obſervations qu'il eſt bon de faire au ſujet de la largeur des Allées, bordées de jeunes Paliſſades, qui par leur hauteur, contraindront un jour, & reſerreront trop la vûë : ce qui rendroit alors l'Allée trop étroite, ou bien ces paliſſades & arbres des côtés, en groſſiſſant & épaiſſiſſant, occuperont dans la ſuite deux pieds de chaque côté : choſe inévitable, & qui retrecit encore conſidérablement une Allée. Ce ſont ces petites remarques qui doivent engager les gens du métier, à conſidérer ce que deviendront les Allées étant anciennes, & ne les pas regarder telles qu'elles ſont d'abord, car un vieux plan eſt bien different d'un nouveau. Un peu plus de largeur remediera à tous ces petits inconveniens.

On n'eſt pas obligé à obſerver toutes ces choſes pour la longueur des Allées, qu'il faut prolonger tant qu'il ſera poſſible, elles ne peuvent jamais être trop longues.

La proportion la plus ordinaire des Allées doubles, eſt de donner la moitié de la largeur genérale, à l'Allée du milieu, & de diviſer l'autre moitié en deux pour les contre-Allées, qui doivent ſe rapporter à la grande : par exemple à une Allée de huit toiſes de large, l'on donnera quatre toiſes à l'Allée du milieu, & deux toiſes à chaque contre-Allée, à une de douze toiſes, ſix pour l'Allée du milieu trois pour chaque contre-Allée, à une de ſeize toiſes, huit pour le milieu, & quatre pour chaque contre-Allée. Suivant ce calcul on peut tout au plus diminuer une demie toiſe de largeur aux contre-Allées, quand on n'a pas aſſés

de place, ou bien dans les Allées doubles en face d'un Bâtiment, ou d'une Caſcade, en tenant l'Allée du milieu plus large, de ce qu'on diminuë ſur les contre-Allées, afin qu'on découvre plus aiſément du bout de l'Allée la beauté de cette vûë.

On ne doit nullement approuver les Allées doubles, dont les contre-Allées ſortant de cette regle ſont ſi étroites qu'à peine deux perſonnes peuvent s'y promener de front. Surquoi l'on dira qu'il faut environ trois pieds de large pour un homme: ainſi dans la largeur d'une toiſe, deux perſonnes ſe promenent de front fort à l'aiſe, & par conſéquent dans une Allée de deux toiſes de large, quatre perſonnes marchent ſans ſe toucher.

Ainſi que la grande Allée de maroniers du Luxembourg.

A l'égard des Allées de boſquets éloignés, & du pourtour d'un parc, qui n'ont aucune enfilade ni alignement principal, il n'eſt pas néceſſaire de les faire ſi larges, comme étant des endroits peu fréquentés, & qui ne paroiſſent pas tant à la vûë.

Quelques perſonnes prétendent, que dans une Allée très-longue, comme de trois à quatre cent toiſes, on peut l'élargir de quelques toiſes dans une des extrêmités, pour éviter l'effet de la perſpective qui en retrécit la largeur conſidérablement, cela ne devient pas ſenſible ſur le terrain.

Le plus grand entretien d'un Jardin ſont les Allées, l'herbe y croiſſant ſans ceſſe: c'eſt pourquoi le Jardinier doit avoir grand ſoin de les tenir toujours bien nettes & bien propre. Il ſe ſervira de ratiſſoire pour les petites Allées, & d'une charruë pour les grandes: enſuite il les repaſſera avec le rateau, & les baliera, quand il s'y trouvera des feuilles & des ordures. Tout ce qu'il doit obſerver dans cet ouvrage, c'eſt de choiſir un tems qui y ſoit propre, c'eſt-à-dire, un tems qui ne ſoit point trop ſec, parce qu'alors la terre étant trop ferme, il ne feroit que couper les herbes dans la ſuperficie, & en laiſſeroit les racines en terre, qui repouſſeroient encore plus vivement. Il ne faut pas auſſi que le tems ſoit trop mou, parce qu'en coupant les racines, la terre ou le ſable qui en eſt proche s'enleveroit auſſi, ce qui gâteroit l'Allée.

Les herbes les plus difficiles à détruire, ſont le chien-dent & le lizeron, à cauſe des longues racines qu'elles pouſſent en terre.

Pour éviter le grand entretien des Allées, qui ont beau-

coup de largeur, & qu'on ſeroit trop longtems à ratiſſer; on y pratique des tapis de gazon dans le milieu, qu'il faut faucher ſouvent pour la propreté.

Quant à ce qui regarde la maniere de bien dreſſer les Allées & les mettre de niveau, l'on renvoye le Lecteur ci-après au Chapitre 2 de la ſeconde Partie, où il en eſt parlé fort amplement. On en fera autant pour la maniere de planter & d'élever les Arbres & les paliſſades des Allées, dont il eſt traité dans les Chapitres 2 & 3 de la 3e Partie.

Venons à la maniere de ſabler & de battre les Allées; qui eſt le plus ſûr moyen de remedier aux herbes qui y croiſſent, & d'empêcher les traînaſſes de Taupes, qui ſont les ennemies jurées des Jardins, auſquelles on trouvera le ſecret de remedier, auſſibien qu'aux autres inſectes & vermines, dans la 3e Partie.

La meilleure maniere de ſabler les Allées, eſt de faire une aire de recoupe de pierre de taille, qui ſe pratique ainſi: On met dans le fond des terres qu'on a ôtées, cinq à ſix pouces de hauteur de groſſe recoupe, que l'on arrange & que l'on bat groſſierement; on étend par deſſus environ deux pouces de menuë recoupe, paſſée à la claye, on bat le tout à trois volées, c'eſt à-dire trois fois, & l'on arroſe à chaque volée; enſuite l'on répandra le ſable que l'on battra encore. Quand on met un lit de ſalpetre ſur ces recoupes, comme dans un Mail, & dans les Jeux de boule, on les bat huit à neuf volées: ſi l'on ne pouvoit point trouver de recoupe dans le Pays, on prendra des gravois & des pierailles que l'on arrangera dans le fond, avec un lit de terre par deſſus pour faire corps, après cela l'on jettera le ſable que l'on aura ſoin de bien battre auſſi.

Cette maniere de ſabler & de battre les Allées, va à de grandes dépenſes, & fait que dans les Maiſons particulieres on ſe contente de bien battre la terre, & de répandre le ſable par deſſus; enſuite les pluyes achevent & contribuent beaucoup à affermir ces Allées, où l'on ne doit pas mettre trop de hauteur de ſable, pour qu'elles ne ſoient pas ſi laſſantes, ni ſi longtems à ſe battre, deux pouces de hauteur ſont ſuffiſans.

Comme il n'y a point de recoupe dans ces Allées, & que

la terre est fort proche du sable, les herbes y croissent plûtôt que dans les autres, joint qu'à force de ratisser, les terres se mêlent avec le sable, & redeviennent, pour ainsi dire par ce mélange, de la pure terre.

Il y a de deux sortes de sable, le sable de riviere & le sable de terre.

Le sable de riviere est le plus beau & le meilleur. Pour le bien choisir, il le faut prendre un peu graveleux, qui ne soit ni trop fin ni trop pierreux, & sur tout un peu pesant, afin que le vent ne l'enleve pas si aisément. On passe ce sable à la claye ou au gros sas, pour en ôter tous les cailloux & le rendre plus beau.

Les Bateliers tirent le sable de riviere avec des dragues dans leurs bâtelets, mais tous les endroits de la riviere ne sont pas propres à donner de beau sable : l'on n'y trouve souvent qu'un sablon fin & limoneux, cela oblige à sonder la riviere en bien des endroits, avant que d'en pouvoir trouver de bon.

Le sable de terre, appellé ainsi, parce qu'on le tire des terres sablonneuses, ne laisse pas d'être bon, & de bien sabler les Allées : on s'en sert dans les Païs éloignés des rivieres.

Ce que l'on veut dire ici au sujet des Palissades, ne regarde point la maniere de les planter, dont on se réserve à parler dans la suite. Il s'agit seulement ici de dire un mot de leur beauté, & des différentes formes qu'on leur peut donner.

Les Palissades, par l'agrément de leur verdure, sont d'un très-grand secours dans les Jardins, pour couvrir les murs de clôtures, pour boucher & arrêter la vûë dans de certains endroits, afin de ne point découvrir tout d'un coup l'étenduë d'un Jardin, & pour corriger, racheter les biais, & les coudes des murs. Elles servent encore à renfermer, à border les quarrés de bois, & à les séparer des autres pieces du Jardin, ce qui empêche d'y entrer que par les Allées.

La forme la plus commune des Palissades, est une grande longueur & hauteur toute unie, formant une muraille ou tapisserie verte, dont toute la beauté consiste à être fort garnie, sur tout par le pied, peu épaisse & bien tonduë des

deux côtés à pié droit : on les tond ordinairement en évantails en rideaux & en banquettes, ſelon la nature du lieu.

Les évantails & les rideaux ne ſont autre choſe que de grandes Paliſſades très-élevées, qui ſervent à fermer & à boucher des vûës & des endroits déſagréables, ou des ſéparations de Jardin : c'eſt pour cet effet qu'on les appelle ainſi : leur hauteur ſera des deux tiers de la largeur de l'Allée, les Paliſſades ſi hautes & qui ſortent de cette proportion, rendent les Allées trop petites, & par là déſagréables à la vûë, qui y eſt trop reſſerrée.

Si cependant on avoit deſſein d'élever des Paliſſades très-hautes, comme de 50 à 60 pieds, on joindra les arbres de haute-futaïe enclavés dans la Paliſſade, avec la Paliſſade même, en les tondant à pied droit devant & derriere, de ſorte que la Paliſſade garnit juſqu'à 20 pieds, & l'arbre forme le reſte. Et comme il ſeroit difficile de récéper par deſſus ces hautes murailles, on laiſſera le bouquet des arbres qui ne fait pas un mauvais effet. Il arrive quelquefois que ces Paliſſades ſe dégarniſſent par le pied, alors on y remedie, en garniſſant le bas avec du buis ou des ifs, ſoutenus d'un petit treillage de 5 ou ſix pieds de haut, ainſi qu'il ſe voit dans beaucoup de Jardins *.

* Verſailles, Marly, S. Cloud, &c.

Pour les Banquettes, ce ſont des Paliſſades baſſes à hauteur d'apui, qui ne doivent pas paſſer ordinairement 3 ou 4 pieds de haut, elles ſervent dans les côtés des Allées doubles, où étant ainſi ravalées, elles n'empêchent point de joüir d'une belle vûë entre les arbres : elles deviennent déſagréables quand elles n'ont que 2 pieds & demi, & à 4 elles ſont trop hautes, leur vraye meſure eſt de 3 pieds & demi. L'on voit des Banquettes ornées d'eſpace en eſpace de petites boules échapées de la Banquette même, c'eſt pour tenir la place des arbres qui ſont plantés dans les autres : ces ſortes de Banquettes avec des boules ſe mettent dans des endroits où l'on ne peut pas planter de grands arbres, & où il ne faut preſque rien pour accompagnement, à cauſe de la vûë.

On peut encore pratiquer d'eſpace en eſpace des niches & des renfoncemens dans les Paliſſades, pour y placer des bancs, des figures, des vaſes & des Fontaines, comme dans

les bosquets & dans les bouts des allées, ce qui fait le plus grand mérite des Palissades, car alors leur verdure qui sert de fond à ces figures, fontaines, &c, en releve infiniment la beauté, en les détachant, & les fait beaucoup valoir par l'opposition qu'elle y produit; mais dans les bosquets & les endroits particuliers, comme les cloîtres, les galeries, les salles qu'on pratique dans les quarrés de bois, on perce les palissades en arcades & en portiques de differentes formes; ces sortes de palissades font encore un plus bel effet que les autres. Voici toutes les formes les plus belles & les plus variées qu'on puisse imaginer, sans sortir du bon goût & de la possibilité de l'execution, on n'a pas voulu risquer de donner ces morceaux d'invention, crainte qu'ils ne parussent trop extraordinaires à bien des gens, & même impossibles; on a mieux aimé en chercher des exemples executés dans les Maisons Royales, & dans les Jardins les plus en réputation, que l'on a nommés exprès, afin qu'on les puisse aller visiter sur le lieu pour se guérir de son incrédulité, & juger de leur belle execution.

Cette Plancherenferme six exemples dont le 1r est à l'Italienne: la Palissade est tonduë dessus & dessous, & laisse paroître les tiges des arbres à une hauteur convenable; l'on s'en peut servir à border une allée, ou quand on veut joüir de la vûë par dessus un Bois: le dessous peut être planté en quinconce, ainsi qu'il est marqué ici: ces sortes de Palissades sont fort communes dans les Jardins d'Italie.

La 2e Figure montre les arcades de Liancourt, où il y en a un grand nombre, cependant presque toutes semblables; elles entourent dans cet exemple un Canal & y font un effet admirable par le miroir des arcades & des trumeaux dans l'eau: elles sont plantées de tillots, dont la tige est découverte à 8 pieds de haut, l'arcade a environ 15 pieds, sans la bande de dessus qui a encore 2 ou 3 pieds de haut: ces arcades doivent être peu épaisses, au plus de deux pieds & bien tonduës réguliérement devant & derriere.

Les Palissades de la 3e Figure sont du Jardin de Chantilli: elles enclavent un grand cloître de verdure: les trumeaux en sont garnis jusqu'au bas, & les arcades ne portent pas de fond, mais sur une banquette à hauteur d'appui,

l'on a fait des ouvertures aux enfilades d'Allées. Au dessus de chaque trumeau, s'éleve un gros arbre, soit tillot ou orme, dont on laisse voir un peu de la tige, le reste s'entretient en grosse boule irréguliere, c'est-à-dire, qu'on ne coupe que les branches qui s'emportent trop.

La 4ᵉ Figure est de Trianon, le dessein de ces arcades est fort ingénieux, y ayant un cintre de verdure autour de chaque arcade qui excede les trumeaux : ce cintre est ce qu'on apelle Archivolte en terme d'Architecture : entre deux cintres, s'échape une boule d'arbre assés grosse, comme de tillots ou de marroniers, dont les têtes sont entretenuës grossiérement, les trumeaux en sont plus larges que ceux des autres Palissades, à cause des têtes d'arbres qui se logent entre chaque arcade : il y a aussi une banquette, sur laquelle viennent tomber toutes les arcades, hors dans les enfilades d'Allées, où elles sont ouvertes en forme de porte.

On voit dans la 5ᵉ Figure un autre genre d'arcades qui portent toutes de fond, c'est-à-dire, toutes ouvertes en portiques, les trumeaux n'ont que deux pieds de large, & forment des montans en pilastres, par un petit socle en bas, & par une Imposte à la naissance du cintre : l'on a aussi taillé des Claveaux au dessus de chaque arcade, & de petites boules réguliérement tonduës sur chaque trumeau. Les socles, Impostes & Claveaux saillent d'environ 2 pouces Cette Palissade, quoique isolée, est accompagnée d'un grand rideau de verdure qui lui sert de fond, à la différence des autres ci-dessus qui tranchent sur le Ciel.

Enfin la 6ᵉ Figure représente la Palissade d'un des Bosquets de Versailles, nommé le Théatre d'Eau ; elle a quelque rapport à celle de Liancourt, les trumeaux en étant découverts à une certaine hauteur, & les arcades formées de même, à l'exception des vases ménagés sur chaque trumeau, qui l'enrichissent de beaucoup : elle est élevée sur une estrade de gazon, cintrée dans le milieu, & elle a pour fond ainsi que la précédente, un grand rideau de verdure, le tout est planté en charmille ; la magnificence Royale y éclate par les bassins & jets d'eau pratiqués entre chaque arcade, cela réveille infiniment cette belle verdure, mais on l'a mis plûtôt ici pour la ressemblance du lieu que pour un exemple à suivre chés un particulier.

On donne à toutes ces arcades pour juste proportion de leur hauteur, deux fois leur largeur, & pour plus de grace encore, deux fois & demi: plus elles sont élevées & mieux elles font: ces arcades sont belles à 15 pieds de haut sur 6 ou 7 de large: l'on éleve par dessus une corniche ou bande plate de 2 à 3 pieds de haut, & les trumeaux auront 3 ou 4 pieds de large, plus ou moins, selon le dessein qui reglera aussi la forme & la proportion des boules tonduës en forme de vases: s'il y a quelque corps saillant, comme un socle, un Claveau, &c, ce ne doit être au plus que de deux ou 3 pouces.

Ces décorations de verdure composent une espece d'ordre d'Architecture champêtre, de même que l'on nomme l'ordre rustique d'une grotte, d'une cascade: il n'y a aucune difficulté pour les executer, ce que l'on connoîtra encore mieux quand on parlera dans la suite de la maniere de les planter: mais il y a de la sujettion & de l'industrie à les conduire & à les bien élever pour leur faire prendre une forme convenable; & c'est en cela qu'on peut dire certainement, que l'art surpasse la nature, qui est gênée & assujettie au genie du Jardinier. On suit toujours l'intention de celui qui en a donné le dessein, qui les destine à de certaines figures, qu'elles n'acquierent qu'avec le tems. Il est constant que ces morceaux ont quelque chose de surprenant, & un air de magnificence qui distingue fort un Jardin: ils conviennent principalement dans les grands terrains, où la conformité des Palissades fatigue la vûë, si elle n'est réveillée par ces verdures extraordinaires, qui sont en moindre nombre par l'entretien continuel qu'elles demandent, tant pour les bois & fils de fer, que parce qu'il faut toujours palissader, & les tondre quatre fois l'année, à la différence des autres Palissades qui le sont une ou deux fois tout au plus.

Voilà ce qu'on peut faire de meilleur goût en fait de Palissades & en même tems de plus riche & de plus distingué dans le Jardinage. Autrefois on leur donnoit mille formes, extravagantes, qui sont encore fort en usage dans les Jardins [a] d'Italie & [b] d'Espagne; l'on y formoit des hommes à cheval, des sangliers, des cerfs, des chiens, en un mot une chasse

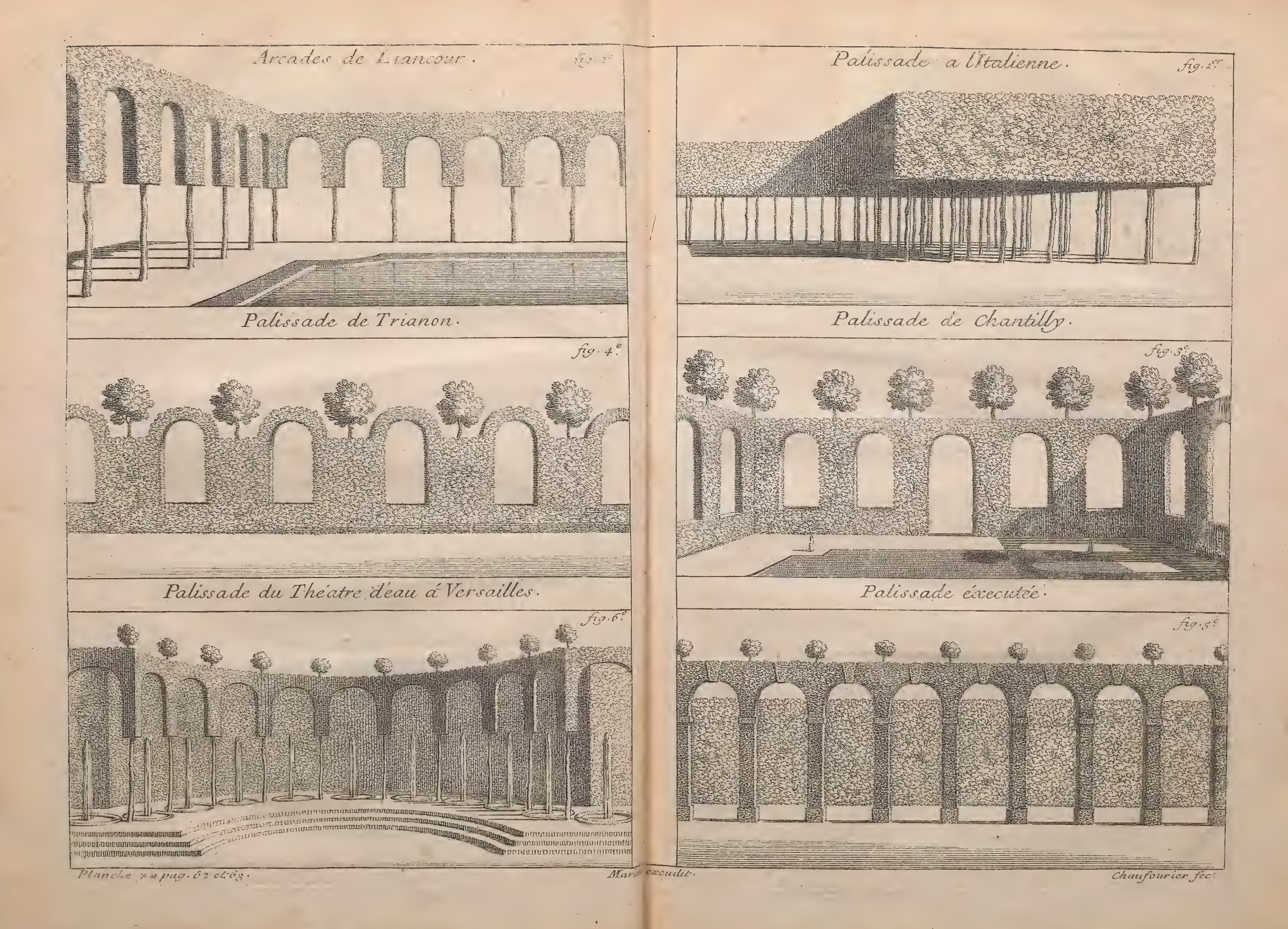
a Frascati, Tivoli.

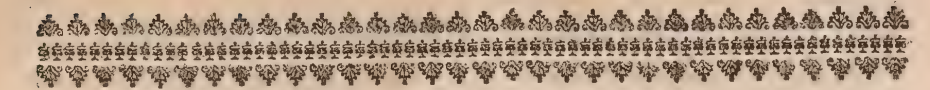
b Aranjuez, Buen-Retiro.

entiere. D'autres y tailloient des pyramides, des obelisques & des boules, avec des enroulemens qui continuoient jusqu'au bout des Palissades. On en voit encore des exemples dans quelques anciens Jardins aux environs de Paris. Cette mode persiste toujours en [a] Hollande & en [b] Flandre, où ces desseins bizarres sont plus en regne qu'en tous autres Pays: ce goût singulier ne regarde pas seulement les Palissades, les Bosquets, les Parterres, les Fontaines & les autres parties de leurs Jardins s'en ressentent beaucoup: les Anglois & les Suédois suivent plus nos manieres dans leurs Jardins; on leur a envoyé de nos desseins, qu'ils ont assés bien executés; & de plus, ils ont fait venir des Architectes & Jardiniers François qui y ont laissé de leurs productions. Il se trouve dans [e] l'Allemagne des arbres taillés & contraints d'une maniere fort ingénieuse: l'on y pratique des salles élevées de terre de 7 à 8 pieds que l'arbre même couvre par dessus & des côtés, avec des arcades percées autour. Le bas de la salle est plancheyé & soutenu par des piliers de charpente, ou par des colonnes de pierre, avec des escaliers pour y monter. Le tronc de l'arbre traverse la salle & se termine au-dessus en pyramides & en boules de différentes formes. Le reste de leurs Jardins est fort commun. On ne donne plus aujourd'hui en France dans tous ces colifichets, quelques bien entretenus qu'ils puissent être, il y a toujours quelque chose à redire. L'on aime mieux une régularité plus simple & moins embroüillée, cela tient plus du noble & du grand.

a Loo. Honslardick, Soesdick,
b Enguien, Bruxelles,
c S. James, Hamptoncourt,
d Yacobdal Droinholm.
e Strasbourg. Saverne.




Arcades de Liancour.
fig. 2e
Palissade a l'Italienne.
fig. 1er
Palissade de Trianon.
fig. 4e
Palissade de Chantilly.
fig. 3e
Palissade du Théatre d'eau á Versailles.
fig. 6e
Palissade executée.
fig. 5e
Planche ** pag. 62 et 63.
excudit.
Chaufourier fec.



CHAPITRE VI.

DES BOIS ET BOSQUETS en général.

CE Chapitre renferme tout ce qu'il y a de plus beau & de plus agréable dans un Jardin : ſçavoir, les Bois & les Boſquets, ſans leſquels on ne peut pas compter un Jardin pour beau, puiſqu'ils en ſont le plus grand ornement. Les Bois ſont un ſecours pendant l'Eté dans les grandes ardeurs du Soleil, & c'eſt dans ces lieux couverts qu'on peut ſe promener à l'ombre, même en plein midi. A commencer depuis les grands Jardins, où il s'y en rencontre toujours en quantité, il n'y en a gueres de petit, qui n'ait un Boſquet ou quelque allée couverte.

On peut donc convenir que l'eſſentiel d'un Jardin ce ſont les Bois, d'où l'on conclura qu'une Maiſon de campagne ſansBois, eſt défectueuſe en une de ſes principales parties.

On appelle Boſquet du mot Italien *Boſquetto*, un petit Bois de petite étenduë, comme qui diroit un Bouquet de verdure.

LesBois & les Boſquets font le relief des Jardins, & ſervent infiniment à faire valoir les pieces plattes, comme ſont les Parterres & les Boulingrins. On leur doit deſtiner des places où ils ne cachent point la beauté de la vûë, car il arrive ſouvent qu'on eſt obligé dans la ſuite d'arracher ou d'étêter un Bois, par le regret que cauſe la perte de cette belle vûë : c'eſt ce qu'on a déja remarqué en parlant des diſpoſitions générales de Jardin.

Pour ce qui regarde leur forme & leur deſſein ; on les peut varier de differentes manieres, en tenant pour regle générale de les percer d'allées le plus qu'on pourra, de n'y point faire trop d'ouvrages & de retours, en conſommant tout le garni du bois, & auſſi d'en faire trop peu, en laiſſant de

grands quarrés de bois tout pleins, ſans aucun ornement. Leur forme la plus ordinaire eſt l'étoile, la croiſée ou Croix de S. André, & la patte d'Oïe : cependant on y pratique les figures ſuivantes, comme Cloîtres, Labirinthes, Quinconces, Boulingrins, Sales, Cabinets, Chapelets, Guilochis, Sales de Comedie, Sales couvertes, Berceaux naturels & artificiels, Fontaines, Iſles, Caſcades, Galeries d'eau & de verdure, &c.

Il faut remarquer qu'on doit toujours faire une belle piece dans le milieu d'un Bois, comme une Sale de Marroniers, une piece d'Eau ou caſcade : & que dans ces ſortes d'endroits on doit donner plus de largeur aux allées : ſi les allés du Bois ont quatre toiſes de large, celles du milieu en doivent avoir cinq ou ſix : Quand il y a une piece d'eau, l'on ne doit point faire d'allées doubles autour, afin de découvrir plus agréablement l'eau, & de rendre ces lieux plus aërés & moins marécageux.

Il y a des Bois de pluſieurs natures qui ſe peuvent réduire aux ſix eſpeces ſuivantes : les Forêts & grands Bois de haute-futaïe, les Bois taillis, les Boſquets de moyenne futaïe à hautes paliſſades, les Boſquets découverts à compartiment, les Boſquets plantés en quinconces, & les Boids verds.

Les deux premieres eſpeces, qui ſont les Forêts ou grands Bois de haute-futaïe, & les Bois taillis, ne conviennent que dans la Campagne, ou bien dans un grand Parc de deux ou trois lieuës d'étenduë. Cependant pour ne rien oublier, nous en parlerons comme des autres Boſquets ſuivans, qui ſont ceux qui regardent le plus nos Jardins de propreté.

Les Forêts & grands Bois de haute-futaïe ſont ainſi appellés, à cauſe de leur hauteur & de leur étenduë conſidérable. On y compte au moins une lieuë ou pluſieurs arpens de circuit : ils ſont compoſés de grands arbres très-élevés & très-proches l'un de l'autre, qui forment une hauteur touffuë & fort épaiſſe. Ces bois n'ont point de paliſſades ni d'allées ratiſſées, ce ne ſont que des routes pour la chaſſe. Ils ſont ordinairement plantés en étoile, avec un grand cercle dans le milieu, où viennent aboutir toutes les routes. Ces Bois ſont brutes & champêtres, comme la Forêt de S. Germain en Laye, celle de Fontainebleau, de Senlis, le Bois de Boulogne, de Vincennes, &c.

Les Bois taillis ne different des Bois de haute-futaïe, que parce qu'on ne les laiſſe pas monter comme les Futaïes, & qu'on les coupe rez terre tous les neuf ans, dont ils prennent le nom de Taillis. On fait la diviſion de cent arpens de ces Bois en neuf parties, qui ſont de onze arpens, que l'on coupe chaque année : de cette maniere le Bois ne ſe dégrade & ne ſe ruine point, un côté recroiſſant pendant qu'on coupe l'autre. L'on eſt obligé d'y laiſſer, ſelon les ordonnances, 16 Baliveaux par arpent, outre les anciens des autres coupes : par ſucceſſion de tems, cela fait d'un Bois taillis, une haute-futaïe.

Les Bois de moyenne futaïe à hautes paliſſades, appellés Bois *Marmanteaux*, ou *de Touche*, & les trois autres eſpeces ſuivantes, ſont ceux que l'on pratique dans les beaux Jardins ; ce ſont veritablement les Boſquets de propreté : On les appelle moyenne futaïe, parce que les arbres qui les compoſent ne parviennent jamais à cette grande élévation de la haute-futaïe ; ils ne paſſent gueres 30 ou 40 pieds de haut. Ces Bois ſont ornés de Sales, de Cabinets, de Galeries, de Fontaines, &c. Leurs quarrés ſont bordés de Paliſſades & de Treillages, & les allées en ſont bien dreſſées & bien ſablées, ce qui eſt d'une grande propreté.

Les Boſquets découverts & à compartiment, que quelques gens appellent, *Boſquets parés*, différent des autres Bois, en ce que l'on ne plante point d'arbres dans le milieu de leurs quarrés, pour former de la futaïe ou du garni. L'on plante leurs allées de tillots ou de marroniers, conformément au deſſein, & l'on y met une petite paliſſade réſepée à hauteur d'apui, d'environ trois pieds de haut, qui dégage & découvre par le deſſous tout un Boſquet, & fait qu'en ſe promenant, on joüit de la vûë, à la différence des Bois ordinaires, où les paliſſades & le garni viennent très-haut. Dans les quarrés de ces Bois, on pratique des compartimens & des tapis de gazon, avec un ſentier ratiſſé de deux pieds de large, regnant par tout entre les paliſſades & les pieces de gazon. On les orne d'ifs & d'arbriſſeaux placés par ſimetrie. Ces ſortes de deſſeins ſont les plus beaux & les plus riches ; ce ſont preſque comme de vrais parterres, tenant de ceux à l'Angloiſe & à compartiment, & retenant quelque choſe du Bois. On y fait des cabinets, des ſalles & des enfilades qui ſe communiquent l'une dans l'autre.

Les Bosquets plantés en quinconce ne sont autre chose que plusieurs allées ou rangs d'arbres de haute-futaïe, plantés en échiquier, ou à angles droits, ou bien en lignes paralelles; il n'y faut point de broussailles ni de palissades. On les apelle Quinconces, à cause de la conformité qu'ils ont avec la figure du cinq des cartes à joüer; on ratisse le dessous de ces arbres, ou on le gazonne, en ménageant seulement quelques allées blanches dans le milieu, & quelques petits cabinets & enfilades, le tout sans palissades; on doit voir de tous sens des allées droites & bien alignées.

Les Quinconces qu'on fait présentement, sont très-différens de ceux des Anciens, dont parle Vitruve, qui étoient très-semblables au cinq des cartes à joüer, en ce que les Anciens plantoient un arbre dans le milieu des quatre, ce que l'on ne fait plus, parce qu'il se rencontroit des allées plus étroites les unes que les autres. On se contente de planter les Quinconces en lignes retournées d'équerre, qui forment un échiquier ou trait quarré; cela rend les allées plus régulieres & d'égale largeur par tout.

La sixiéme espece, qui sont les Bois verds, sont les plus beaux de tous, par leur verdure continuelle pendant l'Hiver, comme pendant l'Eté; ils sont plus rares dans les Jardins; le long-tems qu'ils sont à croître pour former de la haute-futaïe, dégoûte souvent de l'envie qu'on auroit d'en planter.

On trouvera dans les desseins suivans tout ce que l'on peut souhaiter en fait de desseins de Bois. On peut dire que cette matiere est épuisée, & qu'on ne peut aller au-delà de l'invention de ces dix Planches.

On a donné beaucoup plus de Planches de Bosquets que de Parterres, par la raison, qu'il y a un grand nombre de Parterres gravés, & fort peu de Bosquets.

La 1[e] Planche contient deux desseins de grands Bois de haute-futaïe, des mieux percés & des plus magnifiques.

La 1[e] Figure représente un Bois percé en étoile double, avec une grande Salle dans le milieu, ornée d'une piece d'eau avec trois Jets, & quatre autres Bassins espacés dans le Bois, dont les Jets s'enfilent avec ceux de la piece d'eau: ces fontaines font un fort bel effet, parce qu'en vous promenant, vous découvrés dans les Allées au moins trois jets, dans d'autres cinq, & vous voyés tous les sept dans l'Allée du milieu. Outre

ces ornemens, ce Bois est percé si avantageusement, que de quelque côté que vous tourniés, vous avés toujours en face au moins trois allées, qui forment une patte d'oïe dans les huit entrées; un peu plus avant, vous trouvés de petits carrefours à quatre allées, & dans les grands qui sont ornés de bassins & d'ifs, il y a six allées aboutissantes au centre, qui composent des étoiles. On a fait les huit allées principales plus larges que les autres. Cette composition ingénieuse rend ce Bois des plus agréables, quoi qu'on n'y ait point pratiqué de Cabinets ni de Galeries, ainsi que dans l'autre dessein à côté.

La 2e Figure représente un autre Bois percé en étoile simple, où se voit pareillement une grande Salle dans le milieu, avec une piece d'Eau ornée d'un gros jet vû des huit allées: à peu près dans leur milieu, l'on trouve un grand ovale qui vient se joindre aux allées de l'étoile dont on a coupé les pointes, pour former huit carrefours. On trouve encore en se promenant dans cet ovale, d'autres allées qui conduisent dans huit Cabinets ou Bosquets tous différens les uns des autres. Le 1er Cabinet, à commencer par en bas à droite, est un grand cercle de charmille coupé de niches pour des bancs & des arbrisseaux: au milieu est un octogone renfoncé, qu'on apelle autrement un Boulingrin. Le 2e en remontant est composé de trois petites pieces qui s'enfilent l'une l'autre, dont celle du milieu est un quarré long orné d'ifs, & les deux des bouts sont de forme circulaire avec des bancs. Le 3e Cabinet est une galerie d'eau composée de sept boüillons, qui retombent dans une rigole ou petit canal, pratiqué dans le milieu. La palissade est bordée de scabellons, de figures, avec des ifs entre-deux, & il y a deux niches avec des bancs aux deux extrêmités de cette galerie. Le 4e est de figure quarrée, cintré dans les quatre faces, avec une piece de gazon dans le milieu, & quatre ifs dans les angles. Le 5e Cabinet ensuivant, est une figure à pans, qui forment un octogone irrégulier; il y a dans le milieu un Boulingrin circulaire. Le 6e est une galerie très-différente de l'autre, en ce qu'elle est formée par des arbres en boule, & terminée par deux bassins ovales avec des bancs. Le 7e est très-simple; ce n'est qu'un quarré long cintré dans les deux bouts, avec un tapis de gazon & deux grands ifs plantés au centre des portions circulaires. Enfin le 8e Cabinet

eſt de figure quarrée, dont les angles ſont coupés à pans, & dont le milieu eſt rempli d'une piece de gazon échancrée aux quatre coins.

Ces deux Bois contiennent environ ſept arpens : ils ne conviennent que dans de grands lieux. On peut cependant les executer en plus petit & en plus grand, ſelon la place ; mais plus ils ſeront grands, mieux ils ſeront, parce que les allées ne ſe toucheront pas ſi près l'une de l'autre. L'échelle qui eſt commune à ces deux deſſeins, en fera connoître toutes les proportions.

La 2e Planche contient quatre deſſeins de Bois de haute-futaïe, dont la forme eſt barlongue, & dont l'étenduë eſt d'environ ſix arpens. Dans les trois premieres Figures ce ſont des Bois propres pour une grande enfilade, où il faut conſerver une allée large dans le milieu, qui partage le deſſein en deux. On ne laiſſe pas cependant d'y trouver un tout fort agréable & fort régulier.

Dans la 1re Figure ce ſont de petites allées comparties en guillochis, qui aboutiſſent à ſix Cabinets différens, ornés de de berceaux, de pieces de gazon, de bancs & d'ifs. Au milieu de la grande allée, l'on a pratiqué une Salle à pans, & une piece d'eau avec un Jet. La plus grande partie de cette allée eſt remplie par un tapis de gazon qui regne autour de la piece d'eau. Ces ſortes d'allées vertes ſont fort à la mode preſentement.

Cela convient dans de certains endroits, tant pour la varieté, que pour ſauver le grand entretien.

Les allées de la 2e Figure ſont diſpoſées de maniere, que les Cabinets des coins viennent ſe rendre l'un dans l'autre ; mais la ſalle eſt très-différente des autres, étant cintré dans ſon milieu, & préſentant une patte d'oïe de chaque côté, avec quatre piedeſtaux pour des figures ou vaſes. Les allées de ces pattes d'oïe viennent aboutir chacune aux Jets de la piece d'eau, où l'on en a mis exprès trois ; cela rend ces Allées circulaires fort agréables, tous ces Jets ſe voyant l'un après l'autre. La piece d'eau eſt d'un deſſein fort particulier, elle eſt ſituée au milieu de la grande allée plantée d'arbres iſolés.

La compoſition de la 3e Figure eſt un grand cercle, dans l'intervalle duquel, & de la Salle du milieu, l'on a pratiqué deux Cabinets à pans, avec des pieces ovales de gazon ; de cette grande allée circulaire l'on entre par des coudes d'al-

lées, dans des Cabinets qui sont aux quatre coins du Bois: où il se trouve d'autres allées d'enfilade au Jet de la piece d'Eau, avec des bancs vis-à-vis, ce qui est fort heureux. On sort de ces Cabinets & de ces allées dans la grande du milieu plantée d'ormes taillés en boules.

Comme l'on en voit à Marly.

La 4e Figure est un dessein entier sans enfilade dans le milieu; il se trouve percé par des allées diagonales, qui forment quatre croix de S. André, au centre desquelles on a pratiqué des carrefours & des pieces de gazon. Toutes les allées viennent se rendre dans une grande Salle, qui mene dans quatre Cabinets différens, placés vis-à-vis l'un de l'autre. Deux de ces Cabinets servent de Salles de Bal; les autres sont ornés de gradins de gazon, avec des figures & des fleurs dans le haut. On voit dans cette Salle une piece de gazon terminée par deux Bassins, qui est assés extraordinaire, cependant cela fait fort bien, parce que les allées diagonales viennent aboutir aux jets de ces Bassins.

On voit dans la 3e Planche six desseins de Bois très-variés, qui conviennent à des places quarrées de quatre arpens d'étenduë.

Dans le Bois qui est représenté dans la 1re Figure, l'on entre par les angles, où l'on trouve deux allées aboutissantes à des carrefours circulaires, qui vous menent dans une Figure à huit pans. Cette figure est disposée de maniere, que présentant quatre angles dans les carrefours, & les quatre autres venant à des renfoncemens pour des bancs, elle allonge les allées des entrées, en sorte qu'une personne assise sur l'un de ces bancs, peut découvrir les deux allées des bouts, sans celle vis-à-vis, qui avec trois autres allées en face des bancs, vous conduit dans la piece du milieu enrichie d'une Isle & de quatre boüillons d'Eau, qui fournissent le fossé du tour. Il y a une figure au milieu de cette Isle & un pont pour y aller.

La 2e Figure est un Bois qui a douze allées pour entrées; les droites enfilent la place du milieu, & les Diagonales viennent rendre à une piece de gazon circulaire, entourée d'une double palissade isolée, & percée vis-à-vis de chaque enfilade. Ces carrefours présentent des pattes d'oïe, d'où l'on passe à une grande figure quarrée qui forme un cloître; les angles en sont occupés par des niches avec des bancs. Les

quatre allées du milieu vous conduisent à une piece d'Eau quarrée, dont les oreillons saillent en forme de bastions. Il s'éleve du milieu un grand jet perpendiculaire, & des quatre coins ou oreillons, quatre autres jets obliques, formant des berceaux.

Le Bois de la 3e Figure est le plus simple de tous, aussi peut-on l'exécuter dans l'espace de deux arpens, & même d'un. C'est une simple croix de S. André, entourée d'un grand octogone, d'où par quatre allées on vient rendre dans une grande Salle circulaire, ornée d'un Bassin à pans, & d'un rang d'arbres & d'ifs isolés, avec quatre niches pour des bancs.

La 4e Figure offre un dessein bien plus composé, & d'une invention assés particuliere. C'est pareillement une Croix de S. André, qui vous mene dans un cloître; l'on trouve au milieu de chaque allée des renfoncemens en demi-lune, avec des bassins; en face desquels il y a des allées qui viennent rendre à la piece du milieu, aussi-bien que celles de la croisée. La Salle du milieu est de forme circulaire, coupée de huit niches pour des bancs, entre chaque allée. Elle est remplie d'un grand Bassin octogone, où il y a une Isle au milieu, avec une figure entourée de caisses & de pots de fleurs. L'eau de ce bassin vient de la décharge des quatre autres.

La 5e Figure n'est pas tout à fait quarrée comme les autres, ce dessein n'ayant pas de grace, à moins qu'il ne soit oblong; cela a obligé d'y pratiquer aux deux côtés des allées & des pieces de gazon découpées. Ce Bois se trouve percé de plusieurs desseins, comme d'un grand ovale, d'une lozange, & d'une croix de S. André, qui composent tous ensemble un assés beau compartiment. On y trouve deux pattes d'oïe, huit carrefours, & deux renfoncemens, avec des bancs. Les quatre entrées des encoignures, & les deux du milieu, viennent aboutir à une Salle circulaire, ornée d'un bassin & de niches pour des bancs & des arbrisseaux.

Dans la 6e Figure l'on voit un Bois dont les entrées sont dans le milieu pour la varieté; elles sont interrompuës par les quatre angles d'une grande lozange qui vous mene à des Cabinets pratiqués dans les quatre coins du Bois, tous differens les uns des autres. Il y a de petits carrefours triangulaires vis-à-vis ces Cabinets, lesquels ouvrent l'entrée d'un cloître, d'où par quatre issuës, vous passés à la Salle du mi-

lieu qui est à pans, avec un bassin ovale. En face de ces quatre petites allées, on trouve des niches avec des bancs. Il est inutile d'expliquer les quatre Cabinets des coins ; on peut juger de ce qu'ils contiennent, par ce qu'on a déja dit, au sujet de ceux qui se sont rencontrés dans les autres desseins, & qui ont été détaillés assés amplement.

La 4e Planche est la plus remplie de toutes ; elle contient dix Bosquets différens : les quatre premieres Figures sont propres à des places oblongues, d'environ un arpent & demi, ou deux arpens d'étenduë ; les six autres suivantes font voir ce qu'on peut exécuter dans des languettes de terre & des boyaux de Jardin. Ces bois sont très-variés, & quoique simples, ils ne laissent pas d'être bien percés & bien ouvragés. L'aspect seul & l'échelle qui est au bas, suffisent pour en donner toute l'intelligence nécessaire.

On suppose les places biaises des Figures 1re & 5e de cette 4e Planche, afin de faire voir comment on peut les régulariser & y pratiquer des desseins agréables. On prend d'abord dans ces biaïs, la moitié de chaque ligne qui bornent la place, pour placer les allées du milieu, soit en long ou en large : les diagonales ensuite se tracent d'un angle à l'autre, & déterminent le centre de la Salle, qu'il faut ajuster au terrain, ensorte qu'elle soit bien broussaillée par tout : le reste du dessein s'accommodera au lieu, soit pour les carrefours, pattes-d'oïe, entrées & autres allées. On ne doit pas s'embarasser, si les quarrés de Bois viennent de différentes forme & grandeur ; on ne juge de cela que sur le papier, ces différences ne paroissant jamais sur le terrain. Tous les desseins ne conviennent pas au même biais ; c'est au bon goût & à l'expérience qu'est reservé ce choix. Les Figures 2e, 3e & 4e par exemple, y feroient moins bien que la 1re à cause des allées retournées quarrément en forme de cloître, qui paroîtroient gauches dans un biais aussi sensible que celui-ci. Le boyau de terre de la 5e Figure n'oblige à aucune sujettion par son biais : on prendra seulement la moitié de la largeur des deux extremités pour l'allée du milieu; & ce dessein que l'on nomme Chapelet, s'y accommodera de même que dans une place réguliere.

Les deux Planches suivantes, qui sont la 5e & la 6e représentent des Cabinets & des Salons propres à placer dans les bois ; en cas que les desseins de ceux qui y sont, ne convien-

nent pas aux places qu'on auroit, ou qu'ils ne pluſſent pas tant: on pourra alors choiſir dans les douze figures qui ſont dans ces deux Planches. On a fait graver ces Salons un peu grands, pour les pouvoir planter d'après ces deſſeins, ſans être obligé de les deſſiner une ſeconde fois.

La 7e Planche préſente un Boſquet d'une autre nature que les précédens; c'eſt ce qu'on apelle un Boſquet découvert à compartiment. On n'en a mis qu'un ſeul deſſein ſur la Planche, afin que devenant plus grand, on pût mieux juger de ſa diſpoſition. Ce Boſquet eſt croiſé de deux allées, qui aboutiſſent à un Baſſin formant un octogone irrégulier, & entouré d'une ſalle ovale, coupée dans ces quatre milieux, d'allées qui vous conduiſent à de petits cabinets & enfilades pratiquées dans les quarrés de ce Bois; d'où par des bancs placés avantageuſement, vous découvrés le Jet du milieu. Les entre-deux de ces cabinets ſont occupés par des pieces de gazon comparties en volutes & en ronds, ornés d'ifs placés avec ſimetrie. On tiendra les paliſſades de ce Boſquet à hauteur d'apui, afin de découvrir toutes les pieces du compartiment.

Ce Boſquet contient tout au plus un arpent.

Il y a un quart du deſſein où l'on n'a marqué qu'un ſimple trait pour la paliſſade, & des O pour la place des arbres, afin qu'on puiſſe mieux l'executer ſans embarras, ce qui ſeroit arrivé, ſi l'on avoit élevé en perſpective les arbres & les paliſſades, comme le reſte du deſſein.

On voit dans la 8e Planche des pieces ſéparées, dont on peut ſe ſervir dans le milieu d'un bois, en cas que les deſſeins ci-deſſus ne plaiſent pas tant. Ce ſont des ſalles plantées d'arbres iſolés, avec des ifs entre-deux.

Comme l'on en voit dans les Jardins de Trianon.

La Salle de la 1re Figure eſt la plus magnifique. On la ſuppoſe au milieu d'un grand bois, & n'ayant que deux entrées: cependant on en pourroit faire quatre ſelon le lieu, par le retranchement des Cabinets des deux bouts; elle n'en ſeroit pas moins belle. Son étenduë eſt d'environ un arpent & demi; mais on peut l'executer dans un terrain plus petit de moitié. On l'a orné de quatre baſſins, qui s'alignent l'un l'autre, avec des bancs pratiqués de maniere, qu'ils ſont en face de chaque allée, & enfilent les Jets des baſſins. La piece du milieu eſt un grand tapis de gazon, qui étant coupé à pans dans les quatre angles, forme aux quatre coins de cette ſalle des octogones que la Paliſſade racheve. Le reſte s'explique aſſés de lui-même.

La 2e Figure eſt encore une grande Salle différente de l'autre, en ce qu'elle eſt ſituée dans une grande piece de gazon. On peut auſſi la placer dans le milieu d'un bois. Cette Salle eſt un quarré long cintré dans les deux bouts, où l'on a pratiqué deux baſſins octogones, au centre deſquels viennent aboutir les entrées diagonales de cette Salle. L'on a placé des figures dans les deux bouts, & deux bancs à chaque angle de la Salle, bordée ſimplement par le gazon & par des arbres, ſans aucunes paliſſades ni ſentiers derriere.

La 3e Figure, eſt une petite Salle fort ſimple entourée d'une paliſſade à hauteur d'appui, avec des arbres eſpacés dedans: Elle eſt placée, ainſi que l'autre, dans des tapis de gazon, qui ſont diſtingués d'avec la paliſſade par un ſentier ratiſſé. Il y a dans le milieu une figure à l'enfilade des allées & des bancs.

Dans la 4e Figure l'on voit un bois planté en quinconce, avec une Salle & des Cabinets, qui compoſent un compartiment; ce qui paroîtra d'un goût fort nouveau: ces ſortes de deſſeins n'étant ordinairement compoſés que de grandes allées paralleles, plantées en échiquier, ſans aucun autre ornement. Quoiqu'on ait pratiqué une Salle dans le milieu, avec un baſſin & des cabinets qui forment un Cloître, & s'enfilent l'un l'autre, cela ne dérange cependant rien du quinconce, & n'interrompt point l'enfilade des arbres, dont on n'a ôté que quelques-uns dans le milieu & dans les coins, pour former cette Salle & ces Cabinets. Le deſſous de ce quinconce eſt gazonné dans quelques endroits, ce qui détache & fait valoir le ratiſſage des allées & de la Salle.

Ainſi que les Quinconces des Tuileries.

La 9e Planche donne l'idée de quatre morceaux de Jardin fort extraordinaires, & cependant magnifiques dans leur eſpece; on les appelle des Cloîtres.

Le Cloître de Meudon en eſt un bel exemple.

La 1e Figure eſt la plus ſimple de toutes; c'eſt un grand quarré de gazon, avec une figure dans le milieu, entourée d'une double allée de charmille, percée dans les enfilades des autres allées & des bancs. Ce Cloître eſt dans le milieu d'un bois; l'on y arrive par quatre allées diagonales, qui rendent à des carrefours ornés de pieces de gazon.

La 2e repréſente un Cloître de forme circulaire, ſitué dans un bois, avec un baſſin octogone, entouré de berceaux naturels, c'eſt-à-dire, formés par des arbres, que l'on plie l'un

ſur l'autre. Les quatre allées qui y conduiſent ſont auſſi couvertes de berceaux, & il y a un petit ſentier ratiſſé aux deux côtés qui forment des contre-allées; c'eſt pour détacher ces berceaux d'avec la paliſſade du bois.

On voit dans la 3e Figure un Cloître des plus magnifiques: Il differe des autres, en ce qu'il eſt au milieu d'une piece de gazon; cependant on le peut placer auſſi dans un bois. C'eſt un grand octogone ralongé, couvert de berceaux de treillages, avec quatre Cabinets en face des allées qui y conduiſent. Le milieu de ce Cloître eſt renfoncé: l'on y deſcend par trois rangs de marches de pierre de taille, ou de gazon, ſi l'on veut. Le fond en eſt orné par une piece de gazon, & par quatre petites fontaines en buffets, pratiquées ſur les gradins, en face de chaque allée.

La moitié de ce Cloître eſt gravée en arcades, & l'autre moitié en boules, pour en laiſſer le choix.

La 4e Figure eſt un Cloître en galerie, formé par une paliſſade en arcades, ou par des Ormes en boules, avec de la charmille au pied, tonduë en caiſſes; ce qui imite aſſés bien l'Oranger. On y a placé des bancs de telle maniere, qu'ils s'enfilent à travers les arcades & les boules; c'eſt pour continuer le coup d'œil. On a pratiqué au milieu de ce Cloître, une piece à l'Angloiſe bordée d'une plate-bande coupée, ornée d'arbriſſeaux & de fleurs, & terminée par deux baſſins, entourés pareillement de cette plate-bande.

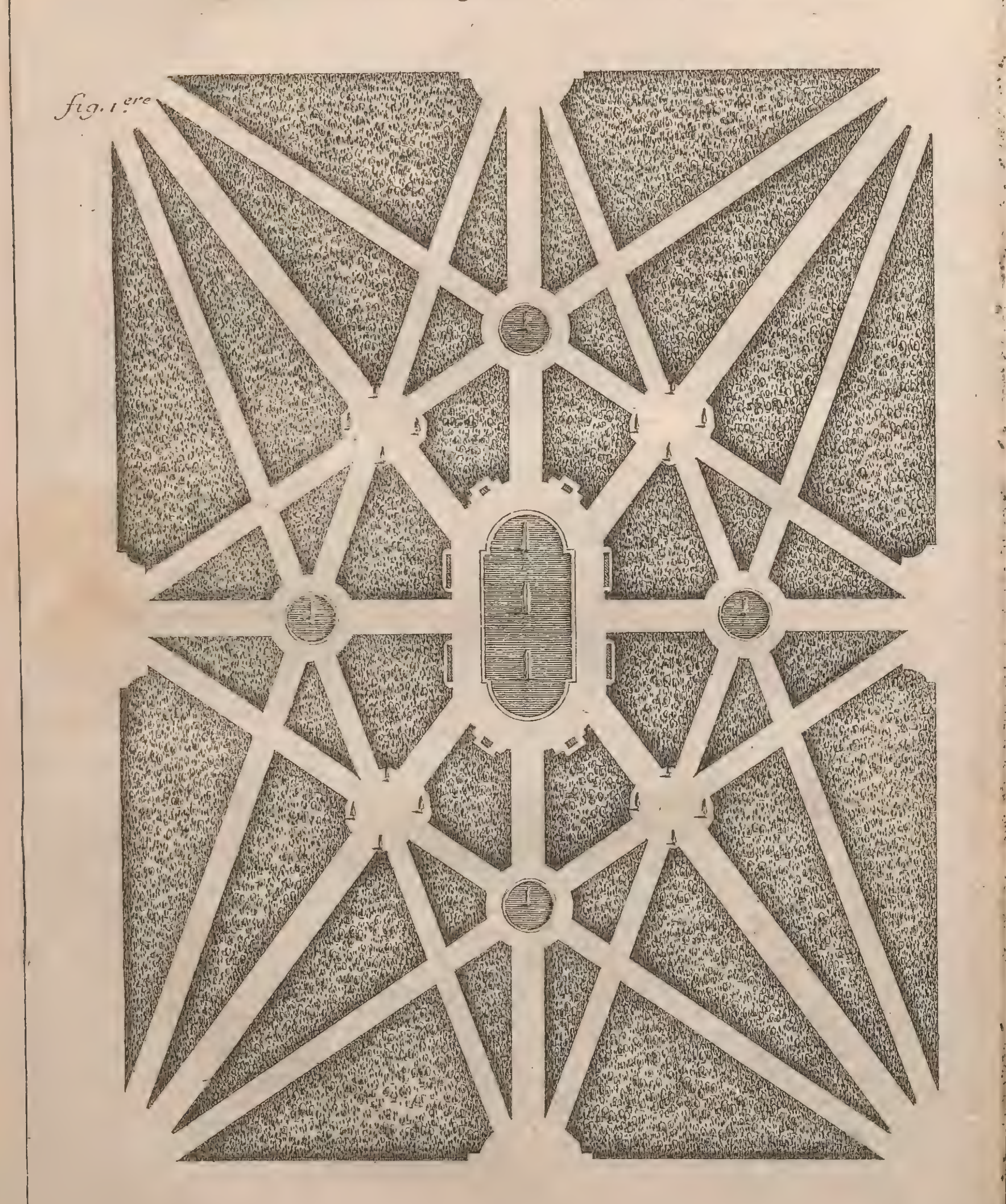
Ces ornemens de fleurs ſont fort nouveaux dans un bois, & y font des merveilles.

Le Labirinte de Verſailles, & celui de Chantilly, ſont fort bien coupés. Ils ſont ornés de tout ce que l'Art peut joindre à la Nature.

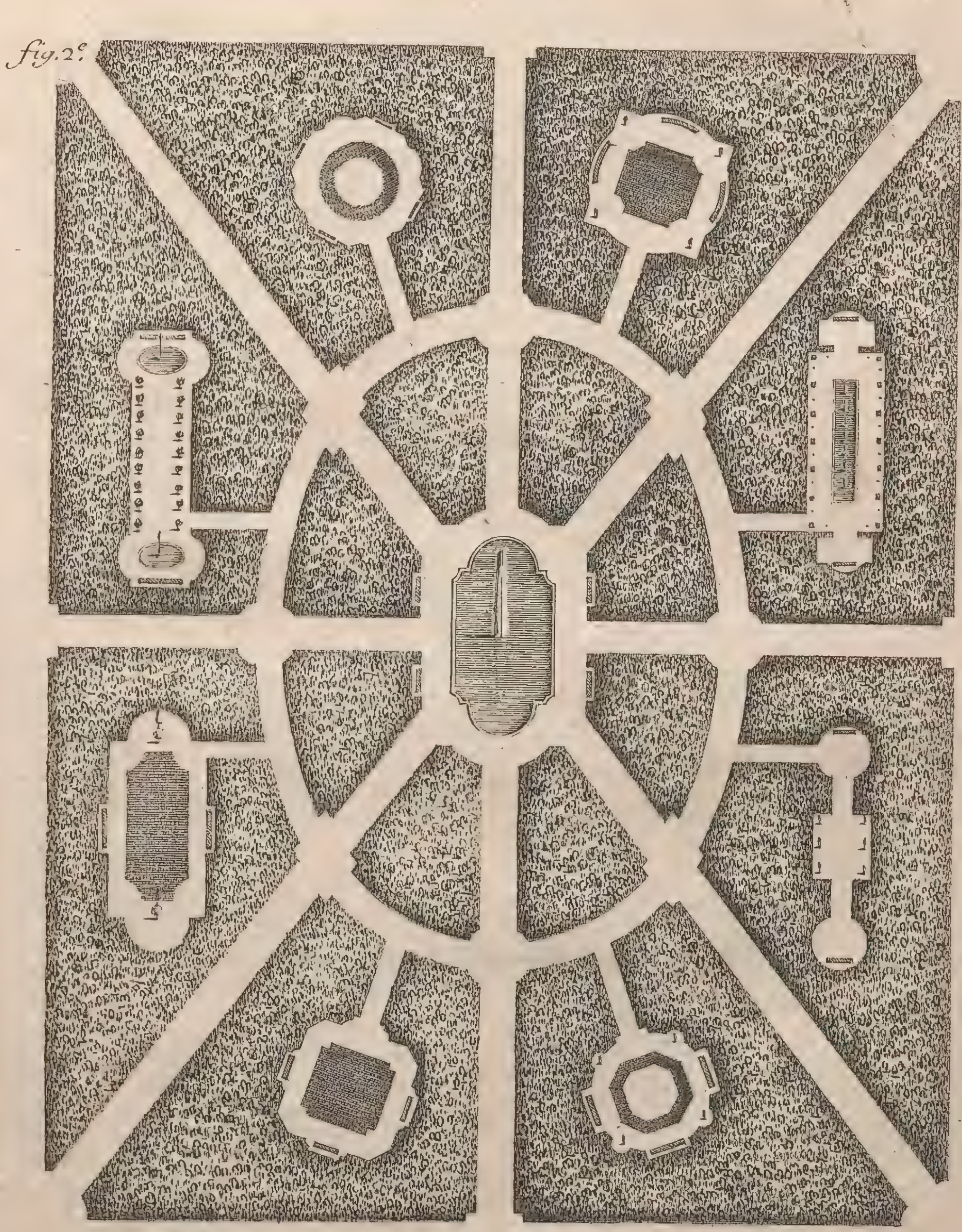
Enfin la 10e Planche de ces Boſquets, contient un deſſein de Labirinte en volute ou Spirale, au centre de laquelle eſt un baſſin accompagné d'une Salle percée de huit allées, qui rendent à quatre carrefours, d'où inſenſiblement vous paſſés dans des culs de ſacs, ornés de cabinets, de berceaux de treillage, tapis de gazon, fontaines, figures, &c. qui ſurprennent & amuſent agréablement ceux qui s'y ſont égarés. La quantité d'allées & de détours différens qui ſe rencontrent dans la compoſition de ce Labirinte, le rendent des plus embaraſſants, ſans cependant lui ôter la régularité & la grace du deſſein. Il n'y a qu'une ſeule entrée, qui ſert auſſi de ſortie, où l'on a placé exprès un cabinet de treillage pour la rendre plus difficile.

Ce Labirinte demande un peu de terrain pour devenir beau en execution, & ne peut gueres ſe planter dans une eſpace moindre de 7 à 8 arpens, ſans cela les alléés ſe toucheroient de trop près, ce qui en ôteroit l'embarras, & en même tems tout le mérite.

Grand Bois de haute futaie percé en etoille double

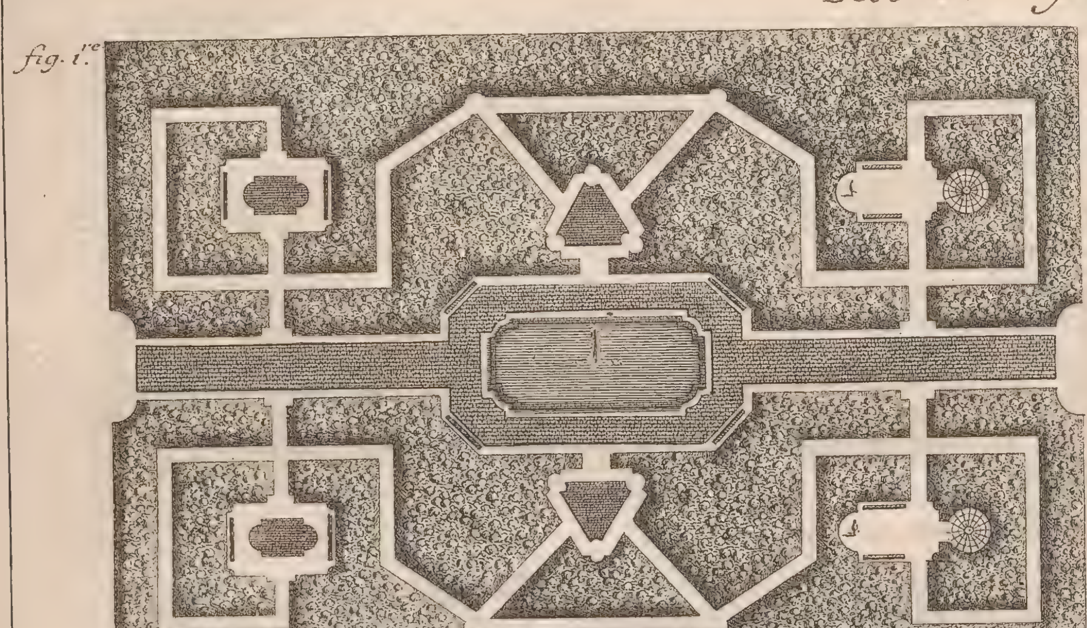


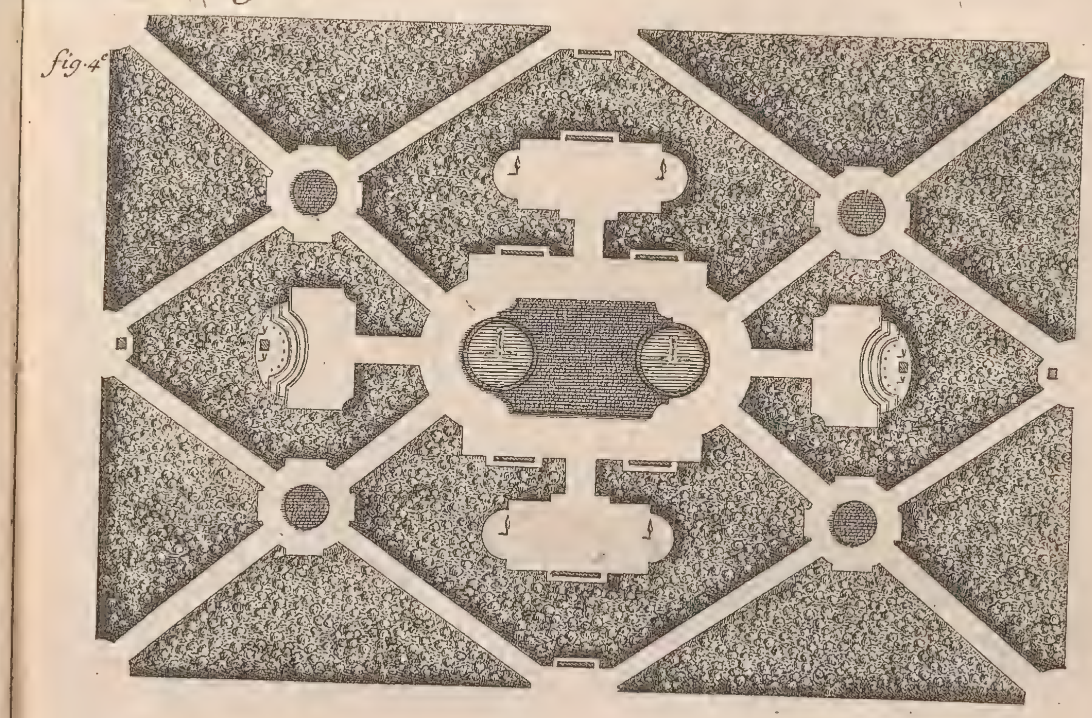
Grand bois de haute futaie percé en etoille simple avec des cabinets

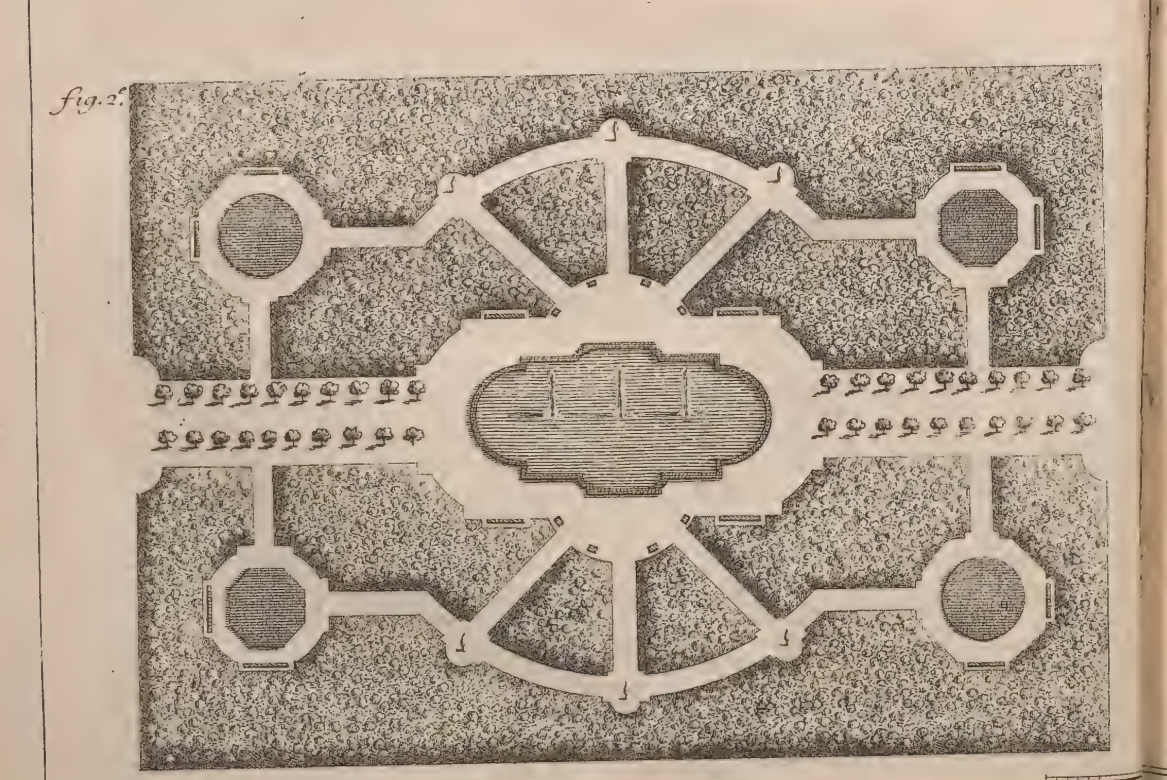


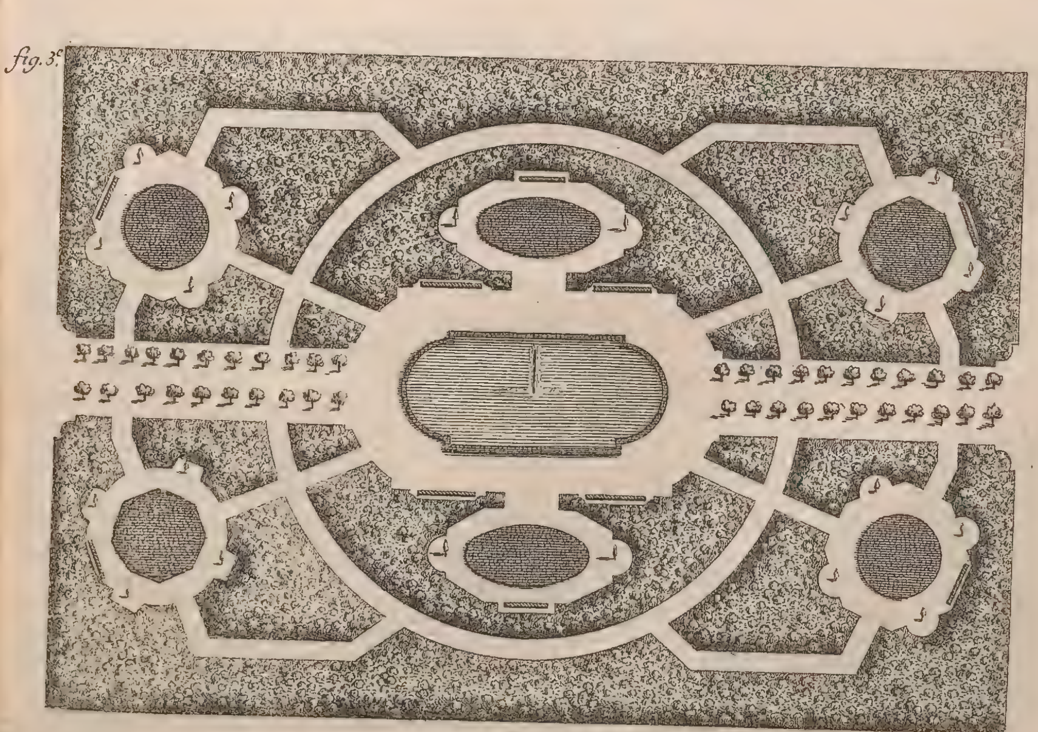
5 10 20 30 60 Toises

Desseins de grands Bois de haute futaie







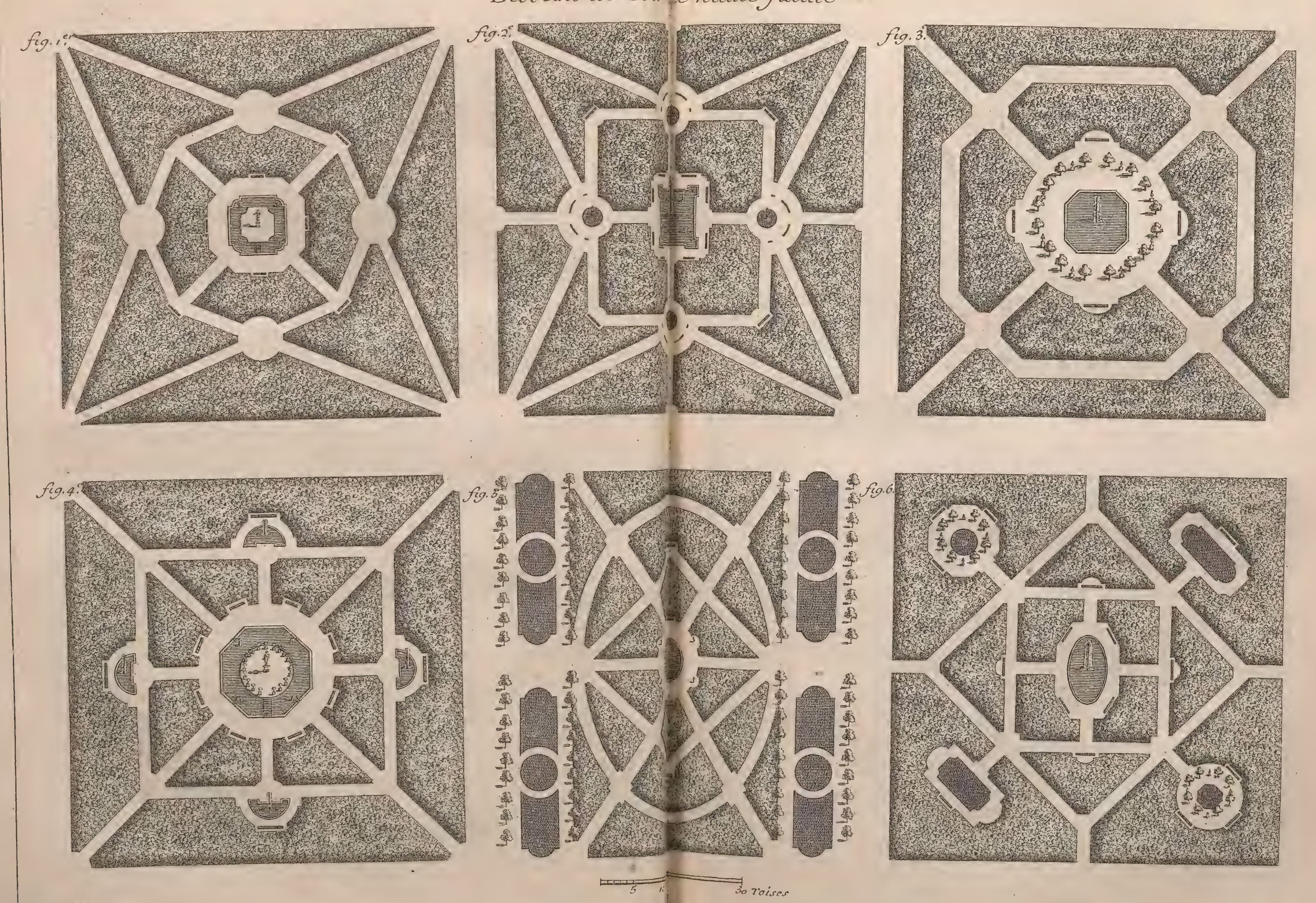


30 Toises

Pl. 2.e C

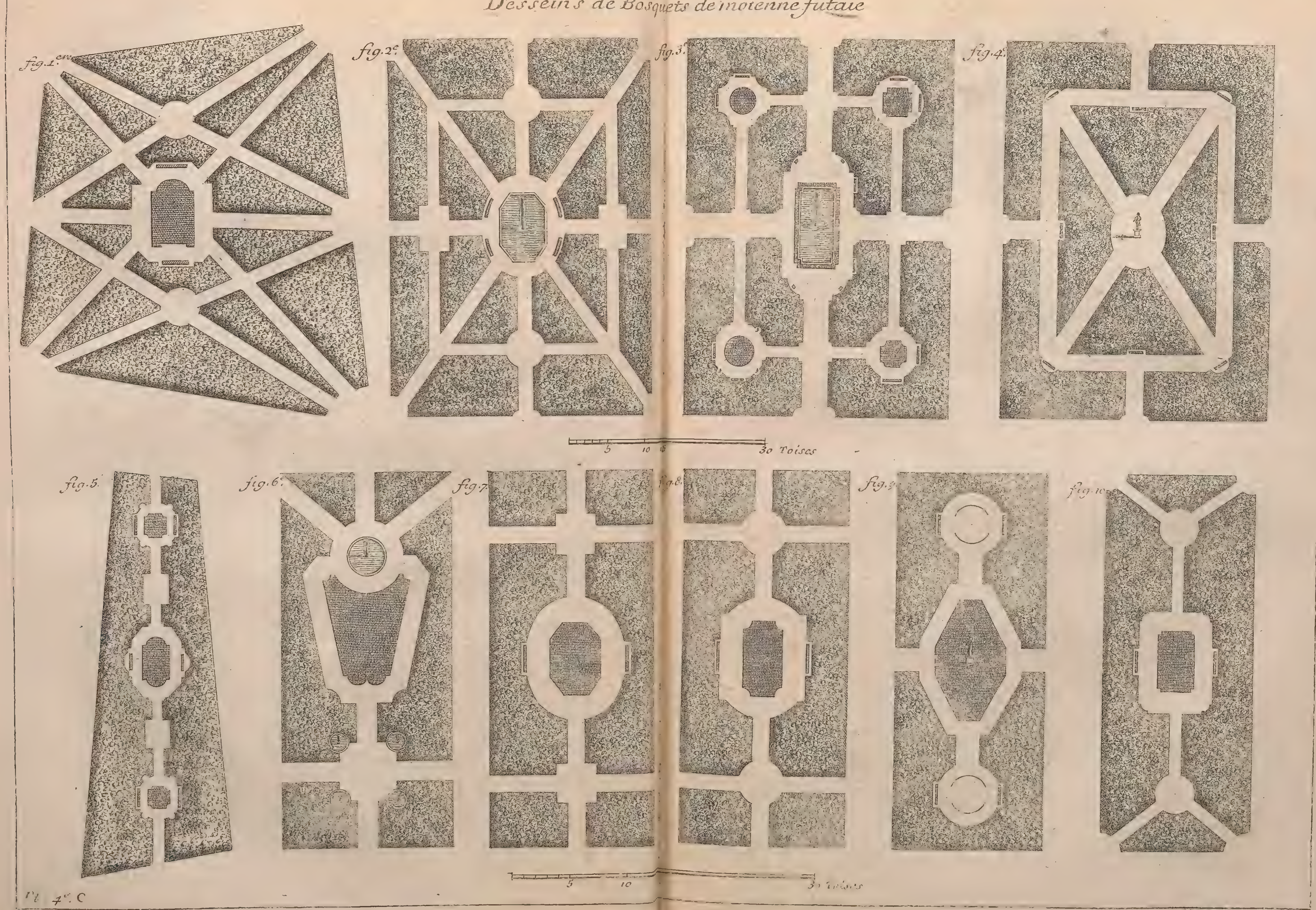
Mariette excud

Desseins de Bois de haute futaie

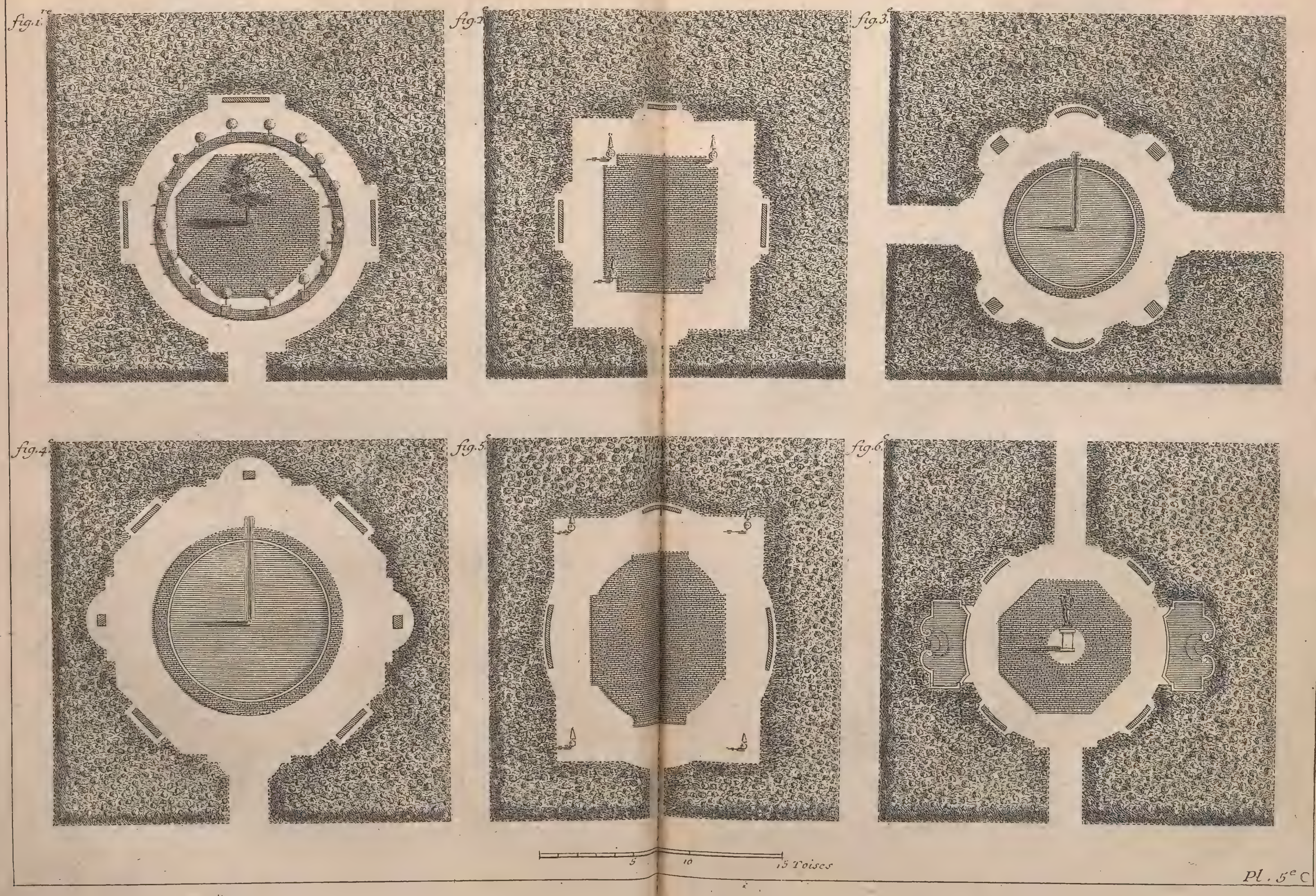


Pl 3.e C

Mariette excud.

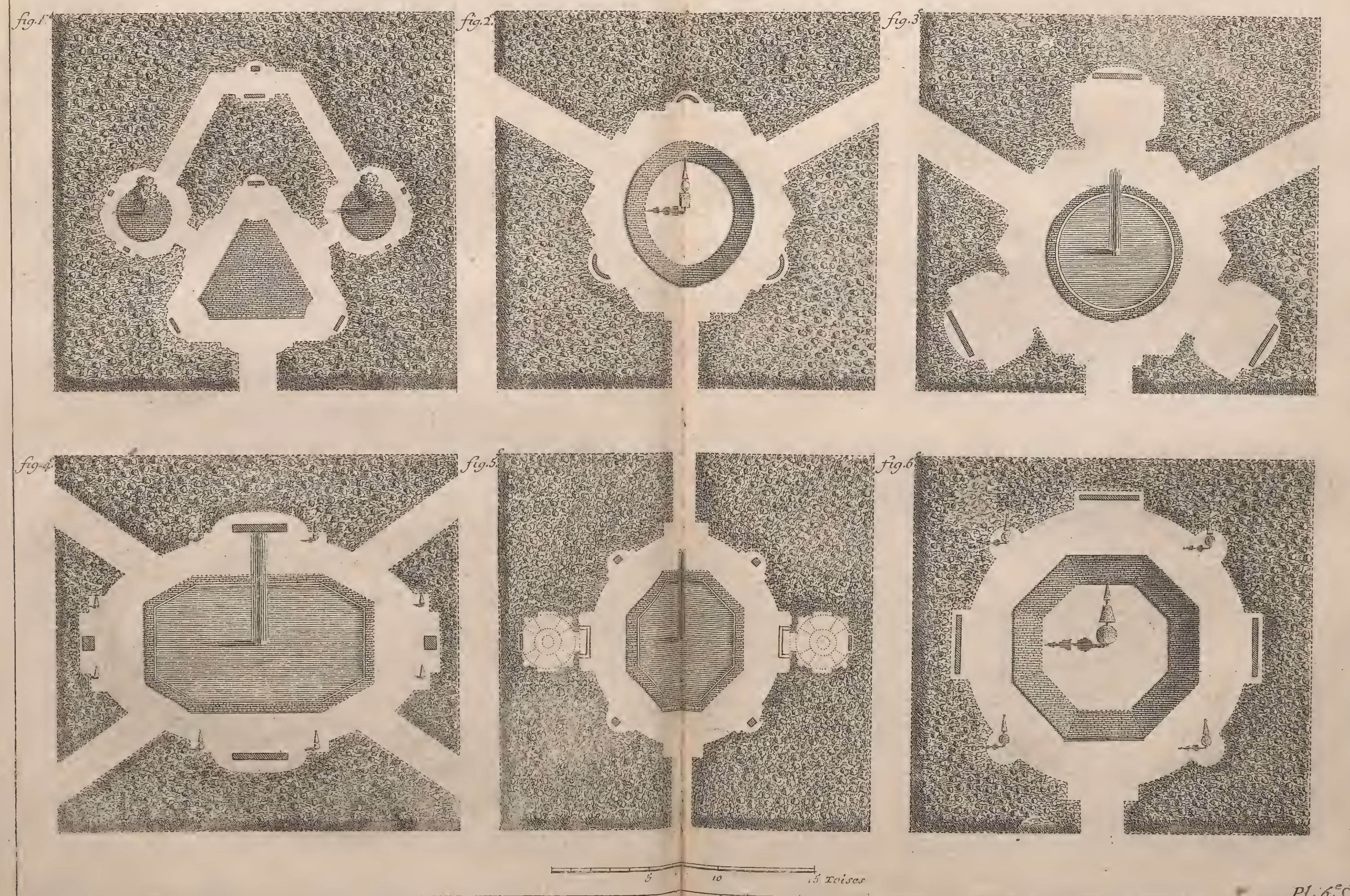

Desseins de Bosquets de moienne futaie
fig. 1.ere
fig. 2.e
fig. 3.e
fig. 4.
5
10
30 Toises
fig. 5.
fig. 6.
fig. 7.
fig. 8.
fig. 9.
fig. 10.
5
10
30 Toises
Pl. 4.e C
Mariette excud.

Desseins de Cabinets et salons pour des bosquets.



Mariette excud.

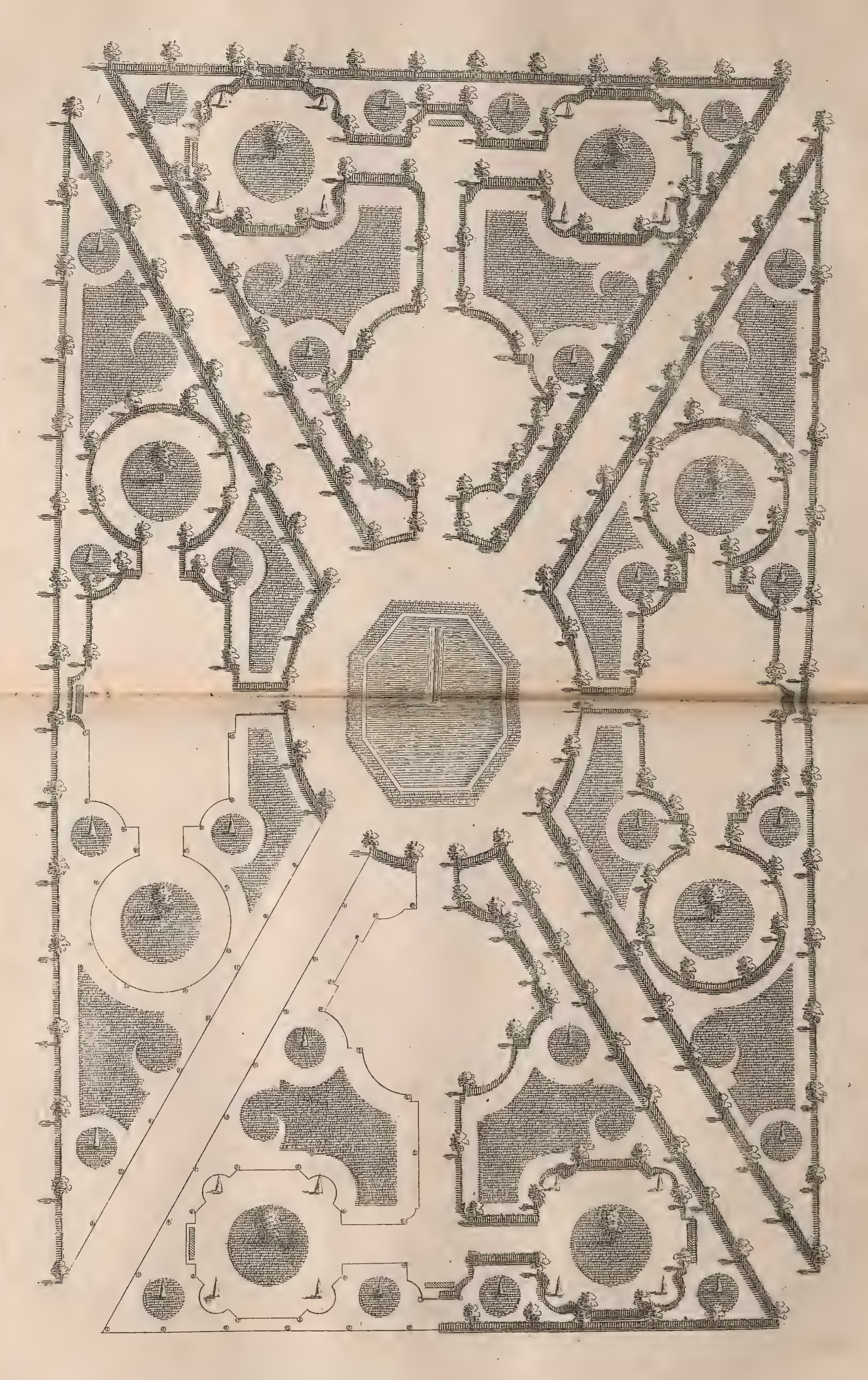
Desseins de Cabinets et Salons pour des bosquets.



Mariette excud.



Bosquet découvert á Compartiment



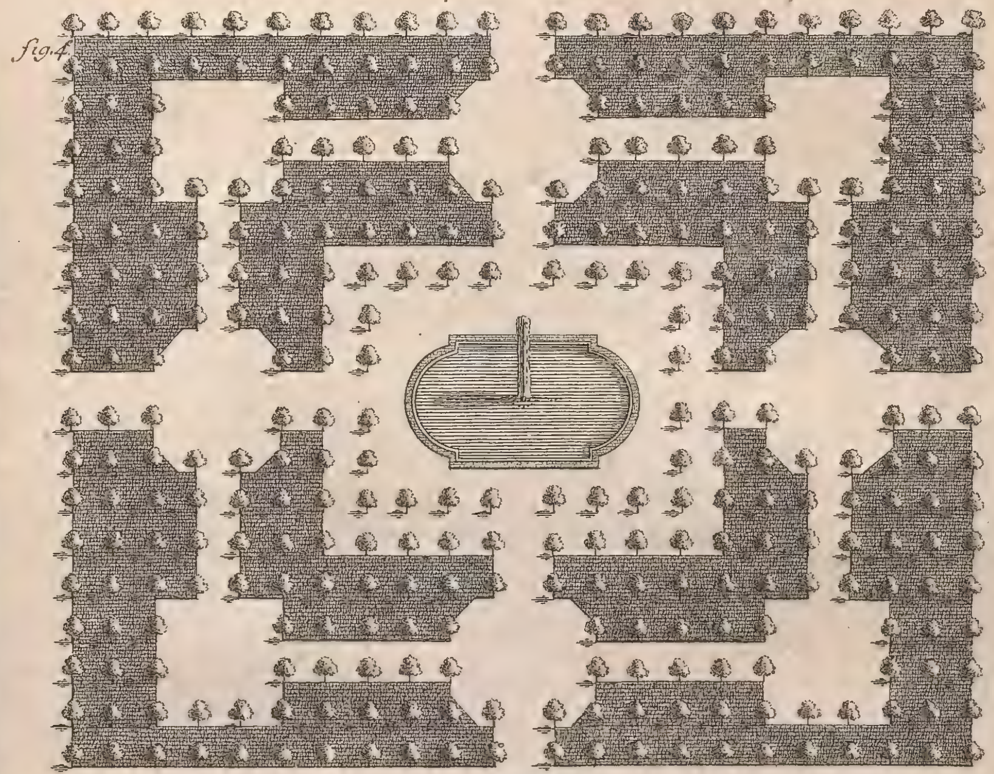
Grande sale de maroniers dans un bois

fig. 1.re



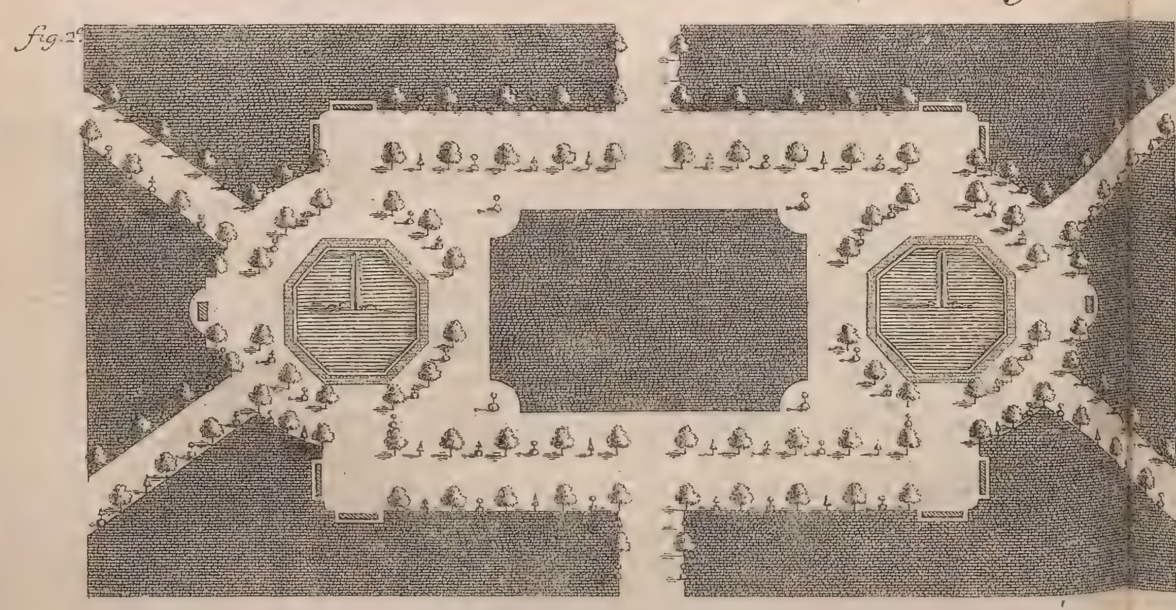
Bois planté en quinconce avec des cabinets

fig. 4



Grande Sale de maroniers bordée de pieces de gazon

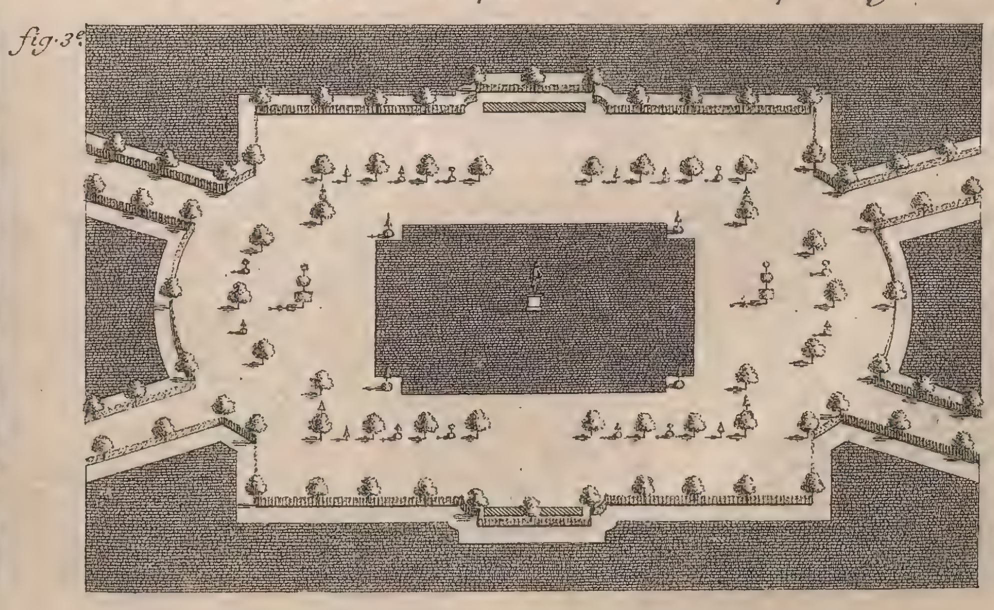
fig. 2e





Petite Sale entourée de palissades et de tapis de gazon

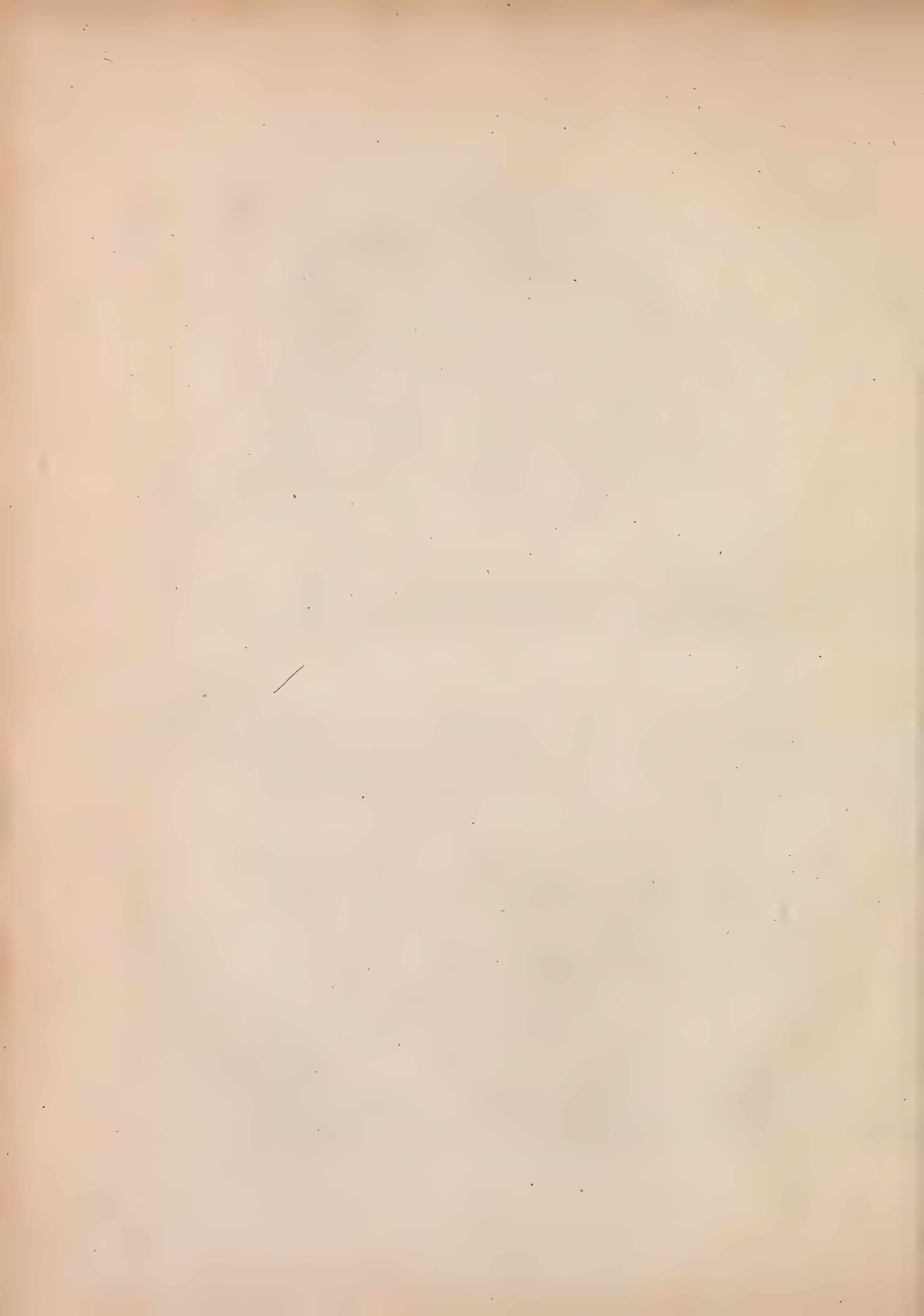
fig. 3e



5 10 15 30 Toises

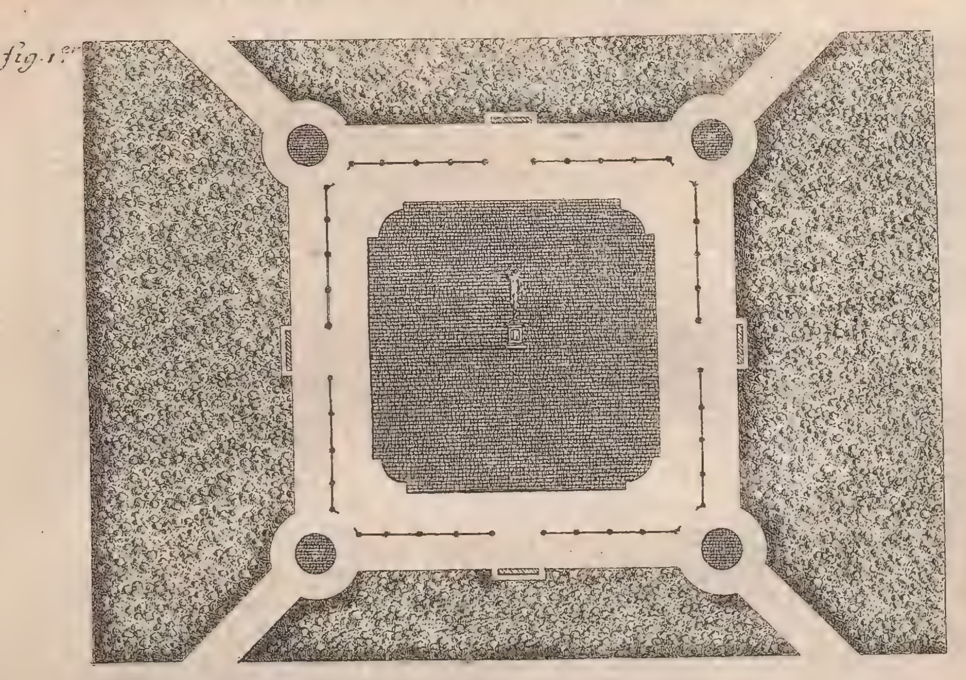
Pl. 2e C.

Mariette excud.



Grand Cloitre dans le milieu d'un

fig. 1.er

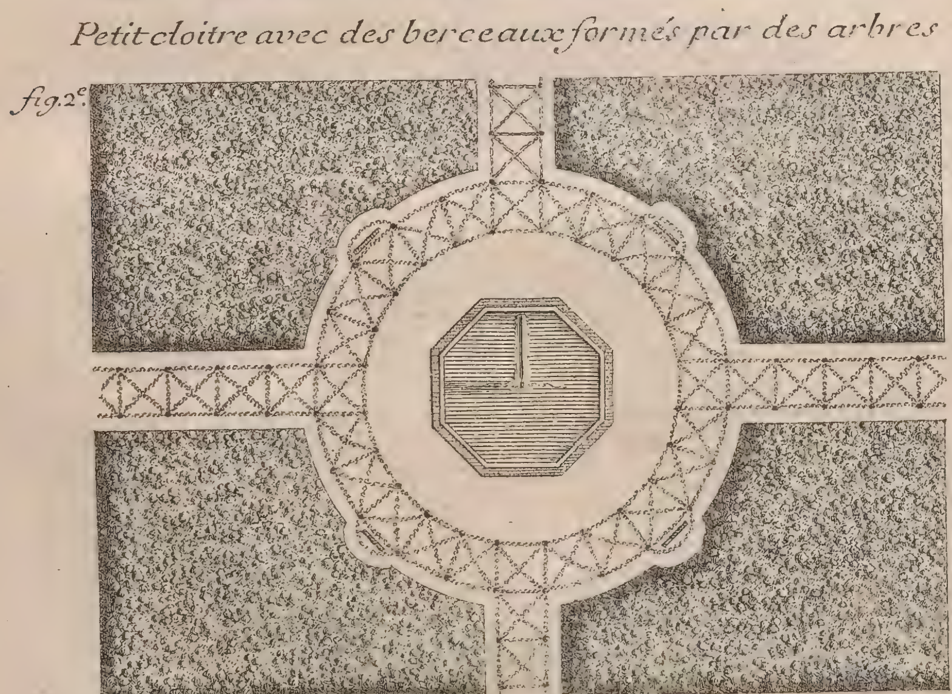


Cloitre couvert de berceaux de treillage entouré de tapis de gazon

fig. 3.e

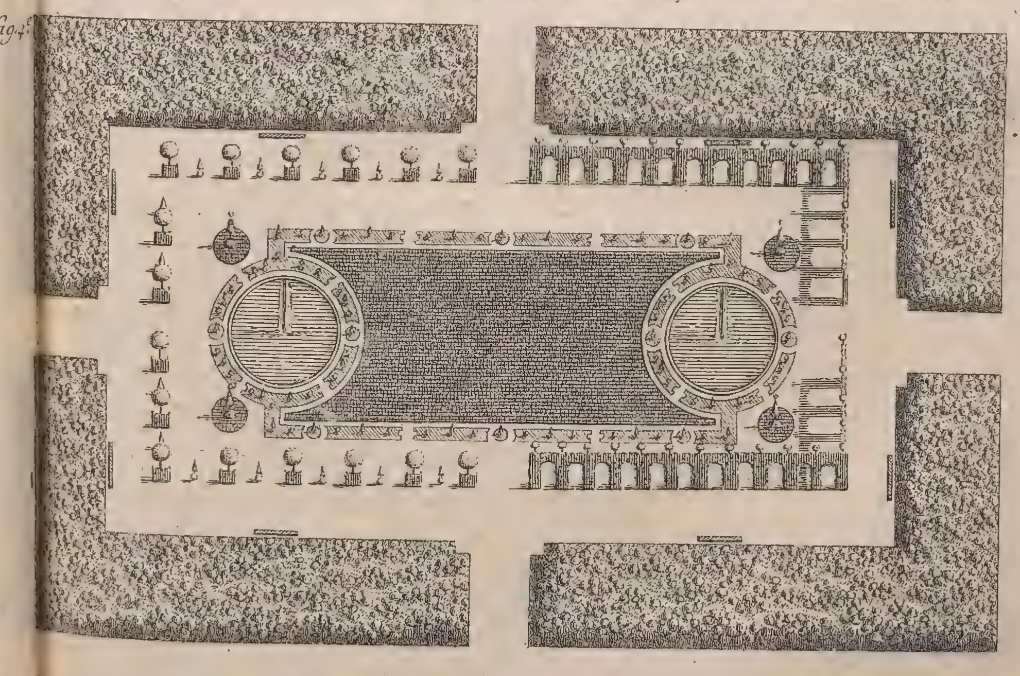
Petit cloitre avec des berceaux formés par des arbres

fig. 2.e



Cloitre en galerie avec des palissades percées en arcades

fig. 4.e



5 10 15 30 Toises

5 10 15 30 Toises

Pl. 9e. C.

Mariette excud.

Dessein d'un Labirinte avec des cabinets et Fontaines



Mariette excud.

Pl. 10.me C

CHAPITRE VII.

DES BOULINGRINS OU Renfoncemens de gazon, des grandes Rampes, Glacis, Talus, & Tapis de gazon, avec la maniere de les plaquer, ſemer, & entretenir.

LE terme de Boulingrin eſt un des plus uſités dans les Jardins de propreté, & cependant celui qu'on entend le moins ; la plûpart des gens n'en connoiſſent pas la veritable ſignification, ni l'étimologie.

L'invention & l'origine du mot de Boulingrin vient d'Angleterre. Pluſieurs Auteurs le dérivent de deux mots Anglois ; ſçavoir de *Boule*, qui ſignifie Rond, & de *Grin*, qui veut dire prez ou gazon, peut-être à cauſe de la figure renfoncée, qui eſt le plus ſouvent ronde & couverte de gazon ; d'autres ont dit que le mot de Boulingrin a été donné à de grandes pieces de gazon, où l'on a accoutumé en Angleterre de joüer à la Boule ; & pour cet effet, les Anglois ont grand ſoin d'entretenir ces tapis de gazon bien courts & bien unis.

Dict. de l'Academ. Francoiſe.
Dict. de Daviler.
Furetiere.

Un Boulingrin en France eſt fort différent de tout cela. L'on ne peut apeller de ce mot, que certains renfoncemens & glacis de gazon qui ſe pratiquent, au milieu de grandes pieces & tapis de gazon, dans un Boſquet, & quelquefois au milieu d'un parterre à l'Angloiſe : ce qui fait que bien des gens confondent le parterre à l'Angloiſe & le Boulingrin, croyant que c'eſt la même choſe, à cauſe que l'invention de ces deux pieces vient d'Angleterre, & qu'elles ſont toutes deux couvertes de gazon. Cependant on en doit faire la différence dans les Jardins, & ne pas donner indifferemment ce mot à tout ce qui eſt gazon, ou improprement à d'autres parties d'un Jardin, comme à de grands tapis de gazon qui ſont dans des Boſquets, à moins qu'ils ne ſoient renfoncés

On en voit de toutes ces eſpeces dans le Jardin des Tuileries.

parce que ce n'eſt que le renfoncement qui fait le Boulingrin joint au gazon qui le couvre.

On a executé de beaux Boulingrins à Choiſi.

Le Boulingrin eſt une des plus agréables pieces d'un Jardin, quand il ſe trouve bien placé, rien ne flate plus la vûë. Sa figure renfoncée, couverte d'un beau gazon bien uni & bien verd, entouré le plus ſouvent d'un rang de grands arbres, avec des arbriſſeaux pleins de fleurs, le rendent d'une jolie compoſition; outre le plaiſir de pouvoir ſe coucher ſur les glacis de ſon renfoncement, pendant la grande chaleur, & d'y être à l'ombre.

Il y a de deux eſpeces de Boulingrins, de ſimples & de compoſés: les ſimples ſont tout de gazon, ſans aucun autre ornement; & les compoſés, ſont coupés en compartiment de gazon, mêlés quelquefois de broderie, avec des ſentiers & des plates-bandes, ornées d'ifs & d'arbriſſeaux de fleurs. On les ſable de différente couleur, & on les accompagne de figures & de vaſes de pierre, pour réveiller leur grande verdure. On peut encore y pratiquer dans le fonds du glacis, un baſſin ou une piece d'eau, pour les enrichir davantage.

Leur vraye place, eſt dans un endroit découvert, parce que les Boulingrins ne cachent point la belle vûë; cependant on peut en placer dans le milieu des Boſquets, ainſi qu'on le verra dans les exemples ſuivants.

Le Boulingrin que repréſente la premiere Figure, eſt d'une étenduë bien plus conſidérable que les autres: il peut ſe placer au bout d'un grand parterre, ou remplir un grand eſpace qu'on veut tenir entierement découvert. C'eſt un quarré long, dont les quatre iſſuës en diagonales viennent aboutir à quatre pieces de gazon rondes, où l'on a placé pour figures les quatre Saiſons. On a bombé les angles du talus, afin de continuer l'allée circulaire autour des gazons, & dans le fonds du Boulingrin, on y a pratiqué une grande piece de gazon, qui varie aſſés bien avec le reſte. Toutes les allées ne ſont formées que par les tapis de gazon, n'y ayant ni arbres ni paliſſades, ni bois, comme dans les autres ſuivans.

Le Boulingrin de la ſeconde Figure, eſt un quarré preſque parfait percé en étoile, au milieu duquel ſe voit un octogone régulier qui a dans ſon renfoncement une piece circulaire de gazon. Il n'eſt orné que d'un trait ou bordure de buis, autour

de chaque piece de gazon, & d'un petit ſentier ratiſſé entre-deux. On a échancré différemment toutes les encoignures des pieces de gazon, & l'on a placé dans celles du milieu, ſeize ifs ou boules de buis. Ce Boulingrin eſt accompagné de deux grandes allées doubles, plantées de marroniers.

La troiſiéme Figure repréſente un Boulingrin aſſés bien accompagné. C'eſt un grand ovale renfoncé, dont le milieu eſt rempli d'une piece de gazon coupée à pans pour la varieté. Ce Boulingrin eſt entouré de grands arbres, comme de marroniers ou tillots, eſpacés réguliérement, ſans interrompre les enfilades des allées & des bancs, à quoi il faut toujours bien prendre garde. L'allée du tour eſt octogone, & formée par une paliſſade à hauteur d'apui, où il y a des cabinets & des niches pour mettre des bancs. Derriere la paliſſade ſont des tapis de gazon, avec un ſentier ratiſſé de trois pieds de large entre-deux, tant pour conſerver la paliſſade & borner le gazon, que pour la grace & le coup d'œil.

On voit dans la quatriéme Figure un Boulingrin pratiqué dans le milieu d'un bois, où il fait aſſés bien, à cauſe de la découverte que l'on en a fait à travers les arcades de la paliſſade. C'eſt un octogone irrégulier, dont le renfoncement eſt orné d'une piece de gazon ovale. Il eſt entouré d'une allée double, ſéparée d'une paliſſade percée en arcades, avec des boules ménagées ſur chaque trumeau.

Les Boulingrins de la deuxiéme Planche ſont beaucoup plus riches, plus compoſés, & d'une plus grande étenduë que les autres.

La 1e Figure donne l'idée d'un grand Boulingrin, dont la tête échancrée de pluſieurs formes qui varient aſſés bien, eſt ornée d'un buffet d'eau, adoſſé contre le talus, & compoſé d'une coquille de pierre ou de plomb doré, d'où il ſort un boüillon d'eau, qui retombe en nape dans le baſſin d'en-bas, où il y a deux jets pour accompagnement. Ce baſſin eſt entouré d'une tablette de pierre de taille, pour faire oppoſition au gazon. Le fond du Boulingrin eſt rempli de deux grandes pieces à l'Angloiſe, entourées d'une plate-bande, ornée d'ifs & d'arbriſſeaux, bordée en dedans par le gazon & en dehors par un trait de buis; ces pieces ſont terminées par un bout en volutes, & par l'autre en petits enroulemens

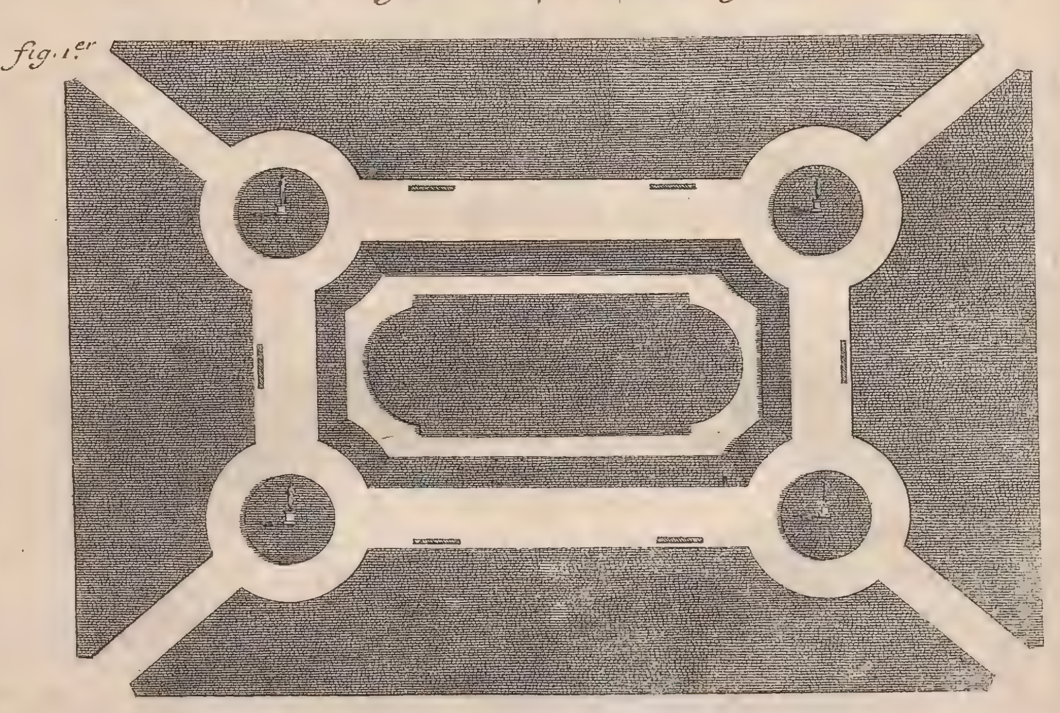
& échancrures, qui quoique ſimples, ne laiſſent pas de bien faire ſur le terrain : il faut beaucoup de place pour executer ce deſſein & le ſuivant.

On voit dans la 2e Figure un grand Boulingrin tout des plus riches ; le fond en eſt comparti en pieces de gazon, coupées & liées enſemble par de petits cartouches d'une broderie très-legere. Le milieu eſt occupé par un tapis verd, cintré dans les bouts, & entouré de même que le reſte d'un ſentier bordé de buis. On fera valoir toutes ces pieces par des ſables de différente couleur, pour les détacher : on remplira la broderie de machefer ; le ſentier autour de toutes les pieces ſera ſablé de rouge, & tout le fond, de ſable ordinaire. Ce mélange de couleurs fait des merveilles étant vû d'enhaut. Les deux bouts de ce Boulingrin ſont cintrés en dedans, avec des pans coupés aux encoignures : ces cintres ſur le haut peuvent convenir au bout d'un baſſin pour conſerver l'Allée du tour. On auroit pû encore ; pour rendre ce morceau parfait & des plus magnifiques, faire un baſſin à la place de la piece de gazon du milieu, ou y mettre une belle figure.

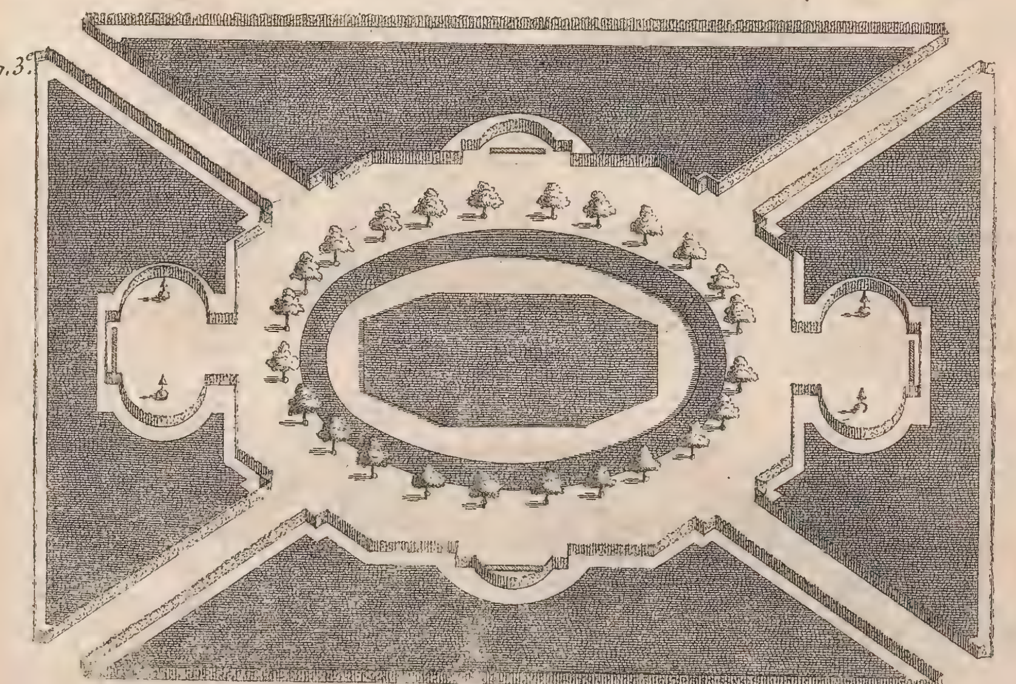
Le Boulingrin de la 3e Figure eſt d'une forme plus quarrée que les autres, & cintrée différemment dans les angles : le fond eſt découpé en quatre pieces ſemblables, avec un ovale, & deux ronds de gazon dans le milieu : il y a des paſſages pour conduire dans les allées qui entourent toutes ces pieces ; le compartiment en eſt ſimple & ſablé de la même couleur ; mais il eſt rehauſſé infiniment par une belle figure dans le milieu, & par quatre vaſes de ſculpture, poſés aux quatre coins du fond. On le peut ſabler de rouge dans les Pays où l'on trouve facilement des terres rougeâtres : cela fait très-bien, mais couteroit beaucoup en ciment.

A l'égard de celui de la 4e Figure, il eſt d'une forme très-particuliere, & qu'on ne peut executer qu'en de certains endroits : ſes bouts ſont cintrés en dehors & coupés de pluſieurs pans & retours, ſon milieu eſt orné d'un Jet dans une petite piece d'eau, bordée d'une tablette de pierre de taille, & d'un ſentier ſablé en rouge, pour détacher tout le gazon. Des ſix pieces qui l'entourent, les deux des extremités ſont octogones, à cauſe des allées circulaires du tour. On a mis quatre figures dans les angles d'en-haut, pour varier d'avec

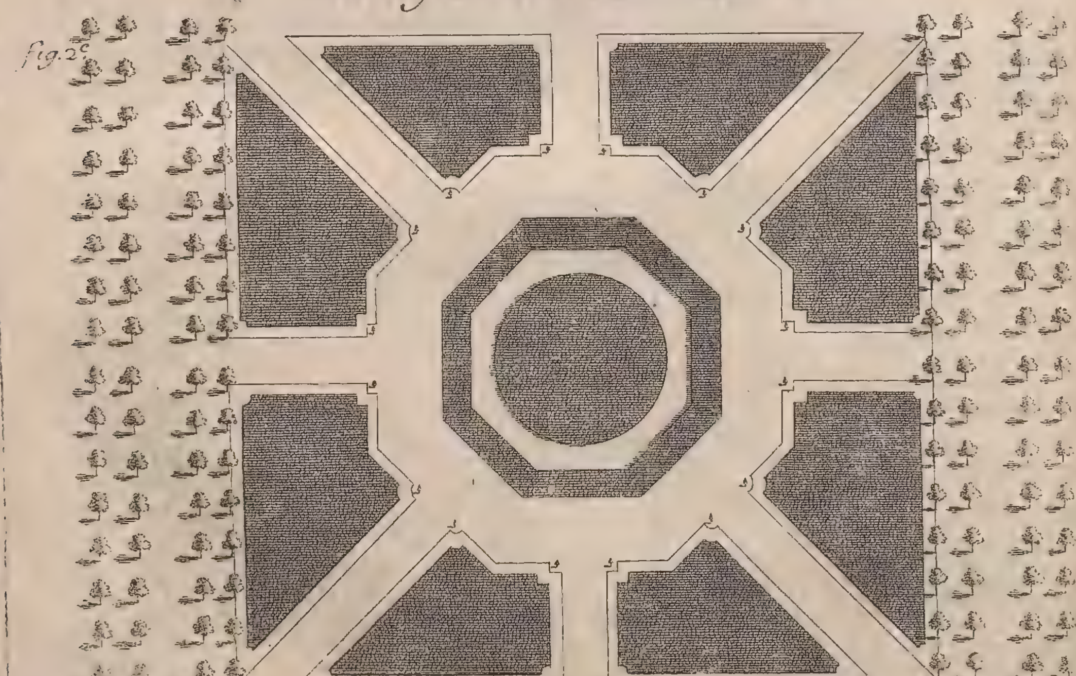
Boulingrin Simplement de gazon



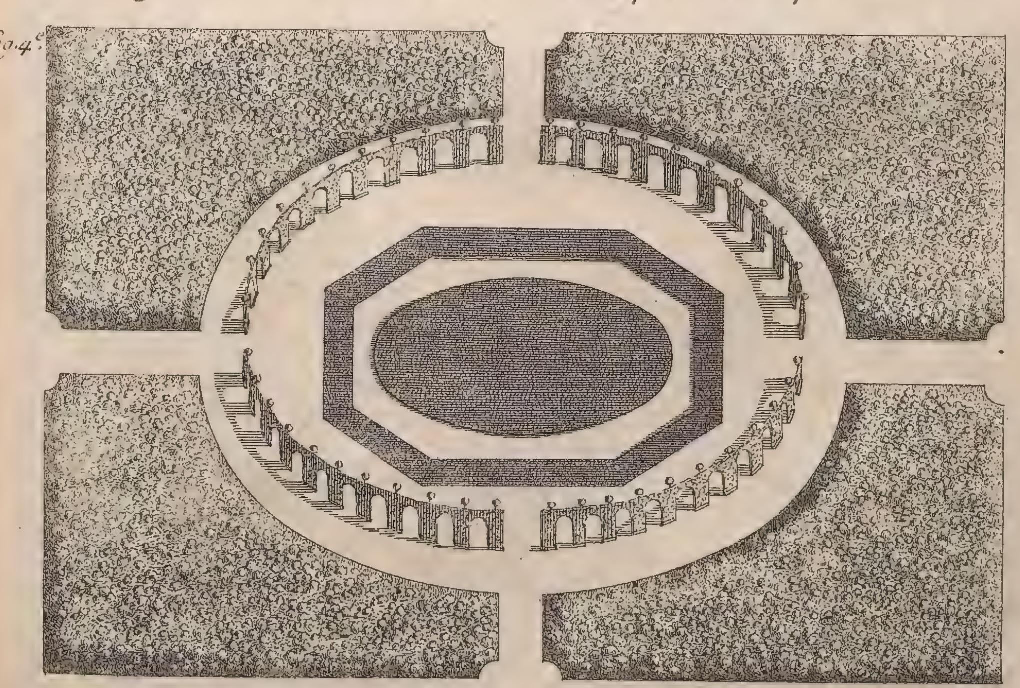
Boulingrin entouré d'arbres et orné de cabinets et palissades



Boulingrin avec des traits de buis



Boulingrin dans un bois, entouré d'une palissade percée en arcades

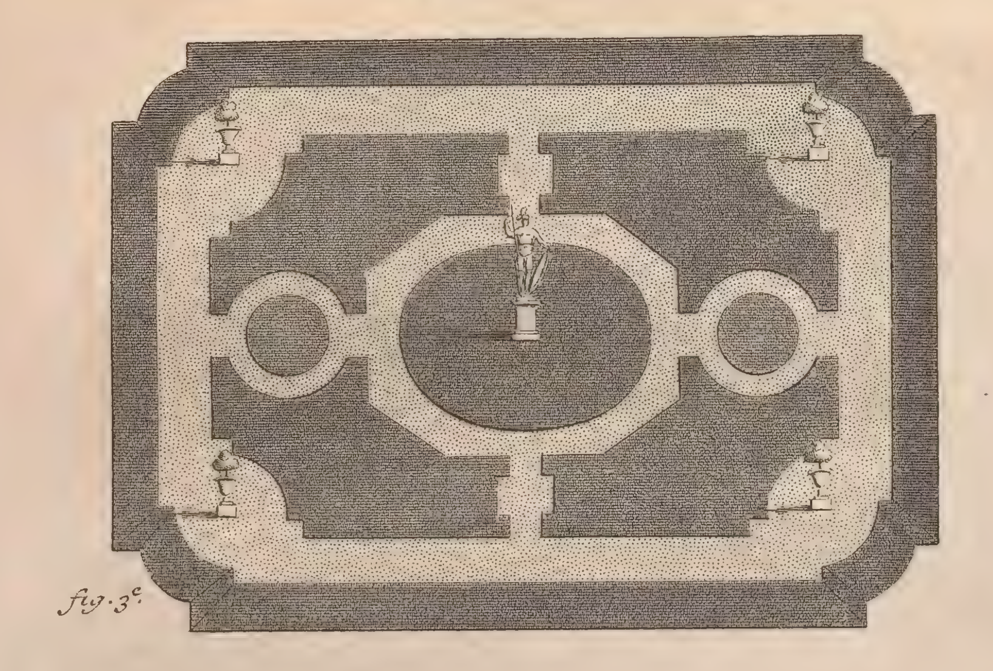


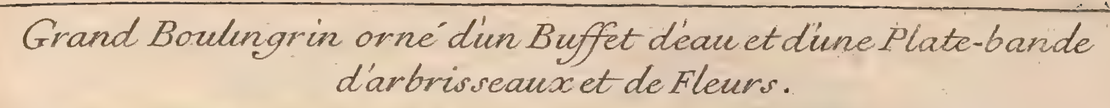
5 10 15 30 Toises

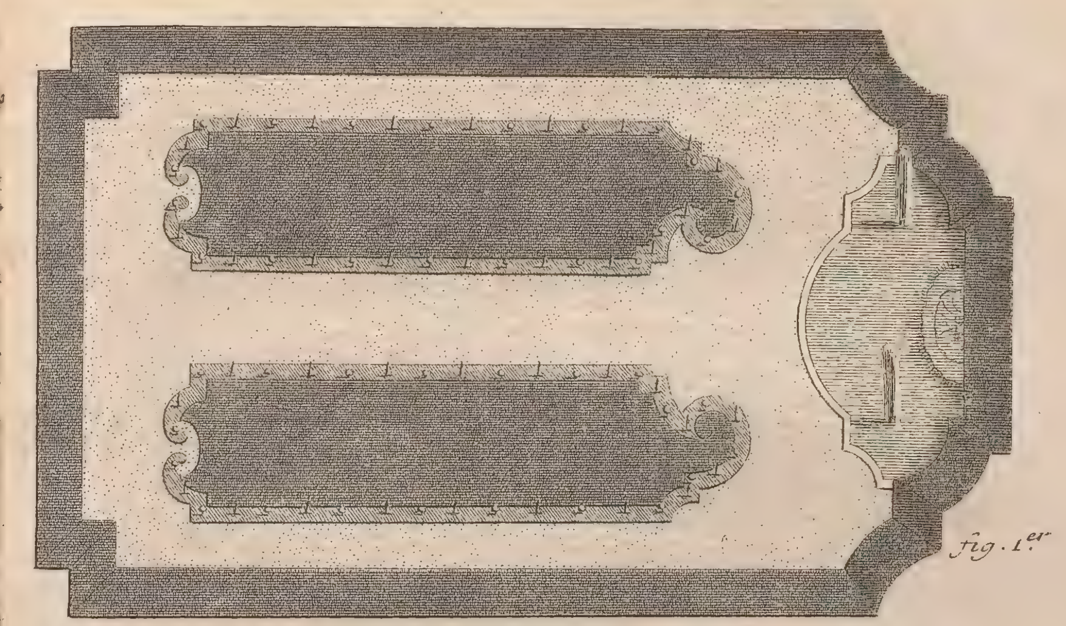
Planche I.re D pag. 78 et 79.

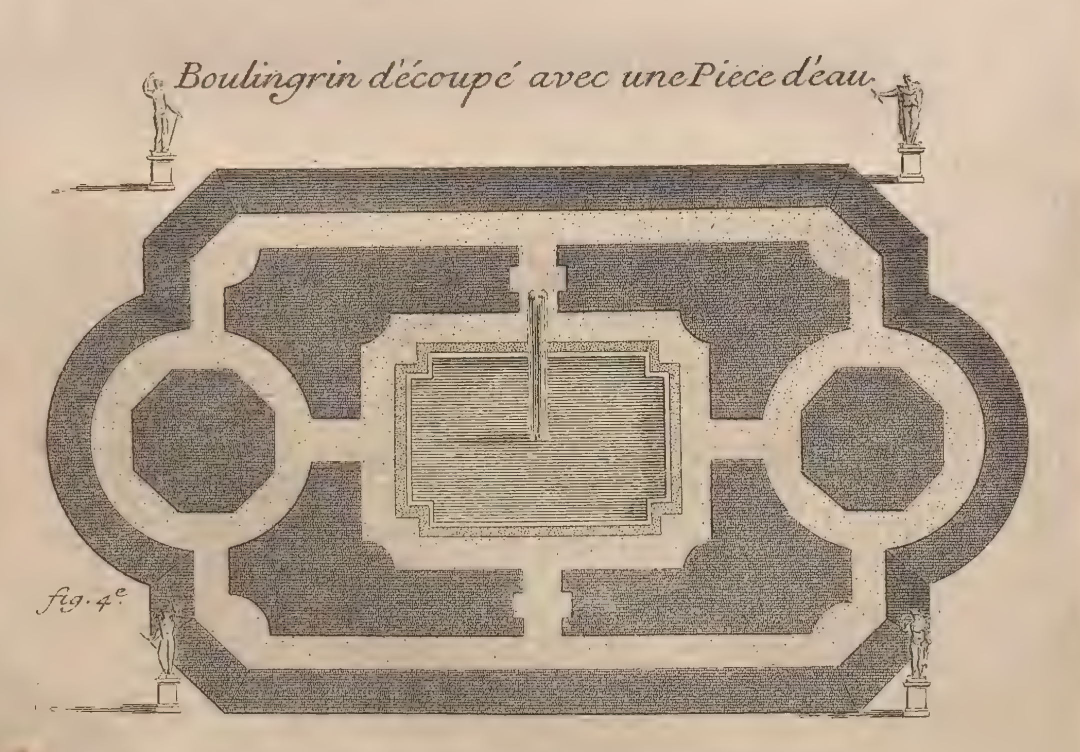
Mariette excud.

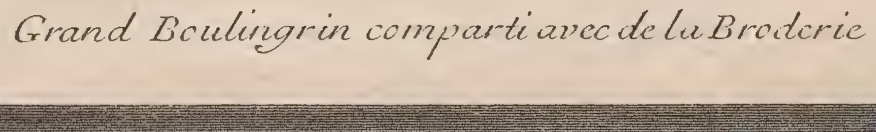
Boulingrin découpé avec une figure et des Vases.

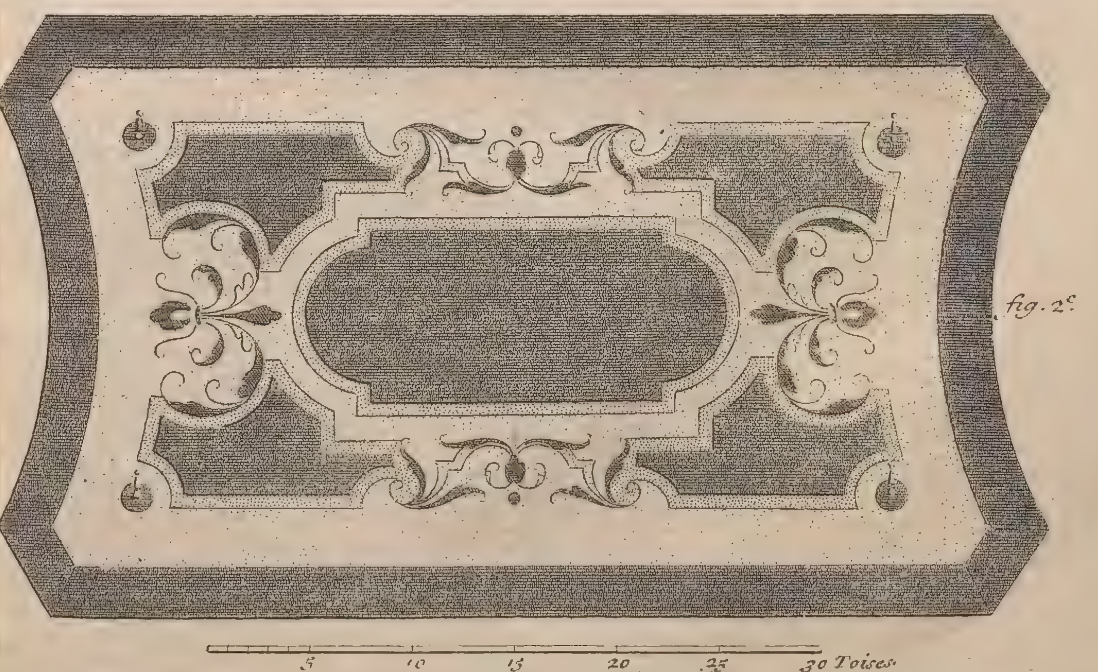












5 10 15 20 Toises

5 10 15 20 25 30 Toises

Mariette excud.

les quatre vases placés dans le fond du précédent. Les échelles feront juger de l'étenduë & de la proportion de ces différens morceaux.

On observera en faisant des Boulingrins ; de ne les point trop renfoncer, car ce n'est pas le mieux. Il suffit de donner un pied & demi de profondeur pour les petits Boulingrins, & deux pieds tout au plus pour les grands.

A l'égard des Talus & Glacis qui composent le revêtissement des Boulingrins, c'est-à-dire, qui en forment les renfoncemens ; on leur donne six à sept pieds de long pour les petits, & huit à neuf pieds pour les grands ; on ratisse les fond tout entier dans les petits Boulingrins, parce qu'il n'y a point assez de place pour y mettre des pieces de gazon ; mais dans les grands, on y en pratique de belles, & quelquefois de découpées. Alors on laisse un ratissage de trois ou quatre pieds entre le talus & le gazon, ce qui sert à détacher ces pieces l'une d'avec l'autre.

Les rampes, les tapis & les pelouses de gazon, ne different gueres entr'elles, à moins que ce ne soit les rampes, qui sont supposées être de grands tapis de gazon en pente douce ; comme celles qui accompagnent les côtés d'une Cascade, ou qui servent à raccorder deux inégalités de terrain. Pour les tapis & pelouses, c'est la même chose : on les place dans les cours & avant-cours des Maisons de Campagne, dans les Bosquets, dans les Boulingrins, dans les Parterres à l'Angloise, & dans le milieu des grandes allées & avenuës, qui seroient trop longtems à ratisser sans cela.

Ces rampes sont en grand nombre à Meudon.

Les Talus & Glacis sont souvent confondus & pris l'un pour l'autre : l'on y trouve cependant une différence, c'est que le Talus est plus roide que le Glacis, qui doit être très-doux & imperceptible à la vûë. Venons à la maniere de gazonner toutes ces pieces.

La maniere de gazonner est différente, selon les lieux où l'on s'en sert : car on gazonne un tapis & une pelouse d'une autre maniere qu'un Talus & Glacis, ce qui se réduit ou à semer le gazon, ou à le * plaquer.

* Mauvais terme usité, de dire poser du gazon. Il faut dire plaquer.

Pour semer du gazon dans une piece, faites-la labourer d'un bon fer de bêche, ensuite dresser & passer au rateau fin, en ôtant toutes les mottes & les pierres qui s'y pourroient

rencontrer, & répandés un pouce ou deux de bonne terre par dessus, pour faciliter la graine de lever. Votre place étant bien unie, semés-y la graine très-druë, afin qu'elle devienne épaisse & courte : passés ensuite le rateau pardessus, pour enfoüir & couvrir un peu la graine, qu'il ne faudra pas semer par un tems venteux, de crainte qu'elle ne s'envolât ; au contraire, l'on choisira un tems calme, qui promette bien-tôt de la pluïe, afin que cette eau plombant la terre, & enfonçant la graine, lui donne plus de facilité à paroître.

La meilleure saison pour semer est à la fin de l'Automne, les graines de leur nature, ne demandant que de l'humidité pour croître, n'en manquent point dans cette saison, nonplus que le long de l'Hiver. Quand on attend à semer ces graines à la fin de Février ou au commencement de Mars, on court risque de ne point voir si-tôt verdir un tapis, si l'Eté est un peu sec, comme il arrive souvent, à moins qu'on n'ait le soin d'arroser continuellement, ou plûtôt d'innonder un tapis, ce qui est d'une grande sujettion & d'une grande dépense.

Toute la difficulté de faire de beaux tapis en les semant, est d'avoir de bonne graine, que l'on doit examiner soigneusement avant que de la semer. On se sert de graine de petit trefle de Hollande, de Bas-prez, de Pinvain, d'Herbe à chat, de Terrenuë & de petites herbes fines qui ressemblent à la Civette. Il y a encore quantité d'autres graines, dont on ne sçait point les noms, & où l'on est souvent trompé.

Il ne faut pas faire comme bien des gens, qui vont ramasser des graines dans un grenier à foin, & qui les sement indifféremment, esperant par là faire venir de beaux tapis de gazon ; c'est en quoi ils s'abusent : car ces graines montant trop haut, & faisant de gros tuyaux, ne se garnissent point du pied ; & l'on a beau les faucher souvent, elles ne forment jamais de beau gazon : bien au contraire, ce ne sont que des touffes de méchantes herbes qui different peu des prez de la campagne.

Venons à la maniere de plaquer le gazon : il faut en premier lieu l'aller choisir dans la campagne, tant dans les chemins, que sur le bord des pâturages & prairies, où les moutons

tons & les vaches vont paître : car ces endroits ſont les meilleurs, l'herbe y étant très-fine & broutée fort court. On prendra garde dans le choix qu'on en fera, qu'il ne s'y rencontre point de chien-dent & de mauvaiſes herbes, & que la terre ait un peu de corps. On levera ce gazon à la bêche, en le coupant par quarrés d'un pied environ ſur tous ſens, & de deux ou trois pouces d'épaiſſeur, ç'en eſt aſſés pour le tranſporter ſans le rompre.

Pour plaquer ce gazon ſur le terrain, tendés le cordeau dans les lignes droites, & ſuivés la trace dans les circulaires, & petits deſſeins mignons, comme ſont les coquilles, les enroulemens & maſſifs des parterres. On creuſera & enlevera de la terre le long de ce cordeau, de l'épaiſſeur des quarrés de gazon, afin qu'il ſe trouve à l'uni de la terre, ç'en eſt la beauté. L'on évitera la maniere de certaines gens, qui le poſent ſur la terre ſans en ôter deſſous, ce qui releve trop le gazon & le déchauſſe. On taillera avec un couteau ces quarrés de gazon, ſuivant le cordeau & la trace, en les arrangeant & ſerrant l'un dans l'autre, & avec une petite batte ou maillet de bois, on les battra juſqu'à ce qu'ils ſoient bien preſſés & réduits au niveau de la terre. L'on ne peut, pour ainſi dire, trop battre & trop enterrer le gazon, l'herbe de ſon naturel s'éleve toujours aſſés en pouſſant. Quand les quarrés de gazon ne ſe joignent pas bien, on les garnit de terre, & l'on y met de petites pieces pour boucher les trous & les fentes : on rend par là un tapis auſſi beau & auſſi uni, que s'il étoit crû dans le lieu même.

On obſervera qu'auſſi-tôt que le gazon eſt plaqué, il le faut arroſer, afin que s'uniſſant plûtôt à la terre, ſur laquelle il eſt poſé, il prenne racine, & n'ait pas le tems de jaunir & de ſe ſecher, ce qui ſeroit à craindre, ſi l'on manquoit à le moüiller.

Le plus ſûr moyen d'avoir de beaux tapis de gazon bien unis & bien veloutés, eſt de les plaquer ; cela vaut toujours mieux que de les ſemer ; mais quand on a de grandes pieces à gazonner, comme elles coûteroient infiniment à plaquer toutes entieres, on ſe contente de les ſemer de graine choiſie ; & comme l'on auroit de la peine à borner juſte ces tapis avec de la graine, l'on en plaque les bords, de morceaux quarrés

de gazon ſuivant le cordeau tendu ſur la trace, & l'on en ſeme le dedans à l'ordinaire.

Si l'on ne vouloit pas faire la dépenſe de plaquer les bords d'une piece de gazon, il faudroit ſemer beaucoup de graine dans la trace, afin que cela marquât davantage & plus vîte. Pour les petites pieces de gazon, qui ſont dans les Parterres, comme maſſifs, coquilles, volutes, pieces découpées, bordures de baſſins, &c. il faut toujours les plaquer, elles en ſont plus belles, s'executent plus proprement, & s'en conſervent mieux.

Quand on veut regazonner quelque coquille ou quelque enroulement dont le gazon eſt ruiné, il faut enfoncer des piquets aux extremités, pour remarquer le plus que l'on peut l'ancienne trace, & enſuite enlever de terre le mauvais gazon & le chien-dent. Quand la place ſera bien nettoyée & rétablie, l'on retranchera ſuivant les piquets la coquille que l'on gazonnera proprement.

Les Talus & Glacis ſont bien plus difficiles à gazonner que les rampes, tapis & perlouſes, en ce qu'il faut plaquer le gazon, de maniere qu'il ne s'éboule point, & conſerver la ligne de pente, ſans faire de coudes & de jarets.

Les Talus & Glacis qui ne ſont pas conſidérables par leur hauteur, comme de cinq à ſix pieds, tels que ſont ceux qu'on pratique pour les petites terraſſes & dans les renfoncemens des Boulingrins, ſont les plus aiſés à gazonner, on n'a qu'à plaquer les quarrés de gazon, ſuivant ce que l'on vient de dire.

Il ne faut preſque jamais ſemer les Talus & Glacis, parce que l'herbe n'y vient pas ſi aiſément que dans les tapis plats; cependant ſi l'on vouloit les ſemer, on plaquera la bordure d'en-haut & d'en-bas, avec des quarrés de gazon pour entretenir les terres & les empêcher de s'ébouler; on en ſemera le milieu très-dru, afin que la graine ne ſe mette point par pelotons.

Pour les grands Talus & Glacis, comme de quinze à vingt pieds de haut, ils demandent plus de circonſpection dans la maniere de les revêtir de gazon, de crainte qu'ils ne s'éboulent. Ils ſont conſtruits par lits de terre & de claïonnage, ainſi qu'il ſera expliqué dans la ſuite.

Le gazon dont on se sert, doit être levé en forme d'un coin de bois, & non pas d'égale épaisseur, comme celui que l'on plaque dans les tapis ordinaires. On apelle ce gazon, à pointe ou à queuë. Cette pointe de terre que l'on laisse par dessous, sert à l'asseoir & à l'entretenir de crainte qu'il ne s'éboule. On plaque ce gazon le long du cordeau qui suit le principal trait, ensorte qu'il touche par l'un des bouts ce cordeau, & de l'autre, les facines ou claïonnages, observant selon * quelques-uns que l'herbe soit tournée en dessous, ce qui n'est bon que pour les ouvrages de Fortifications, & non point pour les Talus des Jardins, sur lesquels on assit le gazon l'herbe dessus, en le plaquant suivant la ligne de pente, avec la précaution, de peur que ces gazons ne s'éboulent, de les cheviller tous avec de bonnes chevilles de bois de chêne ou d'aulne, pour les entretenir jusqu'à ce qu'ils ayent pris racine.

* Marolois, Rohault, Ozanam; Traitez des Fortifications.

Les tapis & les talus de gazon font une des principales beautés des Jardins, quand ils sont bien entretenus: ç'en est toute la difficulté; quand même la graine seroit bien levée, & l'herbe très-druë, ou que les gazons plaqués seroient repris & d'un beau verd, cette perfection changeroit en peu de tems, si l'entretien n'y étoit pas.

Cet entretien consiste à faucher souvent le gazon, non pas quatre fois l'année, comme le disent quelques * Auteurs, mais au moins une fois le mois. Il y a même des endroits où l'on fauche le gazon tous les quinze jours. L'herbe s'en épaissit & devient plus belle, plus elle est coupée. Elle doit être d'un ras, qu'un brin, pour ainsi dire, ne passe pas l'autre. Il faut encore rogner de tems en tems, & borner le pourtour des pieces de gazon suivant le cordeau, ç'en est toute la propreté, parce que sans cela l'herbe courroit dans l'allée, & interromproit la forme & le dessein des compartimens.

* Furetiere, Daviler, Diction. de l'Académie Françoise.

La maniere dont on entretient le gazon en Angleterre, c'est de le faucher très-souvent, & de le battre quand il est trop haut, en y roulant dessus de gros cylindres ou rouleaux de bois ou de pierre, afin de l'affaisser & d'arrazer l'herbe de bien près. On ne peut mieux faire que de suivre cette maxime d'Angleterre, où les tapis de gazon sont d'une beauté si parfaite, qu'à peine peut-on ici en approcher.

Sorbiere, voyage d'Angleterre, page 17.

On peut dire, que ſi les beaux gazons ſont d'un grand ornement dans un Jardin, c'eſt auſſi ce qui demande le plus grand ſoin d'un Jardinier qui doit être preſque toujours après; mais enfin, c'eſt une choſe néceſſaire & indiſpenſable, au lieu que ſi on les néglige, les herbes venant par touffes, ne formeront plus ces tapis unis & ras, & ſe changeront en chiendent & mauvaiſes herbes, qu'il faudra entiérement ruïner, pour en plaquer ou ſemer de meilleures. On peut donc éviter de changer tous les deux ou trois ans le gazon, par le grand ſoin qu'on apporterra à le bien entretenir.

Quelques perſonnes prétendent, que pour avoir toujours de beaux tapis de gazon bien entretenus, il faut tous les ans dans l'Automne, y ſemer legerement quelques graines, pour les renouveller, & remplir les places qui ne ſont pas aſſés garnies, ou qui ſont mortes. Cela peut être fort bon, pourvû que l'on choiſiſſe bien les graines qu'on y ſemera.



CHAPITRE VIII.

DES PORTIQUES, BERCEAUX, Cabinets de Treillage & de Verdure, Figures, Vases, & autres ornemens servant à la décoration & embélissement des Jardins.

QUoique nous venions de parler généralement de toutes les parties qui composent un beau Jardin, nous ne devons pas cependant oublier les choses qui contribuent à sa décoration & à son embélissement. On sera dans cet endroit fort circonspect ; ne voulant point ici proposer des exemples hors de la portée des particuliers, qui pourroient trouver des difficultés capables d'en empêcher l'exécution. Ce sont de ces dépenses Royales dont on veut parler, qu'il n'est permis qu'aux Princes, qu'aux Ministres d'Etat, & aux personnes de cette volée d'entreprendre.

Il n'est plus à présent si fort à la mode de construire dans les Jardins, des Portiques, des Berceaux & Cabinets de treillage ; cependant on ne laisse pas encore d'en faire dans quelques endroits ; il est constant que ces morceaux d'Architecture, quand ils sont bien placés, ont assurément quelque chose de beau & de magnifique ; ils relevent & rehaussent infiniment la beauté naturelle des Jardins : mais comme ils coûtent beaucoup à executer & à entretenir, joint à ce qu'ils se ruïnent facilement, on est fort dégoûté de cette mode.

L'Hôtel de Condé.
L'Hôtel de Louvois.

Il s'est fait de ces ouvrages dans quelques Jardins, qui coûtoient jusqu'à vingt mille écus, & qui sont à présent presque tous ruïnés, il n'y a que la quantité de fer qui les puisse soûtenir long-tems.

On distingue de deux sortes de Berceaux ou Portiques ; les artificiels & les naturels.

Les Berceaux & Cabinets artificiels sont faits tout de treil-

lage, soûtenus par des montans, traverses, cercles, arboutans & barres de fer. On se sert pour ces treillages d'échalas de bois de chesne bien planés & bien dressés, dont on fait des mailles de six à sept pouces en quarré, liées avec du fil de fer. On se sert aussi de bois de boisseau pour contourner les moulures & les ornemens des corniches, & de chevrons pour les larges plates-bandes & les socles.

On compose avec tout ce fer & ce bois, des Berceaux, des Portiques, des Galeries, des Cabinets, Salons, Niches & Coquilles, ornés de colonnes, de pilastres, de corniches, frontons, montans, paneaux, vases, consoles, couronnemens, domes, lanternes & autres ornemens d'Architecture. L'on doit suivre dans ces desseins une juste proportion, en reglant un module, & y raportant toutes les parties de l'Ordonnance, comme si c'étoit un bâtiment.

Il faut remarquer, que les ornemens les plus riches ne conviennent pas au treillage, ils sont trop difficiles à exécuter avec du bois; il y en a de certains qui leur sont affectés & qui font parfaitement bien en ouvrage. L'on évitera de faire des colonnes, & l'on se servira toujours de pilastres, ou de montans avec des paneaux. L'ordre Ionique est celui qui convient le mieux aux treillages, & qui s'execute plus facilement.

Il y a à Clagni, des Colonnes Ioniques assés belles, dans un Cabinet de Treillage.

On distingue un Berceau d'avec un Cabinet, en ce qu'un Berceau est une grande longueur cintrée par le haut, en forme de galerie; & qu'un Cabinet est composé d'une figure quarrée, circulaire, ou coupée à pans, formant un salon qui peut se mettre aux deux extremités, & au milieu d'un long berceau.

Les Portiques sont encore différens de tout cela: c'est l'entrée extérieure des Cabinets, Salons & Berceaux de treillage, qui est ordinairement décorée d'un fronton, d'une belle corniche, avec des pilastres ou montans; c'est aussi une longue décoration d'Architecture, placée contre un mur, ou à l'entrée d'un bois, dont les saillies & les retours sont peu considérables.

On se sert ordinairement des Berceaux, Cabinets & Portiques de treillage, pour terminer un Jardin de Ville, & en boucher les murs & les vûës désagréables, en formant un

bel aſpect par cette décoration, qui peut ſervir auſſi de fond & de perſpective à une grande allée. L'on en pratique encore dans les Boſquets, dans les renfoncemens & niches des paliſſades, pour des bancs & des figures. On les couvre ſouvent de roſiers, de jaſmins, chevre-feüilles, vignes-vierge, pour y pouvoir joüir d'un peu d'ombrage.

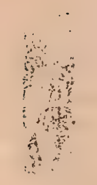
Il faut ſur tout choiſir un bel amortiſſement ou couronnement pour un portique & pour un berceau de treillage, c'eſt ce qui paroît le plus : on en verra des exemples dans la Planche ſuivante, qui renferme toutes les différentes ſortes de treillage, & les plus belles décorations qu'on leur puiſſe donner.

La 1e Figure eſt la plus magnifique & la plus composée de toutes : c'eſt un grand portique de treillage d'ordre Ionique, compoſé de pluſieurs pilaſtres accouplés, qui ſoutiennent une belle corniche, avec un petit ſocle au-deſſus en forme d'Attique, orné de vaſes, poſés à plomb ſur chaque pilaſtre. Dans le milieu, c'eſt un grand renfoncement couronné d'un cintre formé de la même corniche, & de quelques bandes d'ornement. Le bas de ce renfoncement eſt occupé par un baſſin de toute la largeur, d'où il ſort un boüillon de ſix à ſept pieds de haut, d'entre deux enfans qui ſont portés ſur des enroulemens au deſſus d'un gradin, dont l'eau en retombant, forme une nappe circulaire, accompagnée ſur les côtés de deux autres boüillons. Aux deux extremités de ce portique, ſont deux niches circulaires, remplies chacune d'un chandelier d'eau fait en gaîne, orné de trois maſques qui rejettent l'eau dans le baſſin d'en-bas. Tout ce treillage eſt rempli de ronds, de lozanges, de moulures, de bandes & autres ornemens des plus riches, dont on connoîtra la proportion par l'échelle. L'on en auroit donné le plan, ſi la grandeur de la Planche l'avoit pû permettre. Ce Portique peut ſervir de fond à un Jardin de Ville, ou au bout d'une grande allée, où il formeroit une belle perſpective ; la nappe du milieu ſeroit vûë de la grande allée, & les deux niches des bouts ſe trouveroient en face de chaque contre-allée.

Le Portique qui eſt repréſenté dans la 2e Figure eſt moins conſidérable par ſon étenduë & ſa richeſſe ; il n'y a point d'ordre d'Architecture, cependant il fera un fort bel effet en

execution. Il conviendroit pareillement pour le fond d'un Jardin, ou au bout d'une grande allée, en mettant un banc dans ſon renfoncement; il ſervira auſſi d'entrée dans un bois en perçant l'arcade du milieu, comme l'on en voit une moitié dans le deſſein. Ce Portique eſt compoſé de montans & paneaux de treillage, avec la même corniche que celle du grand Portique. Son couronnement eſt un grand cintre, ſurmonté d'un fronton triangulaire, qui eſt porté dans les bouts par des paneaux & des conſoles: le bas eſt orné de deux ſcabelons ou gaînes, qui portent des buſtes. L'échelle du grand Portique lui eſt commune, & donnera l'intelligence du reſte.

On voit dans la 3e Figure un Cabinet de treillage, propre à placer dans un boſquet, ou au bout d'une allée découverte. Sa figure à pans eſt d'un deſſein aſſés ſingulier. Il eſt décoré de paneaux ſimples, & d'un fronton circulaire, ſurmonté d'une calote à pans, qui porte une lanterne percée à jour, auſſi bien que le tympan du fronton.



La 4e Figure eſt une grande niche circulaire toute des plus riches; ſes montans ſont remplis d'ornemens, & couronnés d'une belle corniche cintrée, dont le fond eſt occupé par une coquille à côtes. On a placé dans cette niche un bufet d'eau, compoſé d'un chandelier ou champignon, dont la coupe eſt portée par des dauphins & des conſoles; l'eau en retombe par deux napes dans le baſſin d'en-bas. Cette niche conviendroit fort dans un bois, ou au bout de quelque allée qu'on ne pourroit percer plus avant.

Le Salon de la 5e Figure ſert de portique & d'entrée à un berceau long, dans lequel il eſt pratiqué. Il eſt fort ſimple dans ſes ornemens: ce ne ſont que deux montans, avec une arcade ornée d'impoſtes & d'archivoltes; le tout couronné d'un fronton triangulaire, ſurmonté d'un dome cintré, & ouvert par le haut.

On ne donne ici aucun deſſein de Cabinets de ſimple treillage ſans ornemens, cela ſeroit fort inutile: ſi l'on en vouloit executer quelques-uns, & qu'on les voulût orner d'une corniche ou d'un beau couronnement, on en pourra choiſir dans les deſſeins précédens, d'où on les peut détacher, pour le placer fort aiſément par tout.

Le

Les Berceaux naturels ou de verdure, appellés champêtres, sont simplement formés de branches d'arbres, entrelassées avec art & industrie, tirées l'une sur l'autre par des fils de fer, & soutenuës par de gros treillages, cerceaux & perches qui composent des Galeries, Portiques, Berceaux, Cabinets, Salles, Colonnades, Niches & Enfilades de pieces couvertes naturellement, sans y employer aucun treillage apparent; leur place est la même que celle des Berceaux artificiels ou de Treillage. L'on en va voir des exemples executés à Marly & dans quelques autres Jardins: car on n'a pas voulu donner rien de genie dans cet endroit, ainsi que l'on a fait ci-dessus dans les palissades extraordinaires; cela en prouvera mieux la possibilité; il est sûr que ces Berceaux, Portiques & Colonnades paroîtront encore plus impraticables que les palissades percées en arcades; une Colonne de charmille est un chef-d'œuvre & un miracle en fait de Jardinage, aussi est-elle très-rare.

La 1e Figure représente la Colonnade de verdure des Jardins de Marly, au bas de la 1re terrasse, en descendant du Château vers la grande piece d'eau: elle borde une Salle verte entierement couverte & tonduë par dessus, à cause de la vûë; c'est où étoit autrefois le bassin des carpes: cette Colonnade est d'abord sur une ligne droite, ensuite elle retourne en portion circulaire des deux côtés de la terrasse: la simétrie & l'aspect en sont surprenants & dignes d'admiration. Les colonnes ont environ dix pieds de haut sur trois de tour, y compris un pied de chaque bout pour les bazes, chapiteaux & filets qu'on y voit. Le socle ou piedestal a un pied & demi, & la corniche un pied de haut. On a fait exceder de trois pouces, le piedestal & la bande d'en-haut à chaque colonne, & directement au-dessus on a pratiqué des vases d'une figure bien particuliere. Pour lier chaque colonne au bosquet, ce sont des traverses ou poutrelles de verdure bien tonduës en équarissement; cela est si merveilleux, qu'il faut le voir pour mieux le concevoir.

La 2e Figure fait encore voir quelque morceau de ces Jardins enchantés; ce sont les Portiques, Berceaux & Galeries de verdure qui regnent tout le long des aîles de la grande piece, suivant les douze pavillons, entre lesquels & l'allée des bou-

les, ces Portiques sont situés, rien n'est plus ingénieux ni plus artistement executé. Il y en a deux rangs qui forment un Berceau ou une Galerie, & ces arbres sont dans des plates-bandes, ornées entre-deux d'ifs & de fleurs de saison, les tiges des arbres sont découvertes d'environ six pieds de haut, & garnies de feüilles au dessus, pour former un montant ou pilastre jusqu'à l'arcade qui vient se cintrer dessus. On a échapé une tige & un petit vase entre chaque arcade: ce qu'il y a de plus beau; c'est que ces Berceaux se croisent l'un sur l'autre par des arcs de verdure, & même se retournent quarrément sans aucune confusion; le tout forme une voute fort longue & toute verte: ces cintres, ces bandes & ces montans sont peu épais, & ont beaucoup de délicatesse, chose encore très-remarquable, qu'on puisse entretenir des ormes dans cet état un si long-tems; les jours qui regnent dans le plat-fond contribuent à donner de l'air dessous ces Berceaux, & à faire résister ces arbres dans la gêne & la contrainte où on les tient toujours.

On voit dans la 3e figure un Portique ou décoration champêtre, dont l'execution paroît d'abord assés extraordinaire, n'y ayant aucun treillage visible: elle est placée au bout d'une grande allée double pour en terminer la vûë plus agréablement; le milieu est une grande niche cintrée avec un banc en face de la grande allée du milieu, & il y a deux renfoncemens quarrés, avec des figures sur des piedestaux en face de chaque contre-allée. Entre cette niche & les deux renfoncemens, on a pratiqué quatre avant-corps de huit colonnes de verdure, isolées de la palissade du fond; ces colonnes portent sur des socles, & ont leurs bazes & filets taillés en chamfrain; les chapiteaux & filets d'en-haut sont de même, & portent une corniche qui regne par tout; elle fait ressaut sur chaque avant corps, & retourne en fronton triangulaire au-dessus de la grande niche du milieu: ce dessein est couronné par un attique qui suit la corniche sur les avant-corps de colonnes, au-dessus desquelles il se trouve des boules toutes rondes. Les figures, les piedestaux & le banc sont de pierre de taille, pour faire opposition.

Le Portique de la 4e Figure est circulaire & occupé dans son milieu par un grand bassin; il ressemble assés aux Porti-

Petit Portique pour l'entrée d'un bois — Grand Portique de Treillage

fig.e 2.e

fig.e 1.ere

1 2 3 4 Toises

Cabinet de Treillage percé a jour.

Niche avec Buffet d'eau

Salon Servant d'entrée a un berceau

fig.e 3.e

fig.e 4.e

fig.e 5.e

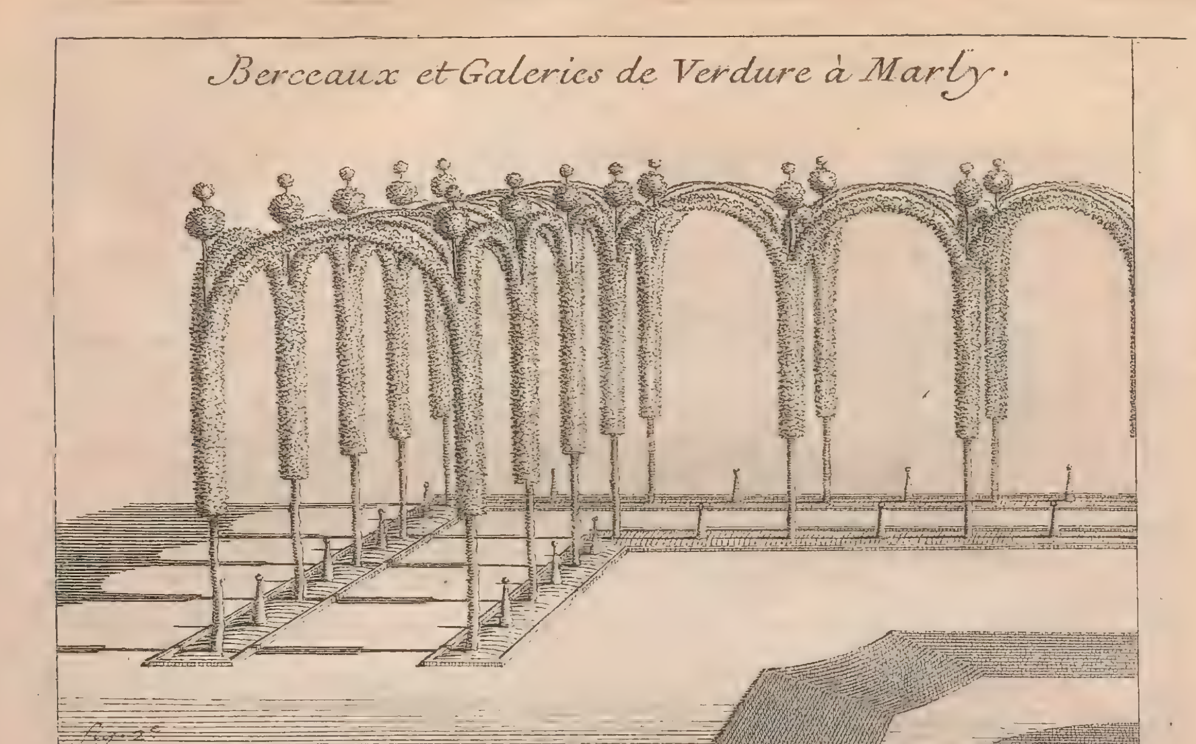
1 2 3 Toises

1 2 3 Toises

1 2 3 Toises

Planche. 1.ere E pag. 90 et 91.

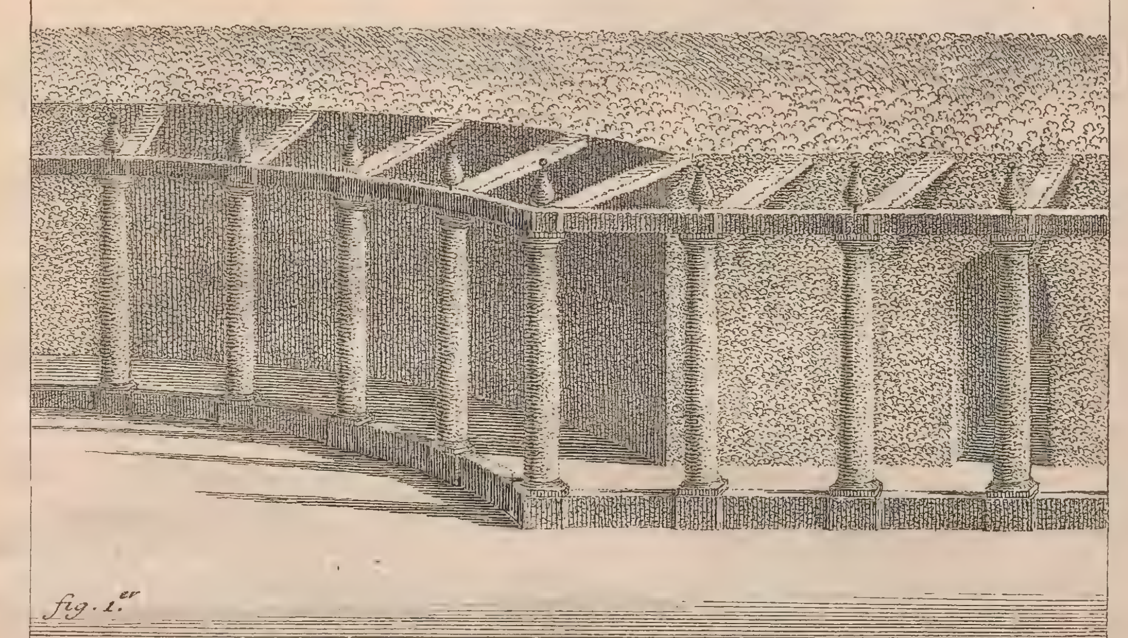
Mariette excud.



Berceaux et Galeries de Verdure à Marly.



Colonnade de Verdure à Marly.



Portique et Cabinet de Verdure, executé.



Portique ou Decoration de Verdure, exécuté.

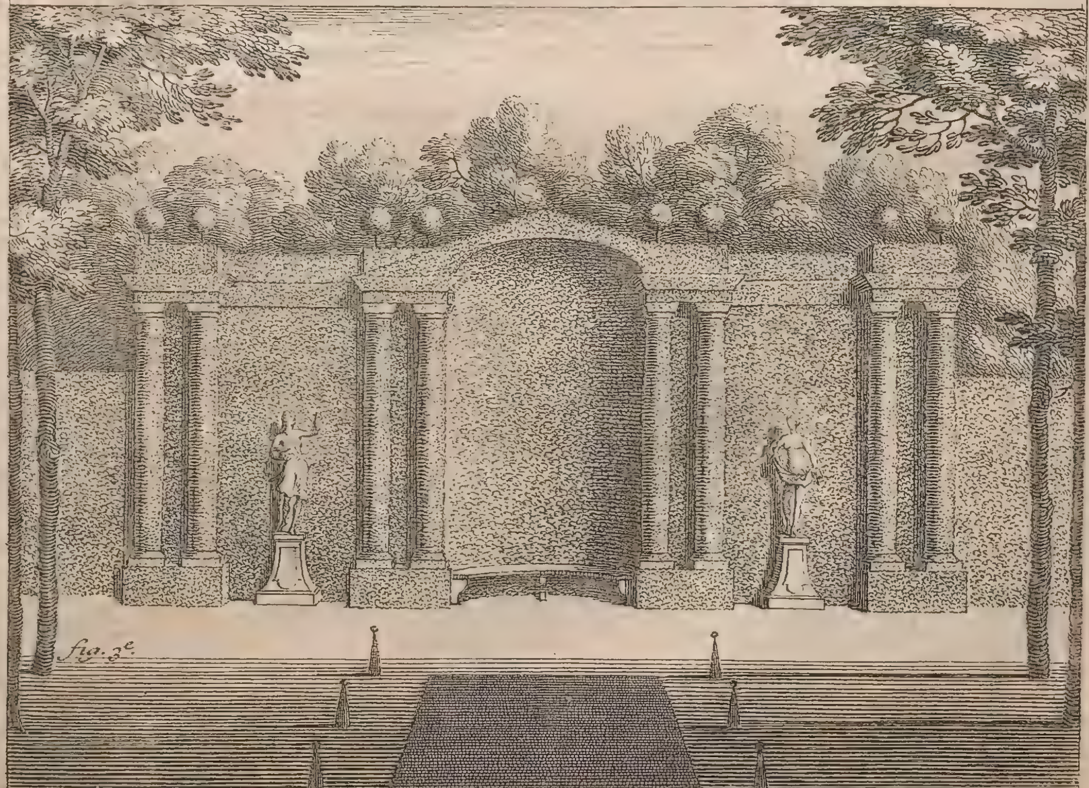


Planche 2e E.

Mariette excud.

Chaufourier sc.

ques de Marly, hormis qu'il ne retourne & ne croise point l'un sur l'autre, n'y ayant qu'un rang isolé: ce qu'il a de singulier, ce sont de petites caisses avec une tige, ménagées à chaque pied des arcades entre lesquels il y a des ifs moulés. Ces Portiques ont un fond de verdure, ainsi que l'on a vû à la colonnade de Marly. Le cabinet de verdure est fort nouveau dans son espece: il se trouve à l'enfilade de la grande allée aboutissante au Jet, & l'on pourroit en planter trois autres, qui avec celui-là se croiseroient sur le bassin. Sa forme est quarrée, joignant d'une face le tour des Portiques, & de l'autre la palissade du fond, ensorte que de l'allée du pourtour on passe dessous: les quatre montans des encoignures se croisent l'un sur l'autre par des bandes de verdure, qui laissent quelque jour entre-deux, comme aux Portiques de Marly. La décoration de sa façade en dedans, est composée de deux grands montans qui portent sur des socles, & sont couronnées d'une corniche en chamfrain, qui retourne en cintre dans le milieu. Au-dessus de chaque montant, ce sont de grosses boules tonduës en vases. On a orné ces montans de deux grands vases de sculpture, posés sur des scabellons de pierre, pour relever un peu l'Architecture champêtre.

Passons maintenant aux autres ornemens, qui servent à la décoration & à l'embelissement des Jardins, & sans parler de ceux de verdure, comme de palissades percées en arcades, de Salles de comedie & de bal, de galeries vertes, dont on a trouvé des desseins ci-dessus; comme aussi des amphithéatres, estrades, gradins & escaliers de gazon, que l'on verra dans la suite; lesquels ornemens sont les plus essentiels, puisqu'ils font valoir tous les autres: nous ne parlerons ici que de ceux qui leur sont accessoires, tels que les suivans.

Les fontaines sont après les plants, le principal ornement des Jardins; ce sont elles qui les animent par leurs murmures & qui causent de ces beautés merveilleuses, dont les yeux peuvent à peine se rassasier. On les place dans les plus beaux endroits & les plus en vûë de tous côtés. S'il y a quelque pente dans un Jardin, on y pratique des cascades, des buffets d'eau, qui se répétent par plusieurs napes, accompagnées de boüillons & de jets. Quand l'eau se trouve facilement on fait des pieces d'eau & des canaux, qui sont des morceaux enchantés

dans un Jardin ; On met deſſus ces canaux de petits bâtimens en gondoles dorées pour s'y promener, & on les peuple de quantité de poiſſons, pour avoir le plaiſir de la pêche. L'on met encore ſur ces eaux pour l'ornement, des cygnes, des canards & des oïes de différente couleur ; ce qui eſt fort agréable à la vûë. L'on décore les fontaines d'un ordre ruſtique enrichi d'ornemens maritimes, avec des figures convenables aux eaux.

Il n'y a point de Jardin, où les terraſſes ſoient ſi belles qu'à Meudon.

Les terraſſes étant bien ſituées, ſont encore d'un grand ornement dans les Jardins, par leur régularité & leur découverte, ſur tout quand ces terraſſes ſont bien bâties & ornées de beaux eſcaliers, ou de belles rampes. On y pratique quelquefois des voutes, des grottes, des caſcades & bufets d'eau, avec un ordre d'Architecture, & quantité de figures dans les niches : ſur la tablette d'en-haut l'on met des vaſes & des pots de fleurs rangés par ſimétrie.

Les Serres ou les Orangeries ſont de grands morceaux de bâtiment, comme des galeries, qui par leurs façades augmentent la beauté des Jardins ; la néceſſité que l'on a d'en bâtir, pour ſerrer les orangers & les autres caiſſes pendant l'Hyver, demande ordinairement l'expoſition du Midy, ce qui n'empêche point que l'on n'obſerve de les placer le plus avantageuſement que l'on pourra, pour flatter le coup d'œil ; elles ſerviront alors de galerie l'Eté, pour ſe promener pendant la pluïe. L'on en pratique quelquefois ſous les voutes d'une terraſſe, dont les arcades & les trumeaux forment une aſſés belle décoration de loin.

L'Orangerie de Meudon.

Les figures & les vaſes contribuënt beaucoup à l'embéliſſement & à la magnificence des Jardins, & en relevent infiniment les beautés naturelles. Il s'en fait de différentes formes & de pluſieurs matieres, dont les plus riches ſont de bronze, de fonte, de plomb doré & de marbre ; les moindres ſont de fer, de pierre & de ſtuc. On diſtingue parmi les figures, les groupes qui ſont compoſés au moins de deux figures enſemble dans le même bloc, les figures iſolées, c'eſt à-dire, autour deſquelles on peut tourner, & les figures qu'on place dans les niches, qui ne ſont finies que par devant : il y a encore les buſtes, termes, figures à demi corps, demi-nature & plus grande que nature, appellées Coloſſales, poſées ſur

des piedeſtaux, ſcabellons, gaînes, piedouches, ſocles, ſans compter les figures d'animaux qui ornent les caſcades, auſſi-bien que les bas-reliefs & les maſques.

Ces figures repréſentent toutes ſortes de Divinités & de perſonnages de l'antiquité, qu'il faut placer à propos dans les Jardins, en mettant les Divinités des eaux, comme Naïades, Fleuves, Tritons, au milieu des fontaines & des baſſins; & les Divinités des bois, comme Sylvains, Faunes, Driades dans les boſquets. On repréſente encore en bas-reliefs, des Sacrifices, Baccanales, Jeux d'enfans ſur les vaſes & piedeſtaux, qu'on peut orner de feſtons, de feüilles, de moulures & autres ornemens.

Les places ordinaires pour les figures & les vaſes, ſont le long des paliſſades, en face & ſur les côtés d'un parterre, dans des niches & renfoncemens de charmille ou de treillage faits exprès. Dans les boſquets on les place au centre d'une étoile ou d'une croix de S. André, dans l'entre-deux des allées d'une patte-d'oïe, au milieu des Salles & des Cabinets, entre les arbres ou les arcades d'une galerie de verdure, & à la tête d'un rang d'arbres ou de paliſſades iſolées. On les place encore au fond des allées & enfilades, pour les bien décorer; dans les portiques & les berceaux de treillage, dans les baſſins, les caſcades, &c. généralement elles ſont bien par tout, & l'on ne ſçauroit en avoir trop dans un Jardin; mais comme en fait de Sculpture, il faut de l'excellent, auſſi-bien qu'en peinture & en poëſie, il convient mieux à un particulier de ſe paſſer de figures, que d'en avoir de médiocrement belles, qui font toujours déſirer cette perfection; on doit laiſſer cette dépenſe aux Princes & aux Miniſtres.

On orne les bouts & les extrêmités d'un parc, de pavillons de maçonnerie, appellés *Bellevedere*, ou Pavillons de l'Aurore; c'eſt un agrément pour ſe repoſer après une longue promenade, que de trouver ces ſortes de Pavillons qui forment un bel aſpect de loin; ils ſervent auſſi de retraite pendant la pluïe. Le mot de *Belvedere* eſt Italien, & ſignifie Bel-vûë; qui eſt donné fort à propos à ces Pavillons, qui pour l'ordinaire étant élevés ſur quelque hauteur, decouvrent & commandent tout le Païs d'alentour.

Il y a auſſi des Bellevedere tout de gazon dans les Jardins hauts de Marly, & dans le bois d'Ecoüan

Les Perſpectives & les Grotes ne ſont maintenant preſque

plus à la mode, ſur tout les Grottes qui ſont fort ſujettes à ſe gâter. On les plaçoit ordinairement au bout des allées, & deſſous des terraſſes. A l'égard des perſpectives; elles ſervent à cacher les murs de pignon, & les murs du bout d'une allée, qu'on ne peut percer plus loin. Elles font une belle décoration, & très-ſurprenante par leurs percés trompeurs. On les peint à huile, ou à freſque, & on les couvre par en haut, d'un petit toit qui rejette l'eau de la pluye qui couleroit ſans cela le long du mur, & gâteroit la peinture entierement.

La perſpective de Ruël étoit ſi bien peinte, que les oiſeaux venoient ſe caſſer la tête contre le mur, croïant paſſer par une arcade, où l'on avoit peint le Ciel.

Les grilles ſont des ornemens très-néceſſaires dans les enfilades d'allées, pour en prolonger la vûë, & découvrir bien du Païs. On fait préſentement des claires-voyes appellées, des *ah ah*, qui ſont des Ouvertures de murs ſans grilles, & à niveau des allées, avec un foſſé large & profond au pied, revêtu des deux côtés pour ſoûtenir les terres, & empêcher qu'on n'y puiſſe monter; ce qui ſurprend la vûë en aprochant & fait crier *ah ah*, dont ils ont pris le nom; ces ſortes d'ouvertures bouchent moins la vûë que les barreaux des grilles.

Les caiſſes & les pots de fleurs ſervent encore d'ornement aux Jardins. On éleve dans ces Caiſſes, des Orangers, des Jaſmins, des Grenadiers, Mirthes, Lauriers, &c. qui ſe placent avec ſimetrie dans les parterres d'Orangerie, le long des Terraſſes, ou à côté des Parterres, & qui forment des allées: on y met entre-deux, des pots & vaſes de faïance remplis de fleurs de toutes les ſaiſons, que l'on place auſſi ſur des gradins, ſur les tablettes des murs de terraſſe, & à la deſcente des eſcaliers, ou ſur des dez de pierre dans les plates-bandes & bordures de gazon.

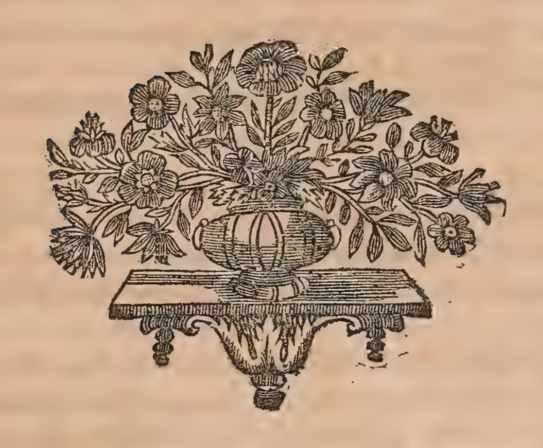
Les Bancs outre la commodité qu'ils offrent ſans ceſſe dans les grands Jardins, où l'on n'en peut jamais trop mettre par le grand beſoin que l'on en a en ſe promenant, font encore un aſſés bel effet, quand ils ſont mis dans de certaines places qui leur ſont deſtinées, comme dans des niches ou renfoncemens en face des grandes allées & enfilades, dans les Salles & Galeries des Boſquets: on en fait de marbre, de pierre de taille & de bois, qui ſont les plus communs, & dont il y a deux eſpeces, les bancs à doſſier qui ſont les plus beaux

& que l'on transporte l'Hyver, & les simples qui sont scellés en plâtre dans la terre.

On remarquera qu'il faut passer une couleur à huile, soit verte ou autre, sur tout ce qui est exposé à la pluye dans un Jardin, & qui se peut aisément pourrir, comme sont les Treillages, les Bancs, les Caisses, les Gradins, &c. c'est non-seulement pour leur conservation, mais encore pour une plus grande propreté.

On ne donnera point de Planches de tous les ornemens dont on vient de parler, comme de choses appartenantes plus à l'Architecture, qu'au Jardinage, & dont on n'a parlé ici que pour dire les endroits des jardins où il convient le mieux de les placer.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.





SECONDE PARTIE QUI CONTIENT LA PRATIQUE DU JARDINAGE

En ce qui regarde la maniere de Tracer.

CHAPITRE PREMIER.

PRELIMINAIRE DE QUELQUES Pratiques de Geometrie, décrites sur le papier, avec la maniere de les raporter fidélement sur le Terrain.



CE n'est pas assés d'avoir parlé dans la premiere Partie, de tout ce qui compose un beau Jardin, & fait voir le choix qu'on en doit faire, par les exemples que nos desseins en donnent ; il faut enseigner présentement la maniere de mettre en pratique & en exécution, ces belles idées, qui seroient autant d'énigmes sans ce secours. En effet ; tout ce que l'on a dit dans les Chapitres précédens, n'étant

n'étant à proprement parler, que la Théorie de cet Ouvrage, tous ces Chapitres ne seroient d'aucune utilité, sans ceux des trois Parties suivantes qui en renferment la Pratique : *La Theoria niente senza la pratica*, dit l'Italien. C'est où manquent la plûpart des Auteurs, qui s'étendent très-amplement sur la spéculative d'une Science, & ne parlent que très-peu, ou point du tout de sa pratique; ce qui rend leurs Ouvrages de peu d'utilité, & fait regreter le tems que l'on a passé à les lire, sans en pouvoir tirer aucun fruit.

La maniere de tracer sur le Terrain, consiste plutôt dans une grande pratique, que dans une profonde science : il ne faut sçavoir que quelques regles de Geometrie pratique, pour s'y rendre très-habile en peu de tems. L'expérience, la pratique du Terrain, & une certaine routine, y sont plus nécessaires, qu'une longue reflexion dans le cabinet : Cependant si l'on négligeoit de s'instruire de ces regles, & qu'on travaillât d'abord sur le Terrain, avant que d'avoir dessiné sur le papier, ou du moins avant que de connoître la maniere de rapporter les figures du papier sur le Terrain, on courroit risque de se tromper souvent. On ne dit point qu'il faille se rendre habile Geometre, pour être capable de tracer sur le Terrain, cela est hors de la portée d'un Jardinier; si cela étoit nécessaire, un Jardin seroit long tems en friche, en attendant que son Maître se fût rendu habile dans une science, où la vie de l'homme suffit à peine.

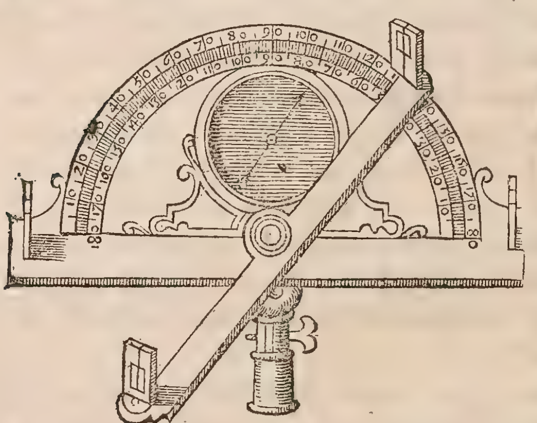
On ne veut pas même imposer à un Jardinier la nécessité de lire un Traité de Geometrie pratique, quoiqu'il y en ait de fort bons & de très-courts*. On lui a épargné cette peine, en recherchant dans cette science, tout ce qui peut avoir rapport aux desseins de Jardinage, dont on a composé ces Préliminaires, ou Elemens de la maniere de tracer, réduite aux vingt Pratiques suivantes.

* Le P. Pardies, le Cler.

Pour tracer sur le Terrain, on se sert de plusieurs instrumens; les plus ordinaires sont le Graphometre ou demi-Cercle, & l'Equerre ou Cercle parfait.

Le Graphometre ou demi-Cercle, est ordinairement de cuivre, & doit avoir depuis un demi-pied, jusqu'à 12. à 15. pouces de diametre. Plus il est grand, plus on a de facilité à s'en servir. Ce demi-Cercle est divisé en 180. degrés, qui est

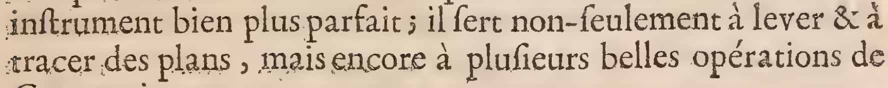
la moitié du Cercle parfait en 360. On le met sur 90 degrés quart du Cercle, pour former un angle droit & se retourner d'équerre. Il a deux regles, l'une immobile qui lui sert de baze, & l'autre mobile appellée Alhidade, qui par le moïen d'un clou rivé dans son milieu, se meut autour de centre, & sert à prendre les ouvertures d'angles. Ces deux regles sont terminées par des pinules ou visieres élevées en angles droits, qui dirigent & conduisent le raïon visuel. On remplit ordinairement le milieu de cet instrument, d'une Boussole pour orienter les plans. Le demi-Cercle est monté sur un genou, par le moïen duquel on le trouve sur tout sens, y ayant une vis qui serre & desserre ce genou tant que l'on veut. On le pose sur le Terrain, en fourant dans les trois ouvertures au-dessous du genou, appellées doüilles, trois piquets ferrés par le bout d'en-bas, que l'on enfonce en terre. En voici la figure.



Les petits demi-Cercles sont montés sur un genou, qui n'a qu'une doüille, & par conséquent où il ne faut qu'un seul piquet, que l'on pose juste sur un point pris sur le Terrain. Pour les grands demi-Cercles, qui ont un pied triangulaire, comme il seroit difficile de les poser juste sur un point déterminé, il y a un plomb qui pend par dessous, cela fait connoître quand il est précisément sur le point en question.

L'Equerre ou Cercle parfait, qui est un instrument dont on se sert beaucoup dans le Jardinage & dans l'Arpentage, differe de beaucoup des Equerres de Maçons & autres Ouvriers. C'est un Cercle parfait coupé en quatre parties égales, par deux traverses ou regles immobiles tenantes au Cercle, qui forment la figure d'une croix, ainsi qu'on le voit dans la figure suivante. Aux quatre extrêmités de ces traverses & au centre; il y a des pinules ou visieres, qui servent à se retourner d'équerre & à angles droits. Cet instrument n'est ordinaire-

ment que de fer: on en fait néanmoins de cuivre. Il est monté sur une simple doüille sans genou, ou l'on fourre un piquet, quand on s'en veut servir sur le Terrain. Cette Equerre est appellée simple, parce qu'il n'y a point de dégrés divisés sur son Cercle, & qu'elle n'a point d'alhidade ou regle mobile. C'est pour cela qu'on ne peut prendre d'ouverture d'angle avec cette Equerre, & qu'elle n'est propre sur le terrain, qu'à aligner de grandes lignes droites, & à former des angles droits. Ce défaut lui fait préférer le demi-Cercle qui est un



instrument bien plus parfait; il sert non-seulement à lever & à tracer des plans, mais encore à plusieurs belles opérations de Geometrie.

On porte fort commodément ces instrumens en Campagne dans des étuis, & on lie les piquets & les jalons ensemble.

On se sert encore sur le Terrain, de la Toise, du Cordeau, de Jalons & de Piquets; ce qui est si nécessaire dans le Jardinage, qu'on peut dire que leur usage est journalier, n'y aïant presque point de jour dans l'année, qu'un Jardinier ne soit obligé de se servir des uns ou des autres.

La Toise est un bâton bien droit, & long de six pieds de Roi, dont la division est marquée par de petits clous: un pied de Roi est divisé en 12 pouces, le pouce en 12 lignes, & la ligne en 12 points. La Toise regle la longueur & la largeur des allées, & sert à prendre de grandes mesures, comme le pied sert à prendre les petites.

On se sert aussi d'une chaînette de trois ou quatre Toises de long avec des piquets; elle est beaucoup plus sûre dans les grandes mesures, que la Toise.

Le cordeau n'est autre chose qu'une petite corde ou ficelle, que l'on tortille autour d'un bâton, & que l'on défile selon la longueur nécessaire; l'on remarquera que pour empêcher qu'il ne s'alonge, il faut le mettre en double & y faire des nœuds de quatre pieds en quatre pieds; on y fait aussi des boucles aux extrêmités, pour les passer dans les Jalons,

On regle ordinairement la longueur du Cordeau de 15 à 20 toises.

comme quand on veut tracer un cercle, un ovale, une demi-lune, &c.

Comme le Cordeau eſt ſujet à quelques inconveniens, qui ſont de s'alonger ou de ſe racourcir ſelon qu'il eſt plus ou moins tiré; de diminuer de beaucoup quand il eſt moüillé, & de s'étendre quand il vient à ſécher. On pourra ſe ſervir de fil de fer bien mince, de cordes faites d'écorces de Tillot, ou de branches de Viorne liées enſemble; ce qui n'eſt point ſujet à s'alonger ni à racourcir.

On dit, tendre ou bander le cordeau, quand l'aïant attaché à deux jalons, vous le tirés tant que vous le pouvés, en obſervant que le cordeau ne ſoit ni lâche ni forcé; c'eſt-à-dire, qu'en pinçant la corde, elle touche également par tout ſans trouver de terre ou de bute, qui l'éleve, la force & la contraigne tant ſoit peu.

Les jalons & les piquets ſont de ſimples bâtons, quon choiſit toujours les plus droits qu'il ſe peut, cela facilite à bien aligner. On les éguiſe par un bout pour les ficher en terre, & l'on unit & plane l'autre par deſſus, ce qu'on appelle la tête du jalon.

Les jalons ne different des piquets, qu'en ce qu'ils ſont plus grands, & qu'ils doivent avoir cinq à ſix pieds de haut; au lieu que les piquets n'ont que deux pieds tout au plus, & le plus ſouvent moins.

Les termes de jaloner, aligner, mirer, bornoïer, ſignifient tous la même choſe; c'eſt quand celui qui aligne, met l'œil ſur la tête d'un jalon, pour dreſſer deſſus tous les autres de la même ligne; cela ſe fait en fermant un œil, & n'ouvrant que celui dont on ſe ſert pour aligner: cette action s'appelle ligne de mire, ou raïon viſuel.

Il arrive que quand on met l'œil ſi près du jalon, on ne peut pas ſi bien remarquer le défaut des autres, parce que le raïon viſuel s'écarte toujours; il faut donc ſe placer un peu au-deſſus du jalon, environ à trois ou quatre pieds, & en ſe baiſſant à ſa hauteur & fermant un œil, mirer avec celui qui eſt ouvert, ſuivant la tête du premier jalon & de ceux qui ſeront poſés dans le milieu & à l'autre extrêmité, tous les autres jalons, de ſorte qu'ils ſe couvrent tous, & ne paroiſſent qu'un ſeul, y en eut-il trente ſur le même alignement.

Il n'eſt pas néceſſaire que les jalons ſoient enfoncés d'égale hauteur dans l'alignement qu'on fera, cela n'eſt eſſentiel que dans le nivellement : ainſi quand un jalon en excederoit un autre d'un demi-pied, cela ne feroit rien ; il ſuffit qu'ils ſe couvrent bien l'un l'autre.

On a encore beſoin ſur le Terrain d'un inſtrument appellé Traçoir, qui eſt un grand bâton droit & ferré par le bout d'en bas, dont la pointe eſt triangulaire ou aplatie en langue de chat ; c'eſt avec le Traçoir qu'on forme & qu'on deſſine toutes les figures des Jardins ; en un mot, c'eſt le porte-craïon du Traceur ſur le Terrain.

Il faut pour tracer, tendre un cordeau d'un jalon à un autre, & ſuivre avec le Traçoir ce cordeau, ſans cependant le forcer & le contraindre en aucune maniere. Dans les grands alignemens il eſt à propos de ficher de petits piquets, d'eſpace en eſpace ſur la trace, de crainte qu'elle ne s'efface, & auſſi pour la diſtinguer de loin.

Quand on trace, l'on doit enfoncer un peu avant le Traçoir, pour rendre la trace plus large & plus creuſe ; l'on repaſſe pluſieurs fois le Traçoir dans la même trace, & quelquefois la main en travers, pour la marquer davantage, de peur que les vents & les pluïes ne l'effacent.

On ne doit jamais relever les jalons, que la Trace ne ſoit bien marquée ſur la terre, & l'on en doit toujours laiſſer deux au moins ſur chaque alignement, tant pour ſervir à planter les arbres, que pour reprendre de nouvelles meſures, s'il étoit néceſſaire dans la ſuite.

On appelle ſe retourner d'Equerre (terme fort uſité dans la maniere de tracer) quand ſur une ligne droite tracée avec le demi-cercle, ou avec le cordeau, l'on y fait tomber une autre ligne d'à-plomb, appellée perpendiculaire, qui forme un angle droit ou ligne d'Equerre, que les Ouvriers nomment le trait quarré.

Il faut avoir la précaution en traçant, d'avoir près de ſoi un petit cordeau de trois ou quatre toiſes de long, pour prendre les petites meſures & faire les petites opérations ; comme auſſi d'avoir une grande * Equerre de bois pour former les petits retours qui ſe rencontrent dans les deſſeins, où il eſt inutile de ſe ſervir du demi-cercle ou du cordeau pour ſe retourner d'Equerre.

* Cette Equerre eſt la même dont ſe ſervent tous les Ouvriers.

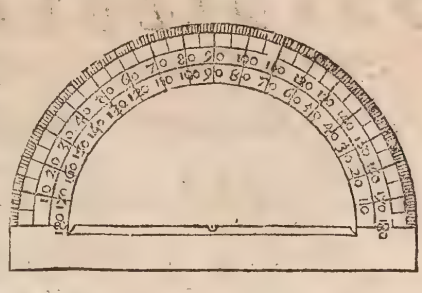
Quand dans les pratiques ſuivantes vous lirés, *tracés cette ligne par la 3e par la 5e pratique*, *&c.* cela ſignifie, que c'eſt la même opération que l'on a déja faite dans la 3e ou 5e pratique ci-deſſus, où l'on aura recours pour éviter les redites. On les a chiffrées exactement dans cette intention.

Il eſt à propos de dire ici une choſe, avant que d'entrer dans les pratiques ſuivantes, & cela afin de ne point effraïer un Jardinier, qui deſire d'apprendre à tracer, par les difficultés qui lui ſurviendroient, ſoit au ſujet du deſſein qu'il croiroit indiſpenſablement néceſſaire pour ſçavoir tracer, ſoit par la grande peine qu'il ſe formeroit, pour concevoir & mettre en uſage toutes les Figures ſuivantes.

On dira au ſujet de la premiere difficulté, pour tous les Jardiniers & gens de la campagne en general, qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'ils ſachent deſſiner, mais ſeulement qu'ils doivent avoir l'intelligence d'un plan, de maniere qu'en leur donnant tout deſſiné, ils ſachent le rapporter fidelement ſur le Terrain; ce qui ſe fait par le moïen d'une petite ligne double, diviſée par toiſe, qu'on appelle l'Echelle du plan, & qui eſt toujours au bas du papier. Comme toutes les parties d'un deſſein ſont faites ſur cette Echelle, & que c'eſt une regle infaillible pour les rapporter juſtes ſur le Terrain, de la ſuivre exactement; le Jardinier n'a qu'à examiner cette Echelle, & regarder en combien de toiſes elle eſt diviſée. Pour cet effet, il faut qu'il ait un compas, avec lequel il meſurera toutes les parties de ſon plan, une regle pour prolonger les lignes, & les centres qu'il faut trouver ſur le papier, & les meſurant ſur la diviſion de ſon Echelle, il ſaura combien de toiſes elles ont en longueur & en largeur. Il aura beſoin encore d'un petit Inſtrument, qu'on appelle un Rapporteur, tel que le repréſente la Figure de la page ſuivante: c'eſt pour prendre les ouvertures d'angles. On applique le Rapporteur ſur un des côtés de l'angle, & comptant de ſon centre, la quantité de degrés, depuis ſa baſe juſqu'à l'endroit où l'autre côté de l'angle vient couper ſa circonférence, on les chiffrera ſur le papier, & on les rapportera fidelement ſur le Terrain de pareille proportion, en ouvrant le demi-cercle & poſant l'alhidade ſur un pareil nombre de degrés, parce que le Rapporteur eſt diviſé en autant de degrés, que le grand

demi-Cercle dont on se sert pour tracer sur le Terrain.

A l'égard de la seconde difficulté, qui est la grande peine qu'un Jardinier se formeroit par avance, pour concevoir les pratiques suivantes ; on peut l'assûrer, que s'il veut les lire sans prévention, pour peu qu'il ait de jugement, & qu'il s'y applique, il ne trouvera rien de difficile & hors de la portée d'un bon esprit. On a tâché de réduire toutes ces Pratiques à un petit nombre, & à les mettre dans un ordre naturel & aisé ; outre que l'on a évité les longs détours & les termes affectés à la Geometrie, qui auroient pû lui sembler barbares. En un mot, on n'a eu d'autre application que de se faire entendre des Jardiniers, & qu'à leur rendre facile & palpable une chose qui d'elle-même paroît difficile. Ce n'est donc point pour les Geometres que l'on écrit, ni pour les gens éclairés dans cette matiere, à qui les termes & les choses les plus difficiles, sont devenuës familieres par l'étude ; c'est simplement pour les gens de la Campagne, & pour quelques curieux de Jardinage.



Après ce petit avertissement, on peut passer aux Pratiques suivantes, qu'on suppose être dessinées sur des rouleaux de papier, appellés Plans, & l'espace à côté être le Terrain sur lequel elles sont rapportées exactement & de pareille proportion, c'est-à-dire, réduites du petit au grand. Elles sont contenuës dans les quatre Planches à la fin de ce Chapitre.

On jugera par ce Parallele du Papier avec le Terrain, du rapport qu'il y a entr'eux. On peut dire certainement que ces Pratiques renferment tout ce qu'un Jardinier doit sçavoir de Geométrie, pour pouvoir tracer toutes sortes de figures sur le Terrain, quelques difficiles qu'elles puissent être.

PARALLELE DU PAPIER avec le Terrain, en ce qui regarde la maniere de tracer, réduit à 20. Pratiques.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite sur le Terrain, avec le Cordeau.

FIGURE I. PLANCHE I. Soit la ligne droite *a b*, que l'on suppose ici être de douze toises, on mesurera exactement cette longueur sur le Terrain de *A* en *B*, où l'on plantera deux jalons, puis tendant un cordeau de l'un à l'autre, l'on marquera avec le Traçoir cette ligne sur le Terrain, en suivant le cordeau sans le forcer.

REMARQUE.

Cette Pratique ne peut servir qu'à une distance d'environ 12 à 15 toises, à cause de la difficulté qu'il y a de tracer au long d'un cordeau, une plus grande ligne.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer une ligne droite sur le Terrain, avec des piquets.

Supposant que la ligne qu'il faut tracer soit trouvée sur le plan, de 100 toises de long, comme la ligne *c d*, il faut planter sur le Terrain un jalon vers une des extrêmités de cette ligne, FIG. II. comme en *A*, & un autre à l'extrêmité *B*, distans de 100 toises l'un de l'autre, & en aligner un troisiéme vers le milieu comme en *C*, ensuite divisés la grande longueur de *A* en *B*, en assés de parties, pour que chacune n'ait pas plus de 12 à 15 toises de long; & tendant un cordeau d'un jalon à l'autre, vous tracerés cette ligne en plusieurs fois, *suivant la Pratique precedente*. Ensuite vous pourrés ôter les jalons qui ont servi à l'alignement, & mettre des piquets de distance en distance, pour retrouver plus aisément la trace.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Prolonger sur le Terrain une ligne droite.

On suppose en cette Pratique que la ligne que l'on doit prolonger, est l'alignement d'un mur, ou d'un bâtiment comme *a b*. Il faut se mettre vers l'extremité opposée à celle que l'on doit prolonger, comme vers *A*, & faire planter audelà de l'encoignure *B* un jalon comme en *C*, en telle sorte que ce jalon ne s'écarte point de la ligne *A B*, vers *D* ni vers *E*, & l'on tracera la ligne *B C par l'une des Pratiques précédentes*, selon la longueur de cette ligne. Fig. III.

QUATRIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne droite qui soit d'équerre ou perpendiculaite à une autre ligne droite tracée.

Soit la ligne droite *C D* tracée sur le terrain, & le piquet *E* planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée: portés de part & d'autre du point *E*, environ six ou huit toises, plantés y deux piquets comme *F* & *G*, puis passant les boucles des extrémités du cordeau, dans les deux piquets, *F* & *G*, on tirera la boucle du milieu du cordeau vers *H*, en sorte que les deux côtés du cordeau *F H* & *G H* soient tendus également. On plantera un jalon en *H*, au devant de la boucle, c'est-à-dire dans l'angle que formeront ces deux lignes & tendant un autre cordeau de *E* en *H*, on tracera la ligne *H E* qui sera perpendiculaire à la ligne *C D*, & semblable à celle du plan *a b*. Fig. IV.

PREMIERE REMARQUE.

Pour l'execution de cette Pratique & des suivantes, il faut prendre un cordeau de 15. à 20. toises de long, faire une boucle à chacune de ses extremités, puis le plier en deux, & tendant également les deux bouts, faire une troisiéme boucle au milieu.

SECONDE REMARQUE.

Cette pratique se peut faire en traçant des portions de

FIG. IV. Cercle des deux piquets *F* & *G* diſtans également du point *E*, par le moïen d'un petit piquet attaché au bout du Cordeau, ce qui formera des ſections en *H*, & dans l'endroit où elles ſe couperont, appellé interſection, on y plantera le jalon H, d'où l'on tracera juſqu'à celui *E*. la ligne perpendiculaire *H E*. Cette Pratique peut auſſi ſervir à toutes les ſuivantes.

CINQUIEME PRATIQUE.

Tracer avec l'Inſtrument, une ligne perpendiculaire à une ligne droite tracée.

Soit la ligne droite *A B* tracée ſur le terrain, & le piquet *C* planté au point, d'où la perpendiculaire doit être élevée, FIG. V. ainſi qu'elle eſt marquée ſur le plan, par *a b* : poſés le demi-cercle ſur ſon pied, bien à plomb au deſſus du piquet *C*, alignés enſuite ſa baſe vers le piquet *A*, ou vers celui *B*, par le moïen des pinules qui ſont ſur cette baſe, & vous retournant d'équerre, mettés l'alhidade ſur 90 dégrés, & faites planter un piquet comme vers *D*, que vous alignerés par les pinules de cette alhidade, à une diſtance proportionnée à la longueur que doit avoir cette perpendiculaire : Vous tracerés enſuite cette ligne du piquet *D*, à celui *C*, *par la* 1e *ou* 2e *Pratique*, cette ligne ſera perpendiculaire ou d'équerre à la ligne tracée *A B*.

SIXIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne perpendiculaire à l'extremité d'une ligne droite tracée.

Aïant ſur le papier la ligne *a b* perpendiculaire à la ligne *b c*, qu'il faut tracer ſur le terrain : pour y parvenir, de l'extremité *A* de la ligne tracée *A B*, meſurés, ſuppoſé dix toiſes, & plantés-y un piquet comme *C*, prenés un cordeau double d'environ dix à douze toiſes, paſſés les deux boucles FIG. VI. des extremités dans les piquets *A* & *C*, tirés la boucle du milieu vers *E*, & plantés-y un piquet, retirés enſuite la bouche du piquet *A*, paſſés dedans un autre piquet, & tendant le bout de ce cordeau juſqu'à ce que vous ſoïés d'alignement avec les piquets *E* & *C*, comme au point *G*, plantés-y ce piquet,

& tendés un autre cordeau du piquet *A* à celui *G*, la ligne *G A* sera perpendiculaire à la ligne *A B*.

REMARQUE.

On peut élever cette perpendiculaire à l'extremité d'une ligne par le moïen du demi-cercle, en le posant à plomb au-dessus du piquet d'une des extrémités, & alignant la base vers l'autre extremité, & l'alhidade étant posée sur le 90 dégrés, l'on opérera comme *en la Pratique* 5e.

SEPTIEME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

Soient les deux lignes paralleles sur le plan, *a b*, & *c d* distantes l'une de l'autre de 12 toises, & que la ligne droite *C D* soit tracée sur le terrain. Elevés à chacune de ses extremités *C* & *D* une perpendiculaire, *suivant la Pratique précedente*, portés sur chacune la longueur de 12 toises, comme ici de *C* en *E*, & de *D* en *F*, & tracés du point *E* à celui *F* la ligne *E F*, elle sera parallele à la ligne *C D*. FIG. VII. PLANCHE IIe

HUITIEME PRATIQUE.

Tracer avec le demi-cercle, une ligne parallele à une ligne droite tracée.

Soient (comme en la précedente Pratique) les deux lignes paralleles sur le plan, *a b* & *c d*, supposées distantes l'une de l'autre de 50 toises, & que la ligne *A B* soit tracée sur le terrain, à laquelle doit être tirée une parallele à la même distance de 50 toises. Du point *C* pris à volonté sur la ligne *A B*, élevés avec l'Instrument une grande perpendiculaire, *Pratique* 5e transportés ensuite l'Instrument au point *D* éloigné du point *C*, de la distance de 50 toises, dirigés la base vers le piquet *C*, & l'alhidade étant sur 90 dégrés, alignés par ses pinules, un piquet vers *E* & un vers *F*, & tracés la ligne *E F*, *par la* 1e *ou* 2e *Pratique*, selon la longueur que cette ligne contiendra sur le plan. FIG. VIII.

REMARQUE.

Quand on aura plusieurs lignes à tracer, paralleles à une même, il ne faudra que porter les distances des unes aux autres, soit selon *la Pratique* 7[e], en élevant des perpendiculaires aux extremités, ou suivant celle-ci, en se retournant d'équerre avec le demi-cercle, à chacun des points mesurés sur la grande perpendiculaire du milieu.

NEUVIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le cordeau, un angle égal à un angle marqué sur le papier.

Mesurés sur le plan une longueur à volonté, comme ici de huit toises. Faites avec le compas, du point de l'angle *a*, un arc tel que *b c* qui joigne les deux côtés de cet angle, & Fig. IX. mesurés la distance des deux points *b* & *c*, supposée de quatre toises, qui est ce qu'on appelle la corde de l'arc *b* & *c*. Mesurés ensuite sur une ligne tracée sur le terrain, huit toises, comme de *A* en *B*, & prenant un cordeau de quatre toises, dont la boucle sera passée dans le piquet *A*, & un de huit toises, dont la boucle sera pareillement passée dans le piquet *B*, on les joindra ensemble au point *C*, où l'on plantera un piquet; après quoi l'on tracera la ligne *C B* qui formera avec la ligne tracée *A B*, l'angle *A B C* égal à celui du plan.

DIXIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, un angle égal à un angle marqué sur le plan.

Mesurés l'angle marqué sur le plan avec le Raporteur, en plaçant son centre sur le point *a* & sa base le long de la ligne Fig. X. *a b*, comptés combien il se trouve de dégrés depuis *c* jusqu'à *d*, comme 30 dégrés, retenés ce nombre pour le rapporter fidélement sur le terrain, en supposant la ligne *A B* tracée, & le point *B* celui d'où doit être tracé l'angle égal à celui du Plan. Posés le centre du demi-cercle bien à plomb au-dessus du point *B*, alignés sa base sur le piquet *A*, & posés l'alhi-

dade au point *C*, sur le même dégré que vous avez trouvé sur le papier avec le Raporteur ; par les pinules de l'alhidade vous ferés planter un piquet vers *D*, & tracerés la ligne *B D*, *par celle des deux premieres Pratiques*, la plus convenable à la distance qui se trouvera de *B* en *D*.

ONZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un triangle égal à un triangle marqué sur le plan.

Soit supposé le triangle *a b c*; mesurés chacun de ses côtés, & les chiffres sur le plan, tracés ensuite la base *A B* trouvée, par exemple, de 10 toises; prenés, suivant la mesure des deux autres côtez, un cordeau de 12 toises de long, passés-en la boucle dans le piquet *A*, & un de 9 toises, dont vous passerés la boucle dans le piquet *B*, & joignant leurs extremités comme en *C*, plantés-y un piquet, tracés ensuite les deux lignes *A C* & *B C*, & le triangle *A B C* sera semblable à celui du plan. Fig. XB

PREMIERE REMARQUE.

Si le triangle avoit les trois côtés égaux, que l'on nomme Equilateral, il faudroit seulement prendre deux cordeaux, dont la longueur fût égale à celle de la base, aux extremités de laquelle il y auroit deux piquets où l'on en passeroit les boucles, & joignant par le haut les deux bouts de ces cordeaux ensemble, & l'on planteroit un piquet où ils se croiseroient, & l'on traceroit ensuite ces deux lignes.

SECONDE REMARQUE.

Si le triangle se trouvoit tellement grand, qu'on ne pût le tracer avec le cordeau, il faudra mesurer un des angles, comme celui *a* avec le Raporteur, supposé de 50 dégrés, & le côté *a b* de 100 toises, & *a c* de 120 toises. Après avoir tracé sur le terrain la ligne *A B* de 100 toises, *par la 2e Pratique*, placés le demi-cercle au point *A*, en alignant sa base sur le point *B*, & mettant l'alhidade sur 50 dégrés, vous alignerés par les pinules, des jalons & vous mesurerés 120 toises du piquet *A*; Vous planterés à cette distance le jalon Fig. XI.

C, duquel vers celui *B*, vous tracerés la ligne *C B*, qui formera avec les lignes *A C* & *A B* le triangle proposé.

DOUZIEME PRATIQUE.

Tracer un quarré long appellé Parallelogramme Rectangle.

Après avoir mesuré la longueur *a b*, & la largeur *b c* du quarré long décrit sur le papier, & les avoir cotté comme de 15 & de 8 toises, il faut tracer la ligne *A B* de 15 toises, & élever à une de ses extremités comme *A*, une ligne perpendiculaire de 8 toises de long, comme de *A* en *B*, *par la 6e Pratique*. Attachés ensuite un cordeau de 15 toises de long au piquet *C*, & un de 8 toises au piquet *B*, croisés-les par les extremités en *D*, où vous mettrés un piquet, & tracés les lignes *A D* & *C D*; elles formeront avec *A B* & *B C* le quarré long *A B C D*.

FIG. XII. PLANC. III.

PREMIERE REMARQUE.

Si le quarré long se trouvoit de beaucoup plus grand que celui-ci, l'on élevera avec l'Instrument, deux perpendiculaires aux extremités de la ligne *A B*, *suivant la remarque de la 6e Pratique*, & l'on fera chacune de ces deux perpendiculaires, égale à la largeur du quarré long.

SECONDE REMARQUE.

Pour tracer un quarré parfait, la Pratique est la même que celle ci-dessus, à l'exception qu'il faut que les deux perpendiculaires soient tracées aussi longues que la base du quarré.

TREIZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, une figure irréguliere de quatre côtés.

Supposé la figure irréguliere *a b c d*, du point *a* & de l'intervalle, *a c*, décrivés avec le compas un arc comme *c e*, & du point *b* & intervalle *b d*, faites un autre arc comme *d f*; mesurés les longueurs de *a b*, supposé de 25 toises, *a c* de neuf, *b d* de onze toises, & les cordes des arcs ou distances de *c e* de 10 toises, & *f d* de 14 toises. Tracés sur le terrain la ligne

ou base *A B* de 25 toises de long, portés de *A* en *E* neuf toises, & de *B* en *F* 11 toises : Plantés deux piquets aux points *E* & *F*, puis prenant un cordeau de neuf toises attaché au piquet *A*, & un de 10 toises attaché au piquet *E*, & on les croisera par leurs extrémités au point *C*, où l'on plantera un piquet : On fera une semblable opération de l'autre côté, comme au piquet *B*, où l'on attachera un cordeau de 11 toises, & un de 14 au piquet *F*, qu'on fera croiser pareillement par leurs extrémités au point *D*, & traçant les lignes *A C*, *C D* & *D B*, elles formeront avec la base *A B* le quadrilatere proposé. FIG. XIII.

QUATORZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument, une figure irréguliere de quatre côtés.

Nous supposons que la figure quadrilatere *a b c d* est considérablement plus grande que la précédente, comme sa base *a b* longue de 100 toises, le côté *a c* de 20 toises, & celui *b d* de 30. Mésurés avec le Raporteur, les deux ouvertures d'angle qui sont sur la base *a b* ; supposés ici l'angle *a* de 60 dégrés, & celui *b* de 100, chiffrés exactement toutes ces mesures sur le plan, & tracés sur le terrain la ligne ou base *A B* de 100 toises de long, *par la 2e Pratique*, placés ensuite le demi-cercle au piquet *A*, faites-y un angle de 60 dégrés, c'est-à-dire, égal à l'angle *b a c* du papier, *par la 10e Pratique*, donnés à son côté *A C* 20 toises selon le plan, plantés-y le piquet *C* : faites de même au piquet *B* un angle de 100 dégrés ; donnés à son côté *B D* 30 toises, plantés un piquet en *D*, d'où vous tracerés jusqu'au piquet *C*, la ligne *D C*, & elle formera avec les lignes *C A*, *D B*, & la base *A B*, une figure quadrilatere irréguliére, & semblable à celle du plan. FIG. XIV.

REMARQUE.

Toute figure de plusienrs côtés, telle qu'elle soit réguliére ou irréguliére, est appellée Poligone. Elles prennent leur nom du nombre de leur côtés, depuis le quarré jusqu'à la Figure de 12 côtés, après laquelle les Poligones n'ont plus de nom particulier.

Le Poligone de	5	côtés s'appelle	Pentagone.
celui de	6	. . . . . .	Hexagone.
de	7	. . . . . .	Heptagone.
de	8	. . . . . .	Octogone.
de	9	. . . . . .	Ennéagone.
de	10	. . . . . .	Décagone.
de	11	. . . . . .	Ondécagone.
& de	12	. . . . . .	Dodécagone.

QUINZIE'ME PRATIQUE.

Tracer avec le Cordeau, un Poligone tel qu'il soit.

Soit le Poligone régulier *a* de cinq côtés appellé Pentagone ; tirés de son extrémité ou angle supérieur *a*, deux lignes aux extrémités *b* & *c* de sa base, qui formeront le triangle *a b c*. Mesurés une de ses deux lignes seulement, la chiffrés sur le plan, l'autre lui étant égale. Tracés ensuite sur le terrain le triangle *C D E* semblable à celui *a b c* du papier, *par la* XIe *Pratique*. Prenés deux cordeaux égaux à la base *D E*, passés-en les boucles dans le piquet *C* & *D*, & les faites croiser, ils vous donneront le point *G*. Transportés ces deux cordeaux aux piquets *C* & *E*, & les faites pareillement croiser, ils vous donneront le point *F*, où vous planterés un piquet aussi-bien qu'en *G*. Tracés les lignes *D G*, *G C*, *C F* & *F E*, elles vous formeront avec la base *D E*, un Pentagone régulier semblable à celui *a* du plan. FIG. XV.

REMARQUE.

Pour tracer tel autre Poligone que ce soit, il faudra le réduire en triangle comme en la figure précédente, & raporter ensuite chacun de ces triangles l'un après l'autre sur le terrain, dans le même ordre qu'ils sont sur le papier ; ce qui se doit entendre aussi-bien pour les Poligones irréguliers, que pour les réguliers, la différence étant que dans les Poligones réguliers les triangles sont égaux, & dans les irréguliers ils sont inégaux.

SEIZIE'ME

SEIZIÉME PRATIQUE.

Tracer avec l'Instrument tel Poligone que ce soit.

OBSERVATION.

Cette Pratique se peut faire de deux différentes manieres : car il peut arriver que la base du Poligone soit tracée sur le terrain, ou que l'on ait un point fixé où son centre doit être placé.

PREMIERE OPERATION.

Soit la ligne *B C* tracée, égale à un des côtés de l'Octogone *a*, supposé de 15 toises quatre pieds; mesurés sur le papier avec le Raporteur, un des angles formé par la rencontre de deux des côtés de l'Octogone, comme *c b* & *b i*, c'est ce qu'on apelle l'angle du Poligone; placés sur le terrain le demi cercle au point *B*, où vous ferés un angle égal à celui de l'Octogone, qui est de 135 dégrés, suivant la Table ci-dessous; donnés à son côté *B I*, 15 toises quatre pieds, qui est la longueur de la base *b c* du plan; faites la même opération aux points *I H G F E D*, où vous mettrés des piquets, & tracés les côtés de ce Poligone d'un piquet à l'autre, ce qui le rendra régulier & semblable à celui *a* du papier. FIG. XVI.

SECONDE OPERATION.

Si l'on a seulement le centre de l'Octogone déterminé sur le terrain, comme le piquet *A*, il faudra tirer sut le plan des lignes du centre *a* à tous les angles du Poligone; prenés la longueur d'une de ces lignes apellées raïons comme *a i*, les autres lui étant égales, & toutes supposées de 20 toises; ensuite mesurés sur le plan avec le Raporteur, l'angle formé par la rencontre de deux de ces lignes ou raïons, au centre *a*, comme *a b* & *a c*, qui est de 45 dégrés suivant la Table, & est apellé l'angle du centre. Posés sur le terrain le demi-cercle au centre ou piquet *A*, & marqués de suite huit angles de 45 degrés, *par la* 10e *Pratique*; sur chaque ligne de ses angles mesurés depuis le piquet *A* 20 toises, & plantés-y des piquets. Tracés ensuite des lignes d'un piquet à l'autre, elles formeront un Octogone regulier semblable à celui du plan. FIG. XVI.

PREMIERE REMARQUE.

Comme il arrive quelquefois qu'on se trouve embarrassé

en traçant un Octogone, parce qu'une de ses pointes se présente devant une allée, au lieu d'une de ses faces, voici ce qu'on doit faire pour le redresser.

FIG. XVI. On suppose d'abord la ligne milieu *K L* tracée sur le terrain, & le Centre *A* déterminé, d'où au lieu d'ouvrir l'Instrument de 45 dégrés, qui est l'angle du Centre de l'Octogone, on ne l'ouvrira que de la moitié 22 dégrés $\frac{1}{2}$, & l'on arrêtera par un piquet, le Raïon *A B* d'une longueur convenable à la grandeur qu'on voudra donner au Poligone; l'on reportera ensuite de l'autre coté, la distance du piquet *B* à la ligne milieu *K L*, en se retournant d'équerre, ce qui déterminera le piquet *C* & toute la face du Poligone que l'on achevera par l'une des deux operations précedentes.

On peut redresser de cette maniere tous les Poligones reguliers, dont le nombre de côtés est pair, en prenanr le demi-angle de leur centre.

SECONDE REMARQUE.

Pour rendre cette seiziéme Pratique commune à tous les Poligones réguliers, même pour le triangle & le quarré, jusqu'à la Figure de douze côtés ou Dodécagone, l'on aura recours à la Table suivante, où sont compris les angles du Poligone & ceux du centre, & il suffira de mesurer ou l'un des côrés du Poligone, ou la ligne tirée de son centre à l'un de ses angles, c'est a-dire le raïon.

Noms des Poligones.	*Nombre des degrés de l'angle du Poligone.*	*Nombre des degrés de l'angle du centre.*
Triangle	60	120.
Quarré	90	90.
Pentagone	108	72.
Hexagone	120	60.
Heptagone	128 $\frac{4}{7}$	51. $\frac{3}{7}$
Octogone	135	45.
Ennéagone	140	40.
Décagone	144	36.
Ondécagone	147 $\frac{3}{11}$	32 $\frac{8}{11}$
Dodécagone	150	30.

TROISIE'ME REMARQUE.

A l'égard des Poligones irréguliers, on pourra se servir des moyens enseignés dans cette Pratique, soit en les divisant en triangles, d'un point ou centre pris à volonté au dedans d'iceux, dont on mesurera avec le Raporteur tous les angles, & tous les rayons tirés aux angles du Poligone, ausquels on donnera sur le terrain les mêmes ouvertures & longueurs trouvées sur le plan, ou bien en mesurant chaque angle du Poligone avec le Raporteur, & ensuite ses côtés comme on le vient de dire ci dessus.

DIX-SEPTIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Cercle sur le Terrain.

Supposant que le piquet *A* soit le centre du cercle que l'on veut tracer; mesurés sur le plan la distance du centre *a* à la circonférence, comme depuis *a* jusqu'à *b*, supposée de six toises, qui est le demi-diametre ou raïon; passés la boucle d'un cordeau de six toises de long au piquet *A*, & mettés la pointe du traçoir dans une boucle qui doit être faite à l'autre extremité *B*. Promenés le cordeau & le traçoir tout autour du centre *A*, jusqu'à ce que vous rejoigniés l'endroit d'où vous êtes parti comme *B*: par ce moyen vous tracerés entiérement votre cercle, en observant que le cordeau soit toûjours également tendu sans que rien ne l'arrête, & tenant toujours le traçoir dans une même disposition sans écarter sa pointe; outre cela faites tenir le piquet *A* du centre, par un homme qui l'entretienne dans son à plomb, de crainte qu'en bandant trop le cordeau, on ne le fit obéïr, ce qui rendroit le cercle plus grand que celui du plan.

FIG. XVII.
PLANCH. IV.

REMARQUE.

Il est aisé de comprendre que l'aplication de cette Pratique peut se faire, pour tracer des demi ou quarts de cercle, & généralement telle portion circulaire que ce soit.

DIX-HUITIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Ovale sur le Terrain.

So l'Ovale *a* sur le papier, dont le grand diametre seule-

ment est déterminé de 12 toises ; tracés sur le terrain la ligne *A B* de 12 toises de long, & la partagés en trois parties égales, où vous planterés des piquets comme aux points *C* & *D* Prenés un Cordeau de la longueur de *D B* ou de *C A*, avec lequel vous tracerés legerement deux cercles, dont les centres seront aux piquets *C* & *D*, lesquels cercles se croiseront aux points *E* & *F*, où vous planterés deux piquets, & les points *C D E F* seront les quatre centres de l'Ovale. Attachés un cordeau au piquet *F*, qui rase & effleure celui *D*, alignés le sur les piquets *F* & *D*, & l'étendés jusqu'à ce qu'il coupe la circonférence d'un des deux cercles, en un point où vous planterés un piquet comme en *G* ; faites la même opération de l'autre côté, pour planter le piquet *H* sur la circonférence, & du centre *F* sans changer le cordeau, tracés l'arc *G H*, jusqu'à ce que vous rencontriés les piquets *G* & *H*. Changés le cordeau & le raportés au piquet *E*, où vous pratiquerés la même chose, pour planter les piquets *L* & *I*, & tracer l'arc *I L* : & joignant ces deux traces aux deux portions circulaires des extremités *A* & *B*, vous effacerés le reste de ces cercles marqués par des points, qui se trouvent au dedans de l'Ovale, qui demeurera seul apparent.

FIG. XVIII.

DIX-NEUVIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Ovale, dont les deux diametres soient déterminés sur le papier.

Soit l'Ovale *a b c d*, dont le grand diametre est de 20 toises & le petit de 12, chiffrés sur le papier. Tracés sur le terrain la ligne *A B* de 20 toises de long, qne vous terminerés par des piquets ; divisés-la en deux parties égales comme au point *E*, sur lequel vous éleverés la perpendiculaire *C D* de 12 toises de long, *par la 4e Pratique*, en portant six toises de chaque côté du point *E* ; prenés ensuite une des moitiés *EC* de cette perpendiculaire avec un cordeau que vous tendrés sur le grand diametre *A B*, en commençant à l'une de ses extremités, comme depuis le point *B* vers *F* ; divisés l'espace qui reste depuis *F* jusqu'au point milieu *E*, en trois parties égales ; reportés sur la même ligne une de ces parties, au-delà du point *F*, comme en *G* : Prenés la distance qu'il y a depuis le point *G*, jusqu'au point milieu *E*, & portés-la de l'autre côté

FIG. XIX.

comme depuis le point *E* jusqu'à celui *H*; plantés-y des piquets que vous alignerés sur ceux des extremités *A* & *B*, & de ces deux piquets *G* & *H*, tracés les deux triangles Equilatéraux *HIG* & *HLG*, *suivant la 1e Remarque de la x1e Pratique*. Prolongés ensuite les côtés de ces triangles, par des lignes indéterminées, que vous tracerés legerement comme *IHN* & *IGM*, &c. les quatre points *GHIL* seront les centres, d'où vous tracerés l'Ovale de cette maniere. Passés la boucle du cordeau dans le piquet *G*, étendés-le jusqu'au piquet de l'extremité *B*, & tracés une portion circulaire jusqu'aux lignes indéterminées *M* & *P*, qui arrêteront la trace. Reportez ensuite ce cordeau de la même longueur à l'autre côté opposé, & passés-en la boucle dans le piquet *H*, d'où vous tracerés une autre portion circulaire, avec la même observation d'arrêter la trace à la rencontre des lignes indéterminés *N* & *O*. Fichez de petits piquets dans la section de ces lignes, comme aux quatre points *MPNO*. Prenez ensuite un cordeau plus long, passés-en la boucle dans le piquet *I*, ajustés-le de longueur au point *D*, & tracés l'arc *NDM*, jusqu'à ce que vous trouviés la trace, & les piquets des portions circulaires, où le traçoir doit rentrer juste. Achevés de tracer la circonférence de l'Ovale, en reportant la boucle du cordeau de l'autre côté, & la passant dans le piquet *L*, d'où vous décrirés pareillement l'arc *OCP*: Ces deux arcs qui se joindront aux deux portions circulaires, fermeront entierement l'Ovale, après quoi l'on effacera les lignes qui n'ont servi qu'à la construction, afin qu'il ne reste que la seule trace de l'Ovale, qui se trouvera proportionné & semblable à celui du plan, qu'on suppose avoir été tracé par la même Pratique, dont on se sert ordinairement sur le papier.

REMARQUE.

Quand on a deux Ovales à tracer l'un dans l'autre, comme pourroit être l'allée ovale autour d'un bassin ovale, après avoir tracé le premier ovale du bassin, *suivant la pratique précédente*, l'on n'aura qu'à alonger les lignes des sections, de la largeur qu'on veut donner à l'allée, & des mêmes Centres tracer le second Ovale, qui doit être paralelle au premier.

VINGTIE'ME ET DERNIERE PRATIQUE.

Tracer sur le Terrain un Ovale apellé communément l'Ovale du Jardinier.

Si l'on veut tracer un Ovale à volonté, sans avoir aucun plan, ou que l'on en ait un sur le papier, tel que l'Ovale *a* dont les diametres ne soient point déterminés par des chiffres; tracés sur le terrain la ligne *A B*, que vous terminerés par des piquets, & prenés-y une longueur à volonté environ du tiers, comme depuis *A* jusqu'à *C*. Reportés cette même longueur depuis l'extremité *B* jusqu'en *D*, & plantés deux piquets fixes & stables à ces deux points *C* & *D*, qui seront les deux centres de l'Ovale. Prenés un cordeau sans boucles, tournés-le autour du piquet *D*, & l'étendés en double jusqu'à l'extremité *A*, où vous joindrés les deux bouts par une boucle, dans laquelle vous passerés le traçoir. Promenés & faites aller ce traçoir d'*A* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, &c. en prenant garde que le cordeau soit toujours bien tendu également, & qu'il glisse & tourne librement à l'entour des deux piquets *C* & *D*. Continués toujours à faire marcher le cordeau & le traçoir, jusqu'à ce que vous rejoigniés le piquet *A* d'où vous étiés parti; & par les différens triangles que le cordeau formera successivement, en s'alongeant ou en se racourcissant, il tracera l'Ovale sans être changé, suivant la plus ordinaire méthode des Jardiniers, ce qui lui a fait donner ce nom.

FIG. XX.

REMARQUE.

Si l'on vouloit faire passer l'Ovale du Jardinier par 4 points donnés sur le terrain, il ne s'agit que de trouver les deux centres: on suppose que ces 4 points sont les extremités des deux diametres *A B*, *F H*, il faut avec le cordeau prendre la longueur *B K*, ou *A K* moitié du grand diametre, & la porter à l'extremité *F* ou *H* du petit diametre, & de-là comme centres décrire avec le traçoir des arcs de cercle coupants la ligne *A B* aux points *D* & *C*, qui seront les deux centres ou foïers d'où l'on tracera l'Ovale, *suivant la pratique précédente.*

FIG. XX.

On ne donne point ici de démonstration de toutes ces Pratiques; elles sont assés connuës des personnes un peu versées dans la Geometrie: A l'égard des Curieux & des Jardiniers qui s'en serviront, ils doivent être persuadés qu'elles sont certaines & fondées sur de bons principes.

ier

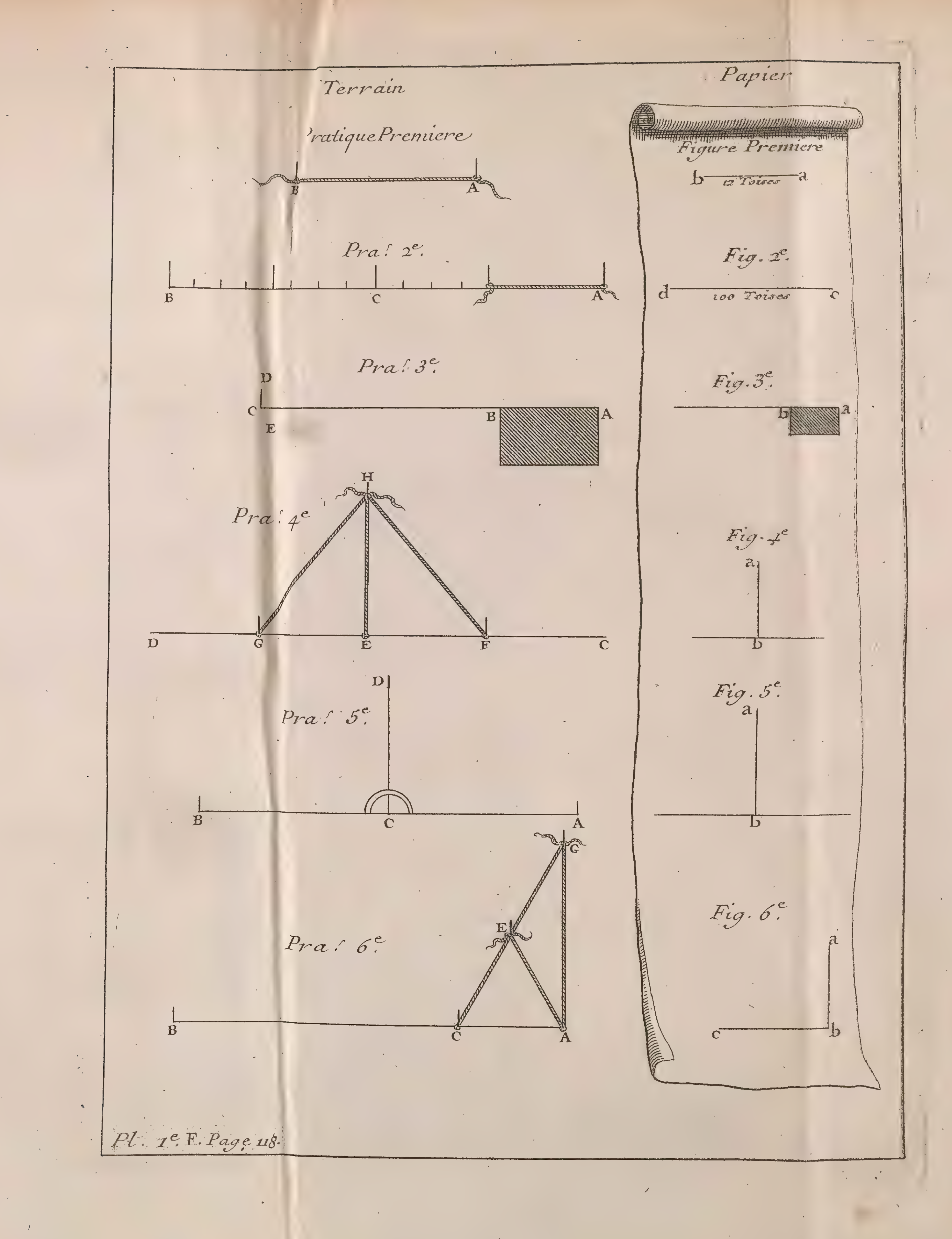
Prem

ises

2e.

isos

b


Terrain
Pratique Premiere
Pra! 2e.
Pra! 3e.
Pra! 4e
Pra! 5e.
Pra! 6e.
Papier
Figure Premiere
12 Toises
Fig. 2e.
100 Toises
Fig. 3e.
Fig. 4e
Fig. 5e.
Fig. 6e.
Pl. 1e. F. Page 118.

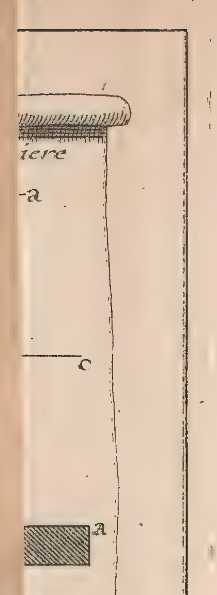
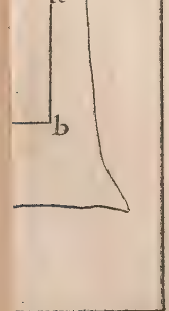
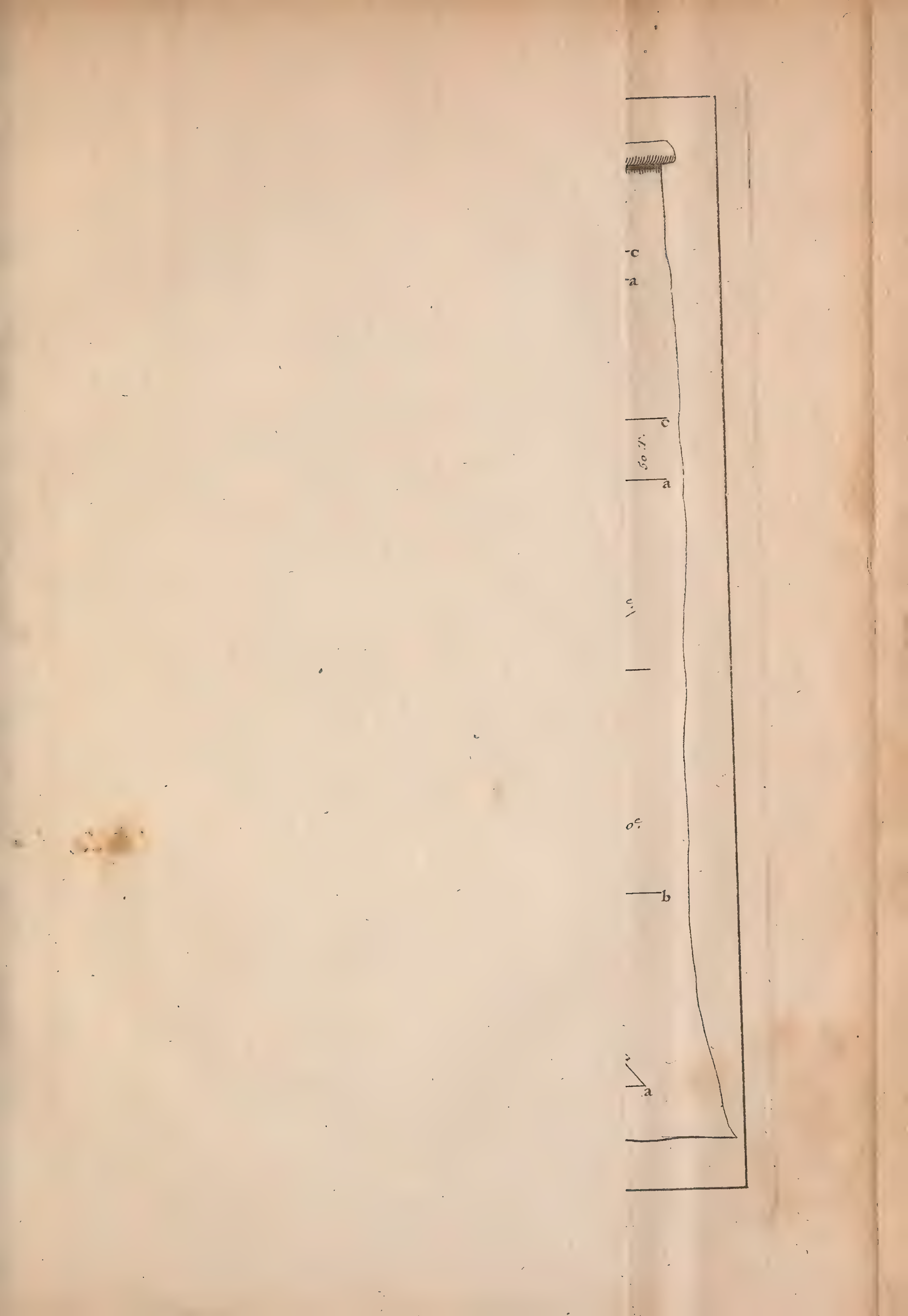
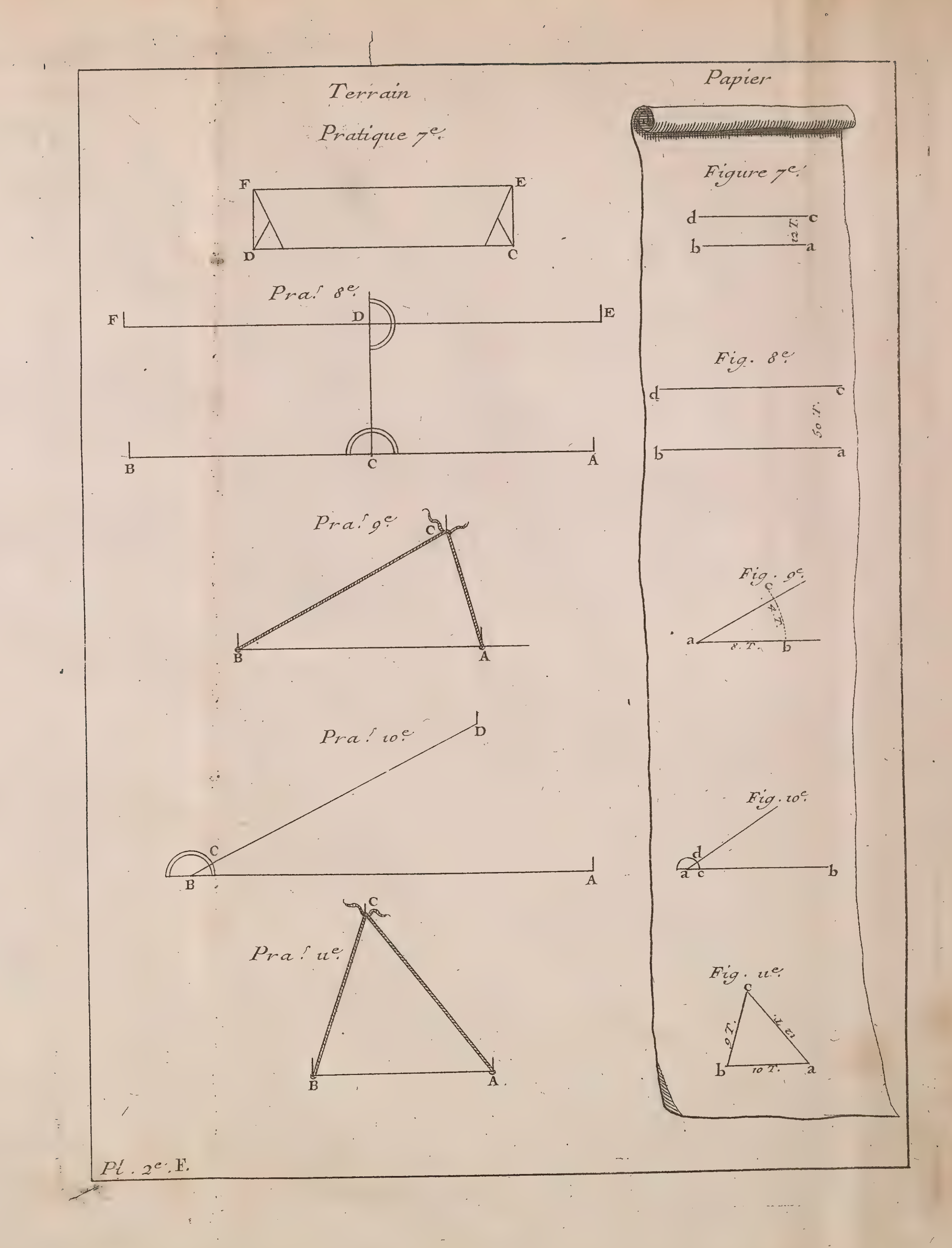


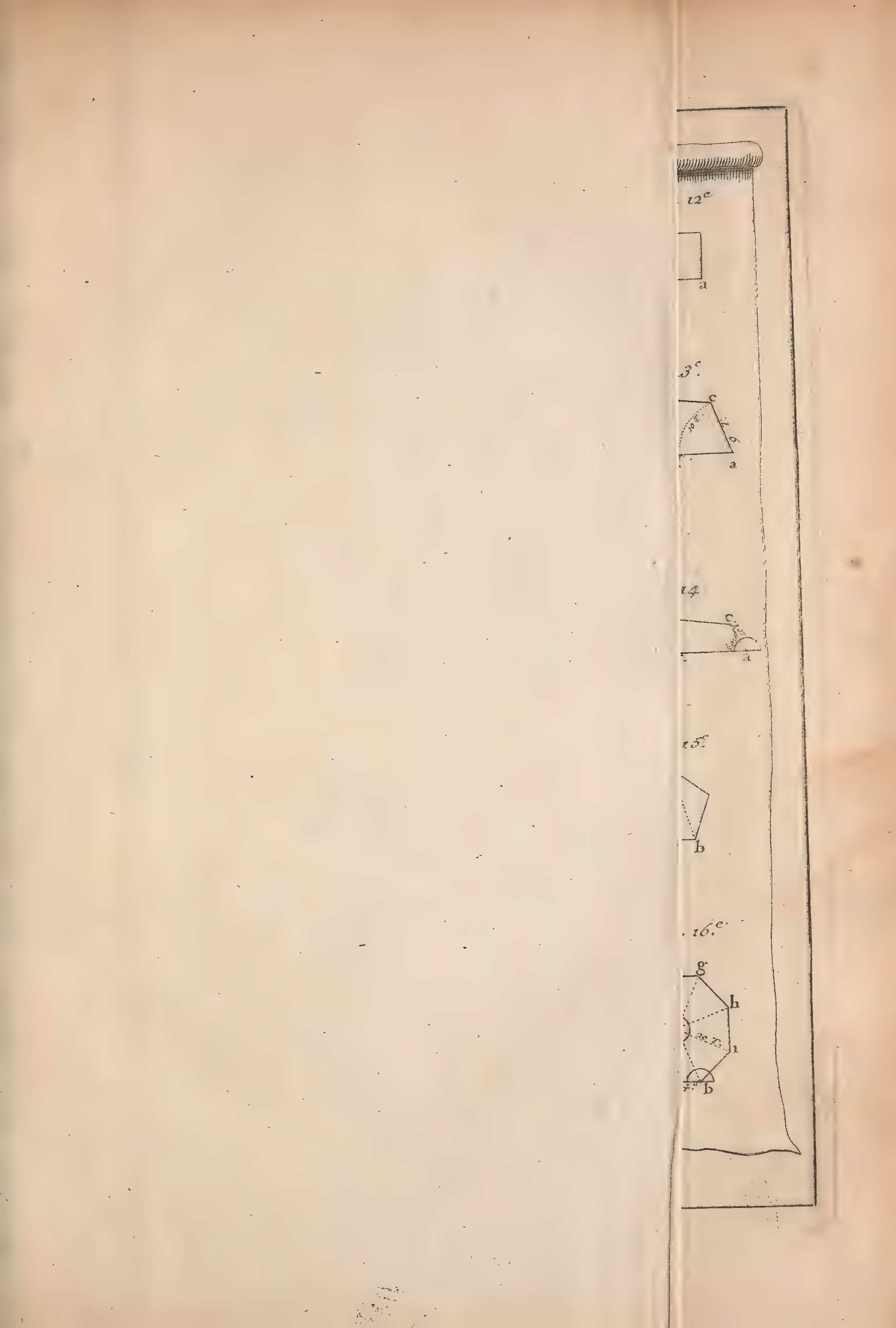
FIG. X

FIG. XX

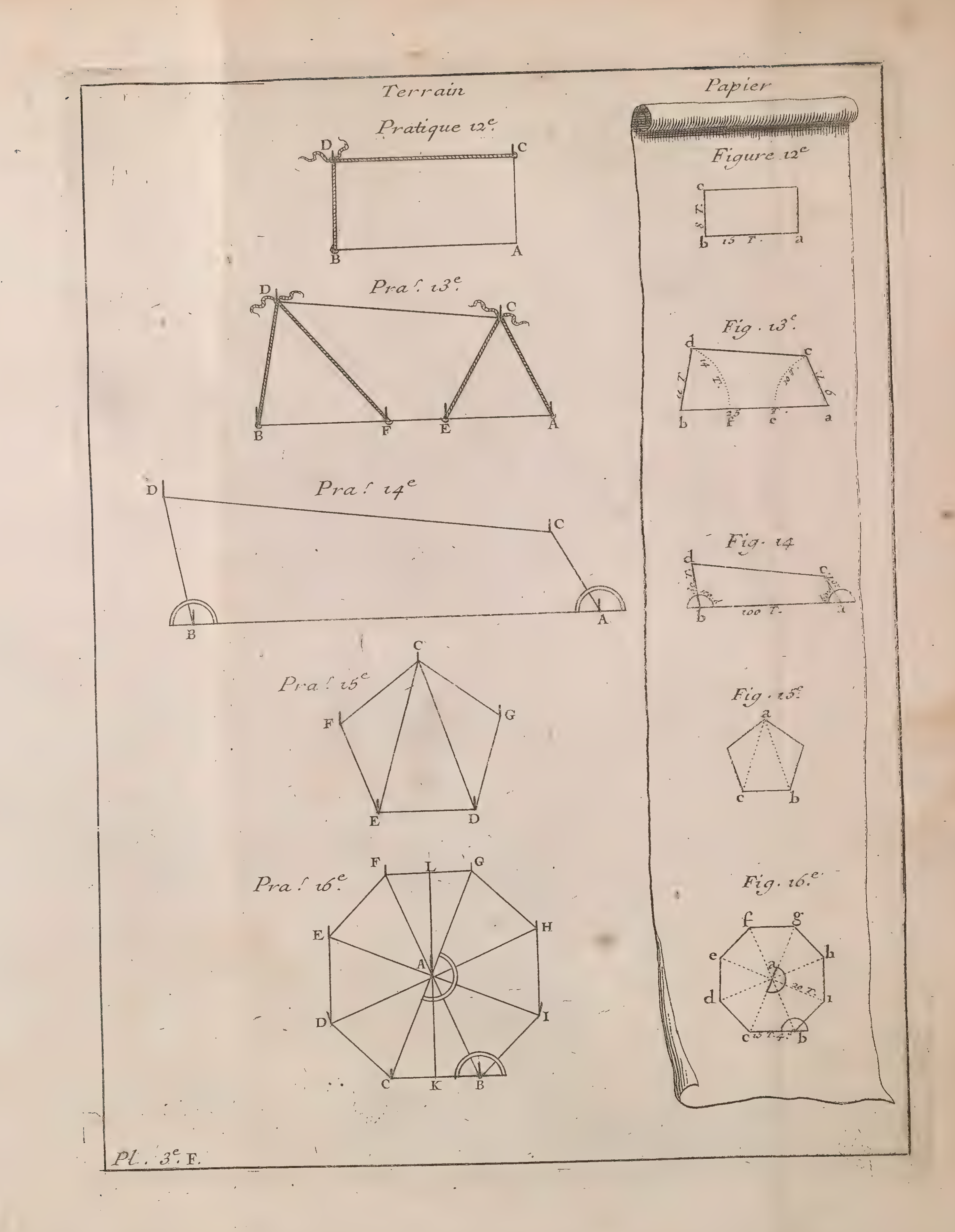



c
a
c
a
b
a


Terrain
Pratique 7e.
F
E
D
C
Pra.e 8e.
F
D
E
B
C
A
Pra.e 9e.
C
B
A
Pra.e 10e.
D
C
B
A
C
Pra.e 11e.
B
A
Papier
Figure 7e.
d
c
b
a
Fig. 8e.
d
c
b
a
Fig. 9e.
c
a
8.T.
b
Fig. 10e.
d
a
c
b
Fig. 11e.
c
b
10 T.
a
Pl. 2e. F.



12^e
a
3^e.
c
a
14
c
a
15^e.
b
16.^e
g
h
i
b



Terrain
Papier
Pratique 12.e
Figure 12.e
Pra.t 13.e
Fig. 13.e
Pra.t 14.e
Fig. 14
Pra.t 15.e
Fig. 15.e
Pra.t 16.e
Fig. 16.e
Pl. 3.e F.

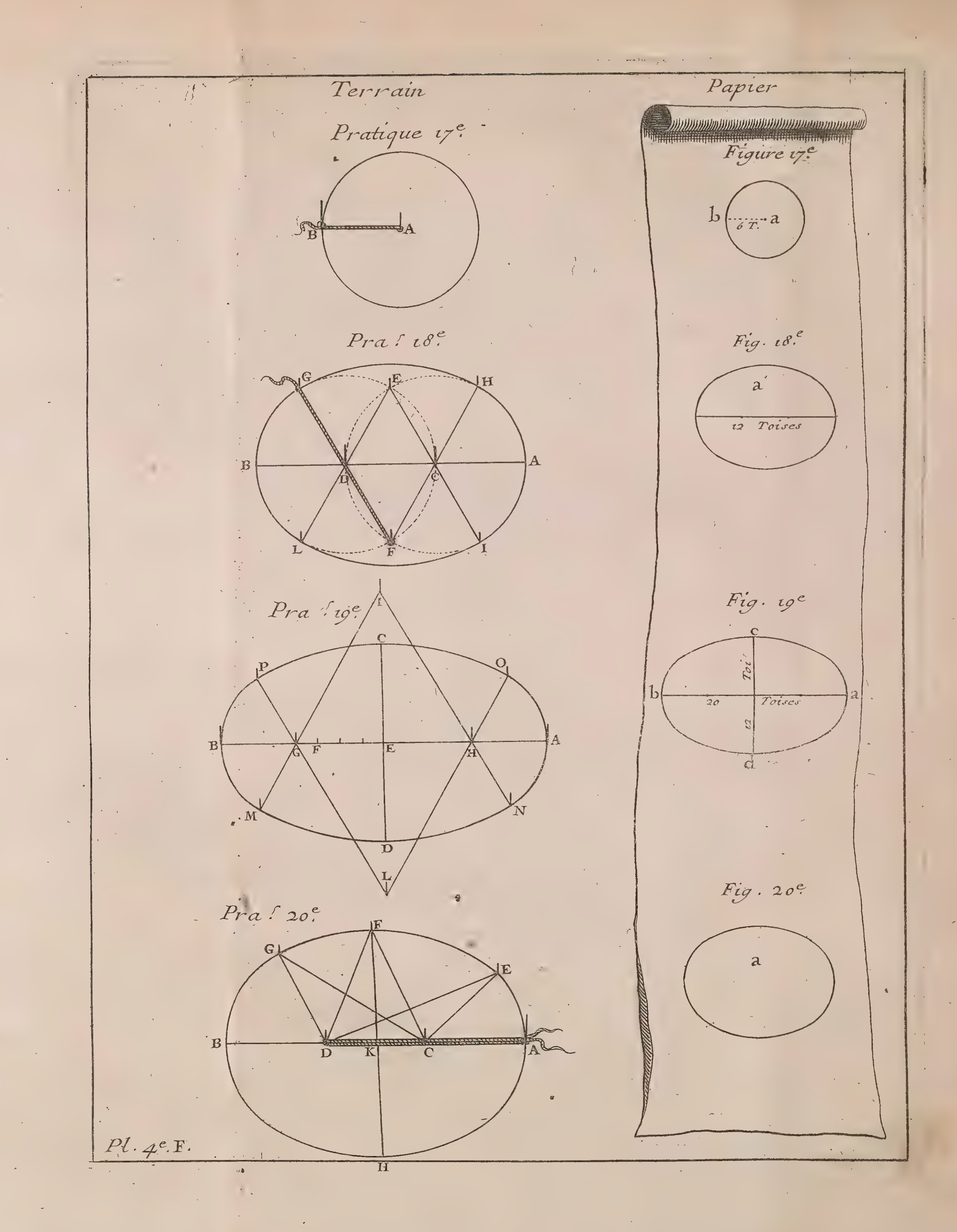
7.e

es

9e

es a

0e



Terrain
Papier
Pratique 17.e
Figure 17.e
B
A
b
a
6 T.
Pra.t 18.e
Fig. 18.e
G
E
H
B
A
D
C
L
F
I
a
12 Toises
Pra.t 19.e
Fig. 19.e
I
C
P
O
B
G
F
E
H
A
M
N
D
L
c
b
a
20
Toises
Toi
12
d
Pra.t 20.e
Fig. 20.e
F
G
E
B
D
K
C
A
H
a
Pl. 4.e F.

Fig. XIII.

CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE *dresser un Terrain, & de foüiller & transporter les terres.*

QUAND on aura fait choix d'un terrain, & qu'on en aura déterminé l'étenduë pour l'enclorre de murs, on travaillera à le dresser, & à le mettre le plus de niveau qu'il se pourra. Comme les terrains sur lesquels on se propose de travailler, se trouvent presque toujours inégaux & irréguliers, on est indispensablement obligé, ou de les dresser suivant leur pente naturelle, ou de les mettre parfaitement de niveau.

On apelle dresser un terrain sur sa pente naturelle, lorsqu'en suivant la situation du lieu, sans enlever de terre, ni en raporter considérablement, on ne fait qu'en remplir les cavités, & en araser les buttes, en sorte que le terrain se trouve égalé & dressé par tout suivant sa pente.

Dans les Jardins secs & pierreux, il faut donner très-peu de pente, afin de profiter de toute l'eau du ciel & des neiges fonduës; mais dans les terrains humides, un peu plus de pente sert à les égoûter, & même dans les terres noyées, on fait des saignées & des canaux tout au tour, pour les dessécher, & par là les rendre fécondes.

On apelle mettre un terrain parfaitement de niveau, lorsqu'on le dresse par le moyen d'un instrument apellé Niveau, avec tant de précision, qu'il ne reste aucune pente dans toute son étenduë.

Il se trouve rarement des terrains qu'on puisse mettre parfaitement de niveau : outre leur situation ordinaire qui est toujours inégale & un peu en pente, la dépense qu'on seroit obligé de faire ponr enlever les parties trop élevées d'un lieu pour les transporter dans les basses, empêche qu'on ne recher-

che cette perfection de niveau. L'on aime mieux les dresser suivant leur pente naturelle, qu'on rend douce & imperceptible à la vûë, & peu lassante pour la promenade; ce qui est d'autant plus utile que cette pente sert d'écoulement aux ravines & aux eaux de pluïe; & que s'il y a des bassins, ils se déchargent les-uns dans les autres, & sont toûjours pleins; leur eau superfluë s'écoulera par là, sans être obligé de faire des puisarts pour les perdre. Cependant comme l'on est obligé quelquefois de mettre certaines parties d'un Jardin bien de niveau, comme les Allées autour d'une piece d'eau ou d'un mail, on en donnera ici la Pratique.

On a fait cette observation en dressant le Jardin des Tuileries.

On se sert de plusieurs instrumens pour niveler sur le terrain, leur nombre est infini, puisque chacun en invente à sa maniere. A entendre parler la plûpart des gens, il n'y a aucun niveau de juste que celui qu'ils ont inventé, & dont ils conseillent l'usage à l'exclusion de tous les autres: comme dans le Jardinage l'on ne s'amuse point à tous ces rafinemens & que l'usage & la facilité d'un niveau est ce qu'on doit le plus considerer, on n'en proposera que deux, le Niveau d'eau & le Niveau ordinaire.

Le Niveau d'eau est le meilleur & le plus juste, aussi s'en sert-on pour prendre les hauteurs & les pentes considérables, sur tout par raport aux eaux que l'on veut conduire dans un Jardin. C'est pour cela que nous n'en parlerons point ici; l'on réserve à en démontrer l'usage dans la 4. Partie de cet Ouvrage, qui traite des Fontaines & de la conduite des Eaux.

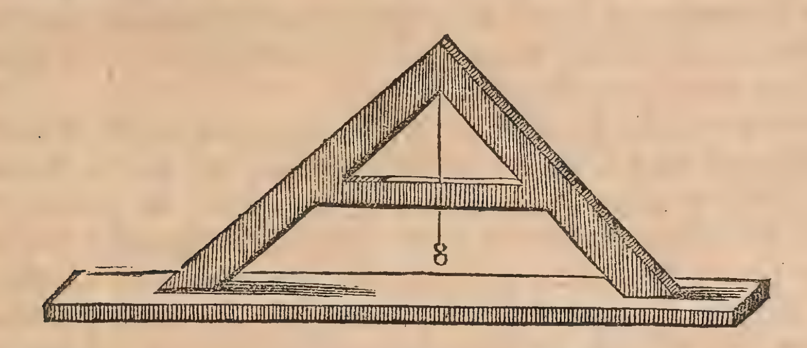
Le Niveau ordinaire ou commun, quoiqu'inférieur & moins juste que l'autre, ne laisse pas cependant de l'être assés pour mettre de niveau tout un Jardin entier. C'est de ce Niveau qu'on se sert ordinairement dans le Jardinage, l'usage en est fort aisé, & la facilité d'en trouver par tout fait qu'on s'en sert plus volontiers que d'un autre.

Cet Instrument n'est autre chose qu'une Equerre ou Niveau semblable à celui dont se servent les Maçons & autres Ouvriers, comme cette Figure le démontre ici. Plus cette Equerre est grande & mieux on opere: Cependant à trois pieds de longueur pour chaque branche, elle devient suffisamment grande. Quoique l'usage en soit fort commun, on a jugé à propos de le mettre ici pour l'instruction des Curieux & des jeune

Pour connoître si cette Equerre est bonne, après l'avoir posée d'un côté, le plomb juste dans l'entaille, on la retourne de

jeunes gens, qui veulent ſe perfectionner dans le Jardinage, en y corrigeant de méchantes pratiques qui ſe ſont introduites parmi les Jardiniers, & en y ajoûtant des particularités peu connuës, & qui tendent à une plus prompte & plus parfaite execution.

l'autre, pour voir ſi le plomb ſe retrouve de même.



Mais avant que d'en venir à l'uſage de ce Niveau ſur le terrain, il eſt à propos de faire les obſervations ſuivantes.

Les mots de dreſſer, unir, égaler & planer, s'emploïent également pour ſignifier l'action de paſſer la herſe ou le rateau ſur la terre, afin de l'égaler & unir par tout.

On apelle plomber la terre, quand en la battant avec de gros rouleaus de bois, ou en marchant & pietinant deſſus, on l'affermit de maniere, qu'elle ne puiſſe s'affaiſſer & baiſſer davantage.

Pour aligner, niveler ou tracer, il faut être au moins trois ou quatre perſonnes enſemble, les uns pour porter les jalons, les changer & remuer ſelon la volonté du Traceur ou Niveleur, les autres pour tendre & changer le cordeau. L'on obſervera qu'il ne faut point parler en travaillant, ſur tout dans les grandes diſtances, où la voix ſe perd facilement, comme il eſt difficile de s'entendre de ſi loin, on aura des ſignes dont on conviendra enſemble, & l'on fera connoître avec la main tout ce qu'on voudra dire. Par exemple, ſi en alignant un jalon ſur une ligne, & qu'il verſe du côté gauche, il faut montrer avec la main en la menant du côté droit, que ce jalon doit être redreſſé du côté droit; comme auſſi en hauſſant ou baiſſant la main, ſignifier qu'il faut baiſſer ou hauſſer un jalon: Ceci eſt un exemple qui peut ſervir à tout ce qui ſe peut faire entendre par ſignes.

Il faut faire choix d'un jour propre à niveler, comme un tems calme, sans trop de chaud ni trop de froid, sans vents, sans pluïe & sans grand soleil : toutes ces choses nuisent fort à la vûë, par les réfractions qui causent bien des différences, en abaissant ou élevant le raïon visuel. Un tems un peu sombre & couvert est le plus favorable pour bien niveler, car les jalons en paroissent mieux, & les yeux distinguent plus facilement les objets éloignés.

Il y a des niveaux à Lunettes.

On met ordinairement du linge, du papier ou de la carte sur la tête des jalons, en les fendant un peu & y faisant entrer ce papier ou cette carte, cela facilite la vûë, & la soulage très-fort, surtout dans un long alignement. Quand le papier & le linge ne paroissent pas assés, on fait tenir par un homme, un chapeau derriere le jalon ; alors le blanc du papier par l'oposition du noir du chapeau paroîtra bien plus, & par ce moïen le Bornoïeur pourra distinguer facilement toutes les têtes des jalons.

Il est de très-grande conséquence dans le nivellement, que les têtes des jalons soient bien aplaties & d'égale hauteur : car la ligne de mire doit passer par dessus toutes les têtes, & les raser uniment, ce qui regle le niveau de la superficie des terres.

On apelle butter un jalon, quand étant fiché en terre, il se trouve être trop haut à la mesure requise, comme si un jalon avoit six pieds hors de terre, & qu'il ne dût en avoir que quatre ou cinq selon le nivellement ; alors on y fait aporter de la terre dont on fait une butte au pied, jusqu'à ce qu'il soit à la hauteur nécessaire ; de même, quand un jalon est trop bas, on le fait décharger du pied, en ôtant de la terre jusqu'à ce qu'il soit de hauteur.

Il est à remarquer que quand on parlera de faire une rigole, un raïon ou repaire *, ce n'est pas d'ouvrir la terre, comme pour planter des palissades, ce qui se doit plûtôt apeller une tranchée, mais c'est de faire aporter des terres le long d'un cordeau tendu d'un jalon à un autre, pour former une rigole qui sert à dresser un terrain inégal. Ces rigoles doivent avoir un ou deux pieds de large ; l'on marche sur la terre pour la plomber, ensuite on la passe au rateau fin, jusqu'à ce que le cordeau touche & effleure la superficie de la terre également par tout

* Les Ouvriers communément disent faire une hesme.

ſans être forcé. Ces rigoles quelquefois ſe coupent en terre ferme, quand le terrain eſt trop haut, non-ſeulement dans un païs plat, mais encore ſur les talus & glacis; alors on tend un cordeau, & l'on coupe les terres, juſqu'à ce qu'il touche également par tout.

On ſe ſert de petits piquets que l'on enfonce rez-terre, & à tête perduës aux pieds des jalons, en poſant deſſus la meſure reglée, & les mettant juſtes à cette hauteur, quand on ne veut point butter ou décharger les jalons, cela eſt arbitraire. Ces petits piquets ſervent à retrouver les meſures, en cas que les grands jalons ſoient démarés, ou qu'on les ôte volontairement par rapport à l'embarras; on poſe le cordeau deſſus, en le tendant d'un piquet à l'autre, pour faire des rigoles ou repaires.

Qand le terrain eſt trop inégal & trop raboteux, on commencera avant toutes choſes à le labourer à la charruë, pour couper les mauvaiſes herbes; enſuite l'on y paſſera la herſe par tout, pour arraſer les buttes & remplir les cavités. Cela ſervira encore à rendre la terre plus maniable, tant pour la remuer & tranſporter, que pour y enfoncer les jalons & piquets neceſſaires.

Il ne reſte plus, avant que de paſſer aux Pratiques du Nivellement, qu'à parler de la maniere de foüiller & de tranſporter les terres.

Quand on veut foüiller & couper des terres pour faire une Terraſſe, un Talus, creuſer un Boulingrin, un Canal, &c. on ſe ſert de beſoches, de pioches, de houës & de pelles, l'on a des hommes qui vont derriere ceux qui foüillent, & qui ne font que charger les paniers, les hottes & les broüettes. Pour avancer dans ce travail, ſuppoſé que l'on ait de grandes hauteurs à couper, on ſappe avec la pioche au pied de cette hauteur, & l'on creuſe un peu avant en deſſous, avec cette précaution, de ne point marcher ſur le haut de la terre, de crainte qu'elle ne s'éboule & ne bleſſe ceux qui travaillent au pied. Quand on a un peu avancé de creuſer tout autour, on fait retirer les hommes de deſſous, & l'on monte ſur le haut des terres, où l'on enfonce quelques morceaux de bois, & ſe mettant quatre ou cinq hommes à peſer deſſus, vous faites tomber de grands quartiers de terre tout d'un coup.

L'experience a fait conoître que cette maniere avance fort l'ouvrage. Quand on rencontre des roches & des carrieres, on se sert de poudre à canon pour les faire sauter en l'air, en glissant cette poudre, dans des fentes pratiquées dans le rocher, ou bien mettant au pied quelques petits barils de poudre, où l'on met le feu par des amorces & traînasses; c'est ce qu'on apelle miner.

On doit laisser des buttes apellées *témoins*, en foüillant les terres, jusqu'à ce que l'ouvrage soit entiérement fini: cela sert à toiser la vuidange des terres, & à payer les Terrassiers, qui ne laissent pas souvent que de tromper, en relevant ces témoins par les terres dont ils les chargent par dessus On paye ces Terrassiers à la toise cube, qui doit avoir six pieds de tous sens, & contenir en tout 216 pieds cubes, au lieu que la toise quarrée n'a que 36 pieds en superficie.

Venons à la maniere de transporter les terres, qui est une chose des plus nécessaire à sçavoir: on remarquera qu'il faut toujours les porter le plus près qu'il se pourra, ces travaux étant très-longs d'eux mêmes, & d'une dépense inconcevable, pour peu que le trajet soit long.

On peut transporter les terres de quatre façons différentes, dans des tombereaux tirés par des chevaux, dans des paniers mis sur des ânes, & dans des broüettes ou des hottes servies par des hommes. La meilleure des quatre est sans doute celle qui va le plus vîte & qui coûte le moins; c'est la difficulté de la bien connoître.

Les deux premieres manieres sont à préférer, quand le lieu où l'on transporte les terres est fort éloigné; quand il est proche, les hottes & les broüettes conviennent mieux: elles embarassent moins l'atelier que les tombereaux & les ânes.

Les tombereaux à un cheval, contiennent environ 10 ou 12 pieds cubes de terre, & valent chacun 5 à 6 voyages d'un âne qui porte 2 pieds cubes dans ses deux paniers, mais quelque supputation qu'on fasse, les tombereaux coûteront toûjours un peu plus.

Lorsque la distance n'est ni fort éloignée ni fort proche, l'on peut se servir également des ânes, comme des broüettes & des hottes, & même la maniere d'employer des ânes paroît la meilleure, en voici la raison.

Toutes les hottes & broüettes contiennent environ un pied cube de terre, les paniers que portent les chevaux & les ânes contiennent environ la même quantité de terre ; mais comme une âne a deux paniers, il porte le double de terre à la fois ; ainsi un voïage d'âne en vaut deux d'un hotteur ou broüetteur & ne coûte pas plus, quoiqu'il faille une femme ou un petit garçon pour le conduire. Il y a encore une bonne raison pour les préferer, c'est que les ânes & les bourriques ne s'amusent gueres, ils sont accoûtumés à un certain pas, qui quoique lent, ne laisse pas d'avancer l'ouvrage, parce qu'il continuë du matin au soir, sans autre interruption que celle qu'on leur donne pour manger.

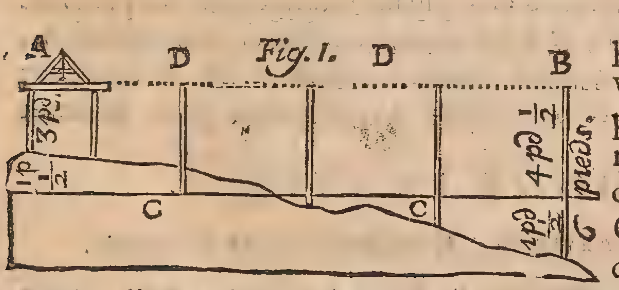
Si l'on veut se servir de Broüetteurs ou de Hotteurs, il faudra absolument avoir des gens préposés pour les faire hâter, c'est ce qu'on apelle des Piqueurs, qui ont soin de les empêcher de se parler & de s'amuser ensemble, & surtout, qu'ils ne s'embarrassent point l'un l'autre, en leur faisant faire differens chemins pour aller & venir. Les Broüetteurs se relaïent cinq ou six, & même plus, selon la longueur du chemin, en se donnant les broüettes pleines & reprenant les vuides : c'est un assés plaisant manege à voir.

La situation des lieux assujettit à l'une de ces quatre manieres ; de sorte qu'on ne peut plus choisir, comme seroit une descente un peu roide sur un Côteau, où il faut absolument des Hotteurs, les tombereaux & les autres y devenant pour lors fort inutiles.

PREMIERE PRATIQUE.

Dresser une ligne de niveau sur le Terrain.

Supposé que le terrain se trouve dans une situation plate, comme seroit une plaine, & qu'on voulût le mettre parfaitement de niveau, voici ce qu'il faut faire : Choisissés à l'une des extrêmités du terrain, l'endroit qui sera le plus uni comme *A*, où vous



ficherés deux jalons de cinq à six pieds de haut, dont les têtes soient bien aplaties, pour mettre dessus une regle de Maçon de huit à dix pieds de long, qui sera bien droite & sans cambrure. Posés sur le milieu de cette regle, votre niveau, comme on le voit à l'extremité *A*, ensorte que le plomb qui est au bout de la petite corde, attachée au haut de ce niveau, se trouve juste, & se repose dans les deux entailles faites exprès dans l'angle, & dans la traverse de cet Instrument. Si votre niveau hausse plus d'un côté que de l'autre, du côté qu'il haussera, enfoncés le jalon jusqu'à ce qu'il soit à la même hauteur que l'autre; reglés ainsi ces deux jalons, en les haussant & baissant, jusqu'à ce que le niveau soit juste. Ensuite ôtés le niveau de dessus la regle, mettés-vous à l'extremité *A*, & mirant tout du long de la regle, faites poser des jalons de distance en distance sur toute la longueur de l'enclos, comme depuis *A* jusqu'à *B*, & les faites enfoncer ou relever de maniere, que leurs têtes paroissent justes à la hauteur de la regle, & n'excedent point la ligne de mire *D D*. Mesurés ensuite le jalon de l'extremité *B*,
FIG. I. dont la hauteur sera, par exemple de six pieds: mesurés pareillement l'un des deux jalons, qui soutiennent la regle à l'extremité *A*, dont la hauteur ne sera que de la moitié de l'autre, c'est-à-dire de trois pieds. Remarqués la difference de ces deux hauteurs, qui est de trois pieds: divisés cette difference en deux, qui sera un pied & demi: faites enlever un pied & demi de terre à l'extremité *A*, & la faites porter à l'extremité *B*: mais prenès garde que dans ces remuëmens de terre, l'on ne démare vos jalons & votre regle, qui doivent encore vous servir. Vous serés sûr par cette operation, d'avoir la ligne *CC* bien de niveau, étant parallele à la ligne de mire *DD*. La raison en est, que les jalons aïant six pieds de haut à l'extremité *B*, & n'en aïant que trois à l'extremité *A*, en baissant le terrain d'un pied & demi en *A*, & le haussant d'autant en *B*, ils se trouveront avoir quatre pieds & demi également par tout.

SECONDE PRATIQUE.

Dresser & unir le Terrain, suivant une ligne de niveau.

Pour dresser entierement la ligne de niveau *CC*, après

avoir fait porter en gros, les terres de l'extrémité *A* à celle *B* prenés un bâton bien droit, mesurés à l'extremité *A*, l'un des deux jalons qui soutiennent la regle, dont la hauteur est supposée de quatre pieds & demi, y compris l'épaisseur de la regle, Coupés ce bâton de cette longueur juste, ce sera une mesure portative pour tous les autres jalons, en la présentant par la tête de cette maniere. Prenés ce bâton, présentés - le le long du jalon *D* qui n'aura, supposé que trois pieds de haut: mettés ce jalon à quatre pieds & demi, en le faisant décharger du pied, jusqu'à ce qu'il soit à cette hauteur. Reportés votre mesure au jalon *E*, qui étant plus haut qu'il ne faut, c'est-à-dire, ayant plus de quatre pieds & demi, vous le ferés butter, en y faisant apporter de la terre au pied, que vous battrés & plomberés, de peur qu'elle ne s'affaisse. Ayant mis pareillement ce jalon *E* de hauteur convenable, vous passerés aux autres, & par les exemples différens de ces deux jalons, vous les réglerés tous de même, en faisant butter ceux qui auront trop de hauteur, & faisant décharger du pied ceux qui n'en auront pas assés. Cela fait, vous prendrés un cordeau de 12 à 15 pieds de long, que vous attacherés aux pieds des jalons *B* & *E*, & que vous tendrés le plus que vous pourrés; & en cas que les jalons *B* & *E*, soient trop éloignés pour votre cordeau de 15 pieds, vous alignerés un autre jalon entre-deux, qui sera de la même hauteur; ensuite vous ferés apporter de la terre, ou en ferés couper le long de ce cordeau, pour y faire une rigole ou repaire. Faites-en autant de jalon en jalon, en reportant le cordeau, & y pratiquant des rigoles de l'un à l'autre; c'est par ce moyen que vous aurés la ligne *CC* bien dressée & parfaitement de niveau.

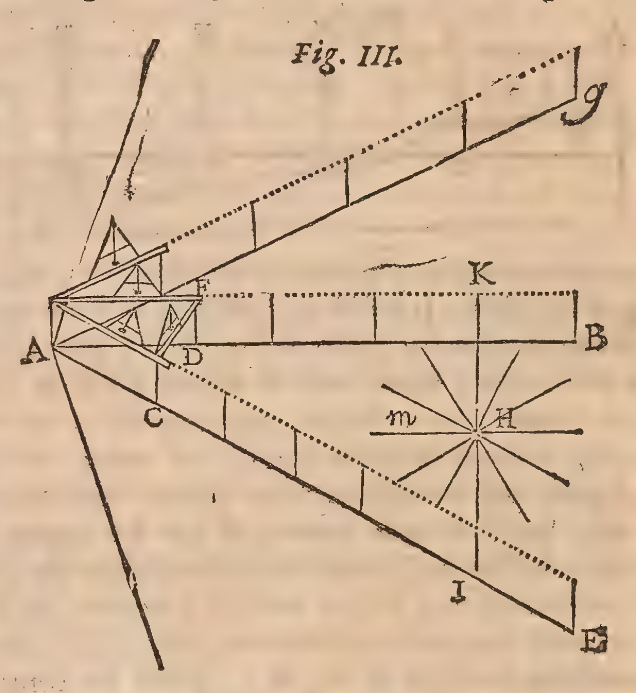
FIG. 11.

Fig. 11.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Dresser tout un Terrain entier quelque grand qu'il soit, & le mettre de niveau.

FIG. III. La rigole *A B* étant bien dressée, *suivant les deux Pratiques precedentes*, le jalon *A* doit être consideré comme immobile, & doit servir plusieurs fois à faire la même opération, pour achever de dresser entiérement le terrain; ce qui se pratique ainsi: On fiche sur la ligne *A E* le jalon *C*, à peu près à la même distance du jalon immobile *A*, qu'est posé celui *D*, dont il ne doit être éloigné que de trois ou quatre pieds tout au plus. On pose ensuite la regle & le niveau sur les



jalons *A* & *C*, & pour verifier si cette opération est juste; l'on reporte en travers la regle & le niveau sur les jalons *C* & *D*, ce qui forme un triangle; avec les deux lignes *A B*, & A *E*, & vous doit persuader de la justesse des deux nivellemens, s'ils se raportent à ce troisiéme. Ensuite *par la* 4e *Pratique*, vous jalonerés la ligne *A E*, & *Par la* 2e vous la dressérés bien de niveau, en y faisant une rigole. Posés un autre jalon comme en *F*, environ à la même distance du jalon immobile *A*, que sont posés les jalons *C* & *D*, & pareillement à trois pieds du jalon *D*. Posés-y le niveau pour dresser la ligne *A G*, en verifiant la justesse de l'opération, comme nous venons de dire, c'est-à-dire, en reportant le niveau sur

ſur les jalons, *D* & *F*. Dreſſés cette ligne *AG*, de la même maniere que vous avés fait la ligne *A E*. Continués de dreſſer des lignes, & de faire des rigoles de cette maniere dans toute l'étenduë du terrain, en obſervant que ces lignes ſoient à peu près à même diſtance les unes des autres, que celles qui ſont déja faites : cela étant executé avec toute la préciſion neceſſaire, vous achevés de dreſſer entierement le terrain, en faiſant tenir un cordeau par deux hommes, qui le traineront bien bandé, en travers d'une rigole à une autre, ou plûtôt d'un jalon à un autre, au moïen de quoi vous ferés arraſer les buttes & remplir les cavités entre ces rigoles, en paſſant le rateau par tout. Mais comme vers les extremités des lignes *B E G*, les rigoles ſe trouveront quelquefois trop écartées, pour que le cordeau puiſſe ſe tendre commodément d'un bout à l'autre, vous remedierês à cet inconvenient, en plantant le jalon *H* entre les deux rigoles *A E* & *A B*, enſorte qu'il s'aligne par la tête ſur deux jalons poſés ſur ces lignes, comme ſur ceux *I* & *K*. Mettés le jalon *H* à la hauteur des autres, , & y attachant un cordeau au pied, vous le traînerés de tous les côtés ; en raportant ou enlevant des terres ſelon le beſoin, & vous ferés ſuivre le rateau, ce qui dreſſera l'eſpace compris entre les jalons *I K E B M*. Faites-en de même pour dreſſer les places d'entre les autres rigoles, & par-là vôtre terrain, quelque grand qu'il ſoit, ſera uni & dreſſé également par tout. FIG. III.

REMARQUE.

Dans un grand Jardin, comme la dépenſe ſeroit fort grande de le dreſſer par tout ſuivant cette Pratique, l'on ſe contente de dreſſer & d'unir les places découvertes, qui doivent ſervir aux Parterres, Salles, Galeries, Cabinets, &c. A l'egard de celles qui ſont deſtinées pour les bois, on dreſſe ſeulement les allées & les routes, en laiſſant les quarrés & lieux des bois, inégaux & naturellement comme ils ſe trouvent.

QUATRIÉME PRATIQUE.

Dreſſer un Terrain ſur une ligne de pente.

Quand il ſe rencontre un terrain ſitué ſur une pente douce

naturellement ; & qu'on ne veut pas faire la dépenſe de remuer toutes les terres, pour les mettre parfaitement de niveau ; l'on peut dreſſer ce terrain ſur ſa pente naturelle, enſorte néanmoins que cette pente ſoit ſi douce & ſi imperceptible, qu'on ne s'en apperçoive pas en ſe promenant, comme pourroit être la pente d'un demi pouce ou d'un pouce par toiſe, ſuivant la longueur de la côte. Voici comme il faut s'y prendre. Fichés un jalon ſortant de terre de quatre pieds de haut, à l'endroit le plus élevé du terrain, comme en *A*, où vous unirés exprès une petite place. Fichés en un autre de pareille hauteur à l'extremité *B*, qui eſt ſuppoſé l'endroit le plus bas du terrain ; alignés pluſieurs jalons ſur les deux poſés en *A* & en *B*, & les faites planter de maniere, qu'en les bornoïant d'*A* en *B*, leurs têtes n'excedent point la ligne de mire ou raïon viſuel *D D*. Prenés enſuite un bâton ou meſure portative de quatre pieds de long, préſentés-la ſur tous les jalons, & mettés-les tous à la hauteur requiſe de quatre pieds, en les faiſant butter ou décharger ſelon le beſoin. Faites enſuite une rigole en pente d'*A* en *B*, comme il eſt dit *dans la 2e Pratique* ; vous ôterés par là les ſerpentemens & corrigerés l'inégalité du terrain, qui ſera bien dreſſé ſur la ligne de pente *CC*

PREMIERE REMARQUE.

Si l'on veut dreſſer tout le terrain entier ſur une pente douce, l'on fera la même opération pluſieurs fois dans toute ſon étenduë, & l'on pratiquera par des rigoles & avec le cordeau, ce que nous venons de dire *dans la Pratique précédente*, avec cette différence, que les rigoles doivent être en pente.

SECONDE REMARQUE.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que la place deſtinée pour un Parterre, après avoir été dreſſée ſuivant ce qui vient d'être dit, demande encore une façon, c'eſt d'épierrer &

de passer à la claïe les terres de dessus, & de les unir ensuite au rateau fin : sans cela elle ne seroit pas propre à être maillée, & à tracer les rinceaux de broderie.

Voilà la meilleure maniere de niveler & de dresser les terres, c'est la plus facile & la moins embarassante dans l'execution. On n'y voit point les mauvaises pratiques observées par ceux qui nivelent ordinairement, entr'autres * celle de se coucher le ventre par terre, & de faire ouvrir un trou pour s'asseoir ou s'agenoüiller à la hauteur de la regle.

* La Quintynie page 194. tome 1.

Nous venons de donner la pratique de dresser les Terrains situés dans une plaine, & sur une pente douce : il ne nous reste plus qu'à parler de la maniere de dresser un Terrain situé sur une montagne ou demi-côte, ce qu'on ne peut faire que par le moyen des Terrasses, comme l'on va voir dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE III.

DES DIFFERENTES TERRASSES & Escaliers, avec leurs plus justes proportions.

C'EST ici où consiste la plus grande dépense des Jardins, & c'est à quoi l'on doit le plus prendre garde, quand on se trouve indispensablement obligé, par la trop grande pente d'un terrain, d'en soûtenir les terres par des terrasses. On ne peut disconvenir, que les transports & les remuëmens de terre, ne coûtent infiniment: Ces dépenses excessives & sourdes qu'on ne connoît presque pas, quoique tres-considerables, sont cependant celles qui font le moins d'honneur à leur maître. L'on s'imagine quand on voit un terrain bien dressé, des terrasses bien de niveau & bien soûtenuës, que cela devoit être ainsi disposé naturellement; en sorte que pour sçavoir ce que c'est que ces travaux, il faut les avoir vû faire: car à peine s'en apperçoit-on quand ils sont faits. On ne peut donc avoir trop de circonspection & de ménagement dans ces sortes d'Ouvrages, pour éviter les erreurs & les tromperies qui s'y font tous les jours.

FIGURE I. Quand il se rencontre un terrain dont la pente est fort roide, comme pourroit être celle du côteau *A*, que l'on veut rendre praticable pour un Jardin, on peut le disposer de trois manieres differentes.

FIG. II. La premiere, en faisant des terrasses & sou-terrasses, c'est-à-dire, les unes sur les autres, à differentes hauteurs, dont on soûtient les terres par de bons murs de maçonnerie.

FIG. III. La seconde, en pratiquant de même des terrasses, qui se soûtiendront d'elles-mêmes sans aucun mur, par le moïen des talus & glacis que l'on coupera à chaque extremité des terrasses.

La troisiéme maniere, c'est de ne point faire des terrasses en lignes droites, ni de longs plein-pieds entre-deux; mais seulement de trouver des palliers ou repos à differentes hau-

teurs, & des rampes douces & escaliers, pour la communication, avec des estrades, des gradins, des volutes, vertugadins, talus & glacis de gazon placés & disposés avec simétrie, ce qu'on appelle des amphitéâtres. On orne ces amphitéâtres, d'arbrisseaux, d'ifs & charmilles à hauteur d'appui, avec des vases, des caisses & des pots de fleurs, posés sur des dez de pierre. Les figures & les fontaines n'y doivent point être oubliées, comme faisant la perfection de ces pieces, dont la diversité, tant dans l'arragement, que dans ce qui les compose, forme un effet tres-agréable aux yeux, ainsi qu'on le voit dans ce Dessein.

De ces trois manieres celle qui coute le moins, est celle des talus; & la plus magnifique est celle des amphitéâtres, en sorte que les murs de terrasse peuvent tenir le milieu en tout: on choisira celle qui conviendra le mieux à la situation du lieu, & à la dépense qu'on voudra y faire.

L'Architecte, ou celui qui donnera le dessein du Jardin, doit examiner avec exactitude la pente & le serpentement d'un côteau, & en lever & dessiner correctement le profil, afin que profitant des avantages de la situation, & distribuant ses terrasses avec œconomie & discernement, il ne faille pas beaucoup remuer de terre, il fera en sorte que ce qui sortira des endroits trop élevés, puisse servir à raporter & rehausser les endroits trop bas; ce qui se doit faire avec un tel ménagement, que les terrasses étant achevées, on ne soit point obligé de raporter ni d'enlever des terres.

On suivra ici le même ordre que dans les Chapitres précédens, en expliquant quelques termes, & faisant des observations necessaires, avant que d'entrer dans les Pratiques de la construction des terrasses. Les observations qui sont dans ces trois Chapitres, quoique separées, ont tant de raport entr'elles, qu'elles peuvent également servir par tout; comme elles auroient été trop longues tout de suite, l'on a tâché de les mettre dans leur vraie place, & de choisir celles qui convenoient le mieux à la matiere de chaque Chapitre.

Les terrasses ne doivent point être trop frequentes, ni si proches l'une de l'autre, c'est-à-dire, qu'il en faut faire le moins qu'on pourra; & par le moïen des plein-pieds qu'on pratiquera les plus longs que le terrain le peut permettre,

Meudon qui est un beau lieu est un des plus lassants Jardins qu'il y ait.

on évite le défaut d'entasser terrasse sur terrasse, *il* n'y a rien de plus désagréable dans un Jardin que de descendre ou de monter continuellement sans trouver presque aucun repos.

On appelle plein-pied, l'espace de terre compris entre-deux terrasses, c'est à-dire la plate-forme soutenuë par les murs, ou talus des terrasses, ce qu'on nomme Terre-plein en terme de Fortification.

Quand on dit prendre le profil d'une montagne, c'est en niveler exactement la pente, & en chiffrer toutes les stations sur le plan, pour en avoir le serpentement & les courbures, ausquelles on doit s'ajuster dans la disposition generale d'un Jardin.

On apelle marquer en contre-bas, qui est un terme fort usité parmi les Ouvriers, quand on commence à compter du haut d'une perche en tirant vers le bas, pour marquer quelque mesure: comme l'on dit au contraire marquer en contre-haut, quand on commence du bas vers le haut.

On se servira dans les opérations suivantes du même niveau, & on le posera de la même maniere qu'il vient d'être enseigné dans le Chapitre précédent: il en est de même du cordeau & du rateau, pour unir & égaler les terres, en faisant des rigoles ou repaires.

Il faut ajoûter à l'usage des jalons & des piquets, celui des grandes perches de quinze à vingt pieds de haut, parce que les jalons seroient trop courts, pour niveler par stations la pente d'une montagne. L'on dressera ces perches de bout avec un plomb, & l'on attachera au haut un carton blanc coupé à l'équerre.

L'endroit où l'on pose le niveau pour faire l'opération du niuellement, s'appelle station, de sorte qu'un coup de niveau est compris entre deux stations.

Une ligne d'arrêt, en fait de terrasses, est l'endroit où se vient terminer la carne du mur, ou le talus d'une terrasse.

Les Terrassiers appellent Fondis, un endroit très-creux qui est à remplir. Pâté est une butte qu'il faut arrazer: Pour les termes de Déblai & de Remblai, l'on se sert du premier, dans l'évaluation des terres, pour signifier qu'il faut en ôter de quelque endroit, & du second, pour marquer qu'on

doit remplir quelque cavité: l'on dit alors, ce Déblai sera pour ce Remblai.

Il faut observer de laisser toujours une petite pente imperceptible sur les terrasses pour l'écoulement des eaux, comme d'un pouce ou demi pouce par toise, selon la longueur de la terrasse. Cette pente se prend toujours sur la longueur, & jamais sur la largeur.

Il vaut beaucoup mieux couper les talus en pleine terre, c'est-à-dire, en terre ferme, que de les construire de terre raportée avec du clayonage, ils s'en conservent beaucoup mieux, étant ainsi naturels, & coûtent moins à faire: cependant quand on ne peut faire autrement, on se sert de clayonages & de fascines, ce que l'on trouvera dans ce Chapitre.

PREMIERE PRATIQUE.

Couper un Côteau sur sa longueur, en terrasses soûtenues par des murs de maçonnerie.

Soit le perron du bâtiment *A*, situé sur le haut du côteau, d'où l'on veut faire commencer la premiere terrasse: mesurés sur le profil, *Fig.* 2e, la longueur de cette terrasse, chifrée de 30 toises: faites tenir par un homme au bout de 30 toises, comme en *B*, *Fig.* 5e, une perche un peu longue, où vous mettrés du carton ou du linge à l'extremité d'en-haut. Unissés une petite place au pied du bâtiment comme en *A*, & posés-y le niveau pour dresser une rigole, comme il a été enseigné ci-dessus *dans la* 1e *Pratique du Chap. précedent*: avec cette remarque, de faire descendre ou hausser la perche qui est en B, jusqu'à ce que la tête ou bout d'en-haut se trouve à l'alignement des autres têtes des jalons. c'est-à-dire, n'excede point la ligne de mire *E*. Vous dresserés cette perche bien d'a plomb, & la ferés seller en plâtre avec des moilons au pied, de crainte que sa pesanteur ou les vents ne la fassent tomber, ne suffisant pas de l'enfoncer en terre, comme l'on feroit des jalons. Prenés la hauteur d'un des jalons qui soutiennent la regle sur laquelle on a posé le niveau, en y comprenant aussi l'épaisseur de ladite regle, laquelle hauteur est supposée de quatre pieds: mesurés en contre-bas quatre pieds sur la perche B, & y ajoutés ce qui sera nécessaire pour la pente qui est suffisante ici de 15 pouces, cela fait en tout cinq

FIG. V.

pieds trois pouccs. Ce point marqué avec du charbon sur la perche déterminera la ligne de niveau & de pente de la terrasse. Mesurés ensuite la hauteur que doit avoir la terrasse suivant le profil, *Fig* ₂e, qui est chifrée à 15 pieds de haut. Marqués encore en contre-bas sur la perche *B*, depuis le point noir, 15 pieds, & faites décharger ou butter le pied de la perche, juste à cette hauteur. Unissés pareillement une petite place au pied de la perche *B*, comme vous avés fait en *A*, pour y poser le niveau ; faites dresser une autre perche en *C* à la distance qui sera marquée sur le profil, & par cette pratique réïterée à chaque station, jusqu'au bas *D*, vous dresserés toutes les lignes de vos differens niveaux.

REMARQUE.

Cette operation étant faite, ne vous donnera qu'une seule ligne sur la longueur de la côte, & à l'une de ses extremités ; ainsi pour achever de la dresser entierement, il faut y joindre la Pratique suivante.

SECONDE PRATIQUE.

Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soûtenues par des murs de maçonnerie.

Supposé l'operation précedente faite depuis le haut de la coline *A* où est le bâtiment, jusqu'au bas *D*, en autant de stations qu'il y aura de terrasses ; il faut en faire autant à l'autre extremité *F*, en dressant une ligne de niveau d'*A* en *F*, qui sera à peu près parallele au bâtiment. On posera le niveau sur la ligne *A F*, en fichant un nouveau jalon pour suporter la regle, & se servant de celui de l'encoignure *A*, *suivant la 3e Pratique du Chap. précedent* : on dressera ensuite une rigole d'*A* en *F*, & l'on plantera en *F* un jalon, qui sera bien bornoïé sur la hauteur de celui qui est à l'extremité *A*, pour poser la regle & le niveau comme on le voit en *F*, & ensuite l'on fera en descendant la côte depuis *F* jusqu'à *I*, autant de stations qu'on en a déja fait depuis l'autre extremité *A* jusqu'à *D*, en observant toûjours de faire les terrasses des mêmes longeurs & largeurs, autant que faire se pourra & de dresser à chaque station une ligne de niveau de travers en travers d'une perche à l'autre, comme de *B* en

en *G*, de *C* en *H*, de *D* en *I*; ce qui reglera le niveau de chaque plein-pied. Cela fait, on unira ces terrasses dans toute leur étenduë, par le moïen des rigoles & repaires qu'on fera dans le milieu, & de travers en travers, qui se doivent toujours raporter au niveau des deux lignes des extrémités *A* & *F*, *suivant la 3e Pratique du Chap. précédent.*

REMARQUE.

On ne pourra terminer la ligne d'arrêt des terrasses, qu'après que les murs seront bâtis : alors on comblera la tranchée jusqu'à l'uni de la terre. L'on gardera ces vuides pour le dernier ouvrage, afin d'y emploïer les terres que l'on pourra avoir de reste.

TROISIE'ME PRATIQUE. Fig. VIII.

Couper un Côteau sur sa longueur, en terrasses soûtenuës par des talus & glacis de gazon.

Si l'on ne veut pas soûtenir les terrasses par des murs, à cause de la dépense, & que l'on se contente de couper les terres en talus qui est la seconde maniere de rendre praticable le côteau *A*, *Fig. 1e*; posés votre niveau au pied du bâtiment *A*, *suivant la 1e Pratiq. de ce Chapitre*, *Fig. 5e*: mésurés sur le profil, *Fig. 2e*, la longueur de la premiere terrasse, chifrée de 30 toises; portés cette mesure, du pied du bâtiment *A*, & plantés un jalon à l'extremité comme en *B*, c'est où se terminera l'arrête du premier talus. Faites tenir une perche à six pieds delà, qui est la pente du talus suivant le profil, comme en *C*; bornoïés-la juste sur les autres jalons, mettés-la bien d'a-plomb & la faites seller, ainsi que nous l'avons déja dit. Marqués en contre-bas sur cette perche, la hauteur des jalons, l'épaisseur de la regle, & la petite pente pour l'écoulement des eaux; & diminuant le tout sur la hauteur de la perche, faites-y une marque noire : ce point déterminera la ligne de niveau de la terrasse; après quoi vous dresserés une rigole d'*A* en *B*. Reportés en contre-bas sur la perche depuis cette marque, la hauteur que doit avoir la terrasse, que l'on suppose être de 10 pieds; buttés ou déchargés le pied de la perche, jusqu'à ce qu'elle se trouve juste à cette hauteur, & tendant un cordeau du pied de la perche *C*, qui détermine

le bas du talus, au pied du jalon d'en haut *B*, qui en détermine l'arrête, vous ferés couper à la bêche ce talus, en faisant une rigole ou repaire suivant le cordeau; après quoi vous reporterés le niveau en *C*, en *D*, &c. où vous ferés toûjours la même opération jusqu'au-bas de la montagne *E*.

QUATRIEME PRATIQUE.

Dresser entierement un Côteau sur sa largeur, en le coupant en terrasses soûtenus par des talus & glacis de gazon.

Pour couper tout le côteau *A* en talus, & le dresser entierement, l'opération ci-dessus étant faite par profil depuis le Fig. VIII. bâtiment *A* jusqu'au bas du côteau *E*, il la faut recommencer pareillement à l'autre extremité *F*, en dressant une rigole de niveau d'*A* en *F*, *comme l'on a fait dans la 2e Pratique de ce Chapitre.* L'on posera le niveau en *F*, & l'on fera les mêmes stations d'*F* en *G*, de *G* en *H*, d'*H* en *I* jusqu'au bas, comme l'on a déja fait de l'autre côté depuis *A* jusqu'en *E*, en observant toûjours les mêmes longueurs & largeurs de plein-pieds & de dresser à chaque station une rigole bien de niveau, de travers en travers. Cela fait, avant que de couper les talus, dressés entierement toute l'étenduë de vos plein-pieds, *suivant la 3e Pratique du Chap. précédent.*

A l'égard des talus, pour les bien couper & dresser sur leur ligne de pente, il faut sur la ligne *K L* qui détermine la ligne Fig. VIII. d'arrêt du premier talus, aligner des piquets de deux toises en deux toises, & en mettre en pareil nombre & à même distance sur la ligne *M N*, qui termine le pied du talus: tendés un cordeau de haut en bas, d'un jalon à son opposé, & faites une rigole ou repaire d'un pied de large suivant le cordeau. Coupés la terre ainsi par rigoles, en tendant le cordeau de piquet en piquet. Pour dresser ce talus qui est entre-coupé par des rigoles, faites ce qui est marqué à la seconde terrasse comme en *O*; passés la boucle du cordeau dans un piquet, il n'importe lequel, traînés & promenés ce cordeau de tous sens, & d'une rigole à un autre, en faisant suivre un homme qui coupera & arrasera à la bêche, les endroits où il y aura trop de terre, en suivant exactement le cordeau sans le forcer: ainsi donnant communication d'une rigole à une autre, l'on unira & aplanira tout le talus avec le rateau.

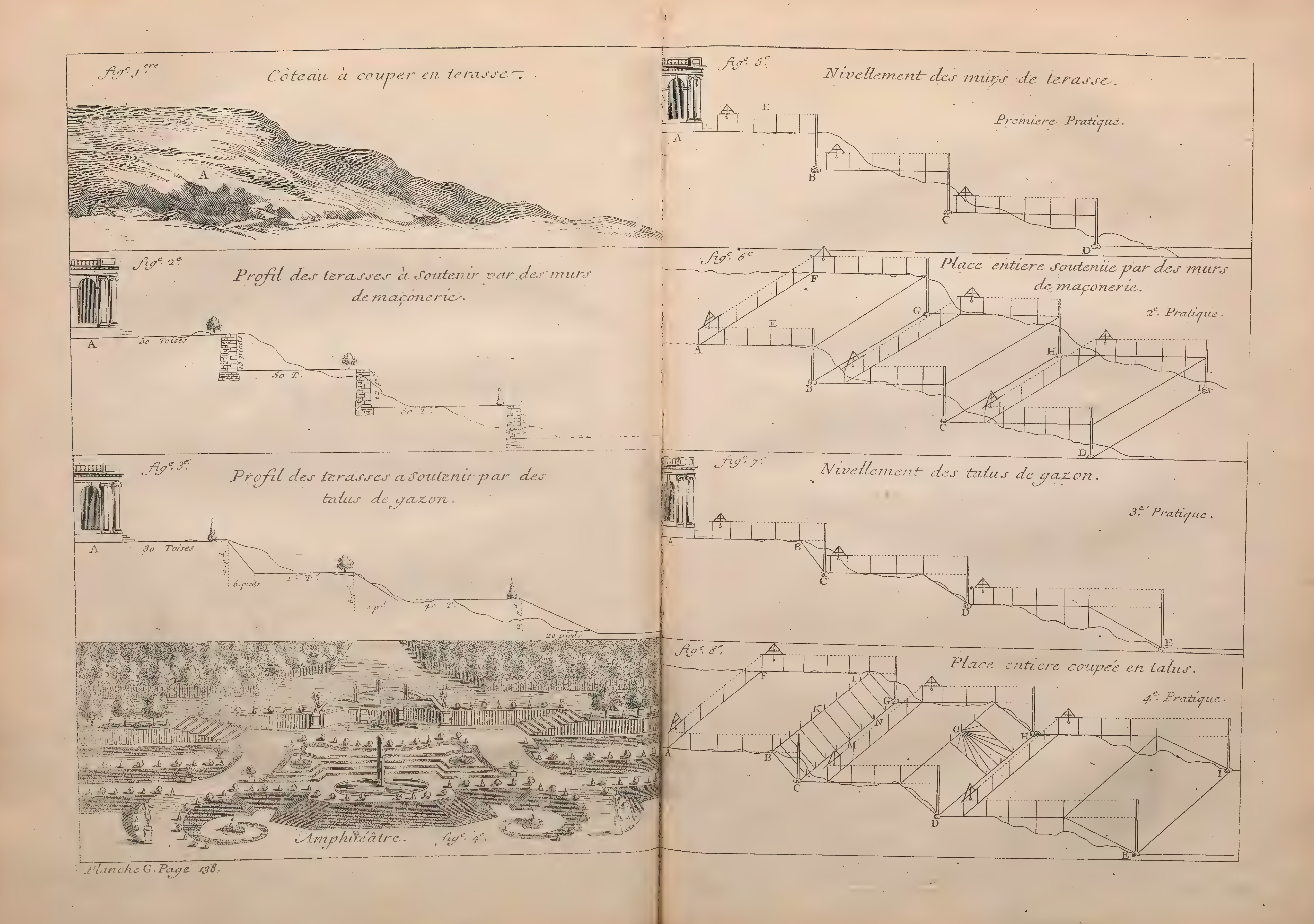


Planche G. Page 138.

PREMIERE REMARQUE.

Si l'on ne pouvoit pas couper le talus en terre ferme, la situation du terrain ne le permettant point, on fera apporter des terres pour dresser des rigoles environ de 12 pieds en 12 pieds. On plombera ces terres, & on les dressera suivant le cordeau, jusqu'à ce qu'il soit bien garni de tous côtés sans être forcé; ensuite l'on fera remplir de terre les vuides d'entre les rigoles, & l'on dressera ce talus sur toute sa longueur, de la même maniere que nous venons de dire.

SECONDE REMARQUE.

Quand le talus n'excede point sept à huit pieds de long, on pourra au lieu de cordeau, se servir d'une grande regle de maçon bien épaisse, qui ne puisse point se cambrer. On couchera & l'on promenera cette regle sur le talus qui sera dressé dans toute son étenduë suivant cette regle, pourvû que les bords de la terre d'en-haut & d'en-bas, soient bien dressés de niveau. Cette Pratique est fort bonne pour les petits talus des terrasses & des boulingrins.

On ne donnera point ici de Pratique particuliere pour dresser un côteau en amphithéâtre, elle seroit assés inutile, parce que ces morceaux étant composés de terrasses, de talus & glacis de gazon, on n'aura qu'à suivre ce qu'enseignent les Pratiques précédentes.

Si les talus ne sont point coupés en terre ferme, & que les terres rapportées dont on les veut former, ne puissent se soûtenir d'elles-mêmes, ils demanderont alors beaucoup plus de travail dans leur construction, car on sera obligé de se servir de claïonage & de fascines en la maniere suivante.

Après avoir mis de la terre un pied de haut, en commençant par le bas, il faut mettre dessus un lit de fascines, ou claïonage de six pieds de large, rangés l'un contre l'autre, & faire en sorte que le gros bout ou racine regarde la face du talus, & vienne aboutir à un pied près du revêtissement; on mettra ensuite un lit de terre par dessus, & l'on continuëra de même jusqu'en-haut.

Les meilleures fascines & claïes sont faites de bois verd, comme de branches & perches de saule, à cause que prenant

racines facilement ; elles ſe lient mieux à la terre. Il eſt bon de leur laiſſer les racines, quand elles ne ſont point incommodes, parce qu'elles peuvent ſervir à entretenir cette liaiſon. On aſſit le gazon deſſus ce claïonage, en le couvrant auparavant d'un demi pied de terre.

Pour la proportion des talus, on leur donne ordinairement les deux tiers de leur hauteur, pour n'être point trop roides ; quelquefois on ne leur donne que la moitié, ou le tiers de leur hauteur, ſurtout aux petits talus. Il y a des gens qui les font d'une pente égale à leur hauteur, d'autres qui leur donnent celle d'une ligne au-deſſous de la diagonale de leur quarré, parce que l'humidité tombe toujours en bas, & que le haut devient aride pendant l'Eté, ce qui fait ſécher & mourir le gazon.

On doit examiner la qualité de la terre, ſur laquelle on éleve des talus de gazon ; ſi les terres ſont fortes, ſi elles ont du corps & de la liaiſon, elles ſe ſoûtiendront preſque d'elles-mêmes, & ſix pouces par pied de haut, ſuffiront pour bien entretenir le talus ; au lieu que ſi ces terres ſont mouvantes & ſabloneuſes, on donnera au talus neuf pouces par pied.

A l'égard des murs de terraſſe, l'on doit auſſi avant que de les bâtir, conſulter le fond naturel de la terre : car on doit aſſurer la maçonnerie ſur la terre ferme & ſur le bon fond. Dans les terres ſabloneuſes, mouvantes & marêcageuſes, on fait des grils de charpente, des plates-formes, racinaux, & pilotis, ſur leſquels on aſſure la fondation des murs.

La proportion du fruit & empatement des murs doit être ſuivant leur hauteur, à cauſe de la pouſſée des terres. Pour les grands murs, on leur donne de talus, le cinquiéme ou ſixiéme de leur hauteur, c'eſt-à-dire, deux pouces par pied ; pour les murs de 12 à 15 pieds de haut, un neuviéme ; & depuis 15 juſqu'à 20, un huitiéme ; pour les petits murs de ſix à ſept pieds de haut, un douziéme, & ainſi des autres : leur épaiſſeur ſe donne auſſi à proportion de leur hauteur & de la qualité des terres.

Pour en venir aux eſcaliers, on les doit placer avantageuſement, comme au bas d'une allée de parterre, ou en face des principaux alignemens, & jamais dans des endroits perdus. Il eſt bon d'en trouver de diſtance en diſtance, pour

n'avoir pas la peine d'aller chercher si loin à descendre. On les construit ordinairement de marches de pierre de taille ; cependant on en fait de gazon, qui étant bien entretenus sont fort agréables à la vûë.

On doit observer que les escaliers & perrons soient très-doux & peu nombreux en marches : leur nombre doit être impair, & ne pas passer dans une rampe 11 à 13 marches, sans un paillier ou repos de deux pas de largeur, & aussi long que le perron. Chaque marche peut avoir 15 à 16 pouces de giron, sur cinq à six de haut, compris trois lignes de pente, que doit avoir chaque marche, pour l'écoulement des eaux, qui sans cela pourriroient les joints de recouvrement.

Les rampes douces sans marches doivent être prises de loin, afin d'éviter une trop grande roideur ; elles seront soutenuës par des murs de terrasse ou glacis de gazon ; & pour empêcher que les ravines ne les gâtent, on y met d'espace en espace des arrêts de gazon ou de bois, pour rejetter les eaux des deux côtés.

Les deux premieres Planches donnent des exemples de toutes sortes d'escaliers de pierre, convenables aux beaux Jardins. La premiere de ces Planches, contient quatre escaliers executés dans les Maisons Roïales, dont la décoration & la beauté se peuvent consulter sur le lieu ; on en a donné l'élevation & le plan avec l'Echelle, pour pouvoir juger de leur proportion.

La 1e Figure est un grand escalier des Jardins de Mr le Duc d'Orleans à Saint Cloud, qui descend du Château aux Cascades.

La 2e Figure est un petit escalier du Jardin du Luxembourg à Paris, dont le plan est fort ingénieux ; il est situé dans le milieu des terrasses, vis-à-vis le bassin.

La 3e & 4e Figure, representent deux escaliers du Jardin des Tuilleries à Paris. Le grand est situé au bout du Jardin, en descendant de la terrasse du côté de la riviere, vers la piece d'eau octogone, & le petit est sur la terrasse du côté du Manege.

La 2e Planche contient sept differens Escaliers, qui ne sont pas encore exécutés. Le grand differe des autres, en ce que l'on y monte par les deux bouts, comme on le voit par son

plan & son élévation, *Fig.* 1e. Au dessus des perrons, vous trouvés des pailliers & une rampe qui vous conduit sur la terrasse d'en-haut. La composition en est assés particuliere, & quoiqu'ornés de simples paneaux, elle ne laisse pas d'être enrichie dans le milieu, d'un beau bas-relief & de corps de refend: Cet Escalier ne convient qu'à une place, dont le milieu sera occupé par un parterre ou autre piece, avec des allées aux deux côtés, qui viendront aboutir aux deux perrons.

Dans la 2e & la 3e Figure, sont deux Escaliers à langle d'une terrasse; l'un est de figure octogone, & l'autre forme un quarré parfait: On les suppose à la pointe d'un bois, avec un banc dans l'échancrure, & deux allées en terrasse qui viennent former cet angle. Ces Escaliers ont une descente en face de chaque allée, & vous y trouvés un grand paillier & des perrons, qui vous menent dans le bas.

On voit dans la 4e Figure un Escalier d'un goût fort nouveau qu'on peut placer au bout d'une patte-d'oïe percée dans un bois, sa forme est ovale, & en face de chaque allée il y a des descentes, avec de petit talûs de gazon, bordés d'une tablette de pierre, qui en interrompent la rampe. L'on a placé par simétrie des ifs dans le haut. Ces trois descentes vous menent sur un grand paillier ovale, d'où par d'autres marches circulaires, vous descendés dans les autres Jardins.

Dans les trois Figures suivantes, ce sont de petits Escaliers fort simples, dont l'un est pratiqué au milieu d'un talus de gazon, *Fig.* 5e l'autre est un Escalier en fer à cheval, *Fig.* 6e, avec une fontaine dans l'entre-deux des rampes, le tout accompagné, & à la descente d'un bois aussi-bien que le petit Escalier qui est represénté dans la *Fig.* 7e.

Voilà pour ce qui regarde les Escaliers de pierre: il s'agit presentement de ceux de gazon, qui forment des Amphitéâtres des Estrades, des Gradins, &c. comme on le va voir dans la 3e Planche.

Les Amphithéâtres conviennent à régulariser un côteau ou une montagne, qu'on ne veut pas couper par de hautes terrasses & trop fréquentes pour la commodité de la promenade; les Estrades & les Gradins seront bien placés au bout d'une allée & dans les niches renfoncées d'une palissade, comme il s'en pratique dans les bosquets décorés. Les Escaliers & Mar-

ches de gazon servent de descente dans les talus & glacis qui soûtiennent les terrasses ; mais on ne peut jamais en construire dans des murs de maçonnerie, où il faut absolument des escaliers de pierre, au lieu que dans un talus de gazon, on peut y mettre des marches de pierre de taille, pour détacher un peu la grande verdure, cela fait un contraste agréable.

La premiere Figure fait voir un Amphitéâtre de gazon à la descente d'un bois, & à la tête d'un grand Canal : la place d'en-haut est bordée en partie d'une palissade, avec des niches, où sont des figures en Terme : elle est remplie par un grand bassin avec un jet, qu'on découvre de l'allée du milieu, & de celle de maronniers plantés le long de la terrasse. Cette esplanade est soûtenuë d'abord par un petit mur de maçonnerie, couvert de treillage & d'ifs ; ce mur fait avant-corps dans la face de l'amphitéâtre ; il est interrompu par les deux rampes douces tournantes qui descendent dans les allées d'en-bas, où elles viennent se terminer en volutes rachevées par le contour de la piece d'Eau, avec un if pour en marquer le centre. L'on a placé au haut de la terrasse, un banc dans le milieu, & des ifs plantés par simétrie : il y a un paillier au pied du mur jusqu'aux trois marches de gazon, après lesquelles on trouve encore un autre plein-pied joignant le talus qui sauve toute la pente jusqu'au bord de l'eau. Les deux murs, les marches & le talus de gazon, avec les trois pailliers, se découpent & se varient assés bien ; c'est ce tout ensemble qui compose un Amphitéâtre ; on l'auroit enrichi de vases & de pots de fleurs sur chaque paillier, sans l'ornement d'en-bas qui l'embellit assés ; c'est une petite Cascade ou buffet d'eau, composé dans l'avant-corps du milieu, de deux jeunes Tritons avec leurs conques d'où sortent trois boüillons, tombant dans un petit bassin qui se décharge en nape dans la piece d'eau ; sur les côtés & aux deux bouts, ce sont quatre chandeliers ou champignons d'eau qui retombent encore en nape dans cette piece. L'on a pratiqué entre deux chandeliers, des rochers suants, c'est-à-dire, où il y a un boüillon au haut qui se brise sur des rocailles à fleur d'eau. Ce buffet est fourni par le grand bassin au dessus, dont la pente est assés forte pour cela. Le terrain au delà des rampes est coupé en terrasses & sou-terrasses, soutenuës par des talus de gazon, hormis le mur d'en-haut qui regne tout du long.

L'Amphitéâtre que presente la 2e Figure convient dans un endroit ou la chûte n'est pas si roide, comme seroit la rampe d'un petit côteau, afin que la pente d'en-bas soit rachetée par un grand boulingrin en rampe : on n'y pourroit pas éxécuter un Canal pareil à celui du dessein precedent, car le niveau de l'eau obligeroit à faire la chûte d'en-haut bien plus roide ; la tête de cet amphitéâtre forme une salle quarrée, entourrée de portiques & de berceaux naturels, dont l'effet est admirable d'en-bas ; elle est remplie d'un bassin quarré échancré dans les angles avec un jet d'Eau. La décoration du fond est réhaussée par des figures entre chaque arcade. On a soûtenu les terres en face du bassin par un mur coupé de plusieurs paneaux & de corps de réfend ; dans celui du milieu il y a deux coupes fournies par un gros boüillon d'eau, lesquelles retombent en napes dans un bassin assés grand, qui occupe toute la place entre les murs de terrasses & la naissance des Rampes tournantes : ces coupes sont enrichies de rocailles, & font un bel effet de loin, elles sont accompagnées de deux Jets sur les côtés, dont l'eau vient du réservoir au-dessus ; les rampes retournent d'abord quarrément, & ensuite forment une portion circulaire ; elles sont soûtenuës d'un côté par des murs de terrasse, à la difference de celles du premier amphitéâtre qui le sont par des talus de gazon : de l'autre côté c'est le terrain en pente d'un bois de haute-futaïe, caché par une banquette de charmille avec des boules, qui fait un petit retour au bout pour entrer sous les berceaux entourés du même bois : on a mis des chevrons de gazon en zigzac, pour rompre le courant des ravines, & les rejetter dans les bois des côtés. Ces deux rampes viennent rendre sur un grand plein-pied revêtu d'un talus de gazon, qui fait avant-corps audevant du bassin & des deux allées des rampes, où l'on a pratiqué des marches & escaliers de gazon. On voit des ifs sur le haut du glacis avec des vases de faïence, posés sur des dés de pierre, & il y a quatre belles figures à l'extremité des rampes. Le bas est rempli par deux grands tapis de gazon en rampes, bordés d'allées & d'ifs. On les peut supposer dans une boulingrin en continuant les talus tout autour, ou bien en faisant venir à rien dans les bouts, les côtés de ces talus. On remarquera que les plein-pieds sont plus grands & plus larges que dans l'autre

l'autre dessein, parce qu'il y en a moins, & que les chûtes sont plus précipitées.

Les deux Figures suivantes sont des morceaux bien différens des premieres en grandeur & en magnificence, ce ne sont que de petits gradins & estrades de gazon sans aucun mur, dont l'un [*Fig.* 3e] convient à décorer le bout d'une allée, & lui servir de perspective : il est renfoncé dans un bois avec un treillage qui vient se terminer sur le haut. On y monte par trois marches de gazon pratiquées dans le premier talus ; de ce plein-pied on passe sur un glacis qui mene sur un autre, où l'on trouve un siege ou banquette de gazon, au-dessus c'est un grand plein-pied ovale bordé de la palissade du bois. Le gradin de la 4e Figure peut convenir à la même place, mais à cause de la palissade qui monte de la même hauteur sur chaque gradin, il est fait pour mettre dans le renfoncement d'un Bosquet où l'on en pratiqueroit un autre vis-à-vis, car ces sortes de gradins renfoncés se mettent à la place des bancs. C'est un glacis à pan, qui mene sur le premier paillier, au dessus duquel on voit un vertugadin ou estrade de trois marches, qui servent aussi de sieges pour s'asseoir, le giron en est sablé pour varier d'avec l'autre. L'on enrichit ces gradins, de caisses, d'ifs, de pots & de vases de fayance, remplis d'arbrisseaux & de fleurs de saison, dont le mélange des couleurs réveille infiniment la grande verdure de ces pieces.

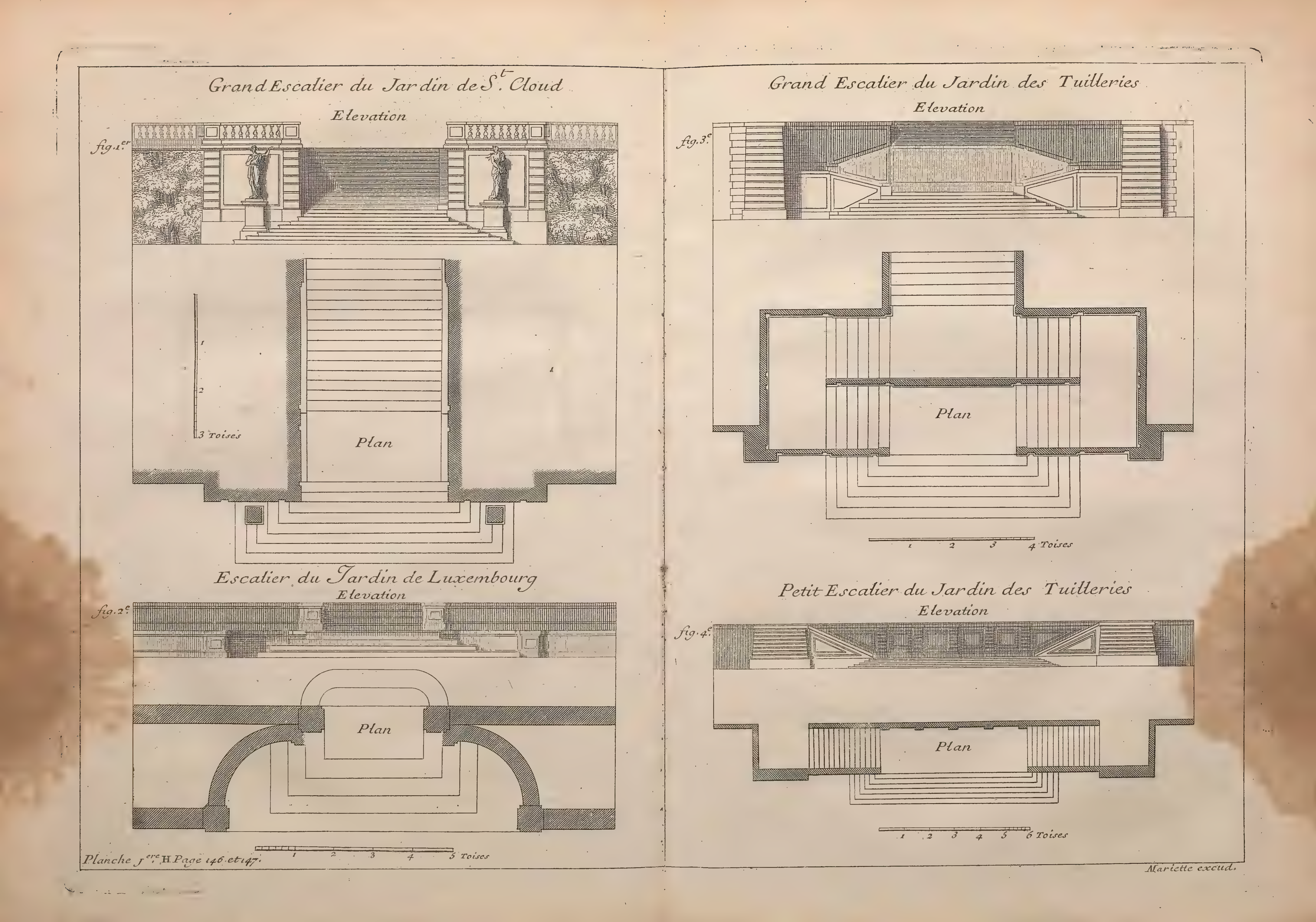
Les deux dernieres Figures sont de simples escaliers de gazon, convenables à des endroits où l'on veut flatter le coup d'œil, comme à la descente d'une terrasse soutenuë par un talus de gazon. Celui de la 5e Fig. est double, y ayant un petit talus au-dessus du grand pour appuyer la sou-terrasse. L'on descend du haut par deux rampes sablées qui menent sur un paillier ovale, d'où par par trois marches circulaires vous allés sur la sou-terrasse, où trois autres marches de gazon vous menent dans le bas. L'autre escalier [Fig. 6e] est singulier en ce que ses rampes sont coupées de marches de grosse charpente peintes en verd ou en blanc, & sablées sur leur giron, cela fait assés bien & ne laisse pas de durer. Ces marches sont assemblées sur des limons de bois, tournans en forme de banquette, avec des dés de pierre dans le bas pour y mettre des vases. Le milieu avance en glacis de gazon, & le bas est orné d'un grand tapis verd bordé d'ifs & d'arbrisseaux, ainsi que

le talus d'enhaut. On voit au fond de cette terrasse une grande palissade qui se renfonce en face de l'escalier, cela a donné lieu d'y mettre un banc, avec un rond de gazon & un vase de sculpture dans le milieu.

Dans la construction des escaliers & des gradins de gazon, on emploïe pour leur donner plus de durée, de fortes planches de bateau, avec des pieux ou pilots enfoncés aux encoignures; & des piquets des deux côtés des planches pour les entretenir de champ. On brûle à demi tout ce bois, c'est-à-dire, on le noircit dans le feu, pour le rendre plus dure, & qu'il resiste davantage en terre; il se pourroit peindre ou goudronner, cela le conserve aussi. L'on ne met ces planches que pour soûtenir la superficie des pailliers, & pour former les dés des encoignures, car les marches de gazon se plaquent sur la terre même, si l'on n'aime mieux les former toutes avec des planches que l'on revêtit de buis de bois; ordinairement la premiere poussée des terres se soutient par des murs dans les amphithéatres, mais les petits gradins & les marches n'ont pas besoin d'autre soutien que la terre même & l'herbe qui y prend racine, à moins que ce ne soit des terres sabloneuses ou glaiseuses, qui n'ayant point de corps & de soûtien, se remuënt souvent, alors on construit ces pieces avec du clayonnage, comme l'on a déja vû.

On donne une petite pente imperceptible sur toutes ces marches pour l'écoulement des eaux, toûjours vers le gazon pour l'arroser. Dans les rampes qui sont trop roides & qui peuvent être gâtées par les ravines, on les croise de bandes de gazon, qui rejettent les eaux des deux côtés. A l'égard des escaliers de charpente, ou faits de bandes de menuiserie, on les peint en verd, & on remplit le giron, de gazon ou de recoupes bien batuës qu'on aura soin de garantir de la ravine qui dégrave le sable d'avec le bois On se servira toujours de gazon plaqué dans ce qui est un peu roide, & pour la durée des marches dont le giron n'est pas gazonné, il faut un petit retour dessus pour conserver l'arrête de la marche.

On doit battre ces pieces vertes toutes les années au Printems, cela les rassure & les fait durer bien davantage: on les bornera & on les taillera chaque mois aux cizeaux, car la faux n'y feroit rien; sans cet entretien l'herbe devient trop haute & corrompt toute la grace du dessein.



Grand Escalier du Jardin de St. Cloud
Elevation
fig. 1.er
Plan
1
2
3 Toises
Escalier du Jardin de Luxembourg
Elevation
fig. 2.e
Plan
1 2 3 4 5 Toises
Planche 1.ere H. Page 146 et 147.
Grand Escalier du Jardin des Tuilleries
Elevation
fig. 3.e
Plan
1 2 3 4 Toises
Petit Escalier du Jardin des Tuilleries
Elevation
fig. 4.e
Plan
1 2 3 4 5 6 Toises
Mariette excud.

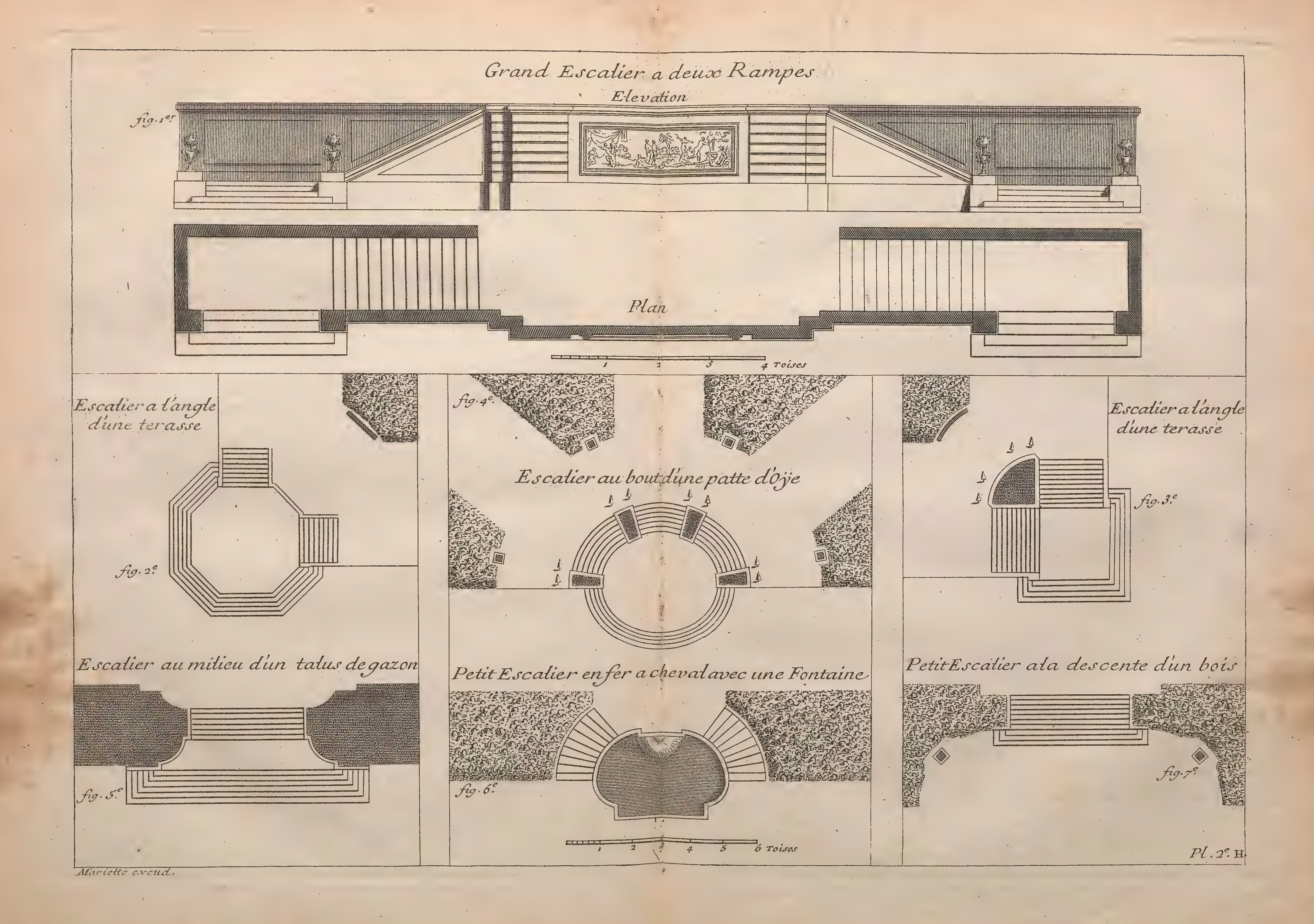

Grand Escalier a deux Rampes
Elevation
fig. 1er
Plan
1 2 3 4 Toises
Escalier a l'angle d'une terasse
fig. 2e
fig. 4e
Escalier au bout d'une patte d'Oye
Escalier a l'angle d'une terasse
fig. 3e
Escalier au milieu d'un talus de gazon
fig. 5e
Petit Escalier en fer a cheval avec une Fontaine
fig. 6e
1 2 3 4 5 6 Toises
Petit Escalier a la descente d'un bois
fig. 7e
Pl. 2e. H.
Mariette excud.

fig. 1.er Amphitéâtre a la teste d'une Piece d'eau.

fig. 2.e Amphitéâtre sur la rampe d'un Côteau.

fig. 3.e Gradin élevé au bout d'une Allée.

fig. 4.e Gradin dans le renfonçement d'un Bosquet.

fig. 5.e Escalier meslé de Rampes et de Pailliers.

fig. 6.e Escalier de charpente pratiqué dans un talus.

Planche 3.e H.

Mariette excud.

CHAPITRE IV.

DE LA MANIERE DE TRACER sur le Terrain toutes sortes de desseins.

IL ne suffit pas d'avoir donné toutes les Pratiques précédentes pour l'instruction des Jardiniers, quoiqu'elles soient bonnes en elles-mêmes & très-faciles dans l'éxécution, néanmoins comme ce ne sont que des choses détachées, on pourroit objecter, que c'est encore une nouvelle difficulté de les sçavoir coudre ensemble pour composer un tout : c'est-à-dire, que ce seroit un nouvel embarras, quand on auroit à tracer une disposition generale de Jardin. C'est ce qui a déterminé à donner ici la maniere de tracer un plan général, où il se rencontre toutes les différentes parties qui composent un beau Jardin. On espere par là donner la perfection à cet Ouvrage, en rendant un homme capable de tracer & d'executer sur le terrain les desseins les plus difficiles.

On suppose que cet homme aura bien examiné & conçû toutes les Pratiques qui sont dans le Chapitre 1r de cette 2e Partie, & les aura éprouvé & tracé sur le terrain l'une après l'autre, ce qu'on a déja nommé les Elemens de la maniere de tracer. Donnons-lui maintenant les moyens d'appliquer en general toutes ces parties détachées, & les mettre en usage, dans une disposition generale de Jardin, comme il se voit dans la Planche suivante.

Le terrain étant dressé & tout préparé à tracer, suivant ce qui vient d'être enseigné dans les premiers Chapitres de cette 2e Partie, & le dessein de la disposition generale du Jardin étant aussi arrêté, nous supposerons le bâtiment fini & achevé, aussi bien que les murs de l'enclos, n'étant point de notre sujet de traiter de l'Architecture.

On propose ici pour exemple une disposition generale de Jardin, où il se rencontre des Parterres, des Bosquets, des

Boulingrins, des fontaines, &c. en un mot tout ce qui peut former un beau jardin, comme il se voit dans cette Planche, où ce plan est supposé dessiné sur un rouleau de papier, Fig. 1e.

La 2e Figure à côté, ou sont marqués de simples traits, est pour representer le terrain, & ce qu'on doit faire pour y tracer & raporter fidelement toutes les parties du petit plan, c'est-à-dire les placer & mettre en masse.

On observera que pour raporter fidelement sur le terrain toutes les parties & mesures de ce plan, il faut suivre exactement celles qu'on trouvera avec le compas, sur l'Echelle qui est au bas de ce rouleau de papier : ce que nous avons déja remarqué dans le Chapitre 1r de cette seconde Partie.

Quand on lira dans les Pratiques ci-après, *suivant la* 4e, 5e, *ou* 6e *Pratique*; cela s'entend des Pratiques qui sont dans le Chap. 1er de cette Partie, & non pas de celles qui sont dans les 2e & 3e Chapitres précédens.

Pour en venir à la Pratique de tracer sur le terrain ce plan général, on commencera à prolonger la façade du bâtiment *A*, *Fig.* 2e par des jalons qu'on posera de distance en distance des deux côtés, d'alignement au bâtiment, comme est la ligne *B B*, *suivant la* 3e *Pratique* : mesurés avec le compas sur l'Echelle du plan, combien il y a de toises depuis le bâtiment *A* jusqu'au parterre *C*, vous trouverés que cette allée de traverse a cinq toises de large; portés cette mesure à la toise sur le terrain, du pied du bâtiment, & mettés un piquet au bout comme en *D*. Prenés le milieu de la façade du bâtiment *A*, plantés-y au devant la perche *E*, & mesurant pareillement le milieu de l'autre façade dans la cour, plantés-y une autre perche comme *E*, en les alignant l'une sur l'autre à travers le Vestibule : posés ensuite le demi-cercle, suivant ce que l'on a dit ci-dessus, à la place du piquet *D*, de maniere que les pinules de sa base s'alignent sur les deux perches *E E*. Prolongés par des Jalons la ligne milieu *G G*, & vous retournant d'équerre en mettant l'alhidade sur 90 dégrés, *suivant la* 5e *Pratique*, alignés plusieurs jalons d'un bout à l'autre, qui vous donneront la ligne *F F*. Mesurés sur le plan la longueur que doit avoir le parterre *C*, qui est de 18 toises, prenés encore la moitié de la largeur de la grande allée de traverse

H H, qui a cinq toises de large, ce sera deux toises & demi, qui jointes à 18 que le parterre *C* a de long, font en tout 20 toises & demi. Portés cette longueur à la toise sur la ligne milieu *G G*, en commençant à l'endroit *D*, où vous avés posé l'instrument, & aïant fixé un point à 20 toises & demi en delà comme en *I*, plantés-y un piquet ; ce sera de ce point apellé centre, que vous tracerés tous vos principaux alignemens, vos maîtresses allées & les cercles du bassin & de son pourtour. Reportés l'instrument qui est en *D* à ce centre *I*, sur lequel vous le poserés bien d'a-plomb ; mettés sa base d'alignement aux deux perches *E E* près du bâtiment, & aux piquets de la ligne milieu *G G* ; Alignés dessus plusieurs jalons d'un bout du Jardin à l'autre, environ jusqu'au point *K*, & mettant l'alhidade du demi-cercle sur 90 dégrés, retournés-vous d'équerre pour l'allée de traverse *H H*, où vous alignerés pareillement des jalons d'un bout à l'autre. Ces alignemens vous donneront les lignes milieu de vos grandes allées, & portant par les deux bouts deux toises & demi de chaque côté de ces lignes milieu, fichés-y des jalons, & sur ceux-là alignés-en d'autres, de cette maniere vos allées auront cinq toises de large suivant le plan.

Otés ensuite l'instrument, & au centre *I* plantés un bout de perche, que vous enfoncerés un peu avant à la place du piquet : mesurés au compas sur le plan, le diametre du bassin, de six toises ; prenés un cordeau de trois toises de long, qui est le demi diametre, passés-en la boucle dans cette perche *I*, & tracés ce cercle, *suivant la 17e Pratique*. Tracés ensuite du même centre *I* l'allée d'en bas *L* du tour du bassin, qui est la portion circulaire du parterre *C*, & ralongeant le cordeau à la mesure requise, tracés l'allée du pourtour d'en-haut pour former la demi-lune *M M*. Terminés cette demi-lune *M M* aux rencontres des allées, par des jalons que vous mettrés d'alignement aux autres & dans la trace de la demi-lune, ce qui marquera les quatre encoignures *O O O O*. Prenés ensuite sur le plan, la largeur du parterre *C*, de 10 toises ; portés de chaque côté de la ligne milieu *G G*, cinq toises, & tracés ces deux lignes, *par la 1e Pratique*, qui avec celle d'en-bas *F D F*, & la portion circulaire *L*, vous enclaveront & borderont la place destinée pour le parterre *C*. Il faudra ensuite porter de-

puis cette trace, la largeur des allées *P P*, de trois toises & demie, & aligner les jalons de ces allées, sur ceux des encoignures *O O* de la demi-lune, & à la rencontre des deux allées de traverse *H H* & *F F*, plantés des jalons aux encoignures, qui borderont de ce côté les bosquets *Q Q*.

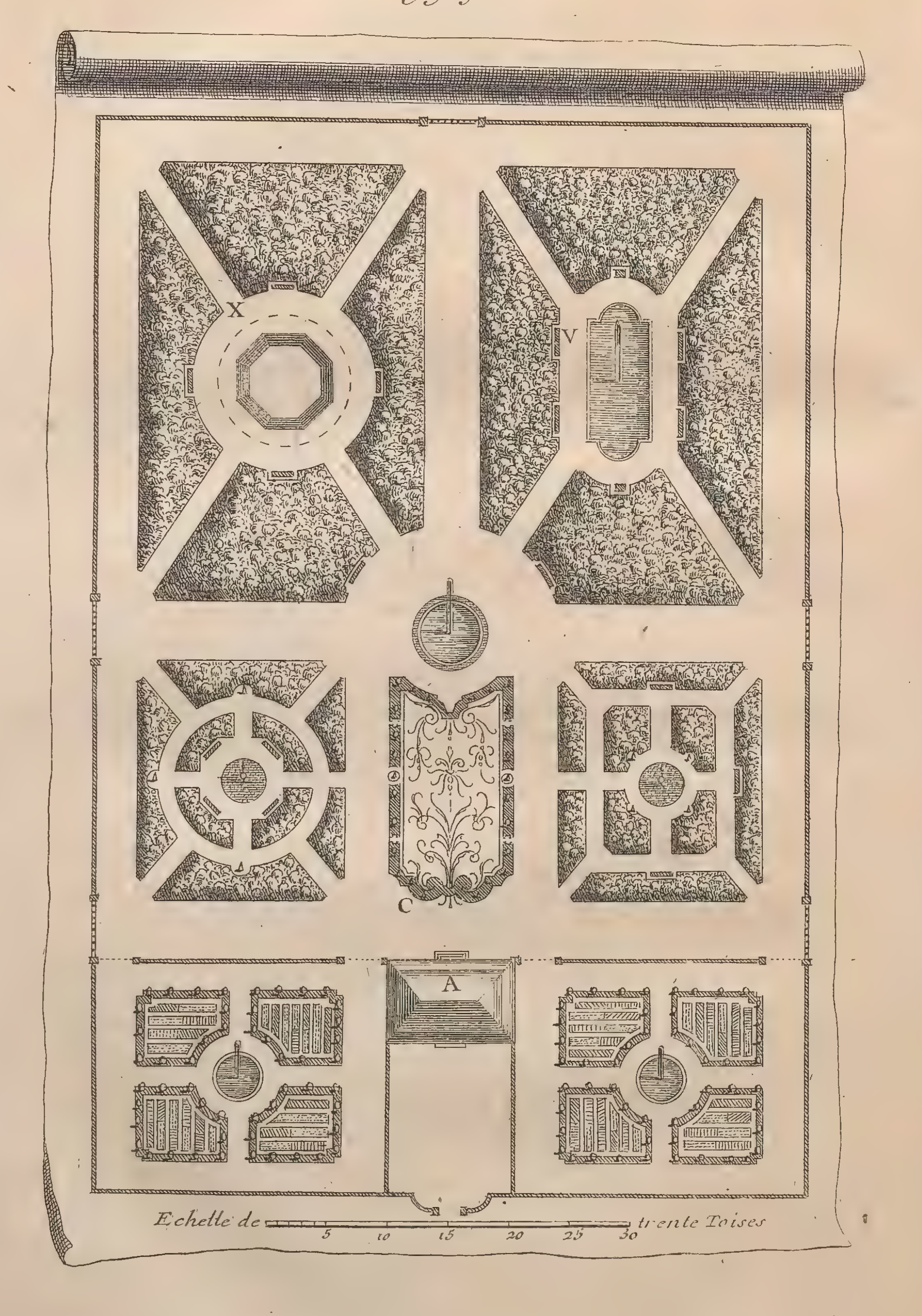
Pour terminer vos grandes allées, mesurés sur le plan combien de longueur l'allée en face du bâtiment doit avoir depuis la demi-lune *M M* suposé de 30 toises de long : portés à la toise cette longueur, depuis les encoignures *O O* de la demi-lune, & terminés-la par le piquet *K* où vous poserés le demi-cercle, en alignant sa base sur la ligne milieu, & sur les jalons & perches *I G G E E*, & vous retournant d'équerre, vous alignerés des jalons des deux côtés sur toute la largeur, qui vous donneront la ligne d'équerre *R R*; mesurés ensuite proche du bâtiment *A*, la longueur de l'allée de traverse *F F*, depuis la ligne milieu tirée sur le plan; cette longueur sera trouvée de 26 toises pour chaque côté; portés sur le terrain, depuis la ligne milieu ou perche *E* 26 toises de chaque côté. Allés-vous-en à l'autre bout, & du piquet *K* portés pareillement sur la ligne *R R* 26 toises de chaque côté : terminés ces longueurs par des jalons, & alignés-en plusieurs autres dessus, sur toute la longueur de ces deux côtes; ce qui vous donnera les lignes *S S* & *T T*, & vous terminera & enclavera les places destinées aux bosquets *Q Q*, au bois *V* & au boulingrin *X*, dont vous arêterés les encoignures par des jalons. Les allées du pourtour des murs se traceront après cela fort aisement, en portant à la toise dans les deux bouts depuis les alignemens *R R*, *S S* & *T T*, la largeur dont elles seront trouvées sur le plan, étant paralleles aux lignes tracées. A l'égard des deux quarrés de potagers *Z Z* qui sont aux côtés de la cour, il est inutile de dire que pour les tracer, on n'a qu'à prolonger les alignemens *S S* & *T T*, &c. pour la longueur & pour la largeur, porter depuis la trace de la ligne de traverse *B B*, la quantité de toises dont ces potagers seront trouvés sur le plan : on en aura par ce moïen les quarrés sans difficulté.

PREMIERE REMARQUE.

Quoique l'on donne ici pour exemple un plan d'nne forme bien quarrée, néanmoins si l'on avoit un Jardin à tracer où

Plan général de Jardin dessiné sur le papier

fig.e 1.ere



Le meme Plan de Jardin tracé sur le terrain.

fig.e 2.e

R K R
S *Boulingrin* X
Bois V T
O O M M O O
H I H
L G
S *Bosquet* Q P *Parterre* C G P *Bosquet* Q T
F D F
E
B B
A
Potager Z E *Potager* Z

il se trouvât des biais, comme ceux de la 5e Planche des Dispositions generales Partie 1e, l'on n'y auroit aucune nouvelle difficulté, sinon d'ouvrir le demi-cercle, & le mettre sur le même dégré, que le Rapporteur auroit fait connoître, en prenant sur le papier les ouvertures d'angles.

SECONDE REMARQUE.

Après avoir tracé entierement un Jardin, il faut ôter tous les jalons & piquets inutiles, comme ne faisant qu'embroüiller, & ne laisser que ceux qui sont nécessaires; par exemple dans les bosquets *Q Q Fig.* 2e il n'en faut laisser que quatre aux encoignures.

Voilà la meilleure maniere & la plus expeditive de tracer un grand Jardin, en trouvant d'abord les principaux alignemens, toutes les lignes milieu, & mettant en masse toutes les parties differentes marquées sur le plan. Il ne reste plus qu'à donner la maniere de tracer le dedans de ces pieces, ce que l'on va voir dans les trois Pratiques suivantes; la premiere pour tracer un Parterre, la seconde un Bosquet, & la troisiéme un Boulingrin, qui sont les trois principales parties d'un Jardin & les plus difficiles à tracer. On a pris pour desseins ceux qui sont marqués dans le plan général dessiné sur le papier, *Fig.* 1e, comme le Parterre *C*, le grand Bosquet *V* & le Boulingrin *X*, & on les a raporté en grand dans cette planche, qui les represente toujours dessinés sur des rouleaux de papier, avec la pratique de les tracer sur le terrain qui y est jointe.

PREMIERE PRATIQUE.

Tracer un Parterre sur le Terrain.

La place étant bien unie & bien préparée, comme nous avons dit ci-dessus dans le Chap. 2e de cette Partie, il faut mailler sur le papier, le dessein du Parterre *C*, *Fig.* 1e en le séparant par des lignes tirées au craïon, qui formeront en se croisant de petits quarreaux d'environ trois pieds sur tous sens, selon l'Echelle du plan. Ne vous embarrassés pas s'il reste au bout de la division une demi-maille ou quart de maille parce qu'il en restera autant sur le terrain. Pour bien faire, il

celle *A*. L'on en fera autant de *C* en *D*, d'*E* en *F*, de *G* en *H*, d'*I* en *K*, en y mettant des petits piquets : de cette maniere on prendra telle mesure, & en aussi grande quantité qu'il sera nécessaire, pour trouver exactement le contour de chaque feüille. Il y a moins d'embarras que de repasser cent fois d'un côté à l'autre, pour prendre avec la toise ou le pied malgré les quarreaux, quantité de mesures nécessaires, & même l'on ne rapporte jamais si exactement cette moitié de dessein. Il est sûr que ces cordeaux ne peuvent point vous tromper dans la position d'une figure, pourvû que les piquets du milieu soient bien enfoncés, & qu'on ne démare point les bouts croisés qu'on tient avec la main, cela est tres-essentiel pour l'égalité des triangles.

SECONDE PRATIQUE.

Tracer un Bosquet sur le Terrain.

Les lignes du pourtour du Bosquet *V*, *Fig.* 3e, étant tracées sur le terrain, & les encoignures *A B C D* terminées par des piquets. Pour tracer les deux allées apellées diagonales *A D* & *C B*, des jalons des angles *A B C D*, *Fig.* 4e, alignés-en d'autres sur toute la longueur, ce qui vous donnera les lignes milieu de vos allées ; & à l'endroit où elles se croiseront comme en *G*, plantés-y une perche qui sera le point milieu ; mesurés ensuite la largeur de ces allées sur le plan suposé de deux toises ; portés aux deux bouts une toise de chaque côté de la ligne milieu, & mettés-y des jalons sur lesquels vous alignerés le bord de vos allées. Après cela mesurés à la toise les deux largeurs du bois *A B* & *C D*, & les deux longueurs *A C* & *B D*, en commençant des piquets des angles, & marqués-en juste les milieux haut & bas, par les jalons *E E* & *F F*, prolongés ces alignemens par d'autres jalons sur toute la longueur & la largeur. A l'égard de la Salle du milieu, qui est un quarré long ou parallelogramme, mesurés sur le plan, *Fig.* 3e, combien il y a de toises depuis le point milieu de la piece d'eau, jusqu'au centre des portions circulaires, cette longueur sera trouvée de cinq toises suivant l'Echelle ; portés sur le terrain, *Fig.* 4e, sur l'alignement *E E* & depuis le point milieu *G*, cinq toises de chaque côté, & fichés-y des piquets

comme *H* & *I*, ce seront les deux centres d'où vous tracerés toutes vos portions circulaires ; posés le demi-cercle sur un de ces piquets, comme en *H*, en mettant sa base sur l'alignement du milieu *E G E*, & son alhidade sur 90 dégrés, pour vous retourner d'équerre, & pour tracer la ligne *K K* ; au dessus de cette ligne vous porterés de chaque côté, la largeur des allées du pourtour de la piece d'eau, trouvée de deux toises & demi sur le plan, pour tracer la ligne *N N*. Otés l'instrument, prenés un cordeau, passés-en la boucle dans le piquet *H*, & tracés la portion circulaire *O* suivant le diametre trouvé sur le plan, en arêtant votre trace à la rencontre de la ligne *K K*, par des piquets qui formeront les oreillons de la piece d'eau ; portés ensuite sur la ligne milieu *E G E*, depuis la trace de la portion circulaire *O* la largeur des allées du pourtour de deux toises & demi, mettés-y un piquet, & ralongeant le cordeau à cette longueur, tracés du même centre *H* la portion circulaire *P* de la Salle, jusqu'à ce que vous rencontriés la trace de la ligne *N N*, où vous mettrés des piquets qui détermineront les oreillons de la Salle. Vous poserés ensuite le demi-cercle à l'autre bout, comme au centre *I*, en faisant la même opération pour tracer les lignes d'équerre *L L* ; & *M M*, & reportant le cordeau dans le piquet *I*, vous tracerés les portions circulaires *Q* & *R* des mêmes longueurs qu'à l'autre extremité. Cela fait vous porterés sur les lignes *K K* & *L L* depuis les piquets *H* & *I* de chaque côté, la moitié de la largeur de la piece d'eau, qui est de deux toises & demi, où vous mettrés des piquets, d'où vous porterés encore la largeur des allées du pourtour. Jalonés toutes ces lignes d'un bout à l'autre, tracés-les en tendant le cordeau de piquet en piquet, & les terminant par des jalons, d'alignement aux bords des deux allées diagonales *A D* & *C B*, cela achevera de former la piece d'eau & la Salle du tour. A l'égard des renfoncemens & des niches pour les bancs & les figures, on se servira de l'équerre de bois pour en tracer les retours, & l'on suivra les mesures marquées sur le plan *Fig.* 3e.

REMARQUE.

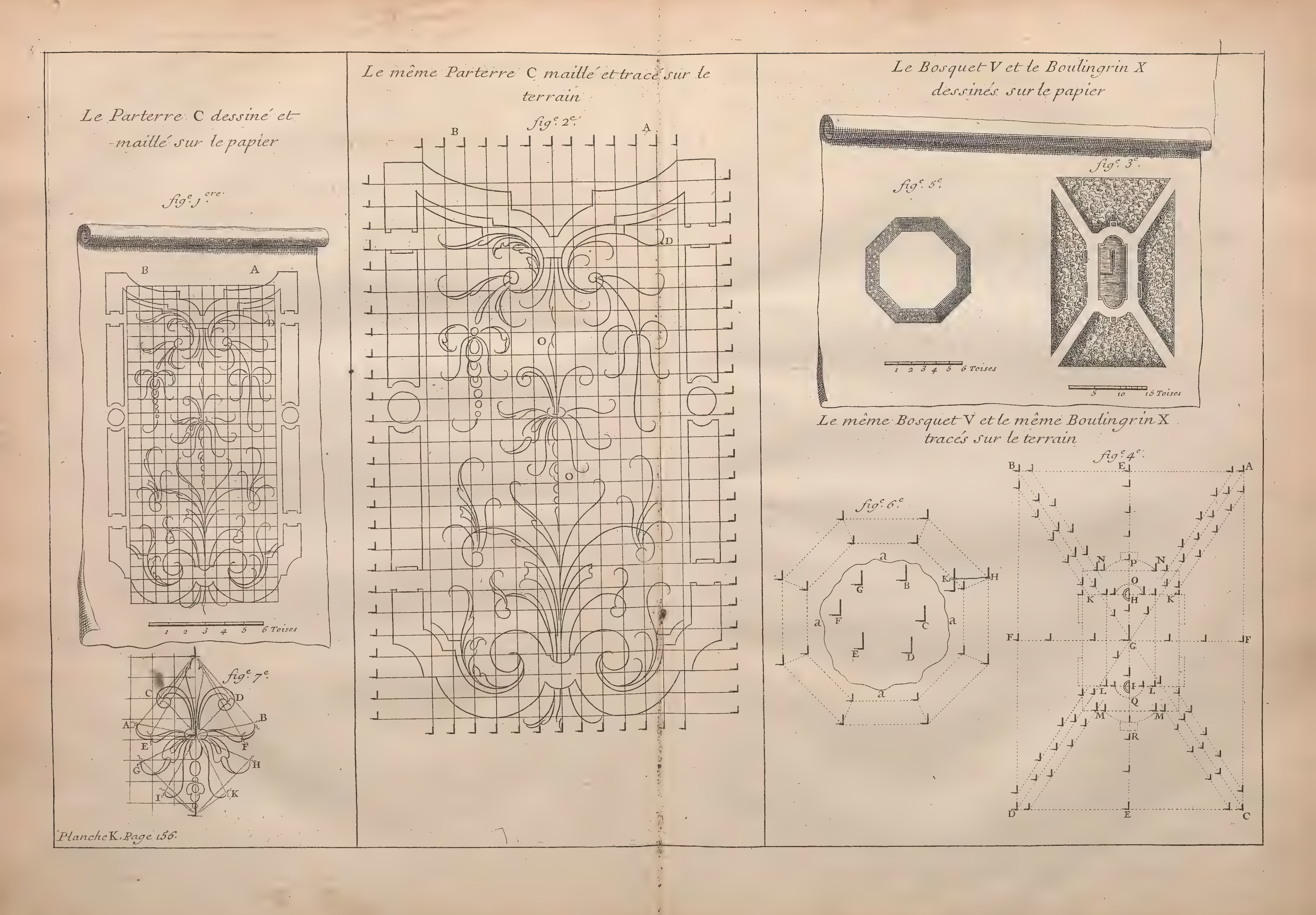
On doit en traçant une piece d'eau ou de gazon cintrée par les bouts, remonter un peu le centre de quelque pouce,

cela fait toujours mieux en ouvrage, aussi-bien que de faire les oreillons de ces pieces forts petits, étant très-désagréables à la vûë, quand ils sont trop grands.

TROISIE'ME PRATIQUE.

Tracer un Boulingrin sur le Terrain.

On suppose le Boulingrin marqué *X* sur le plan, *fig.* 5e, tracé en octogone sur la superficie de la terre, *suivant la* 16e *Pratique*, ainsi l'on n'a plus besoin que de la maniere de le renfoncer. Plantés des piquets aux huit angles de l'octogone, *fig.* 6e, ensorte qu'ils excedent tous également la superficie de la terre, comme d'un pied de haut, en suposant que cette superficie sera bien dressée de niveau. Remarqués sur l'Echelle combien les talus doivent avoir de largeur d'angle en angle, par exemple de six pieds, mettés plusieurs piquets à l'aventure à huit à neuf pieds en dedans de ceux des angles, ils serviront à faire creuser la terre tout autour, sans en enlever vers les bords, que l'on doit conserver pour couper les talus en terre ferme, c'est ce qui est exprimé par le serpentement a a a a. La plus grande partie de votre terre étant enlevée, *selon ce qu'on a dit dans le Chap.* 2e, & aïant dégrossi le talus tout au tour, c'est-à-dire, l'aïant coupé à peu près depuis les piquets d'en-haut, jusqu'au serpentement a a a a; pour unir & égaler parfaitement le fond du Boulingrin, enfoncés des jalons vis-à-vis de chaque angle, & à huit à dix pieds de distance, qui s'alignent sur les piquets de ces angles, & qui se trouvent d'égale hauteur. Vous mésurerés sur ces jalons en contre bas, un pied qu'ont de hauteur les piquets des angles, & vous y ferés une marque avec du charbon. Joignés-y ce que vous voulés donner de renfoncement au Boulingrin, supose de deux pieds. Vous ferés butter ou décharger du pied ces jalons suivant le besoin, de maniere qu'ils aïent en tout trois pieds de haut. Ensuite vous attacherés un cordeau au pied d'un des piquets des angles, comme en *H*, & sur la marque noire faite sur le jalon K vis-à-vis, vous y attacherés l'autre bout du cordeau: Vous mesurerés dessus ce cordeau bien tendu, six pieds qu'a la largeur du talus d'angles en angles, au bout desquels six pieds vous ferés tomber un à-plomb


Le Parterre C dessiné et maillé sur le papier
fig.e 1.ere
B
A
D
1 2 3 4 5 6 Toises
fig.e 7.e
C
D
A
B
E
F
G
H
I
K
Le même Parterre C maillé et tracé sur le terrain
fig.e 2.e
B
A
D
O
O
Le Bosquet V et le Boulingrin X dessinés sur le papier
fig.e 5.e
fig.e 3.e
1 2 3 4 5 6 Toises
5 10 15 Toises
Le même Bosquet V et le même Boulingrin X tracés sur le terrain
fig.e 6.e
fig.e 4.e
a
a
a
a
G
B
F
C
E
D
K
H
B
E
A
N
P
N
O
K
H
K
F
G
F
I
L
L
Q
M
M
R
D
E
C

jusques dans le fond, en faisant arrazer & dresser les terres pour y planter un piquet à tête perduë. Faites la même operation aux sept autres angles du Boulingrin ; aïant ainsi trouvé & arrêté par des piquets, les huit angles d'en-bas, tendés le cordeau d'angles en angles, & tracés le second octogone du fond. Cela fait, vous alignerés des jalons par tout, dont les têtes s'ajustent à la hauteur des jalons & des piquets des angles d'en-haut, comme on le voit par les jalons *B C D E F G*, que vous mettrés tous à la hauteur de trois pieds. Vous tendrés un cordeau de l'un à l'autre jusqu'aux jalons d'en-bas, & par des rigoles vous unirés tout le fond de ce Boulingrins, *suivant la 2e Pratique du Chap.* 2e. A l'égard de la maniere de couper & de dresser le talus, on aura recours *à la* 4e *Pratique, & aux remarques du chap. précédent.*

Quand on entendra bien ces trois Pratiques, & qu'on aura tracé sur le terrain ce Parterre, ce Bosquet & ce Boulingrin, on en tracera après fort aisément une grande quantité; car quoique les desseins soient differens, cela se raporte toujours à la même méthode. Ainsi un Jardinier qui aura un Parterre ou un Bosquet à tracer, n'a qu'à consulter la Pratique de tracer un Parterre, un Bosquet, &c. en suivant exactement ce qui y est enseigné, il en viendra facilement à bout.

On ne parle point ici de tracer un Potager, un Bosquet en Quinconce, un Parterre à l'Angloise, &c. ces sortes de desseins seront fort aisés à tracer, quand on aura bien pratiqué ce que l'on vient de dire au sujet de desseins plus composés, & par conséquent beaucoup plus difficiles à raporter sur le terrain.

Il faut remarquer que dans les grandes mesures & alignemens, on doit mesurer par les deux bouts, & jamais dans le milieu, cela est plus exact.

Quand vous rencontrerés sur le Terrain, de l'erreur avec le plan du papier, ce qui arrive assés souvent, il faut verifier & examiner toutes les mesures l'une après l'autre, pour sçavoir où l'on aura manqué, & si l'on ne peut le trouver & que l'erreur soit peu considerable, on la partagera en deux ; on ne s'apperçoit jamais de cela sur le Terrain ; quelque circonspect qu'on puisse être, il est presque impossible d'éviter ces petites fautes.

S'il naît quelque difficulté dans la Pratique touchant le demi cercle, la toise, le cordeau, ou sur quelque terme qu'on n'entende point, on aura recours aux trois Chapitres précédens.

Il ne sera pas hors de propos, avant que de finir cette Partie, de dire de quelle maniere on peut retrouver le centre d'un cercle, d'un octogone, ceux d'un ovale, &c. dont les mesures ont été ôtées en plantant. On a souvent besoin de ces Pratiques, quoique l'on ait un Jardin neuf, soit pour changer de tems en tems le gazon des pieces rondes, des bordures de Bassins, des Boulingrins & des grands tapis cintrés par les bouts, soit pour faire d'autres changemens dans de vieux Jardins.

On se sert d'une même pratique pour un Boulingrin rond, & pour une piece circulaire & plate : elle consiste à prendre le milieu des allées qui y aboutissent, y mettre des jalons, & dans l'endroit où les deux alignemens se croiseront, planter un piquet qui sera le centre cherché. S'il n'y avoit que deux allées sur le même alignement, on prendra exactement le milieu du diametre de la piece, c'en sera le centre.

Pour regazoner le pourtour d'un bassin rond, on passe le cordeau sur l'ajoutoir du jet, & on le plie en deux, cela sert à tracer cette circonference qui est parallele à celle du bassin: il se rencontre quelquefois des figures au milieu d'un bassin, ce qui cause un peu d'embarras quand l'ajoutoir est enclavé dans la figure, mais on n'a qu'à ficher un bâton dans cet ajoutoir & y passer le cordeau.

L'octogone, l'ovale, se retracent facilement par les methodes ci-dessus enseignées, en observant de les faire passer par les mêmes points où ils passoient auparavant, afin qu'ils se raportent aux pieces voisines. A l'égard des grands tapis de gazon cintrés par les bouts, des pieces à l'Angloise coupées en compartiment, on les retracera en suivant les piquets qu'on aura eu la précaution d'enfoncer tout au tour, avant que d'ôter le gazon, *comme il a été dit ci-devant page* 82; & si ces pieces sont trop ouvragées, on peut le redessiner sur le papier, & les mailler sur la terre, comme on fait les parterres.

Il n'y a de difficultés dans toutes ces pieces, que lorsqu'il se rencontre un piedestal qui en occupe le centre, cela ne

fait rien dans l'octogone, car au lieu de le tracer de l'angle du centre, on le tracera de l'angle du Poligone. L'ovale ne donneroit aussi aucun embarras, les deux centres étant de hors un piedestal placé au milieu, on le tracera presque tout au tour, & l'on achevera le reste à l'œil; mais dans les pieces où il se trouve des cercles, au centre desquelles sont des figures, on ne laisseroit pas d'être fort embarrassé, sans les deux moïens suivans. Le premier, en se servant d'un cerceau de bois assés fort pour pleïer difficilement, que l'on liera au tour du piedestal, de maniere qu'il affleure ses quatre carnes: vous y attacherés un cordeau convenable à la grandeur du cercle, & vous ferés soûtenir le cerceau par un homme, en telle sorte qu'il tourne facilement au tour du piedestal, & qu'il soit à peu près parallele, de même que le cordeau, à la ligne de terre; vous passerés le traçoir à l'extremité du cordeau, & vous tracerés ainsi votre cercle dans une justesse suffisante dans la Pratique, car on ne prétend pas que cela soit dans toute la rigueur Géométrique. Dans un Boulingrin on tracera les deux cercles paralleles l'un après l'autre. On supose que le piedestal soit circulaire ou un quarré parfait, qui sont les figures les plus ordinaires; si c'étoit un Rectangle, cette pratique seroit inutile. Le second moïen ne peut servir qu'en cas qu'il y ait des arbres ou une palissade au tour d'un rond de gazon, alors on portera de chaque arbre ou du pourtour de la palissade, la même distance de pied en pied, en s'alignant toujours à peu près au milieu du piedestal, comme le centre, & l'on fichera de petits piquets par où doit passer le cercle, que l'on tracera le plus précisément qu'il se pourra à l'œil; cette méthode n'est jamais si bonne que l'autre, étant sujette à des jarets, mais imperceptibles sur le Terrain.

On peut éviter en partie la peine de retrouver des centres, en y enfonçant bien avant, de gros piquets de bois de chesne, quand on les trace; mais à la longue ces piquets pourissent en terre.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.

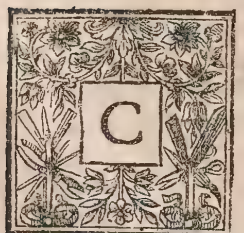


TROISIE'ME PARTIE QUI CONTIENT LA PRATIQUE DU JARDINAGE

En ce qui regarde la maniere de planter.

CHAPITRE PREMIER.

DU CHOIX QUE L'ON DOIT FAIRE des Arbres convenables aux Jardins de Propreté, & de leurs bonnes & mauvaises qualités.



Ce n'eſt pas peu de choſe, que de ſçavoir bien choiſir les Arbres, & les Plants dont on doit ſe ſervir dans les Jardins. Les plus habiles connoiſſeurs s'y trouvent ſouvent trompés malgré leur expérience: cependant il y a des marques aſſés certaines, pour ſçavoir diſtinguer les bons Plants d'avec les mauvais; c'eſt ce qui ſe verra à la fin de ce Chapitre, où l'on reſerve à en dire tout ce que l'on peut ſouhaiter,

haiter, pour pouvoir faire un juste discernement de leur bonté.

On appelle tous les arbres qui servent communément dans les Jardins de propreté, de deux sortes de noms, les Sauvages & les Aquatiques.

Nous avons encore les arbres & arbrisseaux de fleur dont on parlera dans la suite.

Les Arbres Sauvages sont ainsi apellés, à cause que de leur nature ils croissent dans les bois & les forêts, comme le Chesne, l'Orme, le Chataignier, le Charme, &c.

Les Arbres Aquatiques, qui sont en bien plus petit nombre, se nomment ainsi, parce qu'ils se plaisent dans l'eau, & qu'ils y croissentmieux qu'autre part; tels sont le Tremble, le Peuplier, l'Aulne, &c.

Avant que d'entrer dans le détail de tous les Arbres suivans, il est bon d'expliquer ce que c'est que Bouture, Jettons ou Rejettons & Marcotte. Quand on dit qu'un Arbre vient de Bouture, c'est-à-dire, qu'on n'a qu'à en couper une branche, en aiguiser le bout & la ficher en terre, elle prendra racines & produira un arbre de la même espece: Au lieu que jettons ou rejettons sont des brindilles & rameaux qu'un Arbre pousse du pied, & que l'on leve tout enracinés, quand ils ont un peu de force: C'est à proprement parler des racines éclatées du maître pied. Marcotter n'est autre chose que de choisir au pied d'un arbrisseau, des rejettons & des branches pendantes qu'il faut éplucher, de maniere, que ce qui doit être en terre soit entierement dépoüillé de feüilles, & sans les couper, on les couche cinq ou six pouces avant dans la terre; pour leur faire prendre racines: Celles qui sont trop roides seront arrêtées avec des crochets de bois; & la seconde année on * les sépare du corps de l'Arbre, pour les replanter ailleurs.

* Cela s'apelle sevrer une marcotte.

Ces descriptions ne sont point faites suivant la Botanique, qui a d'autres objets que ceux de l'Agriculture, elles sont faites seulement pour donner l'idée de chaque arbre, par raport à sa proprieté dans les beaux Jardins.

Venons maintenant à la description de tous ces différens Arbres, en les spécifiant l'un après l'autre, & en parlant de leur bonne & mauvaise qualité, ce qui est essentiel de bien connoître; pour en faire un bon choix; commençons par le Chesne.

LE CHESNE.

LE CHESNE est, pour ainsi dire, le Roi des Arbres. C'est un des plus beaux que la terre produise, il est fort longtems à croître; mais aussi c'est celui qui dure le plus. Il jette un pivot en terre presqu'aussi long que le brin qu'il pousse dans l'air, qui le garantit contre les grands vents. Il vient

droit & haut. Son bois eſt fort dur & très-recherché pour les bâtimens. Sa feüille eſt belle & donne beaucoup de couvert. Le Cheſne eſt plus propre dans les forêts & dans les bois, qu'à former des allées bien droites ; il eſt un peu ſujet aux hanetons & autres vermines. Son fruit que l'on apelle du gland, ſe ſeme ou ſe pique en terre ; c'eſt par-là qu'il ſe perpétuë. Ce fruit ſert encore à nourrir & engraiſſer des Porcs.

L'ORME.

L'ORME eſt encore un des plus beaux Arbres qu'il y ait. On dit de lui & du Cheſne, qu'ils ſont cent ans à croître, cent ans en état, & cent ans à dépérir : On peut juger par-là qu'il dure très-longtems. Il monte droit & très-haut, ſon feüillage eſt petit, mais fort touffu ; ſon bois eſt fort dur & très-propre pour le Charonnage, ſon écorce eſt un peu raboteuſe. L'Orme croît bien plus vîte que le Cheſne, & il eſt plus eſtimé pour planter des Allées & des Boſquets. C'eſt un de ceux qui eſt preſentement le plus à la mode, quoique bien des gens n'en veulent point planter, parce qu'ils diſent que l'Orme eſt trop gourmand, étendant ſes racines trés-loin, en quantité, & preſque à fleur de terre, ce qui peut uſer le terrain d'alentour : Il eſt fort ſujet à la chenille & aux vers : Il produit de la graine, & vient de rejettons aux pieds des grands Arbres.

L'YPREAU, ou L'IMPERIAL.

L'YPREAU, qui n'eſt autre choſe que l'Orme à larges feüilles, appellé communément l'Orme * femelle, eſt fort recherché pour les belles allées, on le nomme Ypreau, à cauſe qu'il vient originairement des environs de la Ville d'Ypres en Flandre. Sa feüille eſt très-large, & bien plus belle que celle de l'Orme ordinaire ; ſon bois vient droit, ſon écorce eſt fort claire & fort unie : il croît trés-vîte ; auſſi ne dure-t-il pas tant que l'autre Orme. Il donne de la graine, & pouſſe des boutures ; les hannetons & les chenilles s'y attachent beaucoup.

* Opinion fort incertaine, de croire que les arbres ont leur mâle & femelle ; cependant les Auteurs ſont fort partagés là-deſſus, ce qui a rendu cette queſtion indéciſe juſqu'à preſent.

LE CHATAIGNIER.

LE CHATAIGNIER eſt un Arbre des plus conſidérables par raport à ſon revenu : Il s'éleve trés-haut, mais il ne ſe plaît pas par tout. Son écorce eſt belle & claire ; il forme un bel ombrage par ſes larges feüilles : il eſt plus propre à planter des bois que des allées, à moins que ce ne ſoit dans la Campagne ou dans quelque Parc, que l'on en plante aux endroits écartés : Son bois eſt blanc & ſe plie facilement. On

s'en sert à faire des cerceaux : Son fruit qui est la Chataigne est estimé, & d'un gros profit ; on en mange quantité, & il y a des Païs où l'on en fait du pain. Cet Arbre dure assés longtems, & n'est sujet à aucune vermine. L'on prétend même que la Charpente faite de bois de Chataignier, ne se pourrit jamais. On seme la Chataigne comme le Gland.

LE TILLEUL ou TILLOT est un des Arbres des plus recherchés pour planter des allées & des bosquets: sa feüille, sa tige, sa tête, son écorce, tout en est beau : il jette dans l'Esté des fleurs dont l'odeur est fort agréable ; son bois n'est pas des plus estimés, étant du bois blanc, aussi s'en sert-on peu dans les ouvrages, cependant on fait des cordes à puits avec son écorce. Cet Arbre ne souffre aucune insecte ; mais il se verse & se creuse aisément, & par-là il n'est pas d'une longue durée. Il y en a une espece apellée Tillot d'Hollande, qui est la plus estimée à cause de son large feüillage : Il produit de la graine, & vient aisément de marcottes. Le Tilleul ou Tillot.

LE MARRONIER D'INDE, àpellé ainsi, parcequ'on aporté des Indes des Marrons, qui en ont multiplié l'espece en France, est un des plus agréables Arbres à la vûë. Sa tige droite, son écorce unie, sa tête réguliere, son beau feüillage, ses fleurs en piramides le font rechercher plus qu'aucun autre. Il n'est bon qu'à former des allées, étant un trés-mauvais arbre pour planter des quarrés de bois. Il ne s'éleve pas bien haut, mais il est fort droit, son bois est tendre, casse aisément & n'est propre à aucun usage, pas même à brûler, noircissant dans le feu ; ainsi cet Arbre n'est d'aucun raport. Son fruit n'est bon qu'à planter : on dit cependant qu'on a trouvé le secret depuis peu d'en faire de la poudre pour les cheveux : L'on prétend encore qu'il guérit les chevaux poussifs, d'où il a pris le nom de chataignes de cheval. Tout le mérite qu'a le Marronier d'Inde, c'est de croître fort vîte ; aussi est-il de peu de durée, & fort exposé aux hanetons, qui le dépoüillent entierement de ses feüilles, jusqu'à laisser sa tête toute nuë. Le Marronier d'Inde, ou Chataignier de Cheval.

LE HESTRE ou FOUTEAU, est encore un bel Arbre ; il est des plus droits, son écorce est unie & luisante, sa feüille quoique petite, est trés-belle ; son bois est dur & s'emploïe à quantité d'ouvrages. Cet Arbre est trés-propre à former des Le Hestre ou Fouteau.

allées, des palissades & des bois ; mais il est trés-sujet aux hanetons & aux chenilles. Il produit un fruit apellé Faine, que l'on mange, & qui a le gout de noisette; l'on en fait de l'huile, & quelquefois du pain dans les tems de famine ; l'on seme de ce fruit pour avoir de son espece.

Le Charme. LE CHARME a beaucoup de conformité avec le Hestre, son bois, son écorce, sa feüille étant fort semblables : il est propre comme le Hestre, à former des allées, des palissades & des bois, mais surtout des palissades où il est emploïé plus qu'aucun autre plant. Alors il change de nom, & on l'apelle Charmille, qui n'est autre chose que de petits Charmes d'environ deux pieds de haut, & gros par en bas comme le petit doigt ; il ne raporte point de fruit, mais quantité de graine qui est trés-longue à lever; son bois est des meilleurs à brûler. Cet Arbre est difficile à la reprise, excepté dans les Païs frais, & fort recherché par les chenilles & les hanetons.

L'Erable. L'ERABLE a un mérite particulier, c'est qu'il vient à l'ombre & aux pieds des grands Arbres. Il croît assés haut, mais un peu tortu ; son bois est fort dur & vaineux, & l'on s'en sert pour faire des meubles & des instrumens de musique; son écorce est fort raboteuse, sa feüille est d'un verd pâle, & n'est pas si belle que celle du Hestre & de la Charmille. On l'emploïe à garnir des bois, & à planter des palissades, & presentement c'est l'Arbre le plus à la mode ; sa graine leve promptement. Il est un peu sujet aux hanetons.

Le Fresne. LE FRESNE est le moindre de tous ces Arbres, ce n'est pas qu'il ne vienne beau & droit, mais son peu de verdure & son ombre mal saine le font emploïer rarement dans les Jardins, à moins que ce ne soit dans les bois ; sa feüille est extrêmement petite & d'un verd pâle, son bois est fort uni & sans nœuds, ce qui le fait emploïer à quelques ouvrages : il donne de la graine qui leve fort vîte, les mouches cantarides s'y attachent particulierement.

Le Sycomore. LE SYCOMORE s'éleve assés haut ; son bois est fort tendre, & étant rompu il jette du lait comme le Figuier, il est propre à fort peu de chose ; son écorce est assés belle, & sa feüille qui ressemble à celles des vignes est fort large : il dure trés-peu & meurt facilement ; la meilleure qualité qu'il ait, c'est de croître fort vîte & par tout. Cet Arbre est

si fort attaqué par toutes sortes de vermines, qu'il n'est pas de grande recherche dans les Jardins ; il produit beaucoup de graine, qui tombant d'elle-même, croît aussi facilement que les méchantes herbes.

LE BOULEAU est un des moindres Arbres, quoiqu'il monte assés haut. Son bois est blanc, & n'est propre qu'à faire des balais & autres bagatelles ; son écorce est blanchâtre & raboteuse. Il donne peu d'ombrage, ses feüilles étant extrêmement petites & semblables à celles du Peuplier. Cet Arbre sert de premiere verdure au Printems, & ne souffre aucune vermine, c'est ce qu'il a de meilleur, mais il se verse aisément. On est en quelque contestation pour sçavoir, si c'est un Arbre aquatique ou sauvage, parcequ'il vient également bien dans les Païs secs & humides ; il graine beaucoup. Le Bouleau.

L'ACACIA, apellé l'Acacia commun de l'Amerique, a été autrefois fort en vogue. Il ne s'éleve pas bien haut, son bois est dur & raboteux, son feüillage petit, donnant peu d'ombrage, & ses branches pleines de piquants. Tout le mérite que peut avoir l'Acacia, dont on plantoit autrefois quantité d'allées & de berceaux, c'est qu'il croît fort vîte, & produit dans le Printems des fleurs d'une odeur fort agréable. Mais comme il est fort sujet à se verser, que son écorce est raboteuse, & sa feüille trés-petite, l'on n'en fait presentement nul cas. On a coûtume de l'étêter de tems en tems, ce qui lui cause encore un grande difformité. Cet Arbre graine, ainsi que tous les autres. L'Acacia.

LE PLATANE ou PLANE est un Arbre des plus curieux, il n'est pas si commun en France, qu'en Italie & en Espagne, la raison est, que de sa nature il aime les Païs chauds. Le Platane devient trés-beau, fort droit & donne beaucoup d'ombrage ; son bois est dur & blanchâtre, aussi-bien que son écorce qui est fort unie : sa feüille ressemble à celles du Sycomore ; il vient de graine en France, mais assés difficilement. Le Platane ou Plane.

LE TREMBLE, aussi-bien que les trois Arbres suivans, est de la nature de ceux qui se plaisent dans l'eau, c'est-à-dire, des Arbres aquatiques : Il vient haut & droit ; son bois blanc & leger sert à plusieurs ouvrages : son écorce est unie & blanchâtre : ses feüilles sont rondes, d'un verd pâle, & Le Tremble.

tremble toujours au moindre vent, d'où il a pris le nom de Tremble. L'on en plante de belles allées autour des étangs & canaux ; il croît fort vîte, & vient de jettons & de marcottes.

L'AULNE OU LE VERNE.

L'AULNE OU LE VERNE s'éleve trés-haut & trés-droit ; son bois est à peu près semblable à celui du Tremble, & sa feüille à celle du Coudrier ; son écorce est fort unie & de couleur noirâtre. L'on s'en sert dans plusieurs ouvrages, mais particulierement à conduire des eaux, en le creusant en forme de tuïaux ; il vient pareillement de boutures & de marcottes.

LE PEUPLIER.

LE PEUPLIER differe peu de ces Arbres. Son bois est blanc, facile à fendre, & n'est presque d'aucun usage ; son écorce est unie & blanchâtre, ainsi que ses feüilles, qui sont larges, gluantes & d'un verd poli ; il croît aussi de bouture.

LE SAULE.

LE SAULE ne monte pas bien-haut, & c'est le moindre de tous les Arbres ; son bois est blanc & propre à faire des paniers & des perches ; son écorce est fort vilaine, ses feüilles trés-petites, longuettes, & d'un verd alteré. Le Saule est fort sujet à se creuser & à verser, aussi ne dure-t-il guere ; on l'étête tous les trois ou quatre ans. Il croît de boutures, apellées Plançons, qu'on plante au bord des ruisseaux, & dans les lieux marêcageux.

Les Arbres aquatiques ont un mérite qui les distingue fort des sauvages ; c'est de n'être sujets à aucune vermine, par une raison physique & naturelle qui, est, qu'ils sont d'une nature si froide, que les insectes n'y peuvent faire leurs œufs.

On nomme en général tous les Arbres dont on vient de parler, bois de haute-futaïe ; les suivans ne sont que des arbrisseaux, dont on se sert dans un bois, pour faire du garni & de la broussaille au pied des grands arbres.

L'EPINE BLANCHE, apellée vulgairement. NOBLE EPINE.

L'EPINE BLANCHE, autrement dite, L'AUBEPINE ou L'AUBEPIN, est un arbrisseau des plus considerables, tant à cause de ses fleurs qui rendent une odeur trés-suave, que parce qu'il attire le Rossignol, qui est le musicien le plus agréable des bois. Cet arbrisseau croît facilement: Il est armé de piquans fort aigus & par cet endroit trés-propre à plan-

ter des haïes vives, dont il défend l'aproche par ses pointes ; ses feüilles sont dentelées & d'un fort beau verd. L'Epine blanche est trés-sujette aux chenilles, elle vient de graine ordinairement.

LE COUDRIER ou NOISETTIER est encore un des plus beaux arbrisseaux pour garnir des Bosquets ; son bois est fort clair, & jette quantité de branchages ; sa feüille est belle & trés-large, surtout celle du Noïsetier franc, dont le fruit est le plus estimé : l'on seme ce fruit apellé Noïsette, qui en perpétuë l'espece, ou bien on en fait des marcottes. On attribuë à cet arbrisseau des propriétés admirables pour plusieurs sécrets, comme pour découvrir les eaux, les vols, & assassinats, les trésors cachés, mais cela n'est pas fort sûr. LE COUDRIER ou NOISETIER.

LE MARSAULT est aquatique & sauvage, & monte assés haut. Il a le bois blanc, la feüille ronde & d'un verd clair, il se multiplie de marcottes & de jettons. LE MARSAULT.

L'OSIER est un arbrisseau aquatique, qui ne s'éleve pas bien haut. Son bois est menu & fort pliant. Il est propre à faire des paniers, des hottes & quantité d'autres ouvrages, qui le rendent d'un bon revenu, parce qu'on le coupe souvent : ses feüilles ressemblent à celle du Saule ; il vient de boutures & de Marcottes. L'OSIER.

Il y a encore des arbres & arbrisseaux de plusieurs especes, dont la description particuliere meneroit trop loin ; c'est pourquoi l'on se contentera de les nommer en général ; tels sont l'Alisier, le Mirabolanier, le Cormier, le Cornoüiller, le Figuier, le Murier blanc, Sureau, Sanguine, Fusin, Merisier, Azerolier, &c. dont la plûpart se perpetuënt de leurs fruits.

On se sert aussi pour garnir les bois, des plants de Charmille, d'Erable, d'Ormeaux, Chesneaux, Chataigniers, que l'on resepe par la tête, afin d'en faire de belles * touffes & sepées de broussailles.

* Les Jardiniers apellent ces touffes des rochées.

Il ne reste plus qu'à parler des arbres & arbrisseaux qui ne se dépoüillent point de leurs feüilles en Automne, conservant leur verdure dans les plusgrands froids de l'Hyver, ce qui leur donne le nom de bois ou arbres verds. Voici ceux que l'on emploïe ordinairement dans les Jardins.

L'IF est un des plus beaux arbrisseaux verds ; il devient si L'IF.

grand & si petit qu'on veut, en un mot de toute sorte de formes, étant sujet à la tonture. Son bois est fort dur, son feüillage trés-garni & d'un verd foncé des plus agréables à la vuë. Il est propre aux palissades, comme aussi à garnir les plates-bandes des Parterres. On prétend que son ombre est fort dangereuse & mal saine. Il donne de la graine qui est trés-long-tems à lever, il vient aussi de marcotte.

* *Fatale est dormire sub Isum.*

Le Picea.

LE PICEA, appellé vulgairement EPICIA, ressemble assés à l'If, pour le bois & la feüille; mais il s'éleve bien plus haut, & ne devient ni si beau ni si garni que l'If. Il ne convient que dans les bois & dans les grandes allées doubles, où on le place entre les arbres isolés. On ne met plus de Picea presentement dans les Parterres, parce qu'ils s'élevent trop hauts, & qu'ils sont sujets à se dégarnir du pied. Le Picea produit de la graine, qui n'est pas si longue à sortir de terre que celle de l'If.

Le Sapin.

LE SAPIN est le plus haut & le plus droit de tous les arbres. Son bois est blanc & leger, mais il est trés-roide; c'est ce qui le fait emploïer pour les mâts de vaisseau: l'on en fait aussi des planches qui servent à quantité d'ouvrages; ses feüilles ressemblent à celles de l'If, il n'est propre que dans les bois & les forêts, surtout dans les lieux élevés. Il donne un fruit écaillé de figure piramidale, apellé Pomme de Sapin, qui en renferme la graine.

Le Pin.

LE PIN est trés different du Sapin, quoique bien des gens les confondent. Il s'éleve trés-haut & assés droit. Il est trés-rameux par en haut, & tout nud par le bas. Son bois est rougeâtre & pesant, ses feüilles sont étroites, longues & piquantes, son écorce est noirâtre & fort raboteuse. L'on en tire une resine propre à faire du goudron pour les vaisseaux. Cet arbre aime les lieux élevés, aussi-bien que le Sapin. Son fruit est apellé Pomme de Pin, où se trouve la graine.

Le Cypre's.

LE CYPRE'S est un trés-bel arbre, fort élevé naturellement. Il est touffu depuis son pied jusqu'à sa cime qui se termine en pointe. Son bois est fort dur & de bonne odeur: son feüillage qui est d'un verd blanchâtre, est fort épais; il est également propre à former des allées & des palissades. Ses fruit s'apellent Pommes de Cyprès, & renferment sa graine. Il est un peu long à élever aux environs de Paris.

LE

Le Chesne-verd ou Yeuse ressemble assez à un Pommier ou Poirier : sa hauteur est moindre que celle du Chêne ordinaire, & son bois est different : mais ses feüilles & son gland sont semblables, à l'exception qu'elles sont plus petites, & d'un verd blanchâtre. Cet arbre est bon à former des allées : le gland qu'il rapporte en perpetuë l'espece. Le Chesne-verd.

Les suivans ne sont que des arbrisseaux & arbustes, dont on se sert pour former des palissades & du garni dans les bois verds.

Le Houx passe pour un des plus beaux arbrisseaux verds qu'on puisse voir, il monte assés haut, & sa verdure est luisante & très-agréable : son bois est verdâtre : on en fait des baguettes & houssines. Ses feüilles sont dentelées & garnies de piquants, quelquefois panachées ; il vient de graine. Le Houx.

Le Genevrier ou Genievre s'éleve assés : il sent très-bon : son bois est fort dur, ses feüilles sont petites & piquantes, il produit de la graine. Le Genevrier.

Le Phileria ou Phillyrea, appellé communément Filaria, est un arbrisseau fort garni & des plus recherchés pour les palissades : son bois est noirâtre, ses feüilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais sont plus courtes & d'un assés beau verd. Il croît facilement, même à l'ombre, il graine & se marcotte aussi. Le Phileria.

La Sabine ou Savinier monte beaucoup pour un arbrisseau : son tronc est gros, & son bois fort dur ; ses feüilles ressemblent à celles du Cyprès. Elle se multiplie de semence & de marcotte. La Sabine.

L'Alaterne ressemble par ses feüilles à l'Olivier, elles sont d'un verd foncé & assés épaisses : le bois en est grisâtre, il est très-propre à faire des palissades & vient de marcotte. L'Alaterne.

Le Buis ou Bouis est l'arbrisseau verd le plus en usage & le plus necessaire dans les Jardins. Il y en a de deux sortes : le Buis nain appellé Buis d'Artois, dont les feüilles sont semblables à celles du Myrthe, mais plus vertes & plus dures. Il sert à planter la broderie des parterres, & les bordures des plates-bandes, & on le nomme Buis nain, parce que naturellement il ne croît pas beaucoup. La seconde espece est le Buis de Bois qui s'éleve bien plus haut & a les feüilles plus Le Buis.

grandes que l'autre, ce qui le rend propre à former des palissades & des touffes vertes pour le garni des bois ; on en voit de panachés : il vient à l'ombre, mais il lui faut beaucoup de tems pour acquerir un peu de hauteur : son bois est jaunâtre & très-dur. On en fait quantité de petits ouvrages, comme des peignes, des boules, &c. Ces deux especes de Buis donnent de la graine, mais ils viennent ordinairement de boutures.

Il faut dire une chose à l'avantage des arbres & arbrisseaux verds, qui est que la dureté de leurs bois & de leurs feüilles, les garentit de toutes sortes d'insectes & de vermines.

L'utilité qu'on peut tirer des arbres verds, regarde plus la Medecine [qui en compose plusieurs remedes] que l'usage qu'on en fait dans le commerce, soit pour les bâtimens, ouvrages ou chaufage, ainsi que sont les premiers arbres dont on a parlé au commencement de ce Chapitre. C'est pour cette raison que tous ces arbres verds se trouvent en grand nombre au Jardin du Roi * pour les plantes medecinales.

Faux-bourg S. Victor.

Voilà tous les arbres & arbrisseaux dont on se sert ordinairement dans les beaux Jardins. On a tâché de renfermer dans leur courte description, une idée génerale de chaque arbre, en parlant de son élevation, de ses feüilles, de son bois, & de l'usage qu'on en fait, de sa proprieté dans les Jardins, les vermines ausquelles il est sujet, & la maniere dont il perpetuë son espece ; cela peut déterminer sur le choix qu'on aura à en faire. L'on va cependant dire ici ceux qui paroissent les meilleurs, & dont on conseille l'usage dans les Jardins.

Les arbres dont on se sert ordinairement pour former de belles allées, sont les Ormes, les Ypreaux, les Tillots & les Marroniers d'Inde : Les allées d'Ormes & d'Ypreaux étant bien dressées viennent très-hautes, d'un beau feüillage & durent fort long-tems : Les allées de Tillots sont aussi très-belles, surtout quand ce sont des Tillots d'Hollande. Ces arbres, comme l'on sçait, s'élevent beaucoup, ont l'écorce unie, une verdure agréable & produisent quantité de fleurs, dont l'odeur est très-douce, outre qu'ils ne sont sujets à aucune vermine. Ce sont ces trois especes d'arbres que l'on con-

seille d'employer préférablement au Marronier d'Inde, quoiqu'il soit fort à la mode. L'on ne peut disconvenir que le Marronier ne soit beau; il est constant qu'il vient très-droit & d'une belle tige, qu'il a l'écorce polie, & la feüille grande & belle: mais toutes les ordures qu'il fait continuellement dans les allées, par la chûte de ses fleurs au Printems, de ses écalles & de ses marrons en Esté, & de ses feüilles au commencement de l'Automne, en diminuënt bien le merite: joint à cela, qu'il est très-sujet aux hannetons & aux chenilles, qui le dépoüillent tout nud pendant l'Esté; que son ombre, à ce que l'on prétend, est très-mal saine, qu'il ne s'éleve que médiocrement haut, qu'il dure très-peu, & qu'il est d'un fort mauvais raport.

Dans les avenuës en pleine-Campagne, l'on employera des Ormes ou des Chataigniers; & dans les terres humides, des Peupliers, des Trembles, &c.

On observera de ne point placer d'Ormes, si près des Potagers, des Fruitiers, des Fleuristes, parce que leurs racines qui courrent sur terre, la sechent promptement, & les fruits & les fleurs auroient de la peine à s'y élever comme il faut. On plantera à la place, des Tillots & des Marroniers, dont les racines occupent moins d'espace.

La veritable maniere de bien choisir les Ormes, les Ypreaux, les Tillots, les Marroniers, & generalement tous les arbres ci-dessus nommés, consiste dans les trois Observations suivantes, qui renferment tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

La premiere, c'est d'examiner si un arbre est droit, d'une belle tige, d'une écorce unie & claire, sans aucune mousse, s'il a des racines bien garnies & bien cheveluës, s'il est bien arraché sans être éclaté ni offensé dans les grosses racines. On ne se trompera point de croire qu'un arbre ainsi conditionné est très-bon, ayant toutes les qualités requises pour devenir un jour fort beau. Mais si il étoit tortu, bas, rabougri, d'une écorce galeuse & pleine de mousse, & qu'il eût des racines rompuës & éclatées, ou bien trop dégarnies de chevelu, il n'y a aucun doute que cet arbre ne vaut rien, & on doit le rebuter entierement. On peut se fier hardiment à cette

Obſervation qui eſt la plus eſſentielle de toutes, & qui tiendra lieu de regle generale pour tous les plants imaginables.

La ſeconde choſe de conſequence à obſerver dans le choix des arbres, c'eſt de les prendre dans un terrain plus mauvais que celui où on les veut planter : la raiſon eſt que les arbres goûtant cette meilleure terre, en reprennent plus facilement, en deviennent plus gros & plus droits, & croiſſent infiniment plus vîte, outre qu'ils ne ſont point couverts de mouſſe. Au lieu que ſi ces arbres viennent d'une bonne terre & meilleure que celle où on les a plantés, ils languiſſent, deviennent tortus & rabougris, pleins de mouſſe, enfin ils meurent & ſemblent regretter, pour ainſi dire, leur premiere nourrice.

La troiſiéme Obſervation, c'eſt de ne point trop s'arrêter à la groſſeur des arbres; car j'eſtime mieux un arbre d'une groſſeur mediocre, que tous les gros qu'on recherche avec tant d'empreſſement, & l'on eſt plus aſſuré de ſa repriſe, quand il a environ ſix à ſept pouces de pourtour, que quand il eſt ſi fort. On voit plus mourir de ces gros arbres, quelque précaution qu'on y prenne, que de ceux qui ſont de la groſſeur dont je parle.

A l'égard des paliſſades, les plants les plus eſtimés ſont la Charmille, le Hêtre & l'Erable, qui pour être bons, doivent avoir l'écorce claire & unie, & la racine bien cheveluë. On les doit prendre dans une pepiniere, où ils ſoient élevés de graine ; l'on connoît aiſément que le plant vient de pepiniere, quand il eſt droit & clair, & que ſon pivot n'eſt point crochu, car les plants de Charmille & d'Erable que l'on arrache dans les bois, ne valent rien à replanter, n'étant que des boutures & traînaſſes de racines, ce que les Jardiniers appellent de la Croſſette, à cauſe que les racines ont la figure d'une croſſe.

Le plus beau de ces trois plants au ſentiment de tout le monde, c'eſt la Charmille : mais à moins qu'elle ne ſoit plantée dans un terrain frais & fort aêré, elle a de la peine à s'élever : l'Erable au contraire vient fort bien partout, à l'ombre, comme en plein air ; le défaut qu'il a, eſt d'être un peu ſujet à jaunir.

Les Plants qui conviennent le mieux aux Portiques, Coon-

nades, Arcades, Trumeaux, Cabinets & Galeries de verdure, sont le Charme, le Tillot & l'Orme. Le genie du Charme est disposé à faire des palissades, étant rameux jusqu'au pied, & demandant à avoir la tête coupée, sujette sans cela à périr. Le Tillot naturellement se plie & prend quelque figure qu'on veut ; il forme par la quantité de ses petits rameaux un branchage très-touffu. Mais * l'Orme mâle est préférable à tous les deux, capable de toutes sortes de formes, venant fort vîte, moins sujet à se dégarnir & à mourir que la Charmille, & moins cassant que le Tillot, plus aisé encore à reprendre dans toute sorte de terrain. Tout le défaut qu'a l'Orme, est d'être de plus grand entretien que les autres pour la tonture : car il pousse continuellement des brindilles qui s'échapent du contour des Arcades, & de l'a-plomb des Pilastres.

* Tout ce qu'il y a de plus beau à Marly ; est planté d'Ormes & de Tillots.

Pour les quarrés des Bois que l'on veut élever en haute-futaye, tous les arbres ci-dessus nommés y peuvent être employés; cependant ceux qui sont les plus estimés sont le Chesne, l'Orme, le Chataignier, le Hêtre & le Charme, lesquels s'élevent très-haut, forment un beau couvert & sont d'un bon rapport. Pour planter du garni & de la broussaille au pied des grands arbres, la Charmille, l'Erable, le Noisetier, le Tillot & l'Epine blanche sont les meilleurs plants, & ceux qui forment les plus belles touffes ; cependant tous les plants en general y sont propres.

Dans les lieux bas & marécageux, on plantera des Trembles, Peupliers, Bouleaux & Aulnes, comme les meilleurs pour former une futaye & de belles allées; & pour garnir, on se servira d'Osiers, Saules, Marsaults, Coudriers, &c.

Pour ce qui regarde les bois verds, le Cyprès, le Sapin, le Pin, le Picea & le Chesne verd doivent être choisis pour former les allées & la futaye du dedans, comme étant ceux qui s'élevent les plus hauts & les plus droits. On plantera les palissades avec des Ifs, Buis, Phileria, Cyprès ; & la broussaille avec du Genevrier, Sabine, Laurier, Alaterne, Houx & les autres arbres verds dont on a parlé ci-dessus.

Tous les arbres & arbrisseaux verds, pour être bons, doivent être d'un verd foncé & très-vif, tirant sur le noir, sans être alterés ni jaunâtres, car c'est là leur Maladie. Ils se le-

vent en motte dans des manequins, où l'on prendra garde qu'ils ſoient au moins depuis un an ou deux, ce qu'on appelle vieux enmanequinés, c'eſt une précaution qui ne ſera point inutile, pour les faire mieux reprendre.

Le Buis qui ſert à planter les Paliſſades, eſt le Buis de Bois ; on le prendra un peu haut & fort, avec de bonnes racines bien cheveluës : Pour le Buis nain dont on plante la broderie des Parterres, il faut qu'il ſoit fort jeune, bien chevelu, point trop ſec, & que la feüille en ſoit petite & très-délicate, c'eſt la plus recherchée. Si l'on fait cette obſervation en le choiſiſſant, on ne ſera point obligé d'arracher un Parterre tous les cinq à ſix ans, par la hauteur où monte le Buis, quoiqu'on ait ſoin de le tondre ſouvent.

Nous n'avons point déterminé la nature des terres convenables à chaque eſpece d'arbres, comme ont fait la plûpart de ceux qui ont écrit de l'Agriculture : car en general une terre médiocrement bonne leur convient à tous, cela n'eſt pas de ſi grande conſequence que pour les fruits, les legumes & les fleurs ; voici cependant les arbres qu'il eſt à propos de planter dans chaque terrain. Le Charme & le Hêtre ſe mettront dans une terre fraîche ; l'Orme, l'Ypreau, l'Erable, le Tillot, le Marronier, le Bouleau & le Sicomore dans un Païs ſec, le Cheſne & le Chataignier dans des terres fortes, le Peuplier, le Freſne, l'Aulne, le Tremble & le Saule dans une terre humide.

On apelle un lieu planté d'Ormes, un Ormoïe ; planté de Cheſne, une Chenaïe, de Chataigniers, une Chataigneraïe, d'Oſiers, une Oſeraïe, & d'Aulne, une Aulnaïe, de même qu'on apelle une Ceriſaïe ou une Saulſaïe, un lieu planté de Ceriſiers & de Saules.

CHAPITRE II.

DE LA MANIERE DE PLANTER toutes les différentes parties d'un beau Jardin.

TOUT ce que nous avons dit dans les Chapitres précédens, ne ſervira de rien, ſi l'on n'y joint ce que renferme celui-ci & le ſuivant, dont l'utilité & la néceſſité ſont aſſés connuës de tout le monde. L'on aura beau avoir bien dreſſé, bien tracé un Jardin, & avoir fait choix de beaux arbres, toutes ces peines deviendront inutiles, ſi l'on ne ſçait la vraye maniere de planter, & les ſoins qu'on doit prendre des jeunes plants pour les élever comme il faut.

La maniere d'élever les arbres d'une belle hauteur & en peu de tems, dépend de deux choſes, du bon plantage & du ſoin qu'on en doit avoir ſelon les diverſes ſaiſons de l'année. Voïons dans ce Chapitre ce qui regarde la maniere de bien planter, & remettons à parler dans le Chapitre ſuivant des ſoins que demandent les arbres.

Le plantage eſt different, ſuivant les parties differentes qui compoſent un Jardin, que nous allons parcourir toutes, pour ſçavoir comme il les faut planter. Commençons par les Parterres.

Un Parterre étant tracé ſuivant ce qui a été dit ci-deſſus dans la 2e Partie, & le Buis étant bien choiſi, comme on l'a remarqué dans le Chapitre précédent; la terre bien préparée & bien dreſſée; prenés un plantoir & une bêche (qui ſont les deux outils dont on ſe ſert le plus dans le Jardinage,) & après avoir rafraîchi les racines du buis, & en avoir coupé un peu du chevelu, vous enfoncerés le plantoir environ d'un demi-pied, en ſuivant exactement la trace du deſſein: retirés le plantoir, & écartés un peu le côté en dedans de la trace, pour rendre l'ouverture plus large; enſuite vous arrangerés

dans cette ouverture, les racines du buis que vous enfoncerés jusqu'au collet, c'est-à-dire, qu'on ne voye sortir de la terre que ses feüilles: après cela l'on donne deux ou trois coups de plantoir en terre, tout autour de ce que l'on vient de planter, ce qui fait rapprocher la terre, & rebouche entierement la petite rigole. Le Buis étant ainsi enterré, on le borne avec le dos du plantoir, ou avec les mains, & on lui donne la forme & le contour qu'il doit avoir suivant le dessein, en plombant bien la terre tout au tour, de peur qu'il ne s'évente.

Il faut se servir du plantoir par tout, excepté dans les grandes longueurs & grands traits de buis, comme sont les plates-bandes, & les grands rinceaux de broderie, où l'on peut se servir de la bêche; alors on tend un cordeau suivant la trace d'un bout à l'autre, l'on ouvre une rigole à la bêche, & l'on y arrange le buis que l'on recouvre ensuite de terre; cela va bien plus vîte qu'au plantoir.

Le Parterre étant ainsi planté, on labourera à la bêche l'endroit destiné pour les plates-bandes, où l'on fera apporter du terreau mêlé avec de la bonne terre, que l'on dressera en dos-d'âne; ensuite l'on espacera & marquera avec des piquets, les places où il faut planter les Ifs & les arbrisseaux suivant le dessein, & l'on y fera faire des trous selon la grosseur de ces Ifs Nous avons dit dans le Chapitre 4e de la 1re Partie, que les grands Ifs & arbrisseaux n'étoient plus d'usage presentement, parce qu'ils offusquoient trop la vûë; ainsi ces Ifs devant avoir tout au plus quatre à cinq pieds de haut, les trous seront suffisamment grands à trois pieds d'ouverture en quarré, & deux pieds de profondeur. Ces trous étant faits, vous ferés apporter un If à l'un des bouts de la plate-bande, vous couperés son manequin, & en découvrirés la motte, dont vous rafraîchirés les petites racines qui passeront; jettés un peu de bonne terre au fond du trou, & posés votre arbre dans le milieu que vous mesurerés exactement; assurés-le un peu en jettant de la terre dessus, & le comblant à moitié, plantés un autre If sur la même ligne à l'autre bout, & en ayant ainsi planté deux, vous espacerés & alignerés tous les autres dessus.

Dans les plates-bandes on espace pour l'ordinaire les Ifs de

de 12 pieds en 12 pieds, & l'on met un arbrisseau entre-deux; mais on est obligé de sortir de cette regle, quand les plates-bandes sont coupées ou sont en compartiment; alors c'est le dessein qui vous regle, & vous assujettit à de certaines places.

On observera dans les plates-bandes tournantes & circulaires, de planter les Ifs dans le milieu, à distance égale les uns des autres, & le plus droit qu'il se pourra à la vûë; c'est le plus sûr moyen, n'y ayant aucun alignement à prendre, & le cordeau n'y pouvant servir de rien. On trouvera dans cette Partie, les fleurs qui y conviennent avec leur Culture.

Voilà toute la difficulté des Parterres, qu'il ne faut tondre que la seconde année qu'ils sont plantés, pour laisser prendre terre au Buis & se fortifier. Alors on revisite un Parterre d'un bout à l'autre, & l'on regarnit de Buis, les endroits où il en manque. L'on se sert de grands ciseaux pour la tonture des Parterres, qui doivent être serrés de près sans alterer le dessein: dans les plates-bandes & traits de Buis en ligne droite, l'on tendra un cordeau pour les tondre.

Les bons Jardiniers par la tonture racommodent souvent la trace d'un Parterre, en lâchant quelques endroits, & en serrant de prés d'autres, cela fait tourner un Rinceau: les maladroits au contraire estropient tout un Dessein.

Le tems le plus propre pour tondre un Parterre est le mois de Mai. Les beaux Parterres sont tondus deux fois l'année, directement après les deux Seves. Si la terre étoit un peu seche, il faudroit arroser le Buis la premiere année qu'il est planté, afin de faciliter sa reprise.

Les allées & contre-allées qu'on plantera d'Ormes, de Tillots, de Marroniers, &c. étant tracées, on y espacera de 12 pieds en 12 pieds des piquets, qui marqueront la place de chaque arbre. Cette distance est pour garder un milieu entre ceux qui ne donnent que neuf pieds d'arbre en arbre, ce qui n'est pas assés, & ceux qui en donnent 15 & 18, ce qui est trop aussi; à 12 pieds la distance est raisonnable & plus usitée que les deux autres. Dans les avenuës & les allées plantées en pleine Campagne, l'on espace les arbres à 18 pieds & quelquefois à 24, pour menager le revenu des terres sur lesquelles on plante ces arbres. De cette maniere l'on joüit du dessus & du dessous. Il faut entourrer d'épines mortes ces arbres pour les garentir des bestiaux & des gens malins.

On fera faire à chaque piquet des trous de quatre pieds en quarré, & de trois pieds de profondeur. Si le fond de la terre

Quand on fera creuser des trous, il faut faire mettre séparément les terres de dessus, & celles du fond, afin qu'en plantant les arbres vous les couvriez de la terre de dessus, qui est la meilleure: l'autre sert à

les combler ; par ce remuëment les terres s'abouissent.

est bon, vous vous en servirés, mais si la terre vous paroît usée & séche, vous en ferés aporter de meilleure, ou vous prendrés de celle de dessus, dont vous jetterés un bon demi-pied de hauteur dans le fond du trou. Vous pourrés y mettre encore un lit de feüilles ou de gazon retourné, si vous en pouvés trouver aisément, avec un demi pied de terre pardessus, cela se consomme & vaut dans la suite du fumier. Cette preparation remplit un pied de hauteur, des trois qu'on a donné aux trous: Les deux pieds restans suffisent pour planter l'arbre.

Avant que de planter vos arbres, il les faut reseper à huit ou neuf pieds de haut, en leur coupant la tête, à moins qu'ils ne soient levés en motte, comme on le dira ci-après.

On tâchera pour la régularité de mettre tous ces Arbres à même hauteur, en les coupant sur une mesure commune. Il les faut encore rafraîchir par les racines, en ôtant l'extremité du chevelu, & les racines éclatées & brisées, ce qu'on apelle *habiller* un arbre. Cela fait, vous poserés la racine de l'arbre dans le milieu du trou, vous étendrés bien toutes les petites racines & les garnirés de terre avec la main, en prenant garde qu'il ne s'y trouve dessous des pierres, ou des vuides, apellés *Caves*, qui mettent les racines en l'air, & les empêchent de se lier à la terre. Votre Arbre étant bien garni, vous le ferés combler entierement de terre, en faisant abattre la Berge autour du trou; la terre en est toujours meilleure & plus fraîche que celle de dessous, outre que cela agrandit le labour; ensuite vous plomberés l'arbre en marchant dessus.

Outre les piquets qui marquent les trous, il faut encore aligner 3 ou 4 jalons sur la même ligne & qui soient fichés entre les places destinées aux Arbres, afin de pouvoir quand les trous sont faits & tous les piquets ôtés, planter deux ou trois arbres suivant ces jalons, c'est-à-dire, un arbre à chaque bout & un dans le milieu de la ligne; vous pourrés ensuite faire ôter tous les jalons étant alors inutiles. Ces trois arbres vous serviront pour aligner tous les autres de la même rangée. Ceci est une regle generale pour planter toutes sortes d'arbres, en augmentant ou diminuant la grandeur des trous selon leur force.

Aux arbres nouvellement plantés, après avoir plombé les

terres, faites jetter le lendemain 3 ou 4 arrosoirs d'eaux selon la force de l'arbre, cela fait des merveilles pour faire descendre les terres, & leur donner de la liaison : il seroit dangereux de moüiller les arbres sur le champ, crainte de faire du mortier, ou de trop faire pancher les têtes.

Les personnes qui veulent avoir un beau Jardin & en peu de tems, sans se soucier d'un peu plus de dépense, se servent d'arbres levés en motte ; ils gagnent par-là cinq ou six années d'avance, parce que ces arbres étant levés avec une motte de terre qui couvre leurs racines, se plantent tout de leur hauteur sans rien couper ; au lieu que les autres arbres dont ler racines sont découvertes, n'aïant pas assés de force pour nourrir leur tête, l'on est obligé de leur abattre, en les resepant à huit ou neuf pieds de haut, comme l'on vient de dire. On voit par-là, qu'un particulier en plantant des arbres en motte, gagne le tems qu'il faut à ces arbres pour pousser une autre tête, outre qu'ils en sont infiniment plus beaux, ne montrant point leur reprise, comme ceux que l'on étête. J'ai fait planter des Ormes en motte de 30 pieds de haut & gros comme la cuïsse, qui ont repris à merveille; par ce moïen on plante des arbres tout grands, ce qu'on ne faisoit pas autrefois, & l'on joüit d'un Jardin dix ans plûtôt par cette invention merveilleuse.

Il faut bien se donner de garde de suivre l'opinion de quelques * Jardiniers, qui prétendent qu'on peut planter hardiment un arbre tout de sa hauteur, sans y rien couper & sans qu'il y ait une motte de terre à sa racine. Ces gens-là pour appuïer leur opinion, disent que cette motte de terre resserrant trop les racines qu'on est obligé de couper courtes, cela les empêche de faire leur fonction & de s'étendre si vigoureusement ; au lieu que les racines d'un arbre étant découvertes & toutes de leur longueur, on les arrange & on les garnit de terre beaucoup mieux, outre qu'étant ainsi mouvées de tous côtés, elles ont plus de facilité à pousser & à se lier à la terre.

C'est une opinion que l'experience a fait souvent trouver fausse, & que lon ne conseille nullement de suivre: car quand les arbres n'ont point de terre au pied, ou que la motte s'est cassée en les apportant, ils sont en trés-grand danger de mourir ; la séve ne pouvant pas d'elle-même avoir assés de force

* Ces Jardiniers ont écrit des Arbres fruitiers, dont ils ont fait quelque experience en ce genre :& sous ce prétexte, ils prétendent qu'on peut aussi les en croire, sur la maniere de transplanter sans motte, les Ormes & les autres arbres des Jardins de propreté, dont la culture leur est presque inconnuë.

pour monter jusqu'au haut de l'arbre, & pour nourrir sa tête, si elle n'est aidée par cette motte de terre, qui est la même où l'on a élevé l'arbre, & qui nourrit & entretient ses racines, jusqu'à ce qu'elles ayent la force de percer dans la nouvelle terre d'alentour. On donnera dans le 4e Chapitre suivant, la maniere de lever les arbres en motte.

Pour planter les palissades, on tendra un cordeau suivant la trace ou la rangée d'arbres, s'il y en a, & l'on ouvrira à la bêche une tranchée ou rigole d'un pied de profondeur, en prenant garde de conserver un de ses côtés sans l'ébouler, & d'ouvrir cette rigole en dedans de l'allée, ce qui vaut toûjours mieux pour le plant. Cela fait, agenoüillés-vous du genou gauche au bord de la rigole, & prenés le plant brin à brin, après en avoir un peu rafraîchi l'extrêmité des racines, espacés-le de deux ou trois pouces selon sa grosseur, & acôtés-le contre la terre, qui sera coupée à pied droit d'un des côtés de la rigole; soutenés le plant avec le revers de la main gauche, & de la droite jettés de la terre sur les racines, jusqu'à ce qu'elles soient couvertes. Prenés garde que le plant soit bien dressé & bien accommodé l'un dans l'autre: après cela comblés la rigole, & plombés la terre avec les pieds.

Les palissades plantées si fortes & si hautes, comme de six à sept pieds, ne sont pas si sûres à la reprise, que la jeune Charmille qui est infiniment meilleure: les Jardiniers ont la méchante coûtume de reseper une Charmille à fleur de terre, ce qui lui nuit beaucoup, & l'empêche de devenir droite, ne faisant alors que des chicots qui s'épanoüissent de côtés & d'autres. J'ai fait l'experience d'une Charmille ainsi rognée, & d'une autre qu'on avoit laissé toute de sa hauteur, & j'ai trouvé que celle qui n'avoit pas été rognée, étoit mieux venuë & bien plus droite que l'autre, quoique dans le même terrain.

On doit laisser un peu de place derriere les palissades, quand on les plante contre un mur, en partie pour la palissade, afin qu'on la puisse labourer & tondre par derriere, & en partie pour le mur qui s'en conserve beaucoup mieux & plus longtems.

Comme il n'y a rien de plus difficile à faire venir dans un Jardin, que les palissades, elles demandent beaucoup plus

d'attention que le reste. Pour les élever belles & les faire durer long-tems, il faut les exposer hors d'un bois au grand air, & outre cela qu'il n'y ait point d'arbres plantés dedans, sur tout des Ormes; à moins que la palissade ne soit resepée à 10 ou 12 pieds de haut, & que l'on n'élague beaucoup les arbres au dessus. Si au contraire elles sont plantées dans un bois de haute-futaïe, ou sous des Marroniers, elles creveront bien vîte, & ne s'y seront élevées que pendant que les arbres étoient jeunes, ou à la faveur d'un bon terrain fraïs. On peut cependant élever de belles palissades dans un bois, en observant ce qui suit.

La maniere ordinaire en plantant des bois, est de border les allées par des Ormes, des Tillots, des Marroniers, &c. avec de la Charmille ou de l'Erable au pied pour former la palissade : néanmoins si l'on vouloit s'épargner le chagrin infaillible de la voir mourir dix ou douze ans après, parce qu'elle s'étouffe sous les grands arbres, on y remedieroit en plantant les bordures d'un bois, de Charmilles seules sans aucun arbre, & laissant par derriere une liziere de 7 à 8 pieds de large regnante tout au tour, c'est-à-dire, une clairiere sans futaïe ni broussailles entre les palissades & le bois. Alors elles joüissent d'un grand air des deux côtés, & se maintiennent long-tems en état, cela n'ôte point la futaïe, car les bois s'élevant pardessus, forment de loin des feüillages fort agréables. Cette place vuide sert encore à labourer commodément les palissades & à passer l'échelle double pour les tondre par derriere. l'on observera qu'il faut couper à pied droit les branches qui s'échapent du bois, afin qu'elles ne dérobent point cet espace d'air si nécessaire à la palissade, en tombant dessus & l'offusquant.

Il faut avoüer cependant que ces sortes d'allées sont plus long-tems à se former & à donner du couvert que les autres, où les arbres marquent dés la seconde année : l'on peut dans un grand Jardin, avoir des allées plantées de l'une & de l'autre maniere, afin de s'y pouvoir promener à l'ombre à toutes les différentes heures du jour.

Voici une autre pratique fort simple de planter les allées d'un bois, qui est d'isoler les rangées d'arbres des deux côtés & à 3 ou 4 pieds derriere, planter les broussailles des quarrés,

de bois en alignement, de maniere qu'étant tonduës à pied-droit, elles forment des especes de palissades, qui à la verité ne sont jamais si belles ni si garnies que les autres : mais qui dureront bien davantage, & sans demander grand entretien. Ces sortes de palissades font toujours un fond uni & verd qui ne laisse pas d'être fort agréable à la vûë.

Venons à la maniere de planter les portiques & les décorations champêtres qui sont composés de colonnes, de trumeaux, de montans ou pilastres saillants, &c. Choisissés dans une pepiniere des Ormes hauts & menus, rameux le long de la tige, toûjours des mâles à cause de leur petite feüille serrée & touffuë, qui se tond mieux que la femelle, plantés-les sans leur couper la tête & avec toute leur ramille ; si c'est pour quelque trumeau un peu large, vous en mettrés plusieurs, & si c'est pour une colonne, cherchés un arbre branchu tout au tour, que vous conduirés & élaguerés dans l'intention d'une colonne, le faisant ramiller de tous côtés, & profitant avec adresse de toutes les branches pour former cette rondeur. Il faudra le dépoüiller à 3 ou 4 pieds de haut, afin de le faire monter, & l'on garnit le bas de la colonne, de charmille & d'ormeaux, pour faire la base & le socle. Au dessus de la colonne on formera du même arbre son chapiteau, & pour la corniche & l'entablement on se servira de branches échapées de la palissade du fond, que l'on tirera avec des fils de fer, pour les attacher sur des perches traversantes d'un bout à l'autre, & portées par d'autres perches ou montans de bois, sur lesquelles on attachera toutes les petites branches de l'Orme destiné à former le trumeau ou la colonne, en les contraignant avec de l'osier à prendre le sens que l'on veut. Ces branches tirées artistement & bien entre-lassées les unes dans les autres, cachent & recouvrent ces perches, & composent des colonnades toutes vertes, avec des corniches & des entablements, saillants d'un pied & plus, s'il est nécessaire.

Ces colonnes se plantent presque toujours isolées, afin de pouvoir passer le ciseau tout au tour pour les tondre. Pour les piedestaux, ils peuvent être isolés ou non, cela ne fait rien à leur construction. Les chapiteaux, bases, & corniches se taillent en chanfrain à l'extremité des colonnes ou des pilastres,

au dessus desquels on pratique des boules & des vases de verdure, formés par le bouquet de l'arbre qui fait la colonne ou le trumeau, ou bien par des brins de charmille tirés de la palissade. L'on détache ces vases de leurs boules & de la corniche, par une petite tige d'un pied ou deux, selon la hauteur du Portique, à cause de l'effet de la perspective.

Les Architectes observent la même chose dans les Bâtimens.

Pour les palissades percées en arcades, si elles sont ouvertes jusqu'en bas dans le dessein, on tracera sur terre une ligne, où l'on prendra la largeur des ouvertures, & l'on marquera celle des trumeaux ou pilastres que l'on fera ouvrir en rigoles pour y planter le plan destiné. Si au contraire elles sont enclavées d'une banquette où elles viennent mourir, c'est-à-dire, qu'elles ne descendent pas jusqu'à terre, à l'exception des portes, on fera faire une rigole tout du long sans reserve, & l'on y plantera la charmille, en observant pour joüir plutôt, d'en mettre de la plus haute dans l'endroit des trumeaux, ou bien d'y planter un Tillot ou un Orme, afin de former promptement la corniche & le vase d'en-haut, qui sont toujours les plus longs à venir. On soûtiendra ces jeunes plants avec des treillages grossiers, sur lesquels on palisse promptement les branches, jusqu'à ce qu'ils soient assés élevés pour être ceintrés & former l'arcade, autour d'un cerceau attaché aux deux montans du treillage.

Les Berceaux, les Cabinets & Galeries de verdure se plantent de même que les Portiques & les Arcades, à la difference seulement qu'il faut deux rangs de Portiques à 4 piliers pour composer ces galeries ; alors les Ormes plantés aux 4 piliers se croisent sur des cerceaux dans le haut, & par leur branches tirées avec des fils de fer & contraintes sur ces cerceaux, forment des voutes vertes fort agréables, étant percées à jour.

On tond ces Arcades, Colonnes, Portiques, & Cabinets presque tout aux ciseaux, hormis les corniches & les trumeaux, que l'on tond au Croisant, en ménageant quelques branches pour en garnir les vuides: on aura une mesure de bois pour contourner les colonnes, une pour les ceintres, & une autre pour tailler les corniches, bases & chapiteaux en chanfrain : toutes ces mesures seront taillées suivant le dessein qui a servi à leur premiere construction. Ces morceaux étant une fois devenus

forts, se soûtiennent alors d'eux-mêmes sans aucun entretien des treillages, qui n'ont servi qu'à les élever & à les faire monter.

On observera que si l'on ne se sert que de grande charmille pour former ces décorations sans aucun arbre, on la doit planter très-serrée & fort garnie pour l'empêcher de trop grossir. Si l'on y employe des arbres, il ne les faudra plier qu'après la seconde ou la troisiéme année qu'ils sont plantés & bien repris, sans cela l'on pourroit trop ébranler leurs racines, & les empêcher de se lier à la terre.

Pour les Boules d'Ormes en maniere d'Orangers, on choisira des Ormes bien droits, dont la tige ait six à sept pieds de haut, & l'on taillera en boule de trois pieds environ de diamettre, la tête de ces arbres. Si ces boules d'Ormes sont accompagnées de leur caisse, l'on plantera au pied des arbres des brins de charmille que l'on tondra quarrément de tous côtés, ou en maniere de pots avec des anses, pour faire croire que la caisse & l'arbre ne sont qu'un.

La chose la plus essentielle à remarquer dans le plantage, c'est de ne point mettre du fumier dans les trous où vous voulés planter des arbres, sous prétexte de les fumer: car si vous mettés le fumier trop bas, il devient inutile, à cause que son sel ne tombera pas sur les racines, & si vous le mettés un peu au dessus, il pourrira le tronc de l'arbre, y engendrera des vers & sechera la terre, ce qui n'est que trop capable de causer la mortalité aux jeunes plants. On ne doit mettre dans ces trous que de la bonne terre neuve, ou bien un lit de feüilles ou de gazon, comme nous venons de dire; & pour garantir des grandes chaleurs de l'Esté, les arbres nouvellement plantés, on étendra tout au tour de leur pied sur la superficie de la terre, environ un demi pied d'épais de bon fumier peu consommé, parce qu'alors il est plus rempli de sels & d'esprits vegetaux, que les pluyes & les arrosemens feront fondre sur les racines des arbres.

Si vous avés des trous & des rigoles à faire dans des terres rapportées, sabloneuses, & méchantes d'elles-mêmes, soit pour planter des palissades ou des rangées d'arbres, il faut faire de bonnes tranchées d'un bout à l'autre sans interruption, de quatre pieds de large & de trois de profondeur, & y faire apporter

aporter de la bonne terre pour en remplir la tranchée : l'on pourra planter hardiment les arbres dans cette terre, ſans cela ils n'y feroient que languir.

A l'égard des Bois & des Boſquets, on en diſtingue de ſix ſortes, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus dans le Chapitre 6ᵉ de la 1ʳᵉ Partie; ſçavoir les Forêts & les grands Bois de haute-futaïe, les Bois taillis, les Boſquets de moïenne futaïe à hautes paliſſades, les Boſquets découverts & à compartiment, les Bois plantés en quinconce & les Bois verds. Il eſt bon de les parcourir l'un après l'autre, en diſtinguant les differentes manieres de les planter.

Les Forêts & les grands Bois de haute-futaïe ſe ſement ordinairement de differentes graines & fruits. On ſe contente dans les terres deſtinées pour le Bois, d'y faire donner un labour, & d'y ſemer du gland, de la chataigne, &c. comme on fait le bled; ou bien l'on fait piquer du gland en terre de ſix pieds en ſix pieds, ſuivant des traces faites à la beſoche, ce qui va trés-vîte, & fait que les arbres ſe trouvent un jour eſpacés plus régulierement.

La meilleure méthode de planter les Bois, c'eſt d'avoir du plant enraciné; pour lors il faut planter ces jeunes plants à ſix pieds de diſtance l'un de l'autre, & obſerver ſur tout de ne leur point couper la tête, car cela les empêcheroit de monter & de former un jour une belle futaïe.

Les Bois taillis ſe plantent ou ſe ſement de la même façon que les Bois de haute-futaïe; mais avec ces deux differences, que l'on eſpace les plants, ou qu'on pique les fruits à trois pieds l'un de l'autre, & que l'on coupe le haut du jeune plant, pour le faire pouſſer en branches & s'écarter en buiſſon. On doit couper ordinairement les Bois taillis tous les neuf ans, & les prendre rez-terre ſur les vieilles ſouches qui repouſſent incontinent après.

Les Boſquets de moïenne futaïe à hautes paliſſades, demandent plus de ſoin dans la maniere de les planter. Après avoir fait labourer la terre, l'avoir ameliorée en cas de beſoin, avoir tracé exactement le deſſein du Bois, vous planterés les Allées, Salles, Cabinets, &c. comme nous venons d'enſeigner dans ce Chapitre en parlant des Allées. Vous planterés de même les Paliſſades, en ſuivant exactement les contours

& retours du dessein, & en faisant ouvrir des rigoles, ainsi qu'il vient d'être dit ci-dessus. Pour remplir le milieu du Bois dont il s'agit ici, faites des traces au cordeau à la distance de six pieds l'une de l'autre, que vous ferés ouvrir en rigoles, de la largeur & profondeur d'un fer de Bêche; plantés-y du plant d'Ormeaux, Chataigniers, &c. à trois pieds de distance. Après que le plant sera planté & recouvert entierement, semés entre chaque rigole ou piqués du gland, de la chataigne & de toutes sortes de graines; cela formera du garni & de la broussaille, & les rangées du plant enraciné formeront un jour de la futaïe, par les soins qu'on prendra de l'élaguer, & de le conduire trés-haut.

On observera encore pour garnir un Bois plus vîte & en avoir plûtôt du plaisir, de planter du plant un peu fort dans les quarrés, & de marcotter les longues branches traînantes à terre, au lieu de les couper; cela avance bien plus que de semer du gland, comme l'on fait pour planter les grands Bois & les taillis.

Les Bosquets découverts & à compartiment sont trés differens des futaïes & des taillis, en ce que le milieu de leurs quarrés est vuide de Bois, & rempli seulement de piece de gazon à compartimens, que l'on semera ou plaquera dans la même intention qu'il est marqué dans le dessein, & suivant ce qui en a été dit dans le Chapitre 7e de la 1re Partie. A l'égard des Allées & des Palissades de ces Bois, elles se planteront toujours à hauteur d'apui & en banquettes, à cause de la vûë.

Les Quinconces se plantent comme les Allées, n'étant effectivement autre chose que des rangs d'arbres, & plusieurs allées paralleles, qui s'alignent & s'enfilent l'une dans l'autre; l'on prendra garde seulement en plantant ces Bois, de se bien retourner d'équerre, & que les arbres soient droits, s'enfilent d'angle en angle, & se raportent juste l'un à l'autre, c'en est la beauté. Il ne faut ni palissades ni broussailles dans ces Bois, ainsi il est fort aisé de les planter. On y seme quelquefois sous les arbres, des pieces de gazon, en y conservant des allées ratissées..

Les Bois verds se plantent de la même maniere que les autres, il n'y a pas plus de difficulté; l'on aura recours au Chapitre précédent, pour faire choix des arbres qui convien-

nent le mieux pour planter les Allées, les Palissades & les Quarrés de ces Bois.

Comme il n'y a rien de plus long à croître qu'un Bois, il faut consulter le terrain où on le veut planter, en examinant par des foüilles faites en plusieurs endroits, le fond naturel de la terre, & regardant les herbes qui la couvrent. Si la terre se trouve humide, & qu'elle soit couverte de roseaux & de joncs, on y plantera des arbres aquatiques ; si elle est seche, les arbres appellés sauvages y conviendront mieux ; car on doit toûjours regarder ce qui peut plaire au naturel de la terre, autrement les Bois seront long-tems à s'élever.

On voit par-là la différence qu'il y a des Bois avec les Parterres & les Boulingrins, qui sont plus beaux dés le premier jour qu'on les a plantés que dans la suite, au lieu qu'un Bois dans sa jeunesse n'a rien que d'imparfait, étant privé de cet ombrage qui fait tant de plaisir dans les Jardins ; on lui souhaite toûjours un peu d'ancienneté.

Quand on aura à regarnir d'anciens bois dégradés, soit dans leurs quarrés ou dans leurs lisieres & bordages plantés d'arbres & de Palissades, on aura plus de peine à y faire venir quelque chose, que dans un jeune plant ; car les arbres meurent facilement sur une futaïe, quand même on choisiroit l'espece la moins délicate, L'on n'y pourra élever que des broussailles de Lilas, Sureau, Sycomore, du Buis & de l'Ormille, & si l'on veut absolument y planter quelques arbres, il faut percer au dessus un jour perpendiculaire, pour leur donner de l'air : car sans cela les arbres viendront rabougris, & étant offusqués mourront. La terre confuse de racines & usée entierement est peu propre encore à faire reprendre de jeunes plants : ainsi l'on aura soin de faire des trous un peu grands & profonds, de les vuider de leur mauvaise terre, & de les remplir de la meilleure que l'on aura, c'est-à-dire, une terre neuve & fraîche. L'on marquera ces arbres avec de la paille ou de l'osier, afin de les distinguer des autres, & d'en prendre soin dans l'Esté. En faisant les trous, prenés garde d'endomager quelques grosses racines voisines, cela feroit mourir de grands arbres, & par-là vous dégraderiés encore plus le Bois.

Pour ce qui regarde le tems de planter les arbres, il vaut mieux en général s'y prendre avant l'Hyver, dans les mois de

Novembre & de Décembre, qu'au commencement du Printems, comme au Mois de Mars. Les arbres & leurs racines ont le tems pendant l'Hyver, de s'accoûtumer à la terre & de la goûter en attendant la séve, outre que les pluyes & les neiges fonduës trempent & humectent les racines, ce qui les lie à la terre. Les arbres n'ont point tous ces avantages, lorsqu'on les plante après l'Hyver, étant mouvés & transportés trop près du tems de la séve, ils ont plus de peine à s'accoûtumer à une nouvelle terre, & à y produire aussi-tôt des racines.

On observera que dans les Païs secs, il convient mieux planter avant l'Hyver, afin que les arbres nouvellement plantés, profitent des pluyes & neiges fonduës, dont ils ont grand besoin, pour temperer cette sécheresse naturelle. Il ne faudra pas aussi planter si avant, parce que les eaux, tant de pluye que des arrosemens, seroient imbibées en terre avant qu'elles pussent descendre jusqu'aux racines; au lieu que dans les terres humides, il faut attendre le mois de Mars, où la terre s'étant déchargée de cette grande humidité de l'Hyver, sera plus propre à la reprise des jeunes plants. Dans les Pays marécageux on leve les vannes des Canaux & des Estangs, pour y pouvoir planter, sans cela l'eau seroit dans les trous des arbres, on plantera autant profondément que le niveau de l'eau le pourra permettre.

Chantilly, Liancourt.

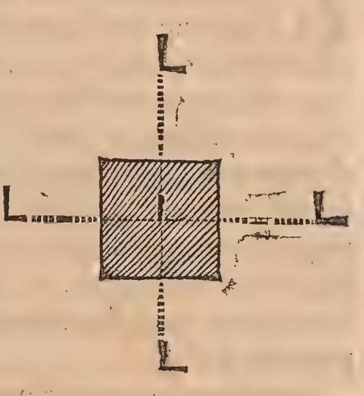
On choisira toujours un tems sec pour planter, parce que la terre étant bien seche, se glisse mieux autour des racines, sans y laisser aucun vuide, & qu'il ne s'y fait point de mortier, qui est fort nuisible à la reprise des arbres.

Quelques personnes prétendent, qu'on doit faire une observation en plantant un arbre, qui est de le tourner à la même exposition du Soleil où il étoit avant que de le déplanter: cela n'est bon tout au plus que pour les arbres fruitiers, & paroît une de ces difficultés inutiles, où l'on ne doit jamais s'arrêter.

Quelquefois quand il se rencontre un arbre dont la tige a quelque coude, l'on observera en le plantant de tourner ce coude à l'opposite du Soleil du Midi, qui l'attire à lui, & par ce moyen le redresse. Sans cela on doit toujours tourner un arbre sur le sens qu'il paroît le plus droit sur son alignement.

Il peut ſurvenir une autre difficulté, qu'il eſt bon d'éclaircir. Voici en quoi elle conſiſte : Quand un deſſein eſt tracé, ſurtout celui d'un Bois, où il y a des allées tournantes, dont les arbres ne peuvent s'aligner l'un ſur l'autre, l'on ſe trouve fort embarraſſé, après que le trou eſt fait & le piquet ôté, de planter un arbre ſans aucun alignement & meſure qui puiſſent vous régler.

Pour ſe tirer de cet embarras avant que de faire le trou & d'ôter le piquet, poſés-en quatre autres, qui s'alignent en croix ſur ce piquet du milieu, qui eſt celui que l'on doit déplacer, ainſi qu'il ſe voit dans cette Figure. L'on prendra garde de planter ces piquets un peu loin de l'endroit où l'on doit faire le trou, afin qu'on puiſſe jetter les terres qui en ſortiront, ſans couvrir ces piquets. C'eſt par ce moyen que vous retrouverés la place de votre arbre, en le mettant directement dans le milieu du trou, en ſorte que les quatre piquets s'alignent & ſe croiſent ſur l'arbre, de même qu'ils faiſoient ſur le piquet que vous avés ôté.



Après avoir donné la maniere de planter toutes les différentes parties d'un Jardin, paſſons maintenant aux ſoins que l'on doit prendre des jeunes plants pour les bien élever.



CHAPITRE III.

DU SOIN QUE L'ON DOIT prendre des plants pour les bien élever, avec les moyens de les garentir des maladies & insectes qui les attaquent.

SI l'on veut avoir en peu de tems de la satisfaction des arbres dont on aura planté un Jardin, c'est sans doute en leur donnant les soins qui leur sont nécessaires, selon les différentes saisons de l'année, cela demande à la verité beaucoup d'attention, mais aussi l'on est agréablement récompensé de ses peines, par le plaisir de voir avancer promptement ses propres ouvrages. Sans cela on a le chagrin de voir mourir & secher sur le pied, la plûpart des arbres d'un Jardin, outre la dépense considérable de replanter tous les ans, sans jamais pouvoir joüir.

Les soins qu'on doit prendre des jeunes plants consistent en trois choses, dans les labours, dans les arrosemens, & dans la maniere de les conduire pendant les premieres années.

Le plus nécessaire de ces trois soins est le labour, dont il faut quatre par an, deux grands labours, & deux petits que l'on appelle binages. Le premier grand labour se fait à l'entrée de l'Hyver, & le second au commencement du Printems. Les deux petits se font l'un à la S. Jean d'Esté, & l'autre dans le mois d'Août.

La raison de ces différens labours & des différens tems ausquels on les doit faire, c'est qu'à l'entrée de l'Hyver les arbres n'étant plus en séve, il n'y a point de danger de leur donner un grand labour, c'est-à-dire, un profond labour; outre que cela coupe la trace des taupes, & la racine des mauvaises herbes, cela donne encore passage aux pluyes & aux neiges fréquentes en cette saison, ce qui trempe la terre très-avant. Voilà pour le premier grand labour. A l'égard du second qui se fait au commencement du Printems, comme dans le mois

de Mars, on ne risque rien de donner un labour un peu profond à la terre, qui ne travaille pas alors si vigoureusement, & qui ne craint point encore la grande chaleur.

Les deux petits labours apellés binages, c'est-à-dire, seconds labours, doivent être moins profonds que les autres, parce qu'ils sont faits pendant les deux seves, où il y auroit du risque à foüiller la terre trop avant, & par-là d'évanter les racines, ou en couper le chevelu. Il ne faut dans les binages, que peler & ratisser la superficie de la terre, de crainte que la chaleur ne pénetre jusqu'aux racines, & seulement pour couper les herbes, qui poussent en abondance dans cette saison, comme aussi pour donner entrée aux rosées du matin & aux pluïes, qui facilitent beaucoup la seve.

On dit ordinairement que pour avoir bien soin d'un bois, il le faut entretenir comme une vigne, où l'on ne souffre jamais d'herbes.

Les arbres isolés, c'est-à-dire, qui ne sont point engagés dans une palissade, dans un bois ou une plate-bande, & autour desquels on peut se promener, seront labourés de quatre pieds en quarré; & les palissades de deux pieds de large par derriere, l'allée ratissée leur servant de labour pardevant.

On se sert pour les grands labours de houës & de bêches, & pour les petits de binettes, de ratissoires & serfoüettes, quand l'herbe est trop grande, avant que de labourer, on la fait arracher à la main. ce qu'on apelle sarcler.

Pour faire ces labours utilement & les donner à propos, il faut consulter la qualité naturelle de la terre: car un tems propre pour labourer les terres legeres & seches, ne le seroit point du tout pour les terres fortes & humides; ainsi comme les terres legeres & seches ont besoin d'humidité, pour corriger leur trop grande chaleur, on les labourera un peu avant la pluïe ou incontinent après, afin de procurer un prompt écoulement aux eaux qui pourroient se perdre ailleurs par trop de retardement. Au contraire, on labourera les terres fortes & humides, dans les plus grandes chaleurs, dont elles ont plus besoin que d'eau; ce qui empêchera encore ces terres de se gercer & de se fendre. Ces labours étant faits de cette maniere & avec ces observations, entretiennent la terre bien plus longtems fraîche, & en valent infiniment mieux pour les Plants.

Les arrosemens sont le second soin qu'on doit prendre des jeunes Plants ; ils servent ainsi que les labours à dissoudre, & à faire agir les sels de la terre, qui sans cela resteroient en masse. Si nous avons dit dans le Chapitre second de la premiere Partie, que l'eau est trés-nécessaire dans un Jardin, c'est sans doute pour cette jeunesse, qui sécheroit sur le pied sans ce secours. Les arrosemens doivent être fréquens & abondans : Car étant petits, ils ne servent qu'à alterer davantage la terre, semblables à une goute d'eau jettée dans un grand feu, qui en irrite encore la flâme.

L'heure la plus propre pour arroser est le matin ou le soir ; pendant la grande chaleur du jour on ne doit arroser que dans les bois & les lieux à l'ombre.

Il faut observer une chose avant que d'arroser, qui est de couvrir le pied des arbres & des palissades, avec du grand fumier ou de la litiere, que l'on étendra sur la superficie de la terre, ainsi qu'on a déja dit. Les arrosemens en sont bien meilleurs ; l'eau passe à travers ce fumier, comme par un crible, ne fait point de mortier, & la terre étant par le moïen de ce fumier à l'abri des raïons du Soleil, en conserve plus longtems sa fraîcheur.

Comme ce fumier seroit vilain à voir dans une belle allée, on l'enfoüit à fleur de terre, & l'on sable l'allée par dessus, ce qui paroît aussi propre, & est de la même utilité pour l'arbre.

On se sert d'arrosoirs pour les lieux proches ; mais quand il faut porter l'eau un peu loin, on remplit un petit tonneau comme un quarteau, que l'on mene sur une broüette aux endroits nécessaires ; il faut environ deux arrosoirs ou deux seaux d'eau à chaque arbre, selon qu'il paroît alteré. L'on connoît cela, quand la terre se fend, & boit l'eau promptement. On creusera un cerne ou petit bassin au pied de l'arbre pour servir d'entonnoir à l'eau qui couleroit sans cela autre part.

On peut encore se servir de longues goutieres de bois ou de rigoles cimentées, pour conduire l'eau d'un bassin ou d'un puits, le long d'une allée, avec des tonneaux enfoncés en terre d'espace en espace pour recevoir ces eaux, & y puiser dans le besoin ; mais cela n'est gueres propre dans un Jardin, à moins que ce ne soit dans un Potager.

A l'égard des palissades & rangées de jeunes Plants dans un bois, il faut leur donner de l'eau, tant qu'ils en auront besoin, en creusant auparavant une petite rigole tout du long, pour faciliter l'écoulement de l'eau.

Le troisiéme soin est de conduire & d'élaguer les jeunes Plants : cela ne demande qu'un peu d'intelligence, pour distinguer dans un arbre qui a plusieurs branches qui le rendent difforme, celle qu'on doit laisser pour l'élever un jour trés-beau & trés-droit.

On doit tenir pour regle generale, qu'un arbre de haute-futaïe, pour être estimé beau, ne doit avoir qu'un jet montant, qu'il doit être trés-haut de tige, comme de vingt à trente pieds, sans fourches ni branches ; après cela on lui laisse former sa tête comme il veut. Au contraire, quand la tige d'un arbre est trop basse, les fourches en sont désagréables à la vûë, aussi-bien que quand l'arbre a plus d'un montant : car il ressemble alors à un Pommier, ou à ces Chandeliers de Noël tortillés en sept branches.

Tels sont les Marroniers de la grande allée des Tuilleries, qui ont presque tous ce défaut.

Si ce sont des arbres étêtés que l'on veut conduire, on les épluchera la premiere année, en ôtant avec la main tous les petits boutons qui sont le long de la tige, afin que la seve monte & se réünisse toute en haut, pour former une nouvelle tête. La seconde année de leur pousse, l'on choisira parmi toutes ces branches, celle qui sera la plus forte & la plus droite sur le pied de l'arbre, c'est-à-dire, qui y tombera le plus à-plomb, & l'on coupera sans réserve toutes les autres.

Lorsqu'on se trouve embarrassé dans le choix d'une branche, n'y en aïant pas de bien droite sur l'arbre, il en faudra laisser deux jusqu'à l'année suivante, que l'on coupera la moindre. Il arrive quelquefois qu'on est obligé de laisser trois branches sur un arbre, quand celle du milieu qu'on doit élever comme la plus à plomb sur le pied, se trouve la plus foible de toutes, & souvent un peu versée. Alors on passe un bâton à travers ces branches, pour contraindre & dresser celle du milieu. Après cela on en pêle l'écorce tout autour, environ de deux pouces de large, à l'endroit d'où elles sortent du maître brin, pour en arrêter la seve qui n'est portée de cette maniere que dans la branche du milieu. Les deux

autres branches meurent, & qûand celle du milieu se peut soûtenir d'elle-même, on les coupe tout-à-fait : ainsi des trois branches qu'on avoit laissé d'abord, il n'en reste plus qu'une seule bien droite.

La raison pour laquelle il ne faut laisser qu'une seule branche à un arbre, c'est qu'il s'en porte mieux, en devient plus gros, plus beau, & croît plus vîte : cette branche aïant elle seule toute la nourriture & la seve ; au lieu que quand il se trouve quatre ou cinq branches sur le même arbre, cette seve étant partagée en quatre ou cinq portions, rend ces branches plus foibles & moins élevées. J'ai conduit de cette maniere des Ormes étêtés, qui en cinq ou six ans ont formé une tête belle, droite & de quinze à vingt pieds de haut.

Quand on plante des arbres sans leur couper la tête, comme ceux qui sont en motte, on ne leur laisse qu'un petit bouquet en haut, afin que l'arbre aïant peu de branches & de charge, la racine puisse plus facilement nourrir sa tête.

La meilleure maniere de bien élever & dresser des allées, est de ne point épargner deux choses : La premiere, de mettre des perches à chaque arbre pour les conduire, sans cela les arbres versent, leur tête devient tortuë & est fort exposée à être éclatée par les vents. La seconde, c'est de faire grossierement des treillages de petites perches liées avec de l'osier, pour soûtenir & élever les palissades un peu fortes, qui sans ce secours, ne se dressent jamais bien sur leur pied ; cela va assurément à quelque dépense, mais elle est indispensable.

On attache ces perches avec de l'osier, ou encore mieux avec du fil de fer, en mettant entre la perche & l'arbre, du foin, des copeaux de bois ou du cuir accommodés de telle façon, que le fil de fer ne puisse point endommager l'arbre.

Pour redresser de vieux arbres qui versent ou qui sont tortus, & que bien des gens abattroient par la difformité qu'ils aportent dans un Jardin, on a trouvé un expedient, qui est de les tirer sur leur sens avec un trüeil & des cordages, jusqu'à ce qu'ils soient droits, & ensuite avec de gros fils de fer les contraindre & les attacher sur d'autres arbres voisins les plus commodes à les entretenir dans cet état. On met du cuir entre les boucles du fil de fer, crainte qu'il n'écorche l'arbre & ne le coupe. Si l'arbre avoit un coude considerable, qu'avec le trüeil on n'eût pû redresser, on y mettroit une piece de bois en étresillon, qui arc-bouteroit contre le coude & directement dans l'endroit, avec un morceau de cuir entre

l'arbre & l'étresillon, que l'on attachera avec de grands clous de peur qu'il ne glisse. Cet arc-boutant doit rester pendant la seve, qui par son suc nourricier rend un arbre plus capable que dans tout autre tems, de prendre la nouvelle impression qu'on lui veut donner; cela n'empêche pas qu'il ne faille encore se servir du truëil pour faire revenir la tête de l'arbre à l'à-plomb du pied, & l'entretenir avec un fil de fer comme dans la premiere maniere. Quand ce ne sont que de jeunes arbres droits qui versent seulement, on enfonce des piquets rez-de terre, pour en contraindre les racines, après les avoir tiré avec des cordages. Il y a de certains arbres, qui par leur grand âge, ou leur grande difformité, sont presque impossibles à redresser, ainsi l'on aura plûtôt fait en cette occasion de les abattre, & d'en planter d'autres à la place.

Les jeunes palissades la seconde année de la pousse, après avoir été regarnies dans les bréches, se prennent de près des deux côtés, c'est-à-dire, par derriere, & par devant, en les tondant aux ciseaux, c'est le moyen de les faire monter & élever droites. Il ne faut jamais toucher au montant, en les resepant par dessus pour les mettre d'égale hauteur: car cela les empêche de pousser si droit & si vîte, outre que ce n'est point une difformité à du jeune Plant de le voir plus haut à un endroit qu'à l'autre. On s'attend bien que ce sentiment ne sera pas goûté de quantité de Jardiniers qui ne s'attachent qu'à leur vieille routine, de toujours couper & massacrer les arbres, mais on est persuadé que les gens raisonnables seront plûtôt de cet avis que du leur, qui n'est fondé que sur une ancienne & mauvaise pratique.

Les Jardiniers sont si accoûtumés à couper, qu'ils disent entre-eux par proverbe, qu'ils couperoient la tête à leur pere, s'il étoit arbre.

Il n'est à propos de reseper une palissade par dessus, que quand on n'en veut faire qu'une banquette à hauteur d'appui, ou bien quand la palissade est parvenuë à vingt ou trente pieds de haut, ce qui empêche qu'elle ne se dégarnisse du pied, & la rend regulierement plus belle, étant toute coupée à la même hauteur.

Pour bien entretenir les Palissades, on ne les doit pas laisser monter si haut, crainte qu'elles ne se dégarnissent. Il les faut tondre & les serrer de près avec le croissant, par le moyen de grandes échelles doubles & chariots roulans, tant par le dessus que par les deux côtés, & toujours le plus court

& le plus serré qu'il se pourra, il n'y a rien de plus vilain que de voir une palissade trop épaisse, joint à ceque cela la ruine en peu de tems. Dans les Jardins bien soignés on tond les palissades deux fois l'année, en Juin & au commencement de Septembre, après la pousse de chaque séve, mais ordinairement on ne les tond qu'une fois, & cela dans le mois de Juillet entre les deux séves.

Les arbrisseaux des Parterres, comme les Ifs, Houx, Rosiers, Chevrefeüilles, &c. doivent être labourés & arrosés de tems en tems. On les moule en boules & autres figures : en les tondant avec les ciseaux ; & pour les bien entretenir, il les faut serrer de près & tondre deux ou trois fois par an, afin qu'ils conservent mieux la belle forme qu'on leur a donné.

Dans les quarrés de bois où vous voulés élever de la futaïe, ayés l'œil sur les jeunes plants, & après leur avoir laissé prendre un peu de force, vous les émonderés avec la serpette, en ne leur laissant qu'un jet montant, vous en laisserés d'espace en espace quelques-uns des plus mal faits, sans les élaguer, & dont vous pourrés marcotter les branches, pour broussailler le bois

Enfin quand un bois est parvenu à la hauteur de vingt à trente pieds, on se sert d'une serpe, & l'on monte sur une échelle, pour élaguer les branches inutiles, avec la précaution de les couper le plus près qu'il se pourra du tronc de l'arbre, & un peu en glacis, ce qu'on appelle en pied de biche, afin que l'eau puisse couler dessus sans pourrir l'arbre. Il ne faut pas que cela fasse de la peine d'éclaircir d'abord un bois, & de lui ôter un peu de couvert dans les premieres années ; car dans la suite les arbres en deviendront plus hauts, plus droits & infiniment plus beaux.

On aura la précaution en élaguant les arbres, de ne les point entamer de tous côtés, parce que ces playes donnant peu de passage à la séve par l'écorce que l'on coupe, la peuvent arrêter & sécher la tête, ou la faire geler dans l'Hyver. Ainsi l'on fera ces playes petit à petit & d'année en année, en montant toujours ces arbres d'étage en étage, ensorte que toutes les playes ne soient pas fraîches en même tems, & qu'il n'y ait que les nouvelles à jour ; les dernieres se seront recouvertes pendant l'année.

Le vrai tems pour élaguer les arbres eſt un peu avant l'Hyver, ou bien au commencement du Printems, afin que les grandes playes qu'on leur fait, ne ſoient pas ſi expoſées à la gelée, & puiſſent ſe recouvrir plus facilement. On plaque ſur ces grandes playes de la bouze de vache ou des morceaux de gazon pour les garentir de l'ardeur du Soleil, & ſi l'on voit que l'eau commence à y caver, ce qui pourriroit l'arbre dans la ſuite, l'on y clouë des plaques de fer blanc ou de plomb, avec de la mouſſe entre-deux.

Outre tous les ſoins dont on vient de parler, il faut avoir encore celui de viſiter les arbres de tems en tems, & de les guerir des maladies, inſectes & vermines qui les attaquent. Voici les moyens d'y remedier.

Les maladies des arbres proviennent ou du fond naturel de la terre, ou de leur propre défaut & mauvaiſe conſtruction, ou bien de la guerre que leur font les animaux, inſectes & vermines, qu'on peut appeller veritablement les ennemis jurés d'un Jardin.

Les maladies qui viennent du fond naturel de la terre, ſont très-difficiles à guérir, comme ſeroit un terrain rempli de tuf & d'argille dans ſon fond. On a beau changer la terre de trois pieds de haut par tout, & y en faire apporter tout de la meilleure, quand la racine des arbres a une fois atteint ce mauvais fond, on les voit languir, jaunir, diminuer d'année en année, & enfin mourir. Il n'y a aucun remede en ce cas, ſinon d'éviter dans le choix qu'on fera d'une ſituation, les terrains qui ſeront ainſi compoſés.

Si le terrain où l'on a planté des arbres eſt trop ſec, on y peut remedier, en déchauſſant les racines d'un arbre, & les regarniſſant de bonne terre neuve bien fraîche : ſi le terrain ſe trouve au contraire trop humide, il faudra pareillement déchauſſer l'arbre, & remplir le trou de fumier de cheval peu conſommé, pour donner de la chaleur à cette terre, avec la précaution de ne pas trop approcher ce fumier des racines.

Les maladies qui ſont cauſées par la mauvaiſe conſtruction des arbres, & par leurs défauts naturels, ſont preſque auſſi ſans remede : car ſi l'arbre eſt défectueux dans ſes racines ou dans ſa tige, l'on fera beaucoup mieux de le rejetter, & d'en

planter un autre mieux conditionné. Si cependant les maladies arrivoient à un arbre après être planté, & qu'on ne le vît point attaqué d'aucun mal exterieur, il faudra le faire déchausser & visiter ses racines, afin de sçavoir s'il ne s'en trouve point quelques-unes de pourries ou de rongées : alors on les coupera jusqu'au bois vif, pour les rafraîchir & les obliger de pousser de nouveau chevelu. Quelquefois aussi cela provient de la négligence qu'on aura eu en plantant un arbre, de ne pas bien garnir de terre toutes ses racines, & de laisser des cavités ou des pierres sur quelques-unes, ce qui les empêche de se lier à la terre, & fait extrêmement pâtir un arbre. On peut faire cette operation en tout tems, hormis pendant les deux séves, & aussi-tôt on remplira le trou de terre neuve, de crainte que les racines ne s'éventent.

Si le mal ne provient point des racines que l'on aura trouvées en bon état, & que cependant l'arbre pâtisse, il faut le décharger par la tête d'une partie de ses branches, ou arroser sa tête pour le raviver, cela le soulage beaucoup.

On observera de plus, que dans les endroits où il sera mort deux ou trois fois de suite des arbres d'une même espece, il faudra en changer: La terre étant usée pour cette espece, devient une terre neuve pour une autre. Comme si plusieurs Ormes étoient morts de suite à la même place, il faudroit y mettre des Tillots, des Marroniers ou autres especes.

Quand ce sont des palissades qu'on veut regarnir, on doit observer la même chose. Ainsi une palissade de Charmille sera regarnie d'Erable, de Hêtre ou d'Ormeaux par la même raison : car il est plus difficile de faire venir des plants dans des bréches & endroits morts, que dans une place neuve.

Si l'on avoit déchaussé une palissade malade, & qu'on n'y eût trouvé aucune maladie que la vieillesse ou une terre usée, l'on peut y remedier en ravalant une palissade à quatre à cinq pieds de haut, ou en la serrant avec la serpe & approchant de près des deux côtés jusqu'au maître brin, ce qu'on appelle serpiller une palissade; cela lui donnera de la vigueur pour pousser de nouvelles branches. On peut encore faire des tranchées des deux côtés, à deux pieds de distance de la palissade, de peur d'endommager les racines, vuider ces tranchées de leur mauvaise terre, & les remplir de la meilleure & de la plus fraîche qu'on pourra trouver.

Les arbres ont encore des maladies particulieres & exterieures, comme des chancres, de la mousse & la jaunisse.

On ôte les chancres avec la pointe d'un couteau, en coupant toute la partie atteinte de ce mal, jusqu'au bois vif, & l'on remplit cette plaïe avec de la bouze de vache, qu'on fait tenir par le moïen d'un linge & d'une corde liée à l'arbre. Comme le chancre gagne fort vîte, il le faut ôter sitôt qu'il paroît, car il fait mourir la moitié d'un arbre & souvent tout entier.

La mousse nuit extrêmément aux arbres; c'est comme une gale qui les empêche de grossir & de devenir beaux: il faut pour la faire tomber, grater avec des couteaux de bois ou de grosses brosses, les endroits où il y en a, ou bien prendre de la paille ou un torchon, dont on frotera la tige. L'on fera toujours cet ouvrage après la pluïe, ou le matin après la rosée, car alors la mousse se détache plus aisément que dans un tems sec, ou en frotant trop fort, on pourroit écorcher l'arbre. L'on prétend que la mousse vient du tuf que les racines rencontrent.

La jaunisse & la langueur d'un arbre proviennent ordinairement de quelque piqûre de vers, à moins que l'arbre ne soit à demi-mort. On le déchaussera & l'on coupera jusqu'au vif les racines endomagées, que l'on recouvrira promptement de la meilleure terre; par ce moïen la seve s'y portera de nouveau, nourrira & fortifiera ces endroits. On pourroit encore avant que de déchausser un arbre, y jetter du jus de fumier de porc, qui étant naturellement frais, fait réverdir tout un arbre. Ce remede est moins dangereux que l'autre.

A l'égard des maladies qui arrivent aux arbres par la guerre que leur font les animaux, insectes & vermines, elles ne sont pas sans remede.

Les arbres ont pour ennemis principaux, les Lapins, les Mulots, les Taupes, les Chenilles, les Hanetons, les Fourmis, Cantarides, Limaçons, Taons, Turcs, & quantité de vers dont nous ne savons point les noms. Les insectes qui s'attachent aux Orangers & aux fleurs, se trouveront dans la suite.

Les Lapins détruisent entierement un Jardin, quand ils y trouvent entrée; ils broutent & rongent les jeunes bois, les palissades & les potagers, & coupent tout à fleur de terre,

le reste meurt incontinent après, leur dent & leur morsure étant trés-dangéreuses. On s'en peut garentir en bouchant avec des fils de fer, les ouvertures des murs & les grilles par où ils pourroient passer; & s'il y a des terriers dans le Jardin, il faut les détruire par le moïen des Furets, ou en leur tendant des pieges.

Le Mulot est une espece de Souris qui foüit la terre comme la Taupe, & coupe entre-deux terres tout ce qu'il rencontre. Il se prend avec des souricieres ou d'autres pieges, comme des terrines pleines d'eau, sur lesquelles on répand de la paille d'avoine, & où il se vient noïer; on l'amorce par des morceaux de lard ou de fromage que l'on met dans ces pieges.

Les Taupes sont les animaux qui ravagent le plus un Jardin: elles nuisent non seulement aux jeunes plants, en soulevant la terre & mettant leurs racines à jour, mais encore par leurs traînasses, elles gâtent les allées & les tapis de gazon. On peut les attraper de plusieurs façons; premierement, en jettant dans leurs trous, du chanvre, de la poirée ou de la fiente de cochon dont l'odeur, à ce qu'on prétend, les fait sortir. Secondement, en les guetant suivant la coûtume des Jardiniers, à differentes heures du jour, & les tirant à la bêche, mais cela est bien long & fait perdre trop de tems, car le moindre bruit qu'entend la Taupe, qui est naturellement fort subtile, elle s'enfuit. Le plus sûr moïen de les attraper, c'est d'avoir des instrumens en forme de boïtes ou fourreaux apellés des Taupieres, faites de branches de sureau que l'on creuse & que l'on fend en deux. On rejoint ces pieces ensemble par un petit cercle de fer. Ces boïtes ont environ un pied de long sur deux pouces de diametre; elles sont fermées par un des bouts, & l'autre est celui par où entre la Taupe, qui fait remuer un petit crochet retenant un ressort qui se lâche aussi-tôt & l'empêche de sortir. De cette maniere on les prend toutes en vie. L'on doit enfoncer ces boïtes d'un demi-pied avant dans les traînasses des Taupes.

On peut faire aisément sur cette description, de pareilles boïtes.

Les Chenilles se détruisent en coupant pendant l'Hyver les feüilles où elles s'attachent par paquets, avec des ciseaux sur les arbres bas, & sur la futaïe avec des crochets de fer & ciseaux attachés à une longue perche, que l'on apelle

Echenilloirs;

* Echenilloirs ; & quand ces paquets sont à bas, il les faut aussi-tôt brûler. On doit faire cette recherche avec grande exactitude pendant l'Hyver, parce qu'en cette saison on aperçoit ces paquets plus aisément, les arbres étant dépoüillés de leurs feüilles ; mais on a beau faire, on en laisse toujours quelques-uns, qui suffisent pour empoisonner tout un Jardin.

* On connoît assés cette machine.

Les Hanetons sont les plus aisés à exterminer : on étend pour cet effet un drap dessous les arbres où ils s'attachent, & on les secouëra fortement pour les faire tomber. On les portera aussi-tôt dans le feu ou dans l'eau, de crainte qu'ils ne reviennent. Il ne faut pas se contenter de les écraser dans les allées, car la terre obéïssant au pied, on n'en écrase que trés-peu ; & ils volent sur les arbres incontinent après. La pluïe leur est fort contraire, aussi-bien qu'aux Chenilles.

Les Fourmis nuisent fort aux arbres, quand elles s'y adonnent une fois. On les chasse en repandant au pied de l'arbre, de la scieure de bois bien menuë, parce que sentant cette poudre remuer sous elles, elles fuïent & craignent de s'aprocher. On se sert aussi de vases pleins d'eau avec du miel, que l'on porte au pied de l'arbre, ce qui les attire & les noïe ; ou bien l'on met de la glu à la tige, pour les empêcher de monter. Il y a encore un autre sécret, c'est de jetter dans l'endroit de la Fourmilliere un os à demie décharné, qui dans un instant sera couvert d'un million de ces insectes ; on le retire aussi-tôt, on le trempe dans l'eau pour les noïer, ensuite l'on rejette cet os qui se retrouve couvert dans le moment, & par ce manége on les ruine entierement. Elles se peuvent encore brûler avec de la paille ou de la cendre chaude répanduë dessus la Fourmilliere.

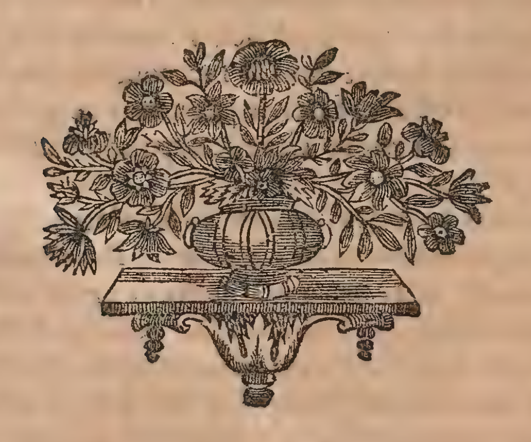
Les Cantarides sont des mouches qui s'attachent au haut des arbres, principalement aux Fresnes. Elles se détruisent en versant ou jettant sur le haut des arbres, par le moïen d'une petite pompe, de l'eau où l'on aura fait boüillir de la ruë.

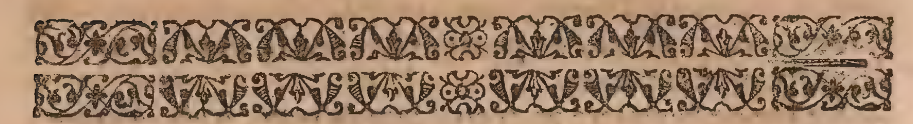
Les Limaçons aiment les jeunes boutons d'un arbre, & par leur glaire lui nuisent beaucoup. On les prend aisément à la main, & on les va chercher le matin & le soir, surtout après un tems de pluïe, c'est alors qu'ils paroissent en plus grande abondance, il les faut écraser promptement.

Les Taons ſont de gros vers qui vivent en terre, & qui rongent les racines des arbres, aux pieds deſquels on foüillera, pour les chercher & les tuer en même-tems. On remplira enſuite le trou de terre neuve, après avoir taillé plus court les racines endomagées par ces inſectes, qui s'attachent ſur tout à la jeune Charmille.

LesTurcs ſont de certains vers blancs quipercent les arbres, les picotent & courrent entre l'écorce & le tronc de l'arbre, c'eſt un inſecte des plus dangereux, il n'en veut pas ſeulement aux jeunes plants, mais les plus grands arbres de haute-futaïe ne s'en peuvent garantir. Ces vers ſucent la ſeve & l'arrêtent entierement. Il faut pour les exterminer, ſans perdre de tems, faire déchauſſer l'arbre, & peler toute la ſuperficie de ſon écorce, juſqu'à l'endroit endomagé par ces inſectes: alors on les aperçoit dans leurs trous, d'où il les faut tirer, ou les écraſer dedans avec quelque fer pointu, ſans cela montant toujours de leur naturel, ils attaqueront l'arbre aſſés fortement pour le faire mourir la ſeconde année.

On voit encore d'autres eſpeces de vers, dont les noms ſont inconnus, qui ne s'attachent qu'aux feüilles des arbres, & qui les picotent comme de la dentelle; on les détruira de même que les Cantarides.





CHAPITRE IV.

DES PEPINIERES ET DU SOIN qu'on en doit prendre, avec la maniere d'élever de graine, tous les Plants qu'on employe dans les Jardins de Propreté.

CE Chapitre ne sera pas un des moins utiles de ce Traité, si l'on considére l'épargne & la commodité qu'une Pepiniere offre sans cesse à son Maître. Une marque de son utilité, c'est que toutes les grandes Maisons en sont ordinairement bien pourvûës, comme d'une chose très-nécessaire & indispensable dans les Jardins d'une grande étenduë.

Le plus grand secours qu'on tire d'une Pepiniere, c'est que lorsque quelque arbre meurt dans un Jardin, on le peut choisir chés soi, & le trouver dans sa Pepiniere, sans être obligé de sortir pour l'aller chercher ailleurs, quelquefois bien loin, & avec tout cela l'acheter cher: les arbres qui sont élevés dans le même terrain en reprennent bien mieux, & viennent toujours plus beaux, leurs racines n'ayant pas le tems de s'éventer & de sécher, dans l'intervalle de tems qu'on est à arracher un arbre pour le replanter aussi-tôt.

C'est un accident qui n'arrive que trop souvent aux arbres qui viennent de loin, dont les racines s'éventent ou sont gelées & souffrent beaucoup dans les transports: de là suit pour l'ordinaire la mortalité de la plupart des jeunes Plants.

On place ordinairement les Pepinieres dans des endroits écartés comme au bout d'un Parc. Ce n'est pas qu'elles ne soient agréables à la vûë par le soin que l'on en prend, & qu'on n'ait du moins autant de plaisir à regarder une Pepiniere, que l'on en a à voir un Potager ou un Verger: mais comme les Pepinieres ne permettent pas d'y pratiquer des allées dans les dedans pour s'y promener, & qu'on ne peut y mar-

cher sans gâter le labour, cela fait qu'elles ne font que contenter la vûë, & que ne pouvant servir à la promenade, on les place ainsi à l'écart.

En fait de Pepiniere on n'en a jamais trop, c'est-à-dire, qu'il en faut toujours avoir plus que moins : un quarré, deux ou trois, selon la grandeur du Jardin : supposé que l'on en ait trop dans la suite, l'on trouve aisément à s'en défaire, & l'on en retire beaucoup de profit.

La place destinée pour une Pepiniere étant arrêtée & tracée sur le terrain, il la faut préparer ainsi : examinés si la terre est bonne, & si elle a la profondeur requise, suivant ce qui a été dit amplement ci dessus, dans le Chapitre second de la premiere Partie, où l'on aura recours pour éviter les redites. Comme il se pourroit faire que cette terre ne seroit pas bonne, & qu'il seroit difficile de changer la situation de la Pepiniere, il faudra tâcher de l'ameliorer. Si la terre se trouve usée, l'on en fera apporter de meilleure ; si elle est trop maigre, on la fera fumer, & si elle est pierreuse, on la fera effondrer & épierrer, en passant les terres à la claye. L'on ne doit pas manquer à ces observations & à ces amandemens, car sans cela toutes les graines & tout le petit plant que vous y mettriés languiroit & ne profiteroit jamais assés pour former de beaux & grands arbres, capables de remplacer un jour les endroits morts d'un Jardin.

Supposons donc que cette terre soit ainsi ameliorée, suivant le besoin qu'elle en aura, il lui faut donner un labour pour unir les terres & les préparer à recevoir le plant. Vous tracerés ensuite de deux pieds en deux pieds des rigoles, en tendant le cordeau d'un bout à l'autre, & ferés ouvrir ces rigoles d'un fer de bêche, c'est-à-dire, d'un demi-pied de profondeur.

Semez ensuite vos graines dans ces rigoles, & recouvrés-les de terre, en prenant garde qu'on ne marche pas dessus. Si vous avés des fruits, comme glands, marrons d'Inde, châtaignes, &c. vous pouvés sans ouvrir des rigoles, en suivant le cordeau faire un trou avec le plantoir de pied en pied, & y jetter dedans un maron ou un gland, & ensuite vous reboucherés le trou, en y coulant de la terre avec le même plantoir ; c'est ce qu'on appelle piquer des fruits en terre. Cette

maniere de planter va fort vîte, & ne laisse pas d'être bonne. Si l'on ne s'en veut pas servir pour les fruits, on pourra ouvrir des rigoles, & les semer dedans comme les graines.

Il faut toujours avoir une petite précaution qui ne laisse pas d'avoir son utilité ; c'est de ficher des petits bâtons aux deux bouts de chaque rigole, afin de reconnoître les rangées du plant, & les distinguer d'avec les herbes, quand on viendra à sarcler ou à labourer la Pepiniere.

Le vrai moïen d'avoir une belle Pepiniere, c'est de la bien entretenir; cela demande un peu de soin & un peu de sujettion, mais par le profit qu'elle fera un jour, on doit passer par dessus toutes ces peines : Il n'y faut jamais souffrir d'herbe, ainsi on la doit labourer quatre fois l'année, & sarcler aussi-tôt que l'herbe paroît.

Pour connoître les tems les plus propres pour le labour, on aura recours au Chapitre précédent, où l'on donne la maniere d'entretenir les bois. Dans les grandes sécheresses, on y donnera un peu d'eau, pour soulager ces jeunes plants, qui sont encore trop tendres & trop foibles pour pouvoir résister d'eux-mêmes aux grandes ardeurs du Soleil.

Il faut remarquer que les plants qui viennent de graines, étant semés confusément dans les rigoles, doivent être relevés la seconde année, pour être replantés à un pied l'un de l'autre, dans d'autres rigoles, sans cela ils deviendroient trop drus, se nuiroient les uns aux autres, & on ne les pourroit lever commodément dans le besoin.

On peut comparer le transport de ces arbres, à ce qu'on apelle *Bâtardiere* en fait d'arbres fuitiers, que l'on leve au bout de deux ans de la Pepiniere, pour les replanter & élever dans la Bâtardiere ; l'on conseilleroit cependant une chose, en cas que l'on en voulût prendre la peine, ce seroit quand le plant est devenu un peu fort, comme la seconde année, de l'éclaircir & de le dégarnir, en arrachant plusieurs petits plants d'entre ceux qui sont les plus forts ; ensorte qu'ils se trouvent espacés au moins de pied en pied. Il faudroit avant que de se mettre à cet ouvrage, faire sarcler la Pepiniere, afin de mieux distinguer le plant. C'est une grande peine assurément, mais aussi votre plant ne sera point relevé la se-

conde année pour être replanté ailleurs, & en profitera mieux, aïant déja pris terre.

Si l'on vouloit élever des Pepinieres en peu de tems, au lieu de les sémer, on les plantera tout d'un coup de plant enraciné, & un peu fort. Ce ne seroit pas une grosse dépense, le millier de ces jeunes plants coutant trés-peu de chose. L'on gagneroit de cette maniere les deux années que les graines sont à lever, & à former de pareil plant; & l'on ne seroit point obligé de le relever deux ans après, pour le replanter ailleurs, ou bien d'avoir la peine de l'éclaircir comme l'on vient de dire. Cette maniere de planter une Pepiniere, est la meilleure qu'on puisse suivre.

Suposé que vous aïés la commodité d'avoir du jeune plant, comme Ormeaux, Châtaigniers, Tillots, Marroniers, &c. ouvrés des rigoles de deux pieds en deux pieds, arrangés-y votre plant suivant le cordeau, à un pied de distance l'un de l'autre, & jamais plus éloignés: car plus les plants sont près, mieux ils se conduisent l'un l'autre. Recouvrés ensuite les rigoles, & plombés les terres, de crainte que les racines ne s'éventent. Il faut bien se donner de garde de réséper ce plan à fleur de terre, comme font bien des gens; c'est une fort mauvaise coûtume; il ne faut que rafraîchir les racines du plant, en coupant le petit bout.

Quand vos plants sont devenus un peu forts dans la Pepiniere, comme à l'âge de trois ou quatre ans, il faut commencer à les conduire & élever de cette maniere. Epluchés tous les petits boutons & branchettes le long de la tige jusqu'en haut, & choisissés parmi toutes les branches, celle qui sera la plus droite sur le pied de l'arbre; ensuite sans rien couper, cassés le bout des branches inutiles, & les tortillés de maniere au tour de la bonne, qu'elles servent à l'entretenir & à la bien dresser. Quand ces branches tortillées sont plus grosses que celle qu'on veut élever, de peur qu'elles n'emportent toute la seve, il les faut péler tout au tour environ de trois doigts de haut, ce qui en arrêtera la nourriture.

On conduira ainsi tous les ans, le montant de ces jeunes

arbres de plus haut en plus haut, en cherchant de nouvelles branches pour les tortiller au tour & l'entretenir droit, & en coupant avec la ſerpette toutes celles qui ſont au deſſous juſqu'au pied. C'eſt par ce moïen qu'on fera monter ces jeunes plants hauts & droits, & qu'on aura le plaiſir d'avoir un jour de trés-beaux arbres: pourvû, comme nous avons dit dans le Chapitre précédent, qu'on ne leur laiſſe qu'un ſeul montant.

Quand il y a dans une Pepiniere quelques arbres qui panchent, il les faut redreſſer en les paſſant & tortillant avec ceux qui ſont proches, afin que l'un pour l'autre ils ſe ſoûtiennent & ſe dreſſent en groſſiſſant. Le tems de la ſeve eſt le plus propre pour cet ouvrage, les arbres pliants aiſément en ce tems-là, ſans être ſujets à ſe caſſer. Les coudes & les zigzac qui ſe rencontrent le long d'une tige, ſe raccommodent en groſſiſſant: On peut les aider, en fendant par filets, ces cavités que la ſeve en ſe gonflant groſſit & remplit peu à peu.

On peut lever hardiment les arbres vers la Touſſaints, c'eſt-à-dire, quand la feüille commeuce à ſe detacher & à tomber. Il n'y a alors aucun danger, la ſeve ne travaillant preſque plus.

Ces arbres aïant atteint l'âge de ſept à huit ans, deviennent gros environ de ſix à ſept pouces, & de quinze à vingt pieds de haut; pour lors ils ſont en état d'être mis en place dans le Jardin, ſi l'on en a beſoin pour regarnir quelques places vuides. Il ne les faut pas tirer ſi-tôt de la Pepiniere, pour leur laiſſer le tems de profiter, & de devenir beaux: Quand on en voudra prendre quelques-uns, on les levera en motte de cette maniere.

Après avoir fait choix des arbres que vous voulés prendre dans la Pepiniere, & les avoir marqué avec de l'oſier, ou de la paille, faites-les déchauſſer tout au tour, en laiſſant un cerne ou motte de terre au pied de l'arbre. L'on prendra garde d'endomager les racines, & de donner de trop groſſes ſecouſſes à la motte, de peur de l'ébouler; ce qui doit faire emploïer des Jardiniers adroits, de crainte qu'en voulant enlever un arbre, ils en perdent deux ou trois à l'entour? vrai moïen de ruiner bien-vîte la Pepiniere. Ces arbres ne ſont pas difficiles à lever, leurs racines étant preſque à fleur de terre.

Pour bien lever avec ſuccès des arbres en motte, il faut obſerver ſi la terre a naturellement un peu de corps & de

Quand on achetera des arbres en motte, l'on examinera si la terre de cette motte est naturelle, & la même qui a été levée avec l'abre, car souvent elle est apliquée pour tromper.

soûtien, comme sont les terres fortes ; on les pourra lever au commencement du Printems, de même qu'avant l'Hyver, il n'importe, la terre se soûtiendra également dans ces deux saisons. Mais si la terre est trop legere & trop mouvante, ce qu'on apelle *Veule*, c'est-à-dire, qu'elle n'ait aucun soûtien, comme sont les terres sabloneuses, il faudra aporter un peu de circonspection dans cet ouvrage. Comme la terre ne peut se soûtenir d'elle-même pour former la motte en question, on déchaussera l'arbre avant les gelées, en faisant une motte de terre au pied, & on le laissera là sans l'enlever, jusqu'à ce que la gelée venant à donner fortement sur cette motte, elle l'affermisse de maniere, qu'on puisse transporter cet arbre sans craindre d'en rompre la motte. Cet ouvrage doit être fait avant l'Hyver, à cause de la gelée, ces sortes de terres ne permettant pas de le faire au commencement du Printems.

Si la motte d'un arbre étoit grosse de trois ou quatre pieds de tour, comme il arrive quand les arbres sont forts, on renfermera cette motte dans des manequins faits exprès : Sans cela il seroit assés difficile de pouvoir mener ces arbres au lieu destiné, sans courir risque d'ébouler la terre de la motte.

On doit toujours faire des mottes les plus grosses que l'on peut pour renfermer plus de racines, & s'il y a moïen en levant l'arbre, de reserver de longues racines pendantes hors de la motte, il faut en profiter ; elles servent beaucoup à sa reprise, quoiqu'elles ne soient pas couvertes de terre. L'on rafraîchit seulement ces longues racines par le petit bouts, & on les étend dans le trou, en les garnissant de terre à l'ordinaire. De cette façon on profite de tout.

Avant que d'enlever un arbre de la Pepiniere, l'on doit avoir preparé l'endroit où on le veut planter, en y faisant un trou de grandeur & de profondeur proportionnée à sa force. Si l'arbre n'est point d'une grosseur extraordinaire, ni trop garni de la tête, deux hommes le porteront facilement sur un bar ou civiere, pendant qu'un troisiéme le soûtiendra, & l'entretiendra tout droit avec les mains, mais si cet arbre étoit trop gros, que la motte eut un

grand

grand circuit, & que la tête fut bien garnie, comme sont les gros arbres que l'on plante chés le Roi; alors pour le transporter, il faudra une machine faite exprès, qui est comme une espece de cheûre ou traîneau, où l'arbre est un peu incliné & surporté par la tête, de crainte que les branches ne se cassent. Il y a encore une machine plus commode, qui est comme une espece de charette, avec deux grandes vis & des chaînes pour élever & suspendre la motte de l'arbre, l'entretenir sans le fatiguer dans le transport, & le descendre ensuite dans le trou. On fait tirer ces machines par deux chevaux, & plus s'il en est besoin.

Nous ne parlerons point de la maniere de planter ces arbres, nous étant assés étendus sur ce sujet dans cette Partie. Il faut seulement remarquer que pour bien garnir de terre le pourtour de la motte, on y glissera plusieurs fois le bout d'un bâton. Venons maintenant aux graines & aux fruits des arbres convenables aux Jardins de propreté; disons en quel tems on les ramasse, comment on connoît leur bonté, de quelle maniere on les conserve pendant l'Hyver, & quelle est la saison la plus propre pour les semer dans la Pepiniere.

Nous avons de plusieurs especes de graines, comme celle d'Orme, de Tillot, de Sicomore, de Fresne, de Charme, d'Erable, & de Bouleau, qui produisent des arbres du même nom; ce sont les plus en usage dans nos Jardins.

Outre cela, il y a de cinq sortes de fruits; le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine & la Noisette, qui forment le Chêne, le Marronier d'Inde, le Châtaignier, le Hêtre, & le Noisetier ou Coudrier. Toutes ces graines & ces fruits se ramassent pendant les mois d'Octobre, Novembre & Decembre, hormis la graine d'Orme qui se recueille au mois de May, & qui se doit semer en même-tems, à la difference des autres graines.

Pour connoître si les graines ont les qualités requises pour être bonnes, examinés si elles sont grosses, rondes, pleines en dedans, & d'un verd vif & non alteré. Elles doivent être fraîches & de la même année qu'on les veut semer. Ce sont là les marques les plus asûrées de leur bonté: Au contraire, si ces graines étoient plates, vuides en dedans, un peu vieilles & d'un verd sec, elles ne vaudroient

rien du tout pour ſemer, & ne léveroient jamais, étant incapables de vegetation, & d'agir ſelon les ordres de la nature.

A l'égard des cinq eſpeces de fruits, qui ſont le Gland, le Marron d'Inde, la Châtaigne, la Faine & la Noiſette, on les choiſira gros, unis, clairs & pleins, ſans être ridés ni piqués par les vers, ou rongés par les mulots ; tous ces fruits doivent toûjours être de la même année qu'on a deſſein de les ſemer.

On dira ici en paſſant une choſe à l'égard du Gland ; c'eſt de le ſemer tout d'un coup dans les Bois, ſans le mettre auparavant en Pepiniere, le Chêne étant de ſon naturel très-difficile à la repriſe, à cauſe de ſon pivot ; cependant ſi l'on en a en Pepiniere, & qu'on le veüille replanter, il faudra bien ſe donner de garde d'en couper le pivot, parce que le Chêne ne profite plus tant, & ne pouſſe que de foibles branches toutes rabougries.

La ſaiſon la plus propre pour ſemer les graines & les fruits en queſtion, eſt à la fin du mois de Février, ou au commencement de Mars. Cette ſaiſon eſt plus favorable aux graines, que l'entrée de l'Hyver, où elles ſont expoſées à pluſieurs accidens, comme à pourrir & moiſir par la trop grande humidité de l'Hyver, à geler dans les fortes gelées qui penétrent très-avant en terre, ou enfin à être mangées par les mulots, ou par les oiſeaux qui les tirent de terre. Voilà des raiſons aſſés fortes pour préferer de les ſemer plûtôt au commencement du Printemps, qu'à la fin de l'Automne. Rien ne peut empêcher de ſuivre cette methode, que l'embarras où l'on ſeroit de les conſerver pendant l'Hyver, ce que l'on va expliquer.

Quand on voudra ſemer il faut choiſir un temps doux, point venteux, & qui promette dans peu de la pluïe, afin de plomber les terres qui auront reçû les graines, & que cette eau leur facilite une plus prompte ſortie. L'on ne doit nullement s'arrêter aux Pleines-lunes, ni aux Decours pour ſemer, étant une viſion toute des plus grandes &, un vrai conte de bonnes gens du tems paſſé ; l'experience nous a fait voir que ç'étoit une pure rêverie, qu'il faut entierement rejetter.

La Quintinie à la fin de ſon Livre parle amplement & fort bien ſur cette matiere.

Pour conſerver les graines pendant l'Hyver, on choiſira un endroit ſec, tel qu'un Grenier, où l'on étendra les graines, que l'on aura ſoin de viſiter de tems en tems, & de remuer comme l'on fait le bled ; ou bien on les renfermera dans des ſachets pendus au plancher d'un lieu pareillement ſec & aëré.

Les fruits, comme le gland, la châtaigne, &c. ſe conſervent tout d'une autre maniere. L'on prend pluſieurs manequins, au fond deſquels on met un peu de ſable ; enſuite l'on y met les fruits par rang ou par lit, c'eſt-à-dire, un lit de châtaignes, un lit de ſable ; & l'on remplit ainſi les manequins, en les couvrant de ſable par deſſus. Ces fruits ſe conſervent ſans ſe gâter, & germent dans le ſable pendant l'Hyver, pourvû, comme l'on a dit, qu'ils ſoient dans un lieu ſec & un peu chaud, s'il ſe peut.

On portera ces manequins ſans les défaire, dans l'endroit deſtiné pour le plant, & l'on prendra garde, quand on retirera ces fruits pour les planter, de rompre le germe qu'ils ont pouſſé dans le ſable, car cela les retarderoit beaucoup.

On ne doit pas oublier ici de parler des arbres verds, comme étant trés-recherchés & très-néceſſaires dans les beaux Jardins.

L'If, le Picea & le Houx ſont les plus conſidérables de tous, & ceux dont on ſe ſert le plus. Ils produiſent une petite graine rouge que l'on ramaſſe étant mûre, & que l'on ſeme de la même maniere, que les graines des autres arbres dont nous venons de parler. Toute la différence qu'il y a, c'eſt que ces graines ſont bien plus long-tems à lever, ſurtout celle de l'If qui eſt la plus tardive ; auſſi demandent-elles une meilleure terre, & ſemblable à celle qu'on prépare pour les fleurs & les Orangers.

Si l'on ſemoit ces graines dans la terre ordinaire, où l'on fait les Pepinieres des autres arbres, elles auroient beaucoup de peine à lever, & les arbres verds qui pourroient y venir, ſeroient très-longs avant que d'être en état d'être placés dans les Jardins, & de donner aucun plaiſir à leur Maître. L'on peut en faire des planches ſéparées ſemblables à celles d'un Potager.

Ces graines étant levées, on aura grand soin de les tenir propres sans aucune herbe, de les labourer & arroser souvent. L'If & le Houx sont les plus longs à croître ; le Picea vient bien plus vîte.

Le Buis est encore un des arbrisseaux des plus en usage, & dont on ne se peut passer absolument dans les Jardins, étant propre également aux Parterres & aux Palissades. On en éleve de graine que l'on peut sémer dans de bonnes terres ; mais le moïen d'en avoir promptement, c'est d'arracher de vieux Buis & de le replanter en l'enterrant presque tout à-fait, pour le faire repousser du colet, & par-là vous avés de beau & jeune Buis, en coupant le chevelu & les racines du vieux.

A l'égard des Ciprès, Pins, Sapins & Chênes verds, on ramassera leurs fruits dans le tems, & on les semera à l'ordinaire, en observant toujours que ce soit dans la meilleure terre, & d'en avoir grand soin ; ces arbres étant toujours beaucoup plus longtems & beaucoup plus difficiles à croître que les autres : il n'y a que l'excellente terre qui puisse les hâter de venir.

Quand les arbres & arbrisseaux verds sont parvenus à une certaine hauteur, on commence à les former suivant son intention, en les tondant avec des ciseaux, en boules, en piramides, &c.

Comme tous les arbres verds aiment naturellement les Païs chauds, d'où nous les avons aportés, & que le climat de la France est bien different de celui des Indes, pour le dégré de chaleur, il vaut mieux les élever de boutures & de marcottes, que d'en sémer la graine qui souvent manque. L'on peut faire ces marcottes au pied des grands Ifs & des Picea, ce qui réüssit fort bien : Car au bout de deux ans, on levera ces marcottes bien enracinées, & on les plantera en Pepiniere. Pour les avancer d'avantage l'on fendra les branches comme on fait à l'œillet, le bois en étant trés-dur à percer. L'on peut même acheter du petit plant qu'on élevera chés soy. Tous ces moïens gagnent beaucoup de tems.

Les autres arbres verds, comme le Phileria, le Genevrier, l'Alaterne, la Sabine, &c. s'élevent de la même maniere que les précédens, mais ils croissent bien plus promptement.

CHAPITRE V.

DES ORANGERS, JASMINS, Grenadiers, Myrthes & autres Arbrisseaux de fleurs, avec la méthode d'en élever de graine, de Marcottes, ou de choisir ces Arbres tous grands, & la maniere de les planter, greffer, & le tems où ils fleurissent.

QUOIQUE ce Chapitre & les trois suivans n'aïent pas l'air de nouveauté, qu'a le reste de l'Ouvrage (cette matiere aïant déja été traitée plusieurs fois & amplement) on a crû néanmoins devoir en parler ici, par une raison trés-naturelle : Personne n'ignore que les Orangers, les Jasmins, les Grenadiers, joints aux fleurs de saison, contribuënt beaucoup à l'ornement des Jardins, & par conséquent seront ici comme dans leur centre : L'on espere même rendre en cela quelque service au public, en lui évitant de lire de longs * Traités remplis de grandes listes, sans les éclaircissemens necessaires, & en le détrompant de tout ce qui s'est glissé de mysterieux & de mauvais sur ce sujet. On sera surpris qu'une matiere si embroüillée jusqu'à present, & dont tant de gens se font encore un phantôme, paroisse ici si simple & si aisée : Quoique le sujet ne soit pas neuf, peut-être la maniere dont il est traité paroîtra assés nouvelle ; l'on y a joint la précision à la generalité.

* Nouveau Traité des Orangers, Citroniers, &c. Instruction facile pour connoître toute sorte d'Orangers, Citroniers, &c. Traité de la culture des Orangers par la Quintinie, Tome 2.

Pour se conformer à la méthode que l'on a suivie au sujet des arbres sauvages, on commencera, avant que de parler de la culture des Orangers & des autres arbres de fleurs, par faire une petite description de chacun en particulier, en specifiant leurs differentes especes, leur nom, leur qualité & proprieté dans les Jardins ; la maniere dont ils se perpetuënt, ceux qui conservent leur verdure dans l'Hyver, ou qui se dépoüillent ; & ceux qui restent en pleine terre, ou qu'on est obligé de serrer.

Ils se distinguent en Arbres, en Arbrisseaux & en Arbustes, à la hauteur de huit à dix pieds ce sont des arbres, audessous ce sont des Arbrisseaux, autrement dit *Frutex*, & les Arbustes ou sous-Arbrisseaux n'ont qu'un pied ou deux de tige.

L'ORANGER. L'ORANGER est sans contredit le plus beau de tous les arbres de fleur : sa tige droite, son bois uni, ses grandes feüilles luisantes, ses belles fleurs, ses fruits exquis, sa tête réguliere & d'un trés-beau verd, tout en est admirable ; l'on en distingue de plusieurs sortes, comme le Citronier ou Balotin, le Limier ou Limonier, le Bigaradier, le Cedrat, le Riche-dépoüille, le Poncyre, le Pomier d'Adam, la Bergamotte, l'Oranger de la Chine, &c leurs différences sont peu considerables : elles ne consistent qu'en ce que les uns sont des arbres de tige, & les autres des nains ou buissons, ou parce que le fruit des uns est doux, & celui des autres plus aigre ; ils conservent tous leur beau feüillage, & l'on seroit trop heureux aux environs de Paris, où le Jardinage est fort en regne, si l'on en pouvoit mettre en pleine terre, pour former des allées & des bosquets ; il s'en voit ainsi en Espagne, en Portugal, en Italie & dans quelques-unes de nos * Provinces où le dégré de chaleur est assés considérable, pour les exempter d'être renfermés l'Hyver, comme l'on est obligé de faire ici. Les Orangers viennent de Pepins renfermés dans le cœur du fruit : ils sont d'une très-grande ** durée.

On met à Trianon des Orangers dans des seaux garnis de fer, que l'on enfonce en terre, ce qui les fait croire plantés en pleine terre. Il y en a non-seulement en buissons, dans le parterre du petit Jardin du Roi, mais encore en palissades, qui couvrent les murs. On les retire l'Hiver pour les serrer avec les autres caisses.

* La Provence & le Languedoc.

LE GRENADIER. LE GRENADIER n'est pas à comparer à l'Oranger en toutes manieres, son feüillage est petit, longuet, & ne se conserve pas l'Hyver ; la tête & la tige en sont assés belles, d'une écorce blanchâtre & peu unie ; les fleurs sont d'un rouge très-vif. On en compte principalement de deux especes, celui à fruit, & celui à fleur, qui est le plus estimé quand il est panaché : il est plus délicat que l'autre, & se serre dans l'Hyver ; mais le Grenadier à fruit est assés vigoureux pour resister en pleine terre : l'on fait beaucoup de cas des Grenades : ces arbres se multiplient de jettons & de marcottes.

** Il y a à Versailles des Orangers qui ont près de 200 ans, comme le grand Loüis, les Bourbons &c. qui sont encore très-vigoureux.

LE MYRTHE. LE MYRTHE n'est regardé en France que comme un arbrisseau : il s'en éleve peu d'assés forts pour former un arbre : cependant il y en a d'une belle tige : sa feüille est d'un verd très-luisant, ses fleurs sont blanches à peu près comme l'Aubepine, son bois est grisâtre & fort uni, il a un mérite au-

dessus de tous les autres, qui est que ses feüilles sentent une odeur fort agréable, mais il est le plus délicat de tous les arbres, sans excepter l'Oranger. On en distingue de cinq ou six sortes, le Myrthe commun, le double, le panaché, le Myrthe à cent feüilles, le Myrthe de la grande & de la petite espece. Ils s'élevent tous en caisses & gardent toûjours leur feüillage. Le Myrthe se perpetuë de graine, de jettons, de marcottes & aussi de boutures.

Le Laurier.

Le Laurier est un fort bel Arbre & le plus varié de tous dans les six especes que l'on en connoît. Il y en a qui conservent leur verdure comme le Laurier franc, le Laurier-thim, le Laurier-cerise & celui d'Alexandrie, qui peuvent toûjours rester en terre, principalement les deux derniers: d'autres qui se dépoüillent à demi, comme les Lauriers-roses rouges & blancs, & celui à fleur double, qui sont assés tendres à la gelée pour demander à être serrés. On éleve dans des caisses les Lauriers francs & les Lauriers-thim presque toûjours en arbres de tige: le Laurier-cerise s'emploïe aux palissades, & celui d'Alexandrie se tond en boule pour remplir une plate-bande: leurs feüilles sont d'un beau verd-luisant, & sentent un goût aromatique, particulierement celles du Laurier franc: leur fleur est d'un blanc jaunâtre, & d'une odeur trés-forte; celle du Laurier d'Alexandrie vient en grapes, & le Laurier-thim fleurit deux fois l'année. A l'égard des Lauriers-roses & de ceux à fleur double, on les éleve en grosses touffes sortantes de la caisse, leur feüille ne sent rien & n'est pas d'un si beau verd que les autres: leur fleur ressemble à la rose commune. Le bois des Lauriers est un peu grisâtre & fort uni. En general les Lauriers se multiplient de boutures, de jettons & de marcottes. Ils durent fort long-tems.

Le Jasmin.

Le Jasmin est un Arbrisseau des plus agréables & des plus variés dans les fleurs: le bois en est verd & fort rameux; la feüille trés mignone, d'un verd clair, les fleurs blanches, d'autres jaunes, & quelques-unes mêlées de rouge: il y en a de plusieurs sortes. Le Jasmin commun, celui d'Espagne, de Virginie, des Indes, & le Jasmin-jonquille; les plus beaux pour les fleurs & la tige sont ceux d'Espagne & de Virginie, qui craignant le froid, se serrent l'Hyver & gardent leur feüille. Pour le Jasmin-jonquille, il reste en pleine

terre, ainsi que le commun qu'on emploïe aux palissades & pour couvrir des berceaux de treillage; les feüilles en tombent l'Hyver. On a de l'espece du Jasmin commun & jonquille par les boutures & les marcottes: pour les autres ils se greffent sur du commun.

Le Rosier. Nous avons de plusieurs especes de Rosier, le commun, le panaché, celui d'Hollande ou à 100 feüilles, le Rosier de Virginie, de Gueldres, Muscats ou de Damas, & le Rosier de tous les mois. Les plus beaux de ces Rosiers sont ceux à cent feüilles, les panachés & ceux de tous les mois, apellés ainsi, parce qu'ils fleurissent 7 à 8 mois de l'année; le bois en est verd & fort garni de piquants, la feüille oblongue, raïée & dentelée, les fleurs agréables par leur senteur, ordinairement rouges, hors celles de Gueldres & Muscates, qui sont blanches, les autres ne different que parce qu'elles sont doubles ou panachées; tous les Rosiers se dépoüillent, mais ils sont assés vigoureux pour demeurer en pleine terre: on les éleve en arbrisseaux, en banquettes & l'on s'en sert pour couvrir des treillages. Les boutures & les marcottes en donnent tant que l'on veut.

Le Lilas. Le Lilas rend une odeur fort agréable & trés-douce, il a le bois blanc, la feüille longue & pointuë, & les fleurs disposées en longues grapes, de couleur bleüâtre ou blanchâtre: nous en avons deux differents, le Lilas commun & celui de Perse, qui perdent leurs verdures dans le froid, mais restent toujours en place. Le Lilas de Perse ne vient pas si haut que le commun: il est plus mignon dans sa feüille & dans ses fleurs: il sert d'arbrisseau dans les parterres. Les jettons que les Lilas poussent à leur pied en perpetuënt l'espece.

Le Genest. Les Genests sont encore des arbrisseaux trés-agréables dans un parterre, sur tout celui d'Espagne, bien different du Genest-jonquille, leur bois forme des verges longues & toutes vertes, semblables au Jonc: Elles s'élevent haut & sans beaucoup de feüilles, leurs fleurs sont grandes, de couleur jaune-doré, & odoriferantes; ils se perpetuënt seulement de graine.

L'Althea *Frutex*, ou Guimauve Roïale. L'Althe'a *Frutex*, qui signifie un Arbrisseau, s'apelle aussi Guimauve Roïale; on l'emploïe dans les platesbandes; son bois est jaunâtre, ses feüilles ressemblent à celles de

de la vigne, les fleurs ſont en forme de clochettes, tantôt blanches, tantôt couleur de chair; il ſe dépoüille & ne ſort point de terre, on l'éleve ordinairement de graine.

Le Chevre-feuille, ou Caprifolium.

Le Chevre-feuille eſt fort commun, c'eſt cependant l'Arbriſſeau qui ſent l'odeur la plus ſuave, il ſe tient ſi haut & ſi bas que l'on veut, puiſqu'on s'en ſert à couvrir des berceaux, des murs, & à former des boules dans les parterres; il y en a une eſpece qu'on apelle Romain, qui eſt plus vif en couleur, & d'une feüille plus déliée. Son bois eſt rougeâtre, de nature à être paliſſé, ſes feüilles ſont rondes & blanchâtres, ſes fleurs diſpoſées en tuïaux de couleur blanche tirant ſur le jaune & le rouge. Sa feüille tombe l'Hyver, pendant lequel il demeure en terre; il produit beaucoup de jettons.

Le Seringal.

Le Seringal eſt un arbuſte d'une odeur aſſés bonne mais trés-forte; ſon bois eſt rouge, ſes fleurs blanches, ſa feüille petite & pointuë, d'un verd brun; il reſte en place & perd tous les ans ſa feüille, on s'en ſert à cacher des murs & à former des buiſſons; il ſe marcotte aiſément.

Le Troesne ou Ligustrum.

Le Troesne eſt le moindre de tous ces arbriſſeaux: on en fait pourtant des boules & des paliſſades aſſés belles. Il a le bois blanc & uni, les feüilles oblongues, étroites & d'un verd pâle, les fleurs blanches qui ont peu d'odeur. Cet Arbriſſeau s'éleve de graine ainſi que de marcottes.

Le Cytisus ou Trifolium.

Le Cytisus eſt auſſi apellé Trifolium, à cauſe de ſes feüilles rangées trois à trois, & reſſemblantes au Treffle; elles ſont petites, rondes & d'un verd agreable: Le bois en eſt rougeâtre, la fleur jaune, il ne ſort point de terre, mais il quitte ſa feüille ainſi que le Troëſne, il ſert uniquement dans les parterres, & vient de marcottes & de jettons.

Le Romarin.

Le Romarin eſt robuſte, & ſe met tant en caiſſes qu'en pleine terre, il ne ſe dégarnit point l'Hyver: Son bois eſt griſâtre & garni de petites feüilles longues & étroites, d'un verd brun pardeſſus & blanc par deſſous, elles ſentent un goût aromatique, ſes fleurs tirent ſur le bleu pâle: l'on en marcotte & l'on en ſeme.

Le Colutea.

Le Colutea eſt un petit Arbuſte trés-agréable pour ſes belles fleurs de couleur de pourpre; il ne s'éleve pas bien haut: Son verd eſt pâle, ſa feüille petite & en ombelle comme

celle de l'Acacia ; elle ne tombe point l'Hyver dans la ſerre : ſon bois eſt d'un verd mêlé de rouge, ſa forme eſt pyramidale, il produit de groſſes coſſes qui en renferment la graine.

L'Arbre de Jude'e ou de Judas.

L'Arbre de Jude'e eſt fort recherché par raport à ſes belles fleurs rouges, il vient aſſés haut & tres-gros : Son bois eſt rougeâtre, & ſa feüille reſſemble à celle de l'Abricotier : Il reſiſte fort bien en pleine terre, mais ſes feüilles tombent ; il ſe multiplie de graine & de marcottes.

Le Baguenaudier.

Le Baguenaudier monte aſſés, neanmoins il ſe peut tondre en boule : Son bois eſt clair, ſes feüilles ſont petites, rondes & d'un verd blanchâtre, ſes fleurs jaunes : ſes fruits nommés Baguenaudes, ſont d'une couleur verdâtre & ſont creux, de maniere qu'en les crevant ils font quelque bruit, il ſe dépoüille & reſte en pleine terre : on le marcotte ordinairement.

Le Lentisque.

Le Lentisque eſt tantôt grand, tantôt petit, cependant preſque toûjours Arbriſſeau : Sons bois eſt griſâtre, ſes feüilles reſſemblent à celles du Myrthe, toûjours vertes & d'une odeur aſſés forte, les fleurs & les fruits en ſont rouges & diſpoſées en grapes : il eſt trop tendre pour ſuporter en pleine terre les rigueurs de l'Hyver. Il ſe multiplie de marcottes & de jettons.

L'Amomum ou Solanum.

L'Amomum eſt un Arbuſte agréable : le bois en eſt brun, la feüille longue d'un verd noir, la fleur blanche, les fruits rouges & ronds comme des Cериſes, il garde ſes feüilles & ſes fruits dans la ſerre, & ne ſe dépoüille qu'au Printemps. On en a de l'eſpece par le moïen de la graine.

Le Leonurus.

Le Leonurus ne s'éleve pas bien haut : il a le bois griſâtre, la feüille longue, étroite, la fleur rouge, il ſe dépoüille & eſt aſſés délicat pour vouloir être ſerré l'Hyver : il croît de boutures & de marcottes.

L'Emerus ou Sytoridaca.

L'Emerus a les fleurs jaunes, le bois verdâtre, la feüille à peu près comme le Jaſmin commun & du même verd ; il forme des boules qui reſtent en terre & ſe dégarniſſent l'Hyver. Les jettons & marcottes en donnent de l'eſpece.

Le Buisson ardent ou Piracanta.

Le Buisson-ardent eſt un Arbriſſeau qui ne vient pas bien haut : Son bois eſt net & garni de piquants, ſa feüille eſt à peu prés comme celle du poirier. Ses fruits rouges qui ſubſiſtent en Hyver, & qui le font paroître de loin comme

plein de feu, l'ont fait nommer Buisson ardent : c'est dans ses fruits que l'on trouve sa graine.

La plûpart de ces Arbrisseaux ont encore d'autres especes du même nom, étant d'une grande famille ; tels sont le Solanum, le Colutea, le Cytisus, &c. On a seulement marqué ici les especes que l'on trouve le plus facilement, & qui embélissent davantage les Jardins.

Il y a encore certains Arbrisseaux étrangers qui fleurissent, & dont la culture est fort difficile ; comme ils servent peu à l'ornement de nos Jardins, & que les Curieux les recherchent plûtôt par raport à leur rareté & à la Botanique, qu'à une vraye beauté, nous les passerons sous silence.

Il est question maintenant de donner la méthode d'élever tous ces Arbres, soit de graine, de marcottes, de boutures & de jettons, ou bien de les choisir tout grands, avec la maniere de les planter & de les greffer.

On éleve en France l'Oranger de graine ou de pepin, comme aussi d'Arbres envoyés des Pays chauds.

Pour les élever de pepin, on prend la graine des Oranges les plus mures & les plus belles ; on la seme au mois de Mars dans de longues caisses ou dans des pots remplis de terre préparée, dont on trouvera la composition dans le Chapitre suivant. On met ces pepins de trois doigts avant dans cette terre, & à trois pouces de distance l'un de l'autre : Quand il en leve trop, on les épluche, en arrachant les plus pressés, afin que les autres profitent davantage : Ces pepins au bout de deux ans, forment des Sauvageons, qui sont bons à replanter séparément dans des pots de terre, & au bout de 5 ou 6 ans se peuvent greffer : On supose qu'on aura le soin de les labourer souvent, de les nétoyer des mauvaises herbes, & de les arroser de tems en tems ; comme aussi d'enfoncer les pots où ils sont, dans des couches chaudes pour les avancer. L'Hyver on retire de terre ces pots & on les porte dans la serre.

L'autre maniere d'élever les Orangers va bien plus vîte en France ; les Arbres qu'on envoye de Genes, de Lisbonne & de Provence ayant déja plusieurs années, il ne s'agit plus que de les sçavoir bien choisir. Ces Arbres arrivent ordinairement dans les mois de Mars, Avril & May, les uns sans motte & sans tête, les autres enmotés & garnis de branches & de

feüilles, les racines en ſont envelopées, crainte des gelées blanches fréquentes dans cette ſaiſon.

Aux Orangers étetés & ſans motte l'on choiſit la tige la plus droite & la plus élevée qu'il ſe peut, ſans s'arrêter à la groſſeur qui vient dans la ſuite. Les racines en doivent être bien conſervées ſans écorchure dans le tranſport, un peu fermes & d'un verd jaunâtre, qui ne tire point ſur le noir ou le jaſpé, qui eſt une très-méchante marque de leur état préſent, & très-aſſurée de leur prochaine mort. On en coupera l'extremité pour connoître ſi elles ne ſont point trop ſeches ni trop humides. Après cela l'on racourcit toutes leurs racines & on les met tremper quelques heures avant que de les planter dans de grands pots, que l'on enterrera entierement dans une couche, pour faciliter leur repriſe. Ils reſteront là pendant l'année, juſqu'à ce qu'on les ſerre l'Hyver, & le Printems ſuivant on les replantera dans des caiſſes proportionnées à leur groſſeur, ſans rien couper de leur motte; on les cultive enſuite comme les autres Orangers.

Il eſt certain que les Arbres enmottés, garnis de branches & de feüilles ſont à préférer, pourvû que cette motte de terre qui couvre leurs racines ſoit naturelle; en remuant un peu la tige, on s'aperçoit ſi elle eſt ſuposée, car la terre apliquée tombe promptement; on les prendra toûjours d'une tige droite & élevée, & d'un choix de branches à former un jour une tête bien ronde: les racines qui excedent la motte & les branches feront d'un verd jaunâtre, l'écorce d'un humide temperé & plein de ſeve; les feüilles doivent être fermes, caſſantes & relevées, c'eſt une marque de vigueur; quand on les voudra planter, on rafraîchira les racines qui excedent la motte, l'on ôtera les petites branches confuſes, & l'on racourcira les groſſes qui ſont mal placées, juſqu'à trois ou quatre pouces du corps de l'Arbre, pour les obliger à pouſſer de nouveaux jets vigoureux & mieux placés; enſuite l'on trempe la motte un moment dans l'eau, & après l'avoir laiſſé égouter, on plantera l'Arbre dans une caiſſe convenable à ſa groſſeur, de la même maniere que l'on rencaiſſe les vieux Orangers. On le placera dans un lieu aëré, mais peu exposé au Soleil.

Il y a de certains Orangers à qui l'on ne demande point de

tige comme les nains, ceux en buissons, & les petits Orangers de la Chine ; cependant l'Oranger de tige est toûjours le plus noble & le plus beau. Il ne faut pas prendre tous Arbres greffés ; les Sauvageons connus par leurs piquants deviennent souvent plus beaux, sont toûjours plus vigoureux & plus élevés que les Orangers greffés ; leur défaut est d'être d'une verdure plus jaunâtre que les autres, & de raporter peu de fleurs, & par consequent peu de fruit. On choisira aussi pour la varieté quelques Citroniers & Limoniers, qui se connoissent à la feüille, où il manque un petit cœur au bout, comme l'on en voit aux autres Orangers.

Venons à la maniere de greffer ces Arbres, à laquelle on est indispensablement obligé ; les Sauvageons sans cette opération, ne raporteroient jamais beaucoup de fruit, ni quantité de belles fleurs, semblables en cela aux autres Arbres fruitiers, qui ne produisent jamais de gros fruits & exquis, s'ils ne sont greffés des meilleures especes.

On greffe ordinairement un Oranger sur un Oranger, un Citronier, sur un Citronier : On peut greffer encore un Citronier, un Limonier sur un Oranger, mais cela ne réüssit jamais si bien, & fait souvent avorter un arbre. Cette greffe se fait en écusson ou en aproche, qui sont si generalement connuës, qu'on n'en devroit point parler ici ; mais comme il faut écrire pour tout le monde, & qu'il y a quelques petites differences dans la disposition de l'écusson, nous la donnerons le plus succintement qu'il sera possible.

On apelle sujet ou franc, le Sauvageon sur lequel on aplique la greffe, & l'on apelle greffe ou rameau, la branche de l'Arbre dont on veut avoir de l'espece ; l'écusson est une piece enlevée sur l'écorce de la branche en forme de triangle, dont le nom vient d'un écusson d'armoirie, avec lequel il a quelque ressemblance. L'aproche ne s'apelle ainsi, que parce que l'on aproche un arbre d'un autre pour l'y pouvoir greffer.

Par le moyen du Rameau & de l'Ecusson, on se communique les arbres & les fruits les plus rares, d'un Royaume à l'autre, ce qu'on ne peut faire par l'aproche : C'est une des plus belles inventions de l'Agriculture.

L'instrument avec lequel on greffe, nommé greffoir, est un couteau pointu à manche d'yvoire, dont le bout qui excede la lame est aplati en forme d'une spatule de Chirurgien.

Pour greffer en écusson, on coupe sur un Oranger, des rameaux de l'année derniere, ou il se trouve de bons yeux formés

au Printems, & l'on en ôte toutes les feüilles. Il ne faut qu'un œil à chaque greffe, ainsi l'on en peut prendre plusieurs sur une même branche. L'on commence à tailler sur le rameau, l'écusson en forme de triangle, & l'on ménage dans le milieu l'œil & sa petite branche. L'on enleve proprement cet écusson, avec le couteau du greffoir, & on laisse à l'endroit de l'œil un peu plus d'épaisseur de bois que dans le reste; ensuite l'on choisit sur le Sauvageon apellé le sujet à greffer, un endroit uni entre deux yeux; on fait une incision en travers, & l'autre en long qui se rejoignent, de la longueur environ d'un pouce & demi, & de l'épaisseur seulement de la peau ou l'écorce de l'arbre; l'écusson étant tout prêt, & le tenant dans la bouche par le bout de la petite branche, l'on détache avec le manche du greffoir la peau de l'incision faite sur le Sauvageon, & l'on y fait entrer l'écusson par la pointe, en sorte qu'il s'y cole bien, & que les côtés de l'écorce le recouvrent entierement hors l'œil; cela fait, prenés de la grosse filasse pour lier le tout ensemble, bien serré & le plus proprement qu'il se peut, en laissant toûjours passer l'œil. On coupe un mois après cette filasse, sans cependant l'ôter, afin de donner un passage libre à la seve, qui sans cela pousseroit des jets sauvageons au-dessous de l'écusson trop resserré.

On met deux Ecussons sur une même tige des deux côtés, qu'une même ligature peut couvrir, afin que si l'un manque, l'autre y suplée.

C'est une chose admirable que la seve soit contrainte de passer dans un corps étranger, & de produire de son espece, en abandonnant la premiere qu'elle nourrissoit depuis quelques années.

Cette pratique est ordinaire dans tous les arbres que l'on greffe; mais dans les Orangers, il y a une circonstance considerable, c'est le renversement de l'écusson; c'est-à-dire, que cet écusson doit avoir la pointe en enhaut, en observant quand on le taille que l'œil se trouve toûjours dans la même situation, le bouton & le jet dressé vers le ciel; l'incision sur le sujet doit aussi être coupée différemment, sçavoir la fente de travers, en bas, comme un ⊥ renversé, à cause de l'eau qui entreroit plus aisément par la grande ouverture large qui d'ordinaire aux arbres se fait en haut, & qu'on fera sur les Orangers pour cette raison par le bas. Cette eau pour peu qu'elle pénétre devient mortelle à la greffe.

On greffe en écusson dans le mois de May à œil poussant, c'est-à-dire, dans la seve, alors on racourcit sur le champ la branche du sujet à trois pouces prés de l'écusson, afin que la seve s'y porte toute entiere, & le fasse pousser plus promptement: On greffe encore en écusson dans les mois de Juillet,

Août & Septembre à œil dormant, & l'on ne coupe point sur le champ la branche du sauvageon, on attend au mois de May suivant qui est le tems de la seve.

La greffe d'un Oranger en aproche, se fait à l'ordinaire sans aucune difference; elle se pratique également dans les deux seves, c'est-à-dire, dans, les mois de Mai & d'Août. On aproche du Sauvageon la caisse d'un autre Oranger, dont la branche est assés longue pour se lier ensemble, & qui est disposée à être greffée de cette maniere: L'on coupe ce Sauvageon par la tête, sur laquelle l'on fait une fente pour y apliquer la branche de l'Oranger, dont on souhaite de l'espece: cette branche s'entaille & se fend en long par la moitié, ce qui forme un bout long d'un pied environ, que l'on éguise pour le faire entrer dans le milieu de l'entaille, de même que l'on fait à la greffe en fente; l'on peut encore faire entrer cette greffe dans l'entre-deux du bois & de l'écorce, quand le sujet est bien vieux, comme à la greffe en couronne, dont elle ne differe qu'en ce qu'elle se fait d'une branche aprochée. On lie cette greffe avec de la grosse filasse le plus ferme qu'il se peut pour l'entretenir contre les vents, & l'on couvre le tout avec de la cire & un peu de linge, ce qu'on apelle *poupée ou emmailloter la greffe*, cela dure jusqu'à ce qu'elle paroisse prise en poussant vigoureusement; ensuite l'on coupe la branche aprochée à l'endroit de la greffe que l'on recouvre de cire verte.

Cette maniere de greffer n'est pas agréable, faisant un méchant effet dans la déeoration des Jardins, par la proximité de deux caisses: on les doit toujours mettre à l'écart.

Il ne faut point d'œil dans l'endroit de l'aproche; il y en a assés tout du long de la branche.

La difference de ces deux manieres de greffer consiste en ce que la branche de l'arbre doit être jeune de deux ou trois ans pour y pouvoir greffer en écusson, au lieu que l'arbre doit être fort & un peu âgé pour greffer en aproche.

Les Grenadiers, les Myrthes, les Laurieres-thims & francs, le Romarin, l'Arbre de Judée, le Baguenaudier, le Lentisque, se choisissent d'un belle tige formant une tête agréable & bien garnie dans sa rondeur. Les branches & les racines seront d'un verd vif. Ces Arbres sont ordinairement enmotés, à moins que l'on n'en prenne des boutures ou des marcottes.

Les Lauriers-roses & cerises, celui d'Alexandrie, le Buisson ardent, ne veulent point de tige, leur beauté consiste à être trés-garnis depuis le pied jusqu'à la tête, soit qu'ils soient en palissades ou en caisses. Il en est de même des Rosiers, Li-

las, Genests, Colutea, Chevre-feüille, Romarin, Seringals & Jasmins communs, qui ne sont que des Buissons tondus en boule ou en pyramide.

On choisira l'Altea, le Leonurus, le Syturidaca, le Cytisus, le Troësne, l'Amomum & le Jasmin d'Espagne avec une petite tige d'environ deux pieds de haut pour soutenir leur tête. L'on fera une recherche exacte dans leurs branches & leurs racines, pour en connoître l'état present, & l'on observera les mêmes choses qu'aux Orangers, pour les planter dans des caisses, dans des pots ou en pleine terre.

La meilleure maniere & la plus prompte d'élever tous ces arbres, est d'en choisir des pieds d'une nature basse & fort rameuse, de les enfoncer en terre jusqu'au milieu des branches, & d'en coucher tout autour les ramilles pour en faire des marcottes : ces meres en donnent une plus grande quantité & en moins de tems qu'aucun autre moïen : on peut sans cela tirer des jettons ou racines éclatées que les arbrisseaux poussent naturellement àleur pied, & que l'on a soin de lever un peu forts & bien enracinés. On fait encore des marcottes de branches que l'on couche dans la caisse même au mois d'Avril, ou que l'on peut faire passer dans le trou d'un pot élevé à la hauteur de la branche. Il faut environ six mois à ces marcottes pour être bien reprises. On excepte de cette méthode le Jasmin d'Espagne qui se greffe toûjours, le Genest d'Espagne, le Colutea, l'Amomum, le Piracanta & l'Altea *Frutex* qui ne s'élevent ordinairement que de graine.

Il est aisé de voir parce que l'on vient de dire, qu'il y a peu de ces arbres qu'on soit obligé de greffer ; les marcottes & les jettons redonnent sûrement des mêmes especes, qui comme de bons enfans ne perdent aucune qualité de leur mere : voici néanmoins ceux qui se peuvent greffer.

Les Grenadiers & les Myrthes panachés se greffent sur des communs en écusson ou en aproche, pour en avoir de race panachée. Les Jasmins d'Espagne & de Virginie ne poussant point de jettons qui en perpetuent l'espece, demandent à être greffés sur du Jasmin commun, soit en aproche ou en écusson, il n'importe ; l'on ne peut pas même en faire des marcottes, hors du Jasmin commun dont on en fait beaucoup. Pour avancer les greffes du Jasmin d'Espagne, il faut planter les marcottes

marcottes de Jasmin commun un an devant dans des pots, cela fait mieux reprendre la greffe, que l'on couvrira de cire.

L'on choisit le sujet clair, uni, sans aucun nœud, bien enraciné & gros comme le petit doigt, on le coupe jusqu'au dernier œil d'en-bas afin que la seve étant moins dissipée alleurs, y passe entierement. Les Rosiers se peuvent encore greffer: Quand on veut par exemple avoir de l'espece de celui d'Hollande, des panachés, ou des Rosiers de tous les mois, on greffe de ces especes en écusson sur des Rosiers communs.

La saison où tous ces Arbres se trouvent en fleurs.

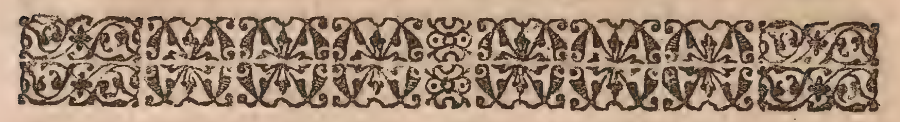
Il faut encore sçavoir le tems auquel ces Arbres & Arbrisseaux sont en fleurs, afin d'en pouvoir profiter pour la décoration des Jardins; en les y plantant à propos. Tout dépend de la varieté, ainsi l'on observera que les Arbrisseaux que l'on plantera dans les parterres, ne soient pas seulement de differente espece, mais qu'ils fleurissent aussi dans des tems differens: il en faut pour diversifier qui portent des fleurs dans le Printems, dans l'Esté, dans l'Automne, & même dans l'Hyver, pendant qu'ils sont serrés.

On voit en fleur au Printems, le Laurier-Thim, celui d'Alexandrie, le Lilas commun, le Chevre-feüille, le Seringal, le Rosier des mois, de Gueldres, celui d'Hollande à 100 feüilles, le Romarin, le Trifolium, le Jasmin-jonquille, le Geneſt d'Espagne, le Cytisus & le Syturidaca.

Dans l'Esté fleurissent, l'Oranger, le Citronier, le Limier & autres especes, le Grenadier, le Myrthe, le Laurier-franc, le Laurier rose, le Troësne, le Jasmin commun, le Colutea, le Lilas de Perse, l'Arbre de Judée, le Rosier des mois & le Baguenaudier.

L'Automne nous presente les Jasmins d'Espagne & de Virginie, le Laurier-thim, l'Altea *Frutex*, les Rosiers des mois, les Roses-muscates, le Buisson-ardent, l'Amomum & le Colutea.

Ceux qui fleurissent l'Hyver & qui servent à embellir la serre en formant des estrades & des amphithéatres, pour couvrir les murs, sont l'Oranger, le Jasmin d'Espagne, le Laurier-thim, le Lentisque, le Colutea, l'Amomum, le Leonurus & le Myrthe panaché accompagnés de plusieurs plantes vivaces & autres, comme le Piment ou Poivre-long, la Giroflée, l'Aloës, le Geranium-triste, le Talaspic vivace, &c.



CHAPITRE VI.

DE LA CULTURE DES ORANGERS & des autres Arbrisseaux de fleurs; Avec le moïen de rétablir les infirmes.

ON est assés revenu presentement de l'erreur où l'on étoit sur la difficulté de gouverner les Orangers & les autres Arbres & Arbrisseaux de fleurs, dont certaines gens avoient fait une chimere, pour se faire croire plus sçavants. On éleve bien de ces Arbres * en Angleterre, en Hollande, en Suede & dans les autres Païs du Nord, où le froid est bien plus grand & plus long qu'en France; ainsi il nous est encore plus aisé que dans ces climats, de les entretenir sans beaucoup de peine, convaincus que nous sommes qu'une culture generale convient à toutes leurs especes.

*Il faut dans ces païs des Serres d'Eté, comme des Serres d'Hyver.

Plusieurs choses contribuent à la conservation & à l'entretien des Orangers: une bonne serre, la composition des terres, le rencaissement, l'exposition dans les Jardins, la maniere de les tailler, l'arrosement, la saison de les serrer & sortir, la maniere de les gouverner dans la serre, & enfin le moïen de les garantir des insectes qui leur font la guerre: Examinons chacune de ces conditions en particulier.

DE LA SERRE DE SES QUALITEZ.

On peut dire certainement, qu'une bonne serre est la chose la plus essentielle pour la durée des Orangers & des autres Arbres que le froid oblige de serrer. On doit en premier lieu l'exposer au Midy ou au Levant, & éviter de la bâtir au Couchant ou au Nord, par le peu de chaleur & les mauvais vents qui viennent de ces côtés-là La grandeur de la serre sera proportionée à la quantité d'Arbres que l'on a à serrer, ensorte qu'ils n'y soient point trop entassés: quand elle est un peu élevée, l'on arange les petits Arbres entre les grands sur des échafauds & des gradins de bois, cela épargne une grande longueur de bâtiment; elle doit toujours être assés élevée pour ne pas gêner les Arbres, soit en place, soit en les en-

trant ou ſortant : on percera la ſerre dans la face la mieux expoſée, d'une grande porte & de pluſieurs hautes fenêtres qui donnent entrée au Soleil dans les tems doux. Il y aura trois chaſſis l'un devant l'autre, pour empêcher le froid de penetrer par ces ouvertures ; le premier en dedans, ſera de papier colé des deux côtés ; on mettera en dehors un contrevent de bois, & entre-deux un bon chaſſis de vitrage, le tout fermant juſte, & outre cela bien calfeutré avec du foin dans les grands froids. Les murs ſeront conſtruits ſolidement d'environ deux pieds & demi d'épaiſſeur, au moins de deux pieds, & le côté du Nord plus épais que les autres, comme le plus à craindre pour la gelée ; ils ſeront tous couverts d'une natte de paille. Comme l'humidité & le froid peuvent provenir également de la couverture d'en-haut, & du bas ou ſol de la terre, que des côtés, on aura grand ſoin de bien couvrir la ſerre ; ſi c'eſt un plat-fond cintré ſans greniers au deſſus, on garnira l'entre-deux du lambris & de la tuille, de * paille delaïée avec de la terre ; s'il y a des chambres ou des greniers, on les remplira de foin, & l'on en fermera bien les fenêtres. A l'égard du ſol ou plancher, il doit être fort ſec & batu en recoupes ou en ſalpêtre, d'un pied de haut, on le tiendra un peu élevé, ou du moins au rés-de-chauſſée du dehors ; car quand il faut y deſcendre, outre l'incommodité qui s'y trouve pour le tranſport des Orangers, cela cauſe encore de l'humidité au pied des murs. Cette raiſon doit faire rejetter les ſerres ſouterraines, comme les caveaux, d'autant qu'elles ne peuvent joüir des raïons du Soleil. * Les ſerres adoſſées contre une montagne ou ſous les * * voutes d'une terraſſe, & qui ſont expoſées au Soleil de l'autre côté, ſont excellentes.

* C'eſt ce qu'on apelle de la Bauge.

* Comme la Serre du Jardin du Roi.

** Comme celles de Verſailles & de Meudon.

Pour remedier au manque de chaleur de ces climats-ci, on fait un mélange de terres convenables à la nature de l'Oranger, leſquelles étant enfermées dans une caiſſe penetrée de tous côtés de l'ardeur du Soleil, acquierent un dégré de chaleur aprochant de celui que ces Arbres ont naturellement dans les Païs chauds, où ils reſtent toûjours en terre.

LA COMPOSITION DES TERRES.

La meilleure compoſition eſt un tiers de terre neuve graſſe & forte, ſans être glaiſeuſe, laquelle étant remplie de ſels fera pouſſer de beaux jets, un tiers de * crotin de mouton bien conſommé pendant 3 ou 4 ans, pour donner de la chaleur à

* Si ce fumier étoit moins conſommé, il ſeroit trop brûlant.

la terre, & on y mêle un tiers de terreau de vieille couche pour donner de la legereté. L'on passera toute cette terre à la claïe pour l'épierer. Ce mélange est meilleur que celui où il entre beaucoup plus de drogues, comme des curures de mares, de la fiente de pigeon, de la poudrette, du marc di vin, &c. Il est non seulement bon pour les Orangers, mais encore pour tous les autres Arbres qu'on encaisse & pour les fleurs qu'on met dans des vases de faïance.

LE RENCAISSEMENT

On est indispensablement obligé de rencaisser un Oranger, quand la caisse qui le renferme ne vaut plus rien, ou qu'elle est trop petite pour contenir ses racines, ou bien que l'Arbre ne travaille pas assés vigoureusement, la terre étant usée à demi, ou entierement, & par là denuée des sels necessaires à la vegetation.

Si les terres ne sont qu'à demi usées, & que la caisse soit encore assés bonne pour durer l'année & plus, on se contentera pour soulager l'Oranger, de lui donner un demi rencaissement, c'est-à-dire, de tirer avec la houlette tout autour de la motte sans endomager les racines, les terres usées, & en remettre sur le champ de nouvelles, qu'on aura soin de bien plomber. Mais si les terres sont entierement usées & que la caisse soit pourrie ou trop petite par raport à l'Arbre, il le faut rencaisser de nouveau en cette maniere.

Les Caisses doivent être toujours plus petites que grandes, afin que resserrant un peu les racines de l'Arbre, sa tête se fortifie & en devienne plus belle.

On choisira une caisse proportionnée à la grandeur de l'Arbre, faite du meilleur bois de chêne, on la goudronera en dedans, & on la peindra en dehors de deux couches à l'huile, soit en verd ou en jaune, pour la faire durer plus long-tems. On prepare cette nouvelle caisse par un lit de platras mis au fond, tant pour empêcher les racines de descendre & de percer le fonds de la caisse, que pour la garantir de pourriture, en donnant par là, passage à l'eau superfluë des arrosemens, ensuite on remplit la caisse à demi de terre preparée, qu'on fait plomber par un homme qui marche un moment dedans; on jette un peu de terre-meuble par dessus, pour y pouvoir placer la motte de l'Oranger qu'on tire de la vieille caisse en la rompant de tous côtés; on retranche cette motte tout autour & en dessous, environ de la moitié, & l'on coupe les racines & les chicots qui s'y rencontrent, crainte de la pourriture; vous planterés cette motte bien dans le milieu, de la

caiſſe & d'à-plomb, pour le coup d'œil, & vous éleverés l'Arbre trois pouces au deſſus des bords de la caiſſe, car les arroſements & les terres qui ſe plomberont dans la ſuite, ne le font que trop deſcendre. Cette terre ſera retenuë avec des planches & doſes de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit affaiſſée à niveau de la caiſſe. Il faut bien plomber les terres autour de la motte pour aſſurer l'Arbre contre les vents, & faire enſuite un petit cerne au pied de la tige, pour recevoir l'eau qu'on jettera auſſitôt qu'on aura planté, afin de plomber les terres & les faire deſcendre plus vite.

Le rencaiſſement ſe fait ordinairement au ſortir de la ſerre, avant la grande pouſſe, & jamais à la fin de l'Automne, à cauſe de la proximité de l'Hyver, à moins qu'il n'y ait une neceſſité indiſpenſable.

L'EXPOSITION DANS LES JARDINS

On apelle improprement la ſerre, une Orangerie, l'on ne devroit apeller de ce nom que l'endroit du Jardin où l'on range les caiſſes pendant l'Eſté, de même qu'on apelle une Ceriſaïe une place remplis de Ceriſiers. L'expoſition des Orangers dans les Jardins demande quelque intelligence, il eſt certain que s'il étoient mal placés & trop expoſés aux vents s'ils ſeroient bien tôt gâtés ; on leur doit deſtiner un lieu à l'abri des vents du Nord, par le moïen de quelque bâtiment, d'un bois ou d'une paliſſade épaiſſe ou bien de quelque mur, ſans cependant leur ôter le Soleil qui leur eſt ſi neceſſaire.

L'ARRANGEMENT.

On range les caiſſes en les alignant au cordeau, tant celles qui ſont iſolées, que celles qui ſe placent dans les plates-bandes des parterres d'Orangerie entre les Ifs. Dans les tournans on les range à l'œil le mieux que l'on peut, à moins qu'on ne les puiſſe mettre ſur quelque centre au cordeau, on les dreſſe en mettant des tuilles ou carreaux deſſous les pieds de la caiſſe, pour les empêcher d'efoncer trop avant en terre, & d'y pourrir : l'ordinaire eſt de placer une petite caiſſe entre deux grandes, pour en garnir le deſſus : on peut auſſi pour la beauté, entre-mêler des pots & des vaſes remplis d'Arbriſſeaux & de belles fleurs de ſaiſon : on connoît le bon goût d'un Jardinier dans cette décoration, où la regularité ne doit point empêcher une agréable confuſion qui les faſſe paroître en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne ſont effectivement.

LA MANIERE DE LES TAILLER.

En taillant un Oranger, on ne doit enviſager qu'une belle

forme, une tête fort ronde, des branches bien placées & qui le garnissent également de tous côtés sans trop se soucier de fleurs ni de fruits, cela rend la taille des Orangers beaucoup plus facile que celle des autres arbres fruitiers, où l'on demande plus de fruit que de bois, & l'un & l'autre ensemble. L'on taille ces arbres au sortir de la serre, un peu avant la grande pousse, afin que les branches qui restent profitent de toute la seve : leur tête doit être proportionnée à la tige, à la grosseur du pied, & à la grandeur de la caisse, on l'entretiendra en boule en coupant toutes les branches pendantes & qui s'échapent de ce contour agréable ; elle ne doit point être confuse & trop chargée de bois, ensorte que toutes les branches en dedans se distinguent aisément ; quand un arbre a du vuide dans sa rondeur, on ravalle quelque vieille branche voisine, qui dans peu poussera des jets qui regarniront la place, ou bien on en conservera quelques-unes dans léur longueur, sans rien couper pour les faire venir au bord ; on s'attachera surtout à monter la tige le plus haut qu'on poura, en coupant les étages de branches de dessous, fort prés de la tige & en pied de biche, pour écouler les eaux ; on couvrira de cire verte toutes ces plaïes, cela empêche que l'ardeur du Soleil ne les altere.

Il faut encore pincer & ébourgeonner les Orangers dans les deux pousses, en ôtant avec les doigts les jets foibles, confus * & mal placés ; comme aussi les branches qui s'emportent trop, ensorte qu'il ne reste qu'un seul jet & vigoureux à chaque pousse. On ne doit pas s'embarrasser dans tous ces pincemens de jetter bien des fleurs à bas, l'arbre s'en portera mieux & poussera plus vivement ; la trop grande quantité de fleurs & de fruits fait souvent avorter un arbre, ainsi même sans pincer, on est obligé d'ôter le trop de fleurs, & de ne laisser noüer de fruit qu'à proportion de sa grosseur, 5 ou 6 Oranges sur les moindres, & une douzaine environ sur les gros ; on observera que les arbres étêtés ne doivent point être pincés la premiere année, parcequ'on a besoin de toute la longeur des branches, pour former promptement une nouvelle tête.

* On apelle ces jets, des Toupillons, lesquels attirent la punaise.

L'ARROSEMENT.

Les Orangers veulent peu d'eau, mais donnée à propos, il vaut mieux leur laisser avoir un peu soif que de les noïer trop souvent. On connoît le besoin qu'un arbre a d'être arrosé

quand ſes feüilles ſont molaſſes, qu'elles baiſſent ou ſe fannent, cela ſe connoît encore quand les terres ſe fendent ; mais il ne faut jamais attendre cette extremité, ainſi l'on arroſera les Orangers une fois la ſemaine avec médiocrité, hors dans les tems de la pouſſe & de la fleur (qui arrivent en Mai & Juin) qu'on les moüillera deux fois la ſemaine ; les Sauvageons ſeront arroſés encore plus rarement ſi on les veut faire fleurir : quand on entrera les Orangers dans la ſerre & qu'ils y ſeront placés, on leur donnera une bonne moüillure & abondante, tant pour raſſurer la tige ébranlée dans le tranſport, que parce que cette eau ſert pour tout l'Hyver : on pourra au mois d'Avril moüiller les Arbres qui ſe fannent, & cela quand on ouvrira les portes & les fenêtres de la ſerre. Dès que les Orangers ſont ſortis & mis en place dans les Jardins, il leur faut donner un ample moüillure pareille à celle de l'entrée dans la ſerre ; l'on prend même des chevilles de fer pour percer la motte en pluſieurs endroits, afin que l'eau puiſſe penetrer plus avant pour raviver toutes les racines ; dans les grandes ſécheresſes, on ne fera pas mal de moüiller la tête d'un Arbre pour la reverdir : on donnera auſſi un petit labour tous les mois aux Orangers, hormis quand ils ſont dans la ſerre.

On peut encore faire fleurir un Oranger à la ſeve d'Août, en ſoûpoudrant la Caiſſe, d'un pouce de terreau, & la moüillant fort ſouvent ; mais par ce moïen on court riſque de faire avorter un Arbre.

Dans les grandes Orangeries, comme à Verſailles, il y a des machines faites exprès pour arroſer les grandes Caiſſes, par le moïen d'un tonneau élevé à leur hauteur, & de deux tuyaux de cuir boüilli qui moüillent les Caiſſes des deux côtés : cela eſt plus commode, que de ſe ſervir d'arroſoirs.

La ſaiſon la plus propre pour entrer les Orangers dans la ſerre eſt à la my-Octobre, quand les nuits & les matinées commencent à devenir plus froides, & à faire craindre des gelées capables de gâter ces beaux Arbres. Le tems pour les ſortir eſt ordinairement à la my-Mai, où il n'y a plus de fortes gelées, enſorte que les Orangers ſont 7 mois enfermés & 5 dehors ; c'eſt la douceur du tems qui doit regler cette entrée & cette ſortie ; quelquefois quand les matinées ſont fraîches & ſujettes à des gelées blanches, à la my-Mai, l'on attend encore une huitaine & plus à les ſortir, pour les garantir des inconveniens, de même que ſi le tems eſt beau en Octobre, l'on retarde leur priſon de quelques jours. Alors on aproche les Orangers de la ſerre, pour être plus en état de les entrer promptement au premier froid. Dans les années pluvieuſes on ſortira les Orangers de meilleure heure que dans les années ſeches & venteuſes, ainſi que dans les Jardins bas & marécageux, on les ſortira plus tard que dans ceux qui ſont

La Saison de les serrer et sortir.

élevés : où le vent diſſipe les gelées, c'eſt à la prudence du Jardinier que toutes ces choſes ſont remiſes.

On obſervera qu'on doit toûjours ſerrer & ſortir les Orangers par un beau tems, & qu'auſſi-tôt qu'ils ſont entrés dans la ſerre, l'on ne doit pas fermer les portes & les fenêtres ; mais les laiſſer ouvertes juſqu'aux premieres gelées, afin que les Orangers ſortant du grand air ne ſoient pas renfermés ſi vîte ; il en eſt de même pour les ſortir . en les accoutûmant petit à petit à l'air, par l'ouverture des fenêtres & des portes au commencement d'Avril, ſans cela un contraſte ſi ſubit leur feroit grand tort.

Leur Transport.

On tranſporte les Orangers d'une moïenne force ſur des civieres, ou ſur des traîneaux ; deux hommes les portent encore facilement, avec de groſſes cordes attachées à des crochets qui embraſſent les 4 piliers de la caiſſe : les grands Arbres ſe mettent ſur des chariots bas tirés par des chevaux.

La maniere de gouverner les Orangers dans la Serre.

La maniere de gouverner les arbres dans la ſerre, regarde principalement la chaleur étrangere où il faut avoir recours pour empêcher les froids exceſſifs d'y penetrer, ce qui peut arriver, quelque bonne que ſoit une ſerre, & quelque bien calfeutrées que ſoient les portes & les fenêtres : cependant il ne faut y faire du feu que le moins & le plus tard qu'on peut ; une chaleur naturelle eſt toûjours meilleure aux arbres. On connoît quand il eſt neceſſaire d'y faire du feu, par de petits godets pleins d'eau que l'on met en pluſieurs endroits de la ſerre, ſurtout contre les portes & les fenêtres : On en placera auſſi quelques-uns ſur le bord des caiſſes ; c'eſt par ce moïen qu'on connoît le dégré de froid, ſi l'eau ne fait que prendre ſans gêler il n'y faut point de feu, mais ſi elle gêle & prend entierement, alors on fera du feu continuellement tant que cela durera.

Cette chaleur doit être moderée, car le trop de feu nuit fort aux Orangers ; la difficulté conſiſte à trouver une chaleur égale & temperée, ſans cauſer beaucoup de fumée qui fait tomber les feüilles. Ordinairement on ſe ſert de poëles & de terrines de fer où l'on met du charbon bien allumé, avant que de l'entrer dans la ſerre, l'on place ces braziers à l'entrée de la porte, aux bouts & au milieu des ruëlles ou des allées que forment les caiſſes, en prenant garde de ne les pas mettre

mettre deſſous les branches de quelque Oranger qui en ſeroit dépoüillé ſûrement : d'autres condamnant l'inégalité du feu de charbon, qui eſt d'abord ardent, enſuite très-foible, & peut par ſa fumée déſſecher l'humidité de la ſéve, ſi néceſſaire à la conſervation des feüilles, employent des poëles couverts appellés Poëles d'Allemagne, qui jettent la fumée en dehors par le moyen d'un tuyau de fonte : on les entretient de bois moderément, & par l'expérience de la durée d'une certaine quantité de bois, on les renouvelle ſans interruption. On peut encore ſe ſervir de lampes ſuſpenduës au plancher, au milieu & dans les coins de la ſerre, principalement près des portes & des fenêtres par ou le froid vient ordinairement. La chaleur qui en réſulte eſt douce, continuellement égale & uniforme ; vous la renouvellés à l'heure juſte, ſans crainte de ceſſation de chaleur, par l'épreuve de la durée d'une lampe qui vous regle de maniere que vous ſçavés quand elles doivent toutes finir : on mettra plus ou moins de ces lampes à proportion de la capacité de la ſerre ; & on les élevera un peu haut, crainte que leur fumée n'endommage aucun arbre.

On fait rarement du feu dans les Serres voûtées ſous des terraſſes, comme à Verſailles & à Meudon ; elles ſont aſſez chaudes d'elles-mêmes quand tout eſt fermé. Il n'y a que dans les grands froids qu'on y allume des lampes. On ſe ſert de feu de charbon à S. Cloud & à Sceaux, parce que les Serres ſont des galeries au rez de chauſſée.

Il eſt certain que le feu des lampes eſt plus égal que celui du charbon allumé, mais comme on n'eſt point encore exempt de la fumée, les poëles d'Allemagne entretenus de bois moderément, ſemblent devoir être à préférer ; on s'en ſert principalement en Angleterre, en Hollande, en Suéde, en Allemagne, &c.

On prendra garde d'aprocher ſi prés des murs les Orangers, tant à cauſe de la gelée, que pour les pouvoir viſiter de tems en tems ; on les rangera en allées tirées au cordeau, & on les élevera ſur quelque gradin ou billots de bois, de peur de l'humidité ; l'on pourra mettre contre les murs les Grenadiers & les Lauriers.

Dans les grandes pluyes & dégels, comme le tems eſt fort doux, on aura ſoin d'ouvrir quelques fenêtres, cela donne de l'air aux arbres ; on pourra moüiller un peu ceux qui en ont beſoin, ainſi que les fleurs empotées qui ſe peuvent ſortir pendant quelques heures.

Comme l'Oranger demande naturellement beaucoup de propreté, tant dans ſes feüilles que dans ſon bois, il faut

avant que de les sortir, nétoyer avec de petites brosses toutes les branches & les feüilles, & en ôter le couvain des punaises, les toiles d'araignées & les autres ordures; cela est essentiel pour sa conservation.

Moyen de les garentir des Insectes.

Ce n'est pas assez d'avoir remedié au froid & aux vents qui nuisent aux Orangers, il faut encore donner le moyen de les garentir des insectes qui leur font la guerre & qui les endommagent considérablement, têls sont la punaise, les fourmis les perce-oreilles.

Les punaises ne font pas beaucoup de tort d'elles-mêmes à un Oranger, sinon de le rendre mal-propre par le couvain qu'elles font en Automne sur les branches confuses qu'elles rencontrent en volant; ce couvain ressemble à des taches de rousseur, & étant parvenu le Printems suivant à la grosseur d'une lentille, il éclot, & par là multiplie le nombre des punaises, qui produisent ensuite d'autres couvains. Si l'on a bien soin de tailler le bois inutile dans la tête d'un Oranger, & si l'on nétoye soigneusement ses branches par tout, les punaises n'y feront guere d'ordures.

Les fourmis ne sont attirées sur les Orangers que par le couvain des punaises; ainsi lorsqu'on a bien soin de l'ôter, on est garenti de la persécution de ses insectes, c'est le meilleur remede: l'on peut encore lier du coton autour de la tige, ou la froter de craïe blanche, qui, à ce qu'on prétend, les empêche de monter. La fourmis mange la fleur d'Orange, & fait un amas de saleté sur les feüilles.

Les perce-oreilles sont plus difficiles à détruire, ils picottent toutes les feüilles. On les prend dans des cornets de papier placés à differents endroits de l'arbre; l'on met aussi de petits vases de terre, de plomb ou de fer-blanc pleins d'eau sous chaque pied de la caisse pour les faire tremper dedan s cela empêche ces insectes ainsi que les fourmis de monter le long de la caisse. L'on voit quelquefois des vases ronds de deux pieces que l'on rejoint ensemble autour de la tige, de maniere que ces vases embrassent cette tige, & ne laissent aucun jour entre, après l'avoir garni entre-deux de filasse, de coton ou de mousse d'arbre, on remplit d'eau ces vases, & quand le perce-oreille, qui naturellement craint l'eau, en aproche, il s'en retourne sur ses pas sans rien endommager

Les Grenadiers, les Lauriers, les Myrthes, les Jasmins, &c. se cultivent de même que les Orangers, dont l'éducation peut servir de modelle à tous les Arbres encaissés ou empotés à quelque petite difference près, comme on va le remarquer.

CULTURE DES AUTRES ARBRES.

Le Grenadier demande plus de nourriture, & une terre plus substancielle que l'Oranger; on met moitié de bonne terre neuve & moitié de terreau, & par-là on empêche ses fleurs de tomber si vîte; il veut beaucoup d'eau, comme de deux jours l'un, & veut être souvent labouré; on lui donnera outre cela un demi-rencaissement tous les deux ans, & l'on saupoudrera la superficie de la caisse, de deux ou trois pouces de terreau; sa tête doit être ronde & trés-touffuë, sans autre précaution pour la taille, que de pincer les branches qui s'emportent trop.

Le Myrthe n'a rien de particulier, sinon qu'il demande plus d'eau, & un peu plus d'attention que l'Oranger, étant beaucoup plus délicat.

Les Lauriers-francs, les Lauriers-cerises & les Lauriers-roses ont toujours soif, on ne leur peut jamais donner trop d'eau; on les changera aussi de tems en tems de terre; la taille en est ordinaire.

Les Jasmins en general demandent deux tiers de bonne terre & un tiers de terreau; on taille ceux d'Espagne tous les ans à la fin de Mars, en coupant toutes les branches à un œil près de l'endroit où ils sortent de la tige, de même qu'on fait aux Osiers; c'est pour les faire fortifier du pied & pousser plus vigoureusement. Il veulent de l'eau amplement & souvent.

Les Rosiers se plaisent fort dans une terre legere & sabloneuse, la culture en est generale, excepté le Rosier de tous les mois, qui fleurit sept à huit fois par an, & qui éxige de certains soins, sans lesquels il ne porte qu'une fois comme les autres; ces soins, consistent par exemple à le tailler rés-de terre en Septembre, pour avoir de nouveaux jets au Printems; on les taille encore à la fin de Mars, en aprochant ces nouveaux jets jusqu'aux yeux près la tige; enfin on les taillera après chaque pousse, en coupant les branches au dessous des nœuds où étoient les fleurs après qu'elles seront passées; c'est par cette quantité de taille que l'on oblige ce Rosier à

fleurir toujours ; pour avancer cette frequente fleuriſſon, on répand un doigt de terreau ſur le pied de l'Arbre ; & l'on arroſe par deſſus pour en faire tomber les ſels ſur les racines.

Le Geneſt, l'Altea, le Chevre-feüille, le Trifolium, le Seringal, &c. demandent une terre naturelle, arroſée ſouvent & entretenuë de labours ; on les tond en paliſſades, en arbriſſeaux, d'autres en boules : pour le Leonurus, l'Amomum, le Colutea, le Lentiſque, ils ſont plus délicats ; ils demandent la terre des Orangers & leur propre culture.

On obſervera en taillant tous ces Arbres, & pour entretenir leur rondeur, de couper le bois qui paroît uſé & mal placé, ainſi que celui qui ſéleve au deſſus de la tête & qui s'emporte de tous côtés.

Ces Arbres peuvent être empotés aiſément, c'eſt-à-dire, les petits, car les grands ſouffrent trop dans la contrainte de leurs racines, qui ſe récorvillent dans les pots & les vaſes: Cet empotement ſe fait comme le rencaiſſement. On garentit ces vaſes des ſecouſſes du grand vent, en les arrêtant dans les endroits fort expoſés, par des fils de fer attachés à des piquets enfoncés rés-de terre. L'on doit arroſer les Arbres empotés beaucoup plus ſouvent que ceux qui ſont en caiſſe ; il eſt aiſé d'en connoître la raiſon ; les pots étant de moindre conſiſtence, ſont plûtôt pénétrés des raïons du Soleil, & par conſéquent let terres plûtôt ſechées & miſes en maſſe. On les doit ſerrer aux premieres gelées avec les caiſſes, ſans cela la gelée les feroit fendre.

L'expoſition de tous ces Arbres ſera la même que celle des Orangers, cependant on en peut placer par tout ; comme ils craignent moins les méchants vents, on les ſerre un peu plus tard, & on les ſort auſſi plûtôt que les Orangers. Ces Arbres ſe reſſentent dans la ſerre, du feu que l'on fait pour les Orangers, & l'on aura ſoin de les arroſer quand ils ſe fanneront. On ne s'aperçoit pas qu'ils ſoient ſujets à la punaiſe ni à aucune vermine, on les nétoïera neanmoins de leur pouſſiere & malpropreté

Les Arbres qui reſtent toujours en terre, & qui ſont un peu délicats, ſe couvriront l'Hyver avec de la litiere, ou avec des paillaſſons.

MOYEN DE RE'TABLIR LES INFIRMES.

Il ne reſte plus maintenant après avoir parlé des Arbres

qui ſont en ſanté, & qu'on ſupoſe tels par la bonne culture qu'on leur a donnée, qu'à dire comment on peut remedier aux infirmes pour les retablir & ramener dans leur premier état de beauté ; c'eſt ce qu'il y a de plus difficile & de plus de conſequence en fait d'Orangers, cela demande beaucoup de jugement pour en bien diſtinguer la cauſe.

Les maladies des Orangers proviennent d'une mauvaiſe ſerre, d'un rencaiſſement défectueux ; d'une terre uſée, de quelques racines pourries, de trop de feu, de trop de froid ou de trop d'eau qu'ils ont enduré, d'une mauvaiſe taille ; des inſectes & vermines qui les font dépoüiller, ou enfin des vents & de la grêle qui caſſent leurs branches, & broüiſſent leurs feüilles.

Si tôt qu'on voit un Oranger languiſſant, on doit le ſeparer des autres & le mettre à part dans un * lieu qui ſoit à l'abri du Soleil, qui pouroit brûler & jaunir bien-tôt ſa nouvelle pouſſe. On le laiſſe-là juſqu'à ce qu'il ſoit rétabli entierement, ce qui quelquefois ne laiſſe pas d'être long : ces infirmes demandent beaucoup plus d'attention que ceux qui ſont en ſanté.

* On apelle cet endroit, l'infirmerie.

Il n'y a point de remede contre une mauvaiſe ſerre, ſinon d'en bâtir une autre pour y ſerrer l'année ſuivante les Orangers malades : à l'égard d'un rencaïſſement défectueux, on ne perdra point de tems pour rencaiſſer l'arbre de nouveau, c'eſt le vrai moïen de le rétablir.

La terre eſt la choſe la plus conſiderable à examiner, comme le fondement de toutes choſes ; ſi elle paroît uſée entierement, on décaiſſera l'Arbre tout à fait ; mais ſi on la croît encore aſſés bonne, l'on ſe contentera de lui donner un demi-rencaiſſement ; on regardera ſes racines en le décaiſſant, & s'il s'en trouve de pourries ou de mortes, on les taillera juſqu'au vif, enſuite l'on retranchera moitié de la motte, en la ſerrant des côtés & du deſſous, pour l'obliger à faire de nouvelles racines capables de retablir ſa tête.

Le trop de feu qu'on leur a fait, le froid qu'ils auront enduré en les ſortant trop vîte, ou en ne les ſerrant pas aſſés-tôt, la trop grande charge de bois qu'on leur a laiſſé, la ſaleté des branches, & la perſecution des inſectes & des vermines, ſont des marques évidentes de l'ignorance de celui qui les gouverne. Tous ces accidens, s'ils ne dépoüillent pas l'Oranger,

font au moins mourir une partie de ses branches : alors on est obligé de l'étêter. Quand on en est quitte pour quelques branches mortes ou désechées, on les rogne courtes jusqu'au vif, & on n'en laisse qu'à proportion du pied, car la charge doit être à peu près égale à la nourriture.

On ne doit point faire de difficulté d'abattre tout d'un coup ce qu'il faut, pour n'y pas revenir les années suivantes, l'Arbre s'en portera mieux & se retablira plus vîte. Quand on raprochera les branches près de la tige, l'on doit tâcher de reserver les plus grosses & tailler les menuës, quoiqu'elles donnent quelques feüilles ou des fleurs, jusqu'à même dépoüiller tout un Arbre pour le soulager. Lorsqu'un Oranger languissant pousse des jets vigoureux jusqu'au milieu de ses vieilles branches & proche du corps, il faut ravaler ces sortes de branches remplies de jets foibles jusque-là, pour profiter de la vigueur de l'Arbre déclarée à cet endroit. Ces jets sont d'abord jaunâtres & langoureux, mais ils deviendront verds, dès que les racines se seront fortifiées assés pour nourrir ces nouvelles pousses.

On aura soin surtout de tenir les nouvelles branches trés-nettes de tous insectes & ordures, d'en ôter la fleur, & de n'y laisser noüer aucun fruit. Qu'est-ce qu'on peut demander à des Arbres malades, que du bois & des feüilles ? c'est encore beaucoup quand ils répondent à notre attente.

Pour les branches rompuës par les vents, & les feüilles broüies par la grêle, l'on se contentera d'ôter ces feüilles, & de tailler les branches rompuës, c'est le seul remede : il est inutile de rencaisser pour cela un Oranger qui n'a nullement souffert dans ses racines ; s'il étoit ébranlé, on le rafermiroit en jettant de la terre fraîche dans les fentes. Une bonne exposition dans les Jardins met à l'abri d'une partie de ces accidens.

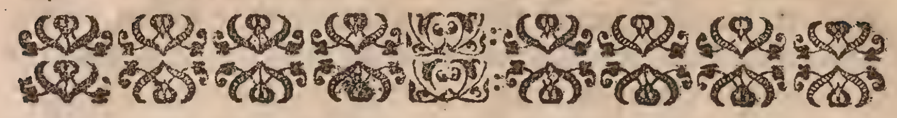
On avertit qu'il faut se donner patience dans le rétablissement de ces arbres infirmes ; un Oranger est quelquefois deux ou trois ans sans pousser ni branches ni racines, quoique bien soigné, & nouvellement rencaissé dans de bonne terre, & dans une caisse qui n'est ni trop grande ni trop petite. Pourvû que cet Arbre paroisse verd dans sa tige & dans ses branches, il ne faut point le changer : avec le tems il sortira de cette létar-

gie, & pouſſera après plus vigoureuſement qu'un autre. Quand un Oranger eſt encaiſſé depuis quatre ou cinq ans ſans pouſſer que quelques feüilles jaunâtres, il demande abſolument à changer de terre l'année enſuite, ſans attendre à le faire qu'il ſoit tout-à-fait malade, il faut prévenir cet accident de crainte que l'Oranger ne ſe dépoüille dans l'année du rencaiſſement ſelon l'ordinaire: cet ouvrage fait à propos devancera la maladie future.

Les Grenadiers, Jaſmins, Laurièrs & les autres Arbres ci-deſſus nommés, n'ont point de maladie particuliere qui ne ſe raporte à celles de l'Oranger, ainſi on peut y apliquer tout ce qui vient d'être dit.

On ne peut rien ajoûter d'eſſentiel à la culture de ces Arbres; & ce Traité, quoique petit, renferme tout ce qui les regarde; tâchons dans celui des fleurs qui va ſuivre, de conſerver la même étenduë avec la même préciſion.





CHAPITRE VII.

DES FLEURS EMPLOYE'ES ordinairement dans les Plates-bandes des Parterres, avec la maniere de les semer, de les cultiver & multiplier.

VENONS aux fleurs qui garnissent les Plates-bandes des Parterres dans chaque saison, & tâchons de nous tirer des erreurs & des caprices de la plûpart des Fleuristes, à qui il ne manque que l'idolâtrie des * Orientaux. On sçait assés que l'amour qu'ils portent à leurs oignons, est au-delà de tout ce qu'on en peut dire : cette ardeur est un peu rallentie présentement en France, mais elle est encore très-violente dans les Pays-bas.

O sanctas Gentes, quibus hæc nascuntur in hortis, Numina? Juvenal. Sat. 15. vers. 10.

* Les Anciens Egyptiens adoroient les Lentilles, les Féves, & les Oignons. *Diodore de Sicile, liv. 1.*

La curiosité en fait de fleurs, roule principalement sur les Tulippes, les Anemones, les Renoncules, les Oreilles d'Ours, & les Oeillets. Les Curieux ne font guere de cas de nos autres fleurs, qui, quoique moins variées dans leurs especes, ne leur cedent en rien pour la vivacité des couleurs, la belle forme, l'odeur, la durée & l'agrement qu'elles fournissent aux Jardins : ce sont ces Tulippes, ces Anemones, &c. qui leur demandent tant de soin & tant de peine, pour avoir le plaisir de les voir durer douze ou quinze jours au plus. Qu'on s'imagine un homme mysterieux, toujours inquiet, toujours craintif, qui se releve la nuit dans les gelées pour couvrir ses fleurs, qui laboure, arrose & sarcle ses Plates-bandes continuellement, qui en passe les terres au crible fin, & les prépare differemment pour chaque espece, qui fait un mémoire écrit par ordre de ses plates-bandes, avec les noms & portraits de chaque fleur, qui aussi-tôt que les fleurs sont passées, leve leurs oignons & les serre dans des boïtes & tiroirs chacun dans sa câse, & en enveloppe d'autres dans du papier, & qui pardessus tout cela garde ses fleurs comme un trésor, & n'en laisse

aprocher qu'avec des yeux jaloux, on aura une idée veritable d'un grand Fleuriste; c'est par là que ces Curieux parviennent à un si grand entêtement de leurs fleurs, qu'ils ont estimé un oignon de Tulippes jusqu'à cent pistoles & plus, & même pour rendre leurs beaux oignons uniques, ils ont souvent la malice d'en écraser les caïeux.

Evitons cet égarement, s'il se peut, & donnons des regles certaines, & une culture simple opposée à tous leurs grands misteres, pour avoir sans tant de soin de belles fleurs de chaque saison, & des plates-bandes garnies sans aucun vuide pendant huit mois de l'année; c'est ce qu'on doit rechercher uniquement dans les grands Parterres, qui deviendroient fort à charge & d'un entretien continuel, s'ils demandoient autant de soin que les Fleuristes en donnent à leurs planches. Une terre un peu amandée, une exposition abriquée, un soin general, sont tout ce qu'on demande ici, cela suffit pour faire tout réüssir.

Les grands Curieux & les Fleuristes de profession ne trouveront pas ici leur compte dans les raisons que l'on a de combattre leur doctrine; & dans la simplicité de cette culture si opposée à la leur.

On tâchera de débroüiller autant que l'on pourra cette quantité de noms bizarres donnés à la même fleur, & qui sont énoncés séparément dans les * Catalogues des Fleuristes. Ces grands noms ne servent de rien, & ne font qu'étonner la plûpart des gens; la nature est si variée dans ses productions, qu'à chaque espece nouvelle qui se forme, chacun se croit obligé d'y donner un nom, souvent le sien, une petite vanité y contribuë plus qu'une nécessité indispensable. Ainsi cette quantité de noms s'accumule tous les jours parmi les Curieux, jusque-là qu'ils connoissent souvent une fleur sous un nom, sans la connoître sous un autre.

* Traité anonyme des Fleurs, à la fin du Tome 2 de la Quintinie.
Culture des Fleurs par Morin.
Le Jardinier Fleuriste & Historiographe.
Traité de la maniere de semer les Fleurs, &c.

Les fleurs proviennent de deux choses, de plantes ou racines, & d'oignons; cependant leur origine vient de semence ou de graine: car tous les oignons & la plûpart des plantes aportent de la graine, quoique la nature leur ait donné une autre maniere de se multiplier par leurs caïeux, ou par les marcottes, boutures & talles qu'on tire de leur pied, ainsi c'est au discernement du Fleuriste que sont reservées toutes ces differentes productions.

On distingue les plantes, en fibreuses ou ligamenteuses, en bulbeuses, & en ligneuses ou boiseuses.

Les fibreuſes n'ont que des racines menuës ou de petits ligamens, comme l'Amarante, la Balſamine, &c.

Les bulbeuſes ſont des oignons composés de pluſieurs envelopes, & peaux, comme la Tulippe, la Jonquille, &c.

Les ligneuſes ou boiſeuſes ont leurs racines, leurs branches & leur tige, d'une conſiſtence aſſés dure pour former du bois, comme les arbres & les arbriſſeaux dont on vient de parler.

On diviſe les Plantes fibreuſes en vivaces ou perennelles, & en annuelles; les plantes vivaces ſont celles qui craignent peu la gelée, & ſe conſervent pendant quelques années, les annuelles ne durent que l'année, leur délicateſſe ne pouvant reſiſter à la rigueur de l'Hyver.

Les Plantes bulbeuſes ou les oignons ne ſe diſtinguent pas en tant d'eſpeces; ce nom eſt emploïé en general pour toutes hormis à quelques-unes, dont l'oignon eſt ſi ſingulier qu'il reſſemble à des pattes & à des griffes d'animaux: c'eſt delà que les pattes d'Anemones & les griffes de Renoncules ont pris leur nom.

Avant que d'entrer dans un plus grand détail touchant les plantes & les oignons, il eſt à propos de dire les differents endroits où l'on éleve les fleurs, & la compoſition des terres qui leur ſont convenables, ſans obſerver tout le rafinement des Fleuriſtes.

On éleve des fleurs ſur des couches, ſur des planches, dans des pots, & dans les plates-bandes mêmes des Parterres.

La plate-bande en general, eſt une grande longueur de terre, étroite & bordée ordinairement de buis, dont les terres ſont tenuës en labour & relevées en dos-d'âne ou de carpe, c'eſt où l'on tranſporte en motte les fleurs élevées ſur les couches. On en a vû toutes les differences dans le Chap. des Parterres, Part. 1e.

On confond ſouvent la planche & la plate bande.

La planche eſt auſſi une grande longueur plate & étroite ſans aucun bord que celui du ſentier, les terres en ſont labourées ſans être relevées que de deux ou trois pouces également par tout au-deſſus des ſentiers & des allées, comme ſont les planches d'un Potager.

Les Fleuriſtes entourent leurs planches, de brique, de pierre plate, ou de bois, ne voulant pas y planter du buis qui ſéche

La couche eſt fort differente de tout cela, elle n'eſt conſtruite que de grande litiere ou fumier de cheval entaſſé proprement & tripé enſemble; on y répand par deſſus un demi

pied d'épaisseur de terreau, le tout monte à la hauteur de 3 à 4 pieds au dessus de la superficie des terres; leur largeur est de 4 à 5 pieds & d'une longueur proportionnée, ainsi que doit être celle des planches.

Les pots dont on veut parler ici sont ordinairement de terre rouge, & trés-differents de ceux de faïance qui contribuent à la décoration des Jardins, comme il a été remarqué dans la premiere partie, ceux-ci servent, étant remplis de bonne terre, à élever des oignons de Tulippes, d'Anemones, de Tubereuses & des fleurs de saison, qu'on tient en reserve pour pouvoir regarnir les endroits vuides des Plates-bandes: on y peut semer des graines, mais ordinairement on aime mieux lever les fleurs en motte de dessus la couche, & les empoter un peu grandes. Ces pots servent encore à serrer l'Hyver les fleurs & les plantes qui craignent le froid.

Avant que de planter ou de semer dans les pots, on met un peu de gravier ou de plâtras au fond, pour l'écoulement des eaux: on les remplit de terre preparée, semblable à celle des Orangers, & on la plombe, afin que les bords ne s'afaissent pas tant, on éleve la terre de deux doigts audessus des bords, & l'on met l'oignon avant de trois doigts: si c'est de la graine, l'on en seme une pincée, qu'on recouvre d'un pouce de terreau.

Pour avancer les fleurs empotées, on les enterre jusqu'au bord dans des couches chaudes, & l'on ne leve point les pots, que la fleur ne soit prête à paroître; quand elles sont en place on a soin de les moüiller plus souvent que les autres fleurs, qui sont en pleine terre.

La terre des Plates-bandes & des planches, doit être un peu amandée, & foncée de deux pieds de bas; si elle est usée l'on prendra la terre neuve des allées & sentiers voisins, que l'on recomblera avec cette mauvaise terre. On passe ces terres à la claïe pour les épierrer, on les fume aussi tous les trois ans, qui est le tems que l'on tire les oignons & les plantes, pour en ôter le peuple: en voilà toute la preparation. On observera de ne rien mettre dans les Plates-bandes, que le fumier ne soit bien consommé & bien mêlé avec la terre, par deux ou trois labours, sans cela les oignons & les plantes seroient bien-tôt

la terre & amene du chien-dent; ils mettent aussi un lit de platras au fond de la terre, pour empecher l'oignon de s'enfoncer & de se perdre; cela empêche encore les traînasses des taupes. Quelle sujettion!

Il y a encore des couches enterrées que l'on apelle sourdes, mais elles ne sont jamais si chaudes que celles-ci.

Dans les pots un peu grands on met 4 ou 5 oignons.

Les belles Tulippes, Anemones, Renoncules & Jonquilles demandent un peu plus de composition dans leur terre, comme on le verra bientôt.

brûlées. Ce fumier a le tems de se façonner depuis le mois de Juin que l'on tire les oignons, jusqu'à ce qu'on les replante en Septembre. L'on tiendra les Plates-bandes & les Planches bien nettes de pierres & de méchantes herbes, qui emportent toute la substance de la terre. On les labourera souvent, & l'on saupoudrera le dessus de terreau, cela rend les terres plus légeres.

Dans les terrains humides vous mettrés un tiers de fumier de cheval, un tiers de sable, & l'autre tiers, de la terre naturelle de la plate-bande, afin de dessécher un peu ces terres & les rendre plus amandées. Dans les Païs secs, vous y mêlerés deux tiers de terre fraîche, ou à la place, du fumier de vache qui est naturellement frais, l'autre tiers sera de la terre du Païs, le tout saupoudré d'un pouce de terreau ; un demi-pied de hauteur de ce mêlange, suffit pour élever les fleurs.

Les couches sont necessaires pour élever les graines des plantes délicates & qui craignent la gelée ; elles sont d'une grande utilité dans un Jardin, par le terreau qu'elles produisent, qui sert à poudrer les Planches & les Plates-bandes, & à garnir les caisses & les pots ; en un mot on ne s'en peut gueres passer dans tout ce que l'on plante.

Il faut toûjours avoir un endroit reservé pour élever des Fleurs sur couche, & en planches, cela sert de Pepiniere.

On commence à faire les couches au mois de Mars : elles doivent toûjours être exposées au plus grand chaud, & s'il se peut contre un mur ou dans une meloniere renfoncée ; on laisse passer leur grande chaleur pendant une quinzaine, avant que d'y rien semer, ensuite l'on saupoudrera d'un pouce de terreau les graines que l'on y seme, & cela dans l'espace que peuvent couvrir des cloches de verre : ces cloches garantissent les graines des froidures du Printemps, & étant échauffées du Soleil, les avancent de beaucoup : si le froid étoit un peu fort, on couvrira ces cloches avec de la litiere.

Les couches ne durent gueres bonnes qu'une année ; la seconde, on les réchauffe, en remplissant les sentiers entre les couches, de bonne litiere chaude ; c'est ainsi que l'on remedie aux vieilles couches ou à celles qui sont trop froides.

Qu'on ne s'arrête nullement à la Lune pour semer ni pour planter, on en a déja averti : laissons ces visions aux bonnes gens, nôtre siecle est trop éclairé pour donner dans ces contes. On doit choisir seulement un tems commode, & disposé

à la pluïe, qui servira à enterrer les graines & à les faire germer plûtôt.

Commençons par les plantes annuelles ; c'est-àdire qui se communiquent tous les ans par leur graine ou semence, & distinguons celles qui se sement sur couche, d'avec celles qui se sement en pleine terre.

Les graines trop dures & un peu grosses, seront trempées un jour avant que d'être semées, cela les attendrit & les fait gonfler, sans cela elles seroient longtems à lever.

Les graines se recueïllent toûjours aux plantes les plus fortes, & aux pieds les plus vigoureux, & par dessus tout cela aux fleurs de la plus belle couleur ; elles dégenerent toujours assés, ainsi on ne peut les choisir trop bien : on remarquera que les fleurs doubles en general ne grainent jamais, excepté l'Amarante, la Rose-d'Inde, le Pied-d'Aloüette, le Pavot, le Crysantemon & l'Oeillet double. Ne laissés que le maître-brin aux fleurs choisies, & coupés toutes les autres tiges, afin que la graine reservée ait toute la nourriture, & meurisse plus sûrement.

Les graines sont dans leur maturité & en état d'être cüeillies quand la cosse qui les renferme est seche & prêtre à s'ouvrir, de maniere que la graine va s'envoler. On est sûr de leur bonté quand en les mettant dans un vase plein d'eau, elles vont au fond. Il y en a qui se sement au Printemps, d'autres en Automne, les unes sur couche, & les autres en pleine terre ; celles que l'on attend à semer au Printemps, se conservent l'Hyver dans des sachets pendus au plancher de quelque lieu sec.

La graine de Giroflée se séme aussitôt recüeillie, afin que celles qui seront doubles, se déclarent avant l'Hyver, & se puissent serrer pour le Printems suivant.

Les Plantes annuelles qui se sement sur couche au Printemps, sont :

La Girofflée double.
La Rose-d'Inde.
L'Oeillet-d'Inde.
La Belle-de-Nuit, ou Merveille du Perou.
L'Amarante.
Le Crysantemon, ou grande Paquerette.
Le *Volubilis*, ou grand Liseron.
Le Passe-velours, ou Queuë de Renard.
Le Tricolor blanc & noir.
Le Sain-Foin d'Espagne.
La Balsamine panachée.
Le Stramonium, ou Pomme-Epineuse.
Le *Palma Christi*, ou *Ricinus*.
Le Basilic.
L'Ambrette, ou Chardon-benit.
La Capucine, ou Cresson d'Inde.

On seme au Printemps tant sur couche que dans les plates-bandes ; les fleurs d'Eté & d'Automne.

Les graines que l'on seme au Printemps en pleine terre c'est-à-dire, sur Planches, & dans les Plates-bandes des Parterres, sont les mêmes que l'on seme en Automne : il n'y aura que la forte gelée, ou une inondation de Riviere qui puissent retarder à les semer au commencement de Mars, car il vaut toujours mieux le faire en Automne. L'on aura soin d'éclaircir & de sarcler les fleurs sémées, quand elles sont trop drûës, c'est-à-dire, en arracher quelques-unes d'entre celles qui sont en place ; ces fleurs sont :

Le Pied-d'Aloüette.	Le *Muscipula*, ou Attrape-mouche.
Le Pavot double.	Le Coquelico double.
Le Talaspic annuel.	L'Immortelle, ou Elichrysum.
Le Soucy double.	

L'Amarante, la Rose d'Inde, le Tricolor, la Balsamine, & les autres fleurs d'Automne veulent être piquées 5 ou 6 fois sur les couches, pour s'élargir davantage du pied, & ne pas monter si haut.

Il n'y a pas tant de difficulté à élever les fleurs semées en pleine terre & en pots, que celles qui se sement sur couche, lesquelles aïant environ 3 pouces de hauteur, s'accoûtument peu à peu à l'air, en élevant les cloches sur des fourchettes de bois : dans les nuits chaudes on leve tout-à-fait les cloches, & on les remet le matin sur les fourchettes, & cela pendant l'espace d'un mois ; lorsque les fleurs sont trop serrées sur les couches, elles ne s'élevent pas si bien ; ainsi quand elles ont acquis un peu de force, on les replante en rang pendant un tems pluvieux, sur d'autres couches nouvelles, pour les hâter & les empêcher de monter si haut. Quand le plan est un peu fort, on doit bien moüiller les couches. On peut en élever quelques-unes sur des planches faute de secondes couches. On couvre ces endroits de paillassons la nuit pendant la gelée, & on les découvre le jour dans le Soleil ; ces couvertures sont soutenuës sur des fourchettes de bois, de crainte qu'elles ne touchent à rien.

Cette motte de terre que les fleurs ont au pied, les fait moins souffrir dans le transport, & les fait mieux reprendre.

Les fleurs ont assés d'élevation & de beauté un mois ou deux après, pour être transplantées dans les parterres & dans les vases, alors on les leve en motte avec la houlette, & on les porte doucement dans les Plates-bandes, où on leur prepare des trous proportionnés à leur motte. On prendra garde en faisant ces trous à la bêche, de ne point couper d'oignon ni de plantes voisines, & de placer ces fleurs dans les intervales vuides qui y sont destinés dans les Plates-bandes.

Les Plantes & racines vivaces, sont :

Le Muffle-de Lion, ou Anthirinum.
La Giroflée jaune.
Talaspic vivace.
Oculus Christi, ou *Aster - Atticus*.
Oeillet d'Espagne.
Mignardise.
Statisée.
Sain-foin d'Espagne.
Hepatique.
Primevers.
Ancolie.
Matricaire.
Veronique.
Valerienne.
Roses-tremieres.
Muguet.
Camomille.
Oeillets, ou Jacintes des Poëtes, autrement dits, Compagnons.
Oeillets simples & doubles.
Campanelle, ou Clochette.
Violette de Mars.
Pensée.
Coquelourde.
Oreille-d'Ours.
Phaseole, ou poids des Indes.
La Fleur de la Passion, ou Grenadille.
Marguerites, ou Plaquettes.
Tournesol, Soleil, ou Heliotrope.
Jasée des Indes.
Julienne simple.
Julienne double, ou Giroflée d'Angleterre.
Croix de Jerusalem, ou de Malthe.
Geranium Couronné.
Oeil-de-Bœuf, ou Bustalmon.

Ces Plantes ordinairement ne viennent point de graine, quoiqu'on en pourroit élever quelques-unes : on se contente d'en élever de Marcottes, de talles, & aussi de boutures, comme la Julienne, la Giroflée jaune, l'Oeillet de Poëte & les Marguerites ; elles se levent tous les ans en Automne pour les marcotter, & * couper les talles ou le peuple qui sont à leur pied : comme elles sont trés-vigoureuses, elles se remettent en pleine terre aussi-tôt qu'on les a détallées.

* Cela s'apelle, détaler une Plante.

Les Marcottes, Talles, Boutures, fleurissent souvent dès la même année, mais ordinairement il leur faut deux ans pour se fortifier & produire de belles fleurs ; on les éleve sur des planches en Pepiniere, & même on les peut mettre tout d'un coup en place. L'on observera que les boutures mises en pleine terre, seront ombragées pendant 5 ou 6 jours avec des

paillassons, crainte de trop de Soleil qui les faneroit ; celles qui sont en pots, se mettent à l'abri. On plante ces boutures à trois doigts de terre, en laissant toujours deux ou trois yeux dehors ; on les éguise en flute par le bout qui entre en terre.

A l'égard des talles & racines qu'on sépare du maître-pied, on le fait avec un couteau ou coin de bois quand elles sont trop fortes, & que la main ne suffit pas. Il faut à chaque talle, pour être bonne à replanter, qu'il y ait un œil au moins, & des racines. On recouvre ensuite avec de la cire d'Espagne les grandes plaïes qu'on a faites en les séparant.

Les Plantes bulbeuses, c'est-à-dire, les Oignons, sont :

Les Tulippes Printanieres & tardives.
Les Narcisses communs & doubles.
Les Narcisses de Constantinople.
Les Jonquilles simples & doubles.
Lys-flame, ou Oranger.
Lys blanc.
L'Hemerocale.
Les Anemones simples & à péluche.
Les Renoncules de Tripoly.
L'Iris bulbeux.
Jacintes.
Couronne-Imperiale.
Martagon.
Tubereuses.
Crocus, ou Saffran.
Ciclamen.
Bassinets, ou Boutons-d'or.
Pivoine, ou Pione.

Les meilleurs Oignons sont les plus gros & les plus sains, c'est-à-dire, ceux qui n'ont aucune rongure ni tache; il n'y a que l'espece inconnuë qui en fait toute la difference & le mérite. On distingue parmi les Oignons, les Tulippes, comme les plus considerables, & ce que nous en dirons, suffira pour tous les autres Oignons en general, comme ceux de Jonquilles, de Narcisses, Jacintes, Lys, &c. qui n'ont rien de particulier dans leur culture, & qui ne se puisse raporter aux Tulippes.

Les Tulippes se partagent en plusieurs classes, en Printanieres, en medionelles & en tardives, qui se distinguent par les saisons où elles fleurissent, en Tulippes de couleur qui sont celles dont on recüeille de la graine ; & en panachées & bordées, qui sont les plus belles.

On

On apelle Tulippe de couleur, celle qui marque de plusieurs couleurs pleines & nettes sans interruption ni mélange, la Tulippe panachée est une Tulippe de couleur qui est raïée & bordée de plusieurs autres couleurs qui la panachent. Celle qui revient tous les ans nettement panachée, se nomme Tulippe parangonnée.

Les Panachées se distinguent encore en paltots, en morillons, en agates, en marquetrines; il y a outre cela les Tulippes, aspées, les doubles, les raïées, celles qu'on appelle Monstres, Dragons, Veuves, Bosuel, & de quantité d'autres noms que chacun leur donne à sa fantaisie, comme l'Imperatrice, la Triomphante, la Junon, &c.

On estime en general les Tulippes, quand elles sont d'une couleur nette & satinée, sans être aucunement broüillées: On leur demande le fond bleu & les étamines noires ou violettes, les bizarres & celles qui s'éloignent le plus du jaune & du rouge sont les plus recherchées: quelquefois elles dégenerent, surtout celles que l'on seme, d'autres travaillent à se changer en mieux, & c'est ce qu'on apelle Tulippe de hazard. On met ces hazards à part pour se rectifier, & quelquefois ils donnent de trés-belles Tulippes au bout de deux ans. Les panachées un peu broüillées se nétoïent souvent l'année suivante.

Les Tulippes ordinairement durent en fleur douze ou quinze jours, à moins qu'on n'en ait planté en differends tems, pour en avoir plus longtems: elles aiment la terre sabloneuse & legere; elles sont si robustes, qu'elles ne craignent point la gelée; neanmoins pour conserver les belles, on ne laisse pas de leur donner quelque legere couverture dans les grands froids. On les plante à la mi-Septembre jusqu'à la fin d'Octobre, à 5 pouces à peu près l'un de l'autre, suivant le cordeau, & toujours au bord des Plates bandes: on les enfonce en terre environ 3 ou 4 doigts dans des trous faits avec un plantoir arondi par le bout & non pointu, parce que les Oignons étant posés au fond du trou, se trouvent uniment sur la terre où ils se peuvent lier sans aucun vuide entre-deux, au lieu que ces trous étant creusés en pointe, laissent en dessous des cavités capables de pourrir l'oignon, ou de retarder l'effet des fleurs; il y a des gens qui enfoncent l'oignon à la main, qui est une trés-mé-

Les Jonquilles ont cela de particulier, qu'elles veulent être un peu couchées en les plantant: cela empêche l'oignon de trop s'alonger, qui est leur défaut. Les bons oignons de Jonquilles sont tout ronds.

chante pratique, car on peut écorcher & blesser un oignon par la rencontre de quelque pierre, ou bien en écraser le germe. L'on moüille les oignons en tems sec quand le bouton sort de la fanne, cela facilite la sortie des belles fleurs.

Les Tulippes se multiplient de graines & de caïeux, les graines se prennent aux Tulippes de bonne couleur; il ne faut pas laisser grainer les panachées ni les autres belles Tulippes, dont on doit couper les tiges après que la fleur est passée; l'oignon s'en porte mieux, & la nourriture qu'il auroit fallu pour la tige & la graine, sert à sa conservation & à le faire grossir.

Les belles Tulippes rares qui se mettent toujours à part, se levent ordinairement tous les ans.

On levera les oignons tous les trois ans au plus tard, il y a des Fleuristes qui les levent tous les ans, du moins tous les deux ans; mais le terme de trois ans est l'ordinaire pour toutes les fleurs. La raison de cette levée est, que les oignons naturellement s'enfoncent d'eux-mêmes en terre, & se perdent quelquefois. Si on laissoit les oignons plusieurs années sans les lever, on en perdroit beaucoup & la beauté des fleurs dimimueroit au lieu que quand les oignons sont replantés de tems en tems, les fleurs se ressentent de ces remuëmens, & d'une nouvelle terre souvent labourée & fumée.

La saison la plus propre à cet ouvrage est depuis le commencement de Juin jusqu'à la fin de Juillet, pendant un tems doux & sec, quand on voit la tige & la fanne des oignons se sécher; on se servira de houlettes ou de déplantoirs, pour les tirer adroitement de terre, en prenant garde de rien couper.

Les oignons étant tirés, on les étale sur quelque plancher pendant huit à dix jours, pour se ressuïer de l'humidité des terres; ensuite on les met dans des sachets, dans des boïtes, & encore mieux dans des paniers pour avoir plus d'air.

On attendra jusqu'au tems convenable à replanter ces oignons, pour les examiner, les éplucher, les nétoïer, & couper jusqu'au vif les endroits pourris & rongés par les insectes; c'est afin d'empêcher que les oignons ne souffrent dans leur dépoüille, en se gâtant l'un contre l'autre, pour peu qu'ils s'aprochent dans les paniers. On détache alors avec la main les caïeux, ce qu'on apelle, sevrer un oignon de sa mere.

Pendant les trois ans que les oignons restent en terre, les caïeux ont le tems de se former & de se fortifier, de maniere qu'une partie fait des oignons portant dés la même année ; ceux qui ne sont pas assez forts, se plantent dans une planche en pepiniere, qu'on cultive bien & dont on leve de tems en tems quantité de fleurs portantes.

On remarquera que les oignons qui n'ont point de robe, comme ceux de Lys, de Martagon, Hemerocale, Iris, Couronne Imperiale, Crocus, &c. resteront toûjours en terre ; on les levera seulement pour en ôter les caïeux, & on les replacera aussi-tôt.

Les pattes d'Anemone & les griffes de Renoncule sont des especes d'oignons, qui se tirent tous les ans, à la difference des autres qui ne se levent comme l'on a vû, que tous les trois ans. Ces pattes & ces griffes, sans cette précaution, seroient fort exposées à pourrir & à dégénerer, elles se choisissent comme les oignons, & se conservent de même dans des paniers, aprés les avoir étenduës quelques jours sur un plancher pour les laisser essorer. Avant que de les replanter, on les nétoïera de leur pourriture, & l'on en détachera les caïeux.

Les Anemones & les Renoncules demandent une terre particuliere semblable à celles des Tulippes, moitié terre-neuve, l'autre motié de sable & de terreau, pour composer une terre séche & legere ; cela est fort bon aussi pour les belles Jonquilles ; elles ont encore une singularité qui leur est affectée, c'est de vouloir être toutes seules dans une place, sans aucune mélange d'oignons ni de plantes. On les plante dans les mois de Septembre & d'Octobre, de même que les autres oignons ; ensuite on les saupoudre de terreau ; elles ne veulent gueres d'eau, & elles ne craignent que les fortes gelées, pendant lesquelles on les couvrira de paillassons ou de grande litiere ; on tirera les belles aussi-tôt que la fleur sera passée, & que leur fanne jaunit.

Nous avons des Anemones simples, de nuancées, de veloutées ou à peluche, de doubles, de bizarres lustrées, & de panachées qui sont les plus belles ; on voit pareillement des Renoncules simples d'une couleur & de deux couleurs, de doubles d'une couleur & de deux couleurs & de pana-

chées qu'on estime toûjours plus que les autres. Elles se multiplient en séparant les petites pattes & griffes qui viennent autour de la grande ; & aprés les avoir detachées, on les plante en pepiniere sur une planche de même que les caïeux, hormis celles qui sont fortes, & peuvent porter l'année suivante ; l'on en peut élever aussi de graine.

La graine d'Anemone s'apelle Bourre, à cause qu'elle tient si fort qu'il la faut mêler avec de la terre pour la detacher, avant que de la pouvoir semer. Celle de Renoncule ressemble assez à la graine de Giroflée, mais elle est un peu plus épaisse. On la recueïlle toûjours aux Anemones & aux Renoncules simples de bonne couleur.

Il est inutile de dire, que les pattes & les griffes comme les caïeux, conservent la qualité de l'oignon dont on les détache ; & que pour en avoir de differente espece & en quantité, l'on en éleve de graine que l'on garde jusqu'au mois d'Aoust, pour la semer sur une planche bien préparée en la maniere suivante. Unissez d'abord la terre avec une baguette, semez à claire-voïe vos graines & saupoudrez-les de terreau ; ne les couvrez d'abord qu'à demi pour les retenir, & recommencés à semer là-dessus ; saupoudrés encore cette seconde semence, jusqu'à ce qu'elle soit couverte entierement environ d'un pouce d'épaisseur, unissés ensuite la terre avec la baguette, couvrés la planche de grande paille legerement, crainte du Soleil, & arrosés par dessus. Au bout de 15 jours ôtés cette paille sous laquelle la graine doit être levée, soignés de bien sarcler cette planche pour tenir vos graines nettes, & couvrés-les dans les fortes gelées de l'Hyver. La seconde année quand les graines qui forment des pois, ont poussé léur seconde fanne, & qu'elle est séchée, on les tire hors de terre, on les conserve dans du sable, & on les replante l'Automne suivante sur une autre planche neuve, ce qui les avancera beaucoup à fleurir, car il faut quatre ou cinq ans au moins à ces graines, pour être en caïeu, patte & griffe, formant un oignon portant fleurs.

Il y a des gens qui sement dans de longues caisses, pour être plus sûrs de la conservation de la graine.

Cette pratique servira pour semer les graines de Tulippes, Narcisses, Jonquilles, Jacintes, &c. ainsi pour éviter les redites, on reviendra à cet endroit.

Il y a de certaines fleurs qu'il est plus à propos d'élever de

caïeux que de graines comme la Tulippe, l'Anemone, la Renoncule, les Narcisses, &c. des plantes qu'il vaut mieux aussi marcotter ou détaller, comme * l'Oeillet, la Julienne, ** l'Oreille-d'Ours, &c. elles en deviennent infiniment plus belles & sont plus sures. Le Caïeu ou la Marcotte ne donnent qu'une seule fleur qui tiendra toûjours, sans beaucoup dégénerer, de la beauté de la plante ou de l'oignon qui l'a engendré; ainsi c'est un sur moïen de conserver l'espece des belles Tulippes panachées, des Anemones doubles à peluche, des Renoncules doubles de deux couleurs, des Juliennes doubles, des Oreilles-d'Ours panachées, &c. au lieu qu'une plante, qu'un oignon qu'on a laissé grainer en peuvent donner une grande quantité, dont la beauté est fort incertaine, le plus souvent de mauvaises especes fort à rebuter, quelquefois aussi de tres-belles & de tres-variées dans les couleurs. Ces graines donnent seulement des Tulippes, des Anemones & Renoncules simples de couleur fantasque, & de hazards, en un mot qui peuvent travailler en bien ou en mal.

* L'Oeillet se marcotte toujours : On le fend & l'on couche les branches tout autour. On peut encore l'oëilletonner.

** L'Oreille d'Ours est la fleur la plus changeante en couleur & la plus variée que nous aïons.

On ne doit presque reserver que les fleurs panachées & les doubles, & quelques simples, tant pour en avoir de la graine, que parce que leur mélange sert à faire valoir la beauté des doubles, qui sont toûjours plus délicates & plus tendres que les autres, & par consequent demandent un peu plus d'attention.

Les fleurs en general exigent de certains soins, tant pour les élever, que pour les multiplier. Celui de les visiter tous les matins à la rosée, n'est pas un des moindres; on les netoïe par-là des insectes qui les attaquent, sur tout des limaces, punaises, perce-oreilles & toiles d'araignées, qui gâtent toutes leurs belles couleurs : Elles sont d'une nature trop foible pour y pouvoir resister d'elles-mêmes.

On remarquera qu'il faut arroser les fleurs aussi-tôt qu'elles sont plantées & les entretenir d'eau dans la suite; l'on prend pour cet ouvrage le matin ou le soir, le soir vaut encore mieux que le matin, parceque la fraîcheur s'entretient plus long-tems la nuit & dure jusqu'au lever du Soleil, les naissantes demandent peu d'eau, seulement pour plomber les terres en les plantant; mais quand les fleurs sont devenuës fortes, il leur faut beaucoup d'eau; il y a presque toûjours pour cet

On se servira d'arrosoirs à goulot, au lieu de ceux à pomme percés de plusieurs trous : ils lavent moins la tige & les feüilles d'une fleur qui par sa délicatesse pourroit être fanée aussi tôt par le soleil. Il ne lui faut de l'eau qu'au pied.

effet un baſſin dans les Parterres fleuriſtes & dans les melonieres où l'on éleve les fleurs.

On doit garentir les fleurs nouvellement plantées, de trop de Soleil pendant 5 ou 6 jours en couvrant avec des paillaſſons celles qui ſont en pleine terre, & mettant à l'ombre les fleurs empottées.

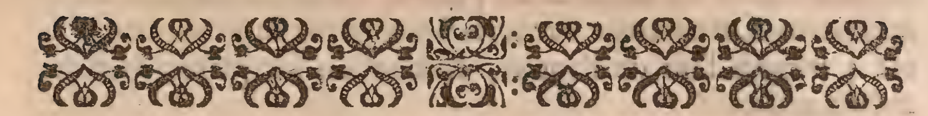
Les Plates-bandes de fleurs veulent être ſarclées de tems en tems & trés-nettes de toutes ordures, la terre en ſera tenuë en labour propre & ſouvent rafraîchi ; dans les orages qui ravagent les fleurs, on aura ſoin de relever avec de petites baguettes celles qui ſeront batuës & renverſées, comme auſſi celles qui ſont montées trop haut & ſont trop foibles pour ſe ſoutenir.

Il eſt abſolument neceſſaire pour la beauté & la conſervation des fleurs, d'obſerver ce qui ſuit. Quand on s'aperçoit qu'une fleur a trop de caïeux ou trop de peuples, enſorte que ſes fleurs ſont tres-petites & en trop grand nombre, il les faut déplanter dans l'année pour les ſevrer, en détachant les caïeux, & ſeparant le peuple qui eſt au pied, ſans cela les Plantes avorteroient & periroient à la fin.

Il faut encore tâcher de n'aprocher jamais les Plates-bandes de fleurs, ſi près d'un bois, d'une grande paliſſade & de hautes allées d'Ormes ou de Tillots, dont les racines déſſéchent toutes les terres d'alentour & les uſent entierement. Si l'on ne peut leur donner une autre place par raport à la ſituation du terrain, & à la diſpoſition du deſſein, on fera faire tous les cinq à ſix ans une tranchée dans le milieu de l'allée attenant la Plate-bande, & l'on coupera à trois pieds de bas toutes les racines & les traînaſſes de ces arbres : car ſans cela les fleurs ne réüſſiroient point & ne ſeroient pas long-tems à mourir.

Parlons maintenant de la place convenable à toutes les fleurs, & des differentes décorations qu'elles forment dans chaque ſaiſon de l'année.





CHAPITRE VIII.

DE LA PLACE CONVENABLE à chaque Fleur dans les Jardins, & des differentes décorations des Parterres ſuivant les Saiſons.

COMME il y a des Fleurs plus hautes les unes que les autres, on en a fait trois claſſes differentes; les Fleurs de la grande eſpece, celle de la moïenne, & les baſſes ou naines: Cette diſtinction eſt fort néceſſaire pour ne les pas mêler confuſément les unes avec les autres; car les hautes étoufferoient indubitablement les baſſes, & les moïennes en ſeroient alterées; ainſi l'on doit aporter quelque ordre en les plaçant dans les plates-bandes.

On prétend que la vraïe place des Fleurs eſt fixée par l'expoſition qui leur convient le mieux, qui eſt le Levant; cependant on ne peut pas toujours leur donner cette expoſition dans les parterres, dont les places ſont deſtinées de maniere à ne pouvoir être changées par raport aux bâtimens. Cette obſervation n'eſt bonne que pour les petites planches des Fleuriſtes qui élevent des fleurs rares, car dans un grand Parterre cela devient inutiles; il faut que les fleurs l'enveloppent de tous côtés & viennent en differentes ſituations à cauſe de la ſimétrie, ſurtout dans les découpés & dans les Parterres de compartiment.

Pour arranger les fleurs dans les Plates-bandes qu'on ſupoſe être bien preparées & bien dreſſées, on tracera en grille des traits en longueur de 4 à 5 pouces de diſtance, recroiſés par d'autres, le tout tiré au cordeau. Les Plates-bandes de 6 pieds de large, pourront contenir 4 rangs d'oignons de chaque côté, c'eſt-à-dire, 8 en tout; mais dans les Plates-bandes de 3 à 4 pieds, 2 rangs de chaque côté ſuffiſent, parce qu'on y doit conſerver des places dans

le milieu pour les fleurs & les plantes qu'on transporte dans les saisons. On arrange sur terre les oignons en échiquier à 4 ou 5 pouces l'un de l'autre, ensuite on les plante dans le même ordre.

Quand on a 4 rangs de chaque côté, on peut faire les deux proche du trait de buis tout de Tulippes, qui s'enfonçant de leur naturel, en sont empêchées par une terre plus ferme près du buis, que dans tout le reste de la plate-bande; les deux autres seront mêlés de Narcisses, & de Jacintes. Voila les trois especes d'oignons de fleurs moïennes qu'on plante dans les Parterres. Lorsqu'on ne peut avoir que deux rangs d'oignons, par raport au peu de largeur de la plate-bande, il y en aura un de Tulippes & l'autre de Narcisses & de Jacinthe, ou bien l'on peut mêler les oignons ensemble, c'est-à-dire, une Tulippe, une Narcisse, une Jacinte l'une après l'autre, ce qui ne fait pas mal. On peut aussi mêler les fleurs de Printems & d'Esté pour profiter de la place; toujours les oignons avec les oignons, & les plantes avec les plantes.

On remplit les grands vuides du milieu des Plates-bandes, par le moïen des Ifs moulés & des Arbrisseaux de fleur taillés en boule, sans cependant rien gâter, car ces Arbustes sont entretenus petits par le moïen d'une tonture frequente. On met encore dans ce milieu, les plantes des fleurs de moïenne taille, comme le Muffle de Lion, le Crisantemon, la Rose-d'Inde, l'Oeillet de Poëte, l'Amarante, &c. & les gros oignons de Lys, de Couronne Imperiale, de Martagon, &c. Il ne faut jamais mettre de plantes sur les bordures qui sont reservées pour les oignons en les plantant & en les labourant, on risqueroit d'en couper beaucoup.

Ce milieu seroit aussi la vraïe place des Fleurs de la grande espece, comme l'on faisoit autrefois; mais elles sont si désagréables à la vûë par leur hauteur qui offusque tout un Parterre, qu'on les en doit bannir entierement, ainsi qu'on a fait les grands Ifs & les Arbrisseaux. Ces Fleurs sont la Rose-tremiere, la Gigantine, la Pyramidale, *Volubilis*, Fleur de la Passion, Tournesol, Capucine, Phaseole, &c. qui demandent à être soûtenuës par des bâtons ausquels on les attache. Ces grandes Fleurs conviennent mieux à couvrir des murs,

murs, se palissant bien contre le treillage, soit dans une Cour, ou dans un petit Jardin de ville, ou à mettre en touffes entre les rangs des arbres isolez.

A l'égard de la troisiéme espece de Fleurs qui sont les basses ou naines, elles ne font aucun effet dans les grands parterres, étant couvertes & étouffées par les autres; elles ne sont propres que dans de petites plates-bandes & pieces coupées où elles ne soient point mêlées avec les moyennes ni les hautes Fleurs: telles sont l'Oreille-d'Ours, la Violette de Mars, les Marguerites, Pensées, Bassinets, Hepatiques, Primevers, Ciclamen, Crocus, Mignardise, Statisée, Camomille, dont on peut faire encore des bordures, des sentiers, & des tapis entiers émaillez de Fleurs.

Les Anemones, les Renoncules, & les Jonquilles sont du nombre des Fleurs basses; elles veulent aussi être seules dans quelque piece coupée & tapis émaillé, ou dans les volutes de la naissance d'un grand parterre. On leur fera une place vuide de tous autres oignons & plantes, & elles occuperont entierement la plate-bande tant dans le milieu que sur les bords.

La Giroflée double, l'Oeillet, la Tubereuse, se mettent rarement en pleine terre; elles s'élevent bien mieux dans des pots & des vases de fayance, où l'on peut aussi mettre des fleurs de saison, comme des Amarantes, des Tricolor, Balsamines, &c. pour fournir dans toute l'année.

Il est aisé de voir, que les fleurs moyennes sont les plus recherchées, c'est-à-dire, celles qui s'élevent à un pied & demi ou deux au plus, elles marquent fort bien de loin, & ne gâtent nullement la vûë: ce sont aussi celles dont nous avons un plus grand nombre.

Sans s'arrêter à nommer les fleurs qui fleurissent dans chaque mois, ou à en faire de grands * Catalogues, où elles sont repetées la plûpart durant plus d'un mois, nous les distinguerons par les saisons où elles fleurissent, desquelles nous exclurons l'hyver, comme l'ennemi le plus cruel aux fleurs. Nous aurons donc le printems, l'esté & l'automne, & ces trois saisons donneront lieu aux trois décorations de fleurs dont on embellit les parterres pendant l'année, c'est-à-dire, que les parterres changent trois fois dans une année, formant

* Morin.
* Le Jardinier Fleuriste.

trois différens aspects ou scénes de fleurs. Ainsi il y a la décoration du Printems, la décoration de l'Esté, & celle de l'Automne.

La décoration du Printems est la plus gaye, & l'une des plus agreables aux yeux; mais elle est de peu de durée par la délicatesse de ses fleurs. La décoration d'Esté est la plus riche & la plus considerable par la quantité & la diversité de ses fleurs. Celle de l'Automne est la plus belle & la plus durable, quoiqu'elle soit presque dénuée d'oignons & de fleurs qui croissent naturellement dans les plates-bandes.

Par cet artifice les Parterres de Trianon changeoient autrefois de fleurs tous les quinze jours.

On pourroit avoir des décorations plus fréquentes par le moyen des pots, en changeant tous les mois les parterres, & les garnissant de fleurs empotées, que l'on enterre dans les plates-bandes jusqu'au bord des pots; ce qui surprend & trompe de maniere, que l'on croiroit ces fleurs élevées en pleine terre; mais cela est fort extraordinaire & d'une grande dépense.

* On en a marqué les places dans les figures de la 1re & de la 2e Partie.

Il y a encore une autre décoration de fleurs qui ne regarde point les parterres, c'est celle des * theâtres de fleurs, qui ne consiste que dans le mêlange des pots avec les caisses, ou dans l'arrangement que l'on en fait par simetrie, sur des gradins & estrades de bois ou de gazon. Toutes les fleurs y conviennent assez, principalement l'Oeillet, la Tubereuse, l'Amarante, la Balsamine, le Tricolor, & la Giroflée. Ces gradins & ces amphithéâtres de fleurs changent selon les saisons, de même que les Parterres.

* Les Plates-bandes des Tuilleries sont fort bien garnies en tout tems, quoique de fleurs communes, & peuvent servir d'exemple de ce qu'on dit ici.

Il ne faut point s'arrêter dans le choix des fleurs, à leur rareté, à leur cherté, & à la bonne odeur qu'elles exhalent. La rareté & la cherté ne sont pas toujours ce qui rend une fleur belle, & l'odeur n'est pas ce qu'on doit rechercher dans les grands parterres, dont les plates-bandes pour être estimées belles, doivent être bien garnies toute l'année sans interruption, ni aucun vuide: l'abondance des fleurs, leur durée, la varieté, la simétrie, le mêlange émaillé de toutes sortes de couleurs, ce sont les vrayes beautez de nos * plates bandes, & tout ce qu'on doit souhaiter dans un grand Parterre. L'on conviendra que les fleurs communes marquent souvent plus de loin que les doubles. Ainsi il faut avoir des unes & des autres, & des rouges & blanches de

chaque espece pour faire oposition. Si l'on a cependant quelques belles fleurs rares, on les peut élever séparément dans de petits endroits, comme pieces coupées & plates-bandes de quelque petit parterre de fleurs. Venons à nos décorations & à nommer les fleurs de chaque saison.

Dans le Printems les oignons plantés & les graines semées en pleine-terre dans l'Automne precedente, fournissent les plates-bandes ; l'Esté d'autres oignons & les graines semées au Printems en pleine terre, & d'autres sur couche que l'on transporte en May, fournissent de même les Parterres ; l'Automne il y a peu d'oignons, mais beaucoup de fleurs semées sur couche & sur planches dès le Printems, & que l'on porte tout enmotées ; dans les plates-bandes en Juillet.

Vous aurés pour premiere décoration au Printems, c'est-à-dire, pendant les mois de Mars, d'Avril, & de May, peu de plantes, mais beaucoup d'oignons, comme

OIGNONS, PATTES, & GRIFFES.

Tulippes hatives de toutes sortes.
Anemones simples & doubles à peluche.
Renoncules de Tripoly.
Jonquilles simples & doubles.
Bassinets, ou Boutons d'or.
Jacintes de toutes sortes.
Iris bulbeux & autres.
Narcisses simples & doubles.
Narcisses de Constantinople.
Ciclamen printanier.
Couronne Imperiale.
Safran, ou Crocus printanier.

PLANTES & RACINES.

Oreilles-d'Ours.
Hepatiques.
Pensées.
Giroflées doubles.
Giroflées jaunes, simples & doubles.
Primevers ou Paralyse.
Violettes de Mars.
Marguerites, ou Plaquettes.
Muguet.

La Décoration de l'Esté qui contient les mois de Juin, de Juillet, & d'Août, est moins abondante en oignons, mais aussi elle est trés-riche en plantes & en racines.

OIGNONS & PATTES.

Tulippes tardives.
Lys blancs.
Lys orangers, ou Lys-flame.
Martagons.
Pivoine, ou Pione.
Hemerocales, ou fleurs d'un jour.
Tubereuses.

PLANTES & RACINES.

Veronique.
Campanelle, ou Clochette.
Croix de Jerusalem ou de Malthe.
Oeillets de diverses especes.
Mignardise.
Sain-Foin d'Espagne.
Coquelourde.
Jacée des Indes.
Giroflée jaune.
Talaspic annuel.
Pavot double.
Pied d'Aloüette.
Balsamines.
Soleil, Tournesol, ou Heliotrope.
Julienne simple.
Julienne double, ou Girofflée d'Angleterre.
Oeillet d'Espagne.
Oeillet, ou Jacinte des Poëtes, autrement Compagnons.
Ancolie.
Matricaire.
Vallerienne Grecque.
Coquelico double.
Camomille.
Muscipula, ou Attrape-mouche.
Crysantemun, ou grande Paquerette.
Muffle de Lion, ou Anthirinum.
Immortelle, ou Elichrysum.
Basilics simples & Panachés.
Oeil de Bœuf, ou Buftalmon.
Statisée.

L'Automne comprend les mois de Septembre, d'Octobre & de Novembre, il y a peu d'oignons dans sa décoration, mais quantité de plantes.

OIGNONS.

Tubereuse.
Crocus, ou Saffran automnal.
Ciclamen automnal.

PLANTES & RACINES.

After Atticus ou *Oculus Christi*.
Palma Christi, ou *Ricinus*.
Soucy double.
Belle-de-nuit, ou Merveille du Perou.
Amarantes de toutes sortes.
Passe-velours, ou queuë de Renard.
Tricolor blanc & noir.
Roses d'Inde.
Oeillets d'Inde.
Vallerienne.
Balsamine panachée.
Stramonium, ou pomme épineuse.
Crysantemum, ou grande Paquerette.
Anthirrinum, ou Muffle de Lion.
Geranium couronné.
Talaspic vivace.
Tournesol, ou Soleil vivace.
Ambrette, ou Charbon benît.

Quoique l'on ait exclus la saison de l'Hyver pour les fleurs,

neanmoins, comme dans les petits Jardins de ville que l'on habite en ce tems, on souhaite quelque fleurs, malgré la rigueur des mois de Decembre, de Janvier & de Fevrier, voici celles qu'on peut avoir.

OIGNONS.

Anemones simples.	Crocus Printanier.
Ciclamen hyvernal.	Narcisses simples.
Jacinte d'Hyver.	Perceneige, ou Leucoyon.

PLANTES & RACINES.

Primevers.	Hepatiques.

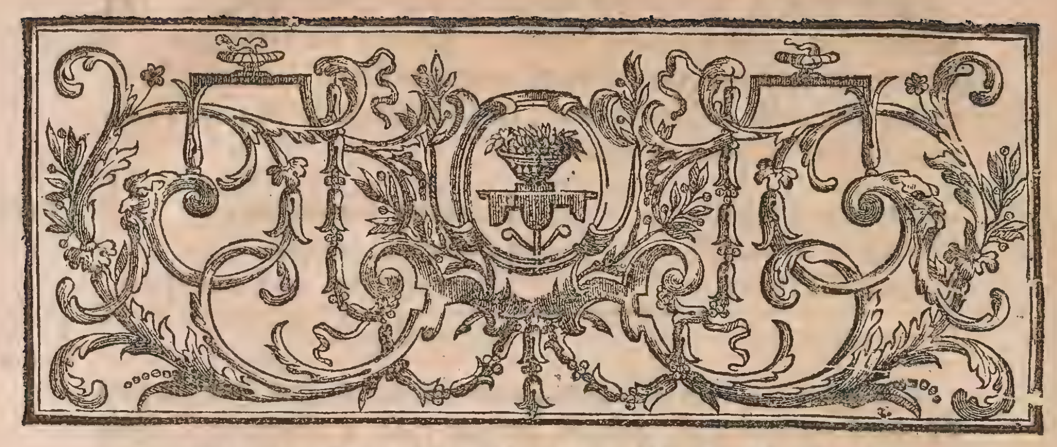
Il y a encore bien d'autres sortes de fleurs qui sont de peu de conséquence, & qui ne servent qu'à embarasser l'esprit d'un particulier, ou bien à grossir les Livres des Fleuristes; on n'a mis ici que les fleurs les plus belles & les plus connuës d'un chacun, afin que la culture & la recherche en soient plus aisées. L'on a encore marqué les differens noms qu'on leur a donnés, pour en laisser une idée plus distincte.

Il y a des fleurs qu'on peut faire fleurir plusieurs mois de suite, en coupant leurs tiges quand la fleur est passée, tels sont le Muffle de Lion, le Crisantemum, la Matricaire, la Giroflée, &c.

On peut avoir dans l'Automne, des Anemones & des Renoncules, si on les a plantées un peu tard, & même l'on peut dire en general, qu'on est sûr d'avoir presque de toutes les fleurs en les semant à differentes fois & à un mois l'une de l'autre, ce qu'on peut encore observer pour bien garnir & fournir chaque saison. Mais quoiqu'on puisse semer & planter les mêmes fleurs dans differens tems pour en avoir pendant toute l'année, il est certain qu'elles ne viennent jamais si belles, que dans la saison qui leur est affectée. Il y a cependant quelques fleurs, quoique de la même espece, qui ont un genie different; car l'une est hâtive ou printaniere, l'autre tardive ou automnale, comme le Crocus & le Ciclamen, dont il y en a un printanier, & l'autre automnal.

Comme il est impossible d'éviter quelque dégarni dans les décorations de fleurs, soit d'un oignon mort ou d'une plante qui n'a pas repris, on doit avoir des reserves de toutes les fleurs, tant en pots que sur des planches, pour regarnir & remplacer les vuides de chaque saison. Il n'en faut pas quantité, mais c'est une chose essentielle d'en avoir. On verroit des plates-bandes vuides en certains endroits, sans y pouvoir remedier de l'année, faute de cette precaution.

FIN DE LA TROISIE'ME PARTIE.

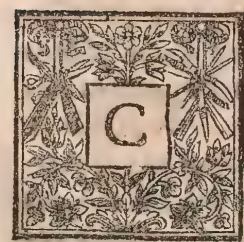


QUATRIE'ME PARTIE QUI CONTIENT UN TRAITE' SUCCINT DES EAUX ET DES FONTAINES.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA RECHERCHE DES EAUX, & des differentes manieres de les conduire dans les Jardins.

Aqua nutrix omnium Virgultorum, & diversos singulis usus ministrat.



Comme la nécessité d'avoir de l'Eau dans les Jardins est indispensable, suivant ce que nous avons dit dans le Chapitre 2e de la 1e Partie, il ne sera pas hors de propos d'en parler dans ce Traité, le plus succinctement que le peut permettre une matiere aussi ample, & qui demanderoit seule un Traité particulier.

Les Eaux des Fontaines & des Bassins viennent ou de sources naturelles, ou de machines qui élevent les Eaux; parlons premierement des sources & de la maniere de les trouver.

Si l'on est voisin de quelque montagne ou côteau, l'on est presque sûr d'y trouver des sources, à moins que ce ne soit un Pays sec & sabloneux ; on examinera premierement les herbes qui couvrent la terre, si ce sont des Roseaux, Cressons, Baumes sauvages, Vitez, Argentine, Joncs & autres herbes aquatiques ; ce sera une marque assurée qu'il y a de l'Eau dans ces endroits, pourvû que ces herbes y croissent bien d'elles-mêmes.

On peut connoître les sources cachées, en se couchant avant le lever du Soleil, le ventre contre terre, ayant le menton appuyé, & regardant le long de la Campagne, si l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoyant, on pourra y faire foüiller. Vitruve Liv. 8. Chap. 1. Le P. Kircner, *Mundus subterraneus.*

D'autres disent que des nuées de petites mouches, qui volent contre terre à un même endroit, sont des signes certains qu'il y a de l'Eau, ou bien qu'on n'a qu'à enfoncer de longues terrieres de fer, qui étant retirées, font juger de ce qui est compris sous la terre. Cassiodore. L'Art des Fontaines du P. Jean François, Jesuite.

On observera que les endroits où seront ces herbes, & où l'on verra s'élever des vapeurs, ne soient point humides dans leur superficie, comme seroit un marais : car il seroit inutile d'y faire foüiller, ces Eaux ne provenant point de sources, & n'étant que des amas de pluyes & de neiges fonduës. On a été fort longtems trompé par certaines gens, qui prétendoient trouver des Eaux, par le moyen d'une baguette de Coudrier, apellé *Divinatoire*, qui étoit une grande absurdité ; cependant elle a eu, & a encore des * Sectateurs, mais en petit nombre. Palladius.

* Vallemont, Physique occulte.

Sans s'arrêter aux sentimens des Anciens, l'expérience nous aprend, que le seul aspect du terrain suffit pour faire connoître s'il y a de l'eau dans un endroit, en examinant la situation & la nature des terres.

La situation la plus heureuse pour les sources, est la my-côte commandée par beaucoup de hauteurs voisines, qui deviendra en ce cas l'égoût de toutes les sources, eaux de pluye & neiges fonduës dispersées dans ces terrains élevés. Pour ce qui est de la nature des terres, on les doit trouver de couleur blanchâtre ou verdâtre, comme sont les terres glaiseuses, lesquelles par le sommet d'une montagne, & par le moyen des

eaux qui s'y gliſſent, ſe remuent & ſont pouſsées à my-côte, ce qu'on diſtingue aiſément par les lits aparens de crayon & de glaiſe.

Il y a encore pluſieurs manieres de chercher les ſources cachées, mais on les paſſera ſous ſilence, auſſi-bien que pluſieurs Obſervations ſur l'Origine des Sources, ſur les Machines Hydrauliques, ſur le Nivellement, la Jauge des Eaux, &c. où l'on travaille préſentement, & dont on pourra faire part au Public dans la ſuite.

On fait ordinairement la recherche des Eaux dans les mois d'Août, Septembre & Octobre, à cauſe qu'en ce tems, la terre étant déchargée de toutes ſes humidités, eſt plus ſéche, & que toute l'Eau qui s'y trouve, ſe peut apeller Source.

Supoſons donc que vous ayez trouvé de l'Eau en pluſieurs endroits d'une montagne, faites faire des puits ou puiſarts de diſtance en diſtance, tant pour connoître la quantité d'Eau, que pour en ſçavoir la profondeur juſqu'au lit de glaiſe ou de tuf qui la retient, lequel lit il ne faut jamais percer, de crainte de perdre la Source. Cherchés toujours les endroits les plus élevés, afin de prendre la Source dans ſon origine, & que les Eaux venant de plus haut, s'élevent davantage dans les Jardins. Faites faire une communication d'un puits à l'autre par des pierrées bâties à pierres ſéches pour laiſſer tranſpirer les Eaux, & ramaſſer les pleurs des hauteurs voiſines. Choiſiſſés un endroit de terre un peu plat, pour y raſſembler toutes ces Eaux dans un Réſervoir, d'où vous les conduirés par des tuyaux, aux places deſtinées pour les Fontaines & Jets d'Eau; & pour connoître quelle hauteur auront ces Jets, provenans de l'endroit où vous devés faire le Réſervoir, vous nivellerés cette côte ſelon la pratique ſuivante.

On ne donnera ici que l'uſage d'un Niveau apellé communément, le Niveau à Fioles, le plus juſte & le plus ſimple de tous.

C'eſt un grand Tuyau de fer blanc d'un pouce de groſſeur, & de trois ou quatre pieds de longs, comme *A A*, *fig.* 1. ſoûtenu dans ſon milieu par les liens de fer *B B*, & par la doüille *C*, qui ſert à ficher un piquet quand on veut s'en ſervir. Sur le

le dessus de ce tuyau, aux deux extremités & dans le milieu, on soude trois autres bouts de tuïau qui se communiquent l'un l'autre comme *D E F*, & l'on met dans chacun de ces tuyaux, les Fioles de verre *g h i*, à peu près du même diametre : ces Fioles sont ouvertes par les deux bouts. On les joint avec de la cire ou du mastic à ses trois tuyaux, en sorte que l'Eau remonte dans ces Fioles, sans se perdre par aucun endroit.

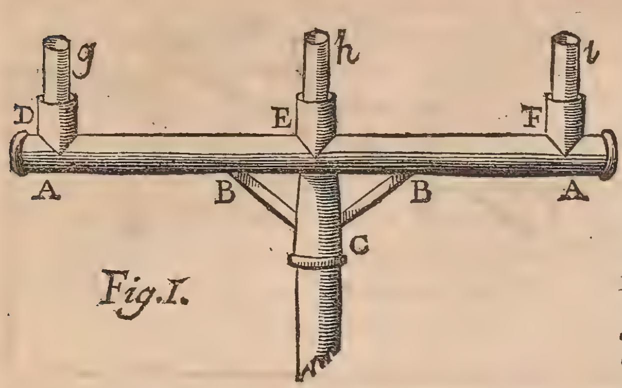


Fig. I.

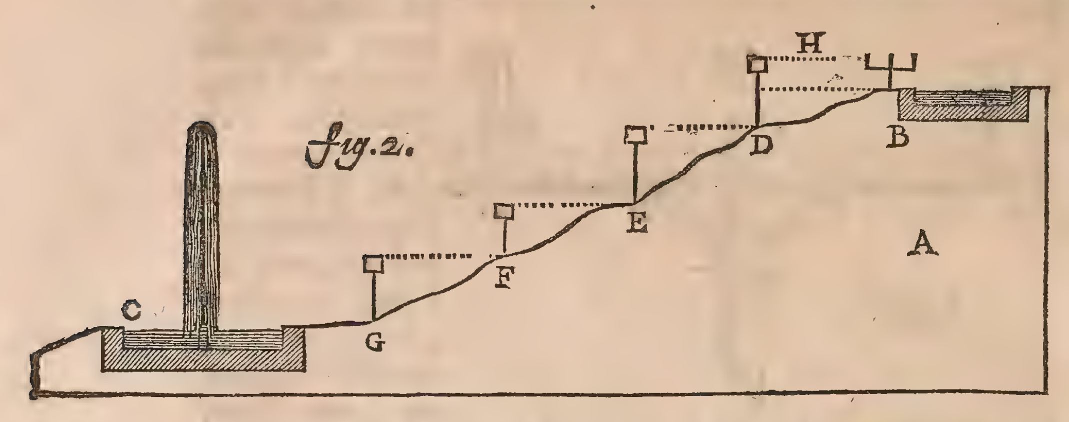
La perfection qu'on a donnée depuis peu à cet Instrument, est que le tuyau du milieu *E* qu'on a ajouté, étant hors de l'alignement de ceux des deux bouts *D* & *F*, & en étant écarté environ de deux lignes, sert de pinules & dirige beaucoup mieux le rayon visuel.

Pour en venir à l'usage de ce niveau, il faut suposer la montagne *A*, *Fig. 2. page suiv.* au sommet de laquelle on a ramassé des Eaux dans le Réservoir *B*, que l'on veut conduire au bas de la montagne comme en *C*, pour y faire joüer une Fontaine. Voici la pratique de niveler cette montagne.

Posés le niveau au haut de la montagne *A*, comme au bord du Reservoir *B*; mettés-le le plus droit qu'il sera possible, & pointés-le vers le bas *C* où vous devés faire le nivellement. Prenés de l'eau où vous mêlerés du vinaigre, afin qu'elle devienne colorée, & se puisse distinguer de loin : emplissés-en le tuyau de maniere que l'Eau remontant dans les trois Fioles, il y reste un peu de vuide par dessus. Laissés reposer l'Instrument jusqu'à ce que l'Eau ne balance plus; ayés même la précaution de couvrir avec du papier l'ouverture des Fioles, de peur que le vent ne cause quelque agitation à l'Eau. Prenés ensuite une longue perche, au bout de laquelle il y ait un carton blanc bien équari; faites-la tenir par un homme à

On peut se servir aussi d'une double toise, selon la maniere des Ingenieurs.

quelque diſtance du Niveau, comme en *D*, en la faiſant



hauſſer ou baiſſer, juſqu'à ce que le haut du carton ſe trouve juſte à la ligne de mire *H*, qui ſe dirige ainſi. Mettés-vous à quelque diſtance du Niveau, poſés l'œil, & alignés-vous ſur la ſurface de la liqueur compriſe dans les trois Fioles, qui conduira votre rayon viſuel, ſuivant lequel vous ferés arrêter la perche à la hauteur juſte. Cela fait, vous prendrés la hauteur qu'il y a depuis la ſuperficie de l'Eau du Réſervoir *B*, juſqu'à la liqueur compriſe dans les Fioles, que vous diminuërés & marquerés en contre-bas ſur la perche, dont la longueur ſera ſeulement comptée depuis cette marque, juſqu'à l'uni de l'endroit où elle eſt fichée. Ayés un papier où vous chiffrerés cette premiere ſtation du nivellement, & les autres ſuivantes. Faites ôter cette perche, & à l'endroit *D* où étoit ſon pied, reportés le Niveau que vous établirés comme vous venés de faire, pour une ſeconde operation, & enſuite par pluſieurs ſtations de *D* en *E*, d'*E* en *F*, d'*F* en *G*, vous viendrés aboutir à l'endroit *C* où doit être la Fontaine jailliſſante. Vous ſuputerés toutes les meſures chiffrées, que vous avés marquées ſur votre papier à chaque ſtation, & les joignant enſemble, vous en aurés la ſomme, & ſçaurés au juſte ce qu'il y a de pente depuis le ſommet *B* juſqu'au bas *C*, & de combien de pieds le Jet s'élevera, l'Eau remontant toujours preſque auſſi haut que ſa Source.

La force & la hauteur d'un Jet d'Eau, peut diminuer environ d'un pied par 100 toiſes, c'eſt-à-dire, que plus les Jets ſeront proches des Réſervoirs, & plus ils iront haut.

Les Eaux naturelles ne ſe pouvant trouver dans un Païs plat & ſec, on a recours aux Machines Hydrauliques, qui élevent les Eaux des Rivieres, des Etangs, des Ruiſſeaux ; comme auſſi celles des Puits & Citernes, dans des Reſervoirs & lieux élevés, pour les deſcendre enſuite dans les Jardins.

Ces Machines ſont preſentement fort en uſage, & beaucoup de Gens les preferent aux Eaux naturelles, par raport à la quantité d'Eau qu'elles fourniſſent, à la proximité des Reſervoirs & au peu de longueur des conduites ; ce qui coûte infiniment moins que d'amener des Eaux pendant une lieuë ; joint à ce qu'elles mettent la Source dans la Maiſon, & par là épargnent le chagrin continuel de voir crever les Tuïaux d'une conduite, par la malice des Païſans, qui prennent ce plaiſir pour mortifier un Seigneur. On ne doit point auſſi aprehender qu'on vous coupe & détourne l'Eau, d'où naiſſent ſouvent de grands procès, ou qu'enfin la veine de terre & lit de glaiſe changent de ſituation, & faſſent perdre la Source entierement.

L'Art des Fontaines du Pere J. François, pag. 120.

On peut élever l'Eau par differentes Machines ; premierement, par la force des Pompes à bras & à cheval. Secondement en ſe ſervant des deux Elemens, de l'Air & de l'Eau, pour faire tourner des Moulins.

Les Pompes à bras, c'eſt à-dire, qui ſont mouvées à force de bras d'homme, ſont les moindres Machines, par raport au peu d'Eau qu'elles fourniſſent, & à la fatigue qu'il faut qu'un homme ait ſans ceſſe de lever les bras, pour faire marcher le balancier. Auſſi ne s'en ſert-on que pour avoir un peu d'Eau pour arroſer, ou pour donner de l'Eau dans des auges de cuiſine & d'écurie : au lieu que les Pompes à cheval, c'eſt-à-dire, qui ſont ménées par un cheval, ſont d'une grande utilité, & fourniſſent beaucoup d'Eau en peu de tems. Il y a de ces Pompes qui donnent plus d'Eau en une heure de tems, qu'une Source n'en ameneroit en quatre jours ; c'eſt une choſe de fait, joint à l'agrément qu'elles ont, qu'on les peut placer dans tous les puits.

On diſtingue encore de deux ſortes de Pompes, la Foulante & l'Aſpirante, dont la difference eſt aſſés connuë de tout le monde.

La 2e maniere d'élever les Eaux par les Moulins qui vont

par le moïen du Vent ou de l'Eau, est infiniment meilleure. Ces Machines fournissent presque toujours de l'Eau, & pour ainsi dire jour & nuit ; mais aussi c'est une dépense bien plus considerable, & qui ne convient pas à toutes les situations.

Il faut être proche de la Riviere ou de quelque Ruisseau, pour se servir de Moulins à l'Eau ; qui ressemblent par l'exterieur aux Moulins à Bled, & n'ont de difference que dans la composition du dedans. Il y a de ces Moulins qui moulent du Bled, & montent de l'Eau quand on veut, en décrochant la manivelle ; mais dans les endroits éloignés des Rivieres & Ruisseaux, comme pourroit être un lieu élevé sur quelque côteau, les Moulins à Vent y font des merveilles, les Vents étant fort fréquens dans ces sortes de situations. Ces Moulins ressemblent aussi beaucoup aux Moulins à Vent ordinaires ; mais ils ont une plus grande commodité, c'est de se mettre d'eux-mêmes au Vent, par le moïen d'une queuë en forme de gouvernail, qui se tourne de tous sens. Ils sont un peu plus rares que les Moulins à l'Eau, n'aïant encore été executés qu'en quatre ou cinq * endroits, cependant leur réüssite & leur bonté sont de sûrs garands, dans l'execution qu'en voudroit faire un particulier.

* Versailles Marly, Meudon, Argenville, Chatillon, &c.

On peut dire en general que les Machines Hydrauliques se réduisent presque toutes au Piston, & qu'elles ont beaucoup de raport à celles des Anciens ; surtout à celle de Ctesibius dont parle Vitruve. (Liv. X. Ch. XII.)

Après avoir parlé des moïens de rechercher les Sources, & d'élever les Eaux, il faut dire quelque chose touchant les Reservoirs, avant que de passer à la maniere de les conduire.

On ne peut distinguer que de deux sortes de Reservoirs, ceux qui sont sur Terre, & ceux qui sont élevés en l'Air.

Les Reservoirs qui sont sur terre, sont ordinairement des Pieces d'Eau ou Canaux glaisés, où l'on ramasse des Sources & qui contiennent plusieurs milliers de muids d'Eau. On leur donne beaucoup de profondeur pour leur faire contenir davantage d'Eau, & qu'ils ne se vuident pas si vîte, outre que cela donne plus de charge aux conduites, & fait aller les

Jets plus haut. Quand on les peut placer dans son Parc & chés soi, cela n'est que mieux, sans cela on les fait dehors en pleine Campagne, en les entourant de murs. Dans les Jardins en pente, les Bassins d'en-haut servent de Réservoirs aux Pieces d'Eau d'en-bas ; ce qui est un grand avantage.

Les Réservoirs élevés en l'air, ne sont pas à beaucoup près d'une si grande capacité, les plus grands tiennent au plus cinq à six cens muids d'Eau, & sont trés-rares de cette grandeur. Ils ne contiennent pour l'ordinaire que 100 ou 200 muids. La difficulté de les soûtenir, & la dépense du plomb dont on les construit, ne permettent pas de les faire aussi grands ; que ceux qui sont sur terre. On les éleve sur des Arcades ou Pilliers de pierre de taille, sur lesquels on pose de grosse charpente pour soûtenir le fond & les côtés, que l'on a soin de revêtir de fortes tables de plomb soudées ensemble. Les fondemens & la charpente de ces Réservoirs doivent être trés-solides, pour pouvoir porter la grande charge de l'Eau.

On voit plus de ces Réservoirs élevés, que des autres, à cause que ceux qui ont des Machines Hydrauliques, n'en peuvent guéres construire sur terre, par la situation plate de leur Terrain.

Il s'agit présentement de conduire les Eaux de ces Réservoirs, jusques dans les Bassins, pour y faire joüer des Jets, des Boüillons d'Eau & des Cascades.

Les Anciens avoient trois manieres de conduire les Eaux, par des Aqueducs soûterrains, par des tuyaux de plomb & par des tuyaux de grés ou de poterie, ces trois manieres sont encore présentement en usage, & l'on n'y en a ajoûté que deux, qui sont les tuyaux de bois & ceux de fer. Vitruve Liv. 8. Chap. 7.

Les Aqueducs soûterrains doivent être bien bâtis de pierre de taille, & couverts en dessus par des voutes ou pierres plates apellées *Dalles*, afin que le Soleil ne donne point sur l'Eau : s'il se rencontre du roc, on taillera la voute dedans, & si quelque montagne empêche le passage, on la percera, ou l'on fera passer l'Aqueduc tout autour, en pratiquant des soupiraux de 50 toises en 50 toises, pour donner un peu d'air à l'Eau. Les fonds & vallées apellées *Ven-*

tres qui interrompent le Niveau d'une conduite, seront remplis par des Blocailles & massifs de Maçonnerie, ou par des Arcades & Trumeaux, comme on voit l'Aqueduc d'Arcüeil.

On fait couler l'Eau dans ces Aqueducs, de differentes façons, dans des Tuïaux de grés ou de plomb, dans des Auges de pierre de taille, c'est la maniere la plus ordinaire, ou dans des rigoles faites de chaux & de ciment, ou de glaise dans les Païs où elle est commune. Il se rencontre quelquefois naturellement des veines de gravier, de tuf ou de glaise, où l'Eau coule sans se perdre. L'on doit toujours pratiquer deux petits sentiers des deux côtés de ces Auges, afin qu'on y puisse marcher quand il est nécessaire; & outre cela on donne un petite pente imperceptible à ces Auges, pour faciliter un plus prompt écoulement à l'Eau.

Ces sortes d'Aqueducs ne conviennent qu'à ramasser des Sources, & les amener dans un Reservoir, car les Eaux n'y étant pas resserrées, comme dans des Tuïaux, elles perdent la pente & la force qu'elles doivent avoir, pour s'élever en l'air.

Les Tuïaux de plomb sont les plus commodes pour conduire les Eaux. On les peut faire descendre, monter & tourner, sans que cela nuise à l'Eau qui y coule. Il y en a de deux sortes, de moulés & de soudés. Les tuïanx moulés sont jettés dans un moule, de la longueur qu'on veut, ordinairement de 12 pieds de long; on les fait plus épais que les soudés, crainte des soufflures; aussi sont ils meilleurs & plus estimés, mais ils coûtent davantage à cause du poids. Les tuïaux soudés ne sont autre chose que des tables de plomb que l'on courbe, & que l'on soude sur la jointure. Les plus gros tuïaux de plomb ne passent point six pouces de diametre, & les plus petits vont à 9 ligues; on les emboite & on les joint l'un dans l'autre par des nœuds de soudure. Ils sont sujets à se crever & à se miner dans les terres pleines de chaux.

Les tuïaux de grés ou de poterie, qui étoit la troisiéme maniere de conduire les Eaux chés les Anciens, est celle qui coûte le moins; mais aussi celle qui est le plus d'entretien. Ces tuïaux sont d'une composition de terre cuite, pareille à celle dont on fait les pots & les terrines. On encastre les tronçons

qui ſont de deux ou trois pieds de long l'un dans l'autre, & l'on met du maſtic à feu avec de la filaſſe à leur jointure ſur l'ourlet. Quand ces Tuïaux ſervent à conduire des Eaux forcées, on les entoure d'un maſſif ou chemiſe de ciment de cinq à ſix pouces d'épaiſſeur; ce qui les conſerve quelque tems, pourvû qu'on ait la précaution premierement, de laiſſer ſécher une conduite pluſieurs mois avant que d'y mettre l'Eau, afin de donner le tems au ciment de durcir, & ſecondement d'aſſurer ces Tuïaux qui ſont tres fragiles, ſur des maſſifs & fondemens de Maçonnerie, de peur qu'ils ne s'affaiſſent. Ces Tuïaux ſont plus propres à conduire des décharges de Baſſins, que des Eaux jailliſſantes, auſquelles ils ont bien de la peine à reſiſter longtems: Ils ſont ſujets aux queuës de Renard, qui ſont des racines d'arbres fort menuës, qui paſſant par les pores du grés, ou par le nœud du maſtic qui ſe pourrit en terre, ſe nourriſſent dans l'Eau & viennent ſi groſſes & ſi longues, qu'elles bouchent entierement le Tuïau. J'en ai trouvé de cinq à ſix toiſes de long. Il y a des gens qui prétendent que les queuës de Renard viennent de la filaſſe qu'on met dans les nœuds de maſtic, ou bien de quelques graines qui entrent avec l'Eau dans la conduite.

Architecture Françoiſe de Savot, Chap. xxx. pag. 191.

Les Tuïaux de grés ont un merite particulier pour les Fontaines d'Eaux pour boire: Parce qu'étant verniſſés par dedans, le limon ne s'y attache point, & l'eau s'y conſerve mieux & plus fraîche que dans les autres tuïaux; outre qu'elle n'acquiert point de mauvaiſe qualité en y paſſant, comme dans le plomb, le fer & le bois.

Les deux manieres de conduire les Eaux, que nous avons ajoûtées à celles des Anciens, ſont par tuïaux de bois & de fer.

Pour faire des conduites de tuïaux de bois, on prend de gros arbres, comme des Chênes, Ormes, Aulnes, les plus droits que l'on peut, & que l'on perce de trois ou quatre pouces de diamettre. On les afute par un des bouts, & on les fait freter & cercler de fer par l'autre, pour les pouvoir emboîter l'un dans l'autre, & ces jointures ſont recouvertes de poix. Ces ſortes de tuïaux ne ſont bons que dans les Païs marécageux & humides naturellement; car dans les Païs ſecs ils ſe pourriſſent bien vîte.

Les Eaux de Liancourt, de Dampierre, de Courances, & en partie celles de Chantilly, ne ſont conduites que dans du bois.

Les tuïaux de fer ſont jettés en moule & en fonte, & ſont d'un grand uſage preſentement, il y en a de deux ſortes, à Manchons & à Brides; on n'emploïe plus que de ceux de Brides comme les meilleurs. Les tuïaux de fer ont les bonnes qualités de ceux de plomb, durent plus, & coûtent quatre ou cinq fois moins. Il s'en fait juſqu'à 18. pouces de diamettre: chaque tuïau ordinairement a trois pieds & demi de long, & à chaque bout il y a des Brides que l'on joint & ſerre enſemble, par des viz & écrouës, entre leſquelles on met des rondelles de cuir & du maſtic à froid. Dans les endroits mal-aiſés, on y met des rondelles & croiſants de plomb; comme auſſi dans les coudes, robinets, ſoupapes, on eſt obligé d'y racorder des bouts de tuyaux de plomb.

Ce n'eſt pas aſſés d'avoir parlé des Reſervoirs, & des differentes manieres de conduire les Eaux, il y a encore une choſe de conſequence qu'il ne faut pas oublier, c'eſt la proportion & la groſſeur que doivent avoir les conduites & les tuyaux, par raport aux Jets que l'on veut faire joüer. C'eſt de là que dépend la beauté des Eaux jailliſſantes: car ſi les conduites ſont trop menuës, ou qu'elles fourniſſent à trop de Baſſins, ſans avoir leur juſte proportion, elles ne formeront que des petits Jets foibles & peu nourris: outre que ces conduites ſont ſujettes à s'engorger aiſément & à crever, par ce que les vents y étant trop reſſerrés n'en peuvent preſque ſortir.

Les Fontainiers apellent ces petits Jets des Piſſotieres.

Voici la plus juſte proportion que l'on doit donner aux conduites, par rapport aux Jets d'Eau. Elles doivent être en raiſon quadruple des ajutages, c'eſt-à-dire, que le diametre des conduites doit être quatre fois auſſi grand que celui des ajutages, afin que la colonne d'Eau ſoit proportionnée, & que la vîteſſe dans les tuyaux ſoit égale, joint à ce qu'il ſe fait trop de frotement dans les petites conduites, par raport aux gros ajutages, & au bord des petits ajutages, par raport aux groſſes conduites; des exemples éclairciront ce qu'on vient de dire.

Traité du mouvement des Eaux par Mariotte, 5e. Partie p.340.

Pour faire joüer un Jet de quatre à cinq lignes de groſſeur, c'eſt-à-dire, dont l'ajutage ſoit percé de quatre à cinq lignes de diametre, qui font en ſuperficie 12 lignes & $\frac{1}{2}$, il faut une conduite d'un pouce & demi de diametre; pour un Jet de ſix

à

à ſept lignes, il faut une conduite de deux pouces ; pour un Jet de huit à neuf lignes, une conduite de trois pouces ; & pour un gros Jet d'un pouce de ſortie, une conduite de quatre pouces de diametre. Pour faire joüer encore un Jet plus gros, comme de 16 à 18 lignes, ou une Gerbe, il faudra une groſſe conduite de ſix pouces de diametre. L'on ne parlera point des conduites qui vont à un pied & à 18 pouces de diametre, elles coûtent de ſi groſſes ſommes, qu'elles paroiſſent hors de la portée des plus riches Particuliers.

Il y a de pluſieurs ſortes d'Ajutages ou Ajoutoirs, comme des Gerbes, des Pluïes, Soleils, Eventails, & de quantité d'autres formes que l'on donne à l'Eau ; mais les plus ordinaires Ajoutoirs pour former un Jet, ſont élevés en Cone & n'ont qu'une ſeule ſortie : ce ſont auſſi les meilleurs, ne ſe bouchant pas ſi ſouvent que les plats qui ſont percés de pluſieurs trous ou fentes placés à l'oppoſite l'une de l'autre, ou que ceux où l'on a ſoudé pluſieurs autres petits Ajutages pour former une gerbe.

On prétend que les Jets d'Eau vont mieux, quand les Ajoutoirs ſont percés d'un ſeul trou un peu gros ſur une platine, que quand ils ſont élevés en Cone, parcequ'il ſe fait moins de frotement & de reſiſtance au bord. Mariotte, 5e Partie, page 336. & 337.

A l'égard des Conduites, plus elles ſont groſſes, mieux les Eaux vont, c'eſt l'ame des beaux Jets d'Eau, qui pour être bien nourris, doivent avoir une conduite continuée de la même groſſeur depuis le Reſervoir, juſques ſous l'Ajutage ſans aucune diminution ; cela fournit davantage d'Eau & donne plus de charge au Jet, qui ſans cela ſe trouve étranglé & reſerré de trop loin.

Il y a des gens qui ont une opinion toute contraire, ils s'imaginent qu'on doit tenir une Conduite de 100 toiſes de long, plus groſſe dans les 50 premieres toiſes depuis le Reſervoir, que dans les 50 dernieres juſqu'à l'Ajutage, où ils prétendent qu'elle doit diminuer environ d'un pouce de diametre ; afin, diſent-ils, que l'Eau commence à être forcée & reſſerrée un peu de loin dans cette conduite, qui doit toujours venir en diminuant juſqu'à la ſortie de l'eau : c'eſt une opinion des plus mauvaiſes en fait de Fontaines ; il ſuffit de contraindre & de forcer l'Eau dans la ſouche ou colonne du Jet, & dans l'ajoutoir

ſans pour cela que la conduite diminuë de groſſeur : cela eſt ſi vrai, que déviſant l'ajutage, l'eau n'a plus la même hauteur, ni la même force, & ne fait pour ainſi dire que baver.

Nous n'avons qu'un ſeul cas, où les conduites doivent diminuer de diametre, c'eſt quand elles ſont trés-longues, comme de trois à quatre cent toiſes ; alors on met de trois ſortes de groſſeurs de tuïaux ; ſans cela par le grand chemin que l'eau a à faire, elle dormiroit, pour ainſi dire, & perdroit beaucoup de ſa force : ces differentes groſſeurs la réveillent & lui redonnent ſa même hauteur. Par exemple, dans une groſſe conduite de 300 toiſes de long, on mettra les 100 premieres toiſes de huit pouces de diametre, les 100 autres de ſix pouces, & les 100 dernieres de quatre pouces ; mais dans les conduites de 100 ou 150 toiſes, il faut continuer le même diametre, dans toute la longueur juſques ſous l'ajutage.

Quand on aura pluſieurs Jets à faire joüer dans un Jardin ; par exemple cinq ou ſix, il n'eſt pas neceſſaire de tirer du Reſervoir cinq ou ſix conduites, c'eſt-à-dire, autant de conduites que de Jets, ce ſeroit une dépenſe ſuperfluë. On fait ſeulement deux ou trois conduites, ſur leſquelles on ſoude des tuïaux plus petits (apellés Fourches ou Branches) pour fournir tous ces Jets : cela dépend de la proportion qu'on leur donne. Il doit paſſer moins d'eau dans tous les petits tuïaux enſemble que dans le gros, enſorte que ne prenant pas toute l'eau, le gros force les petits, c'eſt pour équivaler les frotemens & donner de la vivacité à l'eau : par exemple, pour faire joüer trois jets d'eau, chacun de ſix à ſept lignes de diametre, chaque branche ſelon la raiſon quadruple, dont on a parlé cy-deſſus auroit deux pouces de diametre, & il y paſſeroit quatre pouces d'eau, ainſi dans les trois enſemble ce ſeroit 12 pouces, il faut dont que la maîtreſſe-conduite ait 4 pouces de diametre, ou il paſſera 16 pouces d'eau, c'eſt-à-dire, qu'elle forcera d'un quart les trois autres. De cette maniere la force ſubſiſtera juſques dans la derniere ſaignée, & ces jets joüeront tous enſemble ſans s'alterer l'un l'autre & aller plus bas. On continuë la même groſſeur de la maîtreſſe-conduite juſques vis-à-vis les baſſins, où la diſtribution ſe fait dans les branches.

Cet exemple fera juger des autres, & ſi les jets ſont de differente groſſeur & par conſéquent les fourches, on n'aura qu'à ſupputer leur capacité totale & faire toujours la groſſe de maniere qu'elle les force de quelque choſe.

On observera qu'à l'entrée d'une conduite, c'est-à-dire, à la sortie du Reservoir, elle ait deux pouces de plus de diametre, comme sur une conduite de quatre pouces, on mettra une soupape & ouverture de six pouces au fond du Reservoir, afin que cette entrée étant plus grande, serve d'entonnoir à l'eau, pour sortir plus promptement & donner plus de charge au Jet.

Les conduites étant parvenuës jusqu'aux bassins, on fera un regard, pour y mettre un robinet de cuivre, ou de grosseur convenable au diametre de la conduite, en prenant garde que par le trou ovale de la canelle & du boisseau, il passe autant d'eau que par l'ouverture circulaire du tuïau; nous avons de plusieurs sortes de robinets, comme à tête quarrée, à branches ou à potence, à deux & trois eaux.

Il faut souder une rondelle, ou colet de plomb un peu large autour du tuïau, à l'endroit où il passe dans le corroy du Bassin, afin que l'eau étant ainsi arrêtée par cette plaque, ne suive point le long du tuïau, pour tâcher à se perdre.

On doit toujours faire passer les tuïaux à découvert, sur le plafond d'un Bassin, & jamais ne les enfoncer dedans, pour pouvoir mieux remedier aux fautes qui surviennent. On soudera sur la conduite un tuïau montant, apellé *Souche*, au centre du Bassin, qui est l'endroit où doit être le Jet, & au bout de cette Souche, l'on soudera encore l'écrouë de cuivre, sur lequel se visse l'ajutage. A deux pieds environ de la Souche, l'on coupera le tuïau & on le bouchera par un tampon de bois avec une rondelle de fer chassée à force au bout du tuïau, ou par un tampon de cuivre à vis, que l'on y soudera. L'on peut dégorger une conduite, quand il y a des ordures, en ôtant ces tampons.

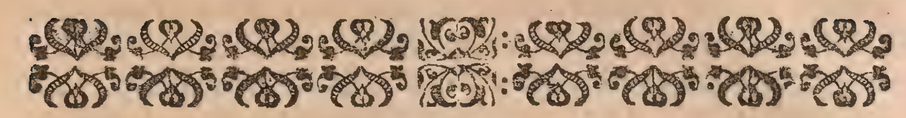
Evités toujours dans les conduites les coudes, les jarrets & les angles droits ou équerres, qui diminuent la force de l'eau. Quand vous ne pouvés faire aller une conduite bien droite, & qu'il y a un tournant indispensable, prenés ces coudes d'un peu loin, pour en diminuer la roideur.

Dans les conduites un peu longues & fort chargées, on met d'espace en espace des ventouses, ou soupapes renversées,

pour le ſoulagement des tuïaux, & pour la ſortie des vents; & quand après une pente roide, les conduites ſe remettent de niveau, il faut dans cet endroit ſouder un robinet pour arrêter cette charge; ſans cela le tuïau ne reſiſteroit pas longtems.

On enfoncera toujours les conduites un peu avant en terre comme de deux ou trois pieds, à cauſe de la gelée, & crainte des voleurs. Il les faut faire paſſer dans les Allées, & jamais dans les Bois, dans les Parterres, &c. afin qu'on en puiſſe mieux connoître les fautes, & les racommoder plus aiſément ſans rien déplanter. Quand les conduites paſſent ſous des terraſſes, on doit faire une petite voute le long du tuïau, pour le pouvoir viſiter de tems en tems. La pouſſée des murs & les terres qui travaillent ſans ceſſe dans ces endroits, ruineroient infailliblement les tuïaux, s'ils n'étoient garantis par la voute.





CHAPITRE II.

DES FONTAINES, BASSINS, Cascades d'Eau, & de leur Construction.

LES Fontaines & les Eaux sont l'ame des Jardins, & en sont le principal ornement ; ce sont elles qui les animent, & pour ainsi dire les font revivre. Il est constant qu'un Jardin, quelque beau qu'il soit, s'il n'y a point d'eau, paroît triste & morne, & manque dans une de ses plus belles parties.

La distribution des Eaux dans un Jardin, est ce qu'il y a de plus difficile : elle demande du genie & de l'industrie, pour faire ensorte qu'une petite quantité paroisse beaucoup, & que ne prodiguant pas les eaux dans des Roquailles & petits Bassins (qui sont de vrais Colifichets) on la menage pour des lieux nécessaires, où elle fasse un bel effet, en formant de gros Jets bien nourris. Il seroit à souhaiter, que les parties d'un Jardin fussent bien pratiquées, & les Allées percées avantageusement pour les eaux.

On doit prendre garde dans cette distribution, que les Fontaines soient disposées de telle maniere, qu'elles se puissent voir presque toutes ensemble, & que les Jets d'eau s'enfilent, c'en est la beauté : cette répétition cause un embarras agréable à la vûë, qui les croit en plus grand nombre qu'ils ne sont effectivement.

On distingue les eaux en plusieurs manieres, il y en a de naturelles & d'artificielles, de jaillissantes & de plates, de vives & de dormantes.

Les eaux naturelles sont celles qui sortant de terre d'elles-mêmes, se rendent dans un Reservoir, & font joüer les Fontaines continuellement : au lieu que les artificielles sont élevés dans un Reservoir, par le moïen des Machines Hydrauliques, ainsi qu'il a été expliqué dans le Chapitre précédent.

On apelle eaux jaillissantes, celles qui s'élevant en l'air

au milieu des Baſſins, forment des Jets, des Gerbes, des Boüillons, &c. à la difference des Eaux plates, qui ſont ſimplement des Canaux, Etangs, Viviers & Miroirs d'eau, ſans aucuns Jets; ce qui n'eſt pas d'une grande beauté dans un Jardin, parce que ces eaux étant toujours tranquilles & dans le même état, n'animent point les Jardins comme les Fontaines jailliſſantes qui leur donnent la vie, & c'eſt principalement de ces dernieres, qu'on dit qu'il y a de belles eaux dans un tel endroit.

Les eaux vives ſont celles qui courent ſans ceſſe, & les plus belles de toutes par leur clarté; ce mouvement continuel les rend ſaines & trés-nettes; telles ſont les eaux des petites Rivieres ou ruiſſeaux, dont on fait des Canaux & Pieces d'eau dans les Jardins: On met de ce nombre les Fontaines qui vont jour & nuit.

Ainſi que le Canal de Chantilly, de Berny, de Liancour, celui de Courances, de Tanlay, de Villacerf, &c.

Les eaux dormantes ſont les plus déſagreables de toutes, elles deviennent ſales, verdâtres & toutes couvertes de mouſſe & d'ordure, n'ayant point de mouvement, ainſi que dans les Baſſins qui jouënt rarement ou dans les marais & étangs, elles ſont ſujettes à ſe corrompre & à ſentir mauvais pendant l'Eſté.

On ne peut fixer de vraïes places pour les Fontaines & les Baſſins, ils font un bel effet par tout; ſi l'on en pouvoit placer à chaque endroit, cela n'en feroit que mieux; mais comme la dépenſe en eſt conſiderable, & que quelque quantité d'eau que l'on ait en reſerve, elle n'y pourroit ſuffire, on a beaucoup de ménagement pour leur nombre.

On place ordinairement un Baſſin au bout ou dans le milieu d'un Parterre, en face d'un Bâtiment; c'eſt un lieu où l'on ne manque jamais d'y en conſtruire, auſſi bien que dans un Potager, mais quand on peut en pratiquer dans les Boſquets, c'eſt un double agrément, les eaux y étant comme dans leur centre, outre que la verdure des arbres leur ſert de fond, & fait valoir la blancheur de l'eau, leur gazoüillement & leur murmure frapent davantage l'oreille par le repos & l'écho qui regnent dans les Bois.

Il ne faut point mettre les Fontaines ſi près des Bâtimens parce que dans l'Eſté il s'éleve de l'eau des vapeurs ſi corrompuës, qu'elles peuvent communiquer à l'Air une malignité

capable de nuire à la ſanté, joint à ce que ces vapeurs cauſent une humidité trés-grande aux murs d'un bâtiment, qui peut gâter les Peintures & les meubles du dedans. On a encore l'incommodité d'entendre la nuit croaſſer les grenoüilles, les crapaux, &c. Ce ſont toutes ces raiſons qui empêchent préſentement d'entourer les Maiſons de Campagne de foſſés d'eau, comme l'on faiſoit autrefois, & que l'on a mis à ſec ou comblé entierement ceux de pluſieurs* Châteaux.

* S. Maur. Ramboüillet.

La forme & la figure des Baſſins ſont ordinairement circulaires; cependant il y en a d'octogones, de longs, d'ovales, de quarrés, &c. Quand ces Baſſins paſſent une certaine grandeur, on les apelle Pieces d'eaux, Canaux, Miroirs, Viviers, Etangs & Reſervoirs.

Pour la grandeur des Baſſins, on dira en general qu'on ne peut jamais pécher en grandeur; plus ils ſont grands mieux ils font; au lieu que l'on peut pécher en petiteſſe, ce qui eſt trés-difforme; il y a deux extremités qu'il faut éviter également, comme de faire un petit Baſſin dans un grand lieu, ou de conſommer la meilleure partie d'un endroit dans une grande Piece d'eau. On laiſſe cette juſte proportion au diſcernement de l'Architecte, ou de celui qui donnera des Deſſeins de Jardinage.

Beaucoup de gens prétendent que la grandeur d'un Baſſin doit être proportionnée à la hauteur du Jet, afin, diſent-ils, que l'eau pouſſée en l'air, quoiqu'agitée par le vent, ne paſſe pas les bords du Baſſin, & y retombe toute ſans moüiller l'allée du tour. C'eſt en quoi il ſe trompent: Car pour peu qu'un Jet ſoit élevé, quoique dans un grand Baſſin, le vent enlevera toujours l'eau, & la portera trés-loin; c'eſt une experience inconteſtable: L'on convient avec eux qu'il eſt auſſi déſagreable de voir un petit * Jet menu dans un grand Baſſin, que d'en voir ** un trés gros & trés-élevé dans un petit Baſſin. Il faut qu'il y ait autant que l'on pourra quelque ſorte de convenance entre le Jet & le Baſſin; mais on ne peut déterminer de juſte proportion de la grandeur des Baſſins, par raport aux Jets, cela dépend de la chute & de la force des eaux, ou de l'eſpace que le terrain peut permettre de prendre pour les Fontaines.

* Comme le petit Jet du grand Baſſin du Palais Roïal.

** Comme celui du ſecond Parterre vis-à-vis de la principale façade de Trianon.

A l'égard de la profondeur qu'on doit donner aux Baſſins,

l'ordinaire est de 15 à 18 pouces, ou deux pieds tout au plus: cette hauteur est suffisante pour y puiser avec les arrosoirs, & pour garantir le fond d'un bassin dans les grandes gelées. On leur donne plus de profondeur, quaud ils doivent servir de Reservoirs, ou qu'on y veut nourrir du poisson, comme il se pratique dans les grands Bassins, Canaux & Pieces d'eau, & pour lors ils doivent avoir quatre à cinq pieds de creux; c'est assés pour y contenir beaucoup d'eau de reserve, pour que le poisson s'y éleve comme il faut, & pour y porter un Bâteau en cas qu'on ait dessein d'y en mettre un: car l'on est obligé d'y en avoir un quand il y a des Jets dans le milieu d'un Canal, pour aller dévisser l'ajoutoir, & ôter les ordures qui empêchent l'eau de faire son effet.

On observera surtout en fait de profondeur, de ne pas passer quatre ou cinq pieds, soit que ce soit un Canal ou Reservoir; il y a du danger qu'il le soit davantage, comme de huit à dix pieds; on a vû arriver tant d'accidens de personnes qui sont tombés en se promenant, dans des Bassins trés-creux & qui s'y sont noïées, qu'en verité l'on doit y faire un serieuse réflexion, & tâcher qu'une chose faite pour le plaisir & l'ornement d'un Jardin, ne puisse pas dans la suite causer aucune peine.

* Les Fontainiers disent, qu'un Bassin doit tenir l'eau comme un pot.

Pour construire un Bassin, il faut bien prendre ses mesures, si l'on veut le faire bon, & qu'il tienne bien l'eau.*On ne sauroit avoir trop de circonspection dans cet ouvrage; l'eau de sa nature cherche toujours à couler, & par sa pesanteur & sa charge dans un Bassin, est sujette à passer par la moindre petite fente, qui croît toujours de plus en plus. Si l'on manque à bien faire cette ouvrage du premier coup, il est trés-difficile d'y revenir: car il y a des Bassins où l'on a travaillé à plusieurs reprises, sans pouvoir presque y faire tenir l'eau, faute d'avoir été bien fait d'abord. Ce travail, outre qu'il demande beaucoup de soin & d'habiles Ouvriers, exige encore l'emploi de bons materiaux; ce qu'on expliquera dans la suite.

Ainsi qu'au Bassin octogone qui est dans le Parterre du Palais Roïal.

Mais avant que de dire comment on construit les Bassins, il faut distinguer les differentes manieres dont on peut se servir. Nous en avons de trois sortes, les Bassins faits avec de la glaise, avec du ciment, & avec du plomb.

Commençons par les Bassins de glaize, comme les plus en usage.

La

La place étant tracée sur le terrain, il faut avant que de la faire foüiller, reculer & agrandir cette trace de quatre pieds au delà, c'est-à-dire, agrandir le diametre de quatre pieds de chaque côté, qui font huit pieds en tout. Le Bassin n'en déviendra pas plus grand pour cela, parce que cette augmentation de quatre pieds sera remplie & occupée par les murs & les corrois du pourtour. On creusera aussi pour le fond ou plat-fond d'un bassin, deux pieds plus bas que la profondeur qu'on lui voudra donner : Ces deux pieds de foüille seront pareillement occupés par le corroi de glaize, qui doit avoir 18 pouces d'épaisseur, & les autres six pouces seront pour le sable & pavé qu'on met dessus la glaize. En voici un exemple. L'on veut faire un bassin de six toises de diametre, il faut faire l'ouverture des terres de sept toises deux pieds de diametre, & si l'on veut lui donner deux pieds de profondeur d'eau; l'on creusera quatre pieds de bas. Ainsi le bassin étant achevé, reviendra toujours à la grandeur & hauteur requise de six toises de diametre, & de deux pieds de creux.

Il y a des Fontainiers qui ne donnent que quinze pouces d'épaisseur de glaize au corroi du plat-fond, quoiqu'ils donnent 18 pouces au corroi du tour. C'est pour trouver quelque épargne dans la quantité des glaizes qui entrent dans le plat-fond d'une grande Piece-d'Eau.

On foüillera ces terres à pied droit, & on les transportera, suivant ce qui est enseigné ci-dessus dans le Chapitre second de la 2e Partie. Cette foüille étant faite & la place bien nette, il faut y bâtir deux murs, & renfermer la glaize entre-deux, afin que par ce moïen les eaux ne la délaïent point, qu'elle se conserve fraîche, & que les racines des arbres voisins n'y penetrent pas si aisément.

Elevés contre la terre, c'est-à-dire, adossés le mur *A. Fig.* 1. *pag. suiv.* d'un pied d'épaisseur, depuis le bas de la foüille jusqu'à fleur de terre; vous le bâtirés de moilons, libages, cailloux, il n'importe, avec du mortier de terre, qui n'est autre chose que de la terre que vous délaïerés en mortier; ce mur est apellé Mur de Terre, à cause qu'il n'est bâti que pour soûtenir la poussée des terres d'alentour, & afin que la terre ne déseche pas sitôt les glaizes.

Ce mur étant élevé tout autour de la piece, l'on y fera aporter de la glaize que l'on jettera dans le fond & on la préparera au travail & au manîment, en y jettant de l'eau de tems en tems, & la labourant 2 ou 3 fois sans y souffrir aucune ordure. Votre glaize preparée, faites-la étendre & jet-

ter par pellerée, & ensuite pétrir & marcher petit à petit à pieds nuds de 18 pouces de hauteur, & de sept à huit pieds environ de large tout au pourtour de ce mur; l'on n'étend la glaize de 7 à 8 pieds de large, que pour mettre dessus la plate-forme & racinaux sur lesquels on bâtit le second mur *B* apellé le Mur de Douve, n'étant pas nécessaire d'étendre d'abord la glaise dans tout le plat-fond d'un Bassin. Mesurés 18 pouces depuis le mur de terre, & laissant cette intervale pour le corroi de glaize *C*, il faudra bâtir en delà, le mur de Douve *B*, qui doit avoir au moins 18 pouces d'épaisseur : & comme l'on ne pourroit pas bâtir solidement ce mur, si on le fondoit sur la glaize, il est besoin d'y pratiquer une plate-forme avec des racinaux, ce qui se fait ainsi. Prenés du chevron de trois pouces d'épaisseur, ou bien des planches de batteau épaisses de deux bons pouces, & de six de large; enfoncés-les à fleur de glaize de trois pieds en trois pieds, en sorte qu'elles débordent un peu le parement du mur en dedans le bassin, c'est ce qu'on nomme les Racinaux *D Fig.* 1. Mettés ensuite dessus de longues planches de batteau, dont deux jointes ensemble, seront de la largeur du mur, que vous cloüerés ou chevillerés sur les Racinaux; c'est ce qu'on apelle la Plate forme *E Fig.* 2. Cet ouvrage fait, on pose dessus la premiere assise du mur de Douve *B*, que l'on éleve de la hauteur de l'autre, & de 18 pouces d'épaisseur pour le moins, car dans les Pieces d'eau un peu grandes & profondes, com-

Fig. I
Elevation des Murs & Corrois d'un Bassin de glaize.

Fig. II.
Plan de la construction d'un Bassin de glaize.

me il y a beaucoup de charge d'eau & de longs pans de mur, on donne deux pieds d'épaiſſeur au mur de Douve, qui s'en conſerve plus long-tems ainſi que la piece.

On n'élevera d'abord le Mur de Douve qu'à moitié de ſa hauteur, ſupoſé qu'il dût avoir ſix pieds, ce ſeroit de trois pieds qu'on l'éleveroit, parce qu'il ſeroit trop difficile de jetter & petrir les glaizes dans le fond du corroi, ſi ce mur étoit élevé de toute ſa hauteur. On remplira de glaize l'eſpace *C*, *Fig.* 1. compris entre les deux murs, apellé le Corroi, juſqu'à la hauteur du mur qu'on achevera de bâtir au niveau de l'autre, & l'on continuëra de petrir les glaizes pour élever le Corroi *C* à fleur de terre.

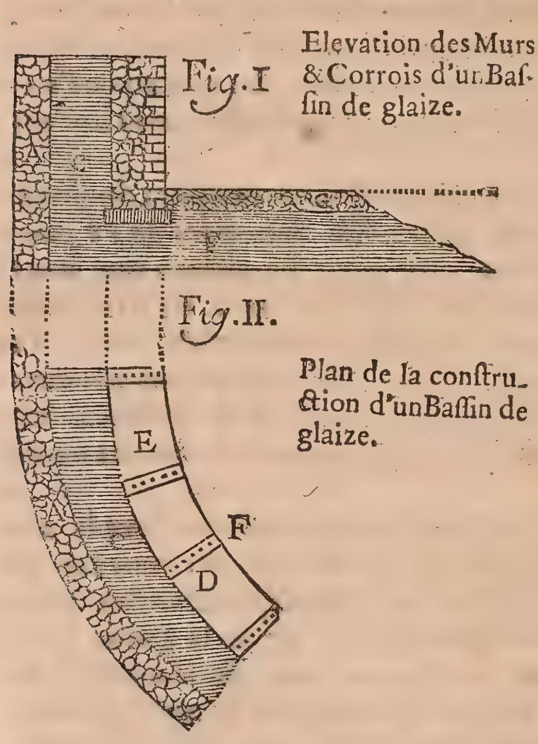
Pour travailler au Plat-fond *F*, *Fig* 2. on remplira de glaize toute l'étenduë de la piece, pour y faire un corroi de 18 pouces de haut, en recommençant à petrir les glaizes que vous avez d'abord étenduës au delà des Racinaux, & les liant avec celles du Plat-fond qu'on couvrira de ſable de cinq à ſix pouces de hauteur, comme l'on voit en *G*, *Fig.* 1. ce qui conſervera la Corroi, & empêchera le poiſſon de foüiller. Au lieu de ce ſable, l'on peut y mettre du pavé; mais cela coute infiniment.

Si le Baſſin eſt dans un Bois, ou proche de grands arbres, il faudra bâtir le mur de Terre avec du mortier de chaux & ſable, afin d'arrêter pour quelque-tems les racines des arbres, qui cherchant la fraîcheur de la glaize pour s'y nourrir, ſe fortifient de plus en plus & abattent à la fin les murs dans l'eau. Il faut encore pour la conſervation des Baſſins, faire tous les ſix à ſept ans, des tranchées auſſi profondes que le corroi du Plat-fond, autour des murs & dans le milieu des allées, ſans trop aprocher du Baſſin & de la Paliſſade, crainte de les endommager; c'eſt pour couper toutes les racines qui pourroient gagner le corroi de glaize.

Pour bâtir le mur de Douve, l'on choiſira de bons moilons, qui ne s'écroutent & ne ſe délitent point dans l'eau, ou bien des cailloux, des pierres de montagnes & de meuliere, qui rendent un ouvrage de longue durée, mais qui n'eſt pas de la propreté des moilons piqués. On poſe de tems en tems des pierres qui tiennent toute la largeur du mur, c'eſt à-dire,

qui font le parement des deux côtés, ce qu'on apelle faire *Parpin*; cela soûtient le mur & le rend plus solide. Le mortier qu'on doit emploïer dans la construction de ce mur, pour être bon, doit être composé de sable delaïé avec de la chaux, dont la dose est un tiers de chaux, & deux tiers de sable.

On demandera peut-être pour quoi le mur de Douve *B*, ne prend pas de fond, comme le mur de Terre *A*. En voici la raison: Si ce mur étoit assuré sur la terre, comme l'autre mur, l'eau se perdroit, & l'ouvrage de derriere deviendroit inutile, parce que le Corroi *F* du Plat-fond, ne se lieroit point avec celui *C* des côtés, & que les glaizes ne feroient point corps ensemble, ce qui en fait toute la conséquence, & retient l'eau dans l'angle du mur. C'est pour cela qu'on est obligé de bâtir & d'assurer ce mur sur des Racinaux & Plate-formes au dessus de la glaize, afin de laisser dessous une communication du Plat-fond avec les côtes.



Elevation des Murs & Corrois d'un Bassin de glaize.

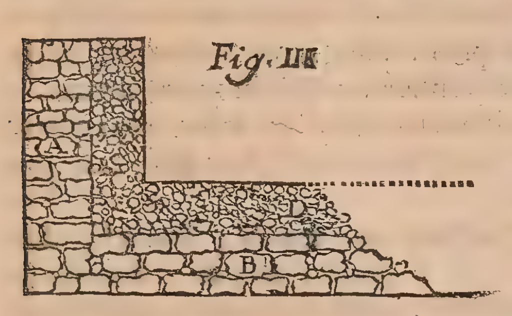
Plan de la construction d'un Bassin de glaize.

La veritable marque de la bonne glaize est qu'elle soit ferme & point sabloneuse, qu'elle s'alonge & file en la rompant, & qu'elle paroisse grasse en la maniant. Il n'importe qu'elle soit rouge ou verdâtre, la couleur n'y faisant rien: elle s'achete à la toise cube, qui compose en tout 216 pieds cubes. La toise cube doit avoir de tous sens une toise quarrée, qui fait 36 pieds en superficie. La glaize n'est chere que par

les voitures & transports ; il y a des Païs où elle ne coûte qu'à tirer, & où il y en a trop ; d'autres, où il la faut faire venir de loin & avec de grands frais.

Les Bassins de ciment sont construits d'une maniere bien differente ; l'on recule la trace du Bassin, & l'on agrandit le diametre, mais un peu moins qu'aux Bassins de glaize ; il ne faut qu'un pied neuf pouces d'ouvrage dans le pourtour, & autant dans le plat-fond, ce qui est suffisant pour retenir l'eau. Ainsi pour un Bassin de six toises de diametre, il faut faire une foüille de six toises trois pieds & demi, & creuser un pied neuf pouces plus bas que la profondeur qu'on veut donner au Bassin.

Construction d'un Bassin de Ciment.



Commencés par élever & adosser contre la terre coupée à pied droit, le mur de maçonnerie *A*, *Fig.* 3e, d'un pied d'épaisseur, qui prendra de fond & sera bâti de moilons & libages avec du mortier de chaux & sable. Ce mur étant fait tout au pourtour, on commencera le massif du fond *B*, d'un pied d'épaisseur, & construit des mêmes materiaux & mortier que le mur *A* : ensuite l'on adossera contre ce mur le massif ou chemise de ciment *C* de neuf pouces d'épaisseur, y comprenant l'enduit & parement. Ce massif sera fait de petits cailloux de vigne mis par lit, & de mortier de chaux & ciment, qu'il ne faudra point épargner, si l'on veut faire un bon ouvrage. Tous ces cailloux ne doivent point se toucher l'un l'autre, au contraire ils doivent un peu s'éloigner, & regorger * de mortier de tous côtés.

* Les Fontainiers disent, mettre des cailloux à boüin de ciment.

Quand ce massif aura environ huit pouces de large, & qu'il sera continué dans toute l'étenduë du plat-fond *D*, il faudra enduire le tout avec du mortier plus fin, c'est-à-dire, avec du ciment passé au sas, avant que de le délayer avec la chaux, & unir cet enduit avec la truelle. Cet ouvrage demande une grande sujétion pour ôter les pailles & les ordures qui peuvent

ſe rencontrer dans le mortier qu'on fera, dont la doſe eſt deux tiers de ciment, & un bon tiers de chaux. Il ne faudra pas faire ce mortier en jettant quantité d'eau, de peur de dégraiſſer la chaux; il ſe doit faire à force de bras.

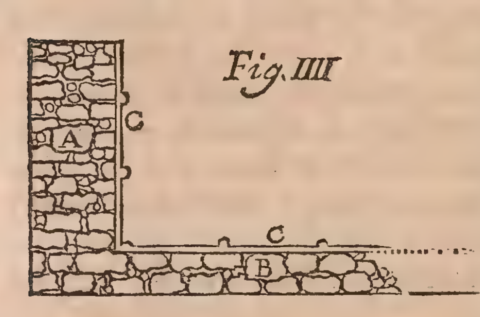
On choiſira un tems chaud pour travailler aux Baſſins de ciment, la pluye y étant trés-contraire. Quand le Baſſin ſera fini, il faudra pendant quatre ou cinq jours de ſuite, froter l'enduit avec de l'huile ou du ſang de bœuf, de peur qu'il ne ſe fende & ne ſe gerce; enſuite dequoi on y mettra l'eau promptement crainte du hâle.

Le ciment a la vertu de durcir de telle maniere dans l'eau, que la pierre & le marbre ne ſont pas plus durs; car il fait un corps ſolide qui ne ſe ruine jamais.

Les Baſſins de plomb ſont un peu plus rares dans les Jardins, par raport à la grande dépenſe, & au riſque où ils ſont d'être volés. Il faut agrandir la trace d'un pied ſeulement de chaque côté, & faire l'ouverture plus creuſe d'un demi-pied, que la profondeur qu'on veut donner au Baſſin; par exemple, un Baſſin de ſix toiſes de diametre aura ſix toiſes deux pieds de foüille, & un pied & demi de creux ſi l'on ne le fait que d'un pied de profondeur.

Conſtruction d'un Baſſin de plomb.

On donne un pied d'épaiſſeur au mur *A*, *Fig.* 4e, des côtés, afin de mieux ſoûtenir les terres, quoiqu'on ne donne qu'un demi-pied de haut, à l'aire ou platfond *B*. On bâtit ces murs de moilons, avec du mortier tout de plâtre, parce que la chaux mine le plomb, & ſur ces murs & maſſifs, on aſſurera les tables de plomb *C C*, qui ſeront jointes l'une à l'autre avec de la ſoudure.



Quand on fait un Baſſin dans des terres raportées ou mouvantes, il faut ſoûtenir le mur de terre de ſix pieds en ſix pieds, par des arcs-boutans ou éperons de maçonnerie, dont l'empatement ait autant de largeur par le pied, que l'éperon a de hauteur, *ainſi qu'on le voit dans la Figure 5e. page ſuivante.*

L'on pourroit craindre ſans cette précaution, que le Baſſin ne s'affaiſât entierement. Si le fond n'étoit pas bon, on fera des grils de charpente, des plates-formes & pilotis, ſur leſquels on aſſurera le plat-fond.

Fig. V.

EAV

Il eſt bon de remarquer qu'en faiſant le plat-fond d'un Baſſin, on doit laiſſer une petite pente d'un côté, afin de donner un écoulement depuis un bout juſqu'à l'autre, pour vuider entierement le Baſſin & le néttoïer quand on veut, par le moïen d'une ſoupape, & décharge de fond.

A l'égard du bord & de la ſuperficie d'un Baſſin, il le faut tenir bien de niveau, enſorte que l'eau couvre également tous les murs, & qu'il s'entretienne toûjours bien plein; ce qui eſt d'une grande beauté à une piece d'eau, & de grande conſéquence, pour conſerver les differens Baſſins dont on vient de parler. Dans un Baſſin de glaize, l'eau n'étant pas aſſés haute, la glaize du corroi du pourtour ſe ſéche & fait perdre l'eau, c'eſt pour cela qu'on met tout autour ſur les corrois & murs, une bordure de gazon de la même largeur, afin que le Soleil ne puiſſe pas ſi facilement en attirer l'humidité. Si c'eſt un Baſſin de ciment, l'enduit des côtés ſera ſujet à être gâté par la gelée, & à s'écrouter; ſi c'eſt un baſſin de plomb, le Soleil le fera bouffer & écarter les ſoudures; car le plomb craint plus la chaleur que la gelée, & l'eau enſuite ſe perdra, à quoi l'on a beaucoup de peine à remedier.

On doit pour les décharges des Baſſins, ſoit de fond ou de ſuperficie, obſerver de les faire plus groſſes que petites, étant trés-ſujettes à s'engorger, nonobſtant les crapaudines que l'on met au devant. On conduit ces eaux de décharge dans des pierrées, ou dans des tuïaux de grés, quand ce n'eſt que pour les perdre dans les puiſarts & cloaques; mais quand elles ſervent à faire joüer des Baſſins plus bas, il faut y employer des tuïaux ordinaires.

Ces grosses décharges, outre qu'elles servent à tenir les allées du tour d'un Bassin propres & séches, elles sont encore très-nécessaires à sa conservation : car lorsque l'eau passe par dessus les bords, elle détrempe les terres fermes sur lesquelles on avoit assuré l'aire & les fondemens d'un Bassin, & en affaissent souvent le niveau.

De ces trois manieres de faire des Bassins dont nous venons de parler, celle qui coûte la moins est sans doute la glaize, où il faut avoir recours dans les grandes pieces d'eau, pour l'épargne. Mais c'est aussi la plus sujette de toutes, étant très-facile à se sécher & à se fendre, ce qui oblige de la remanier de tems en tems : celle qui coûte le plus c'est le plomb, à cause de sa pesanteur & de la soudure qu'on y employe. La troisiéme qui est le ciment, est préférable à toutes par sa durée ; elle peut tenir le milieu pour la dépense entre la glaize & le plomb ; il n'y a jamais que l'enduit qui puisse se gâter ; cela est si vrai, que j'ay fait racommoder des Bassins de ciment, qui avoient été 10 ou 12 ans sans eau, & qui se sont trouvés fort bons, après les avoir fait repiquer jusqu'au vif, & enduire de nouveau.

On observera que la glaize dans les Pays humides, se conserve mieux que dans les Pays secs. Le ciment convient mieux dans les terrains arides & secs, & où les glaizes sont rares, parce que de son naturel il aime la sécheresse & la chaleur. Pour le plomb on l'employe par tout, mais avec beaucoup de ménagement : il sert plus à faire des tuyaux, que des Bassins, à moins que ce ne soit de petits Bassins sur des terrasses, dans des cascades & autres lieux où l'on ne veut pas foüiller profondement, crainte de faire mourir de beaux arbres.

Il y a des Pays où il ne faut ni glaize ni ciment pour faire des Bassins, les terres tenant l'eau naturellement. Ce sont des especes de terres franches, qu'il ne faut que délayer & couler dans une tranchée de trois pieds de large, après avoir fait un revêtissement du côté de l'eau pour retenir ces terres, par un mur de maçonnerie de deux pieds de large, qui sert de mur de Douve.

On se sert encore en Languedoc & en Provence d'une espece de

de terre apellée *Pozzolane*, laquelle a la vertu de se durcir dans l'eau, & de durer fort longtems; c'est de cette terre dont on construit les Bassins: On la mêle avec de la chaux, & on l'emploïe comme le ciment, à quoi on la peut comparer faisant presque le même mortier.

Vitruve parle de cette terre. Liv. 2. Chap. VI.

Dans les endroits où il y a beaucoup d'eau & de pente, l'on peut outre des Bassins & pieces d'eau, y pratiquer encore des cascades, des goulettes, des buffets d'eau, &c. tant dans les allées, que dans les escaliers & rampes; rien n'est plus agréable ni plus commode; les Bassins d'en-haut fournissent ceux d'en-bas, & de l'un à l'autre ils se font joüer par des décharges de fond ou de superficie.

Les Cascades sont composées de Napes, de Buffets, de Masques ou Dégueuleux, de Boüillons, de Champignons, de Gerbes, de Jets, Moutons, Chandeliers, Grilles, Cierges, Lames, Croisées & Berceaux d'eau.

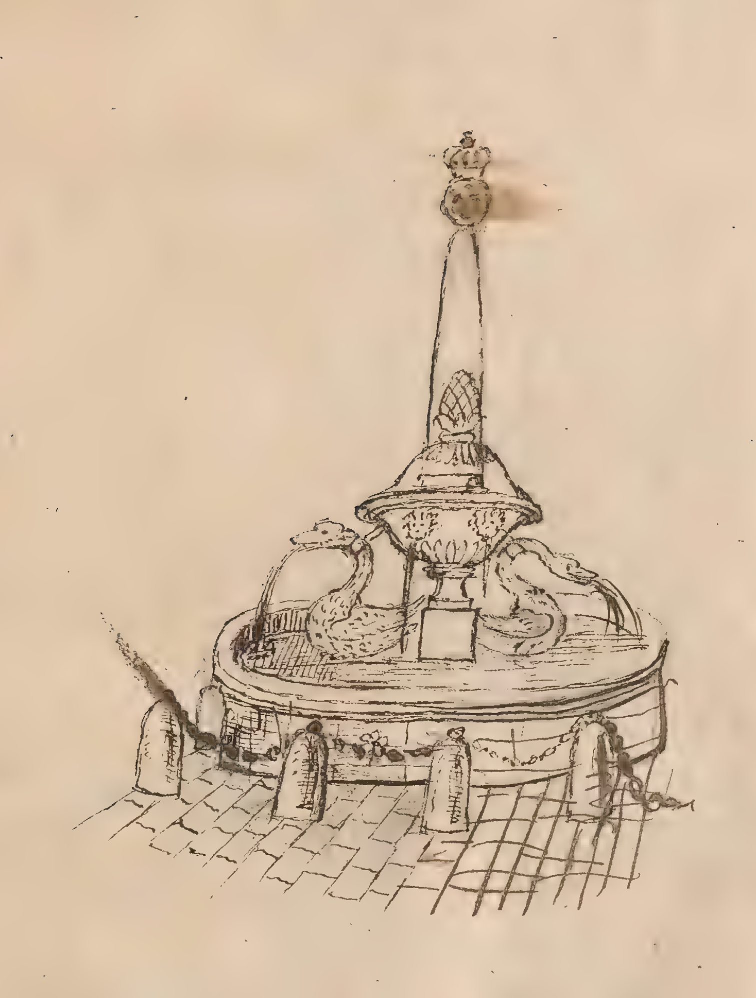
On les accompagne d'ornemens maritimes convenables aux eaux, comme de glaçons, de rocailles, de congélations, pétrifications, coquillages, feüilles d'eau, joncs & roseaux imitant le naturel, qui servent à revêtir le parement des murs & bordures des Bassins. On les orne de figures, dont le naturel est d'être dans l'eau, comme de Fleuves, de Naïades ou Nymphes des eaux, de Tritons, de Serpens, Chevaux marins, Dragons, Dauphins, Grifons, Grenoüilles, ausquels on fait lancer & vomir des traits & torrens d'eau. Voilà à peu près ce qui entre dans leur composition.

A l'égard de leur situation & de leur difference, les Cascades n'en peuvent gueres avoir d'autres, que celle d'une pente douce en rampe, ou par chûte de perrons & escaliers de pierre, ou de talus & glacis de gazon: on distingue ces grandes Cascades d'avec les petites, qui se pratiquent, soit dans une niche de charmille ou de treillage, soit dans le milieu d'un fer à cheval d'escalier, soit enfin à la tête d'une piece d'eau, ainsi qu'on en voit des exemples dans la Planche suivante, que nous allons expliquer.

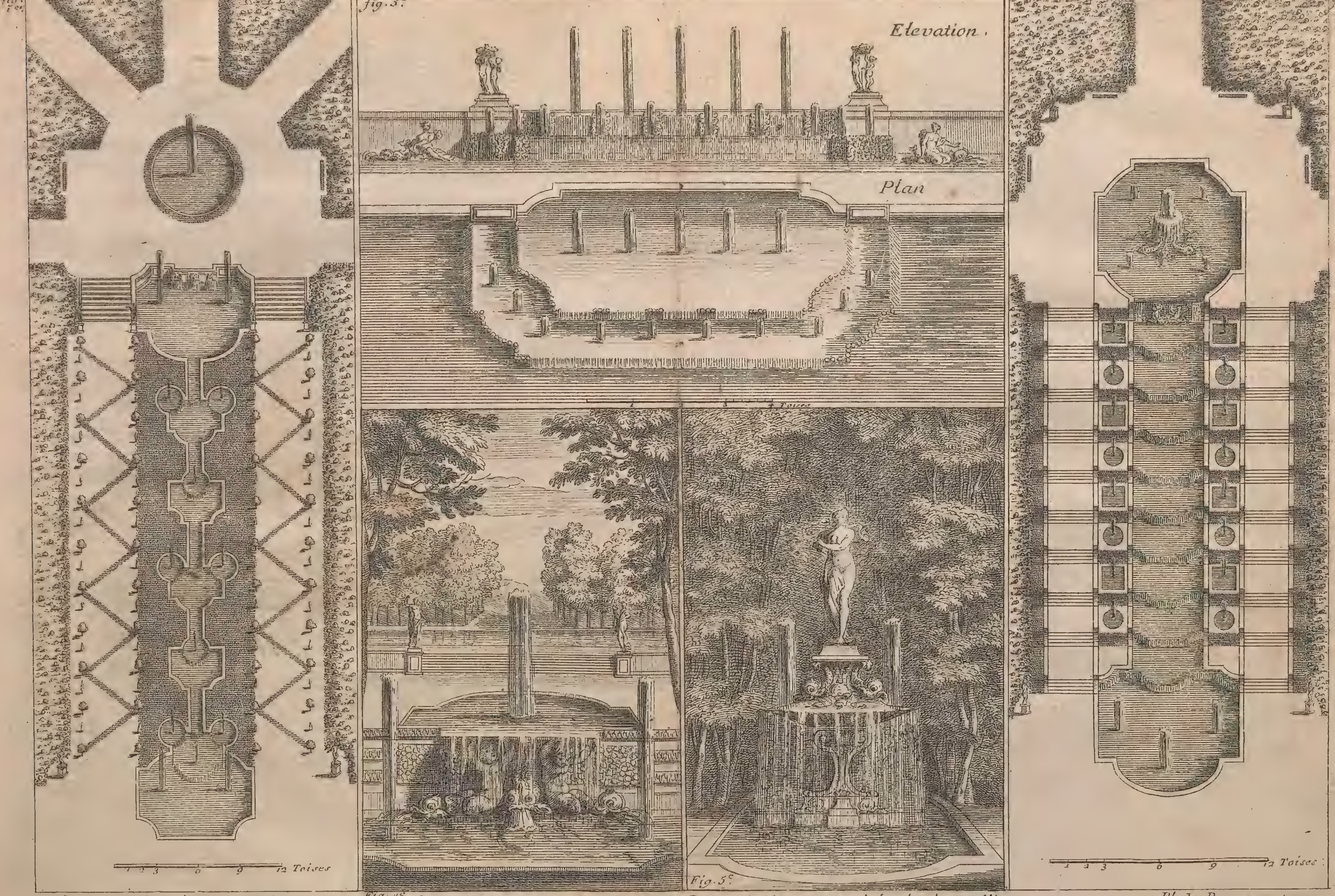
La premiere Figure represente une Cascade toute des plus simples, & des plus aisées à executer dans la maison d'un particulier. Elle est supposée sur une pente ou rampe douce, au

bout d'un bois percé en patte-d'oïe, dont les allées viennent aboutir à un Baſſin rond, où il y a un gros jet ; & pour fournir davantage d'eau à la tête de cette Caſcade, l'on aura quelques décharges de Baſſin au-deſſus, qui viendront ſe rendre à *gueule-baye* dans ce même Baſſin. Cette tête eſt entre deux eſcaliers de pierre, ornés de quatre figures, & elle eſt formée par trois Maſques ou Dégueuleux, jettant de l'eau dans des coquilles qui font napes dans le Baſſin, avec deux gros jets qui l'accompagnent. De la largeur de ce Baſſin, & de celui d'en-bas, on a pratiqué une pelouze de gazon bordée de deux allées, où l'on a mis des chevrons ou arrêts de gazon en zigzac, pour rejetter les ravines des deux côtés. Ces allées ſont plantées de Marroniers & d'Ifs entre deux, & derriere la petite contre-allée, on a fait regner des bois, afin de renfermer cette Caſcade, & lui faire un fond de verdure. L'eau ſort de cette tête & du premier Baſſin par une rigole, & vient ſe rendre dans un ſecond Baſſin, où elle fait nape; il y a deux petits Baſſins au-deſſus, avec des boüillons, qui font auſſi nape dans ce Baſſin. L'eau enſuite coule dans une autre rigole, au bout de laquelle il y a un petit Baſſin avec un boüillon, qui fait avant-corps & forme une nape dans un autre baſſin plus bas. Le reſte de cette Caſcade eſt une repetition juſqu'au grand baſſin d'en-bas, qui reçoit toutes ces eaux, & qui eſt orné de deux gros jets, outre les trois petits au deſſus qui font napes ſur napes dans ce baſſin. Il y a dans la paliſſade deux figures pour l'accompagnement de toutes ces eaux.

La ſeconde Figure eſt beaucoup plus magnifique & plus composée ; elle eſt menagée ſur une pente douce, coupée d'eſcaliers, perrons, palliers & petits talus de gazon. Sa tête eſt un grand baſſin octogone, d'où ſort un gros champignon d'eau faiſant nape dans ce baſſin : la coupe en eſt ſoûtenuë par des Dauphins qui jettent de l'eau. Il y a encore quatre boüillons placés avec ſimetrie dans ce baſſin, dont les eaux ſe déchargent par une nape ſoûtenuë par des Tritons & Dauphins qui ornent la tête de cette Caſcade. Ces eaux enſuite trouvent un repos dans des baſſins, & ſe repetent par pluſieurs autres napes, juſqu'à la grande d'en-bas qui eſt de la



Cascade en rampe douce. *Cascade en Bufet a la teste d'une piece d'eau.* *Cascade par chutes d'escaliers*



C. Lucas D. S. Sculp. Mariette exc.

Fig. 4e *Cascade sur une terasse.* *Cascade dans une niche de charmille.*

largeur du grand baſſin, qui reçoit toute l'eau, & où il y a trois gros jets, dont deux répondent à l'enfilade des jets où chandeliers des côtés, & le troiſiéme eſt dans le milieu. Comme ces napes & ces baſſins ſeroient trop unis & trop nuds ſans jets, on a accompagné les côtés de cette Caſcade de deux rangs de petits baſſins apellés Chandeliers, qui ſont pratiqués ſur chaque pallier. Ces jets n'empliſſent point les baſſins, qui ont dans leur milieu une crapaudine & un tuïau de décharge pour fournir aux autres, c'eſt-à-dire, le premier jet fournit au troiſiéme, le ſecond au quatriéme, & ainſi des autres: car en fourniſſant les deux premiers jets de chaque rangée, l'on en fera joüer un cent tout de ſuite. Il y a de petits talus de gazon entre ces baſſins, qui ſe trouvent vis-à-vis des eſcaliers, & ce qui eſt marqué en petit quarré noir ſur la tablette de pierre, ſont des dez pour mettre des vaſes & des pots de fleurs, dont il y a trois rangs de chaque côté; proche la paliſſade eſt un talus continué depuis le haut juſqu'en-bas, qui eſt coupé à la rencontre des eſcaliers. Cette Caſcade eſt ſituée comme l'autre au milieu d'un bois, car c'eſt-là preſque toujours qu'on en pratique; la verdure des arbres & des gazons, la blancheur des eaux, l'ornement des figures & vaſes y faiſant un mélange & une opoſition des plus agréables à la vûë.

La troiſiéme Figure eſt un grand Buffet propre à mettre à la tête d'une piece d'eau, dont le côté d'en-haut ſeroit ſoûtenu d'un petit mur de terraſſe. L'on juge par l'élevation, du bel effet que cette Caſcade feroit; & par le plan, de la place qu'elle occupe. Dans le baſſin à niveau d'en-haut, qui eſt le premier gradin, il y a cinq gros jets d'environ 12 pieds de haut. Ce baſſin fait un avance en forme de quarré long, échancré dans les encoignures, & l'eau de ces jets forme des napes ſur le devant, qui ſont interrompuës par des rocailles placées dans l'entre-deux de ces jets. Dans les échancrures on voit encore des rocailles, & ſur les côtés il y a deux napes. Ces rocailles ne ſont ici placées que pour faire opoſition, & ſervir de fond à 10 boüillons d'eau, qui ſont dans le ſecond baſſin ou gradin, lequel varie aſſés bien avec le premier. La nape en face eſt continuée d'un bout à l'autre,

& se répand dans la piece d'eau. Il y a encore deux napes assés larges sur les côtes, & il ne se trouve des rocailles que dans les encoignures. Ce Buffet est orné dans le haut de deux groupes d'enfans, qui suportent des paniers de fleurs, & qui sont posés sur des socles au-dessus de la tablette de la terrasse; dans le bas il est accompagné de deux figures de Nymphes des eaux, portées sur des Dauphins qui vomissent de l'eau par les narines.

On voit dans la quatriéme Figure l'élevation d'un petit Buffet d'eau ou Cascade, ménagée dans le milieu d'un escalier en fer à cheval. Sur le plein-pied de la terrasse est un bassin cintré par le bout, avec un gros boüillon ou gerbe d'eau, qui se trouve en face d'un autre escalier plus haut, & d'une grande allée de bois, le long de laquelle est un canal qui fournit l'eau de cette Cascade. Ce gros jet retombe dans le bassin d'en-bas, par une nape soûtenuë de deux jeunes Tritons & de trois Dauphins qui bavent dans ce même bassin. Cette cascade est accompagnée de deux jets sur les côtés: les murs de la terrasse & du fer à cheval sont ornés de paneaux, de bandes de rocailles, de glaçons & petrifications taillées dans la pierre de taille.

La cinquiéme Figure est propre pour le fond d'une allée, ou au bout de quelque enfilade; elle est pratiquée dans une niche, ou renfoncement d'une palissade: c'est une grande coquille élevée dans le bout d'un bassin, & soûtenuë de consoles & feüilles d'eau; au milieu est une figure de Venus sur un pied douche porté par deux Dauphins qui jettent de l'eau. Il y a deux boüillons sur les côtés de cette coquille, dont l'eau retombe par napes dans le bassin d'en-bas.

On a trouvé un sixiéme dessein different de Cascades dans la 2e disposition generale Ch. 3. Par. 1. une Cascade en Buffet dans la Planche des Portiques de Treillage, Ch. 8. Par. 1. & deux autres Buffets dans celle des Amphitéâtres & Escaliers de gazon, Chap. 3. Par. 2.

On peut faire les bassins de ces cascades en glaize ou en ciment, avec un tablette de pierre de taille regnante par tout. Pour les petits bassins des Chandeliers, on les taillera & creusera dans une seule pierre: les rigoles & goulettes seront aussi creusées dans la pierre: ou bâties de cailloutages & mortier de ciment. On pourroit encore faire tous ces bassins & rigoles en plomb, mais cela coûteroit beaucoup, & est fort sujet à être volé.

A l'égard des napes, elles seront soûtenuës par des murs bien bâtis, & afin qu'elles fassent un bel effet, & qu'elles ne se déchirent point, on les fera couler sur des tables de plomb, ou sur des tablettes de pierre bien unie, & posées bien de niveau. Les figures dont on orne les Cascades peuvent être de marbre, de bronze, de plomb doré ou bronzé, ou au moins d'une pierre bien dure: car pour les ouvrages dans l'eau, l'on ne sçauroit emploïer de trop bons materiaux.

FIN DE LA QUATRIE'ME ET DERNIERE PARTIE.



APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *La Theorie & la Pratique du Jardinage* ; & je crois que l'impression de cet Ouvrage sera fort utile au Public. Fait à Paris ce 15e Décembre 1708.

Signé HAYART.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé JEAN MARIETTE Marchand Libraire à Paris, Nous ayant fait exposer qu'il désireroit donner au Public l'Impression d'un Livre intitulé : *La Theorie & Pratique du Jardinage* ; enrichi de Tailles-douces, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES, Nous lui avons permis & permettons par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, & caractere, & autant de fois que bon lui semblera, de le vendre ou faire vendre par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consecutives, à compter du jour & date des presentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre, ni débiter, ledit Livre sous quelque pretexte que ce puisse être, même d'Impression étrangere, sans le consentement par écrit dudit exposant, ou de ses ayans cause à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cent livres d'amande contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tout dépens, dommages, & intérêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs, & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & ce en bon papier, & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelipeaux Comte de Ponchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant, ou ses ayant cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenuë pour duëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi y soit ajoûtée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le dix-huitiéme jour de Mai, l'an de grace mil sept cent neuf, & de notre Regne le soixante & septiéme. Par le Roi en son Conseil.

Signé BELLAVOINE.

Registré sur le Registre No 2 de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, de Paris, page 462. No 904. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris ce 12 Juillet mil sept cent neuf.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.



TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

C

D

E

L

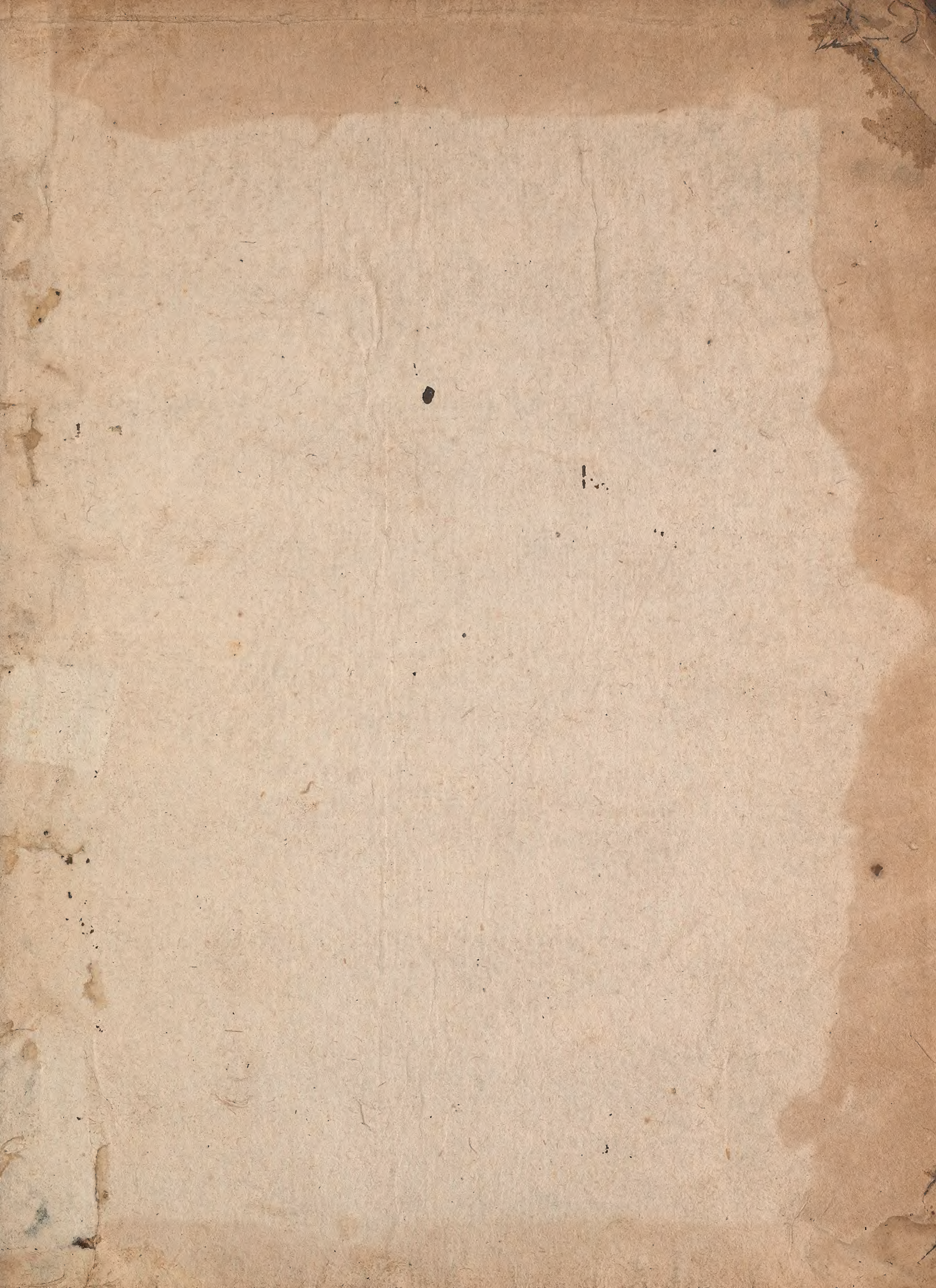
M

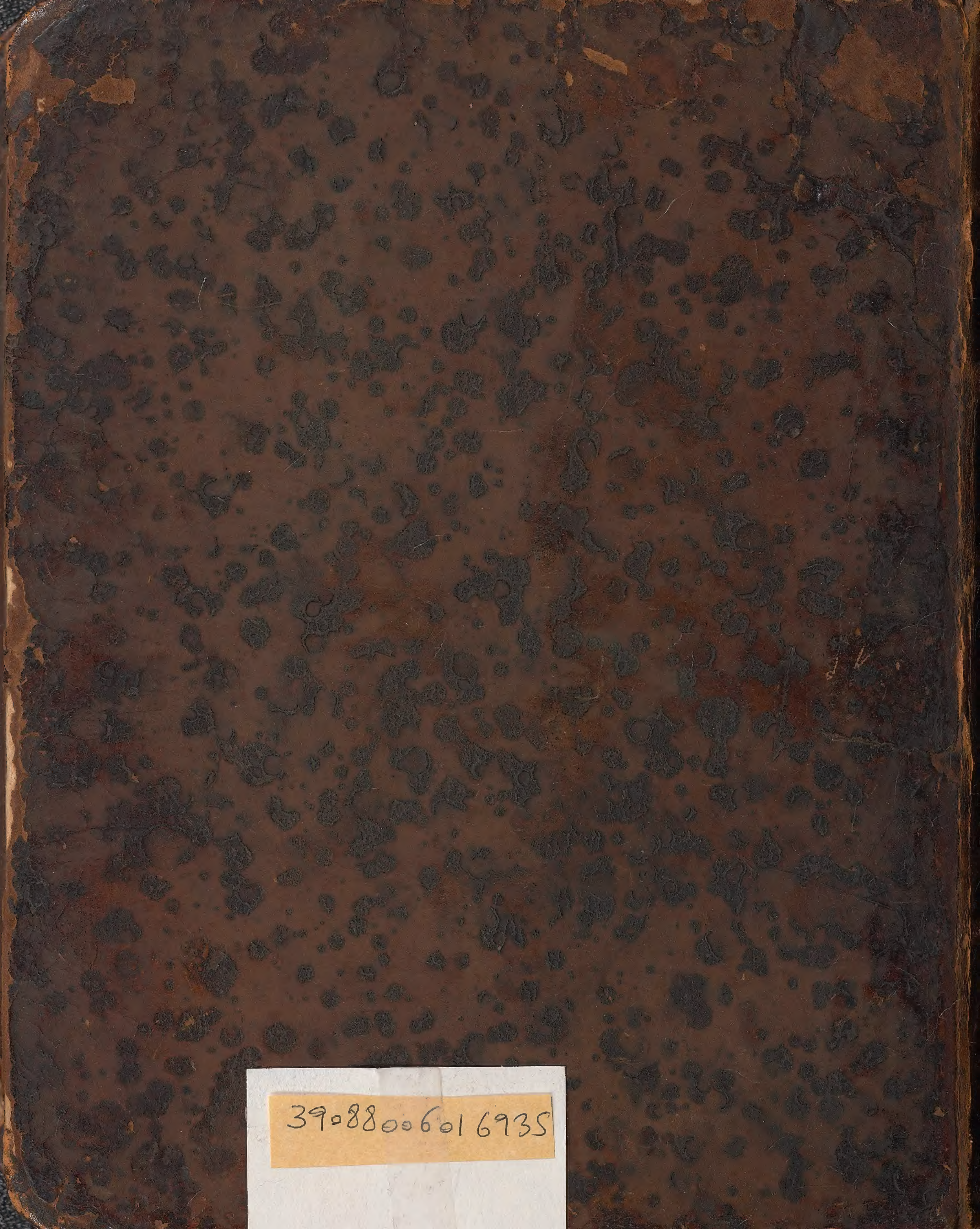
N

O

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE LAMESLE.




39088006016935